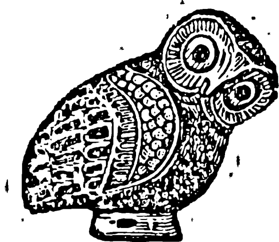
COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE
publiée sous le patronage de l'ASSOCIATION GUILLAUME BUDÉ

ATHÉNÉE DE NAUCRATIS

LES DEIPNOSOPHISTES

LIVRES I et II

TEXTE ÉTABLI ET TRADUIT
PAR
A. M. DESROUSSEAUX
Directeur d'études à l'École des Hautes Études.
avec le concours de
CHARLES ASTRUC
Conservateur au Département des Manuscrits
de la Bibliothèque Nationale.



PARIS
SOCIÉTÉ D'ÉDITION « *LES BELLES LETTRES* »
95, BOULEVARD RASPAIL
1956

Conformément aux statuts de l'Association Guillaume Budé, ce volume a été soumis à l'approbation de la commission technique, qui a chargé M. A. Dain d'en faire la revision et d'en surveiller la correction en collaboration avec MM. A. M. Desrousseaux et Ch. Astruc.

A

LA VILLE DE LILLE

A. M. DESROUSSEAUX

INTRODUCTION

I

L'AUTEUR ET L'ŒUVRE [1]

En tête de chaque livre de ses *Propos de table* [2], Plutarque a mis une courte dédicace à son protecteur et ami Sossius Sénécion, exposant rapidement la matière des entretiens. Celle du VIe (p. 686^{a-e}) se termine par les lignes suivantes, dont voici, non sans quelque liberté de tour, la traduction aussi exacte, je crois, que possible.

« De nos jours encore, les amants des lettres trouvent aux banquets où assistèrent ensemble Socrate et ses amis même intérêt, même plaisir, que les convives de ce temps-là. Or, supposé l'élément matériel fournissant alors l'agrément à sa façon, c'était à Xénophon

1. Sur tout ce qui concerne *Athénée et environs*, si l'on peut dire, soit en somme les restes de la littérature grecque des IXe et VIIIe siècles avant au IIIe après J.-C., pas de meilleure orientation que ne la peut fournir cette fameuse *Real-Encyclopædie*, dite couramment Pauly-Wissowa, dans ses diverses rééditions, et ses plus récents compléments alphabétiques. S'amuser à reproduire, en l'allongeant, à sa propre date, de quelques numéros, une « bibliographie » aisée à connaître et à utiliser selon son besoin, c'est chercher l'illusion pour soi et les autres. Chacun fait suivant ce qu'il veut ou peut, et c'est le mieux. Ni modèles ni repoussoirs ne se trouvent difficilement.

2. Dédié, comme les huit autres et comme différentes œuvres encore de Plutarque, au gros personnage Sossius Sénécion, qui fut au moins deux fois consul, en 99 et 107 ap. J.-C. (*Prosopogr. imp. romani* III n° 560; cf. *OGIS* 490).

et à Platon [1] de laisser après eux un souvenir écrit, non pas de ce qui s'était dit à la table de Callias ou Agathon, mais de ce qu'on y avait servi: mets, plats cuisinés, hors-d'œuvre [2]. Le fait est pourtant que ces choses-là, quoique ayant évidemment exigé apprêts et dépenses, jamais n'ont été jugées dignes de mention quelconque. Les propos philosophiques, eux, assortis de badinage, on s'est empressé de les coucher par écrit, laissant à la postérité l'exemple d'hommes qui, non contents de se réunir pour causer ensemble en buvant, ont en outre gardé en mémoire les paroles débitées ».

Je n'ai assurément pas de preuves directes, mais j'offrirais bien de parier que ce passage a dû décider de la matière à laquelle serait principalement consacré le dialogue qu'allait entreprendre de composer un Grécot [3] de Naucratis en Égypte, dès lors sans doute déjà fixé à Rome, et qui s'appelait Ἀθήναιος. Nous disons : Athénée.

Nous ne savons de lui à peu près rien, en dehors de

1. C'est-à-dire, bien entendu, dans les deux dialogues connus l'un et l'autre sous le titre de Συμπόσιον, que, faute de mieux, l'on traduit par *Banquet*.

2. Pas plus d'équivalent exact du terme τράγημα ici que d'un bout à l'autre d'une traduction d'Athénée. Rappelons que la Grèce de l'antiquité — ou plutôt de l'âge classique — distingue tout « repas prié » en deux parties : celle où du pain ou ce qui en tient lieu, appelé au besoin à suppléer à nos cuillers et à nos fourchettes, accompagne les mets simples ou compliqués, les convives se faisant, sur appel, donner à boire; celle où au principal, qui est le vin, servi régulièrement ou non, s'ajoutent les diverses sortes de τράγημα : racines, feuilles, fruits frais ou secs, etc. qu'on grignote du bout des dents (passage caractéristique Démosthène, *Fausse ambass.*, 197). C'est le temps où se nouent les entretiens, s'engagent les jeux de société, se présentent les divertissements, selon les circonstances, les lieux et les personnes.

3. Ce diminutif peut sans doute rendre à peu près la nuance du latin *Graeculus* à l'époque, marquant, plutôt que du mépris, une sympathie du « fort », très compatible avec l'ironie (Juvénal, *Sat.* 3,73-78).

ce qu'on pourra voir apparaître petit à petit. Une chose est pourtant certaine : parmi les célébrités qui s'étaient établies après le « siècle d'Auguste », Plutarque *comptait* pour Athénée. D'autre part — et Kaibel n'a pas manqué de le signaler dans l'introduction de son édition[1] — les *Propos de table* offraient tout trouvé un exemple à la fois récent et autorisé par la réputation de l'écrivain, pour classer et distribuer entre régulièrement invités et visiteurs des exposés portant sur des sujets variés, quoique non sans analogie entre eux.

J'ajoute d'autres considérations encore :

1° S'offrait ainsi à lui un exemple l'encourageant à figurer lui-même au nombre des interlocuteurs. Un « précédent » à fournir, aubaine pour un lettré de cette période tournée toute vers le passé de l'hellénisme.

2° Autre précédent de poids : deux consulaires, dans les *Propos de table*, ont, à divers moments, participé aux entretiens. L'un est le dédicataire lui-même, ce Sossius Sénécion, dont la carrière est connue. L'autre, L. Mestrius Florus, dont le *cognomen* a servi à Plutarque quand il s'est fait admettre parmi les citoyens romains, sans perdre pour cela ses droits de cité en Grèce propre. Double garantie d'amitié, bien sûr, mais aussi de patronage, à laquelle répondront, on le verra, conditions pareilles pour Athénée.

3° Et ce n'est pas tout. Plutarque est encore, en son propre nom, le « présentateur » général de tout l'ensemble et de chaque scène ou discussion rapportée par lui, chacune aussi des interventions de personnages. Voilà ce que voudra être à son tour, gardé de la sorte à pique et à carreau contre le danger d'inno-

1. Page XXVIII.

vation dans les formes classées, le bon Graeculus jaloux de bien tenir sa place au milieu de tout ce qui est romain. On reviendra là-dessus. Pour l'heure, il a son garant dans les générations antérieures aux difficultés présentes (pour les contemporains) de l'Empire de Rome.

4° Enfin, Plutarque de Chéronée et de Delphes a fait ses preuves de Πλατωνικός en des temps qu'Athénée pouvait regarder comme « modernes ». A son tour, Plutarque est patronné par un modèle autorisé.

Le modèle.

Chez qui donc Athénée ira-t-il chercher l'exemple à suivre d'un συμπόσιον, fin de repas où, παρὰ πότον, les convives prendront tour à tour la parole sur un sujet d'entretien adopté en commun, si ce n'est, dans un de ses διάλογοι les plus fameux, chez le διαλεκτικός par excellence, Platon ?

C'est ce qu'il a fait, on le verra. Mais le patronage de Platon s'étend plus loin ; il comporte (ζήλῳ πλατωνικῷ) un narrateur ne bornant pas sa mission à rapporter ce qui s'est dit. Celui-là, plus d'une fois (*Charmide*, *Lysias*, *Protagoras*, *République*), mettra en scène les positions respectives des interlocuteurs, intervenants et entourage. Il s'appellera tantôt Socrate, autre façon d'évoquer Platon lui-même, tantôt Apollodore de Phalère *(Banquet)*, tantôt Phaidon d'Élis, dans le plus illustre des tableaux de la mort socratique. De chacun de ces hommes, Athénée se sentira donc appelé à remplir aussi le rôle aux bons moments.

Est-ce tout ? Pas le moins du monde. De la succession des coupures opérées dans son ouvrage, au cours des siècles où il a été, comme on dit, « abrégé », a surnagé par hasard la phrase qui l'ouvrait... Son tour

calque — question et réponse — le début du *Phédon*, au point d'avoir suggéré à qui l'imitait jusqu'au nom de celui qui connaîtra, de façon ou d'autre, par les yeux ou l'oreille (en grec de ces époques, c'est toujours ἀκούειν) les exposés érudits. Timocrate reproduira quasiment Échécrate. S'il ne se retrouvait en plusieurs endroits[1], le premier de ces deux noms risquait fort de disparaître, comme c'est le cas dans les manuscrits de l'*Epitome*, devant celui d'Échécrate, fort probablement venu de la marge où l'avait noté un *lector otiosus*. Celui-ci connaissait son Platon, ou tout au moins son *Phédon*.

Du *Phédon* au *Banquet*, il n'y a qu'un saut. Par la date de la composition comme par sa structure, ils sont des frères de caractères dissemblables. Chez l'un, ton plus soutenu, nuances plus sombres; chez l'autre, davantage de diversité, souvent d'ironie. Impossible, en tout cas, de ne pas constater ceci :

1° Le *Banquet* offrait l'exemple d'incidents multiples, questions accessoires posées ou débattues brièvement entre convives, interventions de personnages non attablés au début.

2° Le Grec du IIIe siècle fait entrer dans son récit des circonstances analogues, tout comme plus tard le fera Macrobe à son tour par imitation.

Dans l'ouvrage de Platon, c'est (175c-176a) le retard et l'arrivée de Socrate attendu; c'est le hoquet d'Aristophane interrompant la série et modifiant l'ordre des discours sur l'Amour (185c-e); c'est (213c) la tentative de protestation d'Aristophane contre un propos de Socrate, d'où place faite à l'entrée d'Alcibiade avec

1. II 71e; III 127e; IV 128a, 130e, 185a; V 185a; VI 222a, 223d, etc.

ses suites importantes; c'est enfin (223b) l'invasion d'une seconde bande de « fêtards » [1].

Une structure épisodique, non point pareille, puisqu'elle ne s'appliquera pas à un unique repas prié, mais à une série de rendez-vous autour d'une même table, est d'ailleurs faite comme celui-là d'interruptions et interventions du dehors et du dedans. Elle rend déjà indubitable le lien direct avec le *Banquet* platonicien; sans compter que ce qu'il nous est donné de savoir de dialogues philosophiques dus à d'autres auteurs, grecs ou romains, ne nous offrirait guère de constructions scéniques analogues. Rien de pareil dans les fragments qu'on peut lire ou reconstituer d'Aristote; telle ou telle prise de bec ou même prise aux cheveux chez le moqueur Lucien sont de caractère tout différent.

Cicéron a beau envier la gloire de Platon, elle n'est pas faite sur ce point pour lui. Mais ici, l'exemple n'a pas manqué, on le verra, de suggérer l'apparition de personnages invités ou non.

Les convives. Qui ce Naucratite d'Athénée va-t-il attabler ensemble pour encadrer son Anthologie de la Grèce classique? Car au fond, c'est cela qu'il eût voulu donner, qu'il donne partiellement encore et qui nous permet d'un peu remédier aux ruines de siècles [2].

D'abord, ce seront les personnages ou vivants ou qui ont vécu non loin de lui. Leurs noms véritables leur seront gardés, sinon leur allure et leur tour d'esprit; ceci serait un peu fort pour sa profondeur. D'autres seront partiellement imaginaires, ni leur nom ni le reste

1. J'emprunte sans façon ce terme (excellent ici) à la traduction du regretté Léon Robin.
2. Du VIIIe avant au IIIe après J.-C.

de leur « état-civil » n'étant exactement gardés en même temps; d'autres encore de pure invention plus ou moins heureuse. Enfin comparses et figurants, soit individuels soit collectifs, ou joueront leur petit rôlet ou feront nombre dans son « dialogue géant », pour parler comme feu Wilamowitz-Mœllendorff [1].

Un bref recensement de tout ce personnel ne sera pas de trop.

A tout seigneur tout honneur. Nommons l'hôte président des repas, qui en règle, quand il le faut, l'ordre et la marche, qui, la série des rencontres terminée, fait la libation aux dieux et déesses, entonne le péan d'Ariphron à la divinité personnificatrice de la Santé, adresse enfin un aimable adieu à tous les convives. Il s'appelle P. Livius Larensis. Il est, peut-on dire, un grand seigneur terrien du temps, riche, lettré, amateur de la double culture gréco-romaine, comme nous le confirment, avec le témoignage d'Athénée (I 1,2[a]), l'histoire et l'épigraphie [2]. Qu'il soit le protecteur de notre Græculus, cela semble évident. Il devait non seulement faire de lui son bibliothécaire, mais encore enrichir ses propres collections de livres (manuscrits, s'entend), grâce aux recherches et trouvailles du fureteur à la piste d'auteurs moins copiés que les plus lus ou célèbres et qui, sans cette veine suivie, seraient pour nous «perdus». Qui payait? Le patron, sans doute, pour sa bibliothèque. Ni oracle ni devin ne sont nécessaires pour indiquer qu'en revanche, bien des citations censément sorties de la bouche du Romain lui sont attribuées par le collecteur des textes d'autrefois. Il représente, c'est un fait certain, toute l'autorité officielle possible et la

1. *Platon* I, p. 124, note.
2. H. Dessau dans l'*Hermes*, t. XXV, p. 1 et suiv.

force des armes qui l'a acquise, mais aussi, on peut l'assurer en recourant pour les preuves au détail de toute l'histoire qui a fait l'empire romain, il représente surtout ce troisième siècle ap. J. C. où va s'achever la formation politique d'une Asie qui finira, détachée, par continuer sous forme neuve la Grèce païenne. Virgile peut nous en donner la devise :

Tu regere imperio populos, Romane, memento [1].

A la vérité, le petit « sophiste » ne s'oublie pas non plus. Le passé dont les morceaux à conserver ou retrouver s'assemblent pour lui autour d'une matière devenue alors commune au goût de toutes les populations réunies sous l'Empire militaire, lui dicte la position à prendre. Les classiques de Rome eux-mêmes l'ont formulée. Il n'a qu'à en appeler, lui, à Horace [2].

Graecia capta ferum victorem cepit, et artes
Intulit agresti Latio.

Trop adroit pour risquer face à face une colère de richard, il maintient sa fierté par des façons muettes. A la première occasion où la priorité d'un progrès de culture sera revendiquée pour Rome (Lucullus rapportant de ses campagnes la cerise), un Daphnos d'Éphèse barrera la route aux triomphes sur Mithridate par un témoignage antérieur. Et de celui-ci nous verrons plus bas la portée et le tour. Est-ce aller trop loin dans les imaginations que d'entendre quelque rappel de l'incident soulever un léger rire entre collègues ou confrères, comme on voudra, lesquels certes n'étaient pas rares dans la Rome d'alors ?

Un 'Αθήναιος vivant et parlant, nous ne le trouvons que dans le capharnaüm romain (I 20[b]). C'est là même qu'il se souviendra (III 73[b]) du mélilot de sa cité natale.

1. *Enéide* VI 851. — 2. Épître 2, 1, 156.

Dans ee que l'on sait de eelle-ci, fondation bien antérieure de eolons ioniens, éoliens, doriens (Hérodote 2, 175), entrepôt eommereial international du delta du Nil[1] qui perdit peu à peu de son importanee avant même qu'Alexandrie vînt l'éclipser à peu près complètement, on ehereherait en vain de quoi « personnaliser » Athénée ou sa famille. Se le figurer d'après le type général que fournit le temps alors continué de la « seeonde sophistique ».

Qu'il eût éerit (V 211^{a}) l'histoire des rois de Syrie emporte-t-il des relations assez direetes entre lui et Ulpien de Tyr (I 1^{d})? On est tenté de le penser. Sauf un détail important, mais plus qu'explieable, on peut être assuré qu'il s'agit bien du juriseonsulte eélèbre, préfet du prétoire de Sévère Alexandre, ne fût-ee que par l'emploi du terme λογιστής à propos de lui (XIV 649^{a}, ete.)[2]. Un trait déjà frappant est le ton de familiarité eordiale qu'il prend pour parler de ce Syrien (III 126^{f}, VIII 346^{c}, ete.), de ce « vieux papa Phénix »[3] (XIII 590^{f}) et d'aueun autre. Il le taquine en termes d'Isoerate[4]: « volontiers réprimandeur » (XIV 613^{c}); il lui donne expressément (I 1^{e}) le surnom d'un pointilleux; il le montre enelin aux disputes, prineipalement avec le eynique en ehef Cynulque, qui le taxe d'ailleurs d'obésité et de goût pour le sans-gêne (XV 697^{b}). « Ordonnateur des repas » (II 58^{b}) est la fonetion d'un intime du grand hôte aristoerate. Tout eela fort compatible avee une amitié qui n'exelut

1. « Sorte de Chang-Haï antique » et de « prototype d'Alexandrie », disait Gustave Glotz, *Hist. grecque* I 205.
2. Je l'ajoute à l'appui de ce que disait déjà, en tête de son édition (t. I, pp. VI et suiv.), Kaibel réfutant l'opinion contraire.
3. Inutile, je pense, d'insister sur le caractère familier de la citation homérique (*Iliade* 9, 607).
4. *Conseils à Démonique*, 32.

pas la considération et le respect; au contraire, après sa mort — en 228 — la séric des réunions gastronomico-historiques et littéraires sera close tant pour le président que pour le cadet.

Les circonstances de la mort d'Ulpien, assassiné par les militaires prétoriens révoltés, jettent aux yeux la raison d'une transformation de grand magistrat politique en « grammairien ». Kaibel n'a pas été le premier à la saisir.

Médecin philosophe, Galien de Pergame était mort quand notre Athénée ne pouvait être qu'un enfant. Rien n'amenait ni n'obligeait à toucher soit à son nom, soit à son origine, soit à son caractère de vie, pour le placer autour de la table.

Dire autre chose sur les hommes qu'a connus, fréquentés, appréciés ou aimés Athénée serait roman tout pur. Quant à lui-même, libre citoyen d'une république municipale, il a dû, dès l'édit de Caracalla[1] (212 ap. J. C.) passer comme automatiquement citoyen romain.

Au συμπόσιον censément présidé par Larensis n'assisteront plus, à partir des précédents, de vivants contemporains de ce nouveau Romain gagné sur la Grèce antique. Mais qui empêche d'évoquer, au moins de nom, les morts plus ou moins illustres? Platon, toujours modèle, n'a-t-il pas, pour un instant rapide, ressuscité Protagoras dans le *Théétète* (171[a])? Et donc, voici que prendront la parole des « anciens »

1. Le nom de ce dangereux monomane empêche souvent de voir une mesure évidemment préparée dès le règne de Septime Sévère par des jurisconsultes et financiers politiques ouvrir une ère d'unification suivie de disjonction Occident-Orient du monde méditerranéen. Remarque de mise ici uniquement parce qu'elle précise la date où se définit ceci : formation d'un humanisme passé, dont les morceaux se ramassent.

connus pour des mérites divers, et surtout par des œuvres différentes de leur contribution aux entretiens rapportés ici. Quelque chose va être modifié, par rencontre, à leur nom, leur pays, leur qualification.

Voilà pourquoi Masurius, l'un des auteurs du Digeste, sans perdre autre chose que son *agnomen* du temps de Tibère, est vanté surtout comme poète et musicien;

un grammairien Zoïle ne se soucie même pas de questions homériques;

la philosophie n'étant pas trop à la mode à cette époque de l'Empire — et l'on sait quelle en fut la fin — même Plutarque aurait une odeur un peu suspecte, s'il ne passait de son authentique Chéronée à Alexandrie (III 118[f]; VII 267[a]) et n'était déguisé en « grammairien » (I 1[c]);

un Démocrite, malgré la célébrité du nom, ne saurait être d'Abdère; le voici (1[d]) de Nicomédie;

s'agit-il d'introduire un épilogueur sur les mots [1], le sobriquet que Platon donne à Zénon d'Élée (τὸν Ἐλεατικὸν Παλαμήδην, *Phèdre* 261[d]) lui sera décerné.

Est-ce bien puérilité pure, comme l'indiquait un peu vite Kaibel (p. VI de sa *Préface*), si les noms de rois (de Grèce ou d'Asie), de grands consuls romains, etc., métamorphosés en philosophes et grammairiens, subissent, de façon analogue, des chassés-croisés de formes grammaticales et géographiques? Sourire est aisé, mais quelque soupçon de précautions prises pour plaider innocence n'est pas à écarter absolument, compte tenu de l'époque. S'épauleraient en un besoin réciproquement le Φιλάδελφος Πτολεμαεύς, né par filiation inattendue de Ptolémée II Philadelphe, le

1. Ἐπιλήπτωρ est une épithète donnée à Zénon d'Élée (Diog. Laerce 9, 5, 25).

Pontien de Nicomédie, rapproché pour l'esprit de Nicomède le Bithynien, un Émilien le Maure, amateur de musique, certes bien éloigné de l'illustre Scipio Aemilianus le second Africain. Pour le bouquet, bien qu'il y eût eu à Élis (Ἦλις) du Péloponnèse un Léonidas dont Pausanias (5, 15, 2) signale le monument, je me risquerai à me demander si le grammairien Léonidès ὁ Ἠλεῖος, dont le tour de parole revient plusieurs fois, est décidément sans aucun rapport avec le fameux Léonidas, roi de Sparte [1].

On a plus haut (p. XIV) constaté un grain de malice dans l'appel à un prétendu médecin Daphnos d'Éphèse, inconnu par ailleurs. Il n'est que la moitié d'un Rufus d'Éphèse, dont l'autre moitié fournit le deuxième médecin Rufin de Nicée (I 1f). Demi-invention propre à servir de pont vers les personnages totalement imaginés. Il n'en manque point, qui rappellent ou non des noms rencontrés par ailleurs. Qu'un Magnus (Μάγνος) opposant les figues qu'on peut trouver à Rome aux meilleures qui se vendent dans l'île de Rhodes, soit un Romain d'origine ou à peu près, on en croit aisément Kaibel [2]. Raison de plus pour dire : invention parallèle à celle du prête-nom que l'on vient de revoir opposer, en cas presque similaire, à l'autorité du président Larensis. Une vraisemblance recherchée pour un nom romain ne se bornerait pas à un banal adjectif.

Porteur d'un nom légendaire [3], un Myrtil (Μυρτίλος)

1. Λεωνίδης est la forme de son nom chez Hérodote et bien d'autres.

2. Dans l'Index I (*Dialogi personae*) de son édition, t. III p. 562.

3. Je n'aurai pas l'impertinence de croire tout oublié, à notre époque, de la légende de Pélops vainqueur d'Hippodamie à la course des chars.

ne saurait guère être qu'un malin quelque peu perfide. Aussi est-il de Thessalie (I 11[b]; VII 308[b]; XIII 568[d]; XV 677[a]) et jusqu'au métier qu'on voit attribuer à son père sert-il à justifier le rappel de dictons et proverbes appropriés.

Ce genre de jeux, non indigne des lettrés d'école, amène la dénomination parlante d'un Κυνοῦλκος, qui tire après lui (ἕλκει) tout un train de gros et minces Cyniques, traité sans aucune bienveillance ainsi que ses pareils (XV 697[e]) et mis en opposition à l'autre protecteur et regretté ami Ulpien. Cela permettra de le prendre pour inventé. Son nom de Θεόδωρος, prétendument véritable et qu'il cacherait (IV 160[d]; XV 669[e]), n'offre pas motif d'en douter, si l'on se souvient qu'Hésychius en indique la synonymie courante chez les Comiques avec le terme « Giton »[1].

Outre les Cyniques, d'autres anonymes sont parfois présents, comparses ou intervenants : stoïciens, épicuriens, confrères du savant cuisinier qui prend plusieurs fois la parole. C'est tout ce qui mérite d'être signalé ici.

Les aventures.

Incontestablement — quoique, soit par prétérition, soit pour n'y avoir pas regardé de près, on ait admis ou semblé admettre qu'une contestation serait possible — l'ouvrage tel que l'avait mené à son terme Athénée lui-même a subi plus de deux opérations abrégeantes. Lecteur actuel, qui sais ce que parler veut dire, tremble au souvenir des *Digests* dont en vain j'espérerais évaluer les méfaits.

Le manuscrit de Venise (Marcianus A) présente, écrites tantôt en marge, tantôt en intitulé de pleine

1. Pétrone 9, etc.

page, dans la dernière des formes d' « onciale » antérieures à la « translittération »[1] une série de notes relatives à une division en *onze*, du livre III à partir de p. 96^{d} — IX fin. Si négligemment qu'elle soit faite, cette indication incomplète mène naturellement à numéroter XVII notre livre X et, par voie de conséquence dans la suite, XXX le livre XV.

Le *librarius* qui a enregistré ces remarques avec les autres a-t-il continué d'indiquer le commencement du livre IX sans s'apercevoir que ne pourrait lui être attribuer un chiffre pair (ιϛ' = XVI), puisque lui-même le numérotait θ' pour son compte, et s'est-il arrêté au commencement du livre X parce que rien dans son modèle ne l'entraînait plus à poursuivre des indications de ce genre? Est-ce au contraire pour s'en être aperçu que, volontairement, il s'est arrêté? Nous n'en savons rien. Mais le fait est là : il y a eu une copie des *Deipnosophistes* en trente livres. Kaibel a fort bien vu (p. xxiii) où cette constatation conduit. Sachons-lui gré de l'avoir montré, par une étude rigoureuse de passages instructifs des *Saturnales* de l'écrivain latin Macrobe. Celui-ci en effet, puisait, avec des rapprochements hors de contestation, des exemples d'auteurs grecs perdus dans un texte d'Athénée évidemment plus étendu et plus complet que celui dont disposait, par exemple, chacune des sources utilisées, au dixième siècle de notre ère, dans un recueil dit *Le Fort* (ἡ Σοῦδα)[2]. Les preuves et quelque autre se trouveront signalées à leur place dans la présente édition.

1. A ce sujet, le petit livre d'Alphonse Dain, *Les Manuscrits*, résume, pp. 111 à 116, les notions indispensables.

2. On sait — pour mieux dire, on devrait savoir — que le nom d'un prétendu Suidas (Σουΐδας) compilateur de ce Lexique repose sur une invention erronée.

J'attacherais, pour ma part, beaucoup moins de prix à la tentative que faisait Kaibel ensuite (pp. xxxvii et suiv.) pour en savoir plus long que nous sur l'arrêt au livre IX de la numérotation au delà de quinze (sur trente). Sa juste remarque : tendance ordinaire de tous commentateurs, abréviateurs, etc. à une perte de zèle par lassitude, à mesure qu'avance leur besogne sur un long ouvrage, contredit son propre raisonnement. Une fois dépassé le chiffre 15 on n'arriverait plus, à plus forte raison, au chiffre 30.

Mais l'essentiel est ceci : la réduction première des trente livres à quinze (*Abrégé* n° 1) explique la série de tripatouillages, déplacements d'exposés, suppressions, etc., qui a seule obligé à placer avant le début authentique de l'ouvrage d'Athénée (ch. 3, p. 2[a]), et à continuer après (2[c]), des notices et jugements se rapportant aux convives, ainsi qu'à l'hôte Larensis, que l'on rencontrait plus complets ou plus justifiés aux livres actuels XIV et XV. Inutile de dire que ces points se trouveront touchés parfois dans l'appareil critique et abordés en détail dans les notes de notre édition.

Quant aux calculs sommairement envisagés sur l'étendue possible des pertes que raccourcissements et remaniements ont causées, Kaibel lui-même en a indiqué l'incertitude (p. xxxviii), et l'on peut, je pense, ajouter : l'inutilité. Car ils ne sauraient fournir aucun moyen de suppléer dans la plus petite mesure aux extraits et reproductions de textes plus anciens originairement rassemblés par Athénée.

Au moins les abréviateurs, le n° 2 — qu'au bas des pages de notre édition l'on trouvera, pour éviter des confusions, appelé par nous *breviator* — et le n° 3 auquel nous appliquons spécifiquement les termes usités *epitome* et *epitomator*, fournissent-ils, en cas analogues,

un minimum de restes utilisables et souvent précieux.

Le premier de ces sauveteurs sans le savoir est le responsable de l'état où, à partir dcs lcttres στελ (74a) survivant à un grattage, jusqu'à la fin authentiquc — partiellement mutilée ou gâtée, mais par pur accident — nous est en somme parvenu tout ce qui restc jusqu'à nos jours du travail d'Athénée, y compris un ultime fragment de Dionysios-le-Bronzier (Χαλκεύς), orateur et poète lyrique du IVe siècle av. J. C.

Quand s'est faite l'opération réductrice de ce *Breviator* ? Dans l'intervalle de temps, peut-on voir, qui sépare la constitution de l' Ὀνοματολόγος d'Hésychios de Milet — sous Justinien (VIe siècle) — et le moment où une copie (qui sait? « abrégée » peut-être) dut, entre d'autres rccueils, servir à la compilation dite de Suidas (Xe siècle). Si, en effet, les numéros de livres auxquels celui-ci renvoie coïncident plusieurs fois avec ceux dc notre Athénée, il y a, pour l'Ἐπίκληρος du Comique Diodoros de Sinope (fr. 2 Kock), une référence double, au sixième et au douzième livre : 12 sur 30, c'est 6 sur 15. Ainsi des exemplaires de l'Hésychios supposaient la connaissancc d'un Athénée en trente livres. D'autant plus qu'une référence parallèle au livre XII n'a pas, elle, pris place en cet endroit de l'Abrégé en question. Preuve par neuf, pour ainsi dire. Sur ce point, la remarquable éditrice du Lexique Suidas s'avançait donc un peu trop dans sa préface sous le paragraphe Eb.

D'autre part, les notcs marginales qui, lors de la « translittération » en « minuscule classique » du texte comptant quinze livres, avaient été recopiées dans leur « onciale » antérieure ont permis à Kaibel de définir d'un peu plus prcs combien d'années s'étaient écoulées entre Macrobc et l'époque dc l'abréviation n° 2. Au

livre 12, 33[a], un annotateur a fait un rapprochement entre les fameuses libéralités qu'au v[e] siècle avant J. C. répandait l'aristo-démagogue Cimon, fils du vainqueur de Marathon, et ce que furent, onze siècles après, « les œuvres et le train de vie du conseiller juridique officiel Eustathios (τὰ ἔργα καὶ ἡ δίαιτα τοῦ σχο[λαστικοῦ] Εὐσταθίου) », casé, de par son titre même[1], avant la fin du règne de l'empereur Héraclius (soit au plus tard au premier quart du vii[e] siècle). Autant compter pour date du travail de resserrement le siècle de Justinien.

Voici qui n'est pas sans intérêt pour bien juger de ces *marginalia* et de ce qu'on en peut conclure. L'attribution (8, 356[a]) à un Callisthène, d'ailleurs inconnu, d'un médiocre complément aux insipides bons mots d'un cithariste Stratonicos enregistrés à l'envi par Cléarque de Soles et l'Alexandrin d'adoption Machon, provenait d'un passage qu'a laissé de côté le *Breviator*.

C'est la réduction qu'à son tour avait subie le travail de ce dernier qui seule, après la Renaissance, a longtemps été qualifiée d'*epitome*. Continuons donc, dans l'intérêt de la clarté, à lui réserver cette appellation. Utilisée couramment par Eustathe en ses savants commentaires sur l'*Iliade* et l'*Odyssée*, lorsqu'à l' « École patriarcale » de Constantinople, il enseignait « l'éloquence » avant de devenir archevêque de Thessalonique, elle a grandes chances de ne dater que du xii[e] siècle commençant[2].

1. Cette datation était due à l'historien spécialiste du droit qu'était alors un Zachariæ von Lingenthal (le fameux civiliste de ce nom était mort en 1843).

2. Paul Maas a paru plusieurs fois (*Byzantinische Zeitschrift* de 1935 à 1938, puis 1952, p. 1-3 et pl. I) se promettre ou annoncer l'intention de montrer qu'à Eustathe était dû l'épitomé d'Athénée. Pas d'exemplaire antérieur à lui connu jusqu'ici, c'est un fait. On admettra donc sans peine qu'il en ait été le promoteur, moins facilement l'auteur, parce que le

L'existence de cet abrégé n° 3 aurait en tout cas pu rendre service comme deuxième témoin d'un texte transmis par copies. Elle en rend un bien plus grand : suppléer en partie à la perte des pages qui, dans le manuscrit de Venise appelé A, contenaient, de l'abrégé n° 2, les livres I et II en entier, plus une petite portion du troisième. On la verra également dans la suite compenser l'absence de quelques feuillets.

L'arbitraire, et j'allais dire le sans-gêne, avec lequel procédèrent mutuellement à toute époque les abréviations successives se vérifiera quand l'appareil critique de notre édition mettra en présence les réductions 2 et 3. Mais il vaut la peine, ce semble, de citer, sans cette confrontation, deux ou trois spécimens de genres divers, lesquels parlent assez haut. Je les prends au début de l'actuel livre II, où ils se suivent comme au hasard, sans liaison. D'abord, appréciation des habitudes paresseuses d'un personnage sans doute en retard : « Là encore, bonne part du jour, il fait large mesure (προσεπιμετρεῖ) au sommeil » ; puis (est-ce le retardataire qui s'excuse?) « Les paroles que tu as rappelées ne me laissaient pas, tant elles étaient diverses, donner loisir au sommeil »; enfin une expression métaphorique : « Ne pas écarter son tir du but visé (οὐκ ἀπὸ σκοποῦ τοξεύειν) » à rapprocher, cela va de soi, de l'ἀπὸ σκοποῦ τοξεύων « tirant loin du but ». Expressions tirées — elles en portent en elles-mêmes les preuves — du dialogue même à propos de ce qui s'étale à la fin du livre I : sommeil de l'ivresse.

détail de la lettre des références ne semble pas offrir toujours une concordance exacte. Attendons les preuves, s'il y a lieu. Pour une opinion contraire, v. H. Erbse, *Abhandl. deutsch. Ak. Berlin*, 1949, n° 2, p. 75-92.

II

LES SOURCES

Les sources

Un γραμματικός, telle est la qualification véritable de notre Naucratite dans la « deuxième sophistique » qui se continue après le IIe siècle de notre ère et jusqu'à Libanios et la fin du règne de Théodose. Nous n'allons pas nous l'imaginer lisant, lisant, lisant, à perte de vue, comme un abbé Trublet anticipé de quinze siècles, pour compiler les extraits de toute une littérature d'Homère à Oppien de Cilicie.

Mi-enseignant, mi-bibliothécaire, nous le suivons tout au plus de loin dans la période où il est fixé à Rome, probablement l'hôte de son patron Larensis. Pour enrichir les collections de celui-ci, le voici à la chasse de bouquins rares, je veux dire d'exemplaires d'auteurs que l'on ne copie plus guère de son temps. Dans le livre singulier, par endroits admirable, que Victor Hugo a intitulé *William Shakespeare*, il introduit, au cours d'une de ces énumérations qu'il aime, le nom d'Athénée parmi les profiteurs de la célèbre bibliothèque d'Alexandrie. Évidemment il imaginait, privée ou publique, toute bibliothèque d'imprimés ou « manuscrits » à peu près pareille : « Ami ou assimilé, entrez, asseyez-vous et lisez. » — Merci au grand poète (ils n'en font pas d'autres !) de forcer le moderne à voir en un vrai jour la différence qui s'est réellement établie dans l'accointance avec la pensée d'autrui, proche ou lointaine (temps ou espace).

D'une façon ou d'une autre, le jeune Athénée n'aura

pas manqué d'user des ressources qu'offrait Alexandrie au IIIe siècle à qui voulait s'instruire pour instruire lui-même dans la suite. Mais, homme de maintenant, ne perds jamais de vue la différence des temps ici rappelée tout à l'heure. Elle entraîne cette conséquence que « lecture » peut comporter et contact direct par les yeux [1] et audition d'une voix lisant; et n'oublions pas l'entremise de textes transmis par d'autres. La longueur d'un extrait de Platon garantit-elle à elle seule qu'il a été fait directement? Non certes et cette réserve est nécessaire. Mais après cela, le plus court est encore de s'en tenir au possible. Qu'est-ce qu'Athénée trouvait, en son temps, de conservé par une tradition continue? Platon, dont il a voulu se souvenir directement, et avec lui Xénophon, ont sans doute entre eux un trait d'union dans la philosophie, par Socrate; mais le second fournit aussi une transition aisée vers l'histoire : Hérodote, Théopompe, Polybe, et, dans une mesure qu'il n'est pas très facile de définir, tant il a touché de matières diverses, Posidonius. En tout cas, de même qu'il a pu, héritant, pour ainsi dire, de recherches ou compilations antérieures, trouver dans les manuels de mythologie des légendes tirées des anciens poètes épiques, chez des lexicographes, qui ne manquèrent pas aux écoles sophistiques, tels ou tels détails de vocabulaire, il n'importe guère qu'il ait ou non pris la peine de copier, résumer, écourter ce que, au sujet des plantes, il tirerait de Théophraste ou de médecins plus ou moins éloignés d'Hippocrate par leur date biographique.

1. Qu'on ne s'y trompe pas, même le πρὸς ἐμαυτόν d'Aristophane, *Grenouilles* 53, ne suppose pas notre « lecture des yeux »; lire des lèvres, même seul, c'est toujours d'une voix adressée πρός τινα.

On a sans doute attaché souvent trop d'importance à la question : A-t-il eu entre les mains les textes de quelque étendue qu'il donne comme cités — de mémoire ou d'après une copie apportée du dehors — par un des interlocuteurs mis en scène? J'avoue sans honte avoir longtemps partagé cette préoccupation et formé même quelque espoir d'y voir plus clair ou plus avant que d'autres. Posé de travers, le problème comporte difficilement solution. Vraisemblablement, l'étudiant d'Alexandrie qu'a naturellement dû être Athénée de Naucratis en aura rapporté quelques renseignements biographiques de genre péripatéticien (Hermippe, Satyros). Était-ce produit de sa pêche propre? Qui sait? Du second, un des papyrus retrouvés et récemment publiés nous donnait la preuve qu'après tout, il en subsistait des copies en Égypte.

Plus affirmatif, on peut l'être touchant deux textes qu'Athénée nous a certes conservés, et nous dirions « au long » s'il ne fallait tenir compte, nous l'avons signalé, de réductions et remaniements admissibles. L'un et l'autre, rapportés d'Alexandrie, sont des descriptions et renseignements spéciaux à la grande ville qu'avaient reproduits Callixeinos de Rhodes et un Moschion dont on ne sait, d'ailleurs, à peu près rien.

Ces morceaux-là, que leur teneur même destinait en quelque manière à entrer dans son bagage, fournissent automatiquement, dirait-on, de quoi passer à des ouvrages que ses goûts et son orientation dans la vie lui firent chercher de préférence. Nous le représentant à la chasse des textes rarement copiés, nous ne nous étonnerons pas qu'il ait eu du plaisir à en rencontrer qu'indiquaient expressément les sujets abordés dans les entretiens qui se nouent en ses συμπόσια.

C'est le cas pour cet amateur de la bonne chère,

friand surtout de marée, que fut le gourmet Archestrate, contemporain à peu près de Démosthène. C'est le cas de ce Lynceus de Samos, frère de l'historien Douris, comme lui auditeur de Théophraste, à qui les δεῖπνα fournissaient matière en dissertations, anecdotes, lettres, etc. et même théâtre (*Comic. gr. fr.* Kock III p. 274).

C'était aussi, semble-t-il, le cas du parodiste Matron (ou Matréas, Métrias, suivant l'origine des copistes) [1].

Une coupe célèbre comme celle du vieux Nestor (*Iliade* xi, 632 et suiv.) rentrait trop dans des Antiquités de la table, pour que la dissertation d'Asclépiadès de Myrléa à son sujet ne fût pas acquise par le chercheur.

Du delphien Hégésandros, invoqué assez fréquemment par Athénée et par lui seul (même à tort, sans qu'on s'explique bien le quiproquo relevé tout de suite, III 83[ab]) — rien n'est cité, fût-ce un endroit contre les philosophes, dont le caractère ne coïncide avec les sujets abordés à table.

Est-ce que réellement, comme Schweighæuser tendait à le croire, le contournement prétentieux d'une pensée généralement assez plate avait spécialement attiré Athénée vers le médiocre Cléarque de Soles? Je crois plutôt que ce collecteur d'anecdotes, devinettes, propos de fin de repas, etc. répartis sous titres divers, s'était fort naturellement qualifié de son gibier. Le hasard d'une même origine, Soles en Chypre, avait sans doute, dans une même trouvaille, assez rapproché de ce Cléarque le stoïcien Chrysippe, si dissemblable, pour qu'il accrochât chez lui quelque note au passage.

1. Variantes qui, au fond, n'ont rien de plus extraordinaire que celle de Léonidès-Léonidas.

Une bonne fortune se présente parfois d'elle-même. N'y eût-il pas eu de rapport « de tablée » entre les chansons rappelant aux Athéniens leurs héros Harmodios et Aristogiton, le recueil qui les rassemble avec d'autres σκόλια populaires n'en eût pas moins été un petit trésor à mettre en réserve.

La rareté même eût suffi, c'est possible, à recommander à la quête ce troisième livre de la *Leontion*, où l'Alexandrin Hermésianax de Colophon déroulait sans trop d'ordre un rappel des amantes en tout temps inspiratrices des poètes. Cependant, amours de tout genre, naturels ou non, légitimes ou non, servirent souvent en Grèce d'occasion à évoquer autour d'une table modes ou souvenirs personnels. Le morceau n'est donc pas déplacé dans ce qui est pour nous devenu le livre XIII de notre Athénée.

Il se peut bien que d'un autre on eût attendu plus de souci pour les lyriques ou pour la tragédie. On a, les années m'autorisent à écrire : « Nous avons », longtemps admis sans hésiter qu'Eupolis et Aristophane étant, pour une bonne part, conservés et que dis-je ? étudiés, à l'époque, la « postérité », nous compris, était redevable au flair ou au zèle d'Athénée de nombreuses pistes menant à des extraits de la comédie dite μέση ou νέα. Aurait-il fallu déchanter à son propos depuis qu'un papyrus d'Égypte, bien antérieur à son IIIe siècle ap. J. C., a redonné une de ses citations allongée de quelques vers ? Ne nous exagérons pas la portée de ce doute éveillé. Ni les anthologies en général, ni les recueils plus ou moins spécialement consacrés aux choses culinaires, n'ont manqué dans l'antiquité. Même en intermédiaire de la tradition, Athénée a « joué son petit rôlet ». Sachons-lui gré d'être plus d'une fois, par choix, par trouvaille ou à la picorée dans le travail d'autrui,

l'homme qui a transmis (pour toujours, n'est-ce pas?) au trésor commun fût-ce « un petit peu » de la production littéraire grecque en train de se perdre. Un exemple suffira : du théâtre comique, athénien ou tout comme, lui seul donne, avec les noms, quelques mots, plus ou moins, de vingt-six poètes à placer dans les trois formes souvent distinguées, à la fois selon les époques et surtout les modes ou même les variations politiques, en Comédie ancienne, moyenne et nouvelle. Division contestable et contestée, n'importe! Voici, par ordre alphabétique, *Ancienne :* Hégémon, de Thasos, en cavalier seul; *Moyenne :* Antidotos, Callicratès, Cléarchos, Dromon, Euboulidès, Héracleidès, Héracleitos, Nausicratès, Sophilos, soit *neuf*, qui feront *dix*; *Nouvelle :* Athénion, Damoxénos, Démétrios[1], Dexicratès, Euangélos, Eumédès, Lynceus, Machon, Nicon, Philostéphanos, Poliochos, Sosipatros, Stéphanos, Straton, Théognètos, Xénarchos, soit encore *seize*. Le ranger, décidément, parmi les γραμματικοί, n'est ainsi pas lui faire tort. Lui-même, qui souvent mentionne les sources où il puise — non sans mélanges d'autres, assurément — connaît, lui aussi, et pratique le brouillage des pistes qui guideraient vers la dernière en date. Mode qui ne cesse pas avec les siècles; mais gare! ce n'est pas notre propos à l'heure qu'il est. Suffit qu'insertions et mélanges dans des passages cités, dans les énumérations d'auteurs, de personnages, de faits, dressées avant lui ou par lui-même (les κόλακες parasites, par exemple), ne lui sont pas moins familiers qu'à tous ses confrères et pareils. Il ressemble à ceux qu'il a utilisés; ceux-là, il arrive qu'il les nomme,

1. On dispute s'ils ne sont pas deux, dont l'un serait à ranger dans l'*Ancienne*.

mais non pas toujours dans leur ordre chronologique, loin de là. Notons-les, en vue d'une petite découverte possible, d'une aubaine, d'un heureux rapprochement soudain, et... attendons.

Un genre de remarques se détache assez aisément parmi tout le reste : les particularités grammaticales, dialectales, lexicographiques et similaires, recueillies par des scholiastes à la suite des recherches alexandrines, reviennent volontiers pour clore des séries de textes. Là, le nom dont il s'autorise par utilisation directe est celui de Philémon d'Athènes, pour sa collection de termes attiques et autres. Lui-même aurait plutôt penché contre l'atticisme, et cela aussi s'explique sans doute par le milieu où il s'est éduqué.

III

LA TRADITION MANUSCRITE

1. Formes successives. Des trente livres du départ à l'abrégé dernier en date (pour nous l'*Epitome*), combien de plumes a perdues l'oiseau sur sa route ? Compte serré impossible ; s'en faire une idée ne se peut guère qu'indirectement, par deux voies : comparer l'endroit qu'on possède *ou* avec le contexte de l'auteur intégralement conservé d'autre part *ou* avec une citation plus ou moins complète, mais d'origine indépendante ; il y sera revenu au cours de l'annotation [1].

1. Rendons-nous bien compte qu'à aucune époque les copies calligraphiées ou soignées sur commande, pour collection ou étude, n'ont exclu, pour le courant, l'emploi d'abréviations de tout genre, en fin de mot surtout.

Autrement, le raisonnement seul orientera parmi les causes éventuelles d'omission, de suppression volontaire, de modification [1]. L'erreur possible, mais mesurable, n'interdit point l'essai d'y voir clair; elle commande seulement précaution. Si de lui-même l'esprit ne travaillait, l'indice du jour serait à l'infini : réimpression.

Que du moins ce qui, on l'a vu, peut s'atteindre des multiples réactions, changements, remaniements, opérés dans le passage de la pleine forme première à l'abrégé n° 2 que nous avons (*Venetus* A), alors qu'obligatoirement nous renonçons à ce qui est perdu, serve de moyen pour comprendre et pénétrer plus profondément ce que le temps nous a conservé.

2. Deuxième abrégé (Venetus A).

Le manuscrit grec 447 de la bibliothèque St-Marc [2] le contenait tout entier quand les copistes en firent la livraison; mais sûrement il avait perdu déjà depuis bien longtemps les premiers cahiers qui lui manquent, lorsqu'arrivé ou de Constantinople, ou en tout cas de l'Orient, pour terme d'une histoire qui nous reste inconnue, il fut acquis par le cardinal Bessarion. Il commence, en conséquence, peu après le début du livre III, à l'ultime vers d'une citation ouvrant ce qui est actuellement la page 74a Casaubon.

Quelque démon peu ami de la philologie avait dérobé aux regards et à l'étude dans le legs mor-

1. De tout cela, un peu de curiosité trouvera sans peine abondance d'exemples instructifs dans l'*Anthologion* de Stobée, t. III à V, édition C. Wachsmuth - O. Hense (Berlin, Weidmann, 1894-1912).

2. Marcianus Venetus 447. Cf. A. Zanetti, *Graeca D. Marci Biblioth. codd. mss.* Venise 1740.

tuaire du cardinal lettré cet exemplaire vénérable, en attendant que fût construite et organisée la bibliothèque San-Marco. Sans cette circonstance, il eût probablement, aux mains d'Alde Manuce et de Musurus, servi à l'édition princeps de 1514.

Ne revendiquons pas pour A — ainsi aime-t-on à le désigner depuis Wilhelm Dindorf — la qualité de « plus-proche-commun-ancêtre[1] » de la tradition concernant ce qui suit III p. 74[a] jusqu'à la ligne finale de XV p. 702[c]. Un concurrent ou émule apparaîtra quand nous parlerons de l'abrégé n° 3. Disons avoir en A le « prototype » d'une série de copies perdues ou conservées. Ce caractère incontestable reconnu, reconnaissons également ceci. Des philologues de valeur, jusques et y compris G. Kaibel, auraient gagné quelque chose à lire seulement les dix pages (de xc à c) qui, dans la préface de l'édition Jean Schweighæuser, précèdent ci. Ils auraient eu la possibilité, au lieu d'écouter en cette dernière la modestie habituelle du Strasbourgeois, de lui rendre au plus tôt justice entière. Car pleinement, dès 1801, « l'an IX de la République française », il avait montré que procèdent, de ce vénérable *codex*, tous les manuscrits qui donnent cette forme du texte, et, qui plus est, selon les mêmes preuves sans réplique que fourniront ensuite d'autres. Il n'avait pourtant pu aller voir en personne ce *Venetus*, devenu alors provisoirement *Parisiensis* de par l'envoi qu'en avait fait en 1798 la fameuse commission Daunou. Il ne l'avait vu que par

1. Sur cette désignation, comme sur à peu près tous les détails de la transmission des textes antiques par copie (manuscrite ou autre), voir l'ouvrage déjà mentionné d'A. Dain, *Les manuscrits*, dans lequel une bibliographie facilite d'ailleurs les compléments que l'on désirerait.

les yeux moins attentifs à tout, mais honnêtement ouverts, de son fils Godefroid. Ne pas tourner ou sauter trop vite les pages, bonne leçon à retenir pour tous les âges et tous les talents, décidément !

La constatation ainsi faite n'enlève d'ailleurs rien au mérite d'avoir successivement apporté des suppléments de démonstration qu'ont acquis entre 1860 et 1890 C. G. Cobet, Wilhelm Dindorf (*Philologus* XXX 80 sqq.), R. Schoell (*Hermes* IV 162 sqq.) et Georg Kaibel (*Observ. crit.* Rostock 1883). Ce dernier a, en vue de son édition (Teubner 1887-1890) fait en 1882 la collation intégrale de A. Celle qu'à mon tour j'ai faite en 1888 et 1889 [1] m'a servi naturellement à établir la *traditio* pour l'édition présente, avec d'autant plus de confiance quand il y avait lieu de rectifier ou compléter la précédente, que, jusqu'en l'an 1940, j'ai profité de nombreux séjours à Venise pour vérifier, maintenir ou modifier toutes les divergences constatées avec les données de l'apparat Kaibel.

Datant, autant qu'on peut le conjecturer, de la première moitié du xe siècle, le *Marcianus* A est un codex de 370 folios [2] de parchemin grand format qu'occupent, réparties sur deux colonnes, des lignes en nombre variable autour de quarante-trois, comptant chacune de seize à vingt-trois lettres en « minuscule classique », à peu près sans abréviations. Écriture bien claire, mais non calligraphie à proprement parler. Ceci est à retenir, si l'on veut se faire une idée exacte de

1. C'était alors en vue d'une édition grecque-latine pour la collection Didot, dont, peu après, la maison a renoncé à poursuivre la préparation.

2. Sont numérotés 372 fos ; mais les deux premiers sont des feuillets de papier ajoutés en tête, le premier vide de toute écriture, le second notant, non sans inexactitudes, le contenu du volume et sa place dans la bibliothèque du cardinal Bessarion, mort en 1472.

ce témoin d'un moment important dans « l'histoire des livres » grecs. A-t-il jamais été un « volume relié » au sens propre d'assemblage des « cahiers » de parchemin entre des ais de bois tenus sous des courroies ou liens analogues ? C'est très probable, sans être sûr. En fait, il avait perdu — on ne sait ni quand ni où — ses folios du début (livres I et II, plus le peu qui manque, nous l'avons dit, avant 74ª — lorsqu'il gisait dans un endroit humide (cave, vraisemblablement), où ses pages finales se pourrissaient ou, par places[1], devenaient illisibles. Ainsi s'expliquent, à la fois leur état de dégradation, leurs pertes et aussi leur partielle survivance jusqu'à la citation d'une terminaison de distique, laquelle clot l'ouvrage.

Est-ce de Constantinople que venait Jean Aurispa quand il l'apportait à Venise (avec deux cent trente-sept autres manuscrits anciens)? On n'en sait trop rien ; car, après sa quête à Constantinople, sa recherche des vieux auteurs grecs l'avait mené par les îles et le Péloponnèse. Il faut bien se figurer que depuis des années déjà les attaques turques avaient réduit à l'émigration nombre de Byzantins lettrés qui, des bibliothèques et des couvents ayant souvent servi de refuge à des manuscrits regardés comme précieux, sauvaient tout ce qu'il leur était possible.

Le fait hors de doute, c'est qu'on a là un témoin de la « translittération » opérée en « minuscule » nou-

1. Comme quiconque s'est efforcé de voir un peu plus que ses devanciers, je sais ce que c'est que de croire allonger d'une ou deux lettres une ligne de ces places. En verra-t-on trace vers la fin de l'apparatus criticus? Je me flatterais de pareil espoir, si les moyens scientifiques les plus récents de lire l'effacé, par éclairage oblique ou indirect, ne pouvaient faire attendre mieux. Vienne seulement l'explorateur entreprenant. « Jeunes, prenez courage », disait Vauquelin de la Fresnaye (*Art poétique*).

velle, non pas toujours sans difficultés de détail dont on se tirait comme on pouvait. Notre A porte d'ailleurs dans scs marges ct ses entre-colonnes une transcription de courtes notes en onciale comme dans le modèle; et l'on sait que, bien des années après Photius et ceux qui avaient travaillé à répandre l'emploi de la minuscule, l'onciale se maintint réservée aux gloses et annotations. Dcvons-nous regarder ce précieux *Venetus* du xe siècle comme l'exemplaire translittéré lui-même[1] ? Je crois le contraire et voici mes raisons. Le vieil exemplaire translittéré avait dû souffrir soit des accidents divers de l'âge, soit d'humidité, au point d'être difficile à lire avec sûreté. Un reviseur chef d'atelier aura soigneusement rétabli (en marge avec signes de renvoi? en interligne?) telles ou telles lettres que le copiste avait incxactement (peut-être difficilement) déchiffrées. Le *scriptor* de notre A, scrupuleux, attentif, au point de laisser sans accentuation les mots ou groupes de syllabes dont il ne se croyait pas certain, a pris de telles rectifications pour des « insérendes »[2]. De là nombrc de « cumuls de variantes » engendrant des monstres dont je ne veux citer, à peu près sans choisir, que quelques-uns, épars entre le premier et le troisième tome de l'éd. Kaibel: 116b2 τετρωαγωνα (dans des hexamètres d'Hésiode); 119e4

1. On lit ceci à la page 115 du petit ouvrage déjà plusieurs fois cité par nous : A. Dain, *Les manuscrits* : « Les vieux modèles de papyrus ou de parchemin, sans doute très usés, qui avaient servi à la confection [d'un exemplaire translittéré] n'offraient plus aucun intérêt ». Papyrus? Parchemin? Un plus habile ou mieux armé que nous de cas analogues décidera en cette alternative à propos du modèle d'A, qui a disparu. Pour moi, je n'oserais. Ce libre aveu me permet, concernant la « revision », un renvoi encore à M. Dain (p. 35).

2. Louis Havet, *Manuel de critique verbale*, etc. §§ 1370-1379 (Paris, Hachette, 1917).

πειαθοι; 121ᵃ2-3 κολλωσκιλλωδέστερος; 132ᶠ4 προσεδέξατ' χεται; 215ᶜ7 δημοχάρης κράτης; 487ᵈ11 ποῖον ἂν qui fausse le rythme, la leçon correcte ποίαν se trouvant par ailleurs 666ᶠ9 en citation; 644ᵇ9 ὄλβιαε πρέσβυ'[1]; 465ᵇ8 πεπαίνοντοαρχατους dans le fragment d'Euripide 896 Nauck; 475ᵃ18 σιτία τὰ καὶ, le correcteur se trouvant spontanément rejoindre une des plus anciennes copies, où Macrobe lisait bien (*Sat.* 5, 21, 6) σῖτα de la *Tyro* de Sophocle. Le service rendu ici par Macrobe, source indirecte, l'était pour 116ᵇ et 119ᵉ par des témoins un peu plus « directs » à strictement parler, textes de l'abrégé nᵒ 3 que l'on va voir plus loin.

Rien que ces quelques spécimens[2] font ressortir qu'entre A et l'exemplaire translittéré a existé un intermédiaire déjà écrit dans la nouvelle minuscule, car l'onciale n'est pour rien dans les mélectures[3] de deux ou trois d'entre eux. La transition est ainsi toute trouvée de l'abrégé nᵒ 2 au nᵒ 3, ou du moins aux *codices* antérieurs que celui-ci représente pour nous. D'un groupe à l'autre, une étude paléographique minutieuse montrerait naturellement ressemblances et différences caractéristiques outre celles que constaterait vite un œil soit exercé, soit avisé; *non erat his locus*[4]. A retenir ceci : de l'un à

1. Laissant d'ailleurs au lecteur le soin très instructif de se reporter aux contextes, je me reprocherais de ne pas marquer ici que le nombre des mots féminins dans les trimètres d'Alexis (*Com. graec. fr.* Kock t. II) écarterait l'erreur d'avoir pris un ε pour un α.

2. Constatations que se proposait d'expliquer — et de façons parfois contradictoires — Kaibel dans sa Préface (p. x), après la page 4 de ses *Observ. crit. in Athenaeum* (Rostock 1888).

3. Terme commode (et si français, cf. mépriser, méfait, méconnu, mécompte, médisant, mécréant, etc. etc. !) qu'on eût dû emprunter plus souvent à Louis Havet.

4. Horace, Art poét. 19.

l'autre la longueur des lignes a beau varier, le texte est indifféremment toujours « lonligné », c'est-à-dire écrit, prose ou vers, citation ou rédaction de l'auteur même, comme une prose absolument continue. D'autres ouvrages, même uniquement faits d'extraits, ont été transmis sous un aspect plus ou moins différencié. Les modernes font tout autrement, et avec grande raison. Mais de ces routines anciennes tout lecteur d'aujourd'hui doit tenir compte pour s'expliquer certaines fautes et, au besoin, leur rectification. La Σοῦδα — dite « Suidas » en désespoir de cause — ou son modèle lisait encore par endroits des exemplaires ainsi disposés « à l'ancienne », pourrait-on dire.

3. Abrégé nº 3. C'est celui que, faute de mieux, nous appelons couramment l'Épitomé; c'est aussi celui qui, dès sa naissance, a, non par « destination », si l'on tient à l'innocenter, mais par une destinée commune à tous abrégés, abouti peu à peu ou rapidement à remplacer, à évincer, ce qu'il pouvait demeurer en cours d'existence d'entre les exemplaires échappés à ce genre bien connu de tendances vers une graduelle réduction. Voilà comment fondirent les *Deipnosophistai* primitifs, les trente livres formés et mis en route pour le Romain Larensis d'abord, plus tous les acquéreurs possibles ensuite, dans les années qui suivirent 228 de notre ère, puis l'arrangement perdu, qu'il gardât trente livres ou n'en eût plus que quinze.

« Sa naissance », ai-je dit; comment en déterminer la date? Pas d'indice positif antérieur à ceci : Eustathe, futur archevêque de Thessalonique, en avait connaissance et en faisait usage largement, que dis-je?

exclusivement [1], dans ses études sur l'*Iliade* et l'*Odyssée*, lorsqu'après avoir été diacre à l'église Sainte-Sophie de Constantinople, il professait comme « maître des orateurs » à l'École patriarcale de la grande ville jusqu'à l'an de grâce 1175. L'absence de motifs probables pour remonter plus haut que la vie d'Eustathe invite, il est vrai, à estimer tout à fait contemporain de lui [2] ce raccourci dernier en date d'une œuvre antique, la préscrvant au moins de disparition absolue.

Voyons un pcu comment nous connaissons, nous, ce travail et ce qu'il nous offre d'utilisable.

Il nous faut l'aborder à deux points de vuc :

1° Apport indispensable pour compléter ce qui manque aux premiers livres;

2° Rôle de seconde source à côté du *Venetus*.

1° Sans lui, nous n'aurions — on vicnt de le voir — que les livres III (moins le début jusque p. 74) à XV, pauvre héritage déjà déconstruit, mutilé, resserré. A combler la lacunc qucls témoins appeler? Trois répondent aux conditions pour atteindre un père commun défunt. Deux contiennent l'Épitomé d'un bout à l'autre : *C* (*Paris. Suppl. gr.* 841 de la B.N., 203 folios de parchemin) et *E*, jadis du *pluteus* LX, 2, maintenant placé dans une Réserve à la Laurentienne de Florencc. Le troisième, *B* (*pl.* LX, 1) dans la même Réserve à Florence, en donne naturellement tout autant, jusques et y compris le mot στάχυος. Après quoi il rejoint, lui, le manuscrit de Venise, c'est-à-dire l'Abrégé n° 2. Il n'est donc plus alors « de l'équipe ».

1. *Saepe*, avait dit Casaubon au commencement de ses *Animadversiones*; « exclusivement (*semper*) », a nettement établi Bentley en 1699, dans sa célèbre *Dissertation sur les Lettres de Phalaris*.
2. Voir plus haut notre note 2 de la p. xxiii.

Ce qu'ils ont de commun, c'est d'être copiés directement et successivement sur le même modèle, ayant d'ailleurs, les uns et les autres, été l'objet d'une ou plusieurs copies, parfois assez nombreuses. Leur aspect seul témoigne déjà de leur communauté d'origine. Les différences entre eux ne parlent pas moins clairement. Ils ont eu même modèle, mais non à la même date; le modèle, entre temps, s'était modifié. Kaibel l'explique un peu longuement (préface, p. xv et suiv.). Page 59[d] se trouvent dans *C*, soit en noir en page pleine, soit en marge à l'encre rouge presque toujours, des additions, pour la plupart omises par *E*, quoique évidemment indispensables à l'Abrégé nº 3 tel que le fabricateur l'avait voulu. Qu'est-ce à dire, sinon qu'écrits visiblement à part après coup, ces nécessaires bouts de phrase effacés sont progressivement devenus peu lisibles, ou bien ont péri finalement. C'est que les folios du modèle — qui, c'est clair, n'étaient pas ou plus bien assemblés — s'étaient alors totalement séparés, effet de l'humidité ou de quelque accident. Voilà qui fait comprendre sans doute qu'au bout du livre II les éditeurs modernes aient pu rationnellement placer d'intéressants fragments de Ménandre et d'Antiphane qui, erratiques, se lisent fº 183 vº de *C* après le livre XIII, fº 398 vº de *E* à la fin du livre XV. De ces derniers rien, aucune trace, dans le ms. *B*, dès lors classé uniquement parmi les exemplaires issus du *Venetus* A. La preuve est ainsi complétée, même par la négative.

Quoique contesté maintenant encore [1], le titre de *B* à constituer le tiers témoignage auprès de *C* et de *E* dans l'établissement du texte amputé de deux livres

1. Kaibel en tout cas a semblé de l'autre opinion.

et un peu davantage paraîtra, je pense, incontestable et, jusqu'à *preuve* contraire, je m'applaudis d'avoir, sur ce point, donné raison à Dindorf.

Un trait commun de plus avec les deux autres est une écriture qui multiplie (à l'inverse de A) les « abréviations » de toute sorte : ligatures, *artationes*, signes tachygraphiques, omissions de finales, superpositions de lettres, etc. A cela l'on trouvera des motifs divers : modes, écoles, changements matériels, au nombre desquels ne manqueront pas de figurer alternance de parchemin, papyrus, papier, et ses causes topographiques et historiques (concurrence, par exemple, entre le classique païen et la diffusion du christianisme avec ses vivantes polémiques). D'où le contraste que présentent ces exemplaires parents entre eux et un témoin peu distant de la « translittération » comme le *Venetus* A. Toute tradition par copie (tant manuelle que mécanique) subit l'influence de ce genre de données.

2° Seconde source à côté du *Venetus*.

Si l'on voulait, de copies en copies ou d'un saut un peu long, remonter jusqu'au « plus-proche-commun-ancêtre » de la tradition menant à l'Athénée que purent lire, mettons au xe siècle au plus tard, ceux pour qui les *Deipnosophistai* avaient été transcrits en « onciale », le duo *C-E* occuperait sur le chemin menant à celui-là un échelon bien éloigné d'être inutile. Quoi qu'en aient pensé Cobet et d'autres à sa suite — souvent *parce qu'*à sa suite —, il représente à côté du *Venetus* A une source parallèle, fournissant parfois maintenue la bonne leçon que A ne donne qu'altérée par des intermédiaires.

Bref, quand ils ne sont pas les seuls témoins, comme pour I, II et — seulement jusqu'à 74^a^ — III, leur accord sert à contrôler et, s'il le faut, rectifier le témoi-

gnage, qu'on serait tenté de prendre pour plus respectable par les années, mais sujet à l'erreur comme tout autre, du *Venetus* A. C'est ce que n'a pas vu ou n'a pas cru nécessaire de faire clairement voir le très regretté S.P. Peppink [1], lorsqu'il a rendu à quiconque s'occupe d'Athénée, l'éminent service de publier le texte de l'abrégé nº 3 d'après les manuscrits *C* et *E* (sauf les livres I et II).

Est-ce tout à fait volontairement ou faute d'avertissement réfléchi de lui-même ou d'autrui ? Il a limité sa tâche excellente à « éditer » un texte unique constitué d'après deux sources égales. Que de peines n'eût pas épargnées en outre à de futurs travailleurs une collation de chacune de celles-là poussée au dernier point de précision détaillée — grattages, corrections de mains diverses ! Ni frais de voyage ni dépense de temps ne diminueront pourtant la gratitude d'avoir sous la main « en lettre moulée » de quoi faire, sans détours ni hésitations, la recherche de ce qui fut gardé authentique à travers les péripéties diminuantes.

Récapitulation. On s'y perdrait; revoyons l'ensemble :

I. Trente livres d'extraits antiques reliés par entretien et épisodes. Les retrouver, fût-ce partiellement, ferait l'effet d'un miracle;

II. Abrégé nº 1. — Les trente livres sont réduits à quinze on ne sait quand, indication toutefois conservée de la double division, représentant, à un moment

1. Que n'ai-je, l'unique fois que je l'ai rencontré à Venise, à la San-Marco, tout ardemment occupé à l'ouvrage entrepris pour sa publication, eu l'idée d'attirer son attention sur le double usage auquel elle devrait répondre ! Il était aimable et complaisant; mais m'aurait-il écouté?

donné; non sans graves remaniements et interversions; un reste dont trace ou même portion peut être soit trouvée par ailleurs soit conjecturée avec vraisemblance;

III. Abrégé n° 2. — Quinze livres à peu de chose près conservés, moins deux et début du troisième.

IV. Abrégé n° 3. — Réparation (partielle naturellement) de la lacune, et de quelques passages perdus accidentellement. Témoignage ailleurs d'une source incomplète, mais par endroits plus fidèle.

Donc, un trésor indispensable dont les générations de philologues depuis la Renaissance ont profité et profitent toujours.

IV

ÉDITIONS ET TRADUCTIONS ANTÉRIEURES

Venise : La princeps.

C'est datée d'août 1514 que paraît à Venise, chez Alde Manuce, associé à son beau-père Asulanus (Andrea d'Asolo), la première édition des *Deipnosophistes*. Procurée par le Crétois Marc Musurus (qui devait mourir trois ans après et s'armait alors d'une assez longue expérience) elle reproduisait, avec force corrections plus ou moins heureuses, un manuscrit destiné à disparaître au bout du travail d'impression, accident que sait n'être pas rare quiconque a quelque peu fréquenté les ateliers typographiques. En cette période Renaissance, ni les amateurs ni les copistes ne manquaient pour faire relativement foisonner à la hâte les reproductions manuelles de textes grecs découverts. Il n'est donc pas surprenant que le premier Athénée donné au public lettré n'ait remonté effectivement que par plusieurs

intermédiaires à ce qui sera plus tard — et pour nous — « gros comme le bras » le *Venetus A*. Il était dès lors en Italie, mais non accessible directement.

L'*édition princeps* risquait donc de débuter décapitée de deux livres, et un peu plus jusqu'à notre page 74[a], si, comme en prévient[1] l'Épître dédicatoire qu'adresse Aldus Pius Manutius Iano Vyrthesio S.P.D., elle n'avait pas dès lors reçu le complément de l'*Epitome*. Parfois un peu trop exclusivement critiqué par les successeurs, Casaubon compris[2], Musurus n'en avait pas moins entendu bien largement sa tâche de « présentateur », ayant, par exemple, en grande partie nettement distingué les vers qui se perdaient dans une sorte de prose continue.

On verra plus bas ce qui manquait encore.

Bâle.

Deux ans après, non pas avec un travail critique nouveau sur les manuscrits qu'on aurait eus à sa portée, mais pour répondre à la demande accrue de l'impatiente érudition, mal satisfaite par l'Aldine vite épuisée, Jean Walder de Bâle imprimait à son tour une édition. La préface qu'y avait mise Jacques Bedrot présentait aux lecteurs un jeune helléniste, Christian Herlin, qu'il s'était adjoint pour rectifier surtout ou compléter (ce qui n'allait pas, on le devine, sans quelque danger d'erreurs par excès de zèle) les passages d'auteurs connus par ailleurs dont Athénée avait cité, mais à l'occasion écourté, le texte. Il pouvait, avec

1. « Faire mousser » fut de tout temps une tentation telle que, dans cette épître, « cum bona parte tertii libri » désigne les deux pages (sur cinquante-quatre) ainsi rattrapées.
2. Dans la *praefatio* qu'il a mise en tête de sés *Animadversiones*, Schweighæuser est plus juste.

cela, signaler comme service rendu aux lecteurs les sommaires et index dont il avait voulu pourvoir l'ouvrage. A cette édition plus qu'à la précédente, il faut le dire, les amateurs du temps ont été ravitailler leur mémoire, leur goût, leur enseignement. On en aura plus bas une preuve.

Noël dei Conti

Andrea Arrivabene, libraire à Venise, en 1556, publiait la première traduction latine, œuvre de « Natalis de Comitibus » car on latinisait jusqu'au traducteur. Celui-ci, quoique il ne fût pas un novice, avait les épaules un peu faibles pour cette charge, et le travail fut vite jugé « *nullius frugis* », comme le qualifiait plus tard Casaubon. Faite sur le texte de l'Aldine, dont tout au plus rectifiait-elle quelques coquilles, elle eut pourtant l'avantage d'ouvrir à des lecteurs peu versés dans la langue grecque l'accès d'une portion de plus de l' « antique ». D'autant qu'il y était tenu compte du fameux passage qui, au XVe livre, comblait la grande lacune (674^{a}-696^{a}) que Musurus, d'ailleurs, n'avait pas manqué d'indiquer dès la *princeps* par le mot λείπει. En 1564 seulement Guillaume Canter devait publier ce fragment dans ses *Novae lectiones* (IX, 1 § 21). Comment était-il, huit ans auparavant, arrivé à N. dei Conti? Probablement par l'Athénée de la bibliothèque appartenant au cardinal Alex. Farnèse. A cette époque, *mss* et surtout copies passaient facilement de main en main chez les érudits. Le fait est que dès 1554 une copie de ce morceau figurait dans un recueil de la main de Fulvio Orsini [1].

1. Voir Pierre de Nolhac, *La bibliothèque de Fulvio Orsini*, p. 186 et la note 2.

Jacques Daléchamp.

« Heureusement », dirait-on volontiers, une autre traduction, d'une valeur tout autre, paraissait à Lyon, chez Antoine de Harfy, en 1583. Le médecin Daléchamp (*Dalecampius*, qui, bien que se qualifiant lui-même de *Cadomensis*, n'était pas natif de Caen, mais de Bayeux) y avait consacré de longs soins intelligents et acharnés. Elle n'était pas accompagnée du texte; mais elle attestait d'autant plus de connaissance de la langue grecque; sans avoir disposé d'aucune nouvelle source manuscrite, elle rendait en latin des corrections conjecturales proposées, sinon toujours avec bonheur, au moins selon de bonnes intuitions [1]. Cela lui ajoutait un prix que Casaubon a su expressément reconnaître. N'eût-il rien dit, sa propre édition eût parlé pour lui, car c'est cette traduction-là qu'on y trouve imprimée, en face du grec dans le premier tirage, à la suite dans les tirages ultérieurs. Il n'a pas moins simplement fait son profit des divers *indices deipnosophistarum*, *rerum*, *auctorum* où l'honnête et docte Daléchamp avait diligemment rectifié, complété, amélioré de toutes façons les index que l'édition Bedrot-Herlin avait, en 1516, plutôt esquissés qu'établis. Adoptés par le grand humaniste à peu de chose près sans changements, point d'édition, partielle ou intégrale, d'Athénée dont les auteurs ne les aient pris pour base de leurs différents index, utilisant ainsi ce qu'avait donc préparé pour eux le bienfaisant travail de Daléchamp. Ni Schweighæuser ni Kaibel ne l'ont oublié.

1. Il est bon de ne pas perdre de vue que le texte grec que traduisait Daléchamp était celui, non de la *princeps*, mais de l'édition de Bâle 1516, plusieurs fois réimprimée et qui se répandait un peu partout. Sur les « intuitions » du médecin helléniste, Schweighæuser (page XLI, note *t*) parle fort bien.

Isaac Casaubon. D'Italie, puis de France, petit à petit, l'étude érudite de ce qui s'était fragmentairement conservé de la littérature grecque avait pris de l'extension[1], et, de pays en pays, allait se propageant. C'est ainsi qu'à Genève, centre de la « religion réformée » qu'il habitait encore alors, sollicité par un libraire lettré de Heidelberg, qui se chargeait des frais, Isaac Casaubon entreprit la célèbre publication qui marque une date dans la constitution du texte comme dans l'interprétation. Un premier volume in-folio[2] était imprimé chez son beau-frère Paul, fils du grand Henri Estienne, et paraissait en 1597 ayant en regard, nous l'avons vu, la version latine de Daléchamp. Agé alors de vingt-huit ans, Casaubon allait entre temps professer à Montpellier, puis à Lyon, et c'est dans cette dernière ville qu'était publié, en l'an 1600, chez Antoine de Harfy, l'autre volume où il donnait ses *Animadversiones*, riches de tous rapprochements et discussions qu'il jugeait nécessaires pour justifier soit l'établissement, soit l'interprétation, de son texte. Aurait-il fait davantage si, grâce à l'Édit de Nantes promulgué par Henri IV, il n'avait été appelé à Paris en qualité de professeur au Collège de France, pour diriger ensuite la bibliothèque du Roi ? En réalité, à ce qu'il semble bien, il eut dès lors et aurait toujours eu d'autres préoccupations. Les éditions diverses, tant du texte que des

1. Entre temps, s'était-il trouvé des tentatives d'éditions nouvelles? Casaubon, dont Schweighæuser reproduit les termes mêmes, cite, à la page 86 (et non 88) du tome I de ses propres *Animadversiones*, une « édition » du livre I « procurée » par Adrien Turnèbe. Elle reste inconnue. Si elle a réellement existé, ne serait-ce pas une épreuve tirée à titre d'essai, qui ensuite a disparu?

2. C'était le format, d'ailleurs, de tous les textes imprimés précédemment signalés ici. Ils diminuèrent progressivement.

remarques, qui suivirent, ne diffèrent entre elles que par quelques additions et rectifications qu'il avait envoyées, la disposition différente des matières, et surtout la négligence apportée à la revision typographique. Lui au moins dut regarder son travail comme une œuvre, non certes de début, mais en tout cas de jeunesse. Nous en profitons toujours et nous réjouissons de trouver ses *Animadversiones* reproduites au long dans les commentaires de l'édition Schweighæuser.

La pagination de l'édition Casaubon, avec ses divisions (A, B, C, etc.) de dix en dix lignes, sert couramment de commode référence depuis le dix-neuvième siècle. Mais longtemps on a renvoyé à des chiffres de « chapitres » qui, quoique ne correspondant effectivement à rien du texte d'Athénée, continuent à figurer dans les éditions. Ils avaient trait, pour Casaubon, à des endroits de son propre commentaire. Pourtant, l'usage erroné que nous venons de signaler[1] oblige à les garder indiqués, afin de se retrouver dans de vieilles références.

Le français prend son tour.

Ce n'est pas ici une bibliographie en règle que d'aucuns puissent se plaire à reproduire d'après des catalogues spéciaux. Autrement, l'on n'aurait garde d'omettre la première en date des traductions françaises des cinq premiers livres — la mort se chargea de l'arrêter là — qu'avait produite l'abbé Michel de Marolles (Paris, 1680). Pas fameuse d'après ce que j'en ai vu il y a longtemps. L'indiquer fournit simplement l'occasion de signaler qu'en France et ailleurs, le dix-septième siècle inaugure un élargissement — à caractère et à suites fort

1. Schweighæuser (en note *z*, p. XLVI de sa préface) montrait bien l'inconvénient de ces références-là.

divers — des études « classiques » dans la bourgeoisie, engendrant quelques désirs de lecture des « Anciens » en langue nationale.

D'Adam à Lefebvre de Villebrune.

Pourquoi le libraire Lamy, à Paris, quai des Augustins nº 26, cherchait-il à éditer une version française des quinze livres d'Athénée? On doit croire plutôt que l'idée venait de l'abbé Dezaunais « garde des livres de la Bibliothèque du Roy ». Ce personnage se trouvait pouvoir disposer d'une traduction laissée inédite par Jacques Adam, membre de l'Académie française, mort en 1735 [1]. En fait, pour la revoir et l'amender, s'il y avait lieu, il avait trouvé d'abord tout feu tout flamme un Poinsinet de Sivry, cousin germain, je crois, d'un autre Poinsinet [2] dont une petite comédie, *Le Cercle*, rencontra quelque succès à la Comédie française. Un peu vantard, quoique ou parce que solliciteur, le traducteur se montra soudain fort susceptible à l'égard du libraire Lamy et, presque tout de suite, il renonça [3].

N'allez pas croire que fût moins « avantageux » l'homme auquel on s'adressa ensuite, Lefebvre de Villebrune [4]. Mais il s'engagea, comme on le lui demandait, à ne pas mettre plus de deux ans à la besogne,

1. Il était né en 1663.
2. C'est celui que visait l'épigramme connue d'Ecouchard Lebrun :

Pégase, constipé, s'efforçant un matin,
Le petit Poinsinet naquit de son crottin.

3. A la Bibliothèque nationale (manuscrit français 13410), on peut voir toute une correspondance à ce propos.
4. Kaibel et d'autres étrangers modifient à tort ce nom fort bien formé, quel que soit l'ordre des mots qui le composent : Villebrune, comme Villefranche, Villeneuve, etc. ou Bruneville comme Bruneval, etc.

et il tint parole. De 1789 à 1791, l'Imprimerie de Monsieur (frère du Roi) [1] mit en vente le tout en cinq volumes in-4° d'assez beaux caractères.

Qui ne saurait pas au juste ce que c'est qu'un pédant plein de lui-même pourrait le voir, *ridendi causa*, au ton dont le sieur de Villebrune, natif de Senlis,[2] parle de son travail dans l'Introduction, la Conclusion, et les notes au bas des pages. Il a, certes, plus profité d'Adam qu'il n'a l'air de le confesser. Mais en somme, compte tenu des différentes façons dont fut entendue, au cours des siècles, l'exactitude d'une « version », des exigences, changeantes aussi, que doit avoir la philologie, des difficultés qu'offre un texte tant étudié avant et après lui, on reconnaîtra qu'il s'est donné du mal. Ne pas lui en savoir gré serait injuste. Libre à lui de l'avoir été. Il nous « révolte » aujourd'hui moins qu'il ne nous égaie dans sa constante hostilité contre Casaubon [3], accusé de « ne rien comprendre » et d'être un « plagiaire » pour de prétendues « dettes » indiquées par lui-même [4]. Tel qu'il est, ce Villebrune a servi ce que son temps ne manquait plus d'appeler « les Muses ». Faisons mieux si nous pouvons.

Jean Schweighæuser,

Candidus, modestus, c'est à se demander si ces épithètes n'ont pas été taillées sur mesure pour le strasbourgeois Jean Schweighæuser, tant il tient, que ce soit en préfaces, notes, *animadversiones*, partout, à rendre jus-

1. C'était le comte de Provence, futur Louis XVIII.
2. C'est lui qui le dit, à la fin du tome V.
3. La « religion » y était-elle pour quelque chose? Cf. un sous-entendu de la page LIV, note *k*, de l'éd. Schweighæuser, tome I ! Qui voudrait le savoir?
4. Encore là, personne ne répond mieux par les faits que la note *y* (pp. LXI-LXV) du savant précité.

tice à quiconque l'a précédé, compte exact fourni de tout ce qui l'a conduit à se décider, au besoin, étant dans les doutes. On le trouve conséquemment bien des fois un peu long (quatorze volumes ! s'écrierait-on volontiers), mais au lecteur un peu pressé il épargne bien du temps qu'on perdrait à chercher. Comme Casaubon, c'est la traduction de Daléchamp qu'il reproduisait sous le grec, sans oublier de l'adapter aux leçons adoptées par lui ou de rectifier une interprétation. Ah ! que son portrait gravé en tête de son *Lexicon Herodoteum* rend bien la physionomie attendue d'un *professor* d'Université où il dirige un « séminaire philologique », ayant traversé la Révolution, l'Empire, la Restauration, jusqu'en 1830, année de sa mort ! Ses mérites peuvent guider encore. Un « génie » seul eût pu mieux faire.

Wilhelm Dindorf. En 1827, W. Dindorf aurait joliment désiré, quand il donnait à Leipzig, chez Reimer, successeur de Weidmann[1], une édition d'Athénée, avoir mieux que la collation du *Venetus* faite par le jeune fils de Schweighæuser à conférer avec sa copie du xve s., le *Laurentianus* LX, 1, qu'il connaissait d'après la collation, conservée à Leyde, de Jac. Gronov. Il a d'ailleurs plutôt attaché son attention à user des essais de restitution de nombreux passages qu'avaient, depuis Casaubon, publiés ou laissés les hellénistes d'un peu partout. Attentif et consciencieux il en a, de son cru, ajouté beaucoup.

Il va de soi que peu de textes se présentent plus

1. L'histoire de la librairie Weidmann, fondée vers 1670 à Leipzig, est assez compliquée pour qu'on se borne à noter ici que son transfert à Berlin n'eut lieu qu'en 1852 et fut le fait d'un Reimer.

altérés. Pourquoi? Un recueil de fragments, quelquefois fort courts, sans autre liaison entre eux souvent que l'emploi commun de termes ayant un objet ou un sens analogues, serait toujours un champ voué aux erreurs possibles. Mais quelle chance de corruption que, rapprochés comme au hasard, date, caractère, dialecte des écrits cités ! A l'extrême variété des sujets abordés, au voisinage d'un vers tragique avec une énigme ou une calembredaine, ajoutez les réductions ou suppressions opérées d'un abrégé à l'autre, et vous aurez multiplié encore les dangers de doute ou d'incompréhension absolue. Comment le plus savant ne laisserait-il pas à faire? C'est l'histoire de Dindorf lui-même.

Aug. Meineke.

A preuve ! C'est en 1867, trois ans avant de mourir, et déjà mortellement atteint par la maladie, qu'Auguste Meineke a pu ajouter à l'édition donnée par lui chez Teubner (1858-1859) les *Analecta critica* qui, en la « motivant », complètent sa constitution d'un texte souvent en progrès sur les précédents. Redire ses mérites ne serait pas à propos. Étaient-ils toujours reconnus? Un historien de la philologie dans sa période allemande pourrait l'établir et pénétrer peut-être ce que laisse entendre la fin d'un avertissement où il date ses premières conjectures sur Athénée de 1843 et 1846.

Dès avant 1870 s'était entamée une évolution de la philologie dite « classique », qui sembla tantôt menacer, tantôt ébranler la place prise par elle dans les études depuis la Renaissance. D'où un mouvement de rénovation des méthodes qui va se poursuivant toujours. Curieuse constatation amenant à signaler, après la

bataille de l'« unique ancêtre existant » qu'a prolongée une interprétation inexacte de la pensée de Lachmann : *a*) la publication des papyrus (entre autres ceux du Louvre) dont les fruits ne prirent leur véritable maturation qu'à la fin du XIXe siècle et dans la première moitié du siècle où nous vivons ; *b*) l'apport de plus en plus considérable de l'épigraphie; *c*) les recherches, fécondes parfois jusque dans leurs erreurs, de l'archéologie; *d*) l'aide constamment accrue de moyens scientifiques, issus notamment de la photographie, à la lecture en même temps qu'à la reproduction ou à la conservation de documents.

Georg Kaibel.

Comme par la main, ceci conduit à la plus récente des éditions dont il doit être parlé ici [1], celle de G. Kaibel (Berlin, Teubner, 1887-1890). Il en a été dit plus qu'un mot ci-dessus. Le nom de l'auteur mis en marge, déjà garantie de valeur, faisait suffisamment preuve de ce que je venais d'écrire. Dût-on les dépasser (et qui peut, en appréciation de lui-même, se faire juge et partie?) ce sera toujours « sur les épaules », a-t-on dit par métaphore, des hommes précédents qu'on avance plus loin qu'eux. Kaibel sera nommé maintes fois au cours de la présente publication. Comme il faut ou non? Au lecteur d'en décider.

1. D'autres, pouvant avoir leurs mérites, voire importants, ne présentent point d'étapes à noter dans l'histoire d'un texte. Nous n'avions pas plus à en parler dans cette Préface que nous n'avions à signaler, en tout ce qui précède, les réimpressions ou remaniements divers, soignés ou non, licites ou non, complets ou non, d'une même édition. Affaire des bibliographes.

V

PRINCIPES DE NOTRE ÉDITION

La présente édition.

Ce n'est pas de naissance qu'on est éditeur d'Athénée, pas plus que d'un auteur grec ou latin quelconque. D'autre part, un helléniste a toujours eu occasion de se rencontrer avec tels ou tels textes isolément conservés à la philologie parmi les restes de la compilation qui fut dans le principe présentée sous forme de dialogues, mieux dits peut-être « entretiens », par Athénée.

A cet égard, un mot personnel. A la fin de 1885, je partais pour travailler deux années à Rome et dans les bibliothèques d'Italie. Les derniers mois de la seconde furent employés à une collation complète du manuscrit de Venise (*Marcianus gr.* 447). Première provision indispensable pour mettre en train une besogne dont un « jeune » (d'il y a soixante-six ans et plus) ne pouvait manquer de ressentir quelque fierté, mêlée d'un peu d'appréhension : remplacer « au pupitre » C. G. Cobet, qui, décidément, avait renoncé. Tout simplement un Athénée gréco-latin, conforme à tous les précédents de la fameuse collection Didot [1]. Je m'y étais mis [2]

1. A l'intervention de mon maître Édouard Tournier était dû le choix de la maison Didot. L'oublier serait mal, de même que l'obligeance de la célèbre maison, qui m'a fait alors, en vue du travail dont elle me chargeait, don de livres précieux, dès lors rares et naturellement plus encore à présent. *Et nunc erudimini.*

2. Marque des temps, qui changent. Je rencontrais à Venise des collègues d'Allemagne, d'Autriche, d'ailleurs, travaillant de leur côté, tout disposés, jeunes ou âgés, à causeries, échanges

autant que le comportaient les devoirs d'un « maître de conférences » débutant dans une Université, jusqu'au moment où des circonstances qui ne sont pas notre affaire ont arrêté la collection. Le fait reste qu'entre cet Athénée de Naucratis et moi s'était établie, si j'ose dire, quelque familiarité.

Changeons de siècle; depuis 1891, c'est à Paris que je vis, enseignant, dans la Sorbonne reconstruite, à l'École des Hautes Études. Inaugurée par l'assassinat de Jean Jaurès, la Grande guerre, en vain longtemps crue évitable par les moyens qui la préparaient, occupe des terres françaises au nord de la capitale, tient tout le reste en alerte, crainte ou mouvement. Époque d'espoirs déçus, de redressements pénibles, d'un tous-les-jours monotone à suivre sans joie. Un jour de 1917, Paul Mazon, mon ami déjà ancien alors, toujours cher aujourd'hui, vient m'ouvrir une fenêtre sur perspective : collection fondée par les Universités de France, grand patron Guillaume Budé, etc. Est-ce que je m'engage aussi? Parbleu ! Un petit passage en revue, au dedans de moi-même, des possibles ne risquant pas de me faire disputer à autrui le « tout prêt » ou appelant encouragement, et l'offre vient à la bouche : « Si l'on veut, Athénée ! » C'est dit, puisque c'est un retour à de l'entrepris jadis, jamais perdu de vue entièrement, bien entendu !

Un mot de Beaumarchais m'est depuis revenu quelquefois à l'esprit : « Me fussé-je mis une pierre au cou ! »[1] Des difficultés qu'on sait déjà mieux que personne :

de bons procédés et petits services, promenades, flâneries, etc. Et j'ai ignoré qu'une paire d'années auparavant, Georg Kaibel terminait la préparation de l'Athénée Teubner en collationnant le *Venetus* !

1. *Le Mariage de Figaro*, acte IV, sc. 1.

établissement, non d'un texte, mais de centaines, mais de milliers, sans lien, que fortuit, entre eux, et souvent mutilés ou corrompus; interprétation et traduction française, avec commentaires, à l'usage de qui? L'inconnu qui peut dire : « Je m'appelle légion ». N'étant exclu de l'horizon, cela va sans dire, aucun autre genre d'obligations, acceptées ou assumées, de la vie individuelle ou collective.

La présente édition.

Au bas de chaque page du texte, en caractères différents, un *apparatus criticus* donne à tout « usager » les moyens nécessaires pour distinguer, dans le tissu verbal transmis par copies successives, ce qui est arrivé intact de ce qui s'est altéré, changé, perdu sur le chemin. Silence d'appareil critique doit dire en réalité : « Voilà ce que l'auteur cité ou celui qui le cite a trouvé à faire lire ». Autre chose résulte-t-il de l'apparat? C'est qu'il y aurait lieu, si l'on pouvait, de remonter dans l'histoire de la transmission aussi haut que possible, idéalement jusqu'à ce que l'auteur lui-même avait écrit ou dicté; faute de mieux, lire à présent ce qui a, en ligne directe ou non, engendré un énoncé qui se lisait et ne se lit plus.

Au détail, maintenant, de ce que, dans l'appareil critique, vous trouverez signalé. Il laisse de côté, naturellement, toutes variantes qui ne modifient pas le sens ou, dans des vers, le mètre (coupures de mots, ponctuation, accentuation, orthographe non caractéristique d'une époque ou d'une origine, absence ou présence du ν « euphonique[1] », etc.), pour ne les signaler

1. J'avoue reculer devant l'épithète *éphelcystique*, laquelle, avec son air de supériorité pédantesque, dit moins, en réalité, que ce pauvre *euphonique*, qui du moins envisage un « fait de langue » constatable.

obligatoirement que dans des cas contraires. On répétera la variante adoptée en la séparant visiblement, par deux points, de celle qui est condamnée. Toutefois, on épargne de l'espace en notant isolément (de || à ||) la forme incorrecte ou discutable sur laquelle le manuscrit indiqué s'est séparé des autres. Toute indication de sigles est évidemment superflue pour marquer l'accord entre les exemplaires qu'ils représentent (aux livres I et II, plus ce qui précède 74ᵃ du IIIᵉ, c'est *C*, *B*, *E*).

Pas de doute, quiconque s'est initié aux éditions critiques saura lire du premier coup notre *apparatus*, quand même notre latin, nos sigles, nos indications différeraient légèrement de ce dont il a plutôt l'habitude. A lui comme au plus novice, le souci, constant chez nous, de clarté dans la brièveté rappellerait, en tout cas, que, sans exigence d'autre précision, l'absence d'un chiffre-exposant (dit « en l'air ») suppose la « première main », d'autres chiffres ou de faciles abréviations marquant au besoin des grattages, ratures, corrections interlinéaires ou marginales.

Notre préoccupation fut de rester lisible, et conséquemment utile à des lecteurs moins au courant, mais désireux de s'instruire davantage ou même seulement de s'assurer, sans connaissance plus approfondie, que l'on peut se fier à notre exactitude. Elle apparaîtra, j'espère, partout. Amener à la vérification ou la permettre ne saurait que justifier confiance.

Une leçon adoptée en notre texte peut bien n'être celle d'aucun des manuscrits continûment consultés. Elle viendra toujours en tête, qu'elle soit celle que porte

a) le *Venetus* A dans un autre endroit où se rencontre le même passage;

b) la tradition manuscrite de l'auteur même cité, telle qu'elle est établie ou reconstituée;

ou bien

celle que la philologie a, par raisonnement plus ou moins assuré, tenu à recouvrer sous les altérations de tout genre. Cette « conjecture » visant en fin de compte à la certitude peut être restée anonyme à la marge ou dans un interligne du témoin manuscrit; elle peut, au contraire, avoir été publiée par son auteur ou signalée d'autre part comme émanant de lui. Dans le premier cas, c'est le témoin, dans le second le nom de l'auteur qui est inscrit à la suite du texte adopté et visiblement mis à part de la leçon quittée. Le nom de Casaubon ou de Kaibel suffit à lui seul pour qu'on se réfère à son édition. Mais fallait-il attacher à chaque nom de « moderne » auteur d'une proposition (forcément « conjecturale », fût-elle cent fois certaine) une référence chiffrée par volume et page? Je l'avais rêvé et l'aurais voulu faire, même si deux ou trois personnes ne me l'avaient aussi suggéré. Mais... un coup d'œil jeté sur l'*Index scriptorum* dressé à la fin des éditions complètes suffirait à faire reculer qui même prétendrait se borner à chiffrer noms et passages. Perte de temps à la chasse, inutile dès qu'il s'agit de publications postérieures à 1870, aisément trouvées en cas de besoin. Pour ce qui précède cette date, le service qu'en l'occurrence demanderont presque uniquement des spécialistes sera rendu par des renvois vérifiés, par des orientations plus générales que fournissent les tables qu'on trouvera plus bas, et aussi plus d'une fois par des notes au cours de l'édition. Je serai donc, j'espère, excusé suffisamment de m'être arrêté en route.

Un nom de philologue précède, au lieu de suivre,

une correction proposée que l'on n'accepte pas d'emblée ou qui vaut de ne l'être que sous bénéfice d'inventaire, mais où l'on a du moins vu une autorité signalant présomption de difficulté non résolue ou d'altération.

Au nom de Daléchamp sont joints, en son latin naturellement, et entre parenthèses, ses essais de restitution d'un mot altéré, avec la forme grecque qu'ils supposent.

Je me sens en même temps autorisé et obligé à dire que, plus que n'importe quel éditeur précédent, j'ai, aussi constamment qu'on peut l'imaginer, pensé aux lecteurs des plus diverses catégories. Point sur lequel je reviens plus bas, mais que j'ai tâché de ne perdre jamais de vue. Mes confrères ou collègues en hellénisme présents ou futurs ne m'en voudront pas de constater qu'autour de nous, désirs de s'instruire ou besoins de l'étude peuvent avoir des exigences particulières qu'on aurait tort d'ignorer ou, ce serait pire, de négliger sciemment.

Notre traduction. C'est la traduction que j'ai armée entre parenthèses de références aux passages où l'on trouvera les fragments grecs cités. Ce genre de renvois fait si mal au beau milieu d'un texte suivi en caractères grecs que là-dessus je plaide non-coupable. L'œil se reporte d'ailleurs aisément à la page d'en face par le fréquent besoin de connaître et, s'il y a lieu, discuter l'interprétation d'un texte fragmentaire, souvent même isolé de ce qui pourrait l'éclairer. Ce serait se montrer à priori injuste envers tout érudit que de le croire fermé à cette considération. Le seul plaisir de la critique ne vaut-il pas une peine minime?

Sur ce point comme sur tant d'autres, l'avantage du lecteur inconnu, fût-il improbable, passe avant tout.

Combien d'yeux se porteront sur l'idiome familier avant d'aller avec plus d'assurance à la langue restée « étrangère » même à travers des souvenirs moins vagues chez les uns que chez les autres !

Qu'est-ce qui crée le besoin de consulter Athénée? Des âges, des buts, des habitudes d'esprit aussi variés au moins que le méli-mélo des auteurs assemblés, comme les convives de l'original qui les cite, autour d'une même table pour parler eaux, vins, viandes, légumes, poissons, dessert, musique et doctrines culinaires ou philosophiques — celles-ci prônées, calomniées, persécutées, interdites, n'importe ! Un architecte peut aussi bien se trouver orienté vers le livre V (p. 196, etc.) qu'un historien se référer aux endroits où lui seront offerts soit des extraits importants de Théopompe, soit des faits, menus ou non, rapportés par Phylarque. L'un ou l'autre ne sera pas fâché de l'aide que la traduction peut lui fournir.

Mettre en français de son temps ce qu'un Grec a pensé et rendu en prose ou en vers, pose à qui l'entreprend un problème malaisé à convenablement résoudre, quel que soit le point de vue où l'on se place. On se le rend moins périlleux de diverses façons. La principale est de se faire une méthode d'équivalence à laquelle on jure, pour ainsi dire, fidélité, peut-être provisoire, pour maintenir entre les deux langages un rapport donné constant. Ainsi seront écartés au maximum les risques de s'égarer vers une falsification involontaire, qui peut porter jusqu'au style, et par conséquent nuire par l'expression à la pensée. J'en parle, veuillez m'en croire, par expérience et n'aurais garde d'ouvrir ici un cours de traduction.

Pensée de quoi? Langage de quand? Style de qui? Même quand ils ne sont pas anonymes (ce qu'ils sont

en majorité dans les deux premiers livres, garés en l'Épitomé), les phrases ou bouts de phrases qu'apportent à l'entretien, comparent, opposent, discutent, vantent, ridiculisent à leur gré les δειπνοσοφισταί, sont de dates, d'origines, de formes (prose, vers, dialectes), de genres (histoire, tragédie, comédie, épopée, lyrisme, grammaire, médecine, sciences, morale, etc.) aussi différents qu'il se peut. Des siècles les séparent, des hasards les confrontent. Répondirent-ils, dans les rédactions antérieures que, sans pouvoir y recourir, nous affirmons avec certitude avoir existé, à des motifs de les citer qui les situeraient autrement dans le temps et l'espace? Voilà de quoi modifier singulièrement les devoirs d'un traducteur.

Je les ai entendus autant que j'ai pu dans le sens que j'ai déjà tâché de définir : l'utilité du lecteur est mon guide. Parbleu ! le nom d'Homère ou celui d'Eschyle ou celui de Ménandre ou celui de Polybe ne te rendra pas trop ardu, ami lecteur, d'apprécier si le ton, la couleur, le caractère qu'il faut, est avec justesse suggéré ou rencontré. Mais un inconnu, un parmi les centaines de noms que l'*Index nominum* range par ordre alphabétique, qu'est-ce qu'il autorise à exiger? Réponse : serrer, serrer d'aussi près qu'on pourra les mots et leur ajustement réciproque, fût-ce dans un hexamètre ou trimètre solitaire, juché comme « en abîme » sur rien du tout; tâcher de ne rien laisser tomber sans trace ou sans tour indicateur; au minimum préserver l'impression d'extrait que précéda jadis ou suivit autre chose. M'étant fixé ce programme, je pourrais, en montrant mes ratures, reprises, raccommodages au « manuscrit autographe » de phrases ayant l'aspect même le plus banal et le moins soupçonnable de pièges, faire voir que j'ai songé partout à qui n'est

pas du tout helléniste. Faute de mieux, c'est moi qui m'en applaudis. Et puis il y aura les Notes. On va le vérifier dans ce qui suit.

Mais avec tout cela quelque chose encore me tient à cœur. Privé de contexte ou bien de texte certain, un passage qui reste ou obscur ou — pourquoi pas? — même inexplicable (il y en a justement un énigmatique exprès !) sera toujours signalé; je ne dis pas « avoué », car la faute ou la honte serait, disait Édouard Tournier, mon maître, de le taire ou, bien pis, « de le comprendre ».

Que de difficultés je me fais à moi-même, pour exposer que je n'en ai volontairement négligé aucune ! En voici une encore qui m'a par ci par là donné du mal, et je tiens à en avertir. Plus une langue est, comme on dit, « riche », et plus, contrairement à ce que beaucoup croient, les mots, substantifs, verbes et autres, revêtent de nuances et se prêtent à des acceptions multiples. Interrogez votre dictionnaire sur les vocables les plus courants : il vous les montrera chargés des significations les plus éloignées entre elles qu'on puisse imaginer. Ouvrez seulement un lexique de notre langue à l'article *Trait*, et vous rirez vous-même de vos torticolis. Il y a toutefois exception pour des termes techniques, applicables à des usages bien déterminés, et des dénominations d'animaux, végétaux, etc. qu'il faut, bon gré mal gré, « appeler par leur nom ». Le cerisier — et pas un autre arbre — produit des cerises. D'où il suit que les répéter là où on les trouve redoublés, c'est, loin du blâmable, une stricte obligation. Oui, mais voici le *hic*. Le même poisson porte, par exemple, sur nos côtes de France, un nom différent d'un village de pêcheurs à un autre, distant de peu de kilomètres. Vous pensez si, dans la Méditerranée antique, il en était de même à plus forte

raison. Seulement, ces traditions-là ne vont pas loin et les plus renseignés des lexicographes les ignorent, fourrent indiscernablement sous le même nom générique variétés, espèces, genres distincts. Telle énumération comique ou sérieuse m'a enrichi de fil à retordre quand, ramené par la consultation lexicographique au même terme de notre langue qui m'avait servi, deux lignes plus haut, à rendre le nom grec désignant de toute évidence un poisson différent, j'ai été, en fin de compte, réduit à me tirer d'affaire par une tangente. Histoire de rappeler simplement que les formules toutes faites, *eadem iisdem*, etc. ne suffisent pas à tout. Ce qu'on peut, c'est ce qu'on doit. « Maudit censeur, te tairas-tu? » redirait notre La Fontaine.

Notre commentaire.

Je me retourne pour essayer de me ressaisir aux heures où, ayant prêté mon dos aux trois charges : texte, version, annotation, je tentais par avance de me bien définir la dernière. Voir grand n'est pas, en cas pareil, la pire méthode, et c'était peut-être mon penchant. Un peu d'attention a vite pratiqué les « coupes sombres ». Comment l'ambition la plus démesurée se verrait-elle mettant à jour sur chaque point douteux le bilan *pour* et *contre* des recherches ou tentatives? L'aiguille dans la botte de foin! Des limites sont à se fixer entre Barnum dans sa parade et Aristote dans ses conférences ésotériques. Ici comme ailleurs, l'orientation du lecteur futur, de l'initié au passant curieux, de l'amateur à l'étudiant, de l'apprenti au maître, sera l'aiguille pivotante de la boussole et, à la rencontre, décidera le choix entre dire et se taire. Autrement, « tes pourquoi, dit le dieu, ne finiraient jamais »; la besogne serait infinie

ou n'aurait pas à commencer. Qui lit savait toujours quelque chose ce matin, avait je ne sais comment sous la main ou dans la tête de quoi rafraîchir sa mémoire. Il m'en voudrait de lui enseigner que Thèbes est en Béotie, Marathon en Attique, que l'Amour est fils d'Aphrodite. Mais situer une bourgade d'Asie mineure mentionnée en passant, éclaircir une allusion mythologique dans un vers d'Homère, de comédie ou tragédie, rapprocher un fait indiqué vaguement d'un analogue bien connu, rappeler comment l'éclairage des pas dans la nuit a progressé au cours de vingt siècles, autant de services à rendre, qu'exigera l'oubli tout comme l'ignorance. Le plus érudit n'y penserait pas toujours tout de suite; plus d'eau sous le pont coule pour l'annotateur.

Toutes choses qui vont de soi; je ne mendie pas un merci, je délimite un versant du sujet : guide en vue d'une lecture ou, qui sait? relecture. Je n'insisterai un peu plus que sur l'autre pente. Il y a ce qui se lit et ce que des fragments, des « morceaux », ma foi, supposeront toujours avant et après le mot, la ligne, la période, la réplique, par quoi ils commencent et où ils s'arrêtent. Ç'a été, je puis le reconnaître, une de mes préoccupations dans le travail. Je mentirais si je niais l'intérêt que j'y ai pris ou mis, comme on voudra, à mesure que j'ai rencontré plus d'occasions de me figurer avec une vraisemblance nourrie de rapprochements en analogie quelle place devait, pouvait, revenir à ces restes dans la situation, le mouvement oratoire, l'échange de questions-réponses dont on les avait détachés. Qu'entends-je exactement par là? Hérodote et ses congénères, Eschyle, Sophocle, Euripide, Aristophane, Hippocrate, Théophraste, Platon, tels qu'on a été à même de les comprendre en une

carrière plus qu'à moitié philologique, conduisent comme par la main aux compléments qu'y ajoute ce qui demeure en fragmentation. « Les morceaux en sont bons », c'est le cas où jamais de le dire. C'est un prêté-rendu.

Car de fil en aiguille, de parallèle en parallèle, d'imitation en imitation, c'est l'auteur d'une histoire, celui d'une tragédie, d'une comédie, d'un « drame satyrique », d'un traité philosophique, d'un discours politique, d'un ouvrage d'hygiène, de médecine, de botanique, à qui l'on restitue ce qui était de lui le jour où il fut mutilé, non par méchanceté, mais par cette propension à tout réduire et morceler qui marque, c'est connu, les périodes dites de décadence. Rira-t-on d'un exemple qui m'a au moins servi à tirer un ami lettré, le regretté Paul Souday, d'une erreur de fait étymologique où des malavisés l'entraînaient? Rire n'est jamais mauvaise chose. A la page 406[a], le convive Aemilianus tire du cuisinier faraud, non moins façonnier que la Climène de Molière dans la *Critique de l'Ecole des femmes*, l'explication qui, depuis la Renaissance humaniste, a lancé chez nous la locution courante « découvrir le pot aux roses ».

N'allongeons pas inutilement la sauce; bon conseil culinaire applicable à bien des genres d'étude et de recherche. Terminons à l'image favorite de la recherche astrologique ou alchimique [1], le serpent qui-se-mord-la-queue, en rejoignant ce que nous avons dit plus d'une fois déjà : aider, selon son pouvoir, chaque lec-

1. On a tellement, sinon perdu, au moins modifié le goût des symboles figurés que peu de gens depuis Harvey se sont avisés d'appliquer à la circulation du sang cette image du « serpent-qui-se-mord-la-queue » Ouroboros, telle qu'on la voit, par exemple, reproduite chez M. Berthelot, *Alchimistes grecs*, *Introduction* p. 132, et *Chimie des anciens*, même page.

teur selon son aptitude, son goût, ses connaissances, c'est « la règle d'or » de tout éditeur de textes antiques, et peut-être de quiconque comprend un peu que, contrairement à une antithèse souvent mal entendue, c'est être utile à soi que d'être utile aux autres.

Puissiez-vous m'approuver, lecteur ami.

Juillet 1953.

A. M. DESROUSSEAUX.

Divers indices semblent annoncer une reprise des collaborations nationales, et même internationales, à des entreprises philologiques. Mon âge ne m'a pas permis d'en profiter autrement que grâce à des amitiés personnelles. Raison de plus pour que je rende ici hommage à des hommes comme Émile Chatelain, secrétaire de l'École pratique des Hautes-Études (Sorbonne), comme le professeur de Florence, Girolamo Vitelli, qui m'ont aidé à leur façon dans les quelques années où j'étais encore un débutant. L'association Guillaume Budé a mis à ma disposition les reproductions photographiques des manuscrits qui ont sauvé de la disparition l'*Epitomé* d'Athénée (livres I, II et commencement du livre III). Qu'elle en soit remerciée ici

J'ai à peine besoin de dire ma gratitude à mon collègue et ami Alphonse Dain, qui se souvient toujours de m'avoir longtemps écouté avant qu'il m'assurât le profit de sa garantie par sa propre science de la transmission des manuscrits latins et grecs.

« Merci » n'est pas un terme de portée assez claire par lui-même pour suffire à définir l'aide reçue déjà et destinée à se poursuivre de Charles Astruc. Désigné tout d'abord, selon la coutume de la collection, pour reviser l'Athénée de « chez Budé », il a accepté volontiers

de prendre une part plus grande dans la présentation que voici et la suite, espérons-le, de l'édition commencée. Aussi voit-on son nom sur la page de titre. Il aura eu l'occasion de m'épargner tel lapsus ou telle interprétation discutable, qu'on lui devra de voir éclaircie. Inutile de dire qu'à tort ou non, de la décision je reste responsable.

A. M. D.

SIGLES ET NOTES

Manuscrits employés pour établir le texte de la présente édition.

I. Pour les livres allant de III p. 74ᵃ à XV p. 702ᶜ.
A = *Venetus Marcianus* 447, du xᵉ siècle ap. J.-C. Voir *Introd.* pp. xxxii et suiv.

II. 1° Pour les livres I, II et III jusqu'au mot στάχυος (p. 73ᵉ), les manuscrits :

C = *Parisinus Suppl. gr.* 841 ;
E = *Laurentianus* de Florence (coté *pluteus* LX, 2), actuellement à la Réserve ;
B = *Laurentianus* également (coté *pluteus* LX, 1).

Tous trois des xvᵉ-xviᵉ siècles. Voir p. xxxviii et suiv. de notre *Introduction.*

2° Pour le reste, *C* et *E* continuent jusqu'au bout à fournir le texte de l'abrégé n° 3, dit *Epitomé.*

A ces manuscrits remontent, directement ou indirectement, les diverses copies qui se trouvent dans des bibliothèques. Les leçons qu'elles portent et qui ne sont pas de simples fautes de copistes sont des conjectures d'origines, de dates, de places diverses qui seront signalées au cours même de l'édition.

Particularités de la tradition manuscrite.

Elles sont indiquées par des « exposants » uniformes pour les cas similaires dans des manuscrits divers, quoique nos exemples soient ici uniformément rapportés au ms. A.

A^c : leçon corrigée de 1[re] main;
A^{ac} (*ante correctionem*) : la correction de 1[re] main laisse reconnaître la leçon primitive;
A^{pc} (*post correctionem*) : la modification rend cette reconnaissance incertaine;
A^r : modification par grattage (*rasura*);
A^{ar} (*ante rasuram*) : constate quelles lettres le grattage a supprimées ou modifiées;
A^{sl} : addition de 1[re] main dans l'interligne;
A^2, A^3, etc. : leçons d'une des mains postérieures en date (2e, 3e, etc.). Exemple (page 697d 5) : αντιοχωι sic A^2; αντιοχω A αντιοχου A^{ac}. C'est-à-dire que la 2e main a ajouté l'ι à l'ω substitué par la 1[re] à la diphtongue ου qu'elle avait d'abord tracée.

Quoique nous ne notions, en règle générale, ni la présence ni l'absence de l'accentuation (pour laquelle pas de tradition suivie dans les exemplaires antérieurs aux « siècles byzantins »), nous reproduisons, autant que possible, les leçons citées telles qu'elles se présentent dans les manuscrits mêmes.

Entre le ms. A et ceux qui contiennent, au complet ou non, l'*Epitomé*, une dissemblance frappe les yeux d'abord, s'ajoutant aux différences de date et d'écriture. C'est, remontant soit au modèle commun, visiblement en voie d'altération (voir p. XL), auquel les seconds remontent directement, soit — qui sait? — à leur « plus-proche-commun-ancêtre », l'abondance particulière des sigles et autres formes d'abréviations. Sera-ce le seul motif pour en rapporter la notation plutôt à eux (et *C* se désigne pour cela presque de lui-même) qu'à ce vénérable A? Mais il faut ajouter ceci : nous avons dû, pour aligner horizontalement dans notre apparat imprimé des superpositions de signes ou lettres qui, dans les *codices*, vont jusqu'à quatre et cinq, indiquer par un *point* à l'intérieur d'un mot un peu long l'omission volontaire d'une lettre (p. ex. μ. ν. dans la désinence -μενον placée en interligne). Cela crée entre les variantes à signaler comme provenant de l'épitomé une sorte de groupement naturel. Trop de lettres superposées en interligne, outre les blancs inégaux désagréables à l'œil, feraient, en typographie, perdre de l'espace.

Certaines pages ont été inégalement mutilées. D'où des essais de restitution, surtout, bien entendu vers la fin du ms. A, mais aussi parfois dans d'autres exemplaires;

] fin de mot probable;
[début de mot ou de phrase probable;
⟦ et ⟧ commencement et fin d'insertion irrégulière;
C^γρ (= in C γράφεται): variante marginale ou interlinéaire de la main du ms. désigné;
sic atteste toujours l'exactitude d'un fait ou d'un terme cité. Il accompagne donc: une variante non signalée ou signalée incomplètement par Kaibel dans son édition;
adn. (*adnotatio*): note manuscrite;
p. n. (*punctis* [*-to*] *notatum*): deux points (plus rarement un seul) signalent un doute chez le copiste ou le lecteur.
o. s. ω. (= o supra ω) dans l'interligne: correction (de 1re main, sauf indication contraire) proposée ou héritée d'un devancier;
ναοὺς A, *C*: om. *E* ναοὺς ε *E*^2s: le *Venetus* d'une part, l'*Epitomé* de l'autre donnent d'accord ναοὺς, que le ms. *E* omet, que signale ensuite dans l'interligne la deuxième main en l'accompagnant — par scrupule grammatical — de l'ε qu'eût pu présenter la forme νεοὺς (νεὼς?).

Abréviations couramment adoptées.

add. = addidit, addiderunt, addidimus, etc. selon les cas, qui s'expliquent d'eux-mêmes comme tous nos *et cetera.*
appar. = notre *apparatus criticus.*
ap. = apud.
cett. = ceteri.
cf. et cl. = conferatur (-rantur etc.) et collato (-atis, etc.), la seconde des deux formes étant employée lorsque le rapprochement avait été fait, semble-t-il, antérieurement à notre édition.
cj. = coniecit, etc.
cod. codd. = codex, codices, aux cas nécessaires.
corr. = correxit.
cp. = compendium (-dio, etc.).
del. = delebat, deleuit, etc.
dis. = discrte.

dist. = distinxit, -ximus, etc.
edd. = editiones, editores, etc.
e. g. = exempli gratia.
expr. (mieux que *trad.*) = expressit, c.-à.-d. que le philologue nommé « a traduit ».
ex ref. = ex refectione.
fort. = fortasse.
i. e. = id est.
interl. = in interlinio.
lac. = lacuna, les chiffres 2, 3, etc. qui suivent indiquant approximativement le nombre des lettres manquantes;
leg. = lege ou legendum.
leg. suivi d'un nom propre d'écrivain ou de philologue se lit *legit* ou *legebat.*
m = l'ensemble des manuscrits entrant en ligne de compte à tel endroit du texte.
m. (pr., sec., etc. ou 1, 2, etc.) = manu prima, secunda, etc.
mem. = meminit (c.-à.-d. « cite »).
mg. = in margine.
nos = A. M. Desrousseaux.
not. = notat.
om. = omisit.
p. r. = per rasuram.
prob. = probabiliter.
s. = super, supra, pouvant s'appliquer à la ligne, au mot, à la lettre indiqués, selon les cas aisés à déterminer.
sc., scil. = scilicet.
sic dis. = sic diserte, atteste l'exactitude de lecture.
scrib. = scribendum.
sq., sqq. = sequentia.
susp. = suspicatur.
transp. = transposuit, suivi soit d'un nom propre, soit de l'indication d'une source.
t. l. = totidem litteris.
tr. = traditur, leçon unanimement transmise par les sources signalées.
uid. = uidetur.
uol. = uolumen.

¶ marque une coupure faite par l'auteur de l'*Epitomé.*

Noms abrégés dans l'apparat critique.

Il est vraiment abusif d'« abréger » un nom comme Cobet en supprimant les deux lettres finales, d'autant qu'on est alors obligé de remplacer les deux dernières par un point. Aucun espace valable n'est gagné. N'abrégeons que par la suppression d'*au moins* trois lettres, et seulement quand le nom revient fréquemment; c'est le cas pour les suivants :

Boiss. = Jean-François Boissonade.
Cas. = Casaubon.
Dal. = Daléchamp (peut-être Daléchamps).
Fior. = J. W. Raphael Fiorillo.
Hemst. = Tib. Hemsterhuys.
Herw. = H. van Herwerden.
Holst. = Lucas Holstenius.
Mus. = Musurus (Μᾶρκος Μουσοῦρος).
Saum. = Claude Saumaise, *dit souvent* Salmasius.
Scal. = Joseph-Juste Scaliger.
Schn. = F. W. Schneidewin.
Schw. = Jean Schweighæuser.
Valck. = L. G. Valckenaer.
Wil. = Ulrich von Wilamowitz-Mœllendorff.

Sur quelques abréviations.

I. Les collections de fragments auxquelles les renvois sont fréquents se désignent clairement par l'abréviation *fr.*, qu'accompagnent un chiffre de référence et le nom du philologue leur auteur : *Comici graeci* Kock, *Tragici* Nauck, *Lyrici* Bergk. Les n°s 2 et 4 au-dessus de la ligne indiquent respectivement les 2e et 4e éditions.

Les volumes de ces collections et d'autres analogues (*Historici*, par exemple) sont indiqués par des *chiffres romains.*

II. Des éditions de fragments ayant, depuis moins de cent ans, été données en France, quoique se fussent généralement répandues des collections antérieures, un double chiffrage a paru commode.

Alcée et Sappho(ou Sapho, si l'on préfère) donnent ainsi lieu à un chiffrage renvoyant à la fois aux *Poetae lyrici graeci* de Bergk⁴ et à l'édition Théodore Reinach (1937).

Cas analogue pour les fragments qui restent de Pindare. Mais ici la numérotation de Bergk[4], conservée et propagée par Schrœder, a été en certains points dépassée par suite des trouvailles de vieux papyrus éparpillés autrefois en Égypte. Il a donc fallu distinguer à l'occasion, préciser et rétablir plus exactement une tradition interrompue. D'où nécessité d'une indication distincte des genres de poèmes et de compositions musicales. Résultat : parfois une numérotation toute nouvelle.

A Pindare se rapporte encore la nécessité d'une double numérotation de ses œuvres lyriques conservées dans leur entier. Elle s'impose d'autant plus que les éditeurs les plus récents du poète ont graduellement été conduits à revenir des divisions « périodiques » de Bœckh, qui tendaient à « faire époque », pour reprendre la nette tradition des « strophes, antistrophes, épodes » confirmée depuis l'âge « alexandrin ».

Notes complémentaires

Les notes qui n'ont pas trouvé place en bas de page ont été reportées, avec leurs chiffres de renvoi, à la fin du volume.

ATHÉNÉE DE NAUCRATIS

LES DEIPNOSOPHISTES

EXTRAITS DU LIVRE PREMIER

1 1 Athénée est le père de l'œuvre[1] ; il s'y adresse à Timocrate ; elle a pour titre *le Deipnosophiste*[2]. En voici le sujet : Le Romain Larensis, homme de fortune illustre, fait ses commensaux des hommes les plus versés en toute sorte d'érudition. Il n'est point de belles choses dont l'auteur n'ait point fait mention dans son livre. En effet, il y a fait entrer les poissons, avec les façons de s'en servir et les complexités[3] de leurs noms, ainsi que toutes les espèces de légumes et de bêtes
b de tous pays, comme aussi les hommes qui ont écrit d'histoire, les poètes et généralement les gens de savoir, les instruments de musique, les innombrables genres de plaisanteries, les différences entre les vases à boire ; il y a conté les richesses des rois, les dimensions des navires, et tant d'autres choses que je ne saurais aisément énumérer, ou le jour me manquerait avant d'en finir la revue par espèces. La composition de l'ouvrage reproduit la magnificence du repas, et l'ordonnance du livre reproduit le service de l'entretien. Tel est l'agréable « repas de paroles[4] » que présente Athénée, cet admirable

1. Ὁ τῆς βίβλου πατήρ, expression qui, après avoir été employée ironiquement par Platon, *Phèdre* 275[e], et, dans un sens un peu différent, *Banquet* 177[d], est peu à peu devenue courante et banale pour désigner l'auteur d'un livre (Synésius, ep. 1).

2. L'âge des abrégés ne put guère que « personnaliser », donc unifier, ce qui fut collectif.

ΑΘΗΝΑΙΟΥ ΝΑΥΚΡΑΤΙΤΟΥ

ΔΕΙΠΝΟΣΟΦΙΣΤΩΝ

ΕΚ ΤΟΥ Α'

1 Ἀθήναιος μὲν ὁ τῆς βίβλου πατήρ, ποιεῖται δὲ τὸν 1
λόγον πρὸς Τιμοκράτην· Δειπνοσοφιστὴς δὲ ταύτῃ τὸ
ὄνομα· ὑπόκειται δὲ τῷ λόγῳ Λαρήνσιος Ῥωμαῖος, ἀνὴρ
τῇ τύχῃ περιφανής, τοὺς κατὰ πᾶσαν παιδείαν ἐν τοῖς
ἐμπειροτάτους αὐτοῦ δαιτυμόνας ποιούμενος. Ἐν οἷς οὐκ
ἔσθ' οὗτινος τῶν καλλίστων οὐκ ἐμνημόνευσεν· ἰχθῦς τε
γὰρ τῇ βίβλῳ ἐνέθετο καὶ τὰς τούτων χρείας καὶ τὰς τῶν
ὀνομάτων ἀναπτύξεις καὶ λαχάνων γένη παντοῖα καὶ ζῴων
παντοδαπῶν καὶ ἄνδρας ἱστορίας συγγεγραφότας καὶ
ποιητὰς καὶ ὅλως σοφοὺς καὶ ὄργανα μουσικὰ καὶ σκωμμά- b
των εἴδη μυρία καὶ ἐκπωμάτων διαφορὰς καὶ πλούτους
βασιλέων διηγήσατο καὶ νηῶν μεγέθη καὶ ὅσα ἄλλ' ἂν οὐδ'
εὐχερῶς ἀπομνημονεύσαιμι ἢ ἐπιλίποι με ἡ ἡμέρα κατ'
εἶδος διεξερχόμενον. Καί ἐστιν ἡ τοῦ λόγου οἰκονομία
μίμημα τῆς τοῦ δείπνου πολυτελείας καὶ ἡ τῆς βίβλου

Tit init. litt. βίβλος ἡ λεγομένη δειπνοσοφιστής.

1 a 2 Τιμοκράτην Musurus ex sequentibus [e.g. 2a, 71e, 128a saepius] : ἐχεκρ- [ἐγικρ-C] || δειπνοσοφιστὴς *CB* : -τὴ *E* || 3 Λαρήνσιος cf. p. XIII : λαρίνσιος || 4/5 ἐν τοῖς ἐμπειροτάτους nos : ἐμπ- ἐν τοῖς || 5 αὐτοῦ Musurus : αὐτοῦ *CE* ἑαυτ(οῦ) *B* || b 1 ὅλως *E* : ὅλους *CB* || 2 διαφορὰς *E* : διαφόρων *C* et [διαφόρ.] *B* || 3 ἄλλ' ἂν οὐδ' nos : ἄλλα οὐδ' ἄν.

ordonnateur de l'œuvre ; et se surpassant lui-même, comme les orateurs athéniens, par la chaleur de l'action oratoire, il
c saute de degrés en degrés à la suite du livre.

2 Quant aux « deipnosophistes » censés assister au banquet[1], c'était d'abord Masurius, interprète des lois et poète assidûment adonné à tous les genres de culture, homme qui, n'étant d'ailleurs inférieur à personne en toutes études, attachait ses soins assidus au savoir encyclopédique[2] : car quelque matière qu'il exposât, elle semblait la seule où il s'était exercé, tant il s'était imbu dès l'enfance de connaissances variées ; en poésie ïambique, « il ne le cédait, dit Athénée, à aucun des poètes postérieurs à Archiloque ». Y assistaient
d aussi Plutarque, Léonidès d'Élée, Æmilianus de Mauritanie et Zoïlos, les plus aimables des grammairiens. En fait de philosophes, il y avait Pontianus et Démocrite, tous deux de Nicomédie, qui, en étendue de savoir, surpassaient tout le monde, et aussi Philadelphe de Ptolémaïs, homme qui, non content d'avoir été nourri dans la doctrine philosophique, l'avait approfondie encore pendant le reste de sa vie. Parmi les cyniques[3], il y en avait un que l'auteur appelle Cynulque (Tire-chiens) : il n'était pas seulement « suivi de deux chiens blancs », comme Télémaque se rendant à l'assemblée (Homère, *Odyssée* 2, 11), mais d'un bien plus grand nombre qu'Actéon. La troupe de rhéteurs ne restait en rien inférieure à celle des Cyniques, qui rencontraient pour leur courir sus, avec tous ceux d'ailleurs qui prenaient la parole, Ulpien de Tyr ; celui-ci, à cause des continuelles questions qu'il posait
e à toute heure dans les rues, les promenades, les librairies,

1. Sur ces personnages, voir l'*Introduction*, p. XII sqq.

2. Par ἐγκύκλιος παιδεία, l'époque d'Athénée entendait, ce semble, deux choses assez différentes : une éducation complète, comprenant tous les genres d'études (184b ; Plutarque, *De l'éduc. des enfants*, 10 ; *de la Musique*, 13) et une sorte d'étude générale donnant une connaissance sommaire de toutes les sciences et qu'on oppose, comme ici, à des études spéciales (388a ; Plutarque, *Vie d'Alexandre*, 7, 1).

3. Au lieu de « cyniques » (κυνικοί), on aimait à dire plaisamment « chiens » (κύνες), d'après l'étymologie, ce qui explique la citation d'Homère et le reste de la phrase.

διασκευὴ τῆς ἐν τῷ λόγῳ παρασκευῆς. Τοιοῦτον ὁ θαυ-
μαστὸς οὗτος τοῦ λόγου οἰκονόμος Ἀθήναιος ἥδιστον
« λογόδειπνον » εἰσηγεῖται κρείττων τε αὐτὸς ἑαυτοῦ γινό-
μενος, ὥσπερ οἱ Ἀθήνησι ῥήτορες, ὑπὸ τῆς ἐν τῷ λέγειν
θερμότητος πρὸς τὰ ἑπόμενα τῆς βίβλου βαθμηδὸν c
ὑπεράλλεται.

2 Οἱ δ' ἐν τῷ δείπνῳ δῆθεν ἐπιδημήσαντες δειπνοσο-
φισταὶ ἦσαν· Μανσούριος, νόμων ἐξηγητὴς καὶ πάσης
παιδείας οὐ παρέργως ἐπιμέλειαν ποιούμενος μόνος
ποιητὴς ἀνὴρ καὶ κατὰ τὴν ἄλλην παιδείαν οὐδενὸς
δεύτερος καὶ τὴν ἐγκύκλιον οὐ παρέργως ἐζηλωκώς· ἕκα-
στον γὰρ ὧν ἐπεδείκνυτο ὡς μόνον τοῦτο ἠσκηκὼς ἐφαίνετο,
τοιαύτῃ πολυμαθείᾳ ἐκ παίδων συνετράφη· ἰάμβων δὲ ἦν
ποιητὴς « οὐδενὸς δεύτερος » φησί « τῶν μετ' Ἀρχίλοχον
ποιητῶν ». Παρῆν δὲ καὶ Πλούταρχος καὶ Λεωνίδης ὁ
Ἠλεῖος καὶ Αἰμιλιανὸς ὁ Μαυρούσιος καὶ Ζωΐλος, γραμμα- d
τικῶν οἱ χαριέστατοι. Φιλοσόφων δὲ παρῆσαν Ποντιανὸς
καὶ Δημόκριτος οἱ Νικομηδεῖς, πολυμαθείᾳ πάντας ὑπερ-
ηκοντικότες, Φιλάδελφός τε ὁ Πτολεμαεύς, ἀνὴρ οὐ μόνον
ἐν φιλοσόφῳ θεωρίᾳ τεθραμμένος, ἀλλὰ καὶ κατὰ τὸν ἄλλον
βίον ἐξητασμένος. Τῶν δὲ κυνικῶν εἷς ἦν ὃν Κύνουλκον
καλεῖ· ᾧ οὐ μόνον « δύο κύνες ἀργοὶ εἵποντο », ὡς τῷ
Τηλεμάχῳ ἐκκλησιάζοντι, ἀλλὰ τῶν Ἀκταίωνος πολὺ
πλείονες. Ῥητόρων τε ἦν ἄγυρις τῶν κυνικῶν κατ' οὐδὲν
ἀπολειπομένη· ὧν κατέτρεχε μετὰ καὶ τῶν ἄλλων ὅσοι τι
ἐφθέγγοντο Οὐλπιανὸς ὁ Τύριος, ὃς διὰ τὰς συνεχεῖς
ζητήσεις ἃς ἀνὰ πᾶσαν ὥραν ποιεῖται ἐν ταῖς ἀγυιαῖς,
περιπάτοις, βιβλιοπωλείοις, βαλανείοις, ἔσχεν ὄνομα τοῦ e

1 b 7 λόγῳ sic *m* caue mutes propter λογόδειπνον l. 9 || c 4 μαν-σούριος de nominis huius formis cf. p. XVII || 5 μόνος p.n. *CB* quod caue mutes : μόνιος p.n. *E* || 11 ποιητῶν *EB* : ποιητὴν *C* || καὶ om. *E* || d 10 ἀπολειπομένη Musurus et sic *B* [-πομ.ν.] : -όμενος *CE* || κατέτρεχε *EC* : -χον *C* || e 1 βιβλιοπωλείοις Mus. : -οπόλ. *CB* -πώλοις p.n. *E*.

les bains publics, avait reçu un sobriquet plus caractéristique que son nom : *Keitoukeitos* (Litonlitonpas). Il avait le tic particulier de ne goûter à rien avant d'avoir dit : *keîtai ê ou keitai?* (trouve-t-on ou ne trouve-t-on pas ?) demandant, par exemple, si l'on trouve chez les auteurs le mot *hôra* appliqué à la division du jour [1], ou *methusos* dit d'un homme [2], ou *mêtra* (vulve) désignant un des morceaux qui se mangent [3], ou le composé *suagros* signifiant porc (*sûs*) [4]. Les médecins étaient : Daphnos d'Éphèse, respectable par ses mœurs comme par son art et s'occupant assidûment des écrits de l'Académie, puis Galien de Pergame, qui a publié assez
f d'ouvrages tant de philosophie que de médecine pour surpasser tous ses devanciers, n'étant inférieur pour le style à aucun des classiques, enfin Rufin de Nicée. Il y avait un musicien, Alcide d'Alexandrie. On avait là, dit l'auteur, « plutôt un recensement d'armée qu'une liste de convives [5] ».

3 Athénée met en scène son dialogue à l'imitation de Platon [6]. Voici, par exemple, comment il commence :

2 « Étais-tu en personne, Athénée, de cette belle compagnie des Deipnosophistes, ainsi qu'on les a maintenant surnommés, celle dont on a fait tant de bruit par la ville ? Ou est-ce d'après un autre que tu l'as conté à tes amis ? — J'en étais en personne, Timocrate. — Voudrais-tu bien nous faire part, à nous aussi, de ces beaux propos tenus coupe en main —

Au troisième coup de pouce, les dieux accordent de mieux faire [7],

b comme dit quelque part le poète de Cyrène [8] — ou nous faut-il aller demander le renseignement à quelque autre ? »

4 Il s'engage ensuite, peu après, dans l'éloge de

1. La division du jour en parties régulièrement mesurées par la distance entre les divisions du gnomon (ὧραι, heures), ne semble pas antérieure à l'époque de Pythéas (fin du IVe siècle av. J.-C.).

2. C'est-à-dire employé au masculin comme au féminin, extension de genre attestée par les grammairiens (Hérodien).

3. La vulve de truie. Voir 96e, 100c-101d.

4. Voir IX 401df.

κυρίου διασημότερον Κειτούκειτος. Οὗτος ὁ ἀνὴρ νόμον εἶχεν ⟨ἴδιον⟩ μηδενὸς ἀποτρώγειν πρὶν εἰπεῖν· « Κεῖται ἢ οὐ κεῖται; » οἷον εἰ κεῖται « ὥρα » ἐπὶ τοῦ τῆς ἡμέρας μορίου, ⟨εἰ ὁ μέθυσος ἐπὶ ἀνδρός,⟩ εἰ ἡ « μήτρα » κεῖται ἐπί του τῶν ἐδωδίμων βρωμάτων, εἰ « σύαγρος » κεῖται τὸ σύνθετον ἐπὶ τοῦ συός. Ἰατρῶν δὲ παρῆσαν Δάφνος Ἐφέσιος, ἱερὸς τὴν τέχνην καὶ κατὰ τὰ ἤθη, τῶν Ἀκαδημαϊκῶν λόγων οὐ παρέργως ἁπτόμενος, Γαληνός τε ὁ Περγαμηνός, ὃς τοσαῦτα ἐκδέδωκε συγγράμματα φιλόσοφά τε καὶ ἰατρικὰ ὡς πάντας ὑπερβαλεῖν τοὺς πρὸ αὐτοῦ, καὶ f
κατὰ τὴν ἑρμηνείαν οὐδενὸς ὢν τῶν ἀρχαίων ἀδυνατώτερος, Ῥουφῖνός τε ὁ Νικαεύς. Μουσικὸς δὲ παρῆν Ἀλκείδης ὁ Ἀλεξανδρεύς. Καὶ ἦν ὁ κατάλογος οὗτος « στρατιωτικός », φησί, « μᾶλλον ἢ συμποτικός ».

3 Δραματουργεῖ δὲ τὸν διάλογον ὁ Ἀθήναιος ζήλῳ Πλατωνικῷ· οὕτως γοῦν ἄρχεται·

« Αὐτός, ὦ Ἀθήναιε, μετειληφὼς τῆς καλῆς ἐκείνης 2
συνουσίας τῶν νῦν ἐπικληθέντων δειπνοσοφιστῶν, ἥτις ἀνὰ τὴν πόλιν πολυθρύλητος ἐγένετο, ἢ παρ' ἄλλου μαθὼν τοῖς ἑταίροις διεξήεις; — Αὐτός, ὦ Τιμόκρατες, μετασχών. — Ἆρ' οὖν ἐθελήσεις καὶ ἡμῖν τῶν καλῶν ἐπικυλικίων λόγων μεταδοῦναι

(τρὶς δ' ἀπομαξαμένοισι θεοὶ διδόασιν ἄμεινον,

ὥς πού φησιν ὁ Κυρηναῖος ποιητής) ἢ παρ' ἄλλου b
τινὸς ἡμᾶς ἀναπυνθάνεσθαι δεῖ; »

4 Εἶτα εἰσβάλλει μετ' ὀλίγον εἰς τὸν τοῦ Λαρηνσίου

1 e 2 κειτούκειτος *EB* : κειτούκριτος *C* || 2/4 νόμον ...κεῖται habet Suidas s. δειπνόσοφισταί || 3 ἴδιον add. e Suida Schw. || 4/7 εἰ κεῖται... συός habet Suidas ibid. atque hinc glossa marginalis ad Suid. s. κειτούκειτος || 5 εἰ ὁ ... ἀνδρός add. e Suida Schw. || 6 ἐπί του τῶν ἐδωδίμων βρωμάτων Cas. nescius ante epitomen sic lectum fuisse unde ap. Suid. correctio falsa non intellecto του = τινος : ἐπὶ τῶν ἐδωδίμων βρωμάτων *m* ἐπὶ τοῦ ἐδωδίμου βρώματος Suid. || f 5 infra 4e || 2 a 3 πολυθρύλλητος [πολυθύλλ- E^{ac}] || 4 ἑταίροις Cas. : ἑτέροις || 7 ἀπομαξαμένοισι *B* : ἀποδεξ- [μα s. δε] *C* ἀποδεξ- *E* et rubr. E^{mg}.



Larensis, en ces termes : « Il se faisait honneur de ras-
sembler nombre de lettrés, et pourvoyait non seulement à
tout le reste du régal, mais aussi aux entretiens, tantôt
proposant, tantôt travaillant à résoudre les questions dignes
d'étude, se mettant à la recherche non sans examen, au petit
bonheur, mais avec un maximum de science critique,
peut-on dire, et socratique, en sorte que tout le monde
c admirait sa façon de considérer les problèmes. » Il dit encore
que Larensis avait été mis par l'excellent empereur Marc-
Aurèle à la tête des cérémonies religieuses et des sacrifices
et qu'il les avait en mains, tout autant pour la Grèce que
pour Rome. Aussi l'appelle-t-il un Astéropée [1], également
maître des deux langues. Il le dit d'une part au courant des
rites établis par l'éponyme de la cité, Romulus, et par Numa
Pompilius, de l'autre savant en droit civil. Tout cela, il s'en-
d tendait plus qu'aucun autre à le tirer de l'étude des décrets
et sénatus-consultes antiques, ou encore d'une collection des
lois que l'on n'enseigne plus, étant, comme le comique Eupo-
3 lis [2] le dit (fr. 366 Kock) des poèmes de Pindare, « désormais
vouées au silence » par le peu de goût du public pour les belles
choses. Larensis avait de plus, affirme-t-il, acquis d'anciens
livres grecs en si grand nombre qu'il surpassait tous les
hommes admirés pour leurs collections, et Polycrate de Samos,
et Pisistrate, qui fut tyran d'Athènes, et Euclide, Athénien
lui aussi [3], et Nicocratès de Chypre [4], ou encore les rois de
Pergame et le poète Euripide, et le philosophe Aristote, et
Théophraste, et Nélée [5], qui fut le conservateur des livres de
b ceux-ci. « C'est de Nélée, dit-il, qu'acheta tout le fonds le
roi de chez nous, Ptolémée surnommé Philadelphe, qui
l'amena, avec les livres acquis à Athènes et à Rhodes, dans

1. Astéropée, fils de Pélégon, proverbialement regardé comme type de l'ambidextre, d'après un passage d'Homère (*Iliade* XXI 160) où il lance contre Achille deux javelines à la fois. La même comparaison est employée par Libanius dédiant au proconsul Montius ses notices des discours de Démosthène : κατὰ τὸν ὁμηρικὸν Ἀστεροπαῖον περιδέξιος τὰ εἰς λόγους ὢν πρωτεύεις μὲν ἐν τῇ Ῥωμαίων φωνῇ.... ἀμελεῖς δὲ οὐδὲ (l. οὐδὲν) τῆς ἑλληνικῆς.

ἔπαινον καὶ λέγει· « ὃς ὑπὸ φιλοτιμίας πολλοὺς τῶν ἀπὸ
παιδείας συναθροίζων οὐ μόνον τοῖς ἄλλοις, ἀλλὰ καὶ
λόγοις, εἱστία, τὰ μὲν προβάλλων τῶν ἀξίων ζητήσεως, τὰ
δὲ ἀνευρίσκων, οὐκ ἀβασανίστως οὐδ' ἐκ τοῦ παρατυχόντος
τὰς ζητήσεις ποιούμενος, ἀλλ' ὡς ἔνι μάλιστα μετὰ
κριτικῆς τινος καὶ Σωκρατικῆς ἐπιστήμης, ὡς πάντας
θαυμάζειν τῶν ζητήσεων τὴν τήρησιν ». Λέγει δ' αὐτὸν c
καὶ καθεσταμένον ἐπὶ τῶν ἱερῶν εἶναι καὶ θυσιῶν ὑπὸ τοῦ
πάντα ἀρίστου βασιλέως Μάρκου καὶ μὴ ἔλαττον τῶν
πατρίων τὰ τῶν Ἑλλήνων μεταχειρίζεσθαι. Καλεῖ δὲ
αὐτὸν καὶ Ἀστεροπαῖόν τινα, ἐπ' ἴσης ἀμφοτέρων τῶν
φωνῶν προϊστάμενον. Λέγει δ' αὐτὸν καὶ ἔμπειρον εἶναι
ἱερουργιῶν τῶν νομισθεισῶν ὑπό τε τοῦ τῆς πόλεως ἐπω-
νύμου Ῥωμύλου καὶ Πομπιλίου Νουμᾶ καὶ ἐπιστήμονα
νόμων πολιτικῶν. Πάντα δὲ ταῦτα μόνον ἐξευρεῖν ἐκ
παλαιῶν ψηφισμάτων καὶ δογμάτων τηρήσεως, ἔτι δὲ d
νόμων συναγωγῆς οὓς ⟨οὐκ⟩έτι διδάσκουσιν, ὡς τὰ Πιν- 3
δάρου ὁ κωμῳδιοποιὸς Εὔπολίς φησιν, ἤδη κατασεσιγασ-
μένων ὑπὸ τῆς τῶν πολλῶν ἀφιλοκαλίας. Ἦν δέ, φησί,
καὶ βιβλίων κτῆσις αὐτῷ ἀρχαίων Ἑλληνικῶν τοσαύτη ὡς
ὑπερβάλλειν πάντας τοὺς ἐπὶ συναγωγῇ τεθαυμασμένους,
Πολυκράτην τε τὸν Σάμιον καὶ Πεισίστρατον τὸν Ἀθη-
ναίων τυραννήσαντα Εὐκλείδην τε τὸν καὶ αὐτὸν Ἀθηναῖον
καὶ Νικοκράτην τὸν Κύπριον ἔτι τε τοὺς Περγάμου
βασιλέας Εὐριπίδην τε τὸν ποιητὴν Ἀριστοτέλην τε τὸν
φιλόσοφον ⟨καὶ Θεόφραστον⟩ καὶ τὸν τὰ τούτων διατη-
ρήσαντα βιβλία Νηλέα· παρ' οὗ πάντα, φησί, πριάμενος ὁ b
ἡμεδαπὸς βασιλεὺς Πτολεμαῖος, Φιλάδελφος δὲ ἐπίκλην,
μετὰ τῶν Ἀθήνηθεν καὶ τῶν ἀπὸ Ῥόδου εἰς τὴν καλὴν

2 b 5 μόνον Cas. : μόνοις || 7 ἀβασανίκως [p. n.] *E* || παρατυχόντος *CB* : περιτυχόντος *E* || **c** 8 Πομπιλίου Mus. : πομπηίου || **3 a** 1 συναγωγῆς Mus. : συναγωγ. rub. *E* et B^{c} συναγωγὴν CEB^{ac} || οὐκέτι Kaibel : ἔτι || 2 ὁ *B* : om. *CE* || 5 τοὺς *CB* : om. *E* || 7 τηραννήσαντα E^{ac} || 10 καὶ Θεόφραστον add. Adam.

la belle Alexandrie. C'est pourquoi l'on pourra dire de Larensis ces vers d'Antiphane (fr. 274 Kock) :

Toujours tu voisines avec les Muses et les livres, partout où s'examine quelque œuvre de science[1].

¶ *Et il s'épanouit dans une efflorescence*[2] *de musique comme souvent, entre hommes, nous nous jouons autour d'une table amie,*

c comme dit le lyrique thébain (Pindare, *Olympiques*, 1, 22/14). Et encore « En invitant à ses festins, dit Athénée, il fait à tous de Rome une patrie. Car qui regretterait son foyer, auprès de l'homme qui tient pour ses amis sa maison grande ouverte ? En effet, selon le comique Apollodoros (fr. 14 Kock),

La maison où l'on entre est-elle celle d'un ami, l'on peut, Nicophon, observer les bons sentiments de l'ami dès qu'on passe la porte. C'est le portier d'abord qui vous sourit, c'est le chien
d *qui remue la queue et vient vers vous, c'est quelqu'un qui, prévenant, vous met tout de suite un siège, sans que personne dise un mot.* »

5 Voilà comme il faudrait que fussent tous les riches[3] ; car à ceux qui n'en font pas autant, on dira : Qu'est-ce que ce chipotage ? « Tes tentes sont pleines de vin[4] ; sers aux anciens une nourriture abondante ; cela te sied[5-6]. » Tel était,

1. Extrait d'une pièce dont le sujet nous reste inconnu ; le second vers exclut, semble-t-il, tout reproche ou ton ironique.

2. Le terme ἄωτον finit par vouloir dire, en somme, « ce qu'il y a de mieux ». On le rend comme on peut.

3. Pas d'endroit où l'Athénée laisse mieux voir combien les raccourcissements successifs avaient changé l'ordonnance du texte.

4. Phrase faite de tronçons de vers empruntés à deux chants de l'*Iliade* (VII 475 ; IX 70 et 71).

5. IX 71, c'est Nestor qui conseille Achille retiré, selon la légende suivie dans l'Iliade, sous sa tente, sans prendre désormais part aux combats.

6. La « nourriture abondante » est un souvenir du chant VII, rapproché à plaisir du reste d'un vers qui précède de peu la citation signalée en note 5.

Ἀλεξάνδρειαν μετήγαγε. Διόπερ ἐκεῖνα τῶν Ἀντιφάνους ἐρεῖ τις εἰς αὐτόν·

Ἀεὶ δὲ πρὸς Μούσαισι καὶ λόγοις πάρει,
ὅπου ⟨τι⟩ σοφίας ἔργον ἐξετάζεται.

¶ Ἀγλαΐζεται δὲ καὶ
μουσικᾶς ἐν ἀώτῳ,
οἷα παίζομεν φίλαν
ἄνδρες ἀμφὶ θαμὰ τράπεζαν,

κατὰ τὸν Θηβαῖον μελοποιόν. « Καὶ ἐπὶ τὰς ἑστιάσεις δὲ c
παρακαλῶν πατρίδα, φησί, τὴν Ῥώμην πᾶσιν ἀποφαίνει. Τίς γὰρ τὰ οἴκοι ποθεῖ τούτῳ ξυνὼν ἀναπεπταμένην ἔχοντι τοῖς φίλοις τὴν οἰκίαν ; Κατὰ γὰρ τὸν κωμικὸν Ἀπολλόδωρον,

Εἰς οἰκίαν ὅταν τις εἰσίῃ φίλου,
ἔστιν θεωρεῖν, Νικοφῶν, τὴν τοῦ φίλου
εὔνοιαν εὐθὺς εἰσιόντα τὰς θύρας.
Ὁ θυρωρὸς ἱλαρὸς πρῶτόν ἐστιν, ἡ κύων
ἔσανε καὶ προσῆλθ', ὑπαντήσας δέ τις
δίφρον εὐθέως ἔθηκε, κἂν μηδεὶς λέγῃ d
μηδέν. »

5 Τοιούτους ἔδει καὶ τοὺς λοιποὺς εἶναι πλουσίους· ὡς τοῖς γε μὴ τοῦτο ποιοῦσιν ἐρεῖ τις· Τί μικρολογεῖς ; « Πλεῖαί τοι οἴνου κλισίαι ; δαίνυ δαῖτα γέρουσι θάλειαν· ἔοικέ τοι. » Τοιοῦτος ἦν τῇ μεγαλοψυχίᾳ ὁ μέγας

3 b 6 μούσαισι *EB* : μούσαις συ C^{ac} || 7 τι add. Meineke || 9 μουσικᾶς Pind. : -κῆς sic *m* || 10/11 φίλαν ἄνδρες Pind. : φίλ' ἄνδρες *m* || c 2 παρακαλῶν *CB* : περίκ- *E* || πᾶσιν e πᾶσαν [ι s. σα] *E* : πᾶσαν *CB* || 3/4 in uerbis τίς — οἰκίαν fortasse comici uersus reperias || 4 ἔχοντι Mus. : -τα || κωμικὸν *CB* : κωμῳδιοποιὸν *E* || 7 ἔστιν *E* : -τι *CB* || 10 ἔσανε [ἔσ⌊α⌋νε *C*] : Toup ἔσηνε fort. temere || προσῆλθεν *CB* [-θ(εν)] -ῆλθ. *E* || ὑπαντήσας δέ τις Grotius : ὑπάντησέ [η s. α *C*] τίς || d 3 πλουσίους Adam : πλείους || 4 ὡς : Kaibel ὧν || μικρολογεῖς· caue mutes cf. D. H. Dem. 21 ; Demetr. Phal. *Eloc.* 56 || 5 γέρου(ιν) *E*.

pour la magnificence, Alexandre le Grand. Conon, ayant vaincu sur mer les Lacédémoniens à Cnide et fortifié le Pirée, sacrifia une « hécatombe » en réalité, et non seulement de nom[1], et festoya tous les citoyens d'Athènes. Alcibiade,
e ayant remporté à la course des chars d'Olympie le premier, le second et le quatrième prix, victoires en l'honneur desquelles Euripide écrivit une ode triomphale (fr. 3 B[4])[2], offrit à Zeus Olympien un sacrifice dont il régala tout le public venu aux fêtes[3]. Léophron en fit autant aux jeux olympiques[4], et l'ode sur sa victoire fut écrite par Simonide de Céos (fr. 7 B[4]). Empédocle d'Agrigente eut à Olympie le prix des courses de chevaux[5]; comme, disciple de Pythagore, il s'abstenait de nourriture animale, il fit façonner un bœuf de myrrhe, d'encens et des aromates les plus précieux et le répartit entre
f les assistants aux fêtes. Lorsqu'Ion de Chios remporta à Athènes le prix de tragédie, il fit à chacun des Athéniens cadeau d'une amphore de vin de son pays.

Eh ! quel autre motif aurait-on bien, au nom des dieux, de souhaiter la richesse et l'abondance de biens, sinon pour être à même d'assister les amis et de semer le fruit de Charis, la plus charmante des déesses ? Le boire, le manger nous donnent à tous des plaisirs tout pareils, car ce n'est pas le faste de la table qui fait cesser la faim.

Ainsi parle Antiphane (fr. 228 Kock).

1. C'est-à-dire qu'il y fit tuer véritablement cent bœufs.

2. Plutarque (*Alcibiade*, 11), qui nous a conservé le début de cette ode, fait observer que si, selon ce texte attribué à Euripide (cf. Plutarque, *Démosthène*, 1), les trois premiers prix furent adjugés à Alcibiade, Thucydide ne lui attribue que la première, la seconde et la quatrième places. L'auteur suivi par Athénée s'accorde avec Thucydide, tandis qu'Isocrate (*Sur l'attelage*, 34) parle comme Euripide. Il se peut que de bonne heure se soit propagée une fausse correction τρίτατα, remplaçant l'antimétrique τέταρτα écrit pour τέτρατα, qu'avait voulu le poète, quel qu'il soit.

3. Sur cette « galéjade », voir Jean Hatzfeld, *Alcibiade*, p. 131, n. 2.

4. C'est au tyran de Rhégion Anaxilas qu'Héraclide du Pont (*Polit.* 25 = *FHG* II, 219) attribue cette victoire, non à l'inconnu ici nommé. J'ignore sur quoi s'appuyait Bergk pour voir dans celui-ci le fils d'Anaxilas. Il l'appelait Κλεόφρων, tirant sans doute cette forme

Ἀλέξανδρος. Κόνων δὲ τῇ περὶ Κνίδον ναυμαχίᾳ νικήσας Λακεδαιμονίους καὶ τειχίσας τὸν Πειραιᾶ ἑκατόμβην τῷ ὄντι θύσας καὶ οὐ ψευδωνύμως πάντας Ἀθηναίους εἱστίασεν. Ἀλκιβιάδης δὲ Ὀλύμπια νικήσας ἅρματι e
πρῶτος καί δεύτερος καὶ τέταρτος, εἰς ἃς νίκας καὶ Εὐριπίδης ἔγραψεν ἐπινίκιον, θύσας Ὀλυμπίῳ Διὶ τὴν πανήγυριν πᾶσαν εἱστίασε. Τὸ αὐτὸ ἐποίησε καὶ Λεόφρων Ὀλυμπίασιν, ἐπινίκιον γράψαντος τοῦ Κείου Σιμωνίδου. Ἐμπεδοκλῆς δ' ὁ Ἀκραγαντῖνος ἵπποις Ὀλύμπια νικήσας, Πυθαγορικὸς ὢν καὶ ἐμψύχων ἀπεχόμενος, ἐκ σμύρνης καὶ λιβανωτοῦ καὶ τῶν πολυτελεστάτων ἀρωμάτων βοῦν ἀναπλάσας διένειμε τοῖς εἰς τὴν πανήγυριν ἀπαντήσασιν. Ὁ δὲ Χῖος Ἴων τραγῳδίαν νικήσας f
Ἀθήνησιν ἑκάστῳ τῶν Ἀθηναίων ἔδωκε Χίου κεράμιον.

Τοῦ γάρ τις ἄλλου πρὸς θεῶν ⟨ἂν⟩ οὕνεκα
εὔξαιτο πλουτεῖν εὐπορεῖν τε χρημάτων
ἢ τοῦ δύνασθαι παραβοηθεῖν τοῖς φίλοις
σπείρειν τε καρπὸν Χάριτος, ἡδίστης θεῶν;
Τοῦ μὲν πιεῖν γὰρ καὶ φαγεῖν τὰς ἡδονὰς
ἔχομεν ὁμοίας· οὐχὶ τοῖς λαμπροῖσι γὰρ
δείπνοις τὸ πεινῆν παύεται,

Ἀντιφάνης φησίν.

3 d 7 Κόνων... Κνίδον *m* : κἀκείνην Suid. fort. non sine confusione ex pleniore Athenaeo || κνίδον *CB* : κνίδην *E* || ναυμαχίᾳ νικήσας *m* : νικήσας ναυμαχίαν Suid. || 8 ἑκατόμβην *m* : καὶ ἑκατόμβην Suid. || 8, 9 τῷ ὄντι om. Suid. || 9 ord. πάντας εἱστίασεν Ἀθηναίους Suid. || e 1/4 decurtata habet Suidas s. Ἀθήναιος || 4 πᾶσαν *m* : ἅπασαν Suid || 4/f 2 τὸ αὐτὸ ... κεράμιον ualde contracta habet Suidas || 5 λεόφρων *m* Suid. : Cas. Λεώφρων Bergk[4] III 390 Κλεόφρων || 6 ἵπποις om. Suid. || 8 ordo λιβαν — καὶ σμ — Suid. || πολυτελεστάτων *m* : πολυτελῶν Suid. || 9 διένοιμε E^{ac} || f 2 Χίου Cas. : χῖον *tr* || κεράμιον Eust. 1454, 24 Suid. : κεράμειον *m* || 3 τοῦ Mus. : τοῦδε *EC* τοῦδε [p.n] *B* || ἂν add. Dindorf || 5 παραβοηθεῖν *CB* : περιβ- *E* || 7 ante φαγεῖν artic. τοῦ hab. *C* τ'. $E^{s}B^{s}$ || 8 οὐχὶ nos : οὐχὶ δὲ *m* Kaibel οὐδὲ || λαμπροῖσι *B* : -οῖς *CE*.

¶ Que Xénocrate de Chalcédoine, Speusippe l'académicien et Aristote ont écrit des *Lois royales*[1].

4 ¶ Mais quoi? l'Agrigentin Gellias[2], homme hospitalier, plein d'attentions pour tout le monde, ayant un jour eu à loger chez lui cinq cents cavaliers venus de Géla dans la saison d'hiver, leur fit don à chacun d'une tunique et d'un manteau.

¶ 6 « Le sophiste coureur de dîners[3]. »

Cléarque (fr. 16 = M. II, p. 308) raconte que le Syracusain Charmos tenait tout prêts vers et dictons à citer à propos de chacun des mets servis dans les repas : pour le poisson :

J'ai quitté pour venir les profondeurs de la mer Egéenne (Euripide, *Troyennes* 1) :

pour les buccins [qu'on appelait κήρυκες, hérauts] :

Salut à vous, hérauts, messagers de Zeus (Homère, *Iliade* I, 334) ;

pour la tripe :

b *Contournements sans rien de sain* (Euripide, *Andromaque* 448) ;

pour la seiche farcie :

Oh ! habile, tu es habile ! (Ibid., 245)[4] :

pour les bons morceaux dans la pot-bouille :

N'écarteras-tu pas de moi la tourbe[5] *?*

pour l'anguille écorchée :

Plus de voile devant ma boucle[6] (Euripide, *Phéniciennes* 1485).

de la *Vie de Pythagore* par Jamblique, où elle figure (36, p. 189, 3e éd., Nauck) dans une énumération, non loin de celle où il condamnait peut-être une variante vicieuse. Mais le vulgarisme Λεόφρων, passé d'ici chez Suidas, a des analogues : Λεόβριμος, Λεόκριτος, dans des inscriptions monétaires et autres.

1. Les règles que le président de table, le « roi », était chargé d'appliquer aux repas en commun (συμπόσια) où se réunissaient les disciples de chaque école. Il est reparlé de ces συμποτικοί τινες νόμοι V 186b.

¶ Ὅτι Ξενοκράτης ὁ Χαλκηδόνιος καὶ Σπεύσιππος ὁ Ἀκαδημαϊκὸς καὶ Ἀριστοτέλης βασιλικοὺς νόμους ἔγραψαν.

¶ Ἀλλὰ μὴν καὶ ὁ Ἀκραγαντῖνος Γελλίας, φιλόξενος ὢν 4
καὶ πάντας πολυωρῶν, φ' ἱππεῦσιν ἐκ Γέλας ποτὲ καταλύσασιν ὡς αὐτὸν χειμῶνος ὥρᾳ ἔδωκεν ἑκάστῳ χιτῶνα καὶ ἱμάτιον.

¶ 6 « Ὁ τρεχέδειπνος » φησὶ « σοφιστής ».

Κλέαρχός φησι Χάρμον τὸν Συρακούσιον εὐτρεπίσθαι στιχίδια καὶ παροιμίας εἰς ἕκαστον τῶν ἐν τοῖς δείπνοις παρατιθεμένων· εἰς μὲν τὸν ἰχθύν·

Ἥκω λιπὼν Αἰγαῖον ἁλμυρὸν βάθος,

εἰς δὲ τοὺς κήρυκας·

Χαίρετε, κήρυκες, Διὸς ἄγγελοι,

εἰς δὲ τὴν χορδήν·

Ἑλικτὰ κοὐδὲν ὑγιές, b

εἰς δὲ τὴν ὠνθυλευμένην τευθίδα·

Σοφή, σοφὴ σύ...,

εἰς δὲ τὸ ἐν τοῖς ἑψητοῖς ὡραῖον·

Οὐκ ἀπ' ἐμοῦ σκεδάσεις ὄχλον;

εἰς δὲ τὴν ἀποδεδαρμένην ἔγχελυν·

Οὐ προκαλυπτομένα βοστρυχώδεα.

3 f 11-13 om. *EB* || 12 βασιλικοὺς p.n. *C* || 13 ἔγραψαν sic [non ἔγραψε] *C* || 4 a 1/4 καὶ ὁ ... ἱμάτιον contracta habet Suidas ib. || 1 Γελλίας scripsimus e D. S. 13, 83-90 [quater]; Val. Max. 4, 8 : τελλίας *tr.* || 2 πολυωρῶν Turnèbe : πυλωρῶν || φ' *CE* : φ.(ιν) [= φησιν] *B* || 2 ἱππεῦσιν ἐκ Γέλας Musurus e Diod. 13, 83 ut uid. : ἱππεῦσι ε ἀγέλας *CEB*ar ἱππεῦσιν ⟨εἰς⟩ γέλας *B* || ποτὲ *CB* ποτ.' [= ποτὲ] *E*mg : ποτόν rub. lineis damnatum *E* || 4 ἱμάτιον *B* : ἱμάτ. *E* ἱματ(ι) *C* || 6/8 Χάρμον ... παρατιθεμένων contracta praebet Suidas ib. || 6 συρρακούσιον *C* || 8 παρατιθεμένων *CB* : περιτ- *E* || b 7 βοστρυχώδεα : βοστρυχώδ. *m* [βοστρυχώδεος Eur. ubi corrigendum βοτρ-].

Il y avait, dit Athénée, à la table de Larensis, plusieurs gens de cet acabit, apportant en guise d'écot ce qu'ils tirent tout écrit de leur paquetage.

Cléarque ajoute que ce Charmos, ayant, comme il a été
c dit, quelque citation prête pour chacun des plats servis, faisait aux gens de Messine l'effet d'un lettré, et que de même Calliphanès, surnommé « fils de Parabrycon [1] », avait copié les débuts d'un grand nombre d'écrits en vers et en prose, dont il rapportait jusqu'à trois ou quatre lignes, pour se donner l'apparence de l'érudition.

Beaucoup d'autres avaient plein la bouche [2] des murènes de la mer de Sicile, des anguilles « flottantes [3] », des panses des thons de Pachyne, des faons de Mélos, des muges de Sciathos, et, parmi les produits sans réputation [4], mentionnaient les conques de Péloros, les mendoles qu'on tire
d de Lipara [5], la rave de Mantinée, les navets de Thèbes et les bettes qu'on trouve à Ascra.

¶ Cléanthès de Tarente, à ce que dit Cléarque (M II, p. 309), ne parlait, quand on se mettait à boire, qu'en vers, et de même le Sicilien Pamphilos ; par exemple :

Verse-moi donc à boire et l'aile de perdreau [6].

ou :

Qu'on me passe le pot [7] ou me serve une tarte.

¶ « Gens sur un bon pied dans le monde, n'ayant pas le ventre sur la main. [8] »

¶ Expression d'Aristophane (fr. 217 Kock) : « *Portant des hottes de décrets* [9]. »

1. Παραβρύκων, nom de fantaisie, analogue pour le sens à παράσιτος, formé de βρύκειν, mordre, comme παραμασήτης (VI 242c) de μασᾶσθαι, mâcher, rappelait sans doute, par une déformation quelconque, le véritable nom du père de ce Calliphanès. Il y a d'ailleurs un Βρύκων sur une plaque de plomb d'Eubée.

2. Énumération banale de renommées gastronomiques, que Clément d'Alexandrie relève, *Pédagogue* II 1, 3.

3. Πλωταὶ ἐγχέλεις, espèce d'anguilles qui, comme les murènes, d'ailleurs, nagent à la surface de l'eau.

Τοιούτους πολλούς φησι τῷ Λαρηνσίου παρεῖναι δείπνῳ, ὥσπερ συμβολὰς κομίζοντας τὰ ἀπὸ τῶν στρωματοδέσμων γράμματα.

Φησὶ δὲ καὶ ὅτι ὁ Χάρμος εἰς ἕκαστον τῶν παρατιθε-
μένων ἔχων τι πρόχειρον, ὡς προείρηται, ἐδόκει τοῖς c
Μεσσηνίοις πεπαιδευμένος εἶναι, ὡς καὶ Καλλιφάνης ὁ
τοῦ Παραβρύκοντος κληθεὶς ἀρχὰς ποιημάτων πολλῶν
⟨καὶ λόγων⟩ ἐκγραψάμενος ἀνειλήφει μέχρι τριῶν καὶ
τεσσάρων στίχων, πολυμαθείας δόξαν προσποιούμενος.

Πολλοὶ δὲ καὶ ἄλλοι διὰ στόματος εἶχον τὰς ἐν τῷ
Σικελικῷ μυραίνας, τὰς πλωτὰς ἐγχέλεις, τῶν Παχυ-
νικῶν θύννων τὰς ἠτριαίας, τοὺς ἐν Μήλῳ ἐρίφους, τοὺς
ἐν Σκιάθῳ κεστρέας· καὶ τῶν ἀδόξων δὲ τὰς Πελωρίδας κόγ-
χας, τὰς ἐκ Λιπάρας μαινίδας, τὴν Μαντινικὴν γογγυλίδα, d
τὰς ἐκ Θηβῶν βουνιάδας καὶ τὰ παρ' Ἀσκραίοις τεῦτλα.

¶ Κλεάνθης δὲ ὁ Ταραντῖνος, ὥς φησι Κλέαρχος, πάντα παρὰ τοὺς πότους ἔμμετρα ἔλεγε, καὶ Πάμφιλος δὲ ὁ Σικελός, ὡς ταῦτα·

Ἔγχει πιεῖν μοι καὶ τὸ Πέρδικος σκέλος.

Ἀμίδα δότω τις ἢ πλακοῦντά τις δότω.

¶ « Τὸν βίον » φησίν « εὐσταθεῖς, οὐκ ἐγχειρογάστορες ».

¶ « Γυργάθους ψηφισμάτων φέροντες », Ἀριστοφάνης φησίν.

4 b 8 λαρινσίου sic *E* λαρίνσου *CB* || δείπνῳ *EB* : δείπνους *C* || 11 ὁ *EB* : om. *C* || 11/12 παρατιθεμένων *CB* : περιτ- *E* || c 1 προείρηται : 4ª 6 || ἐδόκει *CB* : ἔδη *E* || 2 μεσηνίοις || 2/5 Καλλιφάνης ... προσποιούμενος habet Suidas s. Καλλιφάνης || 4 καὶ λόγων add. ex Suida qui reliqua uerba sic praebet : λόγων συγγεγραμμένων ἄχρι τρ- ἢ τ- σ- ἀπαγγέλλων π- δ- προσεποιεῖτο || ἀνειλήφει *B* : ἀνειλήφη *C* ἀνειλήφ. *E* || 5 τεσσάρων *CB* : δ' *E* || 6-4ᵈ 2 cf. Clem. Alex. *Paedag.* 2, 1, 3 qui ex eodem fonte hausit || 7 πλωτὰς *EB* : πλυτὰς *C* || ἐγχέλῦς sic *C* || 7-8 παχυνικῶν *CB* : παχυνῶν *E* || 8 θύννων *E* : θυήνων *B* p. n. *C* || 9 Σκιάθῳ Gesner Clem. Alex. l. l. Poll. 6, 63 : συμαίθω *CE* [μ foro exhaustum paene totum] *B* || d 4 παρὰ *CB* : περὶ *E* || ἔλεγε *CB* : ἔλ.ε(ν) (= ἔλεγεν] *E* || 6 μοι *CBE*ˢ : om. *E* || Πέρδικος nomen proprium agnouit Cas.

¶ 7 Qu'Archestrate de Syracuse ou de Géla, dans l'ou-
e vrage intitulé, selon Chrysippe la *Gastronomie*, selon Lynceus et Callimaque (fr. 436 Pfeiffer) la *Bonne chère*, selon Cléarque l'*Art de dîner*, selon d'autres la *Cuisine* — poème en hexamètres, dont voici le début (fr. 1 Ribbeck) :

Faisant de mon savoir montre à la Grèce entière[1] —

dit ceci (fr. 61) :

Au surplus, que tous mangent à une seule table délicatement servie. Qu'ils soient ou trois ou quatre au total, en tout cas pas plus de cinq ; car ce serait dès lors une tente de soldats mercenaires happe-lopins.

Mais il oublie que les convives du *Banquet* de Platon étaient vingt-huit[2].

f ¶ Antiphane dit (fr. 229-230 Kock) :

Eux, constamment, ont de loin l'œil aux bons repas des gens de la ville, et d'une aile adroite y volent sans être priés,

et plus loin :

Il faudrait que la nation les nourrît des deniers publics, et, comme on fait, dit-on, à Olympie pour les mouches[3], *commençât partout par abattre un bœuf pour les non-invités.*

¶ 8 *Des choses viennent en été, d'autres en hiver,*

dit le poète syracusain (Théocrite 11, 58); en tout cas, s'il n'est pas possible de servir tout ensemble, il est facile d'en parler.

¶ Que des descriptions de repas ont été faites, entre

1. Souvenir parodique du début de l'histoire d'Hérodote.

2. D'où Athénée a-t-il tiré ce compte? Rien dans le *Banquet* ne permet de calculer le nombre des convives. Valeur tant arithmétique que cabalistique, le produit 7×2^2 a dû passer des pythagoriciens (cf. J. Carcopino, *La Basilique*..., p. 354) à l'Académie (voir P. Boyancé, *Le Culte des Muses*..., p. 267).

3. Ce que rapporte, assez confusément, Pausanias (V 14) pouvait passer pour l'origine du rite dont Antiphane fait ici une application comique. Cf. Pline XXIX 6, 24. Élien (*Nature des animaux* V 17 et XI 8) défend le désintéressement des mouches d'Olympie aux dépens de celles de Leucade.

¶ 7 Ὅτι Ἀρχέστρατος ὁ Συρακούσιος ἢ Γελῷος ἐν τῇ ὡς Χρύσιππος ἐπιγράφει Γαστρονομίᾳ, ὡς δὲ Λυγκεὺς καὶ Καλλίμαχος Ἡδυπαθείᾳ, ὡς δὲ Κλέαρχος Δειπνολογίᾳ, ὡς δ' ἄλλοι Ὀψοποιΐᾳ (ἐπικὸν δὲ τὸ ποίημα, οὗ ἡ ἀρχή·

Ἱστορίης ἐπίδειγμα ποιούμενος Ἑλλάδι πάσῃ)

φησί·

Πρὸς δὲ μιᾷ πάντας δειπνεῖν ἁβρόδαιτι τραπέζῃ·
ἔστωσαν δ' ἢ τρεῖς ἢ τέσσαρες οἱ ξυνάπαντες
ἢ τῶν πέντε γε μὴ πλείους· ἤδη γὰρ ἂν εἴη
μισθοφόρων ἁρπαξιβίων σκηνὴ στρατιωτῶν.

Ἀγνοεῖ δ' ὅτι οἱ ἐν τῷ Πλάτωνος Συσσιτίῳ ὀκτὼ καὶ εἴκοσι ἦσαν.

¶ Οὗτοι δ' ἀεὶ τὰ δεῖπνα τῶν ἐν τῇ πόλει
ἀφορῶσι ⟨καλὰ⟩ καὶ πέτονται δεξιῶς
ἐπὶ ταῦτ' ἄκλητοι,

Ἀντιφάνης φησί, καὶ ἐπάγει·

Οὓς ἔδει .
τὸν δῆμον ἐκ κοινοῦ τρέφειν ἀεί θ', ὅπερ
Ὀλυμπίασί φασι ταῖς μυίαις ποιεῖν,
βοῦν τοῖς ἀκλήτοις προκατακόπτειν πανταχοῦ.

¶ 8 ... Τὰ μὲν θέρεος, τὰ δὲ γίνεται ἐν χειμῶνι, φησὶν ὁ Συρακούσιος ποιητής· οὐχ ἅμα μὲν οὖν πάντα παρασκευάζεσθαι δυνατόν, λέγεσθαι δὲ ῥᾴδιον.

¶ Ὅτι δείπνων ἀναγραφὰς πεποίηνται ἄλλοι τε καὶ

4 d 11 γελοῖῳ sic [ος s. ῳ] C^{ar} γελοῖῶ [ο = ος s. ῶ] *E* γελοῖος ῷ sic p. n. *B* || e 1/4 contracta habet Suidas s. Ἀθήναιος || 1 λυγγεὺς *CE* λυγγὲς *B* || 2 Κλέαρχος ὁ Σολεὺς Suidas || 6 γ' ἢ δ' *EB* γ' ἢ ἓξ *C* || 9/10 ὅτι... ἦσαν habet Suidas ib. || 9 τῷ *C* [erasa litt. non fuit ου] τῷ Suid. *B* : τοῦ *E* || συσσιτίῳ [συσιτ *B*] *m* : συμποσίῳ Suid. || 10 ἦσαν : addiderunt δαιτυμόνες Suidae interpolatores || f 1 δ' ἀεὶ nos : δὲ || 2 καλὰ add. nos || 4 ἐπάγει *CB* [ἐπάγ.] : συνάγει *E* || 5/5a 1 οὓς ἔδει τὸν δῆμον ἐκ κοινοῦ τρέφειν Kaibel : οὓς ἐκ κοινοῦ ἔδει τρέφειν τὸν δῆμον || 5 a 1 ὅπερ Dobrée : ὥσπερ || 2 respicit Eustathius 1454, 24 || 6 παρασκευάζεσθαι *CB* : περισ- *E* || 7/b 4 ὅτι δείπνων ... ἐντάττουσιν contracta praebet Suidas s. Τιμαχίδας.

autres, par Timachidas de Rhodes [1] en onze livres d'hexa-
b mètres, ou même davantage, par Nouménios d'Héraclée [2], le disciple du médecin Dieuchès [3], par le parodiste Métréas de Pitane [4], par Hégémon de Thasos, surnommé « la Purée [5] », que quelques-uns classent dans la Comédie ancienne.

¶ Qu'Artémidoros, le soi-disant disciple d'Aristophane [6], a composé un recueil de termes de cuisine.

¶ Le *Banquet* de Philoxène de Leucade est mentionné par Platon le Comique [7] (fr. 173 Kock) :

Pour moi, je veux ici, dans la solitude, parcourir pour mon compte le livre que voilà.
— *Et, je t'en prie, qu'est-ce que c'est ?*
— *Du Philoxène ! Un nouvel art culinaire.*
— *Fais voir un peu ce que c'est.*
— *Écoute donc :*

Commençant par l'ognon, je finis par le thon [8].

c — *Par le thon ? N'est-ce pas étrange que le meilleur de beaucoup se trouve mis à ce rang-là ?*

— [*Lisant*] Dompte les ognons sous la cendre et, les arrosant de sauce, manges-en le plus possible : voilà qui redresse le corps viril. Et maintenant, de ces aliments-là, je vais passer aux enfants de la mer.

1. Le Δεῖπνον de Timachidas est cité plusieurs fois III 82[d] ; VII 283[c] ; XV 682[c], 684[f]. Le même avait aussi recueilli des Γλῶσσαι (31[e] ; II 53[c] ; XV 678[a], etc.). La découverte de la *Chronique du sanctuaire d'Athana Lindienne* (Chr. Blinkenberg, *Die lindische Tempelchronik* (1915) et *Lindos* II, *Inscriptions*, n° 2), dont il avait été le principal rédacteur, nous a renseignés sur sa date et sa patrie (Lindos). Cf. Maurice Holleaux, *REG* 1913, p. 42-43.

2. Les scholies de Nicandre (*Ther.* 237 ; 637) nous apprennent que ce médecin contemporain d'Aratos, avait servi de modèle à Nicandre pour ses *Halieutica* comme pour ses *Theriaca* (cf. Wilamowitz-Mœllendorf, *Hellenistische Dichtung* I, p. 105). — Quant à un 'Οψαρτυτικόν ou des 'Οψαρτυτικά de lui qu'indique Suidas (s. Τιμαχίδας), peut-être d'après son Athénée plus complet, même le chapitre du livre XII (516[c]) où sont énumérés nombre d'auteurs d'ouvrages analogues n'en fait pas mention.

Τιμαχίδας ὁ Ῥόδιος δι' ἐπῶν ἐν ἕνδεκα βιβλίοις ἢ καὶ πλείοσι καὶ Νουμήνιος ⟨ὁ⟩ Ἡρακλεώτης, ὁ Διεύχους τοῦ b ἰατροῦ μαθητής, καὶ Μητρέας ὁ Πιταναῖος ὁ παρῳδὸς καὶ Ἡγήμων ὁ Θάσιος ὁ ἐπικληθεὶς Φακῆ, ὃν τῇ ἀρχαίᾳ κωμῳδίᾳ τινὲς ἐντάττουσιν.

¶ Ὅτι Ἀρτεμίδωρος ὁ Ψευδαριστοφάνειος ὀψαρτυτικὰς λέξεις συνήγαγε.

¶ Τοῦ Φιλοξένου δὲ τοῦ Λευκαδίου Δείπνου Πλάτων ὁ κωμικὸς μέμνηται·

Ἐγὼ δ' ἐνθάδ' ἐν τῇ ἐρημίᾳ
τουτὶ διελθεῖν βούλομαι τὸ βιβλίον
πρὸς ἐμαυτόν.
— Ἔστι δ', ἀντιβολῶ σε, τοῦτο τί;
— Φιλοξένου καινή τις ὀψαρτυσία.
— Ἐπίδειξον αὐτὴν ἥτις ἔστ'.
— Ἄκουε δή·
« Ἄρξομαι ἐκ βολβοῖο, τελευτήσω δ' ἐπὶ θύννον. »
— Ἐπὶ θύννον; Οὐκοῦν ⟨δεινὸν ἦν τὸ παρὰ⟩ πολὺ
κράτιστον ἐνταυθὶ τετάχθαι τάξεως; c
— « Βολβοὺς μὲν σποδιᾷ δαμάσας καταχύσματι δεύσας
ὡς πλείστους διάτρωγε· τὸ γὰρ δέμας ἀν⟨δρὸς
ἀν⟩ορθοῖ. Καὶ τάδε μὲν δὴ ταῦτα, θαλάσσης δ' ἐς

5 a 8 τιμαχίμας *E*ac [-ίδ(ας)] *E*s || ἐν om. *B* || ἕνδεκα *B* : ια' *CE* || 9 Νουμήνιος ὀψαρτυτικόν Suid. || ὁ add. Wil. || b 2 μητρέας *EB* : μετρέας *C* ματραῖος [in cod. Α ε s. αι] Suid. ib. [ματρέας s. u. alius homo] || παρῳδ(ὸς) ut uid. *E*c : παρώδας *C* παρωδ'. *E*ac*B* || 5/6 ὅτι ... συνήγαγε om. *EB* || contracta Suidas s. Τιμαχίδας || 5/6 ὀψαρτυτικὰς λέξεις Suid. : ὀψαρτιτ(ικ)ὴ λέ. [= λέξις] *C* || 7 φιλόξεινος ὁ λευκαδίου Suid. ib. et s. ὀψοφαγία || 8 κωμικός *CB* : κωμῳδιοποιός *E* || 14 ἔστ' Meincke: ἐστιν || 16 habet Eust. 1164, 25 || ἐκ Casaubon : δ' ἐκ *lr* cf. Liban. epist. 65 : ἄρξομαι ἐξ ἀγαθοῖο, τελευτήσω δ' ἐς ἄμεινον || ἐκκολβοῖο *E*ac || 17 δεινὸν ἦν τὸ παρὰ Meineke pro glossemate τῆς τελευταίας (scil. τάξεως) quod codices praestare [τελευτ. *CEB* non τελευτῆς] recte uiderat Cas. : alii aliter || c 3 διάτρωγε Mus. : διάτρωγ(α) sic || 3/4 τὸ — ἀνορθοῖ habet Eustathius 1283, 35 || ἀνδρὸς ἀνορθοῖ Cas. : ἀνορθοῖ *CEB* Eust. || post ἀνορθοῖ in *C* irrepsit e margine ἡ ψωλ. [= ψωλὴ] δέμας ἐστί || 4/5 habent *An. Oxon.* Cramer 168.

Ensuite, un peu plus loin :

[*Lisant*] Oh ! la casserole n'est pas un mal, mais la poêle à frire vaut mieux, à mon sens.

Et quelques vers plus bas :

[*Lisant*] Ne va pas mettre en tranches l'orphe [1], le spare
d denté [2], le poisson-scie [3], de peur que ne t'atteigne des dieux le souffle vengeur [4] : sers l'un comme l'autre grillé entier, c'est le meilleur de beaucoup. Du poulpe le réseau tentaculaire bouilli, s'il est battu à temps, passe bien en valeur celui qui n'est que grillé, pourvu qu'il le passe en grandeur. Si grillés ils sont deux, je plante là le bouilli. Le rouget refuse toute sympathie aux muscles tenseurs : il est à la vierge Artémis de naissance et les raideurs lui sont odieuses. Le scorpion au contraire...

— *Eh ! qu'il te vienne au cul piquer subrepticement !*

9 C'est de ce Philoxène que certains gâteaux « philoxéniens » tiennent leur nom. C'est de lui que Chrysippe dit :

e « Je puis citer certain glouton tombé à ce point de manque de vergogne à l'égard de ses voisins de table [5] qu'à la vue de tous dans les bains publics il habituait sa main à la chaleur en la plongeant dans l'eau bouillante et se gargarisait la bouche à l'eau chaude, afin, c'est clair, que le trouvât à peine émotif la chaleur des morceaux. On
f disait en effet qu'il soudoyait jusqu'aux cuisiniers pour qu'ils servissent au plus chaud, voulant être seul à consommer, les autres incapables de l'accompagner. »

1. Poisson du genre des spares. Athénée lui consacre un paragraphe au livre VII (315^{a-c}).

2. L'incertitude quant à l'identité de ce poisson est grande; dans Athénée même, on le trouve rapproché, tantôt du σαῦρος et de la κίχλη (VII 305^{d}), tantôt du κορακῖνος (VII 308e). Ce nom αἰολίας dut être assigné à plus d'une sorte de poissons « bariolés ».

3. Traduction sans garantie. Il s'agit peut-être d'un squale de dimensions moyennes, comme la *grande roussette* qu'indique la glose d'Hésychius.

τέκν' ἄνειμι. »

Εἶτα μετὰ μικρόν·

« Οὐδὲ λοπὰς κακόν ἐστιν, ἀτὰρ τὸ τάγηνον ἄμεινον
οἶμαι. »

Καὶ μετ' ὀλίγα·

« Ὀρφὼν αἰολίαν συνόδοντά τε καρχαρίαν τε
μὴ τέμνειν, μή σοι νέμεσις θεόθεν καταπνεύσῃ,
ἀλλ' ὅλον ὀπτήσας παράθες· πολλὸν γὰρ ἄμεινον. d
Πουλύποδος πλεκτὴ δ', ἂν πιληθῇ κατὰ καιρόν,
ἑφθὴ τῆς ὀπτῆς, ἣν ᾖ μείζων, πολὺ κρείττων·
ἢν ὀπταὶ δὲ δύ' ὦσ', ἑφθῇ κλαίειν ἀγορεύω.
Τρίγλη δ' οὐκ ἐθέλει νεύρων ἐπιήρανος εἶναι·
παρθένου Ἀρτέμιδος γὰρ ἔφυ καὶ στύματα μισεῖ.
Σκορπίος αὖ....

— Παίσειέ γέ σου τὸν πρωκτὸν ὑπελθών.

9 Ἀπὸ τούτου τοῦ Φιλοξένου καὶ Φιλοξένειοί τινες πλακοῦντες ὠνομάσθησαν. Περὶ τούτου Χρύσιππός φησιν· e « Ἐγὼ κατέχω τινα ὀψοφάγον ἐπὶ τοσοῦτον ἐκπεπτωκότα τοῦ μὴ ἐντρέπεσθαι τοὺς πλησίον ἐπὶ τοῖς γινομένοις ὥστε φανερῶς ἐν τοῖς βαλανείοις τήν τε χεῖρα συνεθίζειν πρὸς τὰ θερμὰ εἰς ὕδωρ θερμὸν καὶ τὸ στόμα ἀναγαργαριζόμενον θερμῷ, ὅπως δηλονότι ἐν τοῖς θερμοῖς δυσκίνητος ᾖ. Ἔφασαν γὰρ αὐτὸν καὶ τοὺς ὀψοποιοῦντας ὑποποιεῖσθαι, ἵνα θερμότατα παρατιθῶσι καὶ μόνος καταναλίσκῃ f

5 c 7 ἀτὰρ — ἄμεινον habet Eustathius 1862, 20 || ἀτὰρ τὸ : ἀτάρ τοι τὸ Eust. || τάγηνον : -ανον *An. Ox.* || ἄμεινον : ἄριστον Eust. || 9 ὀλίγα *C* : ὀλίγ. *E* ὀλίγον *B* || 10 ὀρφὼν αἰολίαν *CB* : ὀρφαῖ(ον) ὀλίαν *E* || d 2 πολύποδος || πιληθῇ Meineke : ἐπιλήψῃ || 4 ὦσιν || 5/6 extant 325ᵃ 5 sq. || 5 κυλ' ut uid. ἤραν *E* monstrum e ligatura ἐπι- male lecta || 7 personas dist. Elmsley² 116 || 8/f8 Suidas s. Τιμαχίδας et ὀψοφαγία || 9 Suidas s. φιλοξένειοι πλακοῦντες || e 4 βαλανοίοις *E* βαλανείοις *E*ᵐᵍ || 5/6 ἀναγαργαριζόμενον Suid. : -όμενος *C* -όμ. ν *EB* || 6 θερμῷ ὕδατι Suid. || f 1 παρατιθῶσι *CB* : περιτ- *E*.

Mais le même trait est rapporté de Philoxène de Cythère, d'Archytas et de plusieurs autres ; un de ceux-là prend la parole chez le comique Crobylos (fr. 8 Kock) :

Quant à moi, pour ces mets chauds à l'excès, j'ai des doigts qui sont, voyez-vous, des Dactyles de l'Ida[1], *et je brûle avec volupté mon gosier aux darnes de poisson frites.*

— C'est un four, non un homme.

¶ Cléarque dit (M. II, p. 309) que Philoxène, bien baigné d'avance[2], faisait, dans sa patrie et dans d'autres villes, le tour
6 des maisons, accompagné d'esclaves qui portaient de l'huile, du vin, du garum[3], du vinaigre et autres condiments ; entrant alors dans les maisons d'autrui, il assaisonnait ce qui était à cuire pour les autres, en y jetant ce qu'il fallait, et ensuite, replié sur lui-même, il se régalait. C'est lui qui, en voyage à Éphèse, trouva le marché à vide ; il en demanda la raison et, apprenant que tout avait été vendu pour une noce, il prit son bain et s'en alla sans invitation chez le marié. Après le repas, il chanta un épithalame qui commence ainsi (Philox. fr. 13 B⁴) :

Hymen, ô le plus illustre des dieux,

b et charma tout le monde : il était poète dithyrambique[4]. Si

1. Le Comique joue sur le mot δάκτυλος pris comme nom commun (doigt) et comme nom propre. Les Dactyles de l'Ida, inventeurs de la forge du fer et du bronze au service tantôt de la Déesse-Mère, tantôt d'Héphaistos, sont naturellement à l'épreuve du feu. C'est ce que n'a pas saisi Suidas (ou sa source), qui explique Ἰδαίους par ψυχρούς, froids.

2. Le bain avant le dîner est un usage assez constant dans la Grèce antique pour que « se baigner » soit un équivalent d' « aller dîner ».

3. Le *garum* (γάρος II 67ᶜ ou γάρον) est une sorte de sauce au poisson, dont on usait à peu près comme de moutarde. Recettes dans les *Géoponiques* (20, 46).

4. « Il mit tout le monde dans le ravissement » serait peut-être la traduction la plus exacte. Dû à l'union immédiate de paroles et de musique, le dithyrambe était censé n'obéir qu'au mouvement immédiatement naissant de ce qui précédait.

αὐτός, τῶν λοιπῶν συνακολουθεῖν μὴ δυναμένων. » Τὰ δ' αὐτὰ καὶ περὶ τοῦ Κυθηρίου Φιλοξένου ἱστοροῦσι καὶ Ἀρχύτου καὶ ἄλλων πλειόνων, ὧν τις παρὰ Κρωβύλῳ τῷ κωμικῷ φησιν·

Ἐγὼ δὲ πρὸς τὰ θερμὰ ταῦθ' ὑπερβολῇ
τοὺς δακτύλους δήπουθεν Ἰδαίους ἔχω
καὶ τὸν λάρυγγ' ἥδιστα πυριῶ τεμαχίοις.
— Κάμινος, οὐκ ἄνθρωπος.

¶ Κλέαρχος δέ φησι Φιλόξενον προλουόμενον ⟨ἐν τῇ πα-
τρίδι κἂν ἄλλαις πόλεσι⟩ περιέρχεσθαι τὰς οἰκίας, ἀκολου-
θούντων αὐτῷ παίδων καὶ φερόντων ἔλαιον, οἶνον, γάρον, 6
ὄξος, καὶ ἄλλα ἡδύσματα· ἔπειτα εἰσιόντα εἰς τὰς ἀλλο-
τρίας οἰκίας, τὰ ἑψόμενα τοῖς ἄλλοις ἀρτύειν ἐμβάλλοντα
ὧν χρεία, κᾆθ' οὕτως ⟨εἰς ἑαυτὸν⟩ κύψαντα εὐωχεῖσθαι.
Οὗτος εἰς Ἔφεσον καταπλεύσας εὑρὼν τὴν ὀψόπωλιν
κενὴν ἐπύθετο τὴν αἰτίαν καὶ μαθὼν ὅτι πᾶν εἰς γάμους
συνηγόρασται, λουσάμενος παρῆν ἄκλητος ὡς τὸν νυμφίον.
Καὶ μετὰ τὸ δεῖπνον ᾄσας ὑμέναιον, οὗ ἡ ἀρχὴ « Γάμε,
θεῶν λαμπρότατε », πάντας ἐψυχαγώγησεν· ἦν δὲ διθυραμ-
βοποιός. Καὶ ὁ νυμφίος· « Φιλόξενε » εἶπε « καὶ αὔριον b

5 f 3 *καὶ περὶ CB*: περὶ *E* || κυθη- *EB* : κηθυ- *C* — -ρίου *CB* : -σίου *E* || 4 παρὰ *CBE*mg [falso uersui superiori adscriptum] : περὶ *E* || 6/8 Suidas s. Τιμαχίδας et ὀψοφαγία || 6/7 hab. Suidas et Zonaras s. Ἰδαίους || 7 ἰδαίους *CEB* : ἰδάλιμον [compendiis male intellectis] *E*mg || 8 λάρυγγ' *m* : φάρυγγ' Suid. || πυρειῶ || τεμαχίοις *E*c Suid. : τεμμαχείοις *CB* τεμμαχίοις p. n. *E* || 9 personas dist. Bothe || 10/7a 4 προλουόμενον... Ὀδυσσέα Suidas s. Φιλόξενος III || προλουόμ- *CE* Suid. : λουόμ- *B* || ἐν τῇ πατρίδι κἂν ἄλλαις πόλεσι suppl. Suid. || **6 a** 1 *καὶ* om. Suid. || γάρον Suid. : γὰρ || 2 ἡδύσματα *m* : τῶν ἡδυσμάτων Suid. fort. recte || 2/3 τὰς ἀλλοτρίας οἰκίας *CB* : τὸν ἀλλότρ. οἰκ. *E* || 4 ὧν nos : ὧν ἐστι *m* ὧν ἦν Suid. copula utrimque frustra suppleta || κᾆθ' Suid. : εἶθ' *m* || οὕτως εἰς ἑαυτὸν κύψαντα Suid. : οὕτως ἀνακάμψαντα *m* || 5 ὀψόπωλ(ιν) *C*ar ὀψόπωλιν Suid. : ὀψοπώλ(ην) *C*pr*B* ὀψοπ.λ.ν [ὀψόπολον ? ὀψόπολιν ?] *E*.

bien que le marié lui ayant dit : « Philoxène, demain encore vous dînez ici », Philoxène de répondre : « Si on ne vend pas de comestibles au marché[1]. »

10 Théophilos[2] dit (fr. 6 = M. IV, p. 516) :

« Je ne pense pas comme Philoxène fils d'Éryxis : lui, trouvant, paraît-il, à redire à la nature sur la faculté de jouir, souhaita un jour d'avoir le col d'une grue[3]. Mais bien plutôt faudrait-il vouloir devenir tout à fait cheval, bœuf, chameau, éléphant. Ainsi les appétits et les jouissances seraient bien plus grands et plus vifs : car selon les puissances se font les jouissances. »

Cléarque (M. II, p. 309) attribue ce souhait à Mélanthios[4] et dit :

c « Il semble que Mélanthios ait raisonné mieux que Tithon. Car celui-ci, ayant désiré l'immortalité, reste suspendu en l'air dans un lit nuptial, privé par la vieillesse de toutes voluptés[5] ; Mélanthios, lui, amoureux de jouissances matérielles, souhaita d'avoir le cou de l'oiseau à long col, pour qu'y demeurassent le plus possible les bonnes choses. »

Le même raconte que Pithyllos, qu'on appelait Licheur (τένθης), non content de la gaine membraneuse [naturelle] qu'il portait autour de la langue, l'enveloppait encore d'un

d fourreau en vue des jouissances à prendre[6] et,

« finalement, la frottait avec une râpe[7] pour la nettoyer. Il est le seul des voluptueux qui mît des doigts de gant pour manger, voulant, le malheureux, passer le morceau à sa langue le plus chaud possible. »

D'autres disent que Philoxène était amateur de poisson ; mais Aristote l'appelle seulement « amateur de dîners », et il écrit encore quelque part ceci (fr. 63 Rose) : « Pérorant dans

1. Ὄψον signifie originairement tout ce qui se mange avec le pain : souvent, par excellence, le poisson.

2. Qui est ce Théophilos ? Peut-être l'historien que Josèphe (*c. Apion* I, 23) et Plutarque nomment à l'occasion parmi leurs sources. D'après les scholies de Nicandre (*Ther.* 11), il aurait été disciple de Zénodote et, par conséquent, aurait vécu à la fin du IIIe siècle.

ὧδε δειπνεῖς » καὶ ὁ Φιλόξενος· « Ἂν ὄψον » ἔφη « μὴ πωλῇ τις ».

10 Θεόφιλος δέ φησιν· « Οὐχ ὥσπερ Φιλόξενον τὸν Ἐρύξιδος· ἐκεῖνος γάρ, ὡς ἔοικεν, ἐπιμεμφόμενος τὴν φύσιν εἰς ʹτὴν ἀπόλαυσιν ηὔξατό ποτε γεράνου τὴν φάρυγγα σχεῖν. Ἀλλὰ πολὺ μᾶλλον ἵππον ὅλως ἢ βοῦν ἢ κάμηλον ἢ ἐλέφαντα δεῖ σπουδάζειν γενέσθαι. Οὕτω γὰρ καὶ αἱ ἐπιθυμίαι καὶ αἱ ἡδοναὶ πολλῷ μείζους καὶ σφοδρότεραι· πρὸς γὰρ τὰς δυνάμεις ποιοῦνται τὰς ἀπολαύσεις. » Κλέαρχος δὲ Μελάνθιόν φησι τοῦτ' εὔξασθαι λέγων· « Τιθωνοῦ Μελάνθιος ἔοικε βουλεύσασθαι βέλτιον. Ὁ μὲν c
γάρ, ἀθανασίας ἐπιθυμήσας, ἐν θαλάμῳ κρέμαται πάντων ὑπὸ γήρως ἐστερημένος τῶν ἡδέων, Μελάνθιος δέ, τῶν ἀπολαύσεων ἐρῶν, ηὔξατο τῆς μακραύχενος ὄρνιθος τὸν τράχηλον ἔχειν, ἵν' ὅτι πλεῖστον τοῖς ἡδέσιν ἐνδιατρίβῃ. » Ὁ αὐτός φησι Πίθυλλον τὸν Τένθην καλούμενον οὐ περιγλωττίδα μόνον ὑμενίνην φορεῖν, ἀλλὰ καὶ προσελυτροῦν τὴν γλῶσσαν πρὸς τὰς ἀπολαύσεις· καὶ « τέλος ἰχθύᾳ d
τρίβων ἀπεκάθαιρεν αὐτήν. Μόνος δ' οὗτος τῶν ἀπολαυστικῶν καὶ δακτυλήθρας ἔχων ἐσθίειν λέγεται τὸ ὄψον, ἵν' ὡς θερμότατον ὁ τρισάθλιος ἀναδιδῷ τῇ γλώττῃ. »

Ἄλλοι δὲ φίλιχθυν τὸν Φιλόξενόν φασιν· Ἀριστοτέλης δὲ φιλόδειπνον ἁπλῶς, ὃς καὶ γράφει που ταῦτα· « Δημηγοροῦντες ἐν τοῖς ὄχλοις κατατρίβουσιν ὅλην τὴν ἡμέραν

6 b 2 δειπνεῖς *m* δειπνήσεις Suid. : || 5 ἐρύξιδος punctis not. et in margine scr. ut uid. ἐρυκ. [ἐρυκίου ?] E^2 || 6 εἰς τ(ὸν) *E* || 6/7 τὴν φάρυγγα σχεῖν *m* : τράχηλον ἔχειν Suid. || 8/9 γὰρ καὶ etiam *C* || 9 πολλῷ Mus. : πολλαὶ *CE* [πολλ] *B* || **c** 2 θαλάμῳ *CB* θαλω [litt. αμ foro exhaustis] *E*. Adam ταλάρῳ || 4 μακραύχενος *C* : μακραυχένου *B* cf. Aristot. H.A. 8, 6 = 595ª 11 ; Hippocr. *Epid.* 2, 18 μακραυχ.ν. p. n. *E* || 6/d4 Suidas s. Πίθυλλος || 2/4 δακτυλήθρας... γλώττῃ hab. Suidas s. δακτυλήθρα || 7 μόνον *CB* : μετὰ *E* || προσελυτροῦν *E* et p. n. *B* : -εχυτροῦν *C* || **d** 1 ἰχθύᾳ Condos Ἀθήναιον 1877, 430 : ἰχθῦν sic ut solent *m* || 2 ἀπολαυστικῶν *CB* : ἀπελ- *E* || 3 τὸ *CB* : τὸν *E* || 5 φίλιχθυν τὸν *CB* : φίλιχ(ον) καὶ αὐτὸν *E* φιλῦχθαυτὸν E^{mg} || φασιν edd. : φη.ὶ *CB* φη- *E* || 6 γράφει ut uid. *m* [γρά.ι].

les foules, ils consument la journée entière parmi les montreurs de curiosités et devers les gens qui débarquent du Phase ou du Borysthène, n'ayant rien lu, sinon le *Dîner* de Philoxène, et pas tout entier[1]. »

e **11** Phainias, de son côté, dit (fr. 13 = M. II, p. 297) que Philoxène, le poète de Cythère, passionné pour la mangeaille, dînait un jour chez Denys[2], quand il s'aperçut qu'on avait servi au tyran un gros rouget et à lui un petit : prenant celui-ci dans ses mains, il l'approcha de son oreille. A la question de Denys : Pourquoi cela ? il répondit qu'écrivant sa *Galatée*, il voulait tirer de ce rouget quelques informations à propos de Nérée, mais l'interrogé avait répondu
f avoir été pris trop jeune, aussi ne pouvait-il être au courant ; mais celui qu'on avait servi à Denys, plus âgé, savait parfaitement tout ce que lui voulait apprendre. Denys se mit à rire et fit passer à Philoxène le rouget qu'il avait devant lui. D'ailleurs Philoxène était un compagnon d'ivresse fort apprécié de Denys. Seulement, lorsqu'il fut pris à séduire Galatée,
7 la maîtresse du tyran, il fut jeté dans les Latomies[3] ; là, il composa son *Cyclope* (III 609 B[4]), dont il arrangea l'affabulation d'après sa propre aventure, faisant de Denys son Cyclope, de la joueuse de flûte sa Galatée, et de lui-même son Ulysse.

12 Il y eut vers le temps de Tibère un certain Apicius[4], jouisseur très riche, dont tirent leur nom maintes espèces de gâteaux dits « Apiciens ». Ce personnage, ayant fait bonne

1. Si ce mot de φιλόδειπνος a été appliqué à Philoxène par Aristote, ce ne peut être que dans un passage qui ne nous a pas été conservé.

2. Le tyran de Syracuse. — Il peut être utile de rappeler que ce trait figure dans une fable de La Fontaine (8, 8 : *Le rieur et les poissons*).

3. Athénée ne suit pas ici, touchant la captivité de Philoxène, la version plus connue de Diodore de Sicile, 15, 6, 3 (et Suidas, Φιλοξένου γραμμάτιον), qui l'attribue à sa critique trop franche des poésies du tyran.

4. M. Gavius Apicius (Dion Cassius 57, 19, 5), à distinguer de celui dont parle Posidonius (chez Athénée 4, 168[d]) et qui était contemporain de Marius.

ἐν τοῖς θαύμασιν καὶ πρὸς τοὺς ἐκ τοῦ Φάσιδος ἢ Βορυ-
σθένους καταπλέοντας, ἀνεγνωκότες οὐδὲν πλὴν εἰ τὸ
Φιλοξένου Δεῖπνον οὐχ ὅλον. »

11 Φαινίας δέ φησιν ὅτι Φιλόξενος ὁ Κυθήριος e
ποιητής, περιπαθὴς ὢν τοῖς ὄψοις, δειπνῶν ποτε παρὰ
Διονυσίῳ ὡς εἶδεν ἐκείνῳ μὲν μεγάλην τρῖγλαν παρατε-
θεῖσαν, ἑαυτῷ δὲ μικράν, ἀναλαβὼν αὐτὴν εἰς τὰς χεῖρας
πρὸς τὸ οὖς προσήνεγκε. Πυθομένου δὲ τοῦ Διονυσίου
τίνος ἕνεκεν τοῦτο ποιεῖ, εἶπεν ὁ Φιλόξενος ὅτι γράφων
τὴν Γαλάτειαν βούλοιτό τινα παρ' ἐκείνης τῶν κατὰ
Νηρέα πυθέσθαι· τὴν δὲ ἠρωτημένην οὐκ ἀποκεκρίσθαι,
διότι νεωτέρα ἁλοίη· διὸ μὴ παρακολουθεῖν· τὴν δὲ τῷ f
Διονυσίῳ παρατεθεῖσαν πρεσβυτέραν οὖσαν εἰδέναι πάντα
σαφῶς ἃ βούλεται μαθεῖν. Τὸν οὖν Διονύσιον γελάσαντα
ἀποστεῖλαι αὐτῷ τὴν τρῖγλαν τὴν παρακειμένην αὐτῷ.
Συνεμέθυε δὲ τῷ Φιλοξένῳ ἡδέως ὁ Διονύσιος. Ἐπεὶ δὲ
τὴν ἐρωμένην Γαλάτειαν ἐφωράθη διαφθείρων, εἰς τὰς
λατομίας ἐνεβλήθη· ἐν αἷς ποιῶν τὸν Κύκλωπα συνέθηκε 7
τὸν μῦθον εἰς τὸ περὶ αὐτὸν γενόμενον πάθος, τὸν μὲν
Διονύσιον Κύκλωπα ὑποστησάμενος, τὴν δ' αὐλητρίδα
Γαλάτειαν, ἑαυτὸν δ' Ὀδυσσέα.

12 Ἐγένετο δὲ κατὰ τοὺς Τιβερίου χρόνους ἀνήρ τις
Ἀπίκιος, πλουσιώτατος τρυφητής, ἀφ' οὗ πλακούντων
γένη πολλὰ Ἀπίκια ὀνομάζεται. Οὗτος ἱκανὰς μυριάδας

6 d 8 θαύμασιν *CE* : -σι *B* || τοῦ *CE* : τῆς *B* || φάσσιδος *E*lar || e 1 Phan. Eres. fr. 13 (F.H.G. II p. 297) || φαινίας *C* φανίας *B* et [αι s. φα] *E* φανίας *E*mg || 2/f 4 περιπαθὴς ... τὴν τρῖγλαν habet Suidas s. Φιλόξενος || δειπνῶν *CE* : -πνεῖ *B* || 3 διονυσίῳ : διονυσίῳ τῷ τυράννῳ Suid. || παρὰ *CB* : περὶ *E* || 8 δὲ *C* Suid. : δεπ.τ(ον) p. n. *E* δεσπότιν dep. *B* An πρός αὐτόν? || ἠρωτημένην sic *m* : ἐρωμένην sic [u. l. ἐρομένην] Suid. || οὐκ om Suid. || f 1 διότι : ὅτι Suid. || ἁλοίη : οὖσα ἁλοίη Suid. || παρακολουθεῖν *CB* : περικ- *E* || 2 παρατεθεῖσαν *CB* : περιτ- *E* || 2 ἰδέναι *C* || 4 τρίγλαν sic ut solent *CB* : τρίγλην *E* || παρακειμένην αὐτῷ nos : παρακειμένην αὐτῷ || 7 a 2 αὐτὸν edd. : αὐτόν || 7/c 2 ἱκανὰς ... τῇ γῇ contracta habet Suidas s. Ἀπίκιος Ῥωμαῖος || μυριάδας : μυριάδας ἀργυρίου Suid.

dépense de millions pour son ventre, vivait la plupart du
temps à Minturnes (c'est une ville de Campanie), mangeant
b de coûteuses écrevisses de mer, qui atteignent dans la région
une forte taille, dépassant celles de Smyrne et les homards
d'Alexandrie. Ayant entendu dire qu'il y en avait aussi en
Libye de grosseur extraordinaire, il prit la mer sans attendre
un seul jour ; il souffrit beaucoup dans la traversée et,
comme il approchait du but, avant qu'il eût quitté le navire
(on avait beaucoup parlé chez les Libyens de son arrivée),
des pêcheurs vinrent en barque lui offrir leurs écrevisses les
plus belles. Quant il les vit, il demanda : « En avez-vous de
plus grosses ? » Sur leur réponse qu'il n'en existait pas
dépassant celles qu'ils avaient apportées, il se remémora
c celles de Minturnes et commanda au pilote de reprendre la
route de l'Italie sans même avoir abordé la terre.

Aristoxène, le philosophe de Cyrène, adoptant par le fait[1]
la philosophie de son pays, — à qui, par parenthèse, un genre
de jambon préparé d'une façon particulière doit d'être appelé
« Aristoxène »[2] — allait, par un comble de raffinement, jus-
qu'à arroser le soir de vin au miel les laitues qui poussaient
dans son jardin ; à l'aube, il les cueillait, disant qu'il avait
là des « gâteaux frais » que la terre lui envoyait en retour.

d 13 L'empereur Trajan, se trouvant en Parthie[3] à bien des
journées de la mer, Apicius lui fit parvenir des huîtres
fraîches conservées par un procédé à lui. Autre fut l'aventure

1. Et non seulement en théorie. Né à Cyrène, il avait une raison de plus d'être de la secte des Cyrénaïques, disciples d'Aristippe.

2. On conçoit que Casaubon ait cru devoir, en se référant aux gâteaux « philoxéniens » (5de), substituer au mot Aristoxène l'adjectif qui peut en être tiré (aristoxénien). Mais la mode est capricieuse et il a pu paraître amusant de donner à un jambon le nom même du philosophe.

3. L'écrivain qui a le premier conté cette anecdote la plaçait au cours de la campagne qu'entreprit Trajan dans les années 113-115 et qui lui valut le surnom de *Parthicus*. On se souviendra que c'est cette expédition que rappelait l'arc-de-triomphe élevé à Bénévent en son honneur par décret du Sénat daté de l'an 115. On appelle cet arc *Porte Dorée*.

καταναλώσας εἰς τὴν γαστέρα ἐν Μιντούρναις (πόλει δὴ Καμπανίας) διέτριβε τὰ πλεῖστα καρίδας ἐσθίων πολυ- b
τελεῖς, αἳ γίνονται αὐτόθι ὑπέρ τε τὰς ἐν Σμύρνῃ μέγισται καὶ τοὺς ἐν Ἀλεξανδρείᾳ ἀστακούς. Ἀκούσας οὖν καὶ κατὰ Λιβύην γίνεσθαι ὑπερμεγέθεις ἐξέπλευσεν οὐδ' ἀναμείνας μίαν ἡμέραν· καὶ πολλὰ κακοπαθήσας κατὰ τὸν πλοῦν, ὡς πλησίον ἧκε τῶν τόπων, πρὶν ἐξορμῆσαι τῆς νεὼς (πολλὴ δ' ἐγεγόνει παρὰ Λίβυσι φήμη τῆς ἀφίξεως αὐτοῦ), προσπλεύσαντες ἁλιεῖς προσήνεγκαν αὐτῷ τὰς καλλίστας καρίδας. Ὁ δ' ἰδὼν ἐπύθετο εἰ μείζους ἔχουσιν· εἰπόντων δὲ μὴ γίνεσθαι ὧν ἤνεγκαν, ὑπομνησθεὶς τῶν ἐν Μιντούρναις ἐκέλευσε τῷ κυβερνήτῃ τὴν αὐτὴν ὁδὸν ἐπὶ c
Ἰταλίαν ἀναπλεῖν μηδὲ προσπελάσαντι τῇ γῇ.

Ἀριστόξενος δ' ὁ Κυρηναῖος φιλόσοφος, ὁ ὄντως μετελθὼν τὴν πάτριον φιλοσοφίαν, ἀφ' οὗ καὶ κωλῆν τις καλεῖται Ἀριστόξενος ἰδίως σκευαζόμενος, ὑπὸ τῆς ἀνυπερβλήτου τρυφῆς καὶ τὰς ἐν τῷ κήπῳ γινομένας θριδακίνας οἰνομέλιτι ἐπότιζεν ἑσπέρας καὶ ὑπὸ τὴν ἕω λαμβάνων χλωροὺς ἔχειν ἔλεγε πλακοῦντας ὑπὸ τῆς γῆς ἀναπεμπομένους αὐτῷ.

13 Τραιανῷ δὲ τῷ αὐτοκράτορι ἐν Παρθίᾳ ὄντι καὶ τῆς d
θαλάσσης ἀπέχοντι ἡμερῶν παμπόλλων ὁδὸν Ἀπίκιος ὄστρεια νεαρὰ διεπέμψατο ὑπὸ σοφίας αὐτοῦ τεθησαυρισ-

7 a 8 ἐνμιντούρναις [-νοις *E*] *m* ἐμ μιντούρναις Suidae Marc. 448??. ἐν κιντούροις [u. l. κιντουρίοις] Suid. || πόλει δὴ nos : πόλει δὲ *C* πόλ. *EB* om. Suid. || b 1 καμπανίας *m* : τῆς γαλατίας Suid. || 2 αὐτόθι Suid. : αὖθις *B* αὖθ. *C* αὐτας [siglis confusis]*E* || ὑπέρ τε Dindorf : ὑπέρ [p. n. *E*] γε *m* || 3 ἀκούσας οὖν *B* Suid. : ἀκούσας *CE* || 9 καρῖδας Cas. : ἀκαρίδας *CB* ἀκρίδας p. n. [α s. x] *E*. || c 1 αὐτὴν *CB* : αὐτοῦ *E* || ὁδὸν ἐπὶ : ὁδὸν αὖθις ἐπ' Suid. || 4 κωλῆν τις *E* || 5 Ἀριστόξενος : Cas. Ἀριστοξένειος || 5/9 Suid. s. Ἀριστόξενος Κυρηναῖος || 8-9 ἀναπεμπομένους *EB* : -νας *C* || d 1/4 Τραιανῷ... τεθησαυρισμένα Suid. s. ὄστρεια || τραϊανῷ *EB* : τραγιανῷ *C* || παρθίᾳ *CE* : παρθυκ' p. n. *B* πάρθοις Suid. || 2 ἀπίκιος : ἀπίκιος ὁ ὀψοφάγος Suid. || 3 ὄστρεια [u. l. ὄστρεα] Suid. : ὄστρα *m*.

de Nicomède, roi de Bithynie [1], qui avait envie d'anchois [2] (et lui aussi était loin de la mer) : un cuisinier lui servit une imitation de ce poisson. C'est ce que dit le cuisinier d'Euphron le Comique (fr. 11 Kock) :

J'ai étudié sous Sotéridès [3], qui, le premier, quand Nicomède,
e *étant éloigné de la mer de douze jours de route, eut, en plein hiver, une envie d'anchois, lui en servit, par Zeus, au point que tout le monde se récria : « Et comment cela est-il possible ? » Il prit une rave femelle, il la découpa en morceaux minces et longs, imitant à s'y méprendre l'aspect de l'anchois, les fit bouillir, versa dessus de l'huile. avec une savante dose de sel, les saupoudra de grains de pavot noir, chiffre : deux mille, et voilà dans les parages de la Scythie l'envie satisfaite. Or, Nico-*
f *mède, tout mâchant sa rave, tenait alors à ses amis des discours à la louange de l'anchois. Du cuisinier au poète, pas de différence : l'art, pour l'un comme pour l'autre, c'est l'intelligence.*

¶ **14** Que le poète de Paros, Archiloque, dit (fr. 78 B⁴) d'un Périclès [4] qu'il tombait sans invitation dans les banquets

1. C'est Nicomède Ier, qui régna de 279 à 250. On peut de là tirer au moins une indication approximative sur la date du comique Euphron.

2. L'anchois, ἀφύη, reçoit en VII 324d une de ces étymologies « immédiates » que les Grecs étaient prompts à forger sans plus de recherches : le mot viendrait de ἀφυής = qui ne pousse pas, qui reste petit. Le même poisson est l'objet, au même livre (VII 284f-286a) d'abondants développements où ne manquent pas les détails singuliers, voire fabuleux.

3. Le nom de Sotéridès est-il de l'invention du poète comique (Athénée, deux lignes plus haut, se contente d'une expression impersonnelle, μάγειρός τις), ou bien Euphron aurait-il conservé le nom véritable de ce champion de l'illusionnisme culinaire? On n'en sait rien. En tout cas, dans le résumé de l'anecdote qu'offre Suidas (s. ἀφύα), l'exploit du cuisinier virtuose est attribué par erreur au gourmet Apicius (Ἀπίκιος ὁ ὀψοφάγος), héros, chez notre auteur, de l'historiette immédiatement précédente (7d 1-3) : le compilateur de la *Souda* aura lu trop vite le texte d'Athénée, d'où ce « transfert ».

4. Ce Périclès, à qui était adressée l'élégie dont il nous reste un fragment (9 dans la 4e éd. des *Poetae lyrici graeci* de Bergk) paraît avoir eu successivement l'amitié, puis l'inimitié d'Archiloque.

μένα· καὶ οὐχ ὡς Νικομήδει τῷ Βιθυνῶν βασιλεῖ ἐπιθυμήσαντι ἀφύης (μακρὰν δὲ καὶ οὗτος ἦν τῆς θαλάσσης) μάγειρός τις μιμησάμενος τὸ ἰχθύδιον παρέθηκεν [ὡς ἀφύας]. Ὁ γοῦν παρ' Εὔφρονι τῷ κωμικῷ μάγειρός φησιν·

Ἐγὼ μαθητὴς ἐγενόμην Σωτηρίδου,
ὃς ἀπὸ θαλάσσης Νικομήδει δώδεκα
ὁδὸν ἀπέχοντι πρῶτος ἡμερῶν ποτε e
ἀφύης ἐπιθυμήσαντι χειμῶνος μέσου
παρέθηκε νὴ Δί', ὥστε πάντας ἀνακραγεῖν·
« Πῶς δὲ δυνατὸν τοῦτ' ἐστι; » Θήλειαν λαβὼν
γογγυλίδα ταύτην ἔτεμε λεπτὰ καὶ μακρά,
τὴν ὄψιν αὐτῆς τῆς ἀφύης μιμούμενος,
ἀποζέσας, ἔλαιον ἐπιχέας, ἅλας
δοὺς μουσικῶς, μήκωνος ἐπιπάσας ἄνω
κόκκους μελαίνης τὸν ἀριθμὸν δισχιλίους,
περὶ τὴν Σκυθίαν ἔλυσε τὴν ἐπιθυμίαν.
Καὶ Νικομήδης γογγυλίδα μασώμενος f
ἀφύης τότ' ἔλεγε τοῖς φίλοις ἐγκώμιον.
Οὐδὲν ὁ μάγειρος τοῦ ποιητοῦ διαφέρει·
ὁ νοῦς γάρ ἐστιν ἑκατέρῳ τούτων τέχνη.

¶ 14 Ὅτι περὶ Περικλέους φησὶν Ἀρχίλοχος ὁ Πάριος ποιητὴς ὡς ἀκλήτου ἐπεισπαίοντος εἰς τὰ συμπόσια

7 d 4/7 Νικομήδει... ἀφύας habet Suid. s. ἀφύα || 4 τῷ Βιθυνῶν βασιλεῖ Suid. : τῶ βιθυνῶ τῶ βασ- CB βα.λ~ E || 6-7 ὡς ἀφύας glossam del. Kaibel || e 1 πρῶτ (αν) ut uid. E || 3 παρέθηκε νὴ Δί' Meineke : παρέθηκεν [-θηκ(εν) CB -θ.κ. E] ἠδείας || 4/10 θήλειαν... ἐπιθυμίαν Suid. s. ἀφύα || 5 ἔτεμε λεπτὰ καὶ μακρὰ Porson [cf. Suid. ἔτεμεν εἰς μακρὰ καὶ λεπτὰ] : ἔτεμε λεπτὰ m || 6 αὐτῆς B : αὐτοῦ C αὐτ~ E om. Suid. || 7 ἀποζέσας : ἐπιζ- Suid. || 8 δοὺς μουσικῶς om. Suid. || μήκωνος : μήκωνας Suid. || ἄνω... 10 Σκυθίαν om. Suid. || 9 δισχιλίους [β(ους) C : μ(ους) EB || f 3 τοῦ ποιητοῦ B : τοῦ ποιητοῦ τοῦ CE || διαφέρει CB : ἀντιφάν. [= Ἀντιφάνους] E[ac] δια [pro ἀντι.] E[s] || 5 περὶ CE : om. B || 6 ἀκλήτου CB : ἀκλήτου τοῦ E || 6/7 ἀκλήτου... δίκην Suid. s. Μυκώνιος γείτων [cf. Phot. s. Μυκώνιος γείτων et Μυκόνιον] || ἐπεισπαίοντος : cf. Suid. s. ἐπεισπέπαικεν.

à l'instar des gens de Mycone. Il paraît que les Myconiens, parce qu'ils étaient pauvres et habitaient une île misérable,
8 étaient décriés pour leur collante âpreté au gain ; c'est ainsi que le collant Ischomachos est qualifié de Myconien[1] par CRATINOS (fr. 328 Kock) :

Comment, toi qui es né d'Ischomachos le Myconien, aimerais-tu à donner ?

¶ « Je suis venu en brave homme à la table de braves gens : car les biens des amis sont biens communs[2]. »

Buvant fort et du vin tout pur, tu n'as ni fourni d'écot, ni... ; pourtant, ce n'est pas non plus que sans être invité te voilà venu
b *comme ferait un ami : mais c'est ton ventre qui égara ton esprit et ton cœur jusqu'à l'impudence,*
dit ARCHILOQUE (ibid.).

Le comique EUBULE dit quelque part (fr. 119 Kock) :

Nous avons parmi nos invités deux dîneurs imbattables, Philocratès et Philocratès ; car c'en est un que je compte pour deux, et deux gros, bien plutôt trois. C'est lui qui, dit-on, invité à dîner chez quelqu'un, son ami l'ayant prié de venir quand
c *l'ombre portée[3] donnerait une mesure de vingt pieds, prit*

1. Raillé par Cratinos au théâtre, le « regardant » Ischomachos ne saurait être qu'un Athénien riche et désireux d'accroître constamment sa fortune. Aux lexicographes et autres de prendre au sérieux sa transformation en pauvre insulaire de Mycone. L'homonyme qui conte à Socrate comment il a pu donner à sa femme (Xénophon, *Economique*, 7 et suiv.) les directives d'un ménage cultivateur est visiblement d'autre lignée. Directement, au contraire, sort de la sienne (degré 1 ou 2) le dissipateur que flatteurs et amour des voluptés faciles auront vite ruiné (Lysias, *Sur les biens d'Aristophanès*, §. 46; Athénée, XII 537^{c}).

2. Phrase que prononçait, au cours de l'entretien, un des personnages d'Athénée (qui sans doute survenait, le repas commencé, à l'improviste). — Elle fait allusion à deux proverbes : voir sur le premier IV, 178^{b} ; le second est des plus connus.

3. L'aiguille verticale dressée sur le plan horizontal du gnomon établi par l'astronome Méton sur la Pnyx servit longtemps à indiquer par les longueurs variables de son ombre le moment fixé conventionnellement pour un rendez-vous, une invitation, etc.

Μυκονίων δίκην. Δοκοῦσι δ' οἱ Μυκόνιοι διὰ τὸ πένεσθαι καὶ λυπρὰν νῆσον οἰκεῖν ἐπὶ γλισχρότητι καὶ πλεονεξίᾳ 8 διαβάλλεσθαι· τὸν γοῦν γλίσχρον Ἰσχόμαχον Κρατῖνος Μυκόνιον καλεῖ·

〈Καὶ〉 πῶς ἂν Ἰσχομάχου γεγονὼς 〈σὺ〉 Μυκονίου
φιλόδωρος [ἂν] εἴης;

¶ « Ἀγαθὸς πρὸς ἀγαθοὺς ἄνδρας ἑστιασόμενος ἧκον· κοινὰ γὰρ τὰ τῶν φίλων. »

. . . . Πολλὸν δὲ πίνων καὶ χαλίκρητον μέθυ,
οὔτε τῖμον εἰσενέγκας 〈οὔτε〉. . . . .,
οὐδὲ μὴν κληθεὶς 〈ἄκλητος〉 ἦλθες, οἷα δὴ φίλος·
ἀλλά σευ γαστὴρ νόον τε καὶ φρένας παρήγαγεν b
εἰς ἀναιδείην,

Ἀρχίλοχος φησίν.

Εὔβουλος ὁ κωμικός φησί που·

... Εἰσὶν ἡμῖν τῶν κεκλημένων δύο
ἐπὶ δεῖπνον ἄμαχοι, Φιλοκράτης καὶ Φιλοκράτης.
Ἕνα γὰρ ἐκεῖνον ὄντα δύο λογίζομαι,
μεγάλους..... μᾶλλον δὲ τρεῖς.
Ὃν φασί ποι κληθέντ' ἐπὶ δεῖπνον ὥς τινος
εἰπόντος αὐτῷ του φίλων ὁπηνίκ' ἂν
εἴκοσι ποδῶν μετροῦντι τὸ στοιχεῖον ᾖ c
ἥκειν, ἕωθεν αὐτὸν εὐθὺς ἡλίου
μετρεῖν ἀνέχοντος, μακροτέρας δ' οὔσης ἔτι

7 f 7 δίκ(ην) etiam *E* || 8 a 1 νῆσον *C* νῆσσον sic *E* : νηῶν p.n. *B* || pro πλεονεξίᾳ Phot. et Suid. s. Μυκώνιος γείτων praebent σμικροπρεπείᾳ || 2 ἰσχόμαχον *CE* : ἰσχνόμ-*B* || 4 καὶ add. Meineke 3 8 || σὺ hic loci add. nos || 5 εἴης Meineke : ἂν εἴης *m* || 6/10 ἀγαθός... ἦλθες Eustathius 1148, 37 || 8/b2 tetrametros etiamsi mutilos agnouit Porson 232 || 8 μέθυ Cas. [qui μέθυ|ων (in trimetris) scribebat] : μεθύων || 9 οὔτε τῖμον *CB* p.n. *E* [acc. eraso] : οὔτ' ἔτιμον *E*mg || εἰσενέγκας Schw. : εἰσήνεγκας *m* εἰσενεγκὼν Eust. || 10 ἄκλητος suppl. nos || b 6 καὶ Φιλοκράτης Turnèbe : καὶ φιλοκτήτ. *m* || 9 ὥς τινος nos : ὡς φίλου αὐτοῦ τινος *C* ὡς φίλου καὶ [p. n.] τῶ τινος *E* ὡς φίλου lac. 5 litt. τινος *B* || 10 του φίλων nos : τῶν φίλων Porson τοῦ φίλου *m* || ὁπηνήκ' *E* || c 2 ἡλίαν [ου s. αν] *E*.

la mesure dès l'aurore au soleil levant et se présenta quand l'ombre était plus longue encore de plus de deux pieds. Alors il expliqua qu'il arrivait un peu trop tard ayant eu affaire — et il était là avec le jour !

¶ *A un dîner gratis, en effet, qui vient en retard est homme, comptez-y tout de suite, à déserter,*

dit le comique Amphis (fr. 39 Kock).

Chrysippe [1], lui, prononce :

Bombance sans écot n'est pas à laisser perdre.

d *Gratuite, une bombance n'est pas à manquer, mais à poursuivre.*

Antiphane dit ceci (fr. 243-244 Kock) :

Car c'est une vie de dieux que d'avoir le moyen de dîner aux frais d'autrui, sans avoir la tête à des calculs.

Et encore :

Fameuse existence ! Il me faut sans cesse inventer un moyen nouveau d'avoir à mastiquer pour mes mâchoires.

¶ « Voilà ce que j'ai pris de chez moi et étudié d'avance en venant au banquet, pour apporter, moi aussi, l'écot en arrivant [2]. »

e *Car toujours c'est sans fumée que nous autres poètes faisons nos sacrifices...* [3].

¶ Que le terme μονοφαγεῖν (manger seul) est en usage chez les anciens.

Antiphane (fr. 298 Kock) :

En mangeant seul, tu me causes déjà un tort.

1. C'est-à-dire que le philosophe Chrysippe citait les deux proverbes qui suivent, enfermés l'un dans un trimètre ïambique, l'autre dans un hexamètre dactylique.

2. Phrase extraite du dialogue.

3. Callimaque, fr. 53 Pfeiffer. Anonymes, et à peine compris, ces cinq mots ont dû attendre le xx[e] siècle ap. J.-C. pour être rendus à leur auteur (antérieur d'au moins 2200 ans), et que l'Autrichien E. Hana signalât celui-ci dans une revue. A la vérité, le Byzantin Constantin Manassès le nommait dès le xii[e] siècle de notre ère.

πλεῖν ἢ δυοῖν ποδοῖν παρεῖναι τῆς σκιᾶς·
ἔπειτα φάναι μικρὸν ὀψιαίτερον
δι' ἀσχολίαν ἥκειν, παρόνθ' ἅμ' ἡμέρᾳ.

¶ Ἀσυμβόλου δείπνου γὰρ ὅστις ὑστερεῖ,
τοῦτον ταχέως νόμιζε κἂν τάξιν λιπεῖν,

Ἄμφις φησὶν ὁ κωμικός. Χρύσιππος δέ φησιν·

Ἀσύμβολον κώθωνα μὴ παραλίμπανε.

Κώθων δ' οὐ παραλειπτὸς ἀσύμβολος, ἀλλὰ διωκτός. d

Ἀντιφάνης δέ φησι·

Βίος θεῶν γάρ ἐστιν, ὅταν ἔχῃς ποθὲν
τἀλλότρια δειπνεῖν, μὴ προσέχων λογίσμασι.

Καὶ πάλιν·

. . . . Βίος
μακάριος ὤν, ᾧ δεῖ μ' ἀεὶ καινὸν πόρον
εὑρεῖν ὅπως μάσημα ταῖς γνάθοις ἔχω.

¶ « Ταῦτα οἴκοθεν ἔχων εἰς τὸ συμπόσιον ἦλθον [καὶ] προμελετήσας, ἵνα κἀγὼ τὸ στεγανόμιον κομίζων παραγένωμαι. »

. . . . Ἄκαπνα γὰρ αἰὲν ἀοιδοὶ e
θύομεν.

¶ Ὅτι τὸ μονοφαγεῖν ἐστιν ἐν χρήσει τοῖς παλαιοῖς. Ἀντιφάνης·

⟨Ὃς⟩ μονοφαγεῖς, ἤδη τι καὶ βλάπτεις ἐμέ.

8 c 4 πλεῖν *EB* πλεῖον *C* || 5 ἔπειτα φάναι *E*: ἔπειτα φᾶναι *CB*; ne metrum claudicet Porson φάναι δ' ἔπειτα. An ἔπειτα φῆσαι? || ὀψιαίτερον *E* || 6 ἥκειν, παρόνθ' Hermann 165 : παρόνθ' ἥκειν || 7 γὰρ [p. n.] δείπνου γὰρ *E* || 8 τοῦτο [lineola recta not.] *E* || κἂν Meineke : καὶ || 9 Χρύσιππος Mus. : χρύσιππόν *CB* χρύσιππ. *E* || 10 παράλίμπανε *CB*: περιλ. *E* || d 1 παραλειπτὸς *CB*: περιλ- *E* || 6 : Βίος|μακάριος ὤν nos : μακάριος ᾧ βίος *m* || 7 εὑρεῖν ὅπως Meineke : εὑρίσκειν ὡς || utriusque uersus metro laborante restitutio incertissima || 8 καὶ del. nos || 9/10 παραγένωμαι *CBE*[c] : περιγένομαι *E*[ac] || e 1 αἰὲν *CB* : αἰεὶ *E* || 2 θύομεν initium alterius hexametri || 3 τοῖς παλαιοῖς Mus. : τῆς παλ῀ [= παλαιᾶς] *m* || 5 ὃς add. nos ; alii aliter.

Ameipsias (fr. 24 Kock) :

Va te faire pendre, mange-tout-seul[1], *perce-murailles !*

Sur la manière de vivre des héros selon Homère[2].

15 Qu'Homère, qui voyait dans la tempérance la vertu la plus appropriée aux jeunes gens et la première de toutes, d'ailleurs élément d'harmonie et productrice de tout ce qui est bien, voulut la leur réinfuser dès les premières années et
f dans la suite, pour qu'ils dépensassent leur loisir et leur zèle dans les belles actions et fussent capables d'exercer la bienfaisance et la charité les uns envers les autres, et arrangea pour tous une vie simple et indépendante. Il calculait que les appétits et les plaisirs qui sont le plus puissants et primitifs, étant d'ailleurs innés, ont trait au manger et au boire, que, d'autre part, les hommes qui ont constamment observé la simplicité deviennent aussi tempérants pour le reste de leur manière de vivre. Il a donc représenté un régime simple et le même pour tous, rois et particuliers, jeunes et vieux, disant (*Odyssée* I 138, 139 et 141)[3] :

Elle dressa près de lui une table polie, et la vénérable économe vint y apporter le pain, et un découpeur servit des plats de viandes diverses,

9 et c'étaient viandes rôties, de bœuf la plupart du temps. En dehors de cela, ni dans les fêtes, ni aux noces, ni dans aucune réunion, il ne fait rien servir, quoique souvent il

1. Ce mot pourrait bien tirer ici sa drôlerie de l'accointance avec le suivant. Inutile donc de « fignoler » sur sa nuance particulière en l'occurence.

2. Un grammairien de Tarse, nommé Dioscouridès, fils d'un homme du même nom, mais fils d'adoption d'un Asclépiodore avait, entre autres œuvres, composé, au IIIe siècle avant J.-C., un recueil des coutumes de l'âge héroïque, d'après Homère. Il est donc à compter ici parmi les sources d'Athénée. Cf. 11a9.

3. Le vers 140, qui manque dans la citation et se retrouve ailleurs dans l'*Odyssée* (IV 56, VII 176, XV 139, XVII 95), soit entouré des mêmes vers, soit autrement placé, est décidément intrus en cet endroit.

Ἀμειψίας·

Ἔρρ' ἐς κόρακας, μονοφάγε καὶ τοιχωρύχε.

Περὶ τοῦ τῶν ἡρώων καθ' Ὅμηρον βίου.

15 Ὅτι Ὅμηρος ὁρῶν τὴν σωφροσύνην οἰκειοτάτην ἀρετὴν οὖσαν τοῖς νέοις καὶ πρώτην, ἔτι δὲ ἁρμόττουσαν καὶ πάντων τῶν καλῶν χορηγὸν οὖσαν, βουλόμενος ἐμφῦσαι πάλιν αὐτὴν ἀπ' ἀρχῆς καὶ ἐφεξῆς, ἵνα τὴν σχολὴν f
καὶ τὸν ζῆλον ἐν τοῖς καλοῖς ἔργοις ἀναλίσκωσι καὶ ὦσιν εὐεργετικοὶ καὶ κοινοὶ πρὸς ἀλλήλους, εὐτελῆ κατεσκεύασε πᾶσι τὸν βίον καὶ αὐτάρκη, λογιζόμενος τὰς ἐπιθυμίας καὶ τὰς ἡδονὰς ἰσχυροτάτας γίνεσθαι ⟨καὶ πρώτας ἔτι τε καὶ ἐμφύτους⟩ περὶ ἐδωδὴν καὶ πόσιν, τοὺς δὲ διαμεμενηκότας ἐν εὐτελείᾳ εὐτάκτους καὶ περὶ τὸν ἄλλον βίον γίνεσθαι ἐγκρατεῖς. Ἁπλῆν οὖν ἀποδέδωκε τὴν δίαιταν πᾶσι καὶ τὴν αὐτὴν ὁμοίως βασιλεῦσιν ἰδιώταις, νέοις πρεσβύταις, ⟨λέγων· .

Παρὰ δὲ ξεστὴν ἐτάνυσσε τράπεζαν,
σῖτον δ' αἰδοίη ταμίη παρέθηκε φέρουσα.
Δαιτρὸς δὲ κρειῶν πίνακας παρέθηκεν ἀείρας,

καὶ τούτων ὀπτῶν καὶ ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ βοείων. Παρὰ δὲ 9
ταῦτα οὔτε ἐν ἑορταῖς οὔτ' ἐν γάμοις οὔτ' ἐν ἄλλῃ συνόδῳ παρατίθησιν οὐδέν, καίτοι πολλάκις τὸν Ἀγαμέμνονα ποιή-

8 e 8/9c3 περὶ... μαγγανείας Suidas s. Ὅμηρος [III 526, l. 13 sqq. ed. A. Adler] ex Athenaeo pleniori || 9 ὅτι Ὅμηρος ὁρῶν : Suidas ὅτι Διοσκορίδης ἐν τοῖς παρ' Ὁμήρῳ νόμοις φησὶν ὡς ὁ ποιητὴς ὁρῶν κτἑ. || 12 ἀπὸ (ἀρ)χ͂ ut uid. [nota compendii insueta] *E* || f 2 τοῖς *C* cf. Thuc. 2,64 : ἐπὶ τοῖς *EB* cf. Plat. *Resp.* 369e ἐν τοῖς non peius Suid. cf. Thuc. 7,48 || 5 κοινοὶ *tr.* seruandum cf. Democh. ap. Ath. 253d2. || 5-6 suppl. e Suida || 8 ἀποδέδωκε *CE* [ἀποδέδωκ.] : ἀπέδωκε *B* || 9 αὐτὴν *CB* : αὐτ. [= αὐτῶν ?] *E* || οἰδϊώτ. *E* || 10 λέγων... 9a4 ἀρίστους Suid. : ὀπτὰ παρατιθεὶς [περιτ- *E*] πᾶσι κρέα, καὶ ταῦτα ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ βόεια, ἔν τε ἑορταῖς καὶ γάμοις καὶ ἄλλῃ συνόδῳ *m* || 9 a 3/4 καίτοι... ἀρίστους iter. Suidas s. δειπνῶ.

mette en scène Agamemnon donnant à dîner aux chefs. Ni omelettes ni pâtés ou flans[1] pas plus que gâteaux au miel ne sont par Homère servis spécialement aux rois, mais seulement ce qui devait profiter à leur corps et à leur âme. Par exemple, Ajax, après son combat singulier[2], se voit (*Iliade* 7, 321) « honorer du dos » par Agamemnon ; à Nestor, déjà vieux (*Odyssée* 3, 33), comme à Phénix (*Il.* 9, 215), il donne de la viande rôtie, pour nous détourner des appétits déréglés. Même Alcinoos, lorsqu'il festoie les Phéaciens les plus délicats et reçoit Ulysse comme hôte[3], laisse voir à celui-ci l'ordonnance de son jardin, sa maison, le train qu'il
b mène, mais ne lui sert qu'une table pareille. Et lorsque Ménélas célèbre les noces d'Hermione et de son fils[4], Télémaque étant venu chez lui en visite.

Il lui servit le dos rôti du bœuf, prenant dans ses mains ce qu'on lui avait servi à titre d'honneur (*Od.*, 4, 65-66).

Nestor aussi fait sacrifier des bœufs à Poseidon[5] au bord de la mer par ses fils très chers et très proches de son cœur, lui, roi de sujets nombreux, en donnant l'ordre suivant (*Od.* 3, 421) :

Mais en route, qu'on aille dans la plaine chercher une génisse

et la suite. Ce sacrifice est en effet plus dévot et plus

1. On rend comme on peut ces noms de préparations culinaires, d'ailleurs mal connues pour la plupart. Θρίον comporte, enveloppés dans une feuille de figuier, de la chair, fraîche ou non, plus des mangers divers ; sur une forme délicate du κάνδυλος (ou κάνδαυλος) on est mieux instruit par Athénée lui-même (l. 12, 516^{a} et suiv.) : c'était toujours un plat soigné ; l'ἄμης était (l. 14, 644^{f}) le nom commun à plusieurs pâtisseries, où le miel entrait pour les sucrer.

2. Avec Hector, au septième chant de l'*Iliade*.

3. Au septième chant de l'*Odyssée*. Ulysse est seul quand il voit les jardins, avant d'entrer au palais d'Alcinoos. La mémoire des grammairiens ici résumés est loin d'être infaillible.

4. Au quatrième chant de l'*Odyssée*.

5. Par la faute du second abréviateur, il n'est plus question ici que du sacrifice offert à Poseidon (*Odyssée* III), quoique le passage cité se rapporte au sacrifice en l'honneur d'Athéné (III, 421 et suiv.). Il était parlé de l'un et de l'autre (Kaibel, *Hermes* XXII, 1887, p. 331).

σας δειπνίζοντα τοὺς ἀρίστους〉. Καὶ οὐ θρῖα καὶ κάνδυλον καὶ ἄμητας μελίπηκτά τε τοῖς βασιλεῦσιν ἐξαίρετα παρατίθησιν Ὅμηρος, ἀλλ' ἀφ' ὧν εὖ ἕξειν ἔμελλον τὸ σῶμα καὶ τὴν ψυχήν. Αἴαντα γοῦν μετὰ τὴν μονομαχίαν « νώτοισι » [βοῶν] « γέραιρεν » ὁ Ἀγαμέμνων· καὶ Νέστορι δ' ἤδη ὄντι γηραιῷ [καὶ Ἀλκίνῳ δὲ τῷ τὸν τρυφερὸν ᾑρημένῳ βίον] καὶ Φοίνικι [δὲ] κρέας ὀπτὸν δίδωσι ἀφιστῶν ἡμᾶς τῶν ἀτάκτων ἐπιθυμιῶν. 〈Καὶ Ἀλκίνους δὲ τοὺς τρυφερωτάτους ἑστιῶν Φαίακας καὶ τὸν Ὀδυσσέα ξενίζων, ἐπιδεικνύμενος αὐτῷ τὴν τοῦ κήπου κατασκευὴν καὶ τῆς οἰκίας καὶ τὸν αὑτοῦ βίον, τοιαύτας παρατίθεται τραπέζας. Μενέλαός τε 〈ὅτε〉 τῆς Ἑρμιόνης γάμους ποιεῖται b
καὶ τοῦ υἱοῦ [καὶ τῆς θυγατρὸς] καὶ τοῦ Τηλεμάχου πρὸς αὐτὸν παραγενομένου〉

Νῶτα βοὸς παρέθηκεν
〈ὄπτ' ἐν χερσὶν ἑλών〉, τά ῥά οἱ γέρα πάρθεσαν αὐτῷ.

Καὶ Νέστωρ δὲ βόας θύει Ποσειδῶνι παρὰ τῇ θαλάσσῃ διὰ τῶν φιλτάτων καὶ οἰκειοτάτων τέκνων, βασιλεὺς ὢν καὶ πολλοὺς ἔχων ὑπηκόους, 〈τάδε παρακελευόμενος·

Ἀλλ' ἄγ', ὁ μὲν πεδίονδ' ἐπὶ βοῦν ἴτω

9 a 4/6 καὶ οὐ... Ὅμηρος Suidas s. θρῖα || κάνδυλον [u. l. κάνδηλον] Suid. : κανδύλην *m* || 5-6 παρατίθησιν *CB* : περιτ. *E*. || 7 αἴαντα *EB* : αἴαντι *C* || γοῦν Dindorf : οὖν *tr*. || 8 βοῶν om. Suid. de boue uno mactato loquitur Homerus || ἀγαμέμνων *C* Suid. : ἀμα! [cum titulo nominis proprii] *EB* || 9 δ' om. Suid. || 9/10 καὶ Ἀλκίνῳ... βίον uerba ex adn. margin. ut uid. in codicis antiqui textum irrepta praebent et Suidas et *m* || 9 τῷ τὸν *m* : om. Suid. || 9-10 ᾑρημένῳ *B* Suid. : ᾑρημένον *C* ᾑρημ/ν· *E* || 10 δὲ del. Kaibel || 10/11 ἀφιστῶν ἡμᾶς *m* : σπουδάζων ἡμᾶς ἀποστῆσαι Suid. || 11/b 3 καὶ Ἀλκίνους... παραγενομένου suppl. e Suida || **b** 1/2 Μενέλαός τε... παραγενομένου Suid. : καὶ μενέλαος δὲ τοὺς τῶν παίδων γάμους ποιῶν τηλεμάχῳ *m* || 1 ὅτε add. nos || 2 καὶ τῆς θυγατρὸς del. nos || 5 ὀπτὰ *CE* om. *B* ἐν χερσὶν ἑλὼν suppl. e Suida ib. || τά ῥά οἱ γέρα *B* : /τά/ῥά [ἑταῖρα sic *C*ar] οἱ γέρας *C* τάρ ἃ οἳ γερ(ας) *E* || 8/10 τάδε... ἑξῆς suppl. e Suida ib. || 8 παρακελευόμενος Kaibel cum ap. Suidam extet Νέστορα... παρακελευόμενον.

agréable aux dieux, qui se fait par l'entremise des proches et des hommes les plus affectionnés. Même les prétendants, gens
c pleins d'insolence et adonnés aux plaisirs, ne mangent dans son poème ni poissons ni volailles ni gâteaux au miel : il supprime tant qu'il peut les artifices de la cuisine, les mets, comme dit Ménandre (fr. 462, 11 Kock), « qui poussent sourdement à l'amour [1] » et le plat que beaucoup appellent *lastaurokakkabos* (la casserole en débauche), à ce que dit Chrysippe dans son livre *Du beau et de la volupté*, plat dont la confection exige bien des soins.

16 Priam, chez le Poète (*Iliade* 24, 262), va même jusqu'à injurier ses fils qui consomment les aliments non conformes à la coutume :

Ravisseurs publics d'agneaux et de chevreaux

Philochore (fr. 63 = M. I 394) rapporte qu'à Athènes
d il y eut même interdiction à tous de manger de l'agneau avant la première tonte, à un moment où baissait la natalité de ces animaux [2].

Homère, qui donne à l'Hellespont l'épithète de « poissonneux » (*Il.* 9, 360), qui fait des Phéaciens un peuple des plus navigateurs, qui connaît plusieurs ports à Ithaque et beaucoup d'îles voisines où il y avait foison de poissons et d'oiseaux sauvages, qui porte au compte de la prospérité que la mer fournisse du poisson, n'en fait cependant man-
e ger à personne. D'autre part, il ne fait même jamais servir de fruits, quoiqu'il les dise abondants et se plaise à les mentionner et à les dire perpétuellement soustraits à la mort. « Poire, dit-il en effet, vieillit sur poire » et la suite (*Odyssée* 7, 120). Mais d'ailleurs, il ne montre pas davantage de héros portant des couronnes ou se parfumant, pas plus que brû-

1. Expression tirée de la comédie intitulée *Trophonios*, comme on le voit IV 132f, où un assez long passage est cité, et XII 517a.

2. Des interdictions analogues sont mentionnées IX 375b. Notre traduction même montre que l'on avait eu tort de préférer un lapsus des manuscrits d'Eustathe à la bonne leçon traditionnelle.

καὶ τὰ ἑξῆς〉· ὁσιωτέρα γὰρ αὕτη ἡ θυσία θεοῖς καὶ προσφιλεστέρα ἡ διὰ τῶν οἰκείων καὶ εὐνουστάτων ἀνδρῶν. Καὶ τοὺς μνηστῆρας δὲ ὑβριστὰς ὄντας καὶ πρὸς ἡδονὰς ἀνειμένους οὔτε ἰχθῦς ἐσθίοντας ποιεῖ οὔτε ὄρνιθας οὔτε μελίπηκτα, περιελὼν παντὶ σθένει τὰς μαγειρικὰς μαγγανείας καὶ τά, ὥς ὁ Μένανδρός φησιν, « ὑποβινητιῶντα βρώματα » καὶ τὸ παρὰ πολλοῖς λασταυροκάκκαβον καλούμενον βρῶμα, ὥς φησι Χρύσιππος 〈ἐν τῷ περὶ καλοῦ καὶ ἡδονῆς〉, οὗ ἡ κατασκευὴ περιεργοτέρα. c

16 Πρίαμος δὲ παρὰ τῷ ποιητῇ καὶ ὀνειδίζει τοῖς υἱοῖς ἀναλίσκουσι τὰ μὴ νενομισμένα·

ἀρνῶν ἠδ' ἐρίφων ἐπιδήμιοι ἁρπακτῆρες.

Φιλόχορος δὲ ἱστορεῖ καὶ κεκωλῦσθαι Ἀθήνησιν ἀπέκτου ἀρνὸς μηδένα γεύεσθαι, ἐπιλειπούσης ποτὲ τῆς τῶν ζῴων τούτων γενέσεως. d

Ἑλλήσποντον δὲ Ὅμηρος « ἰχθυόεντα » προσαγορεύων καὶ τοὺς Φαίακας πλωτικωτάτους ποιῶν καὶ ἐν τῇ Ἰθάκῃ εἰδὼς λιμένας πλείους καὶ νήσους προσεχεῖς πολλάς, ἐν αἷς ἰχθύων ἐγίνετο πλῆθος καὶ ἀγρίων ὀρνίθων, καὶ εἰς εὐδαιμονίαν δὲ καταριθμῶν τὸ τὴν θάλασσαν ἰχθῦς παρέχειν, ὅμως τούτων οὐδὲν οὐδένα ποιεῖ προσφερόμενον. Καὶ μὴν οὐδ' ὀπώραν παρατίθησί τινι, καίπερ οὖσαν πολλὴν καὶ ἥδιστα ταύτης μνημονεύων καὶ πάντα χρόνον παρασκευάζων ἀθάνατον· « Ὄγχνη » γάρ, φησίν, « ἐπ' ὄγχνῃ » καὶ τὰ ἑξῆς. Ἀλλὰ μὴν οὐδὲ στεφανουμένους οὐδὲ μυρουμένους ποιεῖ ὥσπερ οὐδὲ θυμιῶντας, ἀλλὰ πάντων τούτων ἀπο- e

9 b 10 ὁσιωτάτη sic [ὁσιωτ΄τ. *CE*] *m* || θεοῖς om. *C* || 11-12 καὶ τοὺς *CB* : ἢ [p. n.] τούς *E* || c 4/7 βρῶμα... περιεργότερα Suid. s. λασταυροκάκκαβον || 5 cf. Ath. 132f 7; 517a6 || παρὰ *CB* : περὶ *E* || 6/7 ἐν τῷ... ἡδονῆς suppl. de Suida || 10 ἠδ' *CB*c Hom. : ὁδ' *E* οὐδ' *B*ac || d 1/3 Φιλόχορος... γενέσεως Eustathius 1348,60 || 2 ἐπιλειπούσης *m* : ἐπιλιπ- Eust. || 4 ἑλλήσποντον *C* : -ποντ. *E* -ποντα *B* || 6 εἰδὼς *CB* : ἰδὼ[ν ut uid.] *E* || e 2-3 παρασκευάζων *CB* : περισ- *E* || 3 ὄγχνη [γ s. χ.] bis *B* || 4/7 ἀλλὰ... τρόπους om. *E* || οὐδὲ μυρουμένους add. *C*s || 5 θυμιῶνας *B* lapsus calami || 5-6 ἀπολύων *B* ἀπολυόμενος ut uid. *C*.

lant des parfums, mais, délivrant de tout cela les hommes, c'est d'après la liberté et l'indépendance qu'il choisit les caractères. Aux dieux eux-mêmes il attribue un régime simple : nectar et ambroisie. Et pour les humains, c'est de leur régime courant qu'il les fait tirer des hommages aux divinités ;
f il supprime encens, myrrhe, guirlandes et tout luxe en ce genre. Encore, de ce régime simple, ne les représente-t-il pas jouissant avec avidité, mais, à la façon des excellents médecins, il retranche les pléthores :

Or quand ils eurent chassé le désir du boire et du manger (*Iliade* 1, 469 et *passim* ; *Odyssée* 1, 150 et *passim*),

l'appétit satisfait, les uns couraient aux exercices athlétiques, se plaisant à lancer disques et javelots (*Od.* 4, 626), manière de s'exercer par le jeu aux actes de la vie sérieuse ; les autres écoutaient des citharèdes célébrer les exploits des héros en chant et en rythme.

17 C'est pourquoi rien d'étonnant à ce que les hommes ainsi nourris eussent les corps et les âmes exempts d'humeur. Voulant donc montrer encore que la régularité est chose saine, utile et d'intérêt général, il représente le très sage Nestor offrant à Machaon le médecin, blessé à l'épaule (*Il.* 11, 639) : du vin, parce qu'il est des plus contraires aux inflammations, et
b du vin de Pramnos, que nous savons épais et nourrissant[1] — non pas comme « remède à la soif » (Euripide, *Cyclope* 97)[2], mais à titre d'aliment. Ainsi, quand l'autre a bu, il l'invite à continuer : « Pour toi, dit-il, reste assis et bois (*Il.* 14, 5) » — Il le représente encore râpant sur le vin du fromage de chèvre et en outre de l'ognon (*Il.* 11, 630), pour accompagner la boisson, afin de le faire boire davantage, quoique ailleurs (*Il.* 6, 265) il dise que le vin détend la vigueur et coupe les membres. Pour Hector, Hécube, pensant qu'il demeurera tranquille le reste de la journée, l'invite à boire
c libation faite, en l'incitant à la bonne humeur ; mais il remet,

1. Éparchidès, cité plus loin (1 30 b 9 c 2), qualifie ce vin de façon tout opposée : « ... ni doux, ni épais, mais sec et dur... ».
2. Dans le *Cyclope*, il s'agit d'eau courante, et non de vin.

λύων τοὺς ἀνθρώπους εἰς ἐλευθερίαν καὶ αὐτάρκειαν
ἐξαιρεῖται τοὺς τρόπους. Καὶ θεοῖς δὲ ἁπλῆν ἀποδίδωσι
δίαιταν νέκταρ καὶ ἀμβροσίαν. Καὶ τοὺς ἀνθρώπους δὲ
ποιεῖ τιμῶντας αὐτοὺς ἀπὸ τῆς διαίτης, ἀφελὼν λιβανω- f
τὸν καὶ σμύρναν καὶ στεφάνους καὶ τὴν περὶ ταῦτα τρυ-
φήν. Καὶ τῆς ἁπλῆς δὲ ταύτης διαίτης οὐκ ἀπλήστως
ἀπολαύοντας παρίστησιν, ἀλλ' ὡς οἱ κράτιστοι τῶν ἰατρῶν
ἀφαιρεῖ τὰς πλησμονάς·

Αὐτὰρ ἐπεὶ πόσιος καὶ ἐδητύος ἐξ ἔρον ἕντο,

καὶ τὴν ἐπιθυμίαν πληρώσαντες οἳ μὲν ἐξώρμων ἐπὶ
μελέτην ἀθλητικὴν δίσκοισι τερπόμενοι καὶ αἰγανέαις, τῇ 10
παιδιᾷ τὰ πρὸς σπουδὴν ἐκμελετῶντες· οἳ δὲ κιθαρῳδῶν
ἠκροῶντο τὰς ἡρωϊκὰς πράξεις ἐν μέλει καὶ ῥυθμῷ ποιούν-
των. 17 Διὸ οὐδὲν θαυμαστὸν τοὺς οὕτω τεθραμμένους
ἀφλεγμάντους εἶναι τὰ σώματα καὶ τὰς ψυχάς. Ἐνδεικνύ-
μενος οὖν καὶ τὴν εὐταξίαν ὡς ὑγιεινόν ἐστι καὶ εὔχρηστον
καὶ κοινόν, τὸν σοφώτατον Νέστορα πεποίηκε Μαχάονι
τῷ ἰατρῷ τετρωμένῳ τὸν δεξιὸν ὦμον προσφέροντα οἶνον,
ταῖς φλεγμοναῖς ἐναντιώτατον ὄντα, καὶ τοῦτον Πράμνειον,
ὃν ἴδμεν παχὺν καὶ πολύτροφον (οὐ « δίψης ἄκος », ἀλλ' b
ἐμφορήσεως ἕνεκα· πεπωκότι γοῦν παρακελεύεται συνεχῶς
τοῦτο ποιεῖν· « Σὺ μέν » φησί « ⟨πῖνε⟩ καθήμενος »), καὶ
ἐπιξύοντα τυρὸν αἴγειον, ἐπὶ δὲ « κρόμυον ποτῷ ὄψον », ἵνα
πλεῖον πίνῃ, καίτοι ἀλλαχοῦ λέγων τὸν οἶνον ἐκλύειν τὴν
ἰσχὺν καὶ ἀπογυιοῦν. Περὶ δὲ τοῦ Ἕκτορος Ἑκάβη, οἰομένη
μένειν αὐτὸν τὸ καταλειπόμενον τῆς ἡμέρας, παρακαλεῖ
πιεῖν σπείσαντα, προτρεπομένη εἰς θυμηδίαν, ὃ δ' ὑπερ- c

e 7 τρόπους nos : πρώτους *C* lac. 7 litt. *B* || ἀποδίδωσι *CB* -σιν *E* || f 5 ἀφαιρεῖ Mus. : ἀφαιρ~ p. n. *E* ἀφαιροῦσιν *B* ἀφαιροῦσι *C*.

10 b 2/3 παρακελεύεται.... ποιεῖν om. *E* habet in mg. *B* || 2 παρακελεύεται *C* : περικελεύετο B^mg || 3 πῖνε Hom. : om. *m* || καθήμενος Hom. : καθησόμεν(ος) *m* || 4 ποτῷ Hom. : ποτοῦ || 6 ἀπογυιοῦν || 7 μένειν : Dindorf μενεῖν fort. sine iure cf. *Il.* 6, 258 || παρακαλεῖ *C* : περικ- *EB*.

lui, à plus tard, voulant sortir pour aller à l'action. Elle fait avec insistance l'éloge du vin ; lui, arrivé hors d'haleine, le repousse ; elle estime qu'il doit faire la libation et boire ; lui, tout couvert de sang, juge cela impie. Homère sait d'ailleurs la mesure de bienfaisance et d'emploi convenable au vin, puisqu'il note dans l'*Odyssée* (21, 294) que « l'homme qui absorbe le vin à grandes lampées » se fait mal. Divers genres de mélanges du vin sont connus de lui : on n'entendrait pas Achille commander de « faire un mélange plus pur » (*Iliade* 9, 203) si n'existait un mélange ordinaire. Peut-être bien donc n'admettait-il pas que le vin se digère bien sans être mêlé à un aliment solide, chose évidente pour les médecins par la pra-
d tique de leur art : pour les cardiaques, par exemple, ils font accompagner le vin de quelque aliment afin d'en tempérer l'effet. Quoi qu'il en soit, lui, comme on l'a vu, donne à Machaon le vin accompagné de farine et de fromage, et son Ulysse met ensemble l'utilité du manger et du vin (*Il.* 19, 167) :

Mais l'homme qui s'est rassasié de vin et de nourriture.

C'est à qui boit pour son plaisir qu'il donne l'ἡδύποτον, comme il l'appelle (*Od.* 2, 340) :

Il y avait là des jarres de vieux vin suave à boire.

18 Homère représente aussi les filles et les femmes baignant
e les hôtes, dans la pensée que ni ardeur sensuelle ni libertinage ne s'attaquent aux gens qui vivent bien et sagement. C'était là d'ailleurs un usage antique : ainsi, les filles de Cocalos[1] baignent aussi « comme c'est la coutume » Minos arrivé en Sicile.

C'est pour attaquer l'ivresse que le poète représente ce

1. Quel est le premier auteur qui ait, dans la légende connue, donné aux filles de Cocalos le rôle de baigneuses, pour faire mourir dans l'eau bouillante le Minos poursuivant Dédale fugitif? On ne sait. Sophocle avait traité le sujet dans sa tragédie des Καμικοί. Avait-il gardé ou inventé, ou au contraire ignoré ce trait, dont Diodore de Sicile (IV 79, 2) ne parle pas plus qu'Ovide, *Ibis.* 290? Il était au contraire mentionné dans Callimaque, *Aet.* fr. 5 Schneid., et Philostephanos fr. 36 M. — Cf. le généalogiste Hippostratos fr. 5 M. Hygin 44. La formule « comme c'est la coutume » paraît, en tout cas, empruntée à un texte antérieur à Athénée.

τίθεται πρὸς πρᾶξιν ἐξιών· καὶ ἣ μὲν ἀπερισπάστως ἐπαινεῖ τὸν οἶνον, ὃ δὲ μετὰ ἄσθματος ἥκων ἀπωθεῖται· καὶ ἣ μὲν ἀξιοῖ σπείσαντα πιεῖν, ὃ δὲ καθημαγμένος ἀσεβὲς ἡγεῖτο. Οἶδε δὲ ὁ Ὅμηρος καὶ τὸ ὠφέλιμον καὶ τὸ σύμμετρον τοῦ οἴνου ὃς τὸν « χανδὸν ἕλκοντα » αὐτὸν βλάπτεσθαι ἐν Ὀδυσσείᾳ φησί. Καὶ κράσεων δὲ γένη διάφορα ἐπίσταται· οὐκ ἂν γὰρ Ἀχιλλεὺς « τὸ ζωρότερον κεραίρειν » διέστειλε, μὴ οὔσης τινὸς καθημερινῆς κράσεως. Ἴσως οὖν οὐκ ἐγίνωσκεν αὐτὸν εὐδιαφόρητον ἄνευ στερεμνίου σιτίου μίγματος, ὃ τοῖς ἰατροῖς διὰ τὴν τέχνην ἐστὶ δῆλον· τοῖς γοῦν καρδιακοῖς d μετὰ οἴνου σιτῶδες ἀναμίσγουσί τι πρὸς κατοχὴν τῆς δυνάμεως. Ἀλλ' ἐκεῖνος τῷ μὲν Μαχάονι μετ' ἀλφίτου καὶ τυροῦ δέδωκε τὸν οἶνον, τὸν δ' Ὀδυσσέα ποιεῖ συνάπτοντα τὴν ἀπὸ τῶν σιτίων καὶ οἴνου ὠφέλειαν·

Ὅς δέ κ' ἀνὴρ οἴνοιο κορεσσάμενος καὶ ἐδωδῆς.

Τῷ δὲ κωθωνιζομένῳ δίδωσι τὸν ἡδύποτον, οὕτω καλέσας αὐτόν·

Ἐν δὲ πίθοι οἴνοιο παλαιοῦ ἡδυπότοιο.

18 Ποιεῖ δὲ Ὅμηρος καὶ τὰς κόρας καὶ τὰς γυναῖκας λουούσας τοὺς ξένους, ὡς οὔτε φλεγμονὴν οὔτε ἀκρασίαν e τῶν εὖ βεβιωκότων καὶ σωφρόνως ἁπτομένας. Ἀρχαῖον δὲ τοῦτο ἔθος· λούουσι γοῦν καὶ αἱ Κωκάλου θυγατέρες « ὡς νενομισμένον » τὸν Μίνω παραγενόμενον εἰς Σικελίαν.

Τῆς μέθης δὲ κατατρέχων ὁ ποιητὴς τὸν τηλικοῦτον

c 3 ἀπωθεῖται *EB* : ἀποθ-*C* || 4 ἡγεῖτο *m* iniuria suspicabatur Kaibel || 8 διέστειλε Dindorf cl. Eust. 1398, 1 : διέστε *C* punctis in mg. repet. : διεστ̃. τ. [=διεστέλλετο ut uid.] *E* || 9 κράσεως *EB* : κολάσεως *C* || d 5 σίτων sic etiam [non σιτίων] *E* || ὠφελίαν *B* || 6 οἴνοιο *EB* : οἴνοις *C* || 7 κωθωνιζοιμένω *E* p. n. s. οι *B* || e 1 φλεγμωνὴν t. l. *EB* || 2 σωφρόνως *CE*[c]*B* : συμφρόνως *E*[ac] || 4 μίνῳ sic *C* || παραγενόμενον *C* : περιγ- *EB* || 5 κατατρέχων diserte *C* : κατὰ τρεχάν.(εν) obscure p. n. sup. εχ *E* κατὰ τροχάν.(εν) ut uid. *B* || ὁ om. *B*.

géant de Cyclope tué à cause d'elle par un homme de petite taille, tout comme Eurytion le Centaure (*Odyssée* 21, 295); et des hôtes de Circé il fait des lions et des loups pour avoir
f poursuivi les voluptés. Ulysse, lui, est sauvé parce qu'il a écouté la voix d'Hermès : aussi se tire-t-il d'affaire sans dommage. Son Elpénor, au contraire, qui est pris de vin et voluptueux, est précipité du toit [1]. Quant à Antinoos, tout en disant à Ulysse : « C'est le vin doux comme le miel qui te blesse » (*Od.* 21, 293), il ne s'abstenait pas lui-même de cette boisson ; aussi, blessé, mourut-il tenant encore sa coupe. Le poète imagine encore que les Grecs lors de leur embarquement pour le départ s'enivrent (*Od.* 3, 139), et
11 par suite se disputent; d'où leur perte. Il rapporte en outre que, le plus habile des Troyens dans le conseil [2] est amené, par la jactance de l'ivresse et les menaces faites par lui « étant à boire » (*Iliade* 20, 81), devant les Troyens, à soutenir le choc d'Achille, et peu s'en faut qu'il ne périsse. Agamemnon encore dit quelque part de lui-même (*Il.* 9, 119 suiv.) :

Mais puisque j'ai péché en écoutant mes pensées funestes, soit que le vin m'enivrât, soit que m'aient égaré les dieux en personne,

mettant en équivalence l'ivresse et la colère divine. (Tel est le texte de ces vers que cite Dioscouridès, le disciple
b d'Isocrate) [3]. Achille, injuriant Agamemnon, l'appelle « lourd de vin, ayant l'œil d'un chien » (*Il.* 1, 225).

¶ Voilà ce que dit ce « sophisme thessalien [fait homme] », autrement dit « ce sophiste de Thessalie » : Athénée joue sans doute sur le proverbe [4].

¶ 19 Que les repas en usage chez les héros d'Homère

1. C'est l'histoire connue par le dixième livre de l'*Odyssée*.
2. Enée, comme un lecteur n'a pas manqué de l'ajouter dans l'archétype de nos manuscrits.
3. Insertion tirée par l'interlocuteur Myrtil d'un commentaire sur l'*Iliade*. Le second des deux vers : « Soit que le vin, etc. » ne se trouve pas, en effet, dans nos manuscrits d'Homère. Le rapprochement avec *Iliade* I 225 avait été fait par Dioscouridès lui-même (cf. Wilamovitz-Mœllendorff, *Ilias und Homer*, 66 n 2).

Κύκλωπα ὑπὸ μικροῦ σώματος διὰ ταύτην ἀπολλύμενον παρίστησι καὶ Εὐρυτίωνα τὸν Κένταυρον· τούς τε παρὰ Κίρκῃ λέοντας ποιεῖ καὶ λύκους ταῖς ἡδοναῖς ἐπακολουθήσαντας. Τὸν δὲ Ὀδυσσέα σῴζει τῷ Ἑρμοῦ λόγῳ f
πεισθέντα· διὸ καὶ ἀπαθὴς γίνεται. Ἐλπήνορα δὲ πάροινον ὄντα καὶ τρυφερὸν κατακρημνίζει. Καὶ Ἀντίνοος δὲ λέγων πρὸς Ὀδυσσέα « Οἶνός σε τρώει μελιηδής » αὐτὸς οὐκ ἀπείχετο τοῦ πώματος· διὸ καὶ τρωθεὶς ἀπώλετο ἔτι κρατῶν τὸ ποτήριον. Ποιεῖ δὲ καὶ τοὺς Ἕλληνας ἐν τῷ ἀπόπλῳ μεθύοντας, διὸ καὶ στασιάζοντας· ὅθεν καὶ ἀπόλλυνται. Ἱστορεῖ δὲ καὶ τὸν δεινότατον [Αἰνείαν] τῶν Τρώων ἐν τῷ 11
βουλεύεσθαι διὰ τὴν ἐν τῇ μέθῃ παρρησίαν καὶ τὰς ἀπειλὰς ἃς Τρωσὶν ὑπέσχετο « οἰνοποτάζων » ὑπομείναντα τὴν Ἀχιλλέως ὁρμὴν καὶ μικροῦ παραπολλύμενον. Καὶ Ἀγαμέμνων δὲ λέγει που περὶ αὐτοῦ·

> Ἀλλ' ἐπεὶ ἀασάμην φρεσὶ λευγαλέῃσι πιθήσας,
> ἢ οἴνῳ μεθύων, ἤ μ' ἔβλαψαν θεοὶ αὐτοί,

εἰς τὴν αὐτὴν τιθεὶς πλάστιγγα τὴν μέθην τῇ θεομηνίᾳ. (Οὕτω δὲ καὶ τὰ ἔπη ταῦτα προηνέγκατο Διοσκουρίδης ὁ Ἰσοκράτους μαθητής).

Καὶ ὁ Ἀχιλλεὺς δ' ὀνειδίζων τῷ Ἀγαμέμνονί φησιν b
« Οἰνοβαρές, κυνὸς ὄμματ' ἔχων ».

¶ Ταῦτ' εἶπε τὸ « Θετταλὸν σόφισμα » ἤτοι ὁ ἐκ Θετταλίας σοφιστής· παίζει δ' ἴσως πρὸς τὴν παροιμίαν ὁ Ἀθήναιος.

¶ 19 Ὅτι τροφαῖς ἐχρῶντο ⟨οἱ⟩ ἥρωες παρ' Ὁμήρῳ

e 7 παρὰ *C* : περὶ *EB* || f 2 διὸ *CE* : διοδ p. n. *B* qui scribere Ὀδυσσέα coeperat || 3 δὲ recte *CE* [non δ' .ό] || λέγων *CE* : λέγει *B*.
11 a 1. Αἰνείαν adn. margin. ut uid, in archetypi textum irrepta || 4 μικρ(ὴν)· π(ερι)(α)πολλυμ.ν. *E* [in mg. m. altera scr. μικρ(οῦ) [[in μικρ(ὰν) ut uid. correctum]] et παραπολλύμ(εν)ον] : μικρ(ὴν) sic etiam *B* || 6 ἀασάμην Hom. Eust. 1176, 12 : ἀκοκ(ὴν) p. n. *C* ἀκο. (μην)α p. n. *EB* || 9 καὶ om. *E* || b 3 εἶπεν *C* || ἤτ(οι) *CB* : ἤχ(ων) sic *E* ἤχων ἤτ(οι) *B*ᵐᵍ [ἠ.τ m. 2].

étaient tout d'abord ce qu'on appelle *akratisma* [le premier déjeuner], qu'il nomme *ariston* : il en fait mention une fois dans l'*Odyssée* (16, 1-2) :

Ulysse et le divin porcher préparaient le déjeuner avec l'aurore en allumant du feu,

c et une fois dans l'*Iliade* (24, 124) :

Ils travaillaient avec ardeur à préparer le déjeuner.

Il désigne par là la bouchée du matin, que nous appelons *akratismos* parce qu'on mange des morceaux de pain trempés dans du vin pur (ἄκρατον)[1].

Exemples : Antiphane (fr. 284 Kock) :

Pendant que Sôsos le cuisinier fait le déjeuner (ἄριστον),

qui ajoute ensuite (fr. 285) :

Qu'est-ce que tu dirais de prendre la bouchée (ἀκρατίσασθαι) *avec moi ?*

Et Cantharos (fr. 8 Kock) :

*Et bien, faisons l'*akratismos *ici.*

— Gardons-nous en : c'est à l'Isthme[2] *que nous déjeunerons* (ἀριστήσομεν).

Aristomène (f. 14 Kock) :

d *Je vais prendre un petit* akratismos, *puis je serai de retour, deux ou trois coups de dent donnés au pain.*

Philémon, d'autre part, affirme que les anciens faisaient quatre repas : *akratisma* (petit déjeuner), *ariston* (déjeuner), *hesperisma* (goûter), *deipnon* (dîner). Mais pour *akratismos*

1. On peut rapprocher les scholies de Théocrite (I 51) éd. Wendel 48, 14 : οἱ μέλλοντες πολεμεῖν πρωΐας ἔτι οὔσης ὀλίγον τινα ἤσθιον ἄρτον καὶ ἄκρατον οἶνον ἔπινον, ὡς θερμοὶ ὦσι καὶ μὴ δειλιῶσιν, ὃ καὶ ἀκρατισμὸν ἐκάλουν.

2. Ἰσθμός employé absolument désigne l'Isthme par excellence, celui de Corinthe, illustré par les fêtes et les grands Jeux qui s'y donnèrent, tous les deux ans, jusqu'à la fin du paganisme. — On peut penser que les deux personnages de Cantharos sont en train de se rendre à l'une de ces festivités Isthmiques.

πρῶτον μὲν τῷ καλουμένῳ ἀκρατίσματι, ὃ λέγει « ἄριστον· » οὗ ἅπαξ μέμνηται ἐν Ὀδυσσείᾳ·

'Οδυσεὺς καὶ δῖος ὑφορβὸς
ἐντύνοντ' ἄριστον ⟨ἅμ' ἠοῖ⟩ κειαμένω πῦρ,

καὶ ἅπαξ ἐν Ἰλιάδι· c

Ἐσσυμένως ἐπένοντο καὶ ἐντύνοντ' ἄριστον.

Λέγει δὲ τὸ πρωϊνὸν ἔμβρωμα, ὃ ἡμεῖς ἀκρατισμὸν καλοῦμεν διὰ τὸ ἐν ἀκράτῳ βρέχειν καὶ προσίεσθαι ψωμούς, ὡς Ἀντιφάνης·

Ἄριστον ἐν ὅσῳ ⟨Σῶσος⟩ ὁ μάγειρος ποιεῖ,

εἶτ' ἐπάγει·

Συνακρατίσασθαι πῶς ἔχεις μετ' ἐμοῦ ;

Καὶ Κάνθαρος·

Οὐκοῦν ἀκρατισώμεθ' αὐτοῦ·
— Μηδαμῶς·
Ἰσθμοῖ γὰρ ἀριστήσομεν.

Ἀριστομένης·

Ἀκρατιοῦμαι μικρόν, εἶθ' ἥξω πάλιν, d
ἄρτου δὶς ἢ τρὶς ἀποδακών.

Φιλήμων δέ φησιν ὅτι τροφαῖς δ' ἐχρῶντο οἱ παλαιοί· ἀκρατίσματι, ἀρίστῳ, ἑσπερίσματι, δείπνῳ. Τὸν μὲν οὖν

b 7 πρῶτον μὲν cd. Mus. πρῶτον μὲν om. *C* non legi obscure signif. his in mg. p. n. ᾱ.(ον) β(ὸν) ut uid. *E* || quae in repet. *B*mg his in textu sic fere scriptis παρ' ὁμηρ(ικὸν) δωδέκατ(ον) δὲ ἄγε(ται) (?) ἀκράτισμά τι || καλουμένῳ *C* et *E*mg : κἀτα.κ sic *E* in textu || 9 'Οδυσεὺς Hom. : ὀδυσσεὺς *m* || ἅμ' ἠοῖ Hom. : om. *m* || c 2 ἐσσυμέν(ους) *C* || ἐπένοντο Hom. : πένοντο || ἐντύνοντο *C* || 3/4 et d 1 et d 3/ e 5 habet Eust. 1791, 32-44 || 6 ἐν ὅσῳ *CB* : ἐνύσο [ω s. o] p. n. *E* et *B* || Σῶσος add. nos || 9 κάνθαρ(ος) *CB* : κάμουρος s. καμωτρ(ος) p. n. *B* κάμβαρ(ος) p. n. sic *E* et *B*mg || 12 Ἰσθμοῖ Cobet : ἐν ἰσθμῷ sic *CE* et [ῷ dis.] *B* || d 1 μικ in fine uersus *B* add. ρ *B*mg || ἥξω *C* Eust. : ἥζω *B* et p. n. *E* || 4 ἀκράτισμα· διανηστισμός· ἄριστον· δορπηστ(ός)· ἑσπέρισμα· δεῖπνον pallidiore atramento uerum m. 1 scr. *B*mg.

ils disaient *dianestismos*, pour *ariston* ⟨*deipnon*, pour *hesperisma*⟩ [1] *dorpêston* et pour *deipnon*, *epidorpis*.

On trouve l'ordre de trois dénominations chez Eschyle, dans le passage où il fait dire à Palamède (fr. 182 N²) :

Pal. — *J'ai établi des taxiarques, des hécatontarques, pour*
e *une armée.*

— *Mais la nourriture ? Il en faut.*

Pal. — *J'ai réglé ça : déjeuners, diners, soupers, les trois à prendre.*

Le quatrième repas est mentionné ainsi par Homère (*Odyssée* 17, 599) : « Va, quand tu auras pris le goûter (δειελιήσας) ». c'est-à-dire le repas que certains appellent *deilinon*, qui se prend entre celui que nous nommons *ariston* et le *deipnon*. L'*ariston* est celui qui se prend vers l'aube, le *deipnon* celui de midi, que nous appelons, nous, *ariston*, et le *dorpon* celui du soir. Il se peut du reste qu'il y ait confusion de noms, d'*ariston* à *deipnon*. A propos du repas du matin, il a dit quelque part (*Iliade* 8, 53 suiv.) :

Ils prirent leur deipnon... *au sortir duquel ils s'armèrent.*

f C'est en effet immédiatement après le lever du soleil qu'ayant fait ce repas, ils marchent au combat.

20 Dans Homère, on mange assis. Certains croient que, de plus, chacun des convives avait près de lui sa table particulière. Par exemple, quand Mentès, disent-ils, arrive chez Télémaque, les tables étant en place, « on mit auprès de lui une table polie » (*Od.* 1, 138). Mais cet argument ne saurait établir avec évidence leur assertion, car il est possible qu'Athéna (sous la figure de Mentès) mange à la table de Télémaque. Pendant tout le temps que les convives étaient réunis,
12 les tables restaient près d'eux remplies, comme chez beaucoup de barbares il est encore d'usage, « couvertes de toutes sortes de bonnes choses » selon Anacréon (fr. 121 B⁴). Après qu'ils s'étaient retirés, les servantes « enlevaient les mets abondants

1. Le contexte oblige à réparer ainsi une omission de scribe.

ἀκρατισμὸν διανηστισμὸν ἔλεγον, τὸ δ' ἄριστον ⟨δεῖπνον, τὸ δ' ἑσπέρισμα⟩ δορπηστόν, τὸ δὲ δεῖπνον ἐπιδορπίδα. Ἐστὶ δ' ἡ τάξις καὶ παρ' Αἰσχύλῳ τῶν ὀνομάτων ἐν οἷς ὁ Παλαμήδης πεποίηται λέγων·

⟨ΠΑΛ⟩ Καὶ ταξιάρχας χἀκατοντάρχας στρατῷ
ἔταξα, e
— Σίτου δεῖ δέ.
— ⟨ΠΑΛ⟩ Ναί, διώρισα
ἄριστα, δεῖπνα, δόρπα θ' αἱρεῖσθαι τρίτα.

Τῆς δὲ τετάρτης τροφῆς οὕτως Ὅμηρος μέμνηται· « Σὺ δ' ἔρχεο δειελιήσας », ὃ καλοῦσί τινες δειλινόν, ὅ ἐστι μεταξὺ τοῦ ὑφ' ἡμῶν λεγομένου ἀρίστου καὶ δείπνου. Καὶ ἄριστον μέν ἐστι τὸ ὑπὸ τὴν ἕω λαμβανόμενον, δεῖπνον δὲ τὸ μεσημβρινόν, ὃ ἡμεῖς ἄριστον, δόρπον δὲ τὸ ἑσπερινόν. Μήποτε δὲ καὶ συνωνυμεῖ τὸ ἄριστον τῷ δείπνῳ. Ἐπὶ γὰρ τῆς πρωϊνῆς που τροφῆς ἔφη· « Οἳ δ' ἄρα δεῖπνον ἕλοντο, ...ἀπὸ δ' αὐτοῦ θωρήσσοντο. » Μετὰ γὰρ τὴν ἀνατολὴν f
εὐθὺς δειπνοποιησάμενοι προέρχονται εἰς τὴν μάχην.

20 Εὐωχοῦνται δὲ παρ' Ὁμήρῳ καθήμενοι. Οἴονται δέ τινες καὶ ἑκάστῳ τῶν δαιτυμόνων κατ' ἄνδρα παρακεῖσθαι τράπεζαν. Τῷ γοῦν Μέντῃ, φασίν, ἀφικομένῳ πρὸς Τηλέμαχον τῶν τραπεζῶν παρακειμένων ξεστὴ παρετέθη τράπεζα. Οὔκ ἐστι δὲ τοῦτο ἐμφανῶς τοῦ προκειμένου κατασκευαστικόν· δύναται γὰρ ἡ Ἀθηνᾶ ἀπὸ τῆς Τηλεμάχου τραπέζης δαίνυσθαι. Παρ' ὅλην δὲ τὴν συνουσίαν παρέκειντο αἱ τράπεζαι πλήρεις, ὡς παρὰ πολλοῖς τῶν 12
βαρβάρων ἔτι καὶ νῦν ἔθος ἐστί, « κατηρεφέες παντοίων ἀγαθῶν », κατὰ Ἀνακρέοντα. Μετὰ δὲ τὴν ἀναχώρησιν αἱ δμωαὶ « ἀπὸ μὲν σῖτον πολὺν ᾕρεον » καὶ τράπεζαν καὶ

d 5/6 δεῖπνον, τὸ δ' ἑσπέρισμα suppl. Kaibel || 7/8 παλαμείδης *EB* || **e** 2/3 Σίτου δεῖ δέ. — Ναί nos : σῖτον δ' εἰδέναι *tr.* || 4 θ' *CB* : δ' *E* || 6 δειελιήσας Hom. *EB* Eust. : δειελίσσας sic diserte *C* || **f** 6 παρακειμένων *C* : περικ- *EB*.

12 a 1 παρὰ *C* : περὶ [sic iterum a 5] *EB*.

et la table et les coupes » (*Odyssée* 19, 61). Le repas qu'il met en scène chez Ménélas (*Od.* 4, 55-215) est une exception : après le dîner, il fait rester les convives à causer, puis, après les ablutions, se remettre à manger, et de nouveau « se ressouvenir du souper » après les lamentations. Le fait qu'on n'enlève pas les tables semble être contredit par cet endroit de l'*Iliade* (24, 476) :

b *Mangeant et buvant, la table encore auprès de lui.*

Il faut donc lire comme ceci :

Mangeant et buvant encore[1], *la table auprès de lui,*

ou attribuer le fait à la circonstance présente. Comment eût-il été convenable qu'Achille dans la douleur eût devant lui, comme les gens qui festinent, la table servie durant tout le repas ?

On servait les pains avec les corbeilles, mais les dîners ne se composaient que de viandes grillées. « Homère, quand il sacrifiait des bœufs, ne faisait point de sauce,

Pour lui, ni bouillon de viande, ni même de cervelle ; il
c *grillait jusqu'aux tripes, tant il était primitif* »

dit Antiphane (fr. 273 Kock).

21 D'un autre côté, les viandes étaient réparties en portions : de là l'épithète d'*éïsas* (égales) donnée aux repas (*daitas*), à cause de l'égalité des parts. Car on appelait les repas *daites*, du verbe *dateisthai* (distribuer) ; on y répartissait non seulement les viandes, mais le vin :

Voici qu'un repas égal a satisfait notre appétit (*Od.* 8, 98)

et

Salut, Achille, un repas égal n'est pas ce qui nous manque (*Il.* 9, 225).

Ces passages ont convaincu Zénodote qu'*eïsé* (égal) avec *daïs* (repas) veut dire *agathê* (bon). En effet, la nourriture
d étant un bien nécessaire à l'homme, c'est par extension, dit-

1. Le changement de ponctuation ne saurait avoir été proposé que par un grammairien n'ayant pas sous les yeux le contexte homérique, qui s'y oppose plus encore que le mètre. Achille, en effet, venait de terminer son repas.

δέπα. Ἰδιάζον δὲ τὸ παρὰ Μενελάῳ εἰσάγει συμπόσιον. Δειπνήσαντας γὰρ ποιεῖ ὁμιλοῦντας· εἶτ' ἀπονιψαμένους ποιεῖ πάλιν δειπνοῦντας καὶ δόρπου ἐξαῦτις μεμνημένους μετὰ τὸν κλαυθμόν. Τῷ δὲ μὴ αἴρεσθαι τὰς τραπέζας ἐναντιοῦσθάι δοκεῖ τὸ ἐν Ἰλιάδι [ϖ]·

Ἔσθων καὶ πίνων, ἔτι καὶ παρέκειτο τράπεζα. b

Ἀναγνωστέον οὖν οὕτω·

Ἔσθων καὶ πίνων ἔτι, καὶ παρέκειτο τράπεζα,

ἢ τὸν καιρὸν αἰτιᾶσθαι τὸν παρόντα δεῖ. Πῶς γὰρ ἦν πρέπον τῷ Ἀχιλλεῖ πενθοῦντι παρακεῖσθαι τράπεζαν καθάπερ τοῖς εὐωχουμένοις παρ' ὅλην τὴν συνουσίαν;

Παρετίθεντο δὲ οἱ μὲν ἄρτοι σὺν τοῖς κανοῖς, τὰ δὲ δεῖπνα κρέα μόνον ἦν ὀπτά. « Ζωμὸν δὲ οὐκ ἐποίει Ὅμηρος θύων βοῦς

Οὐδ' ἧψεν κρέα
οὐδ' ἐγκέφαλον· ὤπτα δὲ καὶ τὰς κοιλίας. c
Οὕτω σφόδρ' ἦν ἀρχαῖος »

Ἀντιφάνης φησί.

21 Καὶ τῶν κρεῶν δὲ μοῖραι ἐνέμοντο· ὅθεν « ἐΐσας » φησὶ τὰς δαῖτας ἀπὸ τῆς ἰσότητος. Τὰ γὰρ δεῖπνα δαῖτας ἔλεγον ἀπὸ τοῦ δατεῖσθαι, οὐ μόνον τῶν κρεῶν διανεμομένων ἀλλὰ καὶ τοῦ οἴνου·

Ἤδη μὲν δαιτὸς κεκορήμεθα θυμὸν ἐΐσης

καί·

Χαῖρ', Ἀχιλεῦ· δαιτὸς μὲν ἐΐσης οὐκ ἐπιδευεῖς.

Ἐκ τούτων δ' ἐπείσθη Ζηνόδοτος δαῖτα ἐΐσην τὴν ἀγαθὴν λέγεσθαι. Ἐπεὶ γὰρ ἡ τροφὴ τῷ ἀνθρώπῳ ἀγαθὸν ἀναγκαῖον d

a 6 δειπνήσαντται ut uid. *EB* || 9 ϖ delendum || b 5 παρακεῖσθαι *C*: περικ- *EB* || 10 ἧψεν edd.: ἧψε || c 8 θυμὸν κεκ- δαιτός *m* cum Homeri uulg.: δαιτός κεκ- θυμόν Aristarcheus Hom. || 10 ἀχιλλεῦ *E* || d 1 ἀγαθὴ *C*[r].

il, qu'il a employé le mot *eïsé*. Le fait est que les premiers
hommes, qui n'avaient pas la nourriture en abondance, dès
qu'elle paraissait, se jetaient dessus tous ensemble, la
prenaient de force, l'enlevaient à ceux qui la tenaient, si
bien qu'avec le désordre, il se produisait encore des meurtres.
C'est de là probablement qu'est venu le mot ἀτασθαλία
(dérègelment) parce que c'est avant tout dans les festins
(ἐν ταῖς θαλίαις) que les hommes commettaient les crimes les
uns envers les autres. Mais lorsque la nourriture leur vint
abondante grâce à Déméter, ils se mirent à la distribuer à
e chacun également, et c'est ainsi que les repas arrivèrent à
l'ordre dans l'humanité. De là l'invention du pain et du
gâteau partagé en portions égales, et de là les ἄλεισα[1] pour
ceux qui boivent ensemble; ces choses-là encore sont le fait
d'un progrès vers l'égalité. En sorte que la nourriture est appe-
lée δαίς, de δαίεσθαι, ce qui veut dire « partager également » ;
l'homme qui fait rôtir les viandes est le *daitros*, parce qu'il
donnait à chacun une égale portion. Ce n'est au reste qu'en
parlant des hommes que le poète emploie le terme *dais*,
mais non en parlant des animaux. C'est pour avoir méconnu
f le sens du mot que Zénodote écrit dans son édition
(*Iliade* 1, 4-5)

Il fit d'eux une proie pour les chiens et un repas (daita) *pour les oiseaux*,

donnant ce nom à la nourriture des vautours et autres
13 oiseaux, alors que seul l'homme progresse de la violence
antérieure vers l'égalité. Voilà pourquoi il est le seul dont
la nourriture soit une *dais*, et pourquoi ce qui est donné
à chacun est une *moira*.

On ne voit pas chez Homère les convives emporter les
restes ; quand ils étaient repus, ils les laissaient chez ceux
chez qui avait lieu la *dais* ; la femme de charge les prenait
et les gardait, afin que s'il survenait un hôte, elle eût de
quoi lui donner.

1. Il semble que dans le mot ἄλεισον, qui désigne un vase à boire tourné, on ait cru trouver le radical d'ἴσος, égal.

ἦν, ἐπεκτείνας, φησίν, εἴρηκεν ἐίσην· ἐπεὶ οἱ πρῶτοι ἄνθρωποι, οἷς δὴ οὐ παρῆν ἄφθονος ἡ τροφή, ἄρτι φαινομένης ἀθρόον ἐπ' αὐτὴν ἰόντες βίᾳ ἥρπαζον καὶ ἀφῃροῦντο τοὺς ἔχοντας, καὶ μετὰ τῆς ἀκοσμίας ἐγίνοντο καὶ φόνοι. Ἐξ ὧν εἰκὸς λεχθῆναι καὶ τὴν ἀτασθαλίαν, ὅτι ἐν ταῖς θαλίαις τὰ πρῶτα ἐξημάρτανον οἱ ἄνθρωποι εἰς ἀλλήλους. Ὡς δὲ παρεγένετο αὐτοῖς πολλὴ ἐκ τῆς Δήμητρος, διένεμον ἑκάστῳ ἴσην, καὶ οὕτως εἰς κόσμον ἦλθε τοῖς ἀνθρώ- e
ποις τὰ δόρπα. Διὸ ἄρτου τε ἐπίνοια πέμματός τε εἰς ἴσον διαμεμοιραμένου καὶ τοῖς διαπίνουσιν « ἄλεισα »· καὶ γὰρ ταῦτα ἐς ἴσον ⟨τι⟩ χωρούντων ἐγίνετο. Ὥστε ἡ τροφὴ « δαίς » ἐπὶ τῷ δαίεσθαι λέγεται, ὅ ἐστι διαμοιρᾶσθαι ἐπ' ἴσης· καὶ ὁ τὰ κρέα ὀπτῶν « δαιτρός », ἐπεὶ ἴσην ἑκάστῳ μοῖραν ἐδίδου· καὶ ἐπὶ μόνων ἀνθρώπων « δαῖτα » λέγει ὁ ποιητής, ἐπὶ δὲ θηρίων οὐκέτι. Ἀγνοῶν δὲ ταύτης τῆς φωνῆς τὴν δύναμιν Ζηνόδοτος ἐν τῇ κατ' αὐτὸν f
ἐκδόσει γράφει·

Αὐτοὺς δὲ ἑλώρια τεῦχε κύνεσσιν
οἰωνοῖσί τε δαῖτα,

τὴν τῶν γυπῶν καὶ τῶν ἄλλων οἰωνῶν τροφὴν οὕτω καλῶν,
μόνου ἀνθρώπου χωροῦντος ⟨ἐς⟩ τὸ ἴσον ἐκ τῆς πρόσθεν 13
βίας. Διὸ καὶ μόνου τούτου ἡ τροφὴ « δαίς » καὶ « μοῖρα » τὸ ἑκάστῳ διδόμενον.

Οὐκ ἔφερον δὲ οἴκαδε παρ' Ὁμήρῳ οἱ δαιτυμόνες τὰ λειπόμενα, ἀλλὰ κορεσθέντες κατέλειπον παρ' οἷς ἦν ἡ δαίς· καὶ ἡ ταμία λαβοῦσα εἶχεν ἵνα, ἄν τις ἀφίκηται ξένος, ἔχοι δοῦναι αὐτῷ.

d 2 ἠν sic *EB*: τῆν *C* || 4 ἰό(ντες) sic diserte *BE*: ἰυνες *C* || 5 τῆς om. *EB* || ἀκοσμίας sequitur comma in *B* || ἐγίνοντο: ἐγένοντο *m* || e 1 οὕτω *EB* || 4 ἐς *EB* || τι add. nos || χωρούντων Wil.: χωροῦντα *m* || 6 ἐπίσης *EB* || δαιτρ(ὸς) *C* et *B* δαιτρός t. l. in mg. repet. et E^c: δαιτρ(ον) sic E^{ac} || 7 δαῖτα Eust. 19, 45: δαῖτας *m* || f 3 δὲ Hom.: δ' *m* || 5 καὶ τῶν *EB*: καὶ τὴν *C*.
13 a 1 ἐς adde potius quam εἰς quod uoluit Kaibel cf. e 3.

22 Homère représente aussi les hommes d'alors mangeant poisson et volaille. Ainsi, dans l'île de Thrinacie, les compagnons d'Ulysse prennent (*Odyssée* 12, 331)

Des poissons, des oiseaux et tout ce qui nous venait dans les mains, avec des hameçons recourbés.

Car enfin, ce n'était pas dans la Thrinacie[1] qu'avaient été
b forgés les hameçons, ils étaient à bord du navire évidemment; par conséquent ces hommes avaient la préoccupation et l'art de chasser le poisson.

Il compare aussi les compagnons d'Ulysse entraînés par Scylla (*Od.* 12, 251) à des poissons pris avec une longue gaule et jetés hors de l'eau. Tant il est vrai que sur cet art comme sur d'autres il est plus précis que ceux qui en ont spécialement édité des poèmes ou des traités : je veux dire Caicalos[2] d'Argos, Nouménios d'Héraclée, Pancratès l'Arcadien, Poseidonios de Corinthe, et celui qui vivait peu
c de temps avant nous, Oppien de Cilicie ; voilà tous les poètes épiques[3] que nous avons trouvés ayant écrit des *Halieutiques* (*Arts de la pêche*). En prose, nous connaissons les ouvrages de Séleucos de Tarse, Léonidas de Byzance et Agathoclès d'Atrax. Si Homère ne fait pas mention d'aliments de ce genre dans les repas, c'est que ce n'était pas une nourriture regardée comme convenable aux héros établis en dignité, pas plus que celle qui provient des nouveau-nés offerts comme victimes. Et ce n'était pas seulement de poissons qu'ils usaient, mais aussi d'huîtres, quoique la consommation n'en ait guère d'utilité ni d'agrément. Au surplus, comme elles se trouvent au fond de la mer à une grande

1. La Thrinacie d'Homère est en fait un îlot inhabité et imaginaire, qu'on a voulu ensuite, par abus, identifier avec la grande île de Sicile.

2. Rien de moins sûr que ce nom, très certainement altéré à une époque antérieure à nos manuscrits comme à ceux de Suidas, qui donnent les uns et les autres des formes impossibles (Καίκλος, Κικίλιος).

3. C'est-à-dire ayant écrit en hexamètres dactyliques.

22 Καὶ ἰχθύσι δὲ Ὅμηρος ποιεῖ χρωμένους τοὺς τότε καὶ ὄρνισι. Κατὰ γοῦν τὴν Θρινακίαν οἱ Ὀδυσσέως ἑταῖροι θηρεύουσιν

Ἰχθῦς ὄρνιθάς τε φίλας θ' ὅ τι χεῖρας ἵκοιτο
γναμπτοῖς ἀγκίστροισιν.

Οὐ γὰρ ἐν τῇ Θρινακίᾳ ἐκεχάλκευτο τὰ ἄγκιστρα, ἀλλ' ἐπεφέροντο ἐν τῷ πλοίῳ δηλονότι· ὥστε ἦν αὐτοῖς θήρας b ἰχθύων ἐπιμέλεια καὶ τέχνη. Εἰκάζει δὲ καὶ τοὺς ὑπὸ Σκύλλης ἁρπαζομένους Ὀδυσσέως ἑταίρους ἰχθύσι προμήκει ῥάβδῳ ἁλισκομένοις καὶ θύραζε ῥιπτομένοις. Οὕτω καὶ ταύτην τὴν τέχνην ἀκριβοῖ μᾶλλον τῶν τοιαῦτα προηγουμένως ἐκδεδωκότων ποιήματα ἢ συγγράμματα, Καίκαλον λέγω τὸν Ἀργεῖον καὶ Νουμήνιον τὸν Ἡρακλεώτην, Παγκράτην τὸν Ἀρκάδα, Ποσειδώνιον τὸν Κορίνθιον καὶ τὸν ὀλίγῳ πρὸ ἡμῶν γενόμενον Ὀππιανὸν τὸν Κίλικα· c τοσούτοις γὰρ ἐνετύχομεν ἐποποιοῖς Ἁλιευτικὰ γεγραφόσι, καταλογάδην δὲ τὰ Σελεύκου τοῦ Ταρσέως καὶ Λεωνίδου τοῦ Βυζαντίου ⟨καὶ Ἀγαθοκλέους τοῦ Ἀτρακίου⟩. Οὐ μνημονεύει δὲ τοιαύτης ἐδωδῆς ἐπὶ τῶν δείπνων ὡς οὐκ οἰκείας νομιζομένης τῆς τροφῆς τοῖς ἐν ἀξιώμασιν ἥρωσι κειμένοις, ὡς οὐδὲ τῆς τῶν νεογνῶν ἱερείων. Οὐ μόνον δὲ ἰχθύσιν, ἀλλὰ καὶ ὀστρείοις ἐχρῶντο, καίτοι τῆς τούτων ἐδωδῆς οὐ πολὺ ἐχούσης τὸ ὠφέλιμον καὶ ἡδύ, ἀλλ' ἢ κἂν

a 13 ἐκεχάλκευ(ται) sic *E* ἐκεχάλκευ.(αν) *C* || b 1 ἐπεφέροντα [sic τ:] *EB* || 3 ἰχθύσι Eust.: ἰχθῦς *C* ἰχθύ(ων) *EB* et *B*mg t. l. || 4 ἁλισκομέν(οις) *E*s: -νους *CB*c -νω *E*ac *B* || ῥιπτομένοις [-μ῀ν(οις)] sic diserte *E*: -ν(ους) *C* ῥιπτομ῀ν sic *B* || 6 ἢ sic e καὶ expuncto *E* η s. καὶ punctis tribus subscr. *B* || Καίκαλον Meineke forte recte: καικ.λ' *m* κικίλιος t. l. Suid. || 7 λέγω *CB*mg et *E*c necnon *E*mg: λέγων *E*ac *B* || c 3 τὰ nos cl. ἀκριβοῖ b 5: τῶ || 4 καὶ ... Ἀτρακίου Suid.: om. *m* || 6 νομιζομένης Mus.: -μένοις || τοῖς ἐν *EB*: τῆς ἐν *C* || 7 ἱερείων Mus.: ἱρείων *m* || 9 ἀλλ' ἢ nos: ἀλλὰ *m*.

d profondeur, il n'y a pour les avoir aucun autre moyen que la plongée à fond :

Oh ! l'homme léger, qui fait aisément la culbute (Iliade 16, 745),

et qui, dit le poète (*Il.* 16, 747), pourrait « rassasier une foule en allant chercher des coquillages[1] ».

23 Chacun des convives a, dans Homère, une coupe auprès de lui, puisqu'on met à sa portée : corbeille à pain, table et coupe « pour boire quand le cœur lui en dit » (*Odyssée* 8, 70). Les cratères sont « couronnés de breuvage » (*Il.* 1, 470), c'est-à-dire qu'ils sont remplis jusqu'au-dessus du bord, de façon que le liquide les surmonte d'une
e couronne ; ils faisaient cela pour en tirer un présage. Les jeunes gens font la distribution à tous « après avoir offert les prémices des coupes » (*Il.* 1, 471) ; le mot « tous » ne s'applique pas aux vases à boire, mais aux hommes. C'est ainsi qu'Alcinoos dit à Pontonoos (*Od.* 7, 179) : « Distribue du vin à tous dans le palais » et il ajoute plus loin (183) :

Il distribua donc à tous après avoir offert les prémices des coupes.

f Il y a aussi des honneurs réservés aux grands dans les repas. Exemples : le fils de Tydée [Diomède] est honoré (*Il.* 8, 162) de viandes et de coupes pleines ; Ajax est gratifié (*Il.* 7, 321) du « dos dans sa longueur », et les rois de même (*Od.* 4, 65) : « Le dos du bœuf... qu'ils avaient servi à lui seul ». Idoménée encore (*Il.* 4, 262), d'Agamemnon reçoit toujours l'honneur d'une coupe pleine. Sarpédon rencontre les mêmes honneurs chez les Lyciens, préséance et viandes (*Il.* 12, 310).

Ils avaient aussi une manière de saluer par prévenance en buvant. Ainsi, les dieux « se saluaient réciproquement de

1. L'abréviateur a obscurci l'argumentation qui, du fameux sarcasme adressé par Patrocle au guerrier précipité de son char, tire une preuve que les contemporains d'Homère pratiquaient la pêche aux huîtres.

τῷ βυθῷ κατὰ βάθος κειμένων [καὶ οὐκ ἔστιν εἰς ταῦτα d
ἄλλῃ τινὶ τέχνῃ χρήσασθαι ἢ δύντα κατὰ βυθοῦ·

Ἦ μάλ' ἐλαφρὸς ἀνήρ, ὃς ῥεῖα κυβιστᾷ,

ὃν καὶ λέγει πολλοὺς ἂν κορέσαι τήθεα διφῶντα.

23 Ἑκάστῳ δὲ τῶν δαιτυμόνων παρ' Ὁμήρῳ παράκειται ποτήρια, ⟨ᾧ⟩ γοῦν παρατίθεται κάνεον καὶ τράπεζα καὶ δέπας « πιεῖν ὅτε θυμὸς ἀνώγοι ». Ἐπιστέφονται δὲ « ποτοῖο » οἱ κρατῆρες, ἤτοι ὑπερχειλεῖς οἱ κρατῆρες ποιοῦνται, ὥστε διὰ τοῦ ποτοῦ ἐπιστεφανοῦσθαι· καὶ ταῦτα ἔπρασσον πρὸς οἰωνοῦ τιθέμενοι. Κοῦροι δὲ e
διανέμουσι « πᾶσιν ἐπαρξάμενοι δεπάεσσι ». Τὸ δὲ « πᾶσιν » οὐ τοῖς ποτηρίοις, ἀλλὰ τοῖς ἀνδράσιν· Ἀλκίνους γοῦν τῷ Ποντονόῳ φησί· « Μέθυ νεῖμον πᾶσιν ἀνὰ μέγαρον » καὶ ἑξῆς ἐπάγει·

Νώμησεν δ' ἄρα πᾶσιν ἐπαρξάμενος δεπάεσσιν.

Εἰσὶ δὲ καὶ τοῖς ἀρίστοις κατὰ δεῖπνα τιμαί. Τυδείδης f
γοῦν καὶ κρέασι καὶ πλείοις δεπάεσσι τιμᾶται καὶ Αἴας νώτοισι διηνεκέεσσι γεραίρεται, καὶ οἱ βασιλεῖς δὲ τοῖς αὐτοῖς. « Νῶτα βοός ... τά ῥά οἱ πάρθεσαν αὐτῷ », [Μενέλαος δηλονότι]. Καὶ Ἰδομενέα δὲ [καὶ] Ἀγαμέμνων « πλεῖον ἀεὶ δέπας » τιμᾷ. Καὶ Σαρπηδὼν δὲ παρὰ Λυκίοις τοῖς αὐτοῖς τιμᾶται, καὶ ἕδρῃ καὶ κρέασιν.

Ἦν δέ τις αὐτοῖς καὶ διὰ τῆς προπόσεως ἀσπασμός· οἱ

d 1 καὶ del nos || 3 μάλλ' *C* || 4 πολλοὺς *C* : πολλῆς *E* || 6 ποτήρια *m* non ποτήριον quod edebatur [scil. ποτ!ρ.. sic *EB* πο!α diserte *C*] || ᾧ suppl. nos || παρατίθεται *C* : περιτ- *EB* || 7 πιεῖν *EB* : ποιεῖν *C* || ἀνώγοι Hom. : ἀνώγει *C* ἀνώ *EB* [i.e. ἀνθρώπῳ] || 7/8 ἐπιστέφονται *CB* et sic recte *E* || 8 κρατ[ῆρες] *E* || e 2 δεπάεσι sic *E* || 4 Ποντονόῳ *C* : πεντονόμω sic *EB* || νεῖμον πᾶσ.ν Hom : δὴ νεῖμεν πᾶσιν *C* δὴ πᾶσιν *EB* δεπάεσι sic *E*mg at δεπάεσσι sic *B*mg || 6 νώμησε sic *B* || f 3 γεραίρεται [γεραί.ετ(αι)] *E* et γεραίρ.τ(αι) *B* : γεραίρει *C* || 5 gloss. Μενέλαος [μενελ' *B*] δηλονότι del. Kaibel || καὶ del. Kaibel || Ἀγαμέμνων Kaibel : ἀγαμέμνονα *m* || 6 πλεῖον δέπας Hom. : πλείῳ δέπᾳ edd. πλείονι δέπαϊ *m* || παρὰ λυκί(οις) *C* et *E*c : περὶ λυκία sic *E*ac*B* || 8 προπόσεως *E* et *B*c προπώσεως *B*ac : πόσεως *C*.

leurs coupes d'or » (*Iliade* 4, 3), c'est-à-dire que, de la main
14 droite, ils se faisaient signe qu'ils buvaient à leur santé. Et quelqu'un « fait signe à Achille », *deidekto* pour *edexiouto* (*Il.* 9, 224), c'est-à-dire qu'il porte sa santé de la droite en lui donnant la coupe.

Ils donnaient aussi de leur propre portion à qui ils voulaient, comme Ulysse coupant d'abord pour Démodocos une tranche du dos qu'on lui avait servi (*Odyssée* 8, 475).

24 Ils employaient encore, dans les festins, des citharèdes et des danseurs, comme c'est le cas des prétendants [1]. Chez Ménélas aussi (*Od.* 4, 17) « le divin aède chantait » et deux sauteurs tournoyaient entamant le chant. « Chant » (*molpê*) est dit là pour « divertissement » (*paidia*).

b C'était une sage corporation que celle des aèdes, observant une attitude morale de philosophes. Ainsi Agamemnon (*Od.* 3, 267 suiv.) laisse à Clytemnestre son aède à titre de gardien et comme qui dirait de directeur ; celui-ci, tout d'abord, par ses récits de la vertu des femmes lui inspirait une sorte d'émulation pour l'honnêteté, ensuite, par l'agréable distraction qu'il procurait, détournait des mauvaises pensées l'esprit de l'épouse. Aussi Egisthe ne put-il séduire la femme avant d'avoir tué l'aède dans une île déserte. Tel est également l'aède qui chante par force chez les prétendants (*Od.* 1, 154 ; 22, 331-353) ; il dénonçait à Pénélope ceux qui lui
c tendaient des pièges. Le poète dit du reste quelque part (*Od.* 8, 479-481) que tous les aèdes sont respectés des hommes

Parce qu'en fait la Muse leur a enseigné les voies et chérit la race des aèdes.

Si celui qui est chez les Phéaciens, Démodocos, chante le rendez-vous d'amour d'Arès et Aphrodite (*Od.* 8, 266 suiv.),

1. On ne voit pas un autre endroit de l'*Odyssée* auquel cette allusion s'applique que I 421 suiv. :

οἱ δ' εἰς ὀρχηστύν τε καὶ ἱμερόεσσαν ἀοιδὴν
τρεψάμενοι τέρποντο...

A condition de s'écarter de l'interprétation traditionnelle, qui a fait danser et chanter les prétendants eux-mêmes.

γοῦν θεοὶ « χρυσέοις δεπάεσσι δειδέχατ' ἀλλήλους », ἤτοι
ἐδεξιοῦντο προπίνοντες ἑαυτοῖς ταῖς δεξιαῖς. Καί τις δὲ 14
« δείδεκτ' » Ἀχιλλέα, ἀντὶ τοῦ « ἐδεξιοῦτο », ὅ ἐστι
προέπινεν αὐτῷ τῇ δεξιᾷ διδοὺς τὸ ποτήριον.

Ἐδωροῦντο δὲ καὶ ἀπὸ τῆς αὐτῶν μοίρας οἷς ἐβούλοντο,
ὡς Ὀδυσσεὺς « νώτου ἀποπροταμὼν » οὗ αὐτῷ παρέθεντο,
τῷ Δημοδόκῳ.

24 Ἐχρῶντο δ' ἐν τοῖς συμποσίοις καὶ κιθαρῳδοῖς καὶ
ὀρχησταῖς, ὡς οἱ μνηστῆρες. Καὶ παρὰ Μενελάῳ « ἐμέλπετο
θεῖος ἀοιδός », δύο δὲ κυβιστητῆρες μολπῆς ἐξάρχοντες
ἐδίνευον· « μολπῆς » δὲ ἀντὶ τοῦ « παιδιᾶς ».

Σῶφρον δέ τι ἦν τὸ τῶν ἀοιδῶν γένος καὶ φιλοσόφων b
διάθεσιν ἐπέχον. Ἀγαμέμνων γοῦν τὸν ἀοιδὸν καταλείπει
τῇ Κλυταιμνήστρᾳ φύλακα καὶ παραινετῆρά τινα· ὃς πρῶτον
μὲν ἀρετὴν γυναικῶν διερχόμενος ἐνέβαλλέ τινα φιλοτιμίαν
εἰς καλοκἀγαθίαν, εἶτα διατριβὴν παρέχων ἡδεῖαν ἀπεπλάνα
τὴν διάνοιαν φαύλων ἐπινοιῶν. Διὸ Αἴγισθος οὐ πρότερον
διέφθειρε τὴν γυναῖκα πρὶν τὸν ἀοιδὸν ἀποκτεῖναι ἐν νήσῳ
ἐρήμῃ. Τοιοῦτός ἐστι καὶ ὁ παρὰ τοῖς μνηστῆρσιν ἀείδων
ἀνάγκῃ, ὃς τοὺς ἐφεδρεύοντας τῇ Πηνελόπῃ ἐβδελύττετο.
Κοινῶς δέ που πάντας τοὺς ἀοιδοὺς « αἰδοίους » τοῖς c
ἀνθρώποις εἶναί φησι,

Τοὔνεκ' ἄρα σφέας
οἴμας Μοῦσ' ἐδίδαξε φίλησέ τε φῦλον ἀοιδῶν.

Ὁ δὲ παρὰ Φαίαξι Δημόδοκος ᾄδει Ἄρεος καὶ Ἀφροδίτης
συνουσίαν, οὐ διὰ τὸ ἀποδέχεσθαι τὸ τοιοῦτον πάθος, ἀλλ'

f 9 δειδέχετ' p. n. *E* sine punctis *B*.

14 a 1 προπίοντες [ον in ras.] *B* || ἑαυτοῖς Mus.: ἑαυτοὺς || 2 ἐστιν *EB* || 4 καὶ *CB*: om. *E* || τῆς αὐτῶν Schw.: τῶν αὐτῶν || ἠβούλοντο *EB* || 6 δημοδίκω *EB* || 9 κυβισ⟨τη⟩τῆρες Mus.: κυβιστῆρες || b 2 ἐπέχον [χ e σχ] *B* p. r. et t. l. in mg.: ἐπέχων *C* || γοῦν Mus.: οὖν || 6 αἴγιστος sic t. l. *B* || 9 ἀνάγκῃ *EB*: ἀναγ(ήν) p. n. *C* repet. *C*mg || c 1 κοινοὺς *EB* || 5 παρὰ *C*: περὶ *EB* || ἄδει sic *E*: ουδει p.n. *C* et *C*mg || 6 συν.οῦσ sic *E* || ἀλλ' ἀποτρέπων *EB* ἀλλὰ ποτρέπων *C*.

ce n'est pas qu'il approuve une telle passion, c'est pour détourner les Phéaciens d'appétits illégitimes, les sachant élevés dans un genre de vie voluptueux et tirant de là, en
d conformité avec leurs mœurs, ce qui peut les faire cesser. C'est compte tenu de leurs desseins que Phémios chante aux prétendants « le retour des Achéens » (*Odyssée* 1, 326 suiv.). Les Sirènes encore chantent pour Ulysse les choses qui le charmeront le plus et qui conviennent à son amour de la gloire et à son goût pour la science (*Od.* 12, 189-191) : « Nous savons (ainsi dit le poète), outre tout le reste, tout ce qui naît dans la terre nourricière. »

25 Il y a des danses chez Homère : les unes sont celles des sauteurs, les autres s'exécutent au jeu de balle ; de ce dernier, l'invention est attribuée par Agallis[1], la grammai-
e rienne de Corcyre, à Nausicaa, gracieuseté envers une compatriote[2], mais par Dicéarque (M. II 249) aux Sicyoniens ; Hippasos la rapporte (M. IV 430), ainsi que celle des exercices gymnastiques, aux Lacédémoniens comme premiers auteurs. Nausicaa est d'ailleurs la seule des héroïnes qu'Homère mette en scène jouant à la balle.

Ont été renommés dans l'art de la balle Démotélès, frère de Théocritos le sophiste de Chios, et un certain Chairéphanès, qui se mit un jour à suivre un jeune débauché, ne lui parlant pas, mais empêchant ses faits et gestes. Le jeune homme lui dit : « Chairéphanès, si tu cesses de me suivre, tu auras tout ce que tu voudras de moi. — Dis donc,
f répondit-il, est-ce que je te parle ? — Pourquoi donc me suis-tu ? — J'ai plaisir à te regarder, dit Chairéphanès, mais tes mœurs ne me vont point. »

1. Peut-être fille d'un grammairien Agallias de Corcyre nommé par les scholies de l'*Iliade* (XVIII 483-491). La forme du nom est Anagallis chez Suidas, d'abord à sa place alphabétique, puis à l'article ὄρχησις παντόμιμος, répété à σφαῖρα.

2. La tradition la plus répandue identifiait l'île des Phéaciens, Schéria, avec Corcyre.

ἀποτρέπων αὐτοὺς παρανόμων ὀρέξεων, εἰδὼς ἐν τρυφερῷ τινι βίῳ τεθραμμένους κἀντεῦθεν ὁμοιότατα τοῖς τρόποις αὐτῶν τὰ πρὸς ἀνάπαυσιν προφέρων. Καὶ τοῖς μνηστῆρσιν d ᾄδει πρὸς τὴν αὐτῶν βουλὴν ὁ Φήμιος « νόστον Ἀχαιῶν ». Καὶ αἱ Σειρῆνες δὲ ᾄδουσι τῷ Ὀδυσσεῖ τὰ μάλιστα αὐτὸν τέρψοντα καὶ τὰ οἰκεῖα τῇ φιλοτιμίᾳ αὐτοῦ καὶ πολυμαθείᾳ λέγουσαι· « Ἴσμεν γάρ, φησί, τά τ' ἄλλα καὶ ὅσσα γένηται ἐν χθονὶ πολυβοτείρῃ ».

25 Ὀρχήσεις δ' εἰσὶ παρ' Ὁμήρῳ αἳ μέν τινες τῶν κυβιστητήρων, αἳ δὲ διὰ τῆς σφαίρας· ἧς τὴν εὕρεσιν Ἀγαλλὶς ἡ Κερκυραία γραμματικὴ Ναυσικάᾳ ἀνατίθησιν ὡς πολίτιδι χαριζομένη, Δικαίαρχος δὲ Σικυωνίοις, e Ἵππασος δὲ Λακεδαιμονίοις ταύτην τε καὶ τὰ γυμνάσια πρώτοις. Ταύτην δὲ μόνην τῶν ἡρωίδων Ὅμηρος παράγει σφαιρίζουσαν. Διαβόητοι δὲ ἐπὶ σφαιρικῇ Δημοτέλης ὁ Θεοκρίτου τοῦ Χίου σοφιστοῦ ἀδελφός, καί τις Χαιρεφάνης, ὃς ἀσελγεῖ τινι νέῳ παρακολουθῶν οὐ διελέγετο μέν, ἐκώλυε δὲ πράττειν τὸν νεανίσκον. Εἰπόντος δὲ ὅτι « Χαιρέφανες, ἐὰν παύσῃ ἀκολουθῶν, πάντα σοι ἔσται παρ' ἡμῶν », — « Ἐγὼ δ' ἂν » ἔφη « σοὶ διαλεχθείην ; » f — « Τί οὖν, εἶπε, παρακολουθεῖς ; » — « Χαίρω σε θεωρῶν » ἔφη « τὸ δὲ ἦθος οὐ δοκιμάζω ».

c 7 παρανόμων *C* : περὶ νόμων sic *EB* || ὀρέξεων Eust. 1467, 7 : ὀρέ(ων) *m* || 8 τεθραμμένους Eust. 1467, 8 : τεθραμμένον *C* τετραμμένον sic *EB* || d 1 προφέρων *EB* : προσφ- *C* Eust. || 2 αὐτῶν iniuria suspicabantur. || 4 τέρψοντα Eust. 1467, 9 : τέρψαντα *CE* et τερ!ψαντα [ψ in ras.] *B* || 5 φη(σί) *m* caue ne mutes || ὅσσα *EB* : ὅσα *C* || 6 πολϊβοτείρῃ *C* || 8 κυβιστητήρων edd.: κυβιστήρων || 9 ἀγαλῦς sic *B* || ναυσικᾶ *E* ναυσικά [i. e. ut vid. ναυσικάᾳ] *B* || ἀνατίθησι *B* || e 1 σικυώνιος *C* ubi seq. ὅτι τὸ... Μάγνου quae uerba f 4-6 transp. Schw. σικυωνίοις at ι inter ο et ς inserto ut uid. necnon ῦ s. ω in interl. scripto *B* || 5 Θεοκρίτου Jacobs : θεόγνιδος || 6 παρακολουθῶν *C* : περικ- *EB* || οὐ διελέγετο *C* : οὐκ ἐλ- *EB* || 8 σοι ἔσται σοι *C* p. n. ult. et *EB*.

Que ce qu'on appelle *phoulliklon*[1] — c'était, paraît-il, une sorte de petit ballon — fut inventé par Atticus de Néapolis, maître de gymnastique, à l'intention du grand Pompée. Le jeu appelé *dia tês sphairas harpaston*[2] était appelé *phaininda* ; c'est celui de tous que je préfère.

26 Beaucoup de tension et de fatigue sont exigés par la lutte au jeu de balle, et beaucoup de force déployée dans les torsions de cou. ANTIPHANE (fr. 282 Kock) :

Aïe ! pas de chance ! En quel état j'ai le cou !

La description du jeu *phaininda* est ainsi faite par ANTIPHANE (fr. 234 Kock) :

15 *Ayant pris la balle, il s'amusait à la donner à l'un, en même temps qu'il évitait l'autre, il en écartait un d'une secousse, il en relevait un autre, avec des cris sonores .. « Dehors ! Loin ! A côté de lui ! Par-dessus lui ! Bas ! Haut ! Courte ! Livre en renversement ! »*

Il était appelé *phaininda* du mot *aphesin*, qui désigne le lancer de la balle par les joueurs, ou bien parce que son inventeur, à ce que dit JUBA le Mauritanien (M. III 482), était le maître de gymnastique Phainestios. Et ANTIPHANE (fr. 283 Kock) :

Hègis, jouant à phaininda *dans la maison de Phainestios.*

b D'ailleurs, on avait le souci du beau geste rythmé en jouant à la balle. C'est au moins ce que dit DAMOXÉNOS (fr. 3 Kock) :

1. Transcription d'une forme latine *folliculum*. Nous ne connaissons que la forme masculine *folliculus* (Varron *R.r.* I 48, 1; Lucrèce V 803; Sénèque *Qu. n.* V 18, 3; Pétrone 135, 6). Le sens de « ballon » est chez Suétone (*Aug.* 83) à côté de *pila*, balle pleine.

2. Il semble que ἁρπαστόν se soit dit tantôt du jeu, tantôt de la balle avec laquelle on le jouait, à en croire Martial IV 19, 6 :

Siue harpasta *manu puluerulenta rapis*

cf. VII 32, 10 et 67, 4. — le nom même et les termes employés à propos du jeu rendent probable qu'il fallait disputer et enlever aux autres joueurs la balle tombée à terre.

῞Οτι τὸ φούλλικλον καλούμενον (ἦν δὲ ὡς ἔοικε σφαιρίσκιόν τι) εὗρεν Ἀττικὸς Νεαπολίτης παιδοτρίβης γυμνασίας ἕνεκα Πομπηίου Μάγνου. Τὸ δὲ καλούμενον « διὰ τῆς σφαίρας ἁρπαστὸν » « φαινίνδα » ἐκαλεῖτο, ὃ ἐγὼ πάντων μάλιστα ἀσπάζομαι.

26 Πολὺ δὲ τὸ σύντονον καὶ καματηρὸν τῆς περὶ τὴν σφαιριστικὴν ἁμίλλης τό τε κατὰ τοὺς τραχηλισμοὺς ῥωμαλέον. Ἀντιφάνης·

Οἴμοι κακοδαίμων, τὸν τράχηλον ὡς ἔχω.

Διηγεῖται δὲ τὴν φαινίνδα παιδιὰν οὕτως Ἀντιφάνης·

Σφαῖραν λαβὼν 15
τῷ μὲν διδοὺς ἔχαιρε, τὸν δ᾽ ἔφευγ᾽ ἅμα,
τοῦ δ᾽ ἐξέκρουσε, τὸν δ᾽ ἀνέστησεν πάλιν,
κλαγκταῖσι φωναῖς . . . .
« Ἔξω, μακράν, παρ᾽ αὐτόν, ὑπὲρ αὐτόν, κάτω,
ἄνω, βραχεῖαν, ἀπόδος ἐν καταστροφῇ. »

Ἐκαλεῖτο δὲ φαινίνδα ἀπὸ τῆς ἀφέσεως τῶν σφαιριζόντων, ἢ ὅτι εὑρετὴς αὐτῆς, ὥς φησιν Ἰόβας ὁ Μαυρούσιος, Φαινέστιος ὁ παιδοτρίβης. Καὶ Ἀντιφάνης·

Φαινίνδα παίζων Ἧγις ἐν Φαινεστίου.

Ἐφρόντιζον δὲ εὐρυθμίας οἱ σφαιρίζοντες. Δαμόξενος b
οὖν φησιν·

f 4/6 om. *EB* usque μάγνου habere scis cl. e 1 *C* || 4 φούλλικλον Porson : φουάλικλον *C* || 4/5 σφαίρι.σκ′ τϊ [i. e. σφαίρισκόν τι ut uid.] *C* e 1 || 11 ἀντιφάνης... ἔγω om. *EB* || 13 διηγεῖ.(αι) [i. e. διηγεῖται] *EB* : διηγεῖτο *C*.

15 a 4 κλακταῖσι [γ. s. ακ] *B* || 5/6 om. *EB*. || 6 ἀπόδος Dobrée : ἀπόδοσ(ϊν) *C* || ἐν καταστροφῇ Kaibel e Sidon. Apoll. 5, 17 : ἐγκαταστρέφει *C* || 8 ὅτι *C* : ὅτε *EB* || 9 φαινέτιος *C* || 10 Ἧγις nos ; ἥεις *m* inuitis et metri et linguae legibus || **b** 1 ἐφερόντιζον sic *EB* || sic δημόξενος *C* [et C^{mg}] *EB* diserte || 2 οὖν recte ut uid.

Un jeune garçon jouait à la balle, le seul peut-être âgé de seize à dix-sept ans. Il était de Cos : certes, ce sont des dieux que cette île m'a l'air de produire. Chaque fois qu'il faisait face au public assis, soit recevant la balle, soit la livrant, tous ensemble nous nous exclamions... Et quel joli rythme, quel caractère, que d'ordre apparaissait dans tout ce qu'il faisait ou disait. Un comble de beauté, mes gens ! Ni auparavant je n'ai entendu citer ni de
c *mes yeux vu pareille grâce. J'eusse pris grave maladie, si j'étais resté plus longtemps, et maintenant encore je ne suis pas bien guéri, je crois.*

Un joueur qui ne laissait pas non plus de plaire, c'était Ctésibios de Chalcis[1], le philosophe, et beaucoup des amis du roi Antigone faisaient sa partie[2] au jeu de balle. A fait un traité complet du jeu de la balle, le Laconien Timocratès.

27 Les Phéaciens, chez Homère, dansent aussi sans balle. Et, dans un endroit (*Odyssée* 8, 379) ils dansent tour à tour sans interruption (c'est ce que veut dire l'expression *tarphé' ameibomenoi*[3], se remplaçant fréquemment), les autres
d s'arrêtant debout et faisant de leurs index un claquement qu'il appelle *lêkeîn*[4]. D'ailleurs le poète connaît également la danse accompagnement d'un chanteur : ainsi, tandis que chantait Démodocos, des « garçons de la première jeunesse » dansaient (*Od.* 8, 262) Dans la *Fabrication de l'armure* (*Iliade* 18, 569 suiv.), pendant qu'un enfant[5] joue de la cithare, d'autres « se faisant face, sautaient en chantant et dansant »[6]. Il est fait allusion dans ces vers au genre hyporchématique, qui fit florès au temps de Xénodèmos[7] et de Pindare. Ce genre de danse consiste dans l'imitation des

1. Sur Ctésibios, disciple de Ménédème, cf. livre IV 162 f.
2. Littéralement : « se déshabillaient (pour jouer) avec lui ». — « Ami du roi » (ici Antigone Gonatas) est, comme on sait, une dignité à la cour des successeurs d'Alexandre.
3. Il y a le duel ἀμειβομένω dans Homère. Il s'agit donc d'une danse par couples.

...Νεανίας τις ἐσφαίριζεν εἷς
ἐτῶν ἴσως ⟨ἑκκαίδεκ' ἢ⟩ ἑπτακαίδεκα
Κῷος· θεοὺς γὰρ φαίνεθ' ἡ νῆσος φέρειν.
Ὃς ἐπεί ποτ' ἐμβλέψειε τοῖς καθημένοις,
ἢ λαμβάνων τὴν σφαῖραν ἢ διδούς, ἅμα
πάντες ἐβοῶμεν. . . . .
Ἡ δ' εὐρυθμία, τὸ δ' ἦθος, ἡ τάξις δ' ὅση
ἐν τῷ τι πράττειν ἢ λέγειν ἐφαίνετο.
Πέρας τι κάλλους, ἄνδρες· οὔτ' ἀκήκοα
ἔμπροσθεν οὔθ' ἑόρακα τοιαύτην χάριν.
Κακὸν ἄν τι μεῖζον ἔλαβον, εἰ πλείω χρόνον c
ἔμεινα· καὶ νῦν δ' οὐχ ὑγιαίνειν μοι δοκῶ.

Ἐσφαίριζε δ' οὐκ ἀηδῶς καὶ Κτησίβιος ὁ Χαλκιδεὺς φιλόσοφος· καὶ πολλοὶ διὰ τὴν σφαιρικὴν αὐτῷ συναπεδύοντο τῶν Ἀντιγόνου τοῦ βασιλέως φίλων. Συνέγραψε δὲ περὶ σφαιριστικῆς Τιμοκράτης ὁ Λάκων.

27 Οἱ Φαίακες δὲ παρ' Ὁμήρῳ καὶ ἄνευ σφαίρας ὀρχοῦνται. Καὶ ὀρχοῦνταί που ἀνὰ μέρος πυκνῶς (τοῦτο γάρ ἐστι τὸ « ταρφέ' ἀμειβόμενοι »), ἄλλων ἐφεστώτων καὶ ἐπικροτούντων τοῖς λιχανοῖς δακτύλοις, ὅ φησι « ληκεῖν ». d
Οἶδε δὲ ὁ ποιητὴς καὶ τὴν πρὸς ᾠδὴν ὄρχησιν. Δημοδόκου γοῦν ᾄδοντος κοῦροι πρωθῆβαι ὠρχοῦντο· καὶ ἐν τῇ Ὁπλοποιίᾳ δὲ παιδὸς κιθαρίζοντος ἄλλοι ἐναντίοι μολπῇ τε ὀρχηθμῷ τε ἔσκαιρον. Ὑποσημαίνεται δὲ ἐν τούτοις ὁ ὑπορχηματικὸς τρόπος, ὃς ἤνθησεν ἐπὶ Ξενοδήμου καὶ Πινδάρου. Καί ἐστιν ἡ τοιαύτη ὄρχησις μίμησις τῶν ὑπὸ

b 4 ἑκκαιδεκ' ἢ suppl. Meincke || ζ καὶ δέκα *m* || 6/7 -ς et ἢ in ras. *B*. || 9 τάξις δ' Kaibel qui sic distinxit : δὲ τάξις || 10 πράττειν ἢ λέγειν Cas. : λέγειν ἢ πράττειν || 11 πέρας *EB* : τέρας *C* || τι Porson : ἔτι || 12 ἑόρακα : ἑώρακα *m* || c 2 δοκῶ *C* et $E^{c}B^{c}$: δοκοῦσιν E^{ac} et [ω s. ου] *B* || 3 ὁ Eust. 1601, 54 : om. *m* || 4 πολλοὶ *EB* : πολλὰ *C* || 5 συνεγρα[ψα]τ. [συνεγράψατο?] ut uid. *CB* || 8/9 τοῦτο γὰρ *CE* et B^{c} m. 2 ut uid : γὰρ τοῦτο B^{ac} || d 1 λιχανοῖς [αν in ras.] *B* || ληκεῖν *C* et E^{mg} : λαξεῖν *E* λα.(ξεῖν) in mg. repet. t. l. λαξεῖν γρ. ληκεῖν *B* || 2 ᾠδὴν *C* : ᾠδὸν *EB* || 4 ἐναντίοι recte *C* : ἐν μανίᾳ *EB*.

e actions traduites par les paroles ; c'est celui que montre pratiqué le bon Xénophon dans l'*Anabase* (6, 1,5), quand il raconte le banquet donné chez le Thrace Seuthès[1]. Voici ses termes : « Après les libations et le chant du péan, des Thraces se levèrent les premiers et se mirent à danser aux sons d'une flûte, avec leurs armes : ils faisaient des pas élevés et légers, en maniant leurs coutelas ; à la fin, l'un frappe l'autre de manière à faire croire à tous l'homme touché. Celui-ci tombait avec une sorte d'art, à la clameur générale des Paphlagoniens participant au banquet. Alors le premier dépouillait l'autre de ses armes et sortait en chantant le Sitalcas[2], tandis que d'autres parmi les Thraces enlevaient
f le corps du mort prétendu ; mais il n'avait aucun mal. Après cela, les Enianes et les Magnètes se levèrent et se mirent à exécuter la danse appelée *karpaia* (danse des fruits). Le caractère de cette danse était celui-ci : l'un, déposant ses armes près de lui, fait mine de semer et de conduire un attelage en se retournant fréquemment, comme s'il avait peur ; un brigand survient ; l'homme, dès qu'il l'aperçoit, saisit ses armes et combat devant son attelage selon un
16 rythme marqué par la flûte ; finalement, le brigand garrotte l'homme et emmène l'attelage ; quelquefois aussi, c'est le meneur des bœufs qui garrotte le brigand, puis l'attache auprès de ses bœufs, les mains liées derrière le dos, et le fait ainsi avancer. » Nous vîmes aussi un homme, dit-il, danser le pas perse, en frappant sur les boucliers, s'accroupissant et se relevant. Tout cela en cadence aux sons de la flûte. Les Arcadiens, dit-il encore, se levèrent et ayant ôté leurs armures, marchaient en cadence selon le rythme *enhoplios* (armé)[3], accompagnés par la flûte, revêtaient leurs armes et dansaient.

1. Le repas chez Seuthès est au livre VII de l'*Anabase* ; le passage cité est du livre VI (repas chez le Paphlagonien Corylas).

2. Σιτάλκης ou Σιτάλκας, « protecteur des blés », est un surnom d'Apollon à Delphes (Pausan. X, 15, 2) et aussi le nom de plusieurs rois thraces. Il est possible que le nom, soit du dieu, soit d'un des rois, servit à désigner le chant composé en son honneur, comme le célèbre scolie athénien s'appelait Harmodios.

τῆς λέξεως ἑρμηνευομένων πραγμάτων· ἣν παρίστησι γινο e
μένην Ξενοφῶν ὁ καλὸς ἐν τῇ Ἀναβάσει ἐν τῷ παρὰ
Σεύθῃ τῷ Θρᾳκὶ συμποσίῳ. Φησὶ γοῦν· « Ἐπειδὴ σπονδαί
τε ἐγένοντο καὶ ἐπαιώνισαν, ἀνέστησαν πρῶτοι Θρᾷκες καὶ
πρὸς αὐλὸν ὠρχοῦντο σὺν ὅπλοις καὶ ἥλλοντο ὑψηλά τε
καὶ κούφως καὶ ταῖς μαχαίραις ἐχρῶντο. Τέλος δ' ὁ ἕτερος
τὸν ἕτερον παίει, ὡς πᾶσι δοκεῖν πεπληγέναι τὸν ἄνδρα·
ὁ δ' ἔπεσε τεχνικῶς πως, καὶ πάντες ἀνέκραγον οἱ συνδει-
πνοῦντες Παφλαγόνες. Καὶ ὁ μὲν σκυλεύσας τὰ ὅπλα τοῦ
ἑτέρου ἐξῄει ᾄδων Σιτάλκαν, ἄλλοι δὲ τῶν Θρᾳκῶν τὸν f
ἕτερον ἐξέφερον ὡς τεθνηκότα· ἦν δὲ οὐδὲν πεπονθώς.
Μετὰ τοῦτο Αἰνιᾶνες καὶ Μάγνητες ἀνέστησαν, οἳ
ὠρχοῦντο τὴν καρπαίαν καλουμένην ἐν τοῖς ὅπλοις. Ὁ δὲ
τρόπος τῆς ὀρχήσεως ἦν· ὁ μὲν παραθέμενος τὰ ὅπλα
σπείρει καὶ ζευγηλατεῖ πυκνὰ μεταστρεφόμενος ὡς φοβού-
μενος, λῃστὴς δὲ προσέρχεται· ὁ δέ, ἐπὰν προΐδηται,
ἁρπάσας τὰ ὅπλα μάχεται πρὸ τοῦ ζεύγους ἐν ῥυθμῷ πρὸς
τὸν αὐλόν· καὶ τέλος ὁ λῃστὴς δήσας τὸν ἄνδρα τὸ ζεῦγος 16
ἀπάγει, ἐνίοτε δὲ καὶ ὁ ζευγηλάτης τὸν λῃστήν, εἶτα παρὰ
τοὺς βοῦς δήσας ὀπίσω τὼ χεῖρε δεδεμένον ἐλαύνει. » Καί
τις, φησί, τὸ Περσικὸν ὠρχεῖτο καὶ κροτῶν τὰς πέλτας
ὤκλαζε καὶ ἐξανίστατο· καὶ ταῦτα πάντα ῥυθμῷ πρὸς τὸν
αὐλὸν ἐποίει. Καὶ Ἀρκάδες δέ, φησίν, ἀναστάντες ἐξοπλι-
σάμενοι ᾖεσαν ἐν ῥυθμῷ πρὸς τὸν ἐνόπλιον ῥυθμὸν αὐλού-
μενοι καὶ ἐνωπλίσαντο καὶ ὠρχήσαντο.

e 2 παρὰ *C* : περὶ *EB* || 3-4 σπονδαί τε Xen. : σπονδιακὰ [σπονδ.(ιακὰ ut uid.) *B*] *m* || 5 ὀρχ- *EB* || 7 ἕτ(αι)ρ(ον) sic *E* ἕτ(αι)ρ(ον) s. l. puncto scr. *B* || 8 οἱ... 9 Παφλαγόνες interl. rub. *C* in mg. cum sign. ad πάντες reuocanti *E* quod signum post ἀνέκραγον est in *B*mg || f 1 σιτάλκαν Xen. : σιδάλκ(αν) [τ. s. δ] *m* || 2 ἕτερον [ερ in ras.] *B* || 3 αἰνιᾶν(ες) *C* et sic *E*mg : αἰνίαντες sic *E* et *B* qui prius ι ante ν inserto αἰνίαν(τες) sic in mg.scr. || 4 ὀρχ- *EB* || χαρπαῖαν p. n. s. αρ *B*.
16 a 2/3 εἶτα... ἐλαύνει om. *EB* || 5 ρα.θμ~ sic *B* || 6 αὐλὸν Xen. : ῥυθμόν.

28 Les flûtes et les syrinx étaient aussi en usage chez des héros. Par exemple, Agamemnon (*Iliade* 10, 13) entend « le son des flûtes et des syrinx ». Mais le poète ne les a pas fait
b intervenir dans les festins, sauf dans la *Fabrication de l'armure*, où, à propos des noces qui ont lieu (*Il.* 18, 495), il mentionne les flûtes. Mais c'est aux barbares qu'il attribue ces instruments; voilà pourquoi c'est chez les Troyens qu'on entendait le son des flûtes et des syrinx[1].

¶ Ils faisaient les libations au sortir des repas [du soir] et ils les adressaient à Hermès (*Odyssée* 7, 136 suiv.) et non, comme plus tard, à Zeus-de-la-fin[2]; c'est, à ce qu'il semble, parce qu'Hermès préside au sommeil[3]. Ils font aussi à Hermès des libations « sur les langues [des victimes] » quand
c ils partent (*Od.* 3, 341), à l'issue des repas. Les langues lui sont attribuées à cause de son rôle d'interprète.

¶ Homère connaît d'ailleurs aussi des aliments variés : il dit : « une nourriture de toutes sortes » (*Od.* 6, 76) et « des mets tels qu'en mangent les rois, nourrissons de Zeus » (*Od.* 3, 480). Il connaît même toute la magnificence actuelle.

En fait de demeures, la plus splendide est celle de Ménélas (*Od.* 4, 46 ss.; 72 ss.). C'est à peu de chose près comme cela, pour l'ordonnance et la splendeur, que Polybe se représente (34, 9,14) une demeure d'un roi d'Ibérie; celui-ci, du reste, dit-il, rivalisait avec le faste des Phéaciens, sauf que les cratères placés au milieu du palais, remplis de vin d'orge[4],
d étaient d'argent et d'or. Homère, d'ailleurs, décrivant la demeure de Calypso (*Od.* 5, 59 ss.) fait extasier Hermès.

C'est une vie de jouisseurs que nous présente aussi Homère dans celle des Phéaciens. « Sans cesse nous avons bonne chère et cithare, etc. (*Od.* 8, 248 s.)... »[5], vers dont Ératosthène rétablit ainsi la leçon :

Car, pour moi, je dis qu'il n'est pas de but plus agréable que de voir en l'absence du mal régner la joie, et des convives dans le palais prêter l'oreille à un aède (*Od.* 9, 5 ss.),

e entendant par « en l'absence du mal » celle de la déraison.

1. Ce passage est obscur parce qu'abrégé. Presque cer-

28 Ἐχρῶντο δὲ καὶ αὐλοῖς καὶ σύριγξιν ἥρωες. Ὁ γοῦν Ἀγαμέμνων « αὐλῶν συρίγγων τ' ἐνοπὴν » ἀκούει. Εἰς δὲ τὰ συμπόσια οὐ παρήγαγε· πλὴν ἐν τῇ Ὁπλοποιίᾳ b γάμων γινομένων αὐλῶν μνημονεύει. Τοῖς δὲ βαρβάροις ἀποδίδωσι τοὺς αὐλούς· παρὰ Τρωσὶν οὖν ἦν αὐλῶν συρίγγων τ' ἐνοπή.

¶ Ἔσπενδον δὲ ἀπὸ τῶν δείπνων ἀναλύοντες· καὶ τὰς σπονδὰς ἐποιοῦντο Ἑρμῇ καὶ οὐχ ὡς ὕστερον Διὶ τελείῳ· δοκεῖ γὰρ Ἑρμῆς ὕπνου προστάτης εἶναι. Σπένδουσι δ' αὐτῷ καὶ ἐπὶ ταῖς γλώσσαις ἐκ τῶν δείπνων ἀπιόντες· c προσνέμονται δ' αὐτῷ αἱ γλῶσσαι διὰ τὴν ἑρμηνείαν.

¶ Οἶδε δ' Ὅμηρος καὶ ποικίλας ἐδωδάς· λέγει γοῦν « ἐδωδὴν παντοίην » καὶ « ὄψα οἷα ἔδουσι διοτρεφέες βασιλῆες ». Οἶδε δὲ καὶ πᾶσαν τὴν νῦν πολυτέλειαν.

Οἴκων μὲν οὖν λαμπρότατος ὁ Μενελάου· τοιοῦτον δέ τι ὑφίσταται τῇ κατασκευῇ καὶ λαμπρότητι Πολύβιος Ἴβηρός τινος βασιλέως οἰκίαν· ὃν καὶ ἐζηλωκέναι λέγει τὴν τῶν Φαιάκων τρυφὴν πλὴν τοῦ τοὺς κρατῆρας ἐν μέσῳ τῆς οἰκίας ἑστάναι πλήρεις οἴνου κριθίνου, ἀργυροῦς ὄντας καὶ χρυσοῦς. Ὅμηρος δὲ τοπογραφῶν καὶ τὴν Καλυψοῦς d οἰκίαν ἐκπλήττει τὸν Ἑρμῆν.

Ἀπολαυστικὸς δέ ἐστι παρ' αὐτῷ καὶ ὁ τῶν Φαιάκων βίος· « Αἰεὶ » γὰρ « ἡμῖν δαίς τε φίλη κίθαρίς τε » καὶ τὰ ἑξῆς ..... ἃ ἔπη Ἐρατοσθένης οὕτω γεγράφθαι φησίν·

Οὐ γὰρ ἔγωγέ τί φημι τέλος χαριέστερον εἶναι
ἢ ὅταν εὐφροσύνη μὲν ἔχῃ κακότητος ἀπούσης,
δαιτυμόνες δ' ἀνὰ δώματ' ἀκουάζωνται ἀοιδοῦ,

« κακότητος ἀπούσης » φάσκων τῆς ἀφροσύνης. Ἀδύνατον e

a 9 ἥρωες recte *m* || 10 τ' ἐνοπ(ὴν) *C* et *E*[ac] : ἐνοπλ(οῖς) mendo not. *E* ἐν ὁπλοῖς sic [λ in ras.] *B* || 10/b 1 εἰς δὲ ex εἶδε ut uid ref. in *B* || 3 περὶ τρωσὶν οὖν *B* || τρωσὶν οὖν recte *m* || c 6 τι nos : τινα || 7 ἴβηρος [ἴ in ras.] *B* || 9 τρυφὴν Eust. 1483, 62 : τροφῆν sic *CE* τροφὴν *B* || d 2 οἰκίαν *C* : οἰκί(ας) sic *EB* || 5 γεγράφθαι *C*[c] *EB* γεγράφθω *C*[ac] || φησίν *C* : φασίν *EB* || 7 μὲν *C* : γὲ sic *EB* || 8 ἀκουάζονται *EB*.

Impossible en effet que les Phéaciens ne soient pas raisonnables, eux qui sont « très chers aux dieux », comme le dit Nausicaa (*Odyssée* 6, 203).

29 On voit chez lui les prétendants, s'amuser « aux jetons devant les portes » (*Od.* 1, 107), et ce n'est pas du grand Diodoros[1] qu'ils ont appris le jeu, ni du Mitylénien Léon, d'origine athénienne, qui était invincible au jeu des jetons,
f à ce que dit PHAINIAS (M. II 294)[2]. APION d'Alexandrie assure avoir entendu dire à Ctéson d'Ithaque ce que c'était que ce jeu des jetons des prétendants. « Étant, dit-il, au nombre de cent huit, les prétendants plaçaient leurs pièces en face les unes des autres, nombre égal contre nombre égal, autant qu'ils étaient eux-mêmes. Cela en faisait de chaque côté cinquante-quatre. Le petit intervalle au milieu des deux lignes était laissé vide ; dans cet entre-deux ils plaçaient une
17 pièce isolée, qu'ils appelaient Pénélope, et dont ils se faisaient un but qu'il s'agissait de toucher avec une autre pièce. Ils tiraient au sort et le joueur désigné visait celle-là. Si quelqu'un l'atteignait et [ainsi] poussait en avant la Pénélope, il mettait sa propre pièce à la place primitive de celle qui avait été touchée et déplacée ; puis, relevant la Pénélope à la place où elle était après le coup, il visait de là sa propre pièce. S'il l'attrapait sans toucher aucune des autres, il gagnait la partie et avait de grandes espérances

tainement il contenait une polémique entre grammairiens, l'un se servant de la citation de l'*Iliade* pour conclure à l'usage des diverses flûtes chez les héros achéens, l'autre le limitant aux Troyens.

1. Peut-être le Théodore ὁ ψηφοκλέπτης dont il est parlé plus bas (19[b]).

2. Les manuscrits donnent tous ici la leçon φανίας ; mais le nom de ce péripatéticien, qui revient plus de vingt fois dans Athénée, subit de la part des copistes de nombreuses variations de forme, parmi lesquelles la graphie φαινίας apparaît comme la plus fréquente. — Phainias d'Érèse, érudit polygraphe, appartenait à la génération des disciples immédiats d'Aristote (cf. *Vita Marciana*, chap. 9).

γὰρ μὴ φρονίμους εἶναι Φαίακας, οἳ μάλα φίλοι εἰσὶ θεοῖσιν, ὥς ἡ Ναυσικάα φησί.

29 Καὶ οἱ μνηστῆρες δὲ παρ' αὐτῷ « πεσσοῖσι προπάροιθε θυράων » ἐτέρποντο, οὐ παρὰ τοῦ μεγάλου Διοδώρου [ἢ Θεοδώρου] μαθόντες τὴν πεττείαν οὐδὲ τοῦ
Μιτυληναίου Λέοντος τοῦ ἀνέκαθεν Ἀθηναίου, ὃς ἀήττητος
ἦν κατὰ τὴν πεττευτικήν, ὥς φησι Φαινίας. Ἀπίων δὲ f
ὁ Ἀλεξανδρεὺς καὶ ἀκηκοέναι φησὶ παρὰ τοῦ Ἰθακησίου
Κτήσωνος τὴν τῶν μνηστήρων πεττείαν οἵα ἦν. « Ὀκτὼ γάρ,
φησί, καὶ ἑκατὸν ὄντες οἱ μνηστῆρες διετίθεσαν ψήφους
ἐναντίας ἀλλήλαις, ἴσας πρὸς ἴσας τὸν ἀριθμόν, ὅσοιπερ
ἦσαν καὶ αὐτοί. Γίνεσθαι οὖν ἑκατέρωθεν δ' καὶ πεντήκοντα. Τὸ δ' ἀνὰ μέσον τούτων διαλιπεῖν ὀλίγον κενόν· ἐν
δὲ τῷ μεταιχμίῳ τούτῳ μίαν τιθέναι ψῆφον, ἣν καλεῖν μὲν
αὐτοὺς Πηνελόπην, σκοπὸν δὲ ποιεῖσθαι εἴ τις βάλλοι 17
ψήφῳ ἑτέρᾳ καὶ κληρουμένων τὸν λαχόντα στοχάζεσθαι
ταύτης. Εἰ δέ τις τύχοι καὶ ἐκκρούσειε πρόσω τὴν Πηνελόπην, ἀποτίθεσθαι τὴν ἑαυτοῦ εἰς τὴν τῆς βληθείσης καὶ ἐξωσμένης χώραν, ἐν ᾗ πρότερον ἦν, καὶ πάλιν ἱστάντα τὴν Πηνελόπην ἐν ᾧ τὸ δεύτερον ἐγένετο χωρίῳ, ἐντεῦθεν βάλλειν τὴν ἑαυτοῦ. Εἰ δὲ τύχοι ἄνευ τοῦ μηδεμιᾶς τῶν ἄλλων ψαῦσαι, νικᾶν καὶ ἐλπίδας ἔχειν πολλὰς γαμήσειν

e 2 εἶναι om. *C* || 3 ἡ Ναυσικάα Schw. : ὁ ναυσικρά.τ sic *m* || 6 ἢ Θεοδώρου u.l. exp. Kaibel || πεττίαν hic et infra f 3 *EB* || f 1 πεττευτικὴν [ετ in ras.] *C* || Φαινίας sic plerumque codd. : φαν- *m* || Ἀπίων ... 17ᵇ2 τῷ γάμῳ habet Eustathius 1426, 13 || ἀπΐίων sic *B* || 2 καὶ om. *EB* [init. lin.] || παρὰ Mus. : περὶ || 3 ὀκτώ : η̄ *CE* ν' *B* [Η̄ fuit in archetypo] || 4 ἑκατὸν : ρ̄ || 5 πρὸς ἴσας om. *E* || 6/7 πεντήκοντα *E* : Ν̄ *C* ν' *B* || 7 κενὸν omiserunt editi.

17 a 1 ποιεῖσθαι *CEB*ᶜ : πορίσθαι *B*ᵃᶜ ut uid. || βάλλοι *C* : βάλοι *EB* || 2 κληρουμένων : κληρουμένων ἐκείνων Eust. || 3 τύχοι Eust. : τύχῃ || καὶ ἐκκρούσειε ... 7 εἰ δὲ τύχοι om. *EB* || τὴν Πηνελόπην *C* : τὴν ψῆφον Πηνελόπην Eust. || 4 ἑαυτοῦ : αὑτοῦ *B* || 5 καὶ πάλιν ... 6 ἐντεῦθεν : καὶ στάντα ἐκεῖ πάλιν Eust. || ἱστάντα Coray : στάντα *tr.* || 7 βάλλειν Eust. : βαλεῖν || ἑαυτοῦ *C* : ἑτέρ(αν) *B* || τύχοι Mus. : τύχῃ.

b d'épouser la reine. C'était Eurymaque, disait-il, qui avait
gagné le plus de parties à ce jeu et il avait bon espoir
d'épouser. »

La mollesse a rendu aux prétendants les mains si délicates qu'ils sont incapables même de tendre l'arc (*Odyssée* 21, 150 ss.). Ils ont aussi un grand luxe de serviteurs [1].

Une chose très importante chez Homère est la bonne senteur des parfums... : quand (*Iliade* 14, 173) [une certaine huile] était agitée vers la demeure de Zeus,

La vapeur s'en répandait par toute la terre et le ciel.

Les couches magnifiques sont aussi connues de lui ; telle
est celle qu'Arêtê commande d'installer pour Ulysse (*Od.*
c 7, 336); et Nestor (*Od.* 3, 351) souhaite à Télémaque d'en
posséder beaucoup de telles.

30 Parmi les autres poètes, quelques-uns faisaient remonter les luxes et les commodités de leur temps jusqu'à exister même à l'époque de Troie. Ainsi Eschyle, non sans quelque inconvenance, met en scène les Grecs s'enivrant au point de se casser les pots de chambre les uns sur les autres. Il dit en effet [2] (fr. 180 N[2]):

Le voilà, celui qui naguère, dans sa rage, usant contre moi
d'un plaisant projectile, le malodorant urinal, le lança sans man-
quer son coup : sur ma tête l'ustensile vint naufrager en tessons,
d *et ce n'était pas de vases à parfums que le souffle m'arrivait.*

Et Sophocle, dans le *Banquet des Achéens* [3] (fr. 140 N[2]) :

Mais, dans sa rage, empoignant le malodorant urinal, il le lança sans manquer son coup : et contre ma tête vient se briser

1. *Ils* ne désigne pas, comme on l'a cru, les prétendants en particulier, mais les héros d'Homère en général avec leurs δαιτρός, ταμίη, etc...

2. Dans le drame satyrique intitulé 'Οστολόγοι, selon la déduction probable de Welcker. C'est Ulysse qui parle. (Anon. π. ποιημάτων, papyrus d'Herculanum, coll. altera IV f° 192; scholies de Lycophron 778). L'adversaire était peut-être Palamède.

3. Autre drame satyrique qui paraît avoir eu le même sujet que les 'Οστολόγοι d'Eschyle. Sur le titre, cf. p. 678 f, 685 f.

αὐτήν. Τὸν δὲ Εὐρύμαχον πλείστας εἰληφέναι ταύτῃ τῇ b
παιδιᾷ καὶ εὔελπιν εἶναι τῷ γάμῳ. »

Οὕτω δὲ διὰ τὴν τρυφὴν τὰς χεῖρας οἱ μνηστῆρες ἔχουσιν « ἁπαλὰς » ὡς μηδὲ τὸ τόξον ἐντεῖναι δύνασθαι. Πολυτελεῖς δ' αὐτοῖς καὶ οἱ διακονούμενοι.

Δυνατωτάτη δὲ παρ' Ὁμήρῳ καὶ ἡ τῶν μύρων εὐωδία· οὗ κινυμένου Διὸς ποτὶ χαλκοβατὲς δῶμα

Ἔμπης εἰς γαῖάν τε καὶ οὐρανὸν ἵκετ' ἀϋτμή.

Καὶ στρωμνὰς δὲ οἶδε διαπρεπούσας· τοιαύτας οὖν Ἀρήτη Ὀδυσσεῖ ὑποστρωννύειν κελεύει καὶ Νέστωρ αὐχεῖ c
πρὸς Τηλέμαχον πολλῶν τοιούτων εὐπορεῖν.

30 Τῶν δ' ἄλλων ποιητῶν ἔνιοι τὰς καθ' αὐτοὺς πολυτελείας καὶ ῥᾳθυμίας ἀνέπεμπον ὡς οὔσας καὶ κατὰ τὰ Τρωϊκά. Αἰσχύλος γοῦν ἀπρεπῶς που παράγει μεθύοντας τοὺς Ἕλληνας, ὡς καὶ τὰς ἀμίδας ἀλλήλοις περικαταγνύναι. Λέγει γοῦν·

Ὅδ' ἐστὶν ὅς ποτ' ἀμφὶ θυμῷ μοι βέλος
γελωτοποιόν, τὴν κάκοσμον οὐράνην,
ἔρριψεν οὐδ' ἥμαρτε· περὶ δ' ἐμῷ κάρᾳ
πληγεῖσ' ἐναυάγησεν ὀστρακουμένη,
χωρὶς μυρηρῶν τευχέων πνέουσ' ἐμοί. d

Καὶ Σοφοκλῆς δὲ ἐν Ἀχαιῶν συνδείπνῳ·

Ἀλλ' ἀμφὶ θυμῷ τὴν κάκοσμον οὐράνην
ἔρριψεν οὐδ' ἥμαρτε· περὶ δ' ἐμῷ κάρᾳ

b 1 εἰληφέναι *m* : εἰληφέναι τοιαύτας νίκας Eust. || 6 δὲ om. *B* || 7 κινυμένου pro gen. homerico -νοιο : κινουμ- *m* || ποτὶ *m*. Hom. u. l. : κατὰ Hom. || δῶμα pro homerica uoce q. e. δῶ || 9 διαπρεπούσας *CB* διαπρεπιούσας sic *E* || **c** 2 εὐπορεῖν *EB* : ἀπ- *C* || 3 ποιητῶν *EB* : πάντων *C* || καθ' αὑτοὺς *EB* : κατ' αὐτοὺς *C* || 5 Αἰσχύλος ..... d 6 ὀσμῆς ὕπο habet Eustathius 1828, 28 || γοῦν Dindorf : οὖν || μεθύοντας *CE* : -τες *B* || 8 claudicat. Iacobs ὅδ' ἔστ' ἐκεῖνος || ἀμφὶ θυμῷ μοι Bergk cl. 17d3 : ἀμφ' ἐμοὶ *tr*. || 10 ἥμαρτε : ἥμαρτεν [ἥμαρ.τ. *EB*] cf. Hesych. οὐδ' ἥμαρτεν· οὐκ ἀπέτυχεν || **d** 1 μυρηρῶν *EB* Eust. : μυραρῶν *C* || 2 δὲ om. *B* || 4 ἥμαρτ. *E*.

l'ustensile, qui ne sentait pas la rose. Je fus pris d'épouvante à l'odeur peu aimable.

Eupolis s'en prend au premier qui introduisit le nom du pot de chambre, en ces termes (fr. 351 Kock):

J'ai le laconisme[1] *en horreur, mais pour le poëlonisme, je paierais du retour*[2].

— M'est avis que beaucoup de femmes ont maintenant leur affaire.

e *— ... Et moi qui fus le premier inventeur de boire d'autant dès le matin...*[3]

— Oui, que de culs devenus citernes, nous devons, sache-le bien, à ton invention !

— Bon ! Qui a dit le premier : « Le pot, garçon ! » tout en buvant[4] *?*

— Du pur Palamède[5] *que tu as trouvé là, et malin de ta part.*

Mais chez Homère, les chefs gardent la décence en dînant dans la tente d'Agamemnon[6] (*Iliade* 2, 404 ss.; 7, 313 ss.). Si, dans l'*Odyssée* (8, 75) Achille et Ulysse ont une dispute[7], tandis qu'Agamemnon « se réjouissait dans son cœur », du moins y a-t-il utilité dans l'émulation d'hommes qui cherchent si c'est par combinaison ou bataille que doit
f être pris Ilion.

Même quand il montre les prétendants dans l'ivresse, même alors il ne fait pas voir une indécence pareille à celle qu'ont imaginée Sophocle et Eschyle; sauf peut-être un pied de bœuf qui est lancé contre Ulysse (*Od.* 20, 299).

31 Les héros s'assoient lorsqu'ils dînent ensemble, ils ne sont pas couchés sur des lits. C'est aussi ce qui avait lieu quelquefois chez le roi Alexandre, au dire de Douris (M. II 474). Ainsi, recevant un jour à table jusqu'à six mille chefs, il les fit asseoir sur des sièges d'argent et des divans, recouverts de

1. Paul-Louis Courier (*Magasin encyclopédique....* p. 363) signale ici un quiproquo voulu entre λακωνίζειν et λεκανίζειν (de λεκάνη, bassine).

κατάγνυται τὸ τεῦχος οὐ μύρου πνέον.
Ἐδειματούμην δ' οὐ φίλης ὀσμῆς ὕπο.

Εὔπολις δὲ τὸν πρῶτον εἰσηγησάμενον τὸ τῆς ἀμίδος ὄνομα ἐπιπλήττει λέγων·

— Μισῶ'λακωνίζειν, ταγηνίζειν δὲ κἂν πριαίμην.
— † Πολλὰς δ' οἶμαι νῦν βεβινῆσθαι. †
— ..... ὅς δὲ πρῶτος ἐξεῦρον τὸ πρῴ 'πιπίνειν... e
— Πολλήν γε λακκοπρωκτίαν ἡμῖν ἐπίστασ' εὑρών.
— Εἶεν τίς εἶπεν· « Αμίδα, παῖ » πρῶτος μεταξὺ πίνων ;
— Παλαμηδικόν γε τοῦτο τοὐξεύρημα καὶ σοφόν σου.

Παρ' Ὁμήρῳ δὲ οἱ ἀριστεῖς κοσμίως δειπνοῦσιν ἐν Ἀγαμέμνονος. Εἰ δ' ἐν Ὀδυσσείᾳ φιλονεικοῦσιν Ἀχιλλεὺς καὶ Ὀδυσσεύς, καὶ Ἀγαμέμνων « χαῖρε νόῳ », ἀλλ' ὠφέλιμοι αἱ φιλοτιμίαι ζητούντων ⟨εἰ⟩ λόγῳ ἢ μάχῃ αἱρεθῆναι δεῖ τὸ Ἴλιον. Ἀλλ' οὐδ' ὅτε μνηστῆρας εἰσάγει μεθύοντας, f οὐδὲ τότε τοιαύτην ἀκοσμίαν εἰσήγαγεν ὡς Σοφοκλῆς καὶ Αἰσχύλος πεποιήκασιν, ἀλλ' ἢ πόδα βόειον ἐπὶ τὸν Ὀδυσσέα ῥιπτούμενον.

31 Καθέζονται δ' ἐν τοῖς συνδείπνοις οἱ ἥρωες, οὐ κατακέκλινται. Τοῦτο δὲ καὶ παρ' Ἀλεξάνδρῳ τῷ βασιλεῖ ἐνίοτε ἦν, ὥς φησι Δοῦρις. Ἑστιῶν γοῦν ποτε ἡγεμόνας εἰς ϛ' ἐκάθισεν ἐπὶ δίφρων ἀργυρῶν καὶ

d 5 πνέον *m* : πλέον Eust. || 6 ὀσμῆς *m* : ὀδμῆς Eust. || 7 τὸν om. *E* || εἰσηγησάμενον nos : -σάμην *m* quod forte recte ὁ πρῶτος εἰσηγησάμενος scribere uoluerunt || ὄνομα errore epitomatoris natum videtur : Meineke τὸν τ. ἀ. νόμον || 9/10 personas distinxit Meineke || 10 Schw. πολλούς coll. Ar. *Eq.* 877 ; sed locum desperatum frustra temptaueris || **e** 1/4 personas distinxit Elmsley || 1 ἐξεῦρον *EB* : -ρεν *C* || πρῴ 'πιπίνειν Elmsley : πρῶτ' ἐπιπ- *m* || 2 ἡμῖν ἐπίστασ' Elmsley : ἐπίσταθ' ἡμῖν [ἡμῶν *C*] || 3 παῖ πρῶτος Porson ut vid. : πάμπρωτος || 4 Cf. Bekk. *Anecd.* 58, 5 (= Phryn. *Pr. soph.* 99, 22) || 6/f 4 habet Eustathius 1586, 38 || 7 καὶ ἀγαμέμνων *CE* : ὁ ἀγ- *B* || 8 εἰ Eust. : om. *m* || λόγῳ : Schw. δόλῳ ? || **f** 3 ἀλλ' ἢ nos : ἀλλὰ || ῥιπτούμενον *C* : -όμενον *EB* || 7 γοῦν Dindorf : οὖν || 8 εἰς ϛ' *CE* : ε/////// *B* [qui non intellexit εἰς ϛ'].

18 tissus de pourpre. Hégésandros d'ailleurs dit (M. IV 419) qu'il n'était pas d'usage en Macédoine qu'un homme mangeât couché à moins d'avoir servi un sanglier hors des filets[1]; jusque là ils mangeaient assis.

C'est pourquoi Cassandre, à l'âge de trente-cinq ans, dînait chez son père [Antipater] assis, parce qu'il ne pouvait venir à bout de cet exploit, quoique courageux par nature et bon chasseur.

C'est par égard à la bienséance qu'Homère fait voir les héros ne mangeant autre chose que des viandes et les apprêtant pour leur propre usage. Il n'y a en effet ni ridicule ni honte
b à les voir préparer et cuire leur repas en personne. C'est qu'ils s'exerçaient à se servir eux-mêmes et mettaient leur amour-propre, dit Chrysippe, à être bien à leur aise dans ces fonctions. Ainsi Ulysse se donne pour habile autant qu'homme du monde à découper et à « faire le feu » (*Odyssée* 15, 321). Dans les *Prières*[2] (*Iliade* 9, 202 ss.), Patrocle et Achille mettent tout en ordre. Quand Ménélas célèbre des noces, c'est le fiancé Mégapenthès qui verse à boire (*Od.* 15, 141). Mais aujourd'hui nous sommes en telle décadence que nous nous couchons pour manger.

32 C'est récemment aussi qu'ont été introduits les bains publics, que primitivement on ne tolérait même pas dans l'enceinte de la ville; ils ont un côté fâcheux que montre
c Antiphane (fr. 245 Kock) :

Au diantre le bain! Comme il m'a arrangé! Un bouilli parfait, voilà son travail; le premier venu m'écorcherait vif en me prenant par la peau. C'est chose si dure que l'eau chaude!

1. A l'épieu, de pied ferme. — Ad. Reinach, *Rev. des Et. gr.*, 1913, p. 365, signale d'autres rites guerriers survivant en Macédoine.

2. L'un des épisodes de l'*Iliade* (au chant IX), désigné par son titre traditionnel, antérieur à l'arrangement en vingt-quatre chants. On voit que les vieilles dénominations, plus pittoresques, et par suite amies de la mémoire, avaient survécu à la classification fondée sur le nombre des lettres de l'alphabet.

κλιντήρων, ἁλουργοῖς περιστρώσας ἱματίοις. Ἡγήσανδρος 18
δέ φησιν οὐδὲ ἔθος εἶναι ἐν Μακεδονίᾳ κατακλίνεσθαί τινα
ἐν δείπνῳ, εἰ μή τις ἔξω λίνων ὗν κεντήσειεν· ἕως δὲ τότε
καθήμενοι ἐδείπνουν.

Κάσανδρος οὖν πέντε καὶ τριάκοντα ὢν ἐτῶν ἐδείπνει
παρὰ τῷ πατρὶ καθήμενος, οὐ δυνάμενος τὸν ἆθλον ἐκτε-
λέσαι, καίπερ ἀνδρεῖος γεγονὼς καὶ κυνηγὸς ἀγαθός.

Ἐς τὸ πρέπον δὲ Ὅμηρος ἀφορῶν τοὺς ἥρωας οὐ παρή-
γαγεν ἄλλο τι δαινυμένους ἢ κρέα καὶ ταῦτα ἑαυτοῖς
σκευάζοντας. Οὐ γὰρ ἔχει γέλωτα οὐδ᾽ αἰσχύνην ὀψαρ-
τύοντας αὐτοὺς καὶ ἕψοντας ὁρᾶν· ἐπετήδευον γὰρ τὴν b
αὐτοδιακονίαν καὶ ἐκαλλωπίζοντο, φησὶ Χρύσιππος, τῇ ἐν
τούτοις εὐστροφίᾳ. Ὀδυσσεὺς γοῦν διατρεῦσαί τε καὶ
« πῦρ νηῆσαι » οἷος οὐκ ἄλλος δεξιὸς εἶναί φησι. Καὶ ἐν
Λιταῖς δὲ Πάτροκλος καὶ Ἀχιλλεὺς πάντα εὐτρεπίζει. Καὶ
Μενελάου δὲ τελοῦντος γάμους, ὁ νυμφίος Μεγαπένθης
οἰνοχοεῖ. Νῦν δὲ ἐπὶ τοσοῦτον ἐκπεπτώκαμεν ὡς κατακεῖσθαι
δαινύμενοι.

32 Προσφάτως δὲ καὶ τὰ βαλανεῖα παρῆκται, τὴν
ἀρχὴν οὐδὲ ἔνδον τῆς πόλεως ἐώντων εἶναι αὐτά, ὧν τὸ
βλαπτικὸν Ἀντιφάνης δηλοῖ· c

Εἰς μακαρίαν τὸ λουτρόν, ὥς διέθηκέ με·
ἑφθὸν κομιδῇ πεποίηκεν. Ἀποκναίσειεν ἂν
κἂν ὁστισοῦν μου λαβόμενος τοῦ δέρματος·
οὕτω στερεόν ⟨τι⟩ πρᾶγμα θερμόν ἐσθ᾽ ὕδωρ.

18 a 1 περιστρώσας om. *E* : Meineke ἐπιστρ-. Usitatius ὑποστρ-. || 3 λίνων ὗν *CE* : λίνων/// *B* || 5 ε′ καὶ λ′ *B* : στ̄ [= ς′] καὶ λ̄ *E* || 6 τὸν recte corr. Meineke : τὸ *m* || 9 δαινυμένους *E* : δαιννυμ- *CB* || ἑαυτοῖς CB^{c} : αὐτοῖς EB^{ac} || 10 σκευάζοντας Mus. : -ται *m* || b 1 ἐπετήδευον *C* : ἐπετόδ- *EB* || 4 νηῆσαι *E* : νῆσαι *CB* || c 2 εἰς *m* : Meineke ἐς praeferebat cl. Hellad. ap. Phot. *Bibl.* 535, 3 || 3 πεποίηκεν : -κε *m* [-(κε) *EB*] || ἀποκναίσειεν : ἀποκνίσαιεν *C* ἀποκναιίσειεν *EB* || 4 κἂν Porson : καὶ || 5 τι add. Cas.

Hermippos (fr 76 Kock) :

Par Zeus, non ! un honnête homme n'a pas le droit de s'enivrer ni d'aller aux bains chauds comme tu fais.

Il n'y a pas moins de recherche dans la cuisine et dans la parfumerie, au point qu'on ne saurait se contenter, dit Alexis (fr. 300 Kock),

d « *même de plonger dans une piscine d'odeurs* ».

On voit fleurir les artifices en pâtisserie et les recherches dans les relations sexuelles : on en est à inventer de se coucher sur des éponges ; ce serait là un moyen d'exciter à la multiplication des jouissances amoureuses.

Théophraste (*Hist. des plantes*. 9, 18,9) prétend que chez certains hommes les facultés de coït vont jusqu'à consommer soixante-dix copulations et qu'à la fin ils émettent du sang.
e Phylarque rapporte (fr. 37, M. I 344) que Sandrocottos[1], le roi des Indes, fit parvenir à Séleucos, avec les cadeaux qu'il lui envoyait, certains spécifiques aphrodisiaques tels que, mis sous les pieds des amants accouplés, ils donnaient aux uns des appétits de coqs, ils arrêtaient les autres dans leur élan.

On a bien accru aussi de nos jours la complication de la musique, et le luxe des vêtements et chaussures[2] est à l'apogée.

33 Homère, lui, quoique connaissant l'existence des parfums, n'a montré parfumé aucun des héros, excepté Pâris, dans le passage où il est dit « étincelant de beauté » (*Iliade* 3, 392), de même qu'Aphrodite (*Odyssée* 18, 192 ss.)

1. Une forme Sandracottos, plus conforme au nom hindou du grand roi Çandragupta, se trouve dans le seul manuscrit valable d'Arrien (*Inde* 5, 3), mais, il est vrai, à côté d'une altération qui suppose Σανδρόκοττος (9, 9).

2. « De nos jours (νῦν) » se rapporte-t-il au temps d'Athénée ou n'est-ce pas plutôt de sa source? On rapproche le *Manuel d'Epictète* 39, comme si le luxe des chaussures ne datait que de l'époque impériale. On le sait, les témoignages ne manquent pas du luxe dans le vêtement et la chaussure à l'époque hellénistique et antérieurement.

῞Ερμιππος·

Μὰ ⟨τὸν⟩ Δι', οὐ μέντοι μεθύειν τὸν ἄνδρα χρὴ
τὸν ἀγαθὸν οὐδὲ θερμολουτεῖν, ἃ σὺ ποιεῖς.

Ηὔξηται δὲ καὶ ἡ τῶν ὀψοποιῶν περιεργία καὶ ἡ τῶν μυρεψῶν· ὥστ'

Οὐδ' ἂν κολυμβᾶν εἰς κολυμβήθραν μύρου

ἀρκεῖσθαί τις ἂν δύναιτο, φησὶν Ἄλεξις. Ἀνθοῦσι δὲ καὶ αἱ τῶν περὶ τὰ πέμματα δημιουργίαι καὶ αἱ περὶ τὰς συνουσίας περιεργίαι, ὥστ' ἐπιτεχνᾶσθαι σπόγγους ὑποτίθεσθαι· ἐπακτικὸν γὰρ εἶναι τὸ τοιοῦτον πρὸς ἀφροδισίων πλῆθος. Θεόφραστος δ' οὕτω φησί τισι τὰς ὀχευτικὰς δυνάμεις εἶναι ὡς καὶ μέχρι ἑβδομήκοντα συνουσιῶν ἐπιτελεῖν καὶ τὸ τελευταῖον αὐτοῖς αἷμα ἀποκρίνεσθαι. Φύλαρχος δὲ Σανδρόκοττόν φησι τὸν Ἰνδῶν βασιλέα Σελεύκῳ μεθ' ὧν ἔπεμψε δώρων ἀποστεῖλαί τινας δυνάμεις στυτικὰς τοιαύτας ὡς ὑπὸ τοὺς πόδας τιθεμένας τῶν συνουσιαζόντων οἷς μὲν ὁρμὰς ἐμποιεῖν ὀρνίθων δίκην, οὓς δὲ καταπαύειν. Ηὔξηται δὲ νῦν καὶ ἡ τῆς μουσικῆς διαστροφή, καὶ ἡ περὶ τὰς ἐσθήσεις καὶ ὑποδέσεις ἐπήκμασε πολυτέλεια.

33 Ὅμηρος δὲ τὴν τοῦ μύρου φύσιν εἰδὼς οὐκ εἰσήγαγε μύροις ἀλειφομένους τοὺς ἥρωας, πλὴν τὸν Πάριν ἐν οἷς φησὶ « κάλλει στίλβων », ὡς καὶ Ἀφροδίτη κάλλει τὰ πρόσωπα καθαίρει. Ἀλλ' οὐδὲ στεφανουμένους εἰσάγει,

c 7 τόν add. Porson † 1808 postea Erfurdt (1812) || μεθύειν *EB* : τὸ μεθύειν *C* || 9 περιεργία *E* : -γεία *CB* || d 1 κολυμβᾶν *m* quod sine contextu non ausim ut Dobrée mutare || 6 τισι τὰς nos : τινας || ὀχευτικὰς *B* : -κοὺς *C* ὀχευ *E* || 7 εἶναι —e 2 δυνάμεις om. scr. in mg. *E*[1] || δυνάμεις om. *C* δυ'μ *E* || ἑβδομήκοντα : ō *m* [ό sic *E*[mg]] || 8 ἀποκρίνεσθαι *CB* : -νασθαι *E* || e 1 σανδρόκοττόν *E* : -κυττόν *CB* || ἰνδῶν *CE* : ἰνδ(ὸν) *B* || 2 ἀποστεῖλαι legebat Mus. : ἀποστελ(ῶν) sic *m* || 3 στυτικὰς Cas. : στυπτ- || τιθεμένας Mus. : τιθέμενος || 8/10 habet Eust. 1842, 21 || 10 Ἀφροδίτη : Athenaeum sua memoria fefellit.

éclaircit de beauté le visage [de Pénélope][1]. Que dis-je? il ne les montre pas davantage portant des couronnes, quoique,
f par une comparaison métaphorique, il laisse voir qu'il connaissait la couronne. Exemples :

L'île qu'une mer sans limites ceignait de sa couronne (*Odyssée* 10, 195) et (*Iliade* 13, 736) :

Car de toutes parts autour de toi une couronne de guerre flambe.

Il faut observer aussi que, dans l'*Odyssée*, il fait laver les mains aux personnages avant de prendre de la nourriture, tandis qu'on ne les trouve pas le faisant dans l'*Iliade*. C'est que la vie est, dans l'*Odyssée*, celle de gens ayant du loisir et à qui la paix permet les délicatesses; voilà pourquoi les hommes y soignent leur corps par des bains et des ablutions.
19 C'est aussi pour cela qu'on joue aux dés dans ce monde de l'*Odyssée*, qu'on danse, qu'on joue à la balle. Hérodote n'a pas eu raison de dire (1, 94) que les jeux furent inventés sous le règne d'Atys, à l'occasion d'une famine : les temps héroïques sont plus anciens. Mais dans le monde de l'*Iliade*, les hommes crient quasiment (Pind. fr. 78 B^4 = *Dith.* 7 Puech) :

Ecoute, Alala, fille de Guerre, un prélude aux armes ![2]

34 Qu'Aristonicos de Caryste, le joueur de balle d'Alexandre, reçut des Athéniens le droit de cité à cause de

1. Il y a ici une erreur de mémoire, qui confond plusieurs vers. Voici littéralement le passage homérique (vv. 187-196) : « Alors la déesse aux yeux pers Athénée eut une autre idée encore : verser un doux sommeil à la fille d'Icarios. Celle-ci, s'étant couchée, se mit à dormir, toutes ses jointures relâchées, là sur le lit, et pendant ce temps la divine la dotait de dons immortels, pour qu'elle eût les regards des Achéens. Elle éclaircit d'abord son beau visage d'une beauté ambrosienne, la même dont s'enduit la Cythérée à belle couronne, lorsqu'elle va rejoindre le chœur des Charites; et elle la fit alors plus blanche que l'ivoire scié. »

2. Fragment, et probablement début, d'un dithyrambe (Di. 7 éd. Puech) de Pindare. — *Alala* est un cri de guerre.

καίτοι τῷ ἐκ τῆς μεταφορᾶς ὁμοιώματι σημαίνεται ὅτι ᾔδει f
τὸν στέφανον. Φησὶ γοῦν·

Νῆσος, ἣν πέρι πόντος ἀπείριτος ἐστεφάνωται

καί· .

Πάντῃ γάρ σε ⟨περὶ⟩ στέφανος πολέμοιο δέδηε.

Παρατηρητέον δὲ καὶ ὅτι ἐν μὲν Ὀδυσσείᾳ ἀπονιζομένους τὰς χεῖρας ποιεῖ πρὶν μεταλαβεῖν τροφῆς, ἐν Ἰλιάδι δὲ τοῦτο ποιοῦντας οὐκ ἔστιν εὑρεῖν. Σχολαζόντων γὰρ βίος ὁ ἐν Ὀδυσσείᾳ καὶ διὰ τὴν εἰρήνην τρυφώντων· διὸ οἱ ἐνταῦθα ἐθεράπευον τὸ σῶμα διὰ λουτρῶν καὶ κατανιμμάτων. Διὰ τοῦτο καὶ ἀστραγαλίζουσιν ἐν ταύτῃ τῇ πολιτείᾳ 19
καὶ ὀρχοῦνται καὶ σφαιρίζουσιν. Ἡρόδοτος δὲ οὐ καλῶς εἴρηκεν ἐπὶ Ἄτυος διὰ λιμὸν εὑρεθῆναι τὰς παιδιάς· πρεσβεύει γὰρ τοῖς χρόνοις τὰ ἡρωϊκά. Οἱ δ' ἐν τῇ Ἰλιακῇ πολιτείᾳ μονονοὺ βοῶσι·

Κλῦθ' Ἀλαλά, Πολέμου θύγατερ,
ἐγχέων προοίμιον.

34 Ὅτι Ἀριστόνικον τὸν Καρύστιον, τὸν Ἀλεξάνδρου σφαιριστήν, Ἀθηναῖοι πολίτην ἐποιήσαντο διὰ τὴν τέχνην καὶ ἀνδριάντα ἀνέστασαν. Τὰς γὰρ βαναύσους τέχνας

f 3 νῆσος ἣν *m* : νῆσον τὴν Hom. || ἐστεφάνωται sic *m* : ἐστεφάνωτο Hom. || 5 περὶ ex Hom. restit. : om. *m* || πολέμοιο Hom. : -μοις || 6 παρατηρητέον..... 19a4 τὰ ἡρωϊκά cf. Eustathius 1401, 39 || παρατηρητέον *C* et [-ηρητ.] *B* : περιτορητέον *E* || μὲν om. *E* || ἀπονιζομένους Musurus . ἀπονιζομέν(ου) p.n. *C* ἀπονιζομ'.ν. *E* ἀπονιζόμ.ν. *B* || 7 τροφῆς *C* : τροφ(εῖς) *E* || 9 τρυφώντων *E* : τρυφόντων *CB*.

19 a 2 καλῶς *CE* : καλὸς *B* || 6/7 habet Eustathius 994, 59 ex Ath. epitome || 6 κλῦθ' Eust. : κλῦσθ' [κ in ras. *C*] *m* || ἀλαλὰ *E*mg [αλ-] Eust. : ἀλλὰ *m* || 8 Ἀριστόνικον... 9 σφαιριστήν (Suidas 1 s. ὄρχησις 2 s. χορεία) Eustathius 1601, 41 (Ptolem. Chenn. ap Phot. 190) || 9 σφαιριστήν *m* Eust. falso Ἀλέξανδρον τὸν Καρύστιον memorans (σφαιριστής Suid. 1) : (συσφαιριστής Suid. 2) || Ἀθηναῖοι Eust. : ἀθην(ῶν) *C* ἀθ.ν(ῶν) *E* ἀθην͂ *B* || ἐποιήσαντο Coray cl. Eust. ποιησάμενοι : ἐποίησε *m* || 10 ἀνέστασαν tolerandum cf. 19e4 : Schw. ἀνέστησαν [cl. Eust. ἀναστήσαντες] || βαναύσους *CB* : -σεις *E*.

son art et qu'ils lui élevèrent une statue. Les arts manuels,
b en effet, étaient beaucoup plus estimés chez les Grecs de l'âge postérieur que les idées, fruit de l'éducation. Ainsi les habitants d'Hestiaia-Oréos [1] érigèrent à l'escamoteur [2] Théodoros dans leur théâtre une statue de bronze, jeton en main; de même les Milésiens au cithariste Archélaos. A Thèbes, il n'y a pas d'effigie de Pindare, mais une du chanteur Cléon, qui porte cette inscription (*Anth. Gr.*, App. Cougny I, 69) :

C'est ici le fils de Pythéas, Cléon, le chantre thébain qui
c *des mortels ceignit le plus de couronnes sur sa tête et dont le renom s'étend au ciel. Salut, Cléon, qui de Thèbes, ta patrie, as accru la gloire encore.*

Au bas de la statue de ce Cléon, lorsqu'Alexandre, détruisant Thèbes... [3], conte Polémon (fr. 25 M. III 122), un fugitif déposa de l'or dans le manteau, qui était creux; à la restauration de la ville il revint et retrouva son or [4] au bout de trente ans [5]. L'artiste en imitations [6] Hérodotos, au dire d'Hégésandros (fr. 13 M.IV 416), et le danseur Archélaos étaient auprès du roi Antiochus [7] les plus honorés de ses
d amis. D'ailleurs, Antiochus son père avait fait des fils du flûtiste Sostratos [8] ses gardes du corps.

35 On admirait en Grèce et à Rome le forain Matréas [9] d'Alexandrie; celui-là prétendait nourrir une bête qui se mange elle-même, en sorte que l'on cherche encore aujourd'hui ce que c'est que la bête de Matréas. Il rédigea aussi des problèmes parodiés de ceux d'Aristote, dont il

1. Pausanias VII 26, 4 nous apprend que beaucoup de gens continuaient à se servir du nom d'Hestiaia pour désigner la ville située sur la côte N. de l'Eubée, en face d'Andron [Fano], quoiqu'elle eût été appelée Oréos (auj. Oréï), lorsqu'après 445 une clérouquie athénienne y fut établie. Les mêmes sont donc habitants d'Hestiaia et d'Oréos, d'où le trait d'union remplaçant καί dans notre traduction. Sur ce double nom, cf. d'ailleurs Strabon p. 445-446.

2. Ψηφοκλέπτης, escamoteur qui opérait avec les jetons ou les cailloux dont on se servait pour les calculs.

Ἕλληνες ὕστερον περὶ πλείστου μᾶλλον ἐποιοῦντο ἢ τὰς b
κατὰ παιδείαν γινομένας ἐπινοίας. Ἑστιαιεῖς γοῦν καὶ Ὠρεῖται Θεοδώρου τοῦ ψηφοκλέπτου ἐν θεάτρῳ χαλκῆν εἰκόνα ἀνέθηκαν ψῆφον κρατοῦσαν· ὡς δ' αὔτως Μιλήσιοι Ἀρχελάου τοῦ κιθαριστοῦ. Ἐν δὲ Θήβαις Πινδάρου μὲν οὐκ ἔστιν εἰκών, Κλέωνος δὲ τοῦ ᾠδοῦ, ἐφ' ἧς ἐπιγέγραπται·

Πυθέα υἱὸς ὅδ' ἐστὶ Κλέων Θηβαῖος ἀοιδός,
ὃς πλείστους θνητῶν ἀμφέθετο στεφάνους
κρατὸς ἐπὶ σφετέρου, καί οἱ κλέος οὐρανόμηκες. c
Χαῖρε, Κλέων, Θήβας πατρίδ' ἐπευκλείσας.

Ὑπὸ τούτου τὸν ἀνδριάντα, ὅτε Ἀλέξανδρος τὰς Θήβας κατασκάπτων....., φησὶ Πολέμων φεύγοντά τινα χρυσίον εἰς τὸ ἱμάτιον κοῖλον ὂν ἐνθέσθαι, καὶ ἀνοικιζομένης τῆς πόλεως ἐπανελθόντα εὑρεῖν τὸ χρυσίον μετὰ ἔτη τριάκοντα. Ἡρόδοτος δὲ ὁ λογόμιμος, ὥς φησιν Ἡγήσανδρος, καὶ Ἀρχέλαος ὁ ὀρχηστὴς παρὰ Ἀντιόχῳ τῷ βασιλεῖ μάλιστα ἐτιμῶντο τῶν φίλων. Ὁ δὲ πατὴρ αὐτοῦ Ἀντίοχος τοὺς d
Σωστράτου τοῦ αὐλητοῦ υἱεῖς σωματοφύλακας ἐπεποίητο.

35 Ἐθαυμάζετο δὲ παρ' Ἕλλησι καὶ Ῥωμαίοις Ματρέας ὁ πλάνος ὁ Ἀλεξανδρεύς, ὃς ἔλεγε καὶ θηρίον τρέφειν ὃ αὐτὸ ἑαυτὸ κατεσθίει· ὡς καὶ ζητεῖσθαι μέχρι νῦν τὸ Ματρέου θηρίον τί ἐστι. Ἐποίησε δ' οὗτος καὶ παρὰ τὰς Ἀριστοτέλους ἀπορίας καὶ ἀνεγίνωσκε δημοσίᾳ· Διὰ τί ὁ

b 2 γοῦν Dindorf: οὖν || forte ante καὶ restituendum οἱ cf. Paus. 7, 26, 4 || 3 θεάτρῳ *B* Eust. θεάτρ. *E*: θατέρῳ *C* || 6/7 ἐπιγέγραπται: *CB*: περιγέγραπται *E* || 8 πυθέα *EB*: πυθία *C* || **c** 2 πατρίδ': πατρίδα *m* || 3 ὅτε *EB*: ὅτι *C* || 4 lacunam indicavit Kaibel || 4 χρυσίον *EB* [χρυ'(ον) et sic l. 6]: χρόνον *C* || 5 ἀνοικιζομένης Wil.: συνοικ- [συνοικιζόμενον *B*] || 6 χρυ'ον *CB* [qui s. χρυσίον tot. litt.] || ἔτη *CB*: ἔτυ rub. p. n. *E* || τριάκοντα: λ *E* λ' *B* || 8 παρὰ *CBE*[2mg]: περὶ *E* || **d** 3 Ἐθαυμάζετο... e 1 ὀργίζεται δ' οὔ cf. Eustathius 1382, 40 Suidas s. Ματρέας || δὲ om. *C* || 4 θηρίον *EB*: θηρίον τι *C* || 5 τὸ om. *C* || 6 ματρέου *CE*: μητρέου *B* || ἐστι *CB*: ἐστιν *E* || παρὰ *CB*: περὶ *E* Suidas.

faisait des lectures en public : Pourquoi le soleil se plonge, mais ne plonge pas ; Pourquoi les éponges boivent, mais ne s'enivrent pas ; Pourquoi les tétradrachmes font la paie, mais
e non la guerre[1]. Les Athéniens firent don à Potheinos le montreur de marionnettes[2] de la baraque[3] d'où les acteurs d'Euripide sortaient en proie à l'inspiration. Les Athéniens encore dressèrent la statue d'Eurycleidès[4] dans le théâtre avec celle d'Eschyle. On admirait également le thaumaturge Xénophon[5], qui laissa un disciple : Cratisthène de Phlionte ; celui-ci faisait jaillir spontanément du feu[6] et machinait
f beaucoup d'autres apparitions par lesquelles il faisait perdre l'esprit aux gens. Tel était aussi l'illusionniste Nymphodore[7], qui, ayant eu maille à partir avec les habitants de Rhégion, à ce que dit Douris (fr. 44 M. II 480), fut le premier[8] qui les railla de leur poltronnerie[9]. Le bouffon Eudicos se fit une réputation à mimer les luttes à main plate et à coups de poing, au dire d'Aristoxène (fr. 48 M. II 284). Straton de Tarente se faisait admirer en mimant les dithyrambes. C'était les citharédies que mimait cet Oinonas venu d'Italie, qui mettait aussi en scène un Cyclope gazouillant[10] et un Ulysse naufragé faisant des solécismes, au dire du même.

Diopeithès de Locres, à ce que raconte Phanodémos (fr. 19 M. I 369), étant allé à Thèbes, se mettait une ceinture d'outres remplies de vin et de lait et, en les pressant, prétendait faire remonter le liquide de son estomac. De pareils artifices faisaient aussi la réputation de Noémon le caractériste[11]. Ont été en renom auprès d'Alexandre d'autres montreurs de curiosités : Scymnos de Tarente, Philistidès de Syracuse, Héracleitos de Mitylène[12]. Il y a eu aussi des

1. On voit qu'il s'agit de simples jeux de mots. Le premier se comprend de lui-même. Le second met en opposition le verbe συμπίνειν (boire ensemble), qui s'emploie métaphoriquement, et le sens propre de συγκωθωνίζειν, boire dans les larges coupes appelées *cothons* (cf. Ath. XI 483a). Le troisième joue sur le double sens de καταλλάττεται, qui se dit de l'« échange » d'une monnaie et de la « réconciliation » des animosités. J'ai essayé de substituer à ce dernier un calembour qui ne fût pas moins insipide.

ἥλιος δύνει μὲν κολυμβᾷ δ' οὔ; καὶ Διὰ τί οἱ σπόγγοι συμπί-
νουσι μὲν συγκωθωνίζονται δ' οὔ; καὶ ⟨Διὰ τί⟩ τὰ τετρά-
δραχμα καταλλάττεται μὲν ὀργίζεται δ' οὔ; Ἀθηναῖοι δὲ e
Ποθεινῷ τῷ νευροσπάστῃ τὴν σκηνὴν ἔδωκαν ἀφ' ἧς
ἐνεθουσίων οἱ περὶ Εὐριπίδην. Ἀθηναῖοι δὲ καὶ Εὐρυκλείδην
ἐν τῷ θεάτρῳ ἀνέστησαν μετὰ τῶν περὶ Αἰσχύλον. Ἐθαυ-
μάζετο δὲ καὶ Ξενοφῶν ὁ θαυματοποιός, ὃς μαθητὴν
κατέλιπε Κρατισθένη τὸν Φλιάσιον· ὃς πῦρ τε αὐτόματον
ἐποίει ἀναφύεσθαι καὶ ἄλλα πολλὰ φάσματα ἐτεχνᾶτο,
ἀφ' ὧν ἐξίστα τῶν ἀνθρώπων τὴν διάνοιαν. Τοιοῦτος f
ἦν καὶ Νυμφόδωρος ὁ θαυματοποιός, ὃς προσκρούσας
Ῥηγίνοις, ὥς φησι Δοῦρις, εἰς δειλίαν αὐτοὺς ἔσκωψε
πρῶτος. Εὔδικος δὲ ὁ γελωτοποιὸς ηὐδοκίμει μιμούμενος
παλαιστὰς καὶ πύκτας, ὥς φησιν Ἀριστόξενος. Στράτων
δ' ὁ Ταραντῖνος ἐθαυμάζετο τοὺς διθυράμβους μιμούμενος·
τὰς δὲ κιθαρῳδίας οἱ περὶ τὸν ἐξ Ἰταλίας Οἰνωνᾶν, ὃς καὶ 20
Κύκλωπα εἰσήγαγε τερετίζοντα καὶ ναυαγὸν Ὀδυσσέα
σολοικίζοντα, ὁ αὐτός φησι. Διοπείθης δὲ ὁ Λοκρός, ὥς
φησι Φανόδημος, παραγενόμενος εἰς Θήβας, καὶ ὑποζων-
νύμενος οἴνου κύστεις μεστὰς καὶ γάλακτος καὶ ταύτας
ἀποθλίβων ἀνιμᾶν ἔλεγεν ἐκ τοῦ στομάχου. Τοιαῦτα ποιῶν
ηὐδοκίμει καὶ Νοήμων ὁ ἠθολόγος. Ἔνδοξοι δ' ἦσαν καὶ
παρ' Ἀλεξάνδρῳ θαυματοποιοὶ Σκύμνος ὁ Ταραντῖνος,

d 9 διὰ τί add. nos ut l. 7 et 8. || **e** 3 Ἀθηναῖοι... 4 Αἰσχύλον om. *E* || 4 ἀνέστησαν *E*: ἀνέστασ(αν) *C* [ubi ante σ leg. α in ras. pro η] *B* || 4/f 4 Ἐθαυμάζετο.... πρῶτος habet Eustathius 1503 || 6 κρατισθένη [ν in fine exp.] E^{c}: κρατισθένην E^{ac} κρατισθέν. *CB* || φλιάσιον *CB*: φλάσιον *E* || **f** 2 προσκρούσας *CB*: προκ- *E* || 4 post γελωτοποιός *E* habet ποι cum α superscripto, quae lectio parum liquet || post μιμούμενος habet *E* τὰς δὲ expunct. [ex l. 7].

20 a 1 οἰνωνᾶν sic *m* || 2 ναυαγὸν *C*: ναυκ(ὸν) [σ s. υ] *E* quod parum liquet (cf. notam gall.) ναυαν(ὸν) sic p. n. *B* || 4 περιγ- [ι ex ref.] *E* || 5 κύστεις *E*: κύστ(αις) *CB* || 6 ἐκ *CB*: om. *E* || στομάχου Herw.: στόματος || τοιαῦτα... ἠθολόγος om. *E* || 7 νοήμ. *C*: νοη lac. 3 litt. *B* || ἠθ⟨ολόγος⟩ Bergk coll. Diod. Sic. 20, 63, 2; Plut. *Qu. conv.* 673b ut vulgatam lectionem expleret: ἠθ [spatio vacuo relicto] *B* ἠθαλη (cp.) p.n. *C*.

forains célèbres, dont Céphisodore et Pantaléon[1]. Le farceur
b Philippos est mentionné par Xénophon (*Banquet*, I 11).

36 Définition[2] : il appelle Rome une « assemblée populaire du monde ». Il dit aussi qu'on ne tirerait pas loin du but en disant que la ville de Rome est un « abrégé du monde[3] », car on y peut d'un coup voir réellement installées toutes les cités, et la plupart avec leur caractère propre, telles que la « ville d'or » des Alexandrins, la « belle ville » des Antiochiens, la « ville splendide » des Nicomédiens[4], et en outre (fr. adesp. 44 Kock) :

La plus brillante de toutes les cités que Zeus produit au jour[5],

c je veux dire Athènes. Ce n'est pas d'un jour que j'aurais trop peu pour énumérer les cités ajointées dans la ville-univers des Romains, c'est de tous les jours qui se comptent dans l'année, tant elles sont. En effet, des nations entières y sont réunies[6], comme celles des Cappadociens, des Scythes[7], des gens du Pont et beaucoup d'autres encore. Tous ces peuples donc, le suffrage universel du monde, ont donné au danseur philosophe[8] de notre temps, dit-il[9], le surnom de Memphis[10], assimilant le mouvement qu'il obtient de son corps à la plus antique et la plus royale des villes, dont Bacchylide dit (fr. 39 B⁴) :

d *Memphis exempte d'orages et le Nil plein de joncs.*

1. « Forain » ne traduit pas mal πλάνος, quand il s'agit de ces errants, à la fois charlatans, jongleurs et malhonnêtes, dont sont ici montrés deux individus typiques. Certes, à côté de Pantaléon, pâlit un peu Céphisodore. On le retrouve néanmoins au livre XIV (615^{c-f}) non loin de l'autre qu'a rendu fameux un plaidoyer de Lysias contre lui, plus une charge à fond dans le discours du même contre Théomnestos (§. 5) en 383. Ils étaient d'Athènes l'un et l'autre.

2. Les interlocuteurs s'étaient ingéniés à chercher une définition analogue, par exemple, à la collection de brèves formules attribuées à Platon. Ce qui suit est destiné à expliquer ce qui justifie cette formule, reprise plus bas c 7.

3. Nous savons par Galien (V ed. Bas. p. 585) que c'est un mot du rhéteur Polémon.

4. Je ne trouve aucun renseignement ni topographique, ni historique, sur ces « villes », c'est-à-dire ces quartiers à part

Φιλιστίδης ὁ Συρακούσιος, Ἡράκλειτος ὁ Μιτυληναῖος. Γενόνασι δὲ καὶ πλάνοι ἔνδοξοι, ὧν Κηφισόδωρος καὶ Πανταλέων. Φιλίππου δὲ τοῦ γελωτοποιοῦ Ξενοφῶν μνη- b
μονεύει.

36 Ὅρος· « οἰκουμένης δῆμον » τὴν Ῥώμην φησί. Λέγει δὲ καὶ ὅτι οὐκ ἂν τις σκοποῦ πόρρω τοξεύων λέγοι τὴν Ῥώμην πόλιν « ἐπιτομὴν τῆς οἰκουμένης » ἐν ᾗ συνιδεῖν ἔστιν ὄντως πάσας τὰς πόλεις ἱδρυμένας, καὶ κατ᾽ ἰδίαν δὲ τὰς πολλάς, ὡς Ἀλεξανδρέων μὲν τὴν χρυσῆν, Ἀντιοχέων δὲ τὴν καλήν, Νικομηδέων δὲ τὴν περικαλλῆ, προσέτι τε

τὴν λαμπροτάτην πόλεων πασῶν ὁπόσας ὁ Ζεὺς ἀναφαίνει,

τὰς Ἀθήνας λέγω. Ἐπιλείποι δ᾽ ἂν με οὐχ ἡμέρα μία c
ἐξαριθμούμενον τὰς ἐν τῇ Ῥωμαίων οὐρανοπόλει [Ῥώμῃ] ἀρθμουμένας πόλεις, ἀλλὰ πᾶσαι αἱ κατὰ τὸν ἐνιαυτὸν ἀριθμούμεναι, διὰ τὸ πλῆθος. Καὶ γὰρ ὅλα ἔθνη ἀθρόως αὐτόθι συνῴκισται, ὡς τὸ Καππαδοκῶν καὶ Σκυθῶν καὶ Ποντικῶν καὶ ἄλλων πλειόνων. Οὗτοι οὖν πάντες, ὁ σύμπας δῆμος τῆς οἰκουμένης, τὸν ἐφ᾽ ἡμῖν, φησί, φιλόσοφον ὀρχηστὴν Μέμφιν ἐκάλεσαν, ἀπεικάζοντες τὴν διὰ τοῦ σώματος αὐτοῦ κίνησιν τῇ τῶν πόλεων ἀρχαιοτάτῃ καὶ βασιλικωτάτῃ, περὶ ἧς Βακχυλίδης φησί·

Τὴν ἀχείμαντόν τε Μέμφιν d
καὶ δονακώδεα Νεῖλον.

b 1 φιλίππου *CB* Xen.: φιλιππίδου *E* || 3 aliter interpungentes de obscuritate querebantur || 4 σκοποῦ *CB*[c]: σκοπεῖ *E* σκοπῇ *B*[ac] || λέγοι *EB*: λέγει *C* || 5 resp. Suidas s. Ῥώμη || συνειδεῖν *E* || 6 ὄντως Meineke: οὕτως || 7 δὲ *C*: μὲν *EB* || 8 νικομηδέων: νικομηδ *CE* -δαί(ων) *B* || περικαλ. sic *C*: -καλέα *B* -καλ(ῆν) *E* || 10 λαμπροτάτην *CBE*[c] (cp): λαμπρότητα *E* || πόλεων *E*: πόλιν *CB* || πασῶν Mus.: πᾶσαν || c 1 ἐπιλείποι Mus. ἐπιλείπ. *EB*: ἐπιλείπῃ *C* || με Dindorf: γε || 2 Ῥώμῃ del. Bothe || 3 ἀρθμουμένας nos: ἀριθμ- || 6 ποντικῶν cf. Dittenberger *Herm.* 1907 1 sqq. || 8 ἐκάλεσαν *C*: ἐκάλεσ(εν) *EB* || ἀπεικάζοντες nos: ἀπαρχαΐζοντες || 9 habet Eustathius 864, 22 || 9/10 ἀρχαιοτάτῃ καὶ βασιλικωτάτῃ Madvig: -οτέρα καὶ -ωτέρα.

Cet homme nous fait voir ce qu'est la philosophie pythagoricienne, puisqu'avec son silence il nous communique en clair toute chose aussi nettement que les gens qui se targuent d'enseigner les arts de la parole.

37 La danse à sa manière, celle qu'on appelle la danse
tragique[1], eut pour premier introducteur Bathylle d'Alexan-
drie qui, d'après Séleucos, dansait « selon les lois »[2]. Ce sont,
au dire d'Aristonicos[3], ce Bathylle, et Pylade, duquel il existe
e d'ailleurs un traité de la Danse, qui composèrent la danse
italique[4] en réunissant la danse comique appelée *cordax,* la
tragique, dite *emmeleia*; et la satyrique, dite *sikinnis* (d'où,
le nom de sikinnistes donné aux satyres), dont l'inventeur
fut un barbare appelé Sikinnos. D'autres disent que ce
Sikinnos était un Crétois. Or, la danse de Pylade était
majestueuse, pathétique et de grand effort ; celle de Bathylle
était plus gaie, car il donnait jusqu'à une sorte d'hyporchème[5].

Sophocle, outre qu'il était né beau de figure, avait appris,
f étant encore enfant, et la danse et la musique à l'école de
Lampros[6]. Le fait est qu'après la bataille navale de Salamine,
il dansa autour d'un trophée, nu, oint de parfums, en
s'accompagnant de la lyre; d'autres disent qu'il était en
drapé. Faisant répéter son *Thamyris*[7], c'est lui-même qui
tenait la cithare. Il excella au jeu de balle quand il donna
sa *Nausicaa*.

juxtaposés dans Rome et peuplés par des « colonies » d'originaires de cités importantes. Les qualificatifs de chacune doivent avoir été tirés d'auteurs que citait, ou au moins mentionnait l'Athénée complet.

1. Sur cette danse, qui remplaça, pour ainsi dire, la tragédie, voir Friedlænder, *Mœurs romaines*, trad. Ch. Vogel, t. II p. 216 ss, 226 ss.

2. C'est-à-dire sans s'écarter des lois de la tragédie. On retrouve cet éloged ans l'épigramme de Boéthos (*Anth. Pal.* IX 248; cf. celle d'Antipater daus l'App. de Planude 290) à propos de Pylade, qui a « dansé Dionysos » ὀρθὰ κατὰ τραγικῶν τέθμια μουσοπόλων. Comparer aussi l'inscription publiée dans REG IV (1890) p. 174 : διὰ τῆς τραγικῆς εὐρύθμου κινήσεως. Il faut donc se garder ici dc modifier le texte des mss.

Οὗτος τὴν Πυθαγόρειον φιλοσοφίαν ἐπιδείκνυσιν ἥτις
ἐστί, μετὰ σιωπῆς πάνθ' ἡμῖν ἐμφανίζων σαφῶς ᾗ οἱ
τῶν λόγων τέχνας ἐπαγγελλόμενοι διδάσκειν.

37 Τῆς δὲ κατὰ τοῦτον ὀρχήσεως τῆς τραγικῆς καλου-
μένης πρῶτος εἰσηγητὴς γέγονε Βάθυλλος ὁ Ἀλεξανδρεύς,
ὅν φησιν « νομίμως » ὀρχήσασθαι Σέλευκος. Τοῦτον τὸν
Βάθυλλόν φησιν Ἀριστόνικος καὶ Πυλάδην, οὗ ἐστι καὶ
σύγγραμμα περὶ ὀρχήσεως, τὴν Ἰταλικὴν ὄρχησιν συστή- e
σασθαι ἐκ τῆς κωμικῆς, ἣ ἐκαλεῖτο « κόρδαξ, » καὶ τῆς
τραγικῆς, ἣ ἐκαλεῖτο « ἐμμέλεια » καὶ τῆς σατυρικῆς, ἣ
ἐλέγετο « σίκιννις » (διὸ καὶ οἱ σάτυροι « σικιννισταί »), ἧς εὑ-
ρετὴς Σίκιννός τις βάρβαρος. Οἱ δέ φασιν ὅτι Κρὴς ἦν ὁ
Σίκιννος. Ἦν δὲ ἡ Πυλάδου ὄρχησις ὀγκώδης παθητική τε
καὶ πολύκοπος, ἡ δὲ Βαθύλλειος ἱλαρωτέρα· καὶ γὰρ ὑπόρ-
χημά τι τοῦτον διατίθεσθαι.

Σοφοκλῆς δέ, πρὸς τῷ καλὸς γεγενῆσθαι τὴν ὥραν, ἦν
καὶ ὀρχηστικὴν δεδιδαγμένος καὶ μουσικὴν ἔτι παῖς ὢν παρὰ f
Λάμπρῳ. Μετὰ γοῦν τὴν ἐν Σαλαμῖνι ναυμαχίαν περὶ
τρόπαιον γυμνὸς ἀληλιμμένος ἐχόρευσε μετὰ λύρας· οἱ δὲ
ἐν ἱματίῳ φασί. Καὶ τὸν Θάμυριν διδάσκων αὐτὸς ἐκι-
θάριζεν· ἄκρως δὲ ἐσφαίρισεν ὅτε τὴν Ναυσικάαν ἔθηκε.

Τῆς δὲ Μέμφιδος ὀρχήσεως ἤρα κἂν Σωκράτης ὁ σοφὸς
⟨ὃς⟩ καὶ πολλάκις καταλαμβανόμενος ὀρχούμενος, ὥς φησι

d 4 ᾗ nos : ἤ || 7 γέγονε *EB* : γέλονε *C* || Βάθυλλος.... e 6 Σίκιννος habet Eustathius 1942, 3-8 || ἀλεξανδρεὺς *CB* Eust. : ὁ ἀλεξανδρεὺς *E* || 8 νομίμως seruandum cf. inscr. *REG* IV 174 ; *AP* 9, 248, 3 sq. || 9 Ἀριστόνικος Eust. : ἀριστό- *C* ἀριστο˜. [an Ἀριστοκλῆς uoluit ?] *E* ἀριστ lac. 3 litt. *B* || e 3 ἐκαλεῖτο *CB* : καλεῖτο *E* || 5 σίκιννός *C* : μίκιννός *EB* || 6/8 cf. Plut. *Qu. conv.* 7, 8, 3 p. 711^{f} || 7 πολύκοπος seruandum : πολυπρόσωπος Plut. || 7/8 ὑπόρχημά τι *m* : ὑπορχήματος Plut. || τοῦτον *CB* : τοῦτο *E* || f 1 δεδιδαγμένος *CB* : -νη sic *E* || 3 ἐχόρευσε *CE* : -ευε *B* || 4 ἱματίῳ : ἱματ'- *EB* ἱματίοις *C* || φασὶ Cas. : φησὶ || Θάμυριν : in uno hoc loco forma (attica cf. Cyrill. *Anecd. Par.* IV, p. 183, 14) apud Ath. apparet : alibi Θαμύρας (dat. -ρᾳ) 175^{f} ; 183e : 637^{a} || 4-5 ἐκιθάριζεν *B* : -σεν *C* extrema om. *E* || 5 ἔθηκε seruandum uid. || 6 κἂν nos : καὶ || 7 ὃς add. nos || ὀρχούμεν(ος) *E* : -μενον *C* -μεν. *B*.

Pour en revenir à la danse de Memphis, elle eût eu un amateur jusqu'en Socrate le sage, qui, plusieurs fois
21 surpris à danser, à ce que raconte Xénophon (*Banquet* II 16) disait à ses amis que la danse était un exercice de tous les membres. On disait *orcheisthai* pour « s'agiter » et « s'exciter ». Anacréon (fr. 69 B[4]) :

Les filles de Zeus, à la belle chevelure, se murent en cadence (òrchêsanto) *avec légèreté*[1].

Ion (fr. 50 N[2]) :

A l'inattendu, tu t'es monté la tête (òrchêsai) *davantage.*

38 Hermippos dit (fr. 43 M. III 46) que Théophraste arrivait à la Promenade[2] à l'heure dite, brillant d'huile à la suite d'exercices gymnastiques ; il s'asseyait alors et faisait sa conférence sans s'interdire quelque mouvement ou quelque
b attitude que ce fût. Et un jour, faisant l'imitation d'un gourmand, il tirait la langue et se léchait les lèvres.

¶ Un autre souci des anciens était d'endosser leur vêtement dans les règles et ils se moquaient de ceux qui ne le faisaient pas. Platon dans le *Théétète* (175[e]) : « Gens capables[3] d'accomplir tous les services avec promptitude et entrain, mais qui ne savent ni rejeter le pli du manteau sur l'épaule gauche[4] en hommes libres, ni prendre le ton convenable de voix pour célébrer comme il faut la vie des dieux et des hommes bienheureux. » Sappho (fr. 70 B[4] = 65 R) se moque d'une Andromèda :

c *Qui est, ô rustique, celle qui enchante ton esprit*[5], *ne sachant pas tirer son drapé sur ses chevilles ?*

1. On est amené à imaginer une fêtes où les Muses viennent prendre part. Est-ce dans l'Olympe, est-ce sur terre ? Les paris sont ouverts.

2. Dans les jardins du Lycée. Il est à remarquer qu'il y avait un gymnase dans le Lycée (*Sylloge*[3] 124, 20).

3. Le tour du texte de Platon est légèrement modifié.

4. Et non le contraire, comme on traduit souvent. Ἐπιδέξια ou ἐπὶ δεξιά marque le mouvement de droite à gauche devant soi, qui débute en écartant la main vers la droite. Voir les

Ξενοφῶν, ἔλεγε τοῖς γνωρίμοις παντὸς εἶναι μέλους τὴν ὄρχησιν γυμνάσιον. Ἔταττον γὰρ τὸ « ὀρχεῖσθαι » ἐπὶ τοῦ κινεῖσθαι καὶ ἐρεθίζεσθαι· Ἀνακρέων· 21

Καλλίκομοι κοῦραι Διὸς ὠρχήσαντ' ἐλαφρῶς.

Ἴων·

Ἐκ τῶν ἀέλπτων μᾶλλον ὤρχησαι φρένας.

38 Ἕρμιππος δέ φησι Θεόφραστον παραγίνεσθαι εἰς τὸν περίπατον καθ' ὥραν λαμπρὸν καὶ ἐξησκημένον, εἶτα καθίσαντα διατίθεσθαι τὸν λόγον οὐδεμιᾶς ἀπεχόμενον κινήσεως οὐδὲ σχήματος ἑνός· καί ποτε, ὀψοφάγον μιμούμενον, ἐξείραντα τὴν γλῶσσαν περιλείχειν τὰ χείλη. b

¶ Ἔμελε δὲ αὐτοῖς καὶ τοῦ κοσμίως ἀναλαμβάνειν τὴν ἐσθῆτα καὶ τοὺς μὴ τοῦτο ποιοῦντας ἔσκωπτον. Πλάτων ἐν Θεαιτήτῳ· « Πάντα δυναμένους ὀξέως τε καὶ τορῶς διακονεῖν, ἀναβάλλεσθαι δὲ οὐκ ἐπισταμένους ἐπιδέξι' ἐλευθερίως οὐδ' ἁρμονίαν λόγων λαβόντας ὀρθῶς ὑμνῆσαι θεῶν τε καὶ ἀνθρώπων εὐδαιμόνων βίον. » Σαπφὼ περὶ Ἀνδρομέδας σκώπτει·

Τίς δ', ἀγροιῶτι, τὶν θέλγει νόον, c
οὐκ ἐπισταμένη τὰ βράκε' ἕλκειν ἐπὶ τῶν σφυρῶν;

21 a 1 μέλους *C* : μέρ(ους) *E* μέρ. *B* || 2 γὰρ : An γοῦν ? || 4 habet Eustathius 1942, 4 || 6 ὤρχησαι Meineke : -σε || 7 παραγίνεσθαι *CB* : περιγ- *E* || 9 ἀπεχόμενον *C* : ἀπεχομ.ν. *E* ἀπεχόμενος *B* || b 2 ἐξείραντα Küster ap. Schw. ad loc. cf. 89b : ἐξάρ- || 3/7 Suidas ἀναλαμβάνειν || 3 ἔμελε *E*c : ἔμελλε *CE*ac*B* Suid. || 5/6 δυναμένους... ἐπισταμένους *tr.* mutata orationis Platonicae forma ubi gen. -νου bis reperitur || 5 ὀξέως τε καὶ τορῶς : τορῶς τε καὶ ὀξέως Plat. || 6/7 ἐπιδέξι' ἐλευθερίως [ἐπιδαξι ἐλ- sic *C* ἐπιδεξιελ- p.n. *E* ἐπὶ δ' ἐξελευθερί(ως) p.n. *B*] *m* : ἐπιδεξιελευθέρως Suid. ἐπιδέξια ἐλευθέρως Plat. || 7 λαβόντας Suid. : -τα *m* -τος Plato cf. ad 5 || ὑμνῆσαι *m* Plat. : ὑπαντῆσαι Suid. || 7 θεῶν... 8 βίον om. *E* || 9 σκώπτει edunt : σκωπτ'. *C* σκωπτ.τ(α) *EB* σκωπτικώτατα ? || c 1/2 habet Eustathius 1916, 49 || 1 τίς *CB* Eust Max. Tyr. or. 24, 9 : τῆς *E* || ἀγροιῶτι, τὶν nos ex inopia cl. Max. Tyr. ἀγροιῶτιν : ἀγροιώτ.τ. *E* ἀγροιῶτ(ι) *C* ἀγροιῶτις *B* Eust. || 2 βράκεα *m* || ἕλκειν *CB* ἕλκων *E*.

Philétairos (fr. 19 Kock) :

Autour des talons, la robe! Veux-tu la descendre, malheureux, au lieu d'être, en paysan, drapé plus haut que le genou[1]*?*

Hermippos dit (fr. 68 M. III 51) que Théocritos de Chios[2] reprenait comme d'un homme sans éducation la façon dont Anaximène se drapait, et Callistratos, le disciple d'Aristophane [de Byzance], dans un traité, blâme Aristarque de ne pas bien arranger ses vêtements, même ce genre de soin contribuant à prouver une bonne éducation. C'est aussi pourquoi Alexis dit (fr. 263 Kock) :

d *C'est un des points, cela, que je pense indignes d'un homme libre, de marcher disgracieusement dans les rues, quand on peut le faire en beauté. Chose pour laquelle on ne perçoit pas de taxe, qui n'est pas à payer pour l'acquérir d'autrui, mais conférant à qui la pratique je ne sais quel poids de considération, à qui la voit, du plaisir, à la vie sociale quelque ornement; qui donc ne se rendrait acquéreur d'un avantage pareil, prétendant au bon sens ?*

39 Eschyle, lui, ne fut pas seulement l'inventeur de la
e bienséance et de la majesté du costume[3] auxquelles les hiérophantes et les porte-flambeaux[4] ont tâché d'atteindre dans leur habillement; bien souvent il inventait lui-même des figures de danse qu'il rendait aux choreutes.

Chamailéon, par exemple, rapporte (fr. 21 Kœpke) qu'il fut le premier à créer les figures de ses chœurs sans recourir à des maîtres de danse; que d'ailleurs il figurait lui-même les pas des danses aux chœurs et qu'en somme il assumait

monuments figurés et Léon Heuzey, *Hist. du costume antique*, p. 98 s. (qui se trompe d'ailleurs sur la construction grammaticale).

1. Tant copistes que grammairiens se sont efforcés à l'envi d'établir un texte vraiment compréhensible. On conçoit qu'un paysan, pour travailler la terre, dût assurer le libre jeu de ses jambes.

2. Disciple de Métrodore, contemporain d'Alexandre, célèbre par ses épigrammes satiriques contre des philosophes, comme

Φιλέταιρος·

'Αμφὶ πτέρναισι φάρος οὐ καθήσεις, τάλαν,
μηδ' ἀγροίκως ἄνω γόνατος ἀμφέξει;

῞Ερμιππος δέ φησι Θεόκριτον τὸν Χῖον ὡς ἀπαίδευτον μέμφεσθαι τὴν 'Αναξιμένους περιβολήν· Καλλίστρατός τε ὁ Αριστοφάνειος 'Αρίσταρχον ἐν συγγράμματι κακῶς εἴρηκεν ἐπὶ τῷ μὴ εὐρύθμως ἀμπέχεσθαι, φέροντός τι καὶ τοῦ τοιούτου πρὸς παιδείας ἐξέτασιν. Διὸ καὶ ῎Αλεξίς φησιν·

῝Εν γὰρ νομίζω τοῦτο τῶν ἀνελευθέρων d
εἶναι, τὸ βαδίζειν ἀρρύθμως ἐν ταῖς ὁδοῖς,
ἐξὸν καλῶς. Οὗ μήτε πράττεται τέλος
μηδέν τις ἡμᾶς μήτε τιμὴν δόντα δεῖ
ἑτέρων λαβεῖν, φέρει δὲ τοῖς μὲν χρωμένοις
δόξης τιν' ὄγκον, τοῖς δ' ὁρῶσιν ἡδονήν,
κόσμου δὲ τῷ βίῳ⟨τι⟩· τὸ τοιοῦτον γέρας
τίς οὐκ ἂν αὑτῷ κτῷτο φάσκων νοῦν ἔχειν;

39 Καὶ Αἰσχύλος δὲ οὐ μόνον ἐξεῦρε τὴν τῆς στολῆς εὐπρέπειαν καὶ σεμνότητα ἣν ζηλώσαντες οἱ ἱεροφάνται e καὶ δᾳδοῦχοι ἀμφιέννυνται, ἀλλὰ καὶ πολλὰ σχήματα ὀρχηστικὰ αὐτὸς ἐξευρίσκων ἀνεδίδου τοῖς χορευταῖς. Χαμαιλέων γοῦν πρῶτον αὐτόν φησι σχηματίσαι τοὺς χοροὺς ὀρχηστοδιδασκάλοις οὐ χρησάμενον, ἀλλὰ καθ' αὑτὸν τοῖς χοροῖς τὰ σχήματα ποιοῦντα τῶν ὀρχήσεων, καὶ ὅλως πᾶσαν

c 4/5 habet Eustathius 1164, 3 || paeonas agnouit Cobet *N. L.* 30, 1 || 4 ἀμφὶ *CB*: ἀμφὶ κάλλους *E* ἀμφίβαλλε Eust. || πτέρναισι nos: στέρνοις *CB* Eust. στέρν(ων) *E* || 10 παιδείας Mus. : παιδείαν *C* παιδ'. *EB* || d 1/8 habet Suidas s. ἀναλαμβάνειν || 1/2 habet Eustath. 1164, 32 || τοῦτο *CE* : τοῦτον *B* || τῶν *CEB*^c : τὸν *B*^ac || 2 ἀρρύθμως Suid. Eust. : ἀρύθμως *CB* ἀρίθμως *E* || 4 μηδὲ⟨ν τ⟩ις Kuster : μηδεὶς *m* μηδὲν γὰρ Suid. || τιμὴν Suid. [qui μήτε δι' ἑτέρων λαβεῖν τιμὴν δόντας] : μὴν *m* || δόντα Dobrée ad Ar. *Plut.* : -τας *tr.* || δεῖ Cas. : δι' *tr.* || 7 κόσμου nos : κόσμον *CE* κόσμιον *B* || τι add. nos || τοιοῦτον *CB* Suid. -το *E* || 8 αὑτῷ [αὐτὸ] κτῷτο Suid. : κτῶτ. αὐτῶ [αὐτῷ *E*] *m* || e 4 γοῦν Mus. : οὖν || 5 καθ' αὑτὸν Ch. Charitonidas *Mnem.* 1921, 162 : καὶ αὐτόν.

en personne toute la conduite de sa tragédie; aussi jouait-il les rôles de ses pièces avec la vérité voulue. Le fait est qu'Aristophane (fr. 677 et 678 Kock) (c'est chez les Comiques que sont déposés les témoignages concernant les Tragiques)
f fait dire à Eschyle lui-même[1] :

Je figurais moi-même les pas aux chœurs,

et encore :

Les Phrygiens, je le sais, ayant été présent lorsqu'avec Priam ils vinrent racheter son fils mort, faisaient tant et tant de pas comme ceci, par là et par ici[2].

Télésis ou Télestès[3], le maître à danser, fut l'inventeur de nombreuses figures rendant à la perfection les paroles avec les mains[4].

Le musicien Phillis de Délos[5] dit (fr. 3 M. IV 476) que les anciens citharèdes rendaient par leurs jeux de physionomie de petits mouvements, mais davantage avec les pieds, tant
22 de marche que de danse.

Aristoclès dit (fr. 11 M. IV 332) que le danseur d'Eschyle, Télestès, était à ce point maître de son art qu'en dansant *Les Sept contre Thèbes* il rendait l'action visible par sa danse. On dit encore que les poètes anciens, Thespis, Pratinas, Carcinos, Phrynichos, étaient appelés « danseurs », parce que non seulement ils transposaient eux-mêmes l'action de leurs pièces en danse du chœur[6], mais encore, en dehors de leurs propres poèmes, enseignaient la danse à qui voulait.

¶ C'est dans l'ivresse qu'Eschyle composait ses tragédies,
b à ce que prétend Chamailéon (fr. 22 Kœpke). Aussi Sophocle le lui reprochait-il ainsi : « Même quand il fait bien, c'est sans le savoir.[7] »

Anaximène son concitoyen, ou Aristote (Plutarque, *De l'exil* 9, Diogène Laerce V 1, 8 et plus complètement Eusèbe, *Praep.* XV 2). = App. Cougny II 46.

1. Dans une comédie perdue.

2. A qui Eschyle dit-il cela? Peut-être à quelque moqueur qui contestait la vraisemblance de ses pièces, ou de sa tragédie : *Les Phrygiens ou le rachat d'Hector.*

τὴν τῆς τραγῳδίας οἰκονομίαν εἰς ἑαυτὸν περιϊστᾶν.
Ὑπεκρίνετο γὰρ οὖν μετὰ τοῦ εἰκότος τὰ δράματα.
Ἀριστοφάνης γοῦν (παρὰ δὲ τοῖς κωμικοῖς ἡ περὶ τῶν
τραγικῶν ἀπόκειται πίστις) ποιεῖ αὐτὸν Αἰσχύλον λέγοντα· f

Τοῖσι χοροῖς αὐτὸς τὰ σχήματ' ἐποίουν.

καὶ πάλιν·

Τοὺς Φρύγας οἶδα θεωρῶν,
ὅτε τῷ Πριάμῳ συλλυσόμενοι τὸν παῖδ' ἦλθον τεθνεῶτα,
πολλὰ τοιαυτὶ καὶ ταυτηὶ καὶ δεῦρο σχηματίσαντας.

Καὶ Τέλεσις δὲ ἢ Τελέστης ὁ ὀρχηστοδιδάσκαλος πολλὰ
ἐξεύρηκε σχήματα, ἄκρως ταῖς χερσὶ τὰ λεγόμενα δεικνύς.
Φίλλις ὁ Δήλιος μουσικὸς τοὺς ἀρχαίους φησὶ κιθαρῳδοὺς
κινήσεις ἀπὸ μὲν τοῦ προσώπου μικρὰς ἐκφέρειν, ἀπὸ
ποδῶν δὲ πλείους, ἐμβατηρίους καὶ χορευτικάς. Ἀρι- 22
στοκλῆς γοῦν φησιν ὅτι Τελέστης ὁ Αἰσχύλου ὀρχηστὴς
οὕτως ἦν τεχνίτης ὥστε ἐν τῷ ὀρχεῖσθαι τοὺς Ἑπτὰ ἐπὶ
Θήβας φανερὰ ποιῆσαι τὰ πράγματα δι' ὀρχήσεως. Φασὶ δὲ
καὶ ὅτι οἱ ἀρχαῖοι ποιηταί, Θέσπις, Πρατίνας, Καρκίνος,
Φρύνιχος, ὀρχησταὶ ἐκαλοῦντο διὰ τὸ μὴ μόνον τὰ ἑαυτῶν
δράματα ἀναφέρειν εἰς ὄρχησιν τοῦ χοροῦ, ἀλλὰ καὶ ἔξω
τῶν ἰδίων ποιημάτων διδάσκειν τοὺς βουλομένους ὀρχεῖσθαι.

¶ Μεθύων δὲ ἐποίει τὰς τραγῳδίας Αἰσχύλος, ὥς φησι
Χαμαιλέων. Σοφοκλῆς οὖν ὠνείδιζεν αὐτῷ ὅτι « Εἰ καὶ τὰ b
δέοντα ποιεῖ, ἀλλ' οὐκ εἰδώς γε ».

e 7 ἑαυτὸν CB^c αὐτὸν EB^{ac} || περιϊστᾶν *C*: περ⟨ιστ(ᾶν)⟩ *B* περιστᾶν *E* || 8 γὰρ οὖν nos: γοῦν || 9 παρὰ δὲ *CB*: περὶ καὶ *E* || f 1 ἀπόκειται pr. omissum in mg. restituit *E* || Αἰσχύλον fort. delendum || 2 anapaestici tetrametri catalectici pars extrema || σχήματα || 5 συλλυσόμενοι *E*: συλλησ- *C* συλλισσ- *B* || παῖδα || 6 ταυτηὶ nos: τοιαυτὶ || 7 Τελέστης Cas. cl. Eustath. 1255, 46: τελεστὴς *CB* τελετὴς *E* || 8 δεικνύς Meineke: δεικνυούσας || 9 Φίλλις.... 22 a 1 χορευτικάς om. *EB* quae non sunt suo loco || δείλιος *C* || 10 ἐκφέρειν nos: φέρειν.

22 a 2 γοῦν Cas.: οὖν || τελεστὴς || 3 τεχνίτης: desideratur ⟨τέλειος⟩ vel ⟨ἄκρος⟩ nisi τεχνικός scribendum || 4 φανερὰ nos: φανεροὺς *C* φανρ. *B* φᾶναι *E* || 5 Θέσπις Cas.: θεσπίας || Καρκίνος Bentley *Phal. ep.* p. 234: Κρατῖνος quod nomen del. Arnoldt ut uar. lect. pro Πρατίνας || 6 ὀρχησταὶ *C*: -στρικοὺς *E* -στικοὶ *B* || 9/b 2 haec amplius 10, 428 f.

¶ 40 Il y avait des danses nationales, comme Laconiennes, Trézéniennes, Epizéphyriennes, Crétoises, Ioniennes, Mantinéennes[1] ; celles-ci ont la préférence d'Aristoxène, à cause du mouvement des bras. La danse était d'ailleurs une chose si glorieuse et si savante que Pindare appelle Apollon « danseur » (fr. 148 B^4 = *Ad.* 30 Puech) :

Danseur souverain de la splendeur, Apollon au large carquois,

et qu'Homère ou l'un des Homérides dit dans l'*Hymne à Apollon* (514-516)[2] :

Apollon, tenant en ses mains la phorminx, en touchait les
c *cordes avec grâce, faisant de beaux pas élevés.*

Eumélos de Corinthe ou Arctinos[3] met quelque part[4] en scène Zeus dansant, en ces termes (p. 8 Kinkel) :

Au milieu d'eux dansait le Père des hommes et des dieux[5].

Théophraste dit (fr. 92 W) que le flûtiste Andron de Catane fut le premier à faire des mouvements et à marquer des rythmes avec le corps en jouant de la flûte[6] ; d'où le terme « siciliser » (*sikelizein*)[7] pour « danser » chez les anciens ; qu'il fut suivi par Cléolas de Thèbes.

Danseurs renommés : Bolbos, chez Cratinos (fr. 394 Kock) et Callias (fr. 25), Zénon le Crétois, de tous le plus favori
d d'Artaxerxès, chez Ctésias[8] (fr. 47 Müller) ; Alexandre[9], dans sa lettre à Philoxénos, mentionne Théodoros et Chrysippos.

1. De ces danses régionales, les premières sont signalées par Aristide XV p. 713. Il est parlé plus bas des Crétoises V 181^b et d'une Ionienne XIV 629e.

2. Vers 514-516 ou, si l'on compte à part l'hymne *à Apollon pythien*, 333-335.

3. Le déplacement du qualificatif ὁ Κορίνθιος dû à une omission mal réparée dans un manuscrit avait amené Casaubon à une erreur : « Eumelus et Arctinus... Corinthii ambo ».

4. Probablement dans la *Titanomachie* citée encore VII 277^d avec les mêmes doutes sur l'auteur. — On peut alors supposer qu'il s'agit des dieux célébrant leur victoire.

¶ 40 Ὀρχήσεις δὲ ἐθνικαὶ αἵδε· Λακωνικαί, Τροιζήνιαι, Ἐπιζεφύριοι, Κρητικαί, Ἰωνικαί, Μαντινικαί, ἃς προκρίνει Ἀριστόξενος διὰ τὴν τῶν χειρῶν κίνησιν. Οὕτως δ' ἦν ἔνδοξον καὶ σοφὸν ἡ ὄρχησις ὥστε Πίνδαρος τὸν Ἀπόλλωνα ὀρχηστὴν καλεῖ·

Ὀρχήστ' ἀγλαΐας ἀνάσσων,
εὐρυφάρετρ' Ἄπολλον,

καὶ Ὅμηρος ἢ τῶν Ὁμηριδῶν τις ἐν τῷ εἰς Ἀπόλλωνα ὕμνῳ φησίν·

Ἀπόλλων
φόρμιγγ' ἐν χείρεσσιν ἔχων χάριεν κιθάριζε,
καλὰ καὶ ὕψι βιβάς. c

Εὔμηλος δὲ ὁ Κορίνθιος ἢ Ἀρκτῖνος τὸν Δία ὀρχούμενόν που παράγει λέγων·

Μέσσοισιν δ' ὠρχεῖτο πατὴρ ἀνδρῶν τε θεῶν τε.

Θεόφραστος δὲ πρῶτόν φησιν Ἄνδρωνα τὸν Καταναῖον αὐλητὴν κινήσεις καὶ ῥυθμοὺς ποιῆσαι τῷ σώματι αὐλοῦντα· ὅθεν « σικελίζειν » τὸ ὀρχεῖσθαι παρὰ τοῖς παλαιοῖς· μεθ' ὃν Κλεόλαν τὸν Θηβαῖον.

Ὀρχησταὶ δὲ ἔνδοξοι Βολβὸς μὲν παρὰ Κρατίνῳ καὶ Καλλίᾳ, Ζήνων δὲ ὁ Κρὴς ὁ πάντων Ἀρταξέρξῃ προσφιλέστατος παρὰ Κτησίᾳ· Ἀλέξανδρος δὲ ἐν τῇ πρὸς Φιλόξε- d
νον ἐπιστολῇ μέμνηται Θεοδώρου καὶ Χρυσίππου.

b 3 ὀρχήσεις.... d 2 Χρυσίππου habet Eustathius 1602, 22-29 || ἐθνικαὶ : -ὰς *B* || Τροιζήνιαι Wil. : τροιζηνικαὶ [τροιζην`. *B*] || 4 Μαντινικαί Meineke : -νειακαὶ Eust. μαντινιακαὶ *CE* μαντικαὶ *B* || 6 Ἀπόλλωνα *B* et *C* [ἀπόλλω(να)] : ἀπόλλω *E* || 7 ὀρχηστὰ *m* || 9 cf. Eustath. 52, 18 || 10 καὶ Ὅμηρος.... c 1 βιβὰς *B* : rub. *C*mg om. *E* || τῶν ὁμηριδῶν τις *CB* : τῶν τις Ὁμηριδῶν Eust. || τῷ... 11 ὕμνῳ *C* : τοῖς... ὕμν(οις) *B* || 13 χείρεσσιν [χείρε. *B*] *m* Hom. : χείρεσσ' Eust. || c 2 ὁ Κορίνθιος ἢ Ἀρκτῖνος : ἢ ἀρκτῖνος ὁ κορίνθιος *B* ὁ κορίνθιος *C* ἢ ἀρκτῖνος rub. *C*s om. *E* καί τις ἕτερος Eust. || 4 μέσσοισιν Mus. : μέσοισι *m* μέσσοισι Eust. || ὠρχ- *CB* ὀρχ- *E* Eust. || 5 πρῶτον φη(σ)ὶν *C* πρῶτον φη`. *B* : φησι πρῶτον *E* || 7 παρὰ *CB* : περὶ p. n. *E* || ὃν *EB* : ὧν *C* || 8 Κλεόλαν τὸν Porson : κλεόλαντον || 9 παρὰ *CB* π(αρὰ) *E*mg : περὶ *E* || d 1 παρὰ *CB* : περὶ *E*.

41 Que le Musée[1] est appelé une « cage à poules » par Timon de Phlionte le sillographe, qui raille les philosophes y entretenus d'être engraissés dans une espèce de mue, comme les plus précieuses volailles (fr. 60 W) :

Beaucoup sont empâtés dans l'Egypte aux races diverses, livresques sentinelles[2], *bataillant à l'infini dans la cage aux Muses.*

e ¶ … Jusqu'à ce que[3] soient débarrassés de leur flux de paroles ces orateurs de table à qui le mal de langue fait oublier, ce me semble, jusqu'à l'oracle pythien que transcrit Chamailéon (fr. omis par Kœpke) :

Les vingt jours qui précèdent la canicule et les vingt jours qui suivent, reste à l'ombre de la chambre, à prendre Dionysos pour médecin.

D'ailleurs, Mnésithéos d'Athènes rapporte que la Pythie ordonna par un oracle aux Athéniens d'honorer Dionysos médecin[4].

Alcée, le poète de Mitylène, dit aussi (fr. 39-40 B[4] = 111 Rein.) :

Humecte de vin ton poumon[5] ; *voici que l'astre prend son*
f *tour*[6] ; *la saison est dure et tout a soif sous cette ardeur.*

1. Le Musée d'Alexandrie, bien entendu. C'est par erreur qu'un ancien annotateur, dont la remarque s'est introduite dans un des manuscrits, a parlé du Musée « qui est à Athènes dans le Prytanée ». Il a peut-être voulu simplement dire que cet entretien au Musée d'Alexandrie correspondait à ce qu'était l'entretien au Prytanée dans Athènes.

2. Βιβλιακοὶ χαρακῖται. Le χαρακίτης (cf. Hésych. χαρακέαι) est le soldat qui garde le retranchement du camp. Le satirique se moquait des querelles entre ces érudits et lettrés.

3. Lacune. Comme l'a noté Casaubon, à en juger par le tour des phrases, le personnage qui intervient dans le dialogue en cet endroit est Cynulque. Il invite à boire.

4. Au moins dans l'état où les abréviations ont mis le texte, ce n'est pas tout à fait cela qu'un comique fait dire au médecin Mnésithéos plus bas (II 36[ab]).

5. Ce conseil s'appuie sur un précepte médical, comme le prouve la citation d'Eupolis qui suit. Plutarque montre, tant

41 Ὅτι τὸ Μουσεῖον ὁ Φλιάσιος Τίμων ὁ σιλλογράφος «τάλαρόν» πού φησιν ἐπισκώπτων τοὺς ἐν αὐτῷ τρεφομένους φιλοσόφους, ὅτι ὥσπερ ἐν πανάγρῳ τινὶ σιτοῦνται καθάπερ οἱ πολυτιμότατοι ὄρνιθες·

Πολλοὶ μὲν βόσκονται ἐν Αἰγύπτῳ πολυφύλῳ
βιβλιακοὶ χαρακῖται ἀπείριτα δηριόωντες
Μουσέων ἐν ταλάρῳ.

¶...Ἕως ἂν τῆς λογοδιαρροίας ἀπαλλαγῶσιν οὗτοι οἱ τρα- e
πεζορήτορες, οἳ ὑπὸ γλωσσαλγίας ἐπιλελῆσθαί μοι δοκοῦσι καὶ τοῦ Πυθικοῦ χρησμοῦ ὃν ἀναγράφει Χαμαιλέων·

Εἴκοσι τὰς πρὸ κυνὸς καὶ εἴκοσι τὰς μετέπειτα
οἴκῳ ἐνὶ σκιερῷ Διονύσῳ χρῆσθαι ἰητρῷ.

Καὶ Μνησίθεος δ' ⟨ὁ⟩ Ἀθηναῖος Διόνυσον ἰατρόν φησι τὴν Πυθίαν χρῆσαι τιμᾶν Ἀθηναίοις. Φησὶ δὲ καὶ Ἀλκαῖος ὁ Μιτυληναῖος ποιητής·

Τέγγε πνεύμονα οἴνῳ· τὸ γὰρ ἄστρον περιτέλλεται·
ἡ δ' ὥρη χαλεπή, πάντα δὲ δίψαισ' ὑπὸ καύματος. f

d 3 ὅτι... 9 ταλάρῳ habet Eustathius 1488, 61 || τὸ *EB*: τὸ ἀθήνησι τὸ ἐν πρυτανείῳ *C* quod parum liquet || 7 πολυφύλῳ Mus.: -φύλλῳ *tr* || 8 βιβλιακοὶ *m*: βυβλιακῆ Eust || χαρακεῖται || 9 Μουσέων Mus.: -σάων *tr.* || e 1/2 respexit Eustathius 1632, 18: ἵνα εἴη τραπεζορήτωρ καὶ αὐτὸς ἀσκούμενος λογοδιάρροιαν || 1 orationis hiatum indicauit Cas. || ἕως ἂν τῆς *CB*: ὡς ἄν τις *E* || λογοδιαρροίας *CB*: λογοδαρροί(ας) *E* || 4/5 oraculum habet Euseb. *Praep. euang.* 5, 30 (ex Œnomao Gadarensi) || 5 χρῆσ- Euseb.: χρᾶσ- *m* — -θαι *m*: -θε Euseb. || 6 δ' ὁ corr. Kaibel: δὲ *m* || ἰατρόν *E* ἰατρ(ον) *B*: ἰατρὸς *C* || 6/7 φησι τὴν Πυθίαν: testimonium infra 2, 36^b || 9/f 1 extant rursus 10, 430^b || τέγγε.... f 1 χαλεπή Proclus ad Hes. Ἔργα 580 || habent Macrobius *Sat.* 7, 15; Gellius 17, 11 cf. Plut. *Qu. conv.* 7, 1 p. 697^f || 9 τέγγε π- οἴνῳ p. 430^b Eustathius 643, 5; 890, 47: οἴνῳ π- τέγγε *m* Eustathius 1612, 14 Suidas Macrob. Procl. s. τέγγε hexametro alius poetae laudato qui sic desinit: φίλης δ' ἀπέχου Κυθερείης || πνεύμ- *m* Gell. Eust. Macrob. Procl. Suid.: πλεύμ- p. 430^b Plut. — ονα Gell. Eust. Macrob. Procl. Suid.: -ονας 430^b Plut. hic codicum lectio dubia [πνεύμ.ν.] || περιτέλλεται *m*: περιστ- Procl. codd || f 1 πάντα.... καύματος om. *E* || δὲ δίψαισ' p. 430e: δ' ἐδίψουν *C* δ' ἐδί *B*.

Et ailleurs :

Buvons, voici que l'astre prend son tour.

Eupolis dit[1] (fr. 147 Kock) que Callias est mis par Protagoras dans l'obligation de boire[2], afin qu'

Avant la canicule, il ait le poumon bien libre.

Quant à nous, ce n'est pas seulement le poumon que nous avons de sec, mais il y a danger que ce soit aussi le cœur. Pourtant, Antiphane dit (fr. 231 Kock) :

Vivre, dis-moi, qu'est-ce que c'est? Moi, je prétends que
23 *c'est boire. Tu vois*[3] *au long des cours d'eau torrentueux tous ces arbres sans cesse, la nuit et le jour, humectés ; de quelle taille, de quelle beauté ils deviennent; ceux qui résistent, comme pris de je ne sais quelle soif ou siccité, dépérissent jusqu'à la souche.*

¶ Quand ils eurent ainsi, dit [Athénée], fait leur « cynologie »[4], il leur fut servi à boire.

On a dit *brekhein* (humecter)[5] pour *pinein* (boire). Antiphane (fr. 286 Kock) :

Il faut, quand on a mangé, largement humecter (brekhein).

Eubule (fr. 126 Kock) :

C'est moi Sicon, me voici bien humecté et bien empli de coupes.
b *— Tu as bu, toi? Pas autant que j'ai bu, moi, par le Zeus de Mendé*[6]*!*

Questions de table (VII 1 p. 698 ss) que *Contradictions stoïciennes* (29 p. 1047d), qu'on admit longtemps comme Platon, *Timée* 70d, que ce qu'on boit passe par le poumon.

1. Dans sa comédie des *Flatteurs*, nous le savons par Plutarque, *Qu. conu.* VII 3 p. 699a, qui y fait allusion dans le passage cité à la page précédente, note 5, et Macrobe, *Sat.* VII 15, 22.

2. Selon les règles du symposion, Protagoras étant président de table (συμποσίαρχος) à la fin d'un banquet donné, comme celui de Xénophon, chez Callias, fils d'Hipponicos, dont la richesse était proverbiale, avait le droit de régler ce que chacun devait boire (Plutarque, *Qu. conu.* I 4 p. 620d).

3. Ce qui suit est une parodie de Sophocle, *Antigone* 712-714.

Καὶ ἀλλαχοῦ·

Πίνωμεν, τὸ γὰρ ἄστρον περιτέλλεται.

Εὔπολίς τε τὸν Καλλίαν φησὶν ἀναγκάζεσθαι ὑπὸ Πρωταγόρου πίνειν, ἵνα·

Πρὸ τοῦ κυνὸς τὸν πνεύμον' ἔκλυτον φορῇ.

Ἡμῖν δ' οὐ μόνον ὁ πνεύμων ἀπεξήρανται, κινδυνεύει δὲ καὶ ἡ καρδία. Καίτοι Ἀντιφάνης λέγει·

Τὸ δὲ
ζῆν, εἰπέ μοι, τί ἐστι; Τὸ πίνειν φήμ' ἐγώ.
Ὁρᾷς παρὰ ῥείθροισι χειμάρροις ὅσα 23
δένδρων ἀεὶ τὴν νύκτα καὶ τὴν ἡμέραν
βρέχεται, μέγεθος καὶ κάλλος οἷα γίνεται·
τὰ δ' ἀντιτείνονθ', οἱονεὶ δίψαν τινὰ
ἢ ξηρασίαν σχόντ', αὐτόπρεμν' ἀπόλλυται.

¶ Οὕτω τούτοις, φησί, « κυνολογήσασιν » ἐδόθη πιεῖν. Εἴρηται δὲ τὸ « βρέχειν » καὶ ἐπὶ τοῦ πίνειν. Ἀντιφάνης·

Δεῖ γὰρ φαγόντας δαψιλῶς βρέχειν.

Εὔβουλος·

Σίκων ἐγὼ
βεβρεγμένος ἥκω καὶ κεκωθωνισμένος.
— Πέπωκας, οὗτος; ⟨οὐχ ὅσον⟩πέπωκ' ἐγώ, b
μὰ ⟨τὸν⟩ Δία τὸν Μενδαῖον.

f 6 habet Macrobius 7, 15, 22; plura ap. Plutarch. *Qu. conv.* 7,3 p. 699a || senarium agnouit Grotius *Exc.* p. 501 || πνεύμ- *m* : πλεύμ- Plut. || 7 κινδεύει *C* || 9/10 versus distinxit Schw. || 9/23a 5 habet Eustathius 1612, 15.

23 a 1/5 parod. Soph. *Ant.* 712-714 || 1 παρὰ *CB*: περὶ *E* || 3 γίνεται : fortasse scribendum γίγν- || 5 σχόντ' Grotius : ἔχοντα *tr.* || 8 et 10 ... b 1 οὗτος habet Eustathius 890, 49 sqq. || 11 βεβρ- ἥκω habet Gramm. Hermanni 323, 21 cf. Gram. *Anecd. Paris.* IV, 247, 10 [βεβρ- ἥκει] || b 1 οὐχ ὅσον post οὗτος add. nos || 2 τόν add. Toup p. 333.

42 Que le verbe *anapiptein* (se renverser) se dit fort bien de l'âme, comme qui dirait « perdre courage », « s'aveulir ». THUCYDIDE, I [ch. 70,5] : « Ayant le dessous, c'est au minimum qu'ils lâchent pied. »

CRATINOS emploie le mot à propos des rameurs (fr. 345 Kock):

Nage ferme et puis, en arrière !

Et XÉNOPHON dans l'*Economique* (8,8): « Pourquoi les rameurs ne se gênent-ils pas les uns les autres ? N'est-ce pas parce qu'en ordre ils s'assoient, en ordre ils se penchent en
c avant, en ordre ils se renversent ? »

Pour *anakeîsthai,* nous le disons d'une statue; de là les railleries qu'on faisait de ceux qui emploient ce mot pour désigner des gens couchés (*katakeimenoi*)[1]. DIPHILE (fr. 125 Kock):

Moi, je m'étais pour quelque temps couché (anekeimên).

Il reçoit de l'ami fâché cette réponse: « *Bon, reste statue* (*anakeiso*)[2]. »

PHILIPPIDÈS[3] (fr. 30 Kock) :

Et quand il dînait, toujours couché près de lui,

et il ajoute :

Etait-ce la statue qu'il festoyait ?

Mais *katakeîsthai* se dit, ainsi que *katakeklisthai* [pour signifier : être sur un lit à table] ; exemples dans les *Banquets* de XÉNOPHON et de PLATON[4].

ALEXIS (fr. 277 Kock) :

Quel malheur d'être là gisant sur un lit avant le diner[5] *! Impossible, évidemment, ni que le sommeil prenne personne, ni*

1. Le double sens de la préposition ἀνά, qui marque directions tantôt vers le haut, tantôt en arrière, avait fait qu'ἀνακεῖσθαι, qui se disait d'une statue *dressée,* se dit aussi d'un homme *couché,* devenant ainsi synonyme de κατακεῖσθαι. — Les atticistes puristes condamnaient cette incorrection dans leurs *Dites, ne dites pas* (Hérodien p. 400 Pierson-Koch. Phrynychus *Ecl.* p. 294). Il faut se rappeler que κεῖσθαι servait couramment de passif à τιθέναι et qu'une statue est aussi un ἀνάθημα.

42 Ὅτι τὸ « ἀναπίπτειν » κυρίως ἐπὶ ψυχῆς ἐστιν, οἷον « ἀθυμεῖν », « ὀλιγωρεῖν ». Θουκυδίδης α′· « Νικώμενοι ἐπ' ἐλάχιστον ἀναπίπτουσι ». Κρατῖνος δ' ἐπὶ ἐρετῶν χρᾶται τῇ λέξει· « Ῥοθίαζε κἀνάπιπτε ». Καὶ Ξενοφῶν ἐν Οἰκονομικῷ· « Διὰ τί ἄλυποι ἀλλήλοις εἰσὶν οἱ ἐρέται ; Ἢ ὅτι ἐν τάξει μὲν κάθηνται, ἐν τάξει δὲ προνεύουσιν, ἐν τάξει δὲ ἀναπίπτουσιν ; » c

Ἀνακεῖσθαι δέ φαμεν ἐπὶ ἀνδριάντος· ὅθεν τοὺς ἐπὶ κατακειμένων χρωμένους τῇ λέξει διέσυρον. Δίφιλος· « Ἐγὼ δ' ἕως μέν τινος ἀνεκείμην. » Πρὸς ὃν δυσχεραίνων ὁ ἑταῖρός φησιν· « Ἀνάκεισο ». Φιλιππίδης·

Καὶ δειπνῶν ἀεὶ
ἀνακείμενος παρ' αὐτόν,

καὶ ἐπάγει·

Πότερον ἀνδριάντα ⟨σ'⟩εἱστία ;

« Κατακεῖσθαι » δὲ λέγεται καὶ « κατακεκλίσθαι », ὡς ἐν Συμποσίοις Ξενοφῶν καὶ Πλάτων. Ἄλεξις·

Ὡς ἐστι κατακεῖσθαι πρὸ δείπνου συμφορά·
οὔτε γὰρ ὕπνος δήπουθεν οὐδέν' ἂν λάβοι

b 3/6 λέξει habet Suidas s. ἀναπίπτειν || ψυχῆς *CB* : ψυχήν *E* || 5 ἀναπίπτουσιν *E* Thuc. Gramm. Herm. : -σι *CB* || 6 cf. Eustath. 1641, 8 : ῥοθιάζει καὶ ἀναπίπτει || ῥοθίαζε *EB* : ῥιθ- *C* || καὶ ἀνάπιπτε || 7 ἄλυποι *m* Eust. : δὲ ἄλλο ἄλυποι Xen. || ἐρέται *m* Eust. : ἐμπλέοντες Xen. || 8 ὅτι *m* Eust. : διότι Xen. || προνεύουσιν Eust. Xen. : προνέουσιν [προνέουσ. *B*] *m* || c 2/9 ἀνακεῖσθαι ... εἱστία habet Eustathius 1404, 6 || 2 resp. Suidas s. ἀνακεῖσθαι || ἀνδριάντος [ἀνδριαντ. *CB*] *m* : -ντων Suid. || 3 κατακειμένων [κατακεί.ων] *CE* : κατακό.ων *B* || 4 μέν τινος [μ(έν) p. n. *B*] *m*. Meineke τινὸς μὲν quod nequaquam sufficit ad intellegendum locum. An ἐγὼ δ' ἑωθινός μὲν ἀνεκείμην ? || ἀνεκείμην *m* : κατεκ- Eust. ut uid. || 5 ἑταῖρος *m* : ἀκούων Eust. || 6 καὶ δειπνῶν. Forte propter imperfectum εἱστία l. 9 legendum κἀδείπνουν || 9 πότερον Eust. πότ.ρ(ον) *C* πότ(ερον) p. n. *B* : πρότερον *E* || ἀνδριάντα σ' scrips. nos : ἀνδριάντας *m* || 10 resp. Suidas s. ἀνακεῖσθαι || Suidas addit ἐπὶ τραπέζης || 11 συμποσίοις p. n. *E* || 13/d 2 om. *E* || 13 ⟨ὕ⟩πνος sic *B* : δεῖπνος non aliter *C*.

d *que nous comprenions ce que l'on pourra dire : car l'esprit est là-bas, auprès de la table.*

On peut pourtant trouver[1], pour rendre cette idée aussi, de rares[2] exemples d'*anakeisthai.* Chez Sophocle[3] (fr. 689 N²), un satyre dit ceci, brûlant pour Hercule :

Puissé-je, quand il est couché (anakeimenôi) *lui sauter dessus en plein au col[4] !*

Aristote dans les *Usages des Tyrrhéniens* (fr. 605 H = 556 R) : « Les Tyrrhéniens mangent avec leurs femmes, couchés (*anakeimenoi*) sous le même manteau. »

Théopompos[5] (fr. 64 Kock) :

e *Nous nous mettions ensuite à boire... couchés* (katakeimenoi) *bien mollement sur le triclinium, nous gémissant les uns aux autres la complainte de Télamon[6].*

Philonidès (fr. 8 Kock) :

Je suis couché à table (katakeimai) *comme vous voyez, depuis des éternités.*

Euripide, *le Cyclope* (410) :

Il tomba renversé (anepese), *exhalant du gosier une lourde atmosphère.*

Alexis (fr. 293 Kock) :

Après cela, j'invitai la femme à se renverser à table (anapeseîn) *près de moi.*

1. La suite des idées, brouillée par un ou plusieurs abréviateurs, est celle-ci. Les termes habituels chez les classiques sont des composés avec κατά (exemples) ; toutefois, les composés d'ἀνά se rencontrent, en vers comme en prose, avec le même sens (exemples des uns et des autres, montrant la synonymie).

2. « Rares ». Suidas, qui reproduit ce passage dit : « fréquents ». On peut supposer que la variante provient d'une note mise en marge par un contradicteur grammairien.

3. Brunck a rapporté avec vraisemblance ce fragment au drame satyrique intitulé : *Hercule sur le Ténare.*

οὔθ' ἂν λέγῃ τις οὐδαμῶς μάθοιμεν ἄν· d
ὁ νοῦς γάρ ἐστι τῆς τραπέζης πλησίον.

Ἔστι δὲ εὑρεῖν καὶ ἐπὶ τῆς ἐννοίας ταύτης σπανίως τὸ « ἀνακεῖσθαι ». Σάτυρος παρὰ Σοφοκλεῖ τοῦτό φησιν ἐπικαιόμενος τῷ Ἡρακλεῖ·

Ἀνακειμένῳ
μέσον εἰς τὸν αὐχέν' εἰσαλοίμην.

Ἀριστοτέλης ἐν Τυρρηνῶν Νομίμοις· « Οἱ δὲ Τυρρηνοὶ δειπνοῦσι μετὰ τῶν γυναικῶν ἀνακείμενοι ὑπὸ τῷ αὐτῷ ἱματίῳ. » Θεόπομπος·

Ἐπίνομεν μετὰ ταῦτα . . . . , e
κατακείμενοι μαλακώτατ' ἐπὶ τρικλινίῳ,
Τελαμῶνος οἰμώζοντες ἀλλήλοις μέλη.

Φιλωνίδης·

« Κατάκειμ' ὡς ὁρᾶτε δεκαπάλαι.

Εὐριπίδης Κύκλωπι·

Ἀνέπεσε φάρυγος αἰθέρ' ἐξανιεὶς βαρύν.

Ἄλεξις·

Μετὰ ταῦτ' ἀναπεσεῖν
ἐκέλευον αὐτὴν παρ' ἐμέ.

d 1 οὔθ' ἂν Jacobs : οὐδ' ἂν *CB* (*m*) || μάθοιμ(εν) *B* : μάθοιμ' *C* || 3 σπανίως : *m* πολλάκις Suid. ; tentauerunt Wil. ⟨οὐ⟩ σπανίως Kaibel ⟨καίτοι⟩ σπανίως || 4 Σάτυρος.... 5 Ἡρακλεῖ om. *E* || παρὰ Mus. : περὶ *C* π(ερὶ) *B* || 5 recte ἐπικαιόμενος τῷ Ἡρακλεῖ Athenaeo vel epitomatori, ἀνακειμένῳ Sophocli tribuit Nauck || ἐπικαιόμενος : Kaibel ἐπιμαινόμενος || 8 τυρρηνῶν *EB* : -νοῖς *C* || 9 δειπνοῦσι *CB* : -σιν *E* || ἀνακείμενοι *m* cf. Heracl. *Exc.* p. 18, 6 ubi κατάκεινται || e 1/3 versus distinxit Toup² 28 || 1 Tœppel *Progr. Neo Brunsch.* 1867 in fine versus add. ⟨τὴν ἐπιδέξια⟩ cl. Eupol. fr. 325 Kock || 5 trimetri trochaici catalectici clausulam alii aliter restituere uoluerunt || κατάκειμαι *m* || ὁρᾶτ. *CE* ὁρᾶτ(αι) *B* || 6-10 locus misere decurtatus ubi monitum esse debuit ἀναπίπτειν modo « resupinari » modo « mensae accumbere » significare || 7 ἀνέπεσε Eur. *CB* : ἀνέπευσε *E* || φάρυγος Scal. ad Eur. : -υγγος *m* Eur. codd. || ἐξανιεὶς *m* : ἐξιεὶς Eur. ; Porson ἐξανεὶς.

43 Que *pasasthai* se met pour dire « goûter ». Ainsi
f Phénix dit à Achille (*Iliade* 9, 486 s.) :

Je ne voulais goûter (*pasasthai*) avec aucun autre dans le palais,

et ailleurs (*Odyssée* 3, 9) :

Lorsqu'ils eurent goûté (*epasanto*) des entrailles,

car ils ne font que goûter aux entrailles, comme ferait de peu une assemblée nombreuse. Et Priam dit à Achille (*Il.* 24, 641)

Voici que maintenant, j'ai même goûté (pasamèn) *à la*
24 *nourriture.*

C'est le fait, en effet, de l'homme dont le malheur est tout récent, de ne faire que goûter; aller jusqu'à satiété lui était interdit par sa douleur. C'est aussi pourquoi celui qui n'a même pas du tout goûté aux aliments « *était couché sans manger, sans nourriture* (*apastos*) » (*Od.* 4, 788).

A propos de ceux qui se rassasient, il n'emploie jamais le verbe *pasasthai*, mais les mots qui expriment la satiété : « *Mais quand ils eurent joui* (tarphthen) *de la nourriture* » et « *Quand ils eurent chassé le désir de manger* » (*Od.* 6, 99 et 4, 68). Mais les modernes mettent *pasasthai* également pour dire « se rassasier ».

Callimaque (fr. 476 Pfeiffer) :

b *Je me rassasierais* (pasaimèn) *de récit plus volontiers.*

Ératosthène[1] (fr. 35 H) :

Ils se rassasièrent (epasanto) *de chairs tirées grillées de la cendre, celles qu'à la chasse ils avaient prises.*

¶ 44 « *Collé comme bois contre bois* », dit le Lyrique thébain[2] (Pindare, fr. 241 B^4 = *Ad.* 114 Puech).

[*Encore sur la manière de vivre des héros.*]

Que, selon Séleucos, le premier mot de l'expression homérique (*Il.* 7, 475 et passim) *daita thaleian* (festin plantureux) est *diaita*, par déplacement de lettres. « Dire qu'il vient de *daisasthai* est moins naturel[3]. »

43 Ὅτι τὸ « πάσασθαι » ἐπὶ τοῦ ἀπογεύσασθαι τίθεται. Φησὶ γοῦν Φοῖνιξ πρὸς Ἀχιλλέα· « Οὐκ ἤθελον ἅμ' ἄλλῳ f
...ἐν μεγάροισι πάσασθαι ». Καὶ ἀλλαχοῦ· « Εὖθ' οἳ σπλάγχν' ἐπάσαντο. » Τῶν γὰρ σπλάγχνων ἀπογεύονται μόνον ὡς ἂν ὀλίγων πολὺς ὅμιλος. Καὶ ὁ Πρίαμος δὲ πρὸς Ἀχιλλέα φησί· « Νῦν δὴ καὶ σίτου πασάμην ». Οἰκεῖον γὰρ τοῦ τηνι- 24
κάδε ἀτυχήσαντος ἀπογεύσασθαι μόνον· εἰς κόρον γὰρ ἐλθεῖν οὐκ εἴα τὸ πένθος. Διὸ καὶ ὁ τὸ σύνολον οὐ γευσάμενος τροφῆς « κεῖτ' ἄσιτος, ἄπαστος ». Ἐπὶ δὲ τῶν ἀποπληρουμένων οὐδέποτε λέγει τὸ « πάσασθαι », ἀλλ' ὁπόσα δηλοῖ κόρον· « Αὐτὰρ ἐπεὶ σίτου τάρφθεν » καὶ « ἐδητύος ἐξ ἔρον ἕντο ». Οἱ δὲ νεώτεροι καὶ ἐπὶ τοῦ πληρωθῆναι τιθέασι τὸ « πάσασθαι ». Καλλίμαχος·

Μύθου δὲ πασαίμην b
ἥδιον.

Ἐρατοσθένης·

Ὀπταλέα κρέα
ἐκ τέφρης ἐπάσαντο τά τ' ἀγρώσσοντες ἕλοντο.

¶ 44 « Ποτίκολλον ἅτε ξύλον παρὰ ξύλῳ » φησὶν ὁ Θηβαῖος μελοποιός.

[ἔτι περὶ τοῦ τῶν ἡρώων βίου.]

Ὅτι Σέλευκός φησι τὴν παρ' Ὁμήρῳ « δαῖτα θάλειαν » στοιχείων μεταθέσει « δίαιταν » εἶναι. « Τὸ δὲ ἀπὸ τοῦ δαίσασθαι λέγειν βιαιότερόν ἐστι ».

e 11 ὅτι om. *E* || τὸ *CBE*[s] : τῶ *E* || πάσασθαι *CBE*[c] : σπάσασθαι *E*[ac] || f 1 ἤθελον *m* : ἐθέλεσκες Hom. || 2 ἐν *m* : ἐνὶ Hom. || 3 ἐπάσαντο : ἐπάσσ- || μόνον Eust. 1178, 18 : μόνιων || ὡς ἄν.... 4 ὅμιλος add. in mg. *E*.

24 a 1 δὴ Hom. : δὲ || 2 γὰρ om. *C* || 3 ἐλθεῖν : ἐσθίειν schol. A (Didymi) ad Hom. I 222 || b 1 μύθου Ruhnken 187 : θύμου || δὲ : fort. legendum κε || 4 κρέα monos. sicut Hom. ι 347 || 5 ἀγρώσσοντες [-ν(τες) *E*] *EB* : ἀγρώσσονες *C* || 6 Pindari verba iterum p. 248[c] || 8 ἔτι.... βίου rub. *E*[mg] || 9 παρ' *C* π(αρὰ) *B* ut uid. : περὶ *E* || ὁμήρῳ *CB* : -ρου *E*.

Que CARYSTIOS de Pergame rapporte (fr. 14 M. IV 359) qu'« actuellement encore »[1] les femmes de Corcyre chantent en jouant à la balle. Chez Homère[2], ce ne sont pas seulement des hommes qui jouent à la balle, mais aussi des femmes. L'exercice des disques et des javelots se faisait chez eux avec quelque combinaison rythmique de mouvements (*Odyssée* 4, 626) :

c *Ils se divertissaient en lançant disques et javelots.*

C'est que l'élément divertissant allège la sensation pénible[3]. Si les jeunes gens vont à la chasse, c'est pour s'exercer aux dangers de la guerre et pour des quêtes de toutes sortes, qui leur assuraient plus de vigueur et de santé. « De même que lorsqu'ils se disposent en tour et, debout, faisant face [à la bête], lancent les traits. » (*Iliade* 12, 41 ss.)

Ils connaissent aussi, comme remède aux fatigues, des bains de tout genre, dissipant la lassitude par l'eau de mer, laquelle est la plus bienfaisante aux nerfs, relâchant par les
d bains chauds les tensions des muscles, puis se faisant des onctions d'huile, pour empêcher que, par l'assèchement de l'eau, leurs corps ne se fassent rèches. Par exemple ceux qui reviennent de leur reconnaissance (*Il.* 10, 572) « lavaient dans l'eau de mer l'abondante sueur de leurs jambes, de leurs fronts et de leurs cuisses » et, ainsi rafraîchis, ils entraient dans des baignoires bien polies, se lavaient et, frottés d'huile brillante, s'asseyaient pour le repas ». Il y a aussi une autre manière de dissiper la fatigue, par les douches versées sur la tête (*Od.* 10, 362) :

[Elle répandit l'eau], tempérée à souhait, sur ma tête et mes épaules.

e En effet, les bains en baignoire, par la diffusion de l'eau sur tous les pores, barrent la route à la sécrétion des sueurs ;

1. « Encore » : naturellement du temps de Carystios, c'est-à-dire, selon toute vraisemblance, dans le courant du IIe siècle av. J.-C.

2. Carystios contestait les opinions rapportées plus haut (14d et 10e).

῞Οτι Καρύστιος ὁ Περγαμηνὸς ἱστορεῖ τὰς Κερκυραίας
γυναῖκας ἔτι καὶ νῦν σφαιριζούσας ᾄδειν. Σφαιρίζουσι δὲ
παρ' Ὁμήρῳ οὐ μόνον ἄνδρες, ἀλλὰ καὶ γυναῖκες. Καὶ
δίσκοις δὲ καὶ ἀκοντίοις μετά τινος συμμετρίας ἐχρῶντο·

Δίσκοισιν τέρποντο καὶ αἰγανέῃσιν ἱέντες. c

Τὸ γὰρ τερπνὸν τὴν κακοπάθειαν κουφίζει. Καὶ ἐπὶ
κυνηγέσια δὲ ἐξίασιν οἱ νέοι πρὸς μελέτην τῶν πολεμικῶν
κινδύνων καὶ ἐπὶ θήρας παντοίας, ἀφ' ὧν ῥωμαλεώτεροι
καὶ ὑγιεινότεροι διετέλουν· « Ὡς ὅτε... πυργηδὸν σφέας
αὐτοὺς ἀρτύνουσι καὶ ἀντίον ἱστάμενοι ἀκοντίζουσιν ».
Ἴσασι δὲ καὶ λουτρὰ ἄκη πόνων παντοῖα, κόπον μὲν θαλάττῃ
λύοντες, ᾗ μάλιστα τοῖς νεύροις ἐστὶ πρόσφορος, ἀναχα-
λῶντες δὲ ταῖς ἐμβάσεσι τὰς τῶν μυῶν συντάσεις, εἶτ' d
ἐπαλείφοντες λίπα πρὸς τὸ μὴ ξηρανθέντος τοῦ ὕδατος
ἀπεσκληρυμμένα γίνεσθαι τὰ σώματα. Οἱ γοῦν ἀπὸ τῆς σκο-
πιῆς ἐπανελθόντες « ἱδρῶ πολλὸν ἀπενίζοντο θαλάσσῃ
κνήμας ἠδὲ λόφον ἀμφί τε μηρούς », καὶ οὕτως ἀναψύξαντες
« ἐς ἀσαμίνθους βάντες ἐϋξέστας λούσαντο καὶ ἀλειψάμενοι
λίπ' ἐλαίῳ δείπνῳ ἐφιζανέτην ». Ἔστι καὶ τρόπος ἕτερος
καμάτων λύσεως ἐκ τῶν κατὰ κεφαλῆς καταιονήσεων·

Θυμῆρες κεράσασα κατὰ κρατός τε καὶ ὤμων.

Αἱ γὰρ ἐμβάσεις περικεχυμένου πανταχόθεν τοῖς πόροις e
τοῦ ὕδατος φράττουσι τὴν τῶν ἱδρώτων ἔκκρισιν καθάπερ

b 12 ὅτι.... 13 ᾄδειν om. *EB* || 15 συμμετρίας *CE* : συμμέτρως *B*c συμμέτροις *B*ac || **c** 1 δίσκοισιν *E* : -σι *CB* || 3 κυνηγέσια Cas. : κυνηγεσίᾳ *C* -σία *EB* || 5 ad πυργηδὸν spectat nota haec in mg *E* : ἐν περιβολῇ [non tentanda uox cf. Eur. *Phoen.* 1078] ὁμηρικῇ || 7 ἴσασι.... d 3 σώματα habet Eustathius 824, 36 et 1481, 53 || 8 λύοντες Eust. 1481, 58 : λού- *m* Eust. 824, 36 || **d** 2 λίπα *CB* Eust. : λίπος *E* || ξηρανθέντος Cas. ex Eust. : ῥανθέντος *m* || 3 ἀπεσκληρυμμένα Mus. cf. Eust. ἀπεσκληρύνθαι : -ρυμένα *EB* -ρημένα *C* || 3-4 σκοπιῆς Mus. : σκοπῆς *E* σκοπ͂ *CB* || 5 ἠδὲ *m* : τε ἰδὲ Hom. || ἀμφί τε *CB* : ἀμφί [p.n.] γε *E* || μηρούς Mus. ex Hom. : μακρού; [p. n. *B*] *m* || 7 ἔστι/e3 βληθεὶς habet Suidas s. καταιονῶσι [u.l. -νοῦσι] || 8 κεφαλ(ὴν) *m* : -λῆς scribunt propter homericum uersum || **e** 1 πανταχόθεν *m* : πάντοθεν Eust. Suid.

c'est comme si l'on met un crible dans l'eau : aucun suintement, à moins qu'en levant le crible au-dessus de l'eau, on ne fournisse aux trous, avec la mise à sec, une perméation vers l'extérieur, comme Aristote l'a dit dans les *Problèmes physiques*[1] en étudiant cette question (fr. 342 H = 219 R): « Pourquoi les personnes en sueur, lorsqu'elles entrent dans l'eau chaude ou froide, cessent-elles de transpirer jusqu'au moment où elles sont ressorties de la baignoire ? »

45 On servait aussi aux héros des légumes dans les repas. f Le fait qu'ils connaissent la culture des légumes est rendu évident par les planches bien soignées « de la dernière rangée » (*Odyssée* 7, 127). Qui plus est, ils usaient même des ognons, quoique de très mauvais suc :

> *Il y ajouta de l'ognon, pour accompagner la boisson* (*Iliade* 11, 630).

Homère les montre d'ailleurs s'occupant également des arbres fruitiers : « *Poire vieillit sur poire,* dit-il quelque part (*Od.* 7, 120), *et figue sur figue*[2]. » C'est aussi pourquoi, parmi les arbres, il qualifie ceux qui portent fruits de « beaux » (*Od.* 7, 114) :

> *Là de beaux arbres poussaient, poiriers, grenadiers et pommiers ;*

et ceux qui sont bons à faire du bois, de « grands », distinguant les usages par les épithètes (*Od.* 5, 238 s.) :

> *Là de grands arbres poussaient ; l'aune, le peuplier, le sapin atteignaient le ciel.*

Mais à plus haut que l'époque de Troie remonte l'usage des fruits. Ainsi Tantale, même après sa mort, n'en perd

1. Ce problème, comme bien d'autres, ne se trouve pas dans les recueils de *Problèmes* conservés sous le nom d'Aristote. Il y en a bien un sur la même question, qui est le 2e de la section II (p. 866b), mais la solution est différente.

2. On n'a pas toujours compris ce vers. Dans le verger merveilleux, les arbres portent les fruits déjà mûrs avec les fruits commençant à mûrir. Cas qui se présente, d'ailleurs, pour certains fruits d'arbres (oranges) ou de haies (mûres), etc.

ἂν εἴ τις ἠθμὸς εἰς ὕδωρ βληθείς· διέξεισι γὰρ οὐθέν, εἰ μή τις αὐτὸν μετεωρίσας τοῖς πόροις ἀναψυχὴν καὶ διέξοδον εἰς τὸ ἔξω παράσχῃ, ὡς Ἀριστοτέλης εἴρηκεν ἐν τοῖς φυσικοῖς προβλήμασι, ζητῶν διὰ τί οἱ ἱδροῦντες, ἐπὰν ἔλθωσιν εἰς θερμὸν ἢ ψυχρὸν ὕδωρ, οὐκέτι ἱδροῦσιν, ἕως πάλιν ἐπανέλθωσιν ἀπὸ τῶν ἐμβάσεων.

45 Παρετίθετο δὲ τοῖς ἥρωσι δειπνοῦσι καὶ λάχανα. Ὅτι δὲ οἴδασι τὰς λαχανείας δῆλον ἐκ τῶν « παρὰ νείατον f
ὄρχον » κοσμητῶν πρασιῶν. Ἀλλὰ μὴν καίτοι κακοχυμοτάτοις κρομύοις ἐχρῶντο· « Ἐπὶ δὲ κρόμυον ποτοῦ ὄψον. » Ἐπιμελουμένους δὲ αὐτοὺς εἰσάγει καὶ τῶν ἀκροδρύων· « Ὄγχνη γὰρ ἐπ' ὄγχνῃ » ⟨φησί⟩ που, « γηράσκει », « σῦκον 25
δ' ἐπὶ σύκῳ ». Διὸ καὶ τῶν δένδρων τὰ μὲν καρποφόρα « καλὰ » προσαγορεύει. « Ἔνθα δένδρεα καλὰ πεφύκει, ὄγχναι καὶ ῥοιαὶ καὶ μηλέαι », τὰ δ' εἰς ξυλείαν εὔθετα « μακρά », τοῖς ἐπιθέτοις τὰς χρήσεις διαστέλλων·

Ἔνθα δένδρεα μακρὰ πεφύκει;
κλήθρη τ' αἴγειρός τ' ἐλάτη τ' ἦν οὐρανομήκης.

Ἀρχαιοτέρα δ' ἦν καὶ τῶν Τρωϊκῶν ἡ τούτων χρῆσις. Τάνταλος γοῦν οὐδὲ θανὼν ἀπαλλάττεται τῆς τούτων

e 3 βληθείς Suid. : βληθ' C p. n. E βληθὴ sic B βληθῇ Eust. || 5 τὸ om. E || παράσχῃ CB : παρέχῃ E || 6 προβλήμασι CB : -σιν E || 7 ἐπὰν om. E || ἐλθῶσιν sic t. l. E ἐλαθῶ. [i. e. ἐλαθῶσιν] CB || 8 ἕως EB : ὥσπερ C || 9 ἥρωσι [ἡρω.(ï) B] CB : ἥρωσιν E || f 1 παρὰ CE : περὶ B || 2 πρασιῶν EB : πρᾶσιν C || καίτοι nos καἰτ(οἰ) ut uid. compendio insolito B : καὶ CE || κακοχυμοτάτοις ut uid. [κακοχυμοτ.τ. τοῖς B κακοχυμωτ.τ. E] EB : ἐγκακοχυμοτ.τ. C || 3 ποτοῦ CB : ποτ' [= ποτόν] E ποτῷ Hom. cf. p. 10b.

25 a 1 ὄγχνη... ὄγχνῃ· B cf. p. 9e : ὄγνη... ὄχνῃ CE || φησί add. Kaibel || γηράσκει B Hom. : -κων C -κουσι E || 3 ἔνθα δὲ Hom. cf. infra l. 6 || καλὰ m : μακρὰ Hom. || πεφύκει m Hom. codd. : -κασι Hom. ap. Herodian. π. διχρ. p. 367 Lehrs || ὄγχναι CE Hom. : ὄγχναι γάρ B || 6 ἔνθα CB : ἔνθ(εν) E ὅθι Hom. || 7 αἴγειρός τε || οὐρανομήκης CB : -νόμηκ(ες) E || 9 Τάνταλος.... b 4 ἔλθοι habet Eustathius 1701, 10 || γοῦν Dindorf : οὖν || ἀπαλλάττεται CB : ἀπαλλάττετο E.

b pas la convoitise, puisque le dieu qui le punit agite devant lui de ces fruits, comme les gens qui mènent les bêtes de somme avec des feuillages[1], et l'empêche ensuite d'en goûter chaque fois qu'il en arrive à l'espoir proche. Ulysse, d'autre part, rappelle à Laerte (*Odyssée* 24, 340) ce qu'il lui a donné dans son enfance : « Tu me donnas treize poiriers, etc. »

46 Le fait qu'ils mangeaient aussi du poisson est prouvé par Sarpédon, comparant (*Iliade* 5, 487) la prise d'une ville à la pêche au grand filet[2]. Cela n'empêche pas Eubule de dire en plaisantant avec l'agrément propre à la comédie (fr. 120 Kock) :

c *Du poisson ! Homère dit-il jamais qu'un des Achéens en mangeât ? Leurs viandes n'étaient que grillades, puisqu'il n'en a fait voir aucun faisant du bouilli. Mais d'ailleurs, pas miette d'une camarade femme que l'un d'eux ait vue. Ils se grattaient entre eux durant dix ans. Fâcheuse campagne qu'ils virent là ! Des gens qui prennent une ville d'assaut et s'en retournent l'anus beaucoup plus large que la ville*[3] *même qu'ils conquirent alors !*

L'air même, les héros ne le laissaient pas libre aux oiseaux ;
d ils tendaient pièges et filets pour les grives et les ramiers (*Od.* 22, 468 ss.). Ils s'exerçaient à la chasse au vol, par exemple quand ils attachaient par la cordelette la colombe à un mât de navire et tiraient de loin des flèches sur elle, comme on

1. Athénée — à moins, bien entendu, que ce ne soit l'auteur du texte rappelé — s'est ici souvenu de Platon, *Phèdre* 230[d] : « Comme les gens mènent leurs bêtes qui ont faim en agitant devant elles un rameau feuillu ou une mangeaille quelconque. »

2. Dans la fameuse remontrance (νεῖκος) qu'il fait à Hector, le roi des Lyciens, Sarpédon, lui dit entre autres — essayons de rendre quelque chose du ton et du texte d'un des chants les plus originaux de la vieille épopée — : « Te voilà immobile... au risque de nous voir l'un et l'autre, attrapés comme aux plis d'un filet à tout prendre, devenir proie et aubaine d'hommes de l'ennemi. »

3. Homère appelle souvent Troie la ville aux larges rues (εὐρυάγυια).

ἐπιθυμίας, εἴπερ ὁ κολάζων αὐτὸν θεὸς προσείων, καθάπερ b
οἱ τὰ ἄλογα τῶν ζῴων τοῖς θαλλοῖς ἄγοντες, τοὺς τοιούτους καρποὺς ἀποκρούεται αὐτὸν τῆς ἀπολαύσεως, ὅτε τῆς ἐλπίδος ἐγγὺς ἔλθοι. Καὶ Λαέρτην δ' Ὀδυσσεὺς ἀναμιμνήσκει ὧν ἔδωκεν αὐτῷ παιδὶ ὄντι· « Ὄγχνας μοι δῶκας τρισκαίδεκα » καὶ τὰ ἑξῆς.

46 Ὅτι δὲ καὶ ἰχθῦς ἤσθιον Σαρπηδὼν δῆλον ποιεῖ, ὁμοιῶν τὴν ἅλωσιν πανάγρου δικτύου θήρᾳ. Καίτοι Εὔβουλος κατὰ τὴν κωμικὴν χάριν φησὶ παίζων·

Ἰχθὺν δ' Ὅμηρος ἐσθίοντ' εἴρηκε ποῦ c
τίνα τῶν Ἀχαιῶν; Κρέα δὲ μόνον ὤπτων, ἐπεὶ
ἕψοντά γ' οὐ πεποίηκεν αὐτῶν οὐδένα.
Ἀλλ' οὐδὲ μίκρ' ἄλλως ἑταίραν εἶδέ τις
αὐτῶν, ἑαυτοὺς δ' ἔδεφον ἐνιαυτοὺς δέκα.
Πικρὰν στρατείαν δ' εἶδον, οἵτινες πόλιν
βίᾳ λαβόντες εὐρυπρωκτότεροι πολὺ
τῆς πόλεος ἀπεχώρησαν ἧς εἷλον τότε. .

Οὐδὲ τὸν ἀέρα δ' ⟨οἱ⟩ ἥρωες τοῖς ὄρνισιν εἴων ἐλεύθερον, παγίδας καὶ νεφέλας ἐπὶ ταῖς κίχλαις καὶ πελειάσιν d
ἱστάντες. Ἐγυμνάζοντο δὲ πρὸς ὀρνεοθηρευτικὴν καὶ τὴν πελειάδα τῇ μηρίνθῳ κρεμῶντες ἀπὸ νηὸς ἱστοῦ καὶ τοξεύοντες ἑκηβόλως εἰς αὐτήν, ὡς ἐν τῷ Ἐπιταφίῳ

b 1 ὁ *CE* : καὶ *B* || προσείων Cas. cl. Plat. *Phaedr.* 230d ubi codd. προσιόντες praebent et Hesych. s. προσείσας : προσιὼν *tr.* || 2 θαλλοῖς *EB* : θαλοῖς *C* || τοὺς τοιούτους καρποὺς Cas. : τοῖς -τοις -ποῖς *tr.* || 3 ἀποκρούεται Eust. : ἀποκρύεσθαι [p. n. et στ s. σθ] sic *E* ἀποκρύψαι *CB* || 5-6 τρισκαίδεκα *m* : τρεῖς καὶ δέκα Hom. || 8 ἅλωσιν *E* et [p.c.] ἅλ.ω̃.ν *C* : ἅλωνα *B* || c 1/2 habet Eustathius 1720, 30 || 1 δ' ὅμηρος ἐσθίοντ' εἴρηκε ποῦ | τ- Grotius : δὲ ποῦ [που *B*] ὅμ- ἐσ- [ἐσθίων τ' *B*] εἴρηκε τ- [-κέ τ- Eust.] *tr.* || 2 τίνα *E* : τινὰ *C* τινα Eust. || 3 οὐδένα Mus. : οὐδέν' || 4 μίκρ' sic *m* || ἄλλως nos : ἀλλ' *m* || 5 ἑαυτοὺς Mus. : αὐτοὺς || δέκα : ῑ *m* || 6 στρατείαν : στρατίαν *m* || 7 βίᾳ Dobrée : μίαν *tr.* || 8 πόλεος Dindorf : πόλεως *CB* πόλ. *E* || 9 οἱ add. Schw. || d 3 κρεμῶντες Nauck : κρεμάντες *m*.

le voit dans les *Jeux funèbres* (*Iliade* 23, 852 ss.). Si Homère a laissé de côté leur usage des légumes, des poissons et des volailles, c'est à cause du caractère gourmand et aussi de l'inconvenance des apprêts, qu'il estime au-dessous des actions des héros et des dieux.

Quant aux viandes bouillies, il atteste qu'ils en usaient aussi dans le passage où il dit (*Il.* 21, 362 s.) :

Telle bout la marmite... assurant fusion à la graisse d'un porc de chair tendre[1].

e Le pied de bœuf jeté à la tête d'Ulysse (*Odyssée* 20, 299 s.) en fournit encore un indice; car personne ne fait griller un pied de bœuf. Et ceci (*Od.* 1, 141) : *Il servit, bras levés, les plats de chairs de toutes sortes,* atteste non seulement la variété des viandes, comme qui dirait d'oiseau, de porc, de chevreau, de bœuf, mais encore leur préparation, qui était chez eux variée elle-même, non pas uniforme, mais recherchée, de quoi enorgueillir[2] les tables des Siciliens, des Sybarites, bref, d'Italie, et, sans aller plus loin, des habitants de
f Chios. Il y a en effet des témoignages que les gens de Chios ne sont pas inférieurs aux précédents pour l'art de préparer les mets. Timoclès (fr. 37 Kock) :

Les gens de Chios ont de beaucoup excellé à retrouver les préparations culinaires.

¶ Coucher avec des femmes est chez Homère le fait non seulement des jeunes gens, mais aussi des vieillards, Phénix et Nestor. Au seul Ménélas il n'a pas été joint de compagne, parce que c'est pour une femme légitime enlevée qu'il a engagé la guerre.

1. On traduit d'après le sens général : les manuscrits d'Homère et d'Athénée varient sur la leçon. — Est-il besoin de noter qu'en tout cas l'argument n'est pas péremptoire? Faire fondre de la graisse au feu n'est pas faire du bouillon.

2. Cela leur constitue des titres d'ancienneté et de noblesse. — Sur le raffinement de la table en Grande-Grèce et en Sicile, voir Platon, *Lettre* VII, 326b; *Rép.* III 404d; *Gorgias* 518b; à Sybaris, Aristophane chez Athénée XI 484f, et l'on pourrait allonger la liste.

δηλοῦται. Παρέλιπε δὲ τὴν χρῆσιν τῶν λαχάνων καὶ ⟨τῶν⟩ ἰχθύων καὶ τῶν ὀρνίθων διά τε τὴν λιχνείαν καὶ προσέτι τὴν ἐν ταῖς σκευασίαις ἀπρέπειαν ἐλάττω κεκρικὼς ἡρωϊκῶν καὶ θείων ἔργων. Ὅτι δὲ καὶ ἑφθοῖς ἐχρῶντο κρέασιν ἐμφανίζει ἐν οἷς λέγει·

Ὡς δὲ λέβης ζεῖ . . . .
κνίσσῃ μελδόμενος ἁπαλοτρεφέος σιάλοιο.

Καὶ ὁ κατ' Ὀδυσσέως ἀφεθεὶς ποῦς βοὸς τούτου σημεῖον· e
πόδα γὰρ βόειον οὐδεὶς ὀπτᾷ. Καὶ τὸ « Κρειῶν δὲ πίνακας παρέθηκεν ἀείρας παντοίων » οὐ μόνον τὴν τῶν κρεῶν ἐξαλλαγὴν δηλοῖ, ὡς ὀρνίθεια, χοίρεια, ἐρίφεια, βόεια λέγων, ἀλλὰ τὴν σκευασίαν ὡς ποικίλην ἔχοντα καὶ οὐ μονοειδῆ, ἀλλὰ περιττήν· ὡς ἀνακύπτειν τὰς Σικελικὰς καὶ Συβαριτικὰς καὶ Ἰταλικὰς τραπέζας, ἤδη δὲ καὶ f
Χίας. Μαρτυροῦνται γὰρ καὶ Χῖοι οὐκ ἔλαττον τῶν προειρημένων ἐπὶ ὀψαρτυτικῇ. Τιμοκλῆς·

Χῖοι πολὺ
ἄριστ' ἀνευρήκασιν ὀψαρτυσίας.

¶Κοιμῶνται δὲ μετὰ γυναικῶν παρ' Ὁμήρῳ οὐ μόνον οἱ νέοι, ἀλλὰ καὶ οἱ γέροντες Φοῖνιξ τε καὶ Νέστωρ. Μόνῳ Μενελάῳ οὐ συνέζευκται γυνὴ διὰ γυναῖκα γαμετὴν ἡρπασμένην τὴν στρατείαν πεποιημένῳ.

d 5 παρέλιπε Mus. et forte *CE* [παρέλιπ.] : παρέλιπον *B* || 5-6 καὶ ⟨τῶν⟩ ἰχ- nos : καὶ ἰχ- *m*. Non melius uideretur delere τῶν ante ὀρνίθων || 6 λιχνεί(αν) *B* : λίχν(αν) *C* λίχναν *E* || 7 ἐλάττω *EB* : -των *C* || 11 κνίσσῃ : κνίσῃ codd. homerici plerique κνίσην || μελδόμενος *EB* : μελδομένη *C* || ἁπαλοτρεφέος *EB* : -έως *C* || e 2 πόδα .... ὀπτᾷ habet *Lex. Aug.* p. 324 ubi haec adduntur : Δίφιλός φησιν ὁ Ἀθηναῖος (l. Δίφιλος, φησὶν ὁ Ἀθήναιος) || δὲ Athenaei est || f 1 καὶ Ἰταλικὰς ut glossam del. Kaibel || ἰταλικὰς *CE* : ἰατρικὰς *B* || 3 Τιμοκλῆς.... 5 ὀψαρτυσίας om. *E* || 5 ὀψαρτυσίας nos ex ὀψαρτ.σ'. *C* ὀψαρτ^τ *B* legebatur ὀψαρτυτικήν. Meineke ὀψαρτυτικά || 8 οὐ om. *C* || συνέζευκται *EB* : ἐνσυνέζευκτ(αι) *C* || γυνὴ om. *C*.

¶ 47 « Vin vieux, mais floraison de chansons nouvelles », voilà ce que vante PINDARE (*Ol.* 9,73/48).

EUBULE dit (fr. 125 Kock):

Déroutant ! Le vin toujours en faveur chez les courtisanes, c'est le vieux ; comme homme, ce n'est pas le vieux, mais le plus jeune.

26 ALEXIS (fr. 282 Kock) dit la même chose à peu près sans changement, sauf qu'il a mis « fort » au lieu de « toujours ». Le fait est que le vin vieux a l'avantage non pas seulement pour le bon goût, mais pour la santé. D'une part, il fait mieux digérer les aliments, et, d'autre part, étant de composition plus légère, il passe plus facilement, il donne de la vigueur aux corps, il rend le sang rose et fluide, il procure des sommeils sans agitation. HOMÈRE fait l'éloge (*Odyssée* 9, 197;
b cf. 210) de celui qui admet un coupage assez important, comme celui de Maron. Or, un plus fort coupage est admis par le vin vieux, parce qu'en vieillissant il se fait plus chaud.

Certains prétendent que la légende de la fuite de Dionysos dans la mer (*Iliade* 6, 135)[1] symbolise une fabrication du vin comme aux temps antiques; qu'on adoucit, en effet, le vin si l'on y verse de l'eau de mer.

HOMÈRE, vantant le vin « noir (*mélas*) », le qualifie plus d'une fois aussi d'« ardent[2] » (p. ex. *Il.* 4, 259). C'est qu'il est le plus puissant d'effet, parce qu'il séjourne le plus de temps dans l'organisme des buveurs. THÉOPOMPE, au livre dix-septième des *Philippiques*[3], dit (fr. 295 M. I 328) que Chios est la première terre où fut produit le vin noir et que ses habitants, ayant appris les premiers l'art de planter et de soigner
c les vignes, grâce à Oinopion, fils de Dionysos[4], celui qui fit un Etat de leur île, transmirent cet art aux autres hommes.

1. Pour échapper à la poursuite de Lycurgue, roi des Hédoniens (Homère, *Iliade* VI 130-137; Apollodore, *Bibl.* III 5, 1, 1). Ce mythe est ainsi interprété par Héraclite, *Allegoriae* = *Quaest. homericae*.

2. *Odyssée* IX 346; 360; *Iliade* IV 259 etc. « Noir » et « rouge » sont à peu près synonymes en cette matière. Mais la phrase qui suit montre assez que le mot αἴθοψ ne s'applique pas ici

¶ 47 Παλαιὸν μὲν οἶνον, ἄνθεα δ' ὕμνων νεωτέρων, Πίνδαρος ἐπαινεῖ. Εὔβουλος δέ φησιν·

> Ἄτοπον δὲ τὸν μὲν οἶνον εὐδοκιμεῖν ἀεὶ
> παρὰ ταῖς ἑταίραις τὸν παλαιόν, ἄνδρα δὲ
> μὴ τὸν παλαιόν, ἀλλὰ τὸν νεώτερον.

Τὸ αὐτὸ δὲ καὶ Ἄλεξις σχεδὸν ἀπαραλλάκτως, τοῦ 26
« σφόδρα » μόνου κειμένου ἀντὶ τοῦ « ἀεί ». Ὄντως δὲ ὁ παλαιὸς οἶνος οὐ πρὸς ἡδονὴν μόνον, ἀλλὰ καὶ πρὸς ὑγίειαν προσφορώτερος. Πέσσει τε γὰρ μᾶλλον τὰ σῖτα καὶ λεπτομερὴς ὢν εὐανάδοτός ἐστι δύναμίν τε τοῖς σώμασιν ἐμποιεῖ τὸ αἷμά τε ἐνερευθὲς καὶ εὐανάδοτον κατασκευάζει καὶ τοὺς ὕπνους ἀταράχους παρέχει. Ἐπαινεῖ δὲ Ὅμηρος τὸν ἐπιδεχόμενον ἱκανὴν κρᾶσιν, ὡς τὸν τοῦ Μάρωνος. Ἐπιδέχεται b
δὲ πλείω κρᾶσιν ὁ παλαιὸς οἶνος διὰ τὸ μᾶλλον θερμὸς γίνεσθαι παλαιούμενος. Ἔνιοι δὲ καὶ τὴν Διονύσου φυγὴν εἰς τὴν θάλασσαν οἰνοποιίαν σημαίνειν φασὶ πάλαι γνωριζομένην· ἡδὺν γὰρ εἶναι τὸν οἶνον παρεγχεομένης θαλάσσης. Ἐπαινῶν δὲ Ὅμηρος τὸν « μέλανα » οἶνον πολλάκις αὐτὸν καὶ « αἴθοπα » καλεῖ. Δυναμικώτατος γάρ ἐστι καταμένων ἐν ταῖς ἕξεσι τῶν πινόντων πλεῖστον χρόνον. Θεόπομπος δ'⟨ἐν ἑπτακαιδεκάτῳ Φιλιππικῶν⟩ φησι παρὰ Χίοις πρώτοις γενέσθαι τὸν μέλανα οἶνον· καὶ τὸ φυτεύειν δὲ καὶ θεραπεύειν ἀμπέλους Χίους πρώτους μαθόντας παρ' Οἰνοπίωνος τοῦ c

12 ἄτοπον.... 26 a 1 ἀπαραλλάκτως habet Eustathius 1422, 48 || ἄτοπον δὲ *m* : ἄτοπόν γε Eust. forte rectius || ἀεὶ om. Eust.

26 a 2 ὄντως *EB* : ὄντος *C* || 2/3 ὁ παλαιός .. 7 παρέχει habet Eust. 1449, 16-19 || 3 ὑγίειαν *E* : ὑγείαν *C* ὑγεί(αν) *B* || 5 δυναμίν [-μήν *B*] τε *B* Eust. : δύναμιν τὲ *C* δύναμιν δὲ *E* || 6 τὸ αἷμά τε [αἷμα τὲ *EB*] *tr.* : Kaibel τό τε αἷμα ? forlasse leg. ὅτι αἷμά τε || 7 ἐπαινεῖ *EB* : αἰπενεῖ *C* || b 5 ἡδὺν. An ἡδίω ? || παρεγχεομένης *E* : παρεγχεομέ.ν. [= -μένης] *C* παρεγχεόμ.ον *B* || 6/7 cf. Eust. 1770, 11 || 7 καλεῖ *E* : καλ(ῶν) *CB* || γάρ sensum haberet nisi plura antecedentia omisisset epitomator; de rubri uini maiore ui agitur. || καταμενων nos : καὶ μένων || 8 δ' nos : δέ *CB* τὲ *E* || 8/9 ἐν ἑπτακαιδεκάτῳ Φιλιππικῶν suppl. nos cl. Psello *Script. min.* I 75 ; uide gall. adnot. || c 1 οἰνοπίωνος [οἰνωπ-*C*] *CE* : -ποίωνος *B* forte consulto ueriloquii gratia cf. 28b 9.

Le vin blanc est faible et léger. Le vin paillé facilite davantage la digestion par ses propriétés dessiccatives.

48 Au sujet des vins d'Italie, le Galien qui figure chez
notre sophiste[1] dit : « Le vin de Falerne est en boite à partir
de dix ans et en maturité de quinze années à vingt ; celui
qui dépasse ce temps fait mal à la tête et attaque le système
nerveux[2]. Il y en a deux espèces, le sec et le doux ; celui-ci
d devient tel quand les vents du sud soufflent au moment de
la vendange, ce qui le rend aussi plus noir. Celui qui n'a
pas été vendangé dans ces conditions est sec et jaune de
couleur. Il y a aussi deux sortes de vin Albain, l'une douce,
l'autre aigrelette ; toutes deux sont à point à partir de quinze
ans. Le Sorrente commence à devenir buvable à partir de
vingt-cinq ans : car, étant sans onctuosité et trop sec, il a
peine à mûrir ; même en vieillissant il ne convient guère qu'à
e ceux qui en font un usage continu[3]. Le vin de Rhégion,
étant plus onctueux que le Sorrente, est bon à partir de
quinze ans. Un bon vin aussi, c'est le Priverne[4], étant plus
léger d'éléments que le vin de Rhégion et celui de tous qui
porte le moins à la tête. Le cru de Formies[5] lui est analogue ;
mais il se bonifie vite et il est plus onctueux. Plus lent
à mûrir est le vin du terroir de Trifolium, tout parent
qu'il est du Sorrente. Le vin de Statum est un des

à la couleur et qu'on a eu tort de le traduire par « couleur de feu ».

1. Voir *l'Introduction*. p. XVI.

2. Culture de la vigne, fabrication des vins, n'ont naturellement jamais cessé de se modifier dans le détail, fût-ce en un même pays dans une même période. La note qui suit celle-ci en serait une preuve au besoin. Vainement donc on tenterait de commenter sans un grand travail historique préalable tout ce qui suit à ce sujet.

3. Le vrai Galien parle du vin de Sorrente un peu autrement (*Antid.* I, 3) et entre autres le déclare impossible à digérer avant vingt ans, mais ensuite de très longue garde.

4. *Priuernum*, ville du Latium, dans le pays volsque, dont les ruines se voient aujourd'hui près de Piperno.

D'après le contexte, il semble manquer l'indication d'un temps assez long (quinze ans?) pour la maturation de ce cru.

Διονύσου, ὃς καὶ συνῴκισε τὴν νῆσον, τοῖς ἄλλοις ἀνθρώποις
μεταδοῦναι. Ὁ δὲ λευκὸς οἶνος ἀσθενὴς καὶ λεπτός. Ὁ δὲ
κιρρὸς πέττει ῥᾷον ξηραντικὸς ὤν.

48 Περὶ Ἰταλικῶν οἴνων φησὶν ὁ παρὰ τούτῳ τῷ
σοφιστῇ Γαλήνός· « Ὁ Φαλερῖνος οἶνος ἀπὸ ἐτῶν δέκα ἐστὶ
πότιμος καὶ ⟨ἀκμάζει⟩ ἀπὸ πεντεκαίδεκα μέχρι εἴκοσιν· ὁ
δ' ὑπὲρ τοῦτον ἐκπίπτων τὸν χρόνον κεφαλαλγικὸς καὶ τοῦ
νευρώδους καθάπτεται. Εἴδη δ' αὐτοῦ δύο, ὁ αὐστηρὸς καὶ
ὁ γλυκάζων· οὗτος δὲ τοιοῦτος γίνεται ὅταν ὑπὸ τὸν
τρυγητὸν νότοι πνεύσωσι, παρ' ὃ καὶ μελάντερος γίνεται· ὁ d
δὲ μὴ οὕτω τρυγηθεὶς αὐστηρός τε καὶ τῷ χρώματι κιρρός.
Καὶ τοῦ Ἀλβανοῦ δὲ οἴνου εἴδη δύο, ὃ μὲν γλυκάζων, ὃ
δ' ὀμφακίας· ἀμφότεροι δὲ ἀπὸ πεντεκαίδεκα ἐτῶν ἀκμά-
ζουσιν. ⟨Ὁ⟩ Συρεντῖνος δὲ ἀπὸ πέντε καὶ εἴκοσιν ἐτῶν
ἄρχεται γίνεσθαι πότιμος· ὢν γὰρ ἀλιπὴς καὶ λίαν ψαφαρὸς
μόλις πεπαίνεται· καὶ παλαιούμενος σχεδὸν μόνοις ἐστὶν
ἐπιτήδειος τοῖς χρωμένοις διηνεκῶς. Ὁ δὲ Ῥηγῖνος τοῦ e
Συρεντίνου λιπαρώτερος ὢν χρήσιμος ἀπὸ ἐτῶν πέντε καὶ
δέκα. Χρήσιμος καὶ ὁ Πριούερνος, λεπτομερέστερος ὢν τοῦ
Ῥηγίνου ἥκιστά τε καθαπτόμενος κεφαλῆς. Τούτῳ ἐμφερὴς
ὁ Φορμιανός, ταχὺ δὲ ἀκμάζει καὶ λιπαρώτερός ἐστιν
αὐτοῦ. Βράδιον δ' ἀκμάζει ὁ Τριφολῖνος, ἐστὶ δὲ τοῦ
Συρεντίνου γενικός. Ὁ δὲ Στατανὸς τῶν πρώτων ἐστὶν

c 2 συνῴκισε Mus.: -κησε *m* || 4 πέττει *m* hic; at a 4 πέσσει || ξηραντικὸς *CB* : -ώτερος *E* || 5-6 τούτῳ τῷ σοφιστῇ : Athenaeus significatur || 7 πότιμος cf. Plin. *H. N.* 23 || ἀκμάζει add. nos cf. d 4; e 5; e 6; e 9, etc. || εἴκοσιν *E* : (-σι) *C* -? *B* || 8 κεφαλαλγικός *C* κεφαλαλγ⟨ικ⟩'. *B* : κεφαλαλγὴς *E* || d 4/5 ἀκμάζουσιν. Ὁ Συρ- nos cl. f 6 ὁ Μαρσικὸς δὲ : ἀκμάζουσι συρ- *m* || 5 συρεντῖνος et sic semper *m* : *surrentina uina* (Plin. 14, 6/8; 35, 16) cf. Martial. 13, 110; 14, 102 || 6 ψαφαρὸς *CB* : φαλαρὸς *E* || e 1/2 τοῦ Συρεντίνου.... 4 Ῥηγίνου om. *E* || 3 χρήσιμος *m* : forte scrib. ⟨ἀπὸ ἐτῶν πέντε καὶ δέκα⟩ χρήσιμος || πριούερνος *m* : expectes Πριουέρνας cf. Plin. *H. N.* 14, 6 *uina Priuernatia* || 4 καθαπτόμενος Mus : -ομένου *C*(*EB*) || 5 φορμιανός *E* : φορμιάν. *C* φορμιάν. *B* || 6 βράδιον *E*(*C*) : βραδέ(ως) *B* || τριφολῖνος *EB* : τριφαλ- *C* || 7 γενικός ut uid. *m* [cp] || στάτανος *m*.

premiers, analogue au Falerne, mais plus léger, et pas fort. Le Tibur[1] est clair, s'exhale aisément, est à point à partir de
f dix années; mais il gagne à vieillir. Le Labicanum[2] est doux et onctueux au goût, entre Falerne et Albain; il commence à se boire avec plaisir dès dix ans. Le Gauranum est peu abondant et excellent, de plus tonique et épais, mais plus onctueux que les vins de Préneste et de Tibur. Le Marsique est tout à fait sec, mais bon pour l'estomac. Il se fait aux environs de Cumes en Campanie un vin appelé Ulbanum[3], léger, buvable à partir de cinq ans. Le vin d'Ancône est bon, onctueux,
27 bu⟨vable à partir de ... ans⟩. Le Buxentin[4] se rapproche de l'Albain aigrelet, mais les effets en sont néanmoins bons pour l'estomac. Le vin de Velletri[5] est doux à boire et bon pour l'estomac; il a de particulier de ne pas sembler pur : son aspect est d'un vin auquel on en aurait mêlé un autre. Le Calès est léger, plus digestif que le Falerne. Un bon cru encore est le Cécube, fort et corsé; mais il vieillit après un nombre suffisant d'années. Le Fondi, corsé, très nourrissant, attaque la tête et l'estomac; aussi n'en boit-on pas en quantité dans les banquets. Tous ces vins sont moins
b légers que le Sabin[6], qui peut être bu depuis sept jusqu'à

1. Tibur, c'est le Tivoli actuel, qui occupe si joliment les deux rives de l'Anio. Je serais le premier à rougir, si j'abusais des citations d'Horace et d'autres pour peupler un bas de page. Comptons plutôt sur le lecteur.

2. Labici (génitif : -orum), territoire du Latium entre Préneste et Tusculum; le Monte Gauro est un nom actuellement encore employé dans ce qui s'appela jadis Campanie; le pays des Marses — d'où le Marsique — n'a pas besoin d'être présenté à qui se souvient un peu des longues luttes autour de Rome et n'a pas oublié le lac Fucin. Ancône existe toujours.

3. Οὐλβανός. On ne sait ce que c'est.

4. La ville de *Buxentum* en Lucanie (Policastro), appelée par Ptolémée Βούξεντον, est nommée par Diodore (XI 59) et Strabon (VI 25) Πυξοῦς, par Etienne de Byzance Πύξις, par Arcadios abréviateur d'Hérodien (66, 12) Πύξος.

5. Ou Veletri, comme on l'écrit aujourd'hui, ville principale des Volsques. Calvi, encore centre vignoble renommé, est en Campanie. Après Horace (*Epode* 9, vv. 1, 36; *Odes* I, 20; I,

οἴνων, ἐμφερὴς τῷ Φαλερίνῳ, κουφότερος ⟨δέ⟩, οὐ
πληκτικός. Ὁ Τιβουρτῖνος λεπτός, εὐδιάπνευστος, ἀκμάζων
ἀπὸ ἐτῶν δέκα· κρείττων δὲ γίνεται παλαιούμενος. Ὁ Λαβι- f
κανὸς ἡδὺς καὶ λιπαρὸς τῇ γεύσει, μεταξὺ Φαλερίνου καὶ
Ἀλβανοῦ· ὃ δὲ ἄρχεται τῆς πόσεως ἀπὸ ἐτῶν δέκα ἀγανῶς.
Ὁ Γαυρανὸς δὲ καὶ ὀλίγος καὶ κάλλιστος, προσέτι τε εὔτονος
καὶ παχύς, Πραινεστίνου δὲ ⟨καὶ⟩ Τιβουρτίνου λιπαρώ-
τερος. Ὁ Μαρσικὸς δὲ πάνυ αὐστηρός, εὐστόμαχος δέ.
Γίνεται δὲ περὶ τὴν Καμπανίας Κύμην ὁ καλούμενος
Οὐλβανός, κοῦφος, πότιμος ἀπὸ ἐτῶν πέντε. Ὁ Ἀγκωνι-
τανὸς χρηστός, λιπαρός, πό⟨τιμος ἀπὸ ἐτῶν ...⟩. Ὁ 27
Βυξεντῖνος ἐμφερῶς ἔχει τῷ Ἀλβανῷ τῷ ὀμφακίᾳ· ἐστὶ δὲ
δυνάμει καὶ εὐστόμαχος. Ὁ Οὐελίτερνος δὲ ἡδὺς πινό-
μενος, εὐστόμαχος· ἴδιον δ' αὐτοῦ τὸ μὴ δοκεῖν ἀπαρέγχυτος
εἶναι· ἐμφαίνει γὰρ ὡς ἐμμεμιγμένου αὐτῷ ἑτέρου. Ὁ
Καληνὸς κοῦφος, τοῦ Φαλερίνου εὐστομαχώτερος. Εὐγενὴς
δὲ καὶ ὁ Καίκουβος, πληκτικός, εὔτονος· παλαιοῦται δὲ μετὰ
ἱκανὰ ἔτη. Ὁ Φουνδανὸς εὔτονος, πολύτροφος, κεφαλῆς
καὶ στομάχου ἅπτεται· διὸ οὐ πολὺς ἐν συμποσίοις πίνεται.
Πάντων δὲ τούτων ὁ Σαβῖνος κουφότερος, ἀπὸ ἐτῶν ἑπτὰ b
ἐπιτήδειος πίνεσθαι μέχρι πεντεκαίδεκα. Ὁ δὲ Σιγνῖνος
μέχρις ἐτῶν ἓξ χρήσιμος, παλαιωθεὶς δὲ πολὺ χρησιμώ-
τερος. Ὁ Νουμεντανὸς ἀκμάζει ταχὺ καὶ ἀπὸ ἐτῶν πέντε

e 8 δέ add. Kaibel || f 1 Ὁ Λαβικανὸς.... 27 a 3 εὐστόμαχος om. *E* || 3 δέκα : ῑ *CB* || ἀγανῶς nos e compend. uocis rell. : ἀ[lac. 2/3 litt.] *C* α γ separatim scr. *B* || 4 Ὁ Γαυρανὸς Cas. postquam coll. Plin. 14, 6, 8 *Gauranum* scripserat Dal. : γαύρανος *CB* || εὔτονος *B* : εὔγονος *C* || 5 Πραινεστίνου *B* : πριν- p.n. *C* || καὶ add. Mus. || 8 κοῦφος, πότιμος Schw. : πότ- κοῦφος *m* || Ἀγκωνιτανὸς Cas. : ἀ[lac. 2/3 litt.]νιτάνος sic *C* ἀσ[lac. 3 litt.]νιτάνος *B* marg. rub. et p. n. atro.

27 a 1 πό⟨τιμος ἀπὸ ἐτῶν⟩ suppl. Dindorf : πό *C* ποσ[lac. 3/4 l.] *B* || 2 ἐστὶ *C* : ἔ[lac. 3 l.] *B* || 3 Οὐελίτερνος Schw. : οὐέντ- || 7 Καίκουβος Mus. : κέκ- || 8 κεφαλῆς (*C*) *B* : -λῇ *E* || 9 στομάχου *CB* : -χω *E* || b 3 μέχρις iniuria suspectum || 4 Νουμεντανὸς hic tantum : *Nomentanum* Plin. et romana testimonia Νωμ- Strabo 5,228.

quinze ans. Le Signia est jusqu'à six ans un bon vin, mais quand il a vieilli, il est bien meilleur. Le Nomentum se fait vite et peut se boire à partir de cinq ans : il n'est ni trop doux ni faible. Le vin de Spolète... il est doux à boire et sa couleur tire sur l'or. Le vin d'Aequa se rapproche beaucoup de celui de Sorrente. Le Babia est fort sec et va toujours se
c bonifiant. Un autre bon cru est le Caucinum, très analogue au Falerne. Le Vénafre est bon pour l'estomac et léger. Le Trébillique[1] de Naples se coupe bien, bon à l'estomac comme en bouche. L'Erbule[2] commence par être noir, mais après peu d'années il devient blanc : seulement il est trop léger et délicat. Le vin de Massalia[3] est bon, mais il y en a peu ; il est épais et a du corps. Le Tarente et tous les vins venant de cette région sont faibles, n'ayant ni force ni corps, doux,
d faciles à digérer. Le Mamertin se fait hors de l'Italie, et quoique se fabriquant en Sicile, il est appelé vin italiote. Il est doux, léger, il a du corps. »

¶ Que dans l'Inde on honore, à ce que dit Charès de Mitylène (scr. Al. M. p. 117, fr. 13), un dieu qui est appelé Soroadeios[4] ce qui se traduit en grec par *oinopoios* (faiseur de vin).

¶ 49 Que l'aimable Antiphane fait quelque part des spécialités de chaque ville l'énumération suivante (fr. 236 Kock) :

Le cuisinier d'Elis, la bassine d'Argos, le vin de Phlionte[5], *les*

37; III, 28), la réputation du Cécube, également campanien, n'est plus à faire. Fondi, sur la voie Appienne, est dans le Latium.

1. Τρεβιλλικός. Il est bien question dans Pline du *vinum Trebulanum*, et *Trebula* est une petite ville de Campanie, aujourd'hui *Maddaloni*. Mais est-ce bien ce cru-là qui est cité ici ?

2. On a tenté de diverses manières de corriger le mot Ἔρβουλος, inconnu d'ailleurs. Faut-il trouver là les *heluolae uuae* dont parlent Pline (XIV 29) et Columelle (III 2) ? Caton (*De re rust.* 24) nomme aussi un *Heluolum vinum*.

3. Les trois vins mentionnés dans la suite ne sont plus de l'Italie propre, mais de colonies grecques.

πότιμός ἐστιν· ἐστὶ δ' οὔτε λίαν ἡδὺς οὔτε λεπτός. Ὁ
Σπωλητῖνος .... καὶ πινόμενος ἡδὺς καὶ τῷ χρώματι
χρυσίζει. ⟨Ὁ⟩ Αἰκουανὸς κατὰ πολλὰ τῷ Συρεντίνῳ παρεμ-
φερής. Ὁ Βαβῖνος λίαν αὐστηρὸς καὶ ἀεὶ ἑαυτοῦ κρείττων
γίνεται. Εὐγενὴς καὶ ὁ Καυκῖνος καὶ τῷ Φαλερίνῳ ἐμφερής. c
Ὁ Βενεφρανὸς εὐστόμαχος καὶ κοῦφος. Ὁ ἐν Νεαπόλει
Τρεβιλλικὸς εὔκρατος τῇ δυνάμει, εὐστόμαχος, εὔστομος.
Ὁ Ἔρβουλος ἐν ἀρχῇ μέν ἐστι μέλας, μετ' οὐ πολλὰ δὲ
ἔτη λευκὸς γίνεται· ἐστὶ δὲ λίαν κοῦφος καὶ τρυφερός.
Ὁ Μασσαλιήτης καλός· ὀλίγος δὲ γίνεται, παχύς, σαρκώδης.
⟨Ὁ⟩ Ταραντῖνος δὲ καὶ οἱ ἀπὸ τοῦ κλίματος τούτου
πάντες ἁπαλοί, οὐ πλῆξιν, οὐ τόνον ἔχοντες, ἡδεῖς,
εὐστόμαχοι. Ὁ δὲ Μαμερτῖνος ἔξω μὲν τῆς Ἰταλίας d
γίνεται καὶ γινόμενος ἐν Σικελίᾳ καλεῖται Ἰταλιώτης, ἡδὺς
δ' ἐστί, κοῦφος, εὔτονος. »

¶ Ὅτι παρ' Ἰνδοῖς τιμᾶται δαίμων, ὥς φησι Χάρης ὁ Μιτυληναῖος, ὃς καλεῖται Σοροάδειος· ἑρμηνεύεται δὲ Ἑλλάδι φωνῇ « οἰνοποιός ».

49 ¶ Ὅτι Ἀντιφάνης που ὁ χαρίεις τὰ ἐξ ἑκάστης πόλεως ἰδιώματα οὕτω καταλέγει·

Ἐξ Ἤλιδος μάγειρος, ἐξ Ἄργους λέβης,
Φλιάσιος οἶνος, ἐκ Κορίνθου στρώματα,

b 6 σπωλητῖνος *CB* σπολ- *E* || 7 ὁ add. nos. || Αἰκουανός Kaibel Hermolaum Barbarum perperam citans : ἀκουανὸς *m* Hermol. Barb. ; fort. αἰσουλανός || 7-8 παρεμφερὴς *C E*[mg] *B* : ἐμφερὴς *E*[1] || 8 βαβῖνος nos coll. Plin. 14, 6, 69 : βαρβῖνος *m* Hermolaus Barb. ; Kaibel βαρῖνος || αὐστερός *E* || ἑαυτοῦ *CB* : αυτῶ [ε in foro euanuit] *E* || c 1 καυκῖνος *m* : καυλῖνος [λ s. κ] Hermolaus Barbarus [*Caulinum* Plin. *H. N.* 14, 6, 8] || 6 Μασσαλιήτης : de forma cf. p. 429[a] Pol. 33, 4, 1 ; Steph. Byz. s. Αἴγιγκι, etc. || 7 Ὁ add. nos || 8 ἡδεῖς *CB* : ἡδὺς *E* || d 1 εὐστόμαχοι *CB* : -χος *E* || 2 Ἰταλιώτης nos : ἰωτάλινος monstrum ex emendatione ωτ in interlinio compendiose scripta natum || 4 ἰνδοῖς *CB* : ἰνδῶν *E* || χάρης *B* : χάρις *CE* || 5 Σοροάδειος. Lagarde Σοροαδεύας || 7 Ἀντιφάνης P. L. Courier : Ἀριστοφάνης || χαρίεις Mus. : χαρίης || 8 οὕτω καταλέγει *CB* : λέγει *E* || 9-11 et e 2 respicit Eustathius 974, 54 sqq. || 9 ἄργους *CE* : -γου, sic *B* || 10 Φλιάσιος *CE* : φλιάτιος *B* || Κορίνθου *CB* : κωρ- *E*.

couvertures de Corinthe, les poissons de Sicyone, les joueuses de
e *flûte d'Aigion*[1], *les parfums d'Athènes, les anguilles deBéotie*[2].

HERMIPPOS la fait ainsi (fr. 63 Kock)[3] :

Dites-moi maintenant, Muses qui habitez les demeures de l'Olympe, depuis que Dionysos navigue sur les ondes couleur de vin[4], *combien de choses bonnes aux hommes il a ici*[5] *amenées en navire noir. De Cyrène*[6] *la tige du silphium et le cuir de bœuf*[7] ; *de l'Hellespont les maquereaux et tous les poissons salés ; de la Thessalie le gruau et les côtes de bœuf...*

— Et de chez Sitalcès[8], *la gale pour les Lacédémoniens, et de chez Perdiccas*[9], *des mensonges à pleins bateaux. Quant aux*
f *gens de Corcyre, puisse Poseidon les faire périr au creux de leurs nefs, parce qu'ils ont cœur double*[10].

— Voilà les apports de ces pays-là. Mais d'Egypte, ce sont les voiles à suspendre aux mâts et les papyrus, de la Syrie l'encens. Syracuse fournit les porcs et le fromage, Crète-la-Belle le cyprès pour les dieux[11], *la Libye l'ivoire à foison par*

1. Un plaisant, qui se souvenait des *Guêpes* d'Aristophane (838 et 896-897), a ajouté en marge et un copiste a fait par mégarde entrer dans le texte les mots τυρὸς Σικελικός, fromage de Sicile.

2. Celles qu'on pêchait (qu'on pêche peut-être encore) dans le lac Copaïs.

3. Nous savons par une citation partielle d'Hésychius (Διὸς βάλανοι) que cette parodie de poème didactique en vers hexamètres est tirée d'une comédie intitulée Φορμοφόροι, *Les porteurs de paniers*, représentée entre 431 et 423 av. J.-C. — Un personnage attribue à Dionysos, devenu comme le représentant de la *thalassocratie*, par une plaisanterie qui, pour nous, reste obscure, l'importation de tout ce qu'il y a de bon et d'utile dans les contrées les plus distantes. Un autre l'interrompt plusieurs fois (Kock l'a bien vu) pour jeter à travers l'énumération des allusions à tout autre chose que des bienfaits.

4. Ce n'est pas au hasard, bien entendu, que parmi les épithètes homériques données à la mer, le parodiste a choisi celle-ci.

5. « Ici » : à Athènes, probablement.

6. Cette mention de Cyrène peut faire penser que Périclès est mort quand la pièce se donne. C'est Cléon qui encouragea le commerce maritime avec la Cyrénaïque.

ἰχθῦς Σικυῶνος, Αἰγίου δ' αὐλητρίδες,
[τυρὸς Σικελικός] . . . . . . e
μύρον ἐξ Ἀθηνῶν, ἐγχέλεις Βοιώτιαι.

Ἕρμιππος δ' οὕτως·
Ἔσπετε νῦν μοι, Μοῦσαι Ὀλύμπια δώματ' ἔχουσαι,
ἐξ οὗ ναυκληρεῖ Διόνυσος ἐπ' οἴνοπα πόντον,
ὅσσ' ἀγάθ' ἀνθρώποις δεῦρ' ἤγαγε νηῒ μελαίνῃ.
Ἐκ μὲν Κυρήνης καυλὸν καὶ δέρμα βόειον,
ἐκ δ' Ἑλλησπόντου σκόμβρους καὶ πάντα ταρίχη,
ἐκ δ' αὖ Θετταλίας χόνδρον καὶ πλευρὰ βόεια ...
— Καὶ παρὰ Σιτάλκου ψώραν Λακεδαιμονίοισι
καὶ παρὰ Περδίκκου ψεύδη ναυσὶν πάνυ πολλαῖς.
Καὶ Κερκυραίους ὁ Ποσειδῶν ἐξολέσειε f
ναυσὶν ἐπὶ γλαφυραῖς, ὁτιὴ δίχα θυμὸν ἔχουσι.
— Ταῦτα μὲν ἐντεῦθεν, ἐκ δ' Αἰγύπτου τὰ κρεμαστὰ
ἱστία καὶ βίβλους, ἀπὸ δ' αὖ Συρίας λιβανωτόν.
Αἱ δὲ Συράκουσαι σῦς καὶ τυρὸν παρέχουσι,
ἡ δὲ καλὴ Κρήτη κυπάριττον τοῖσι θεοῖσιν,
ἡ Λιβύη δ' ἐλέφαντα πολὺν παρέχει κατὰ πρῖσιν,

d 11 Σικυῶνος Mus. : -ώνιος || **e** 1 τυρὸς Σικελικός : supplementa uersus uaria tentari possunt nisi potius uideatur hacc memoria Aristophanis *Vesp.* 838, 896/7 e marginc irrepsissc ; apud Eust. non apparet || 2 habet Eust. 974, 56 || ἐγχέλεις Dindorf : -λυς || 3 οὕτως *CE* : οὕτω *B* || 4-f 1 excerpsit Eust. 261, 16 || 4 = Hom. Β 484 ; Λ 216 ; 508 ; Π 112 || 5 ἐπ' οἴνοπα πόντον = Hom. α 183 || 6-28ᵃ4 personas distinximus auctore Kock (*Com. att. fr.* I p. 244) || 6 ἀνθρώποις Mus. : ἐν ἀνθ- || νηῒ μελαίνῃ = Hom. Α 300, etc || 9 Θετταλίας Kock Antiphan. fr. 34 ; Alcxid 191, cf. Ath. p. 127 : ἰταλίας || 10 ψώραν *CB* : -ρας *E* || Λακεδαιμονίοισι Mus. : -οις || 11 παρὰ *EB* Eust. : περὶ *C* || περδίκκου Eust. : -ίκου *m* || ψεύδη *m* ψεύδ. *B* ψεύδεα Eust. || ναυσὶν Mus. : -σὶ *tr.* || **f** 1-2 habet Eustathius 1522, 19 || 2 ναυσὶν ἐπὶ γλαφυραῖς = Hom. Β 454 || ὁτιὴ Dindorf : ὅτι [ὅτ. *E*] *m* Eust. || δίχα θυμὸν ἔχουσι = Hom. Υ 32 || 3 Ταῦτα μὲν ἐντεῦθεν productis in thesi parodia homerica : H. van Herwerden ἐντεῦθεν μὲν ταῦτ' || 4 βίβλους *EC* p. c. βύβ- *BC*ᵃᶜ || uers f. 5 qui post e 11 extat in *m* transposuimus auctore Wil. || 5 παρέχουσι Eust. : -σαι *m* || 7 πρῖσιν nos cf. κατὰ μῆνας : πρᾶσιν *m*.

sciage, Rhodes les raisins secs et les figues, mères des doux songes[1]. *D'autre part, de l'Eubée il apporte des poires et de grasses pommes*[2], *de Phrygie des esclaves et d'Arcadie des auxiliaires*[3].

— *Pagases fournit des esclaves, et même marqués.*

28 — *Les glands de Zeus*[4] *et les onctueuses amandes*[5], *les Paphlagoniens les fournissent; et voilà qui consacre un repas!*[6] *Sidon donne le fruit du palmier et la fleur de froment, Carthage les tapis et des oreillers bariolés.*

50 Pindare dans l'*Ode pythique* à Hiéron (fr. 106 B[4] = *Hyporch.* 2 Puech)[7] :

Tirez du Taygète la chienne laconienne, la plus fine rampante pour courir sus aux fauves. De Scyros pour la traite du lait les chèvres les plus excellentes; faites venir les armes d'Argos, le char de guerre de Thèbes, mais de la Sicile bril-
b *lante de fruits le carrosse artistement travaillé.*

Critias parle ainsi (fr. 1 B[4]) :

Le cottabe[8], *venu de la terre sicilienne, est un ouvrage excellent,*

1. Les figues sèches (ἰσχάδες) passaient pour somnifères.

2. En empruntant la fin de vers homérique ἴφια μῆλα, Hermippos joue sur le dernier mot en lui donnant le sens, non de « brebis », mais de « pommes ».

3. Un proverbe disait que les Arcadiens ne se donnaient de peine qu'au service d'autrui. On les employait comme mercenaires. Cf. Platon le Comique, fr. 99, Suidas Ἀρκάδας μιμούμενοι, Libanius ep. 540, Zenobius, II 59, Hésych. Ἀρκάδας μιμούμενος.

4. Ce sont des châtaignes spéciales.

5. Σιγαλόεντα : encore une fin de vers empruntée parodiquement à Homère (p. ex. *Od.* VI 26; 81 où le sens n'en est pas bien déterminé). Dans quelle acception la prend Hermippos? Les avis diffèrent, sans parler d'Eustathe qui, par une étymologie assurément fautive, entend « amandes au pouce, que l'on casse sans bruit ».

6. Homère, *Od.* I 152, applique cette formule au chant et à la danse.

7. Ce fragment ne se trouve ni dans les *Pythiques* de Pindare, ni d'ailleurs dans le recueil de ses *Odes triomphales*. Y a-

ἡ Ῥόδος ἀσταφίδας ⟨τε⟩ καὶ ἰσχάδας ἡδυονείρους.
Αὐτὰρ ἀπ' Εὐβοίας ἀπίους καὶ ἴφια μῆλα,
ἀνδράποδ' ἐκ Φρυγίας, ἀπὸ δ' Ἀρκαδίας ἐπικούρους...
— Αἱ Παγασαὶ δούλους καὶ στιγματίας παρέχουσι.
— Τὰς δὲ Διὸς βαλάνους καὶ ἀμύγδαλα σιγαλόεντα 28
Παφλαγόνες παρέχουσι· τὰ γάρ ⟨τ'⟩ ἀναθήματα δαιτός·
Σιδὼν δ' αὖ καρπὸν φοίνικος καὶ σεμίδαλιν,
Καρχηδὼν δάπιδας καὶ ποικίλα προσκεφάλαια.

50 Πίνδαρος δ' ἐν τῇ εἰς Ἱέρωνα Πυθικῇ ᾠδῇ·

Ἀπὸ Ταϋγέτοιο μὲν Λάκαιναν
ἐπὶ θηρσὶ κύνα τρέχειν
πυκινώτατον ἑρπετόν.
Σκύριαι δ' ἐς ἄμελξιν γάλακτος
αἶγες ἐξοχώταται·
ὅπλα δ' ἀπ' Ἄργεος, ἅρμα Θη-
βαῖον, ⟨ἀλλ'⟩ ἀπὸ τῆς ἀγλαοκάρπου
Σικελίας ὄχημα δαιδάλεον ματεύειν. b

Κριτίας δὲ οὕτως·

Κότταβος ἐκ Σικελῆς ⟨ἐστι⟩ χθονὸς ἐκπρεπὲς ἔργον,

f 8 τε add. Mus. || 9 εὐβοίας *E* : -ίης *CB* at cf. sequentia || καὶ ἴφια μῆλα = Hom. *E* 556 sensu uocis q.e. μῆλα mutato.

28 a 1-2 habet Eust. 1404, 4 et ἀμ- σιγ- 1280, 49 Hesychius s. Διὸς βάλανοι || σιγαλόεντα parod. Hom. ζ 26 passim || 2 τ' Eust. cf. Hom. α 152 : om. *m* || 3 Σιδὼν nos : φοινίκη per quam claudicat uersus glossam || σεμίδαλιν *CE* : σεμίλλ. *B* || 4 δάπιδας Eust. 1569, 44 : δάπ.δ(ας) *E* δαπέ·(ας) *C* δάπιπας *B* || 5 Πυθικῇ cf. ad gall. uersionis notam || 6 Λάκαιναν... ἑρπετόν habet Eust. 1822, 5 || ταϋγέτοιο *C* Pind. codd. : ταυγετ' ὁ *B* et E^c || 7 τρέχειν uoluerunt legere cum omnibus editis : τρέφειν Eust. et ut uid. *m* [τρέ.(ειν) *CB* τρό(ειν) *E*] || 9 Σκύριαι... 12 Θηβαῖον habet Eust. 1569, 44 || γάλακτος *m* : γλάγους Eust. || 10 ἐξοχώταται *CB* Eust. : ἐξοχωτ.τ(ους) *E* || 11 ἀπ' Ἄργεος [ἀπάρ- *C*] *CB* Eust. : ἀπ' ἔργεος sic *E* || 12 ἀλλ'... b 1 ὄχημα habet schol. Ar. *Pac.* 73 || 12 ἀλλ' schol. Ar. || ἀγλαοκάρπου sch. Ar. ut uid. : -καρποὺς sic *C* [-καρπ. sic *EB*] b 1 σικελίας *C* sch. Ar. σικελ: *B* -λίζειν *E* rub. σικελ.(ειν) E^{mg} || 2 οὕτω *CB* || 3-4 extant p. 666b || 3. σικελῆς [σικελ˜] *CB* : σικελ(ικ)˜ [σικελικῆς] *E* || ἐστι add. 666 || ἔργον 666 : εἰς ἔργον *BC* εἰς ἔριον *E*.

but que nous posons au lancer de nos fonds de coupe. Puis, le carrosse de Sicile est, pour la beauté comme pour le prix, au premier rang... La chaise thessalienne est pour nos membres le plus moëlleux des sièges. Du lit à dormir qui peut offrir la beauté ? Milet et Chios, maritime cité d'Oinopion[1]. *A la tyrrhénienne phiale plaquée d'or le triomphe et à tout le bronze qui*
c *décore la demeure pour quelque usage que ce soit. Les Phéniciens inventèrent les lettres gardiennes de la parole. Thèbes la première assembla les pièces du char et de son siège, les Cariens, distributeurs du sel, construisirent les brigantins portefaix*[2]. *Mais qui trouva, rapide enfant de la terre et du four, illustre parmi les poteries, l'utile servant du logis, c'est celle qui à Marathon dressa ce beau trophée.*

Et de fait, on vante la poterie attique. Eubule dit cependant (fr. 132 Kock) :

Céramiques de Cnide, plats de Sicile, jarres de Mégare[3].

d Et Antiphane (fr. 325 Kock = Eub. 19)[4] :

La moutarde de Chypre et le suc de la scammonée[5] *et le chardon de Milet et l'ognon de Samothrace, et de Carthage thapsia*

t-il iei une erreur d'Athénée ou s'agit-il d'un moreeau exéeuté en l'honneur d'Hiéron dans quelque eérémonie à Delphes, mais non à propos d'une vietoire dans un eoneours?

1. Voir plus haut 26[bc].

2. Peut-être paree qu'ils avaient été, dans une période aneienne, maîtres de la mer, en tant que pirates probablement.

3. Sur ees termes désignant des poteries, qu'il n'est pas aisé de distinguer avee préeision, voir les lexiques spéeiaux, et Athénée aux *indices glossarum* qui en terminent les éditions.

4. La eitation attribuée à Antiphane étant, on le sait par Pollux (VI 67), tirée du *Glaucos* d'Eubule, Guillaume Dindorf a proposé de transposer les deux noms de comiques. — Qui sait si, eomme il arrive souvent, le même texte ne se lisait pas ehez l'un et l'autre?

5. C'est à Chypre qu'il faut attribuer ee produit.

ὃν σκοπὸν ἐς λατάγων τόξα καθιστάμεθα·
εἶτα δ' ὄχος Σικελὸς κάλλει δαπάνῃ τε κράτιστος·
. . . .
Θεσσαλικὸς δὲ θρόνος γυίων τρυφερωτάτη ἕδρα·
εὐναίου δὲ λέχους κάλλος ἔχει ⟨παρέχειν⟩
Μίλητός τε Χίος τ' ἔναλος πόλις Οἰνοπίωνος·
Τυρσηνὴ δὲ κρατεῖ χρυσότυπος φιάλη
καὶ πᾶς χαλκὸς ὅτις κοσμεῖ δόμον ἔν τινι χρείᾳ· c
Φοίνικες δ' εὗρον γράμματ' ἀλεξίλογα·
Θήβη δ' ἁρματόεντα δίφρον συνεπήξατο πρώτη,
φορτηγοὺς δ' ἀκάτους Κᾶρες ἁλὸς ταμίαι·
τὸν δὲ τροχὸν γαίης τε καμίνου τ' ἔκγονον εὗρε,
κλεινότατον κέραμον, χρήσιμον οἰκονόμον,
ἡ τὸ καλὸν Μαραθῶνι καταστήσασα τρόπαιον.

Καὶ ἐπαινεῖται ὄντως ὁ Ἀττικὸς κέραμος. Εὔβουλος δέ φησι·

Κνίδια κεράμια, Σικελικὰ βατάνια, Μεγαρικὰ πιθάκνια.

Ἀντιφάνης δέ· d

⟨Καὶ⟩ νᾶπυ Κύπριον καὶ σκαμωνίας ὀπὸν

b 4 ὃν σκοπὸν *CE*: om. *B* || λατάγων : 666 -άμων || 5 Σικελὸς Mus.: σικελικὸς || κάλλει... κράτιστος om. *E* || κάλλει δαπάνῃ τε Cas.: καλλιδαπάνητε || κράτιστε [ε ex o ref.] *B* || 6 huc pro deficiente uersu [an desunt plures?] Sitzler transponebat e p. 432ᵉ ἄγγεα Λυδὴ χεὶρ εὗρ' Ἀσιατογενής contra consecutionem sententiarum || 7 perperam post θρόνος interpungebant || γυίων τρ- Mus.: γυωτρ- || 8 uersu claudicante παρέχειν add. nos: Mus. ἔξοχα ante κάλλος inserebat || 9 οἰνοπίωνος *CE*: -ποίωνος *B* cf. 26ᶜ 1 || **c** 1 ὅτις Mus.: ὅστις || 2 habet Eust. 1771, 46 || γράμματα *m* || ἀλεξίλογα iniuria uni et alteri suspectum testantur praeter *m* Eust. Bekk. *Anecd.* I 382, 19: οὕτω τὰ γράμματα κέκληκε Κριτίας ὁ τύραννος || 4 habet Eust. 1771, 48 || Κᾶρες om. *B* || ἁλὸς *E* Eust. ς ἁλ(ὸς) *B* ἄλλος *C* || 5 τροχὸν *m*: Cas. τροχοῦ scr. || γαίης *E*: γαίας *CB* || τ' ἔκγονον Mus.: τὲ γόνον || 7 Μαραθῶνι Mus.: μαραθῶνος *C* μαραθ͂ν *EB* || 10 κεράμια Mus: -μεια || βατάνια *B*: βοτ- *CE* || **d** 2-4 suppleuit Schw. e Poll. 6, 67 ubi ad Eubuli *Glaucum* referuntur.

et silphium[1] *et le thym des gens de l'Hymette*[2] *et l'origan de Ténédos*[3].

¶ **51** Que le roi de Perse faisait sa seule boisson du vin de Chalybon[4], lequel, dit Posidonius (fr. 58 M. III 276), se fait aussi à Damas de Syrie, les Perses y ayant transplanté leurs vignes. Agatharchide rapporte (fr. 13 M. III 194) qu'en l'île d'Issa[5], dans l'Adriatique, il naît un vin qui, comparé à tous les vins, est trouvé meilleur. Les vins de Chios et de Thasos sont mentionnés par Epilycos (fr. 6
e Kock) :

Du Chios et du Thasos passé au filtre.

Pour sa part, Antidotos (fr. 4 Kock) :

Verse le Thasos... Car qu'on me prenne et me mange le cœur ; dès que j'aurai bu ça, le voilà sain et sauf : Esculape a plu à verse.

Un vin de Lesbos que Maron a confectionné lui-même, il me semble, dit Cléarque (fr. 5 Kock)[6].

Il n'est pas de vin plus agréable à boire que la liqueur de Lesbos, dit Alexis (fr. 274 Kock).

1. L'auteur indique là deux produits originaires de Carthage. D'ordinaire καυλός et σίλφιον désignent la même tige du laser. L'emploi des deux mots à côté l'un de l'autre fait d'autant plus difficulté.

2. « Non les abeilles de l'Hymette, Mais l'essaim noir de Montfaucon » est un distique fameux des *Châtiments* (Victor Hugo), indiqué ici à la gloire à la fois du miel et du thym odorant où les abeilles vont chercher de quoi le faire. — La petite chaîne N.S. à l'Est d'Athènes porte les noms d'Hymette et d'Anhydros, et va se terminer au cap Zoster.

3. Ténédos, l'île rappelée par Virgile (Énéide II, 21-23), où l'herbe « origan » se récolte encore. C'est tout bonnement la marjolaine. On n'y croit plus guère pour guérir la morsure des serpents. Mais on s'en sert de diverses façons en médecine.

4. Chalybon est donné comme une ville de Coélé-Syrie par Strabon, qui mentionne son vin (XVI, 751).

5. Le nom n'a presque pas changé. C'est Lissa. A la vérité, on appelle aussi San-Giorgio cette île yougoslave.

⟨καὶ⟩ κάρδαμον Μιλήσιον ⟨καὶ⟩ κρόμμυον
Σαμοθρᾴκιον ⟨καὶ⟩ καυλὸν ἐκ Καρχηδόνος
καὶ σίλφιον, θύμον ⟨τε τῶν⟩ Ὑμηττίων
ὀρίγανόν ⟨τε⟩ Τενέδιον.

¶ 51 Ὅτι ὁ Περσῶν βασιλεὺς τὸν Χαλυβώνιον μόνον οἶνον ἔπινεν· ὅν φησι Ποσειδώνιος κἀν Δαμασκῷ τῆς Συρίας γίνεσθαι, Περσῶν αὐτόθι καταφυτευσάντων τὰς ἀμπέλους. Ἐν δὲ Ἴσσῃ τῇ κατὰ τὸν Ἀδρίαν νήσῳ Ἀγαθαρχίδης φησὶν οἶνον γίνεσθαι ὃν πᾶσι συγκρινόμενον καλλίω εὑρίσκεσθαι. Χίου δὲ οἴνου καὶ Θασίου μέμνηται Ἐπίλυκος· « Χῖος καὶ Θάσιος ἠθημένος ». Καὶ Ἀντί- e
δοτος δέ·

Θάσιον ἔγχει – ∪ –.
Ὃ γὰρ λαβών μου καταφάγοι τὴν καρδίαν,
ὅταν πίω τοῦτ' εὐθὺς ὑγιὴς γίνεται·
Ἀσκληπιὸς κατέβρεξε – ∪ – ∪ –.

« Οἶνος Λέσβιος, ὃν αὐτὸς ἐποίησεν ὁ Μάρων, μοι δοκῶ », φησὶ Κλέαρχος.

Λεσβίου … πώματος
οὐκ ἔστιν ἄλλος οἶνος ἡδίων πιεῖν,

φησὶν Ἄλεξις.

d 3 κρόμμυον Poll. : κρόμιον *CE* κρόμῦ *B* e κρόμι refectum || 5 καὶ σίλφιον nisi corruptum est coniungas cum praecedentibus || θύμον τε τῶν Ὑμηττίων Poll. : θύμον ὑμήττιον *m* || 6 τε add. Porson || 7 ὅτι… 10 ἀμπέλους habet Eustathius 1499, 64 || χαλυβώνιον *m* Eust.; apud Suidam χαλυβώνιος οἶνος [u.l. χαλυδώνιος per se stat] || 8 κἀν *m* : ἐν Eust. || e 1 ἠθημένος : cf. Phot. ἠθ–· διϋλισμένος οὕτως Ἐπίλυκος || καὶ Ἀντίδ-… e 6 κατέβρεξε in mg. minio scr. [cum signo notae super ἐπίλυκος] *C* : om. *EB* || Ἀντίδοτος Porson teste Kidd : -τον *C* || 4 ὃ *iste* recte *C* || καταφάγοι nos et forte *C* [καταφάγ.] || 7-8 habet Eustathius 1623 || 7 Clearchi Solensis potius quam comici uidentur esse cf. ad 8 || μοι δοκῶ : de syntaxi cf. p. 129[a] (Hippolochi), p. 442[d] (Menandri), com. fr. adesp. 109, 4; Plot. *Enn.* 1, 6, 8, etc. || 8 φησὶ Κλέαρχος *m* : Κλέαρχός τις … ἔφη Eust. || 9 lacunam compleret τοῦ || πώματος Porson : πόμ.

De petits vins de Thasos et Lesbos il humecte la part restante de la journée, tout en croquant du dessert (fr. 275 Kock).

Le même (fr. 276 Kock) :

Vive ce Bromios [1] *! Il fait exemption de taxe sur le Lesbos
aux importateurs de ce vin ici ; mais qui sera pris à en expé-*
f *dier dans une autre ville, ne fût-ce qu'un cyathe, inscrit ses
biens propriété des dieux* [2].

Ephippos (fr. 28-29 Kock) :

J'aime, oui, le vin de Pramne ; j'apprécie le Lesbos ; mais plus d'une goutte de Lesbos est lampée en trop.

Antiphane (fr. 242 Kock) :

Il y a bonne chère, attrayante tout à fait, plus du vin de Thasos, des parfums et des guirlandes. « C'est dans la plénitude que vit Cypris » [3] *; chez les mortels malheureux, pas de place pour Aphrodite.*

Eubule (fr. 124 Kock) :

Prenant du Thasos ou du Chios ou un Lesbos vieux, qui distille le nectar.

Le même fait aussi mention du vin psithien (fr. 138 Kock) :

Car m'ayant fait goûter un vin psithien, bien doux et tout pur (et il m'avait pris altéré), sans s'asseoir, à coups de vinaigre, il attaque des huîtres [4] .

Et Anaxandride (fr. 71 Kock) : « Un conge tout mélangé vin psithien ».

1. Le personnage qui parle dit Bromios, c'est-à-dire Bacchus, pour désigner le vin qu'on vient de lui faire goûter.

2. C'est un des procédés de confiscation que de consacrer aux divinités. Tout profit, bien entendu, pour les humains.

3. Citation d'un hémistiche d'Euripide (fr. 895 N²).

4. Quel gourmet de nos jours ignore l'avantage que présente, pour la dégustation des huîtres, la qualité d'un vin pas trop fort et qu'on n'aurait garde d'allonger?

Θασίοις καὶ Λεσβίοις οἰναρίοις
τῆς ἡμέρας τὸ λοιπὸν ὑποβρέχει μέρος
καὶ νωγαλίζει.

Ὁ αὐτός·

Ἡδύς ⟨γ'⟩ ὁ Βρόμιος τὴν ἀτέλειαν Λεσβίου
ποιῶν τὸν οἶνον εἰσάγουσιν ἐνθάδε·
ὃς ἂν εἰς ἑτέραν ληφθῇ δ' ἀποστέλλων πόλιν f
κἂν κύαθον, ἱερὰν ἐγγράφων τὴν οὐσίαν.

Ἔφιππος·

Φιλῶ γε Πράμνιον οἶνον, ⟨αἰνῶ⟩ Λέσβιον.
Πολλὴ δὲ Λεσβία σταγὼν ἐκπίνεται
ἄγαν.

Ἀντιφάνης·

Ἔνεστιν ὄψον χρηστόν, ἐπαγωγὸν πάνυ,
οἶνός τε Θάσιος καὶ μύρον καὶ στέμματα.
« Ἐν πλησμονῇ γὰρ Κύπρις », ἐν δὲ τοῖς κακῶς
πράσσουσιν οὐκ ἔνεστιν Ἀφροδίτη βροτοῖς.

Εὔβουλος·

Θάσιον ἢ Χῖον λαβὼν
ἢ Λέσβιον γέροντα νεκταροσταγῆ.

Μέμνηται δὲ οὗτος καὶ ψιθίου οἴνου·

Οἶνον γάρ με ψίθιον γεύσας
ἡδὺν ἄκρατον διψῶντα λαβών,
ὄξει παίει προστὰς τήθη.

Καὶ Ἀναξανδρίδης· « Χοῦς κεκραμένος ψιθίου ».

e 12-14 sunt uersus Alexidis cf. p. 47[d] partem quorum conuiuarum nescio quis orationi suae accommodat. || 16 ἡδύς γ' Porson : ἡδὺς || f 1 ὃς ἂν Porson : ὃς δ' ἂν || ληφθῇ δ' Porson : ληφθῇ || 2 κύαθον CE^cB κύσθον E^{ac} || ἐγγράφων *E* : -φων *CB* || 4 γε πράμνιον *C* : γετράμνιον *E* p.n. *B* || αἰνῶ add. nos || 8 ἔνεστιν nos : ἔστιν || 10 ἐν... Κύπρις : laudatur pars Euripidei uersus [fr. 895 Nauck [2]] qui p. 270[c] reperitur totus || 11 πράσσ- non πράττ- colore tragico || 14 γέροντα cf. Eust. 1449,7 || 15 et 19 ψιθίου 16 ψίθιον *CB* Virg. *G.* 2,93; 4,269 : ψυθ- ψύθ- *E* Plin. *H. N.* 12, 27, 60; 14, 9, 11 *psythium* || 18 προστὰς τήθη nos : πρὸς τὰ στήθη || 19 ψιθίου principium alterius trimetri.

29 52 Que la version seconde de la comédie d'Aristophane : *Elles sont aux Thesmophories* est intitulée par Démétrios de Trézène : *Elles ont été aux Thesmophories*. Dans cette version, le Comique mentionne le vin de Péparèthe (fr. 317 Kock) :

Je ne le laisserai pas boire vin pramnien, ni de Chios, ni de Thasos, ni de Péparèthe, ni quelque autre qui doive lui surexciter l'éperon.

Eubule (fr. 131 Kock) :

Nous avons là le vin de Leucade et un petit vin mélittien[1], *tout prêt à se boire.*

D'Archestrate, le docteur ès repas (fr. 59 Ribbeck) :

b *Puis, quand vous prendrez la rasade en l'honneur de Zeus*
sauveur[2], *tout de suite il faut boire le vin vieux, ayant tête*
toute chenue, dont la liquide chevelure s'adorne de blanche
floraison[3], *fils de Lesbos ceinte de flots. Le vin qui vient de*
Phénicie la sacrée, le Byblos, a mon estime ; je n'aurai pourtant
garde de l'égaler à celui-là. Car si à l'improviste tu le goûtes
sans préalable accoutumance, il te paraîtra, il est vrai, d'un
c *bouquet meilleur que le Lesbien ; il l'a par longueur infinie de*
temps ; mais à le boire, il est de beaucoup inférieur. L'autre te
fera l'effet d'avoir la vieillesse pareille non à un vin, mais à
l'ambroisie. Et si quelques vains parleurs vantards se moquent en
disant que « De tous le plus naturellement doux (ἅδιστος) *est le*
vin de Phénicie » [4], *je ne prête pas attention à ces gens-là...*
Le Thasos aussi est généreux à boire, s'il est en avance sur

1. Pline (XIV 9, 11) et Dioscoride (V 15) parlent d'un vin miellé μελιτίτης. Peut-être le μελίττιος restitué ici par Schweighæuser est-il le même.

2. Le coup en l'honneur de Zeus sauveur marque la fin du repas proprement dit et le début du συμπόσιον (cf. XV 675[c]; 692[f]). Il se prend à coupe pleine; d'où l'emploi de πλήρωμα. L'interprétation ingénieuse qu'on trouve dans les *Adages* d'Erasme (*Servatori tertius*) et dans Casaubon n'est pas exacte.

3. Sur ce vin rouge foncé, probablement fort sucré, le tartre formait sans doute, avec les années, une sorte d'efflorescence blanche, qui constituait le cachet d'ancienneté.

4. La forme (dite dorienne) ἅδιστος fait penser que ce juge-

52 Ὅτι Ἀριστοφάνους τὰς δευτέρας Θεσμοφοριαζούσας Δημήτριος ὁ Τροιζήνιος Θεσμοφοριασάσας ἐπιγράφει. Ἐν ταύτῃ ὁ κωμικὸς μέμνηται Πεπαρηθίου οἴνου· 29

Οἶνον δὲ πίνειν οὐκ ἐάσω Πράμνιον,
οὐ Χῖον, οὐχὶ Θάσιον, οὐ Πεπαρήθιον,
οὐδ᾽ ἄλλον ὅστις ἐπεγερεῖ τὸν ἔμβολον.

Εὔβουλος·

Ὁ Λευκάδιος πάρεστι καὶ μελίττιος
οἰνίσκος οὕτω πότιμος.

Ἀρχεστράτου τοῦ δειπνολόγου·

Εἶθ᾽ ὁπόταν πλήρωμα Διὸς σωτῆρος ἕλησθε, b
ἤδη χρὴ γεραόν, πολιὸν σφόδρα κρᾶτα φοροῦντα
οἶνον, ὑγρᾷ χαίτᾳ λευκῷ πεπυκασμένον ἄνθει
πίνειν, ἐκ Λέσβου περικύμονος ἐκγεγαῶτα.
Τόν τ᾽ ἀπὸ Φοινίκης ἱερᾶς τὸν Βύβλινον αἰνῶ·
οὐ μέντοι κείνῳ γε παρεξισῶ αὐτόν. Ἐὰν γὰρ
ἐξαίφνης αὐτοῦ γεύσῃ μὴ πρόσθεν ἐθισθείς,
εὐώδης μέν σοι δόξει τοῦ Λεσβίου εἶναι
μᾶλλον· ἔχει γὰρ τοῦτο χρόνου διὰ μῆκος ἄπλατον· c
πινόμενος δ᾽ ἥσσων πολλῷ. Κεῖνος δὲ δοκήσει
οὐκ οἴνῳ σοι ὅμοιον ἔχειν γέρας, ἀμβροσίᾳ δέ.
Εἰ δέ τινες σκώπτουσιν ἀλαζονοχαυνοφλύαροι,
ὡς « ἄδιστος ἔφυ πάντων Φοινίκιος οἶνος »,
οὐ προσέχω τὸν νοῦν αὐτοῖς . . . . .
Ἐστὶ δὲ καὶ Θάσιος πίνειν γενναῖος, ἐὰν ᾖ
πολλαῖς πρεσβεύων ἑτέρου περικαλλέσιν ὥραις·

29 a 6 οὐχὶ Dindorf : οὐ || 7 ἐπεγερεῖ Brunck *Anal.* 248 : ἐπεγείρει || 9 μελίττιος Schw. : μιλ- || b 1 πλήρωμα Mus. : -μαι *CE* πλήρωμ. *B* || 2 κρᾶτα φοροῦντα Cas. : κρατοφοροῦντα || 3/4 om. *E* || 3 ὑγρᾷ χαίτᾳ Mus. : ὑγρᾶ χαίτα || 5 τόν τ᾽ *CB* : τὸν δ᾽ *E* || Βύβλινον Mus. : βύβλιον *CE* κύκλιον *B* || 6 ἐὰν Mus. : ἄν || c 3 οὐκ *m* : οὔτι Eust. || ὅμοιον ἔχειν Meineke : ἔχειν ὅμοιον || 4 τινες *CB* : τι *E* || 5 ἄδιστος κτέ : ipsa uerba referuntur quae seruata refellit forma || 6 fortasse plures desunt uersus || 8 ἑτέρου Schw. : ἑτέρου οἴνου *tr.* || περικαλλέσιν *B* Eust. : περικαλέσιν *CE*.

l'autre de nombreuses très belles saisons. Je saurais aussi d'autres villes citer les ceps distillant grappes et les louer, et je n'ai pas perdu mémoire de leurs noms ; mais tout le reste n'est tout simplement rien au prix du vin de Lesbos. Seulement
d *d'aucuns se plaisent à vanter ce qu'ils ont chez eux.*

53 Le vin de palmier[1] est mentionné par Ephippos (fr. 24 Kock, 1-2) :

Des noix, des grenades, des dattes, d'autres friandises, et de petits cruchons de ce vin de palmier,

et encore (fr. 8 Kock, 2) :

On ouvrait en cachette une jarre de vin de palmier[2].

Il est mentionné aussi par Xénophon dans l'*Anabase* (II 3,14)[3]. Celui de Mendé[4] par Cratinos (fr. 183 Kock) :

Mais, par exemple, qu'il voie un petit vin de Mendé dans la prime adolescence, il le suit, il l'accompagne, et dit : Las ! qu'il est joli et blanc ! Acceptera-t-il trois quarts d'eau ?[5]

e Hermippos en fait quelque part mentionner plusieurs par Dionysos (fr. 82 Kock) :

Au compte du Mendé mettons encore[6] *le fleuve de pipi que font les dieux mêmes dans leurs moëlleuses couvertures, le vin piquant et doux de Magnésie et le Thasos, sur lequel court une senteur de pommes. Voilà celui que je juge de beaucoup le pre-*

ment, combattu par Archestrate, avait été exprimé par un poète lyrique, peut-être, comme l'a pensé Otto Ribbeck, par l'auteur du *Banquet*, Philoxène de Cythère.

1. L'Athénée complet faisait presque certainement observer qu'il ne faut pas confondre le vin de Phénicie (φοινίκιος) avec le vin de palmier (φοινίκινος).

2. Vers tiré de la comédie *Les Ephèbes*, comme il est indiqué XIV 642e, où on le retrouve dans un fragment plus étendu. Le βῖκος est d'une mesure assez grande, car, dans un autre endroit (*Anab.* 1, 9, 25), Xénophon signale que « Cyrus en avait envoyé à moitié vides (βίκους ἡμιδεεῖς) ».

3. Voici le passage, qui n'a pas toujours été traduit avec grand souci de l'exactitude : « La marche les fit arriver à des villages où les guides leur indiquèrent les vivres à prendre. Ce qu'il y

οἶδα δὲ κἀξ ἄλλων πόλεων βοτρυοσταγῆ ἔρνη
εἰπεῖν αἰνῆσαί τε καὶ οὔ με λέληθ' ὀνομῆναι·
ἀλλ' οὐθὲν τἆλλ' ἐστὶν ἁπλῶς πρὸς Λέσβιον οἶνον.

Ἀλλά τινες χαίρουσιν ἐπαινοῦντες τὰ παρ' αὑτοῖς. d

53 Φοινικίνου δὲ οἴνου μέμνηται καὶ Ἔφιππος·

Κάρυα, ῥοίας, φοίνικας, ἕτερα νώγαλα,
σταμνάριά τ' οἴνου ⟨μικρὰ⟩ τοῦ φοινικίνου.

Καὶ πάλιν·

Φοινικίνου βῖκός τις ὑπανεῴγνυτο.

Μνημονεύει αὐτοῦ καὶ Ξενοφῶν Ἀναβάσει. Μενδαίου δὲ Κρατῖνος·

Νῦν δ' ἂν ἴδῃ Μενδαῖον ἡβῶντ' ἀρτίως
οἰνίσκον, ἕπεται κἀκολουθεῖ καὶ λέγει·
« Οἴμ' ὡς ἁπαλὸς καὶ λευκός· ἆρ' οἴσει τρία; »

Ἕρμιππος δέ που ποιεῖ τὸν Διόνυσον πλειόνων μεμνημένον· e

Μενδαί⟨ῳ θ⟩ῶμεν καὶ ὃν οὐροῦσιν θεοὶ αὐτοὶ
στρώμασιν ἐν μαλακοῖς, Μάγνητά τε μειλιχόδριμυν
καὶ Θάσιον, τῷ δὴ μήλων ἐπιδέδρομεν ὀδμή·
τοῦτον ἐγὼ κρίνω πολὺ πάντων εἶναι ἄριστον

c 9 πολεων *EB*: πολλ(ῶν) *C* [cp. in ras.] || 11 τἄλλ' *E* τἆλλ' *B*: τἆλλος *C* || d 1 αὑτοῖς Dindorf: αὐτοῖς || 2 et 4 φοινικίνου Meineke: φοινικ.' sic *CEB* [at 6 iidem φοινικίνου concordes] φοινικικοῦ 57[e] || 3 cf. p. 47[d] uersum paene similem Antiphanis || habet Eustathius 1163, 25 || κάρυα: βότρυς 47[d] || νώγαλα 47[d]: νωγαλίσματα || 4 extat 57[e] || μικρὰ suppl. e 57[e] || 6 extat 642[e] || habet Eustathius 1445, 48 || 7 μνημονεύει .... ἀναβάσει *B* rub. *C*[mg]: om. *E* || 8 κρατῖνος *CB*: ὁ κρατῖνος *E* || 9 ἡβῶντ' *CB*: ἡκῶντ' *E* || 10 οἰνίσκον *CB*: ὀρν- *E* || 11 ἆρ' οἴσει τρία; cf. Hesych. ed. M. Schmidt I p. 28 gl. 7387 ἀροῦσι τρία || e 1 πλειόνων: nescio an ⟨οἴνων⟩ addendum sit || 3 μενδαί⟨ῳ θ⟩ῶμεν nos: μὲν huc transp. Hermann || καὶ ὃν οὐροῦσιν nos: ἐνουροῦσι [ἐνορ- *E*] καὶ *m* || 4 τε nos: δὲ *m* || μειλιχόδριμυν nos: μειλιχόδρ. [-χοδ *B*] *m* quod μειλιχόδωρον legebant || 5 τῷ .... ὀδμή habet Eustathius 1633, 56 || ὀδμή *CE* Eust.: ὀδμήν *B* || 6/7 cf. Hom. λ 469 sq.

mier de tous les vins après l'irréprochable Chios, et sans regret. Mais il est un vin, celui qu'on dénomme saprias *(vin blété)*[1] *dont lorsque, même loin de la bouche, les flacons sont entr'ouverts, on sent la violette, on sent la rose, on sent l'hyacinthe: une odeur*
f *divine emplit*[2] *toute la demeure aux hauts plafonds, ambroisie et nectar ensemble. C'est cela qui est le nectar, c'est de celui-là qu'il faut offrir à boire dans un abondant festin*[3] *à ceux qui sont mes amis ; aux ennemis, du Péparéthos*[4].

Phainias d'Erèse dit (fr. 30 M. II 301) que les gens de Mendé arrosent les grappes sur la vigne avec le suc du concombre sauvage[5] et que c'est cela qui rend le vin moëlleux.

¶ 54 Que Thémistocle reçut en don du Grand Roi la ville de Lampsaque pour son vin, Magnésie pour son pain, Myonte pour l'entretien de sa table, Percôté et Scepsis-la-Vieille[6] pour son coucher et son habillement. Mais le roi lui commanda de porter la robe des barbares, comme il avait fait à Démarate, en ajoutant encore aux dons préalablement reçus celui de la ville de Gambrion[7] pour la robe, à condition qu'il

avait, c'était du blé en abondance, du vin à tirer de palmiers, plus, par ébullition, du vinaigre. »

1. Σαπρίας est naturellement un substantif, analogue à νεανίας. Le rapport avec σαπρός, qu'on applique au vin dans un sens favorable, saute aux yeux.

2. La « tmèse » du composé κατέχει donne un caractère de langage « épique », d'accord avec une forme comme δῶ pour δῶμα (Homère, Hésiode).

3. Souvenir de formes homériques encore dans la fin de l'avant-dernier vers. Cela ne fait qu'appuyer le caractère bouffon qu'assure la chute du dernier.

4. Le vin de Péparéthos (une des Sporades, au N.-E. de l'Eubée) n'avait pas trop bonne réputation. Cependant, l'île était dite εὔοινος selon Pline l'Ancien (4, 12, 23), et, en tout cas, son raisin plaisait (εὔβοτρυς, dit Sophocle, *Philoctète* 549).

5. L'*elaterium* (Pline 20, 1, [3]) extrait du concombre servait d'émollient et de purgatif.

6. Scepsis avait en effet été remplacée par une ville nouvelle que revinrent fonder ses anciens habitants, à quelque distance de son site premier (cf. Strabon XIII, 607-609).

Percôté était entre Abydos et Lampsaque.

τῶν ἄλλων οἴνων μετ' ἀμύμονα Χῖον ἄλυπος.
Ἔστι δέ τις οἶνος, τὸν δὴ σαπρίαν καλέουσιν,
τοῦ καὶ ἀπὸ στόματος στάμνων ὑπανοιγομενάων
ὄζει ἴων, ὄζει δὲ ῥόδων, ὄζει δ' ὑακίνθου·
ὀδμὴ θεσπεσία κατὰ πᾶν δ' ἔχει ὑψερεφὲς δῶ, f
ἀμβροσία καὶ νέκταρ ὁμοῦ. Τοῦτ' ἐστὶ τὸ νέκταρ,
τούτου χρὴ παρέχειν πίνειν ἐν δαιτὶ θαλείῃ
τοῖσιν ἐμοῖσι φίλοις, τοῖς δ' ἐχθροῖς ἐκ Πεπαρήθου.

Φησὶ δὲ Φαινίας ὁ Ἐρέσιος Μενδαίους τοὺς βότρυς ἐπὶ τῇ ἀμπέλῳ ῥαίνειν τῷ ἐλατηρίῳ· διὸ γίνεσθαι τὸν οἶνον μαλακόν.

¶ 54 Ὅτι Θεμιστοκλῆς ὑπὸ βασιλέως ἔλαβε δωρεὰν τὴν Λάμψακον εἰς οἶνον, Μαγνησίαν δ' εἰς ἄρτον, Μυοῦντα δ' εἰς ὄψον, Περκώτην δὲ καὶ τὴν πάλαι Σκῆψιν εἰς στρωμνὴν καὶ ἱματισμόν. Ἐκέλευσε δὲ τούτῳ στολὴν φορεῖν βαρβαρικήν, ὡς καὶ Δημαράτῳ, δοὺς τὰ πρότερον ὑπάρχοντα 30
καὶ ⟨εἰς⟩ στολὴν Γάμβρειον, προθεὶς ἐφ' ᾧτε μηκέτι

e 7 ἄλυπος nos: -πον || 8-12 habet Eust. 1449, 10 || 8 τὸν Dindorf: ὃν *tr.* || 9 τοῦ Bergk: οὗ *tr.* cf. Hom. A 249 || ὑπανοιγομενάων Cas. [cf. 29[d] 6 ὑπανεῴγνυτο]: ἀνοιγομένων *tr.* || 10 δὲ ῥόδων *C* Eust.: δὲ καὶ ῥόδων *E* ῥόδων *B* || f 1 ὀδμὴ scribimus ut supra e 5: ὀσμὴ *tr.* || θεσπεσία: in parodia homerica θεσπεσίη expectes || 3 χρὴ παρέχειν Mus.: χρὴ παρέχειν ἀεὶ [a falsa lect. δεῖ pro χρὴ post infinitiuum repet.] *m* || δαιτὶ θαλείῃ Dindorf cf. Hom. θ 99: τῇ θαλείᾳ || 4 πεπαρήθου *CB*: -ριάθου *E* || 5 φαινίας *C*: φανίας *EB* || 7 μαλακόν *C* [μαλ(ακ).] *EB* λευκ(όν) *E*[mg]: Cas. μαλακτικὸν || 8/11 haec etiam e Phaenia (fr. 10) Athenaeum habuisse apparet e Plut. *Them.* 29, 10) || 8 ἔλαβε *CB*: -βεν *E* || 9 Μυοῦντα e Plut. l. l.: μανοῦντα p.n. *C* μενοῦντα p.n. *E* μ.νοῦντα p.n. *B* || 10 περκώτην… 11 ἱματισμόν habet Eustathius 840, 49 || Περκώτην et sic περκώτ. *CB*: περκώπ. [= Περκώπην] *E* cf. Steph. Byz. || πάλαι σκῆψιν *E*: πάλαι σκηψί(αν) p.n. *CB* παλαίσκηψιν Eust. cf. Plut. ibid. et sch. ad Ar. *Eq.* 84 || 11 στρωμνὴν *C*: στρομνὴν *B* στρώμνην *E*.

30 a 1 δημαράτῳ *EB*: δομ- *C* || 2 ap. Suidam (i. e. hic Diogenian.) γάμβρειος στολή || εἰς add. Soterius, recognito nomine urbis q. e. Γάμβρειον cf. Γαμβρειῶται SIG² 879 Steph. Byz. s.u. || γάμβρειον e Suida Soterius: γάμβριον *m* || προθεὶς *B* προθ. *CE* quod iniuria reiciebant || ἐφ' ᾧτε …. 3 περιβαλεῖται om. *E*.

ne revêtît plus le manteau grec. Le grand Cyrus aussi gratifia Pytharchos de Cyzique, qu'il aimait, de sept villes, à ce que rapporte AGATHOCLÈS de Babylone[1] (fr. 4 M. IV 289): Pédasos[2], Olympion[3], Acamantion[4], Tion[5], Sceptra, Artypson, Tortyré[6]. « Mais l'autre, s'étant laissé aller, dit-il, à l'insolence et à la folie, entreprit de se faire tyran de sa patrie et avait pour cela monté une expédition. Les Cyzicéniens firent une sortie contre lui au pas de charge, en rangs serrés se portant au devant du danger. »

On honore à Lampsaque[7] le dieu Priape, qui est le même
b que Dionysos[8], dont ce nom est une épithète comme Thriambos et Dithyrambos.

¶ Que les Mityléniens appellent leur vin doux *prodromos* (précoce), d'autres *protropos* (précurseur) ou *prodropos* (tôt cueilli).

55 On vante également le vin d'Icaros : exemple, AMPHIS (fr. 40 Kock) :

A Thuries l'huile, à Géla les lentilles, le vin d'Icaros, les figues sèches de Cimolos[9].

On fait à Icaros, dit EPARCHIDÈS (fr. 2 M. IV 404), le pramnien. C'est un genre de vin qui n'est ni doux ni épais,
c mais sec et dur, et d'une force extraordinaire, fait pour ne pas plaire aux Athéniens, selon ARISTOPHANE, qui dit (fr.

1. Cet Agathoclès, grammairien que l'on fait être tantôt de Cyzique, et tantôt, comme ici, de Babylone, semble avoir écrit au temps de Zénodote (IIIe s. av. J.-C.).
2. Pédasos était dans le pays des Lélèges, au pied de l'Ida.
3. Olympion, ville de la Phrygie.
4. Acamantion tirait son nom de l'Athénien Acamas, qui en avait été le fondateur.
5. Les quatre lettres de Tion ont été insérées avec la plus grande probabilité par Casaubon. C'était une colonie de Milet, établie en Bithynie et, au moins un temps, assez florissante pour qu'on ait retrouvé d'elle quelques monnaies.
6. Des trois dernières villes de l'énumération, au contraire, on ne retrouve ni mentions ni traces.
7. Voir à ce sujet Strabon XIII, p. 587 sq.

Ἑλληνικὸν ἱμάτιον περιβαλεῖται. Καὶ Κῦρος δὲ ὁ μέγας Πυθάρχῳ τῷ Κυζικηνῷ, φίλῳ ὄντι, ἐχαρίσατο ἑπτὰ πόλεις ὥς φησιν ὁ Βαβυλώνιος Ἀγαθοκλῆς, Πήδασον, Ὀλύμπιον, ⟨Ἀ⟩καμάντιον, ⟨Τίον⟩, Σκῆπτρα, Ἄρτυψον, Τορτύρην. « Ὁ ·δ' εἰς ὕβριν » φησὶ « καὶ ἄνοιαν προελθὼν τυραννεῖν ἐπεχείρησε τῆς πατρίδος στρατιὰν συναγαγών· καὶ οἱ Κυζικηνοὶ ἐξορμήσαντες ἐπ'αὐτὸν ἐβοηδρόμουν, πρόκροσσοι φερόμενοι ἐπὶ τὸν κίνδυνον. »

Τιμᾶται δὲ παρὰ Λαμψακηνοῖς ὁ Πρίηπος ὁ αὐτὸς ὢν τῷ Διονύσῳ, ἐξ ἐπιθέτου καλούμενος οὕτως, ὡς Θρίαμβος b
καὶ Διθύραμβος.

¶ Ὅτι Μιτυληναῖοι τὸν παρ' αὐτοῖς γλυκὺν οἶνον « πρόδρομον » καλοῦσι, ἄλλοι δὲ « πρότροπον » ἢ « πρόδροπον ».

55 Θαυμάζεται δὲ καὶ ὁ Ἰκάριος οἶνος, ὥς Ἄμφις·

Ἐν Θουρίοις τοὔλαιον, ἐν Γέλᾳ φακοί,
Ἰκάριος οἶνος, ἰσχάδες Κιμώλιαι.

Γίνεται δὲ ἐν Ἰκάρῳ, φησὶν Ἐπαρχίδης, ὁ πράμνιος. Ἐστὶ δὲ οὗτος γένος τι οἴνου καί ἐστιν οὗτος οὔτε γλυκὺς οὔτε παχύς, ἀλλ' αὐστηρὸς καὶ σκληρὸς καὶ δύναμιν ἔχων c
διαφέρουσαν· οἵῳ Ἀριστοφάνης οὐχ ἥδεσθαι Ἀθηναίους φησί, λέγων τὸν Ἀθηναίων δῆμον οὔτε ποιηταῖς ἥδεσθαι

a 3 περιβαλεῖται nos cf. Thuc. I, 103; 113; 126, etc. : -βάληται *m* || 3 κῦρος .... 4 πόλεις habet Eustathius 840, 48; 903, 29 || 5 πήδασον *CE*: -ατον *B* || 6 Ἀκαμάντιον Turnèbe cl. Steph. Byz. teste Cas. : καμάντιον || Τίον add. Cas. || Σκῆπτρα Ἄρτυψον [sic *m*] Τορτύρην nomina urbium ignota : Cas. primo loco Σκῆψιν suspicabatur || 7 φησὶ Kaibel : φασὶ || 11 sqq. cf. sch. Theocr. I, 21; sch. Luc. p. 61; 172 || πρίηπος *C* forma ionica hic minime mira : πρίαμος [π s. μ] *E* πρίαπος *B* || b 4 ἢ πρόδροπον nos cf. Soph. fr. 440 N² δροπά Aesch. *Suppl.* 354 νεοδρόποις *Sept.* 333 ὠμοδρόπων : ἢ πρόδρομον quod ut e praeuiis perperam repet. del. Cas. editoresque omnes || 6 rursus extat p. 67b || τοὔλαιον *CB* : ἰούλαιον *E* || 8 ἐν ἰκάρῳ sic *EB* : ἐν ἰκαρίῳ sic *C* || πράμνιος hic Eparchidae facile tribuitur: πράμνειος *m* quanquam in sequentibus forma -νιος usi sunt || 9 ἐστὶ .... οἴνου adnotatio forte delenda || 9/c 1 οὔτε ... οὔτε *CB*: οὕτω ... οὕτω [bis ε s. ω] *E* || c 3/6 Aristophanis uersus resarcire frustra tentauit unus et alter || 3 ποιηταῖς [ποιῆτ˜.] *B* : ποιητ(ὴν) *CE*.

579 Kock) : « Le peuple d'Athènes ne se plaît ni aux poètes roides[1] et incompressibles[2] ni aux vins pramniens, qui contractent les sourcils et les boyaux, mais

« *à un vin qui sent la fleur et, bien à point, distille le nectar.* »

Sémos de Délos assure en effet au livre III (fr. 5ᵃ M. IV 493) qu'il existe à Icaros[3] un rocher Pramnos et tout auprès une
d grande montagne, d'où vient le vin pramnien, que certains appellent aussi *pharmakitès* (drogué). Le nom d'Icaros était précédemment *Ichthyoessa* (poissonneuse) à cause de la quantité de poissons qui s'y trouve, comme les Echinades[4] tiraient leur nom des oursins (*echînoi*), la pointe Sépias[5] des seiches qui l'entourent, les îles Lagousses[6] des lièvres (*lagôoi*) qu'on y rencontre, et d'autres Phycousses[7] et Lopadousses[8], des boulereaux noirs (*phykai*) et des oreilles de mer (*lopades*) qui sont dans leur voisinage. Le surnom, dit Éparchidès (M. IV 404), de la vigne qui produit le pramnien d'Icaros, est pour les étrangers « sacrée », pour les habitants d'Œnoé « Dionysias ». Œnoé est une ville située dans l'île.

Didyme, d'autre part, dit (p. 77 Schm.) que le vin pram-
e nien est celui qui provient d'une vigne nommée *pramnia*, d'autres spécialement le vin noir, quelques-uns [en général] le

1. « Roides » convient mieux que « raides » parce qu'il s'agit ici plutôt de leur attitude à l'égard du prochain que de leur structure native. — C'est au doublet σκληροῖς-σκληροῖσιν que s'applique, ainsi qu'il est indiqué aux Notes critiques sous le texte grec, le problème de pure forme concernant les deux datifs. L'attique a longtemps balancé entre les deux, avant de se ranger à l'usage du plus court.

2. Télamon, le père du grand Ajax, reçoit chez Théocrite (*Id.* XIII, 37) cette épithète d'ἀστεμφής, marque d'une résolution intraitable, qui s'oppose à la pénétration intelligente, prête, sans céder sur le principal, à examiner les points de vue discutables pour arriver à l'accord.

3. Icaros est une île proche de la côte de l'Asie mineure, appelée aujourd'hui Nikaria.

4. Les Échinades, groupe de neuf petites îles ioniennes en face de l'embouchure de l'Acheloüs.

5. Sépias, cap au S.-E. de la presqu'île de Magnésie. Là fut détruite la flotte de Xerxès (Hérodote VII, 183 et suiv.).

σκληροῖς καὶ ἀστεμφέσιν οὔτε πραμνίοις [σκληροῖσιν] οἴνοις συνάγουσι τὰς ὀφρῦς τε καὶ τὴν κοιλίαν, ἀλλ'

'Ανθοσμίᾳ καὶ πέπονι νεκταροσταγεῖ.

Εἶναι γάρ ἐν 'Ικάρῳ φησὶ Σῆμος ⟨ὁ Δήλιος ἐν γ′⟩ Πράμνον πέτραν καὶ παρ' αὐτῇ ὄρος μέγα, ἀφ' οὗ τὸν Πράμνιον οἶνον, ὃν καὶ « φαρμακίτην » τινὰς καλεῖν. d
'Εκαλεῖτο δὲ ἡ "Ικαρος πρότερον 'Ιχθυόεσσα διὰ τὸ ἐν αὐτῇ τῶν ἰχθύων πλῆθος, ὡς καὶ 'Εχινάδες ἀπὸ τῶν ἐχίνων καὶ Σηπιὰς ἄκρα ἀπὸ τῶν περὶ αὐτὴν σηπιῶν καὶ Λαγοῦσσαι νῆσοι ἀπὸ τῶν ἐν αὐταῖς λαγωῶν, καὶ ἕτεραι Φυκοῦσσαι καὶ Λοπαδοῦσσαι ἀπὸ τῶν παραπλησίων. Προσαγορεύεται δέ, φησὶν 'Επαρχίδης, ἡ ἄμπελος ἡ τὸν 'Ικάριον πράμνιον φέρουσα ὑπὸ τῶν ξένων μὲν « ἱερά », ὑπὸ δὲ τῶν Οἰνοαίων « Διονυσιάς ». Οἰνόη δὲ πόλις ἐν τῇ νήσῳ ἐστί. Δίδυμος δὲ πράμνιόν φησιν οἶνον ἀπὸ πραμνίας ἀμπέλου οὕτω καλουμένης, οἳ δὲ ἰδίως τὸν μέλανα, ἔνιοι e
δὲ [ἐν τῷ καθόλου] τὸν πρὸς παραμονὴν ἐπιτήδειον, οἱονεὶ

c 4 σκληροῖσιν del. van Herwerden ut glossam ad πραμνίοις cum potius credas formam datiui poetici ad priorem σκληροῖς pertinere || 6 ἀνθοσμίᾳ Mus. : ὀσμίᾳ [-α *CE*] *m* || πέπονι p.n. *CE*: πέττονι [idem] *B* || νεκταροσταγεῖ *EB* : νέκταρος σταγεῖ *C* || 7 εἶναι .... τὸν οἶνον εἶναι habet Suidas s. πράμνιος οἶνος cf. Phot. *Lex.* s. Πράμνειος οἶνος || ἐν ἰκάρῳ *m* : ἐν Νικαίῳ [u. l. Νικαίᾳ] Suid. ἐν ᾗ καὶ ὁ Phot. *Lex.* || ὁ Δήλιος ἐν γ′ add. nos e Suid. ὁ Δήλιος ἐν τρίτῳ Phot. *Lex.* || 8 πράμνον Suid. πράγμων Phot. πράμνην schol. Hom. Λ 639 : πράμνιον *m* || d 1 ὃν om. *CB* || 5 λαγοῦσσαι *C* : λαγοῦσαι *B* λογοῦσσαι *E* || 6 φυκοῦσσαι *CB* : φυκοῦσαι *E* || Λοπαδοῦσσαι Schw. : λεπαδοῦσαι *CB* λιπαδοῦσαι *E* || προσαγορεύεται .... e 4 προσηνεῖς habet Eustathius 871, 21 || 9 Οἰνοαίων Cas. e Steph. Byz. s. Οἰνόη : οἰνοέων Eust. : οἰνοίων [οἱ in ras. *C*] *m* Οἰναῖοι reperitur in lapidibus *Syll*². 86, 13 et 114 ; 261, 83 || Διονυσιάς Eust. : διονυ.(άς) *B* διονυ′. *CE* || οἰνόη *C* p.n. *B* : οἰνοεύς *E* || 10 πράμνιον *CE* : -νειον *B* || 10/e 3 μένος resp. Suidas s. πράμνιος οἶνος || e 2 tres parum certe traditas uoces [τ῀ *EB* τῷ dis. *C* καθ῾λ *CEB*] post Mus. necnon scribam prioris partis *Par. gr.* 3056 ad Herodiani π. τῆς καθολικῆς προσῳδίας referri ratus idcirco ut notam secludebat iam Cas. || οἱονεὶ *EB* : οἷον δὲ *C* ὡς οἱονεὶ Eust.

vin qui est de garde, comme qui dirait *paramenios* (demeurant), certains le vin qui « adoucit » (*praünon*) l'« humeur » (*menos*), parce que ceux qui en ont bu sont aimables.

56 Amphis loue aussi le vin provenant de la ville d'Acanthe en ces termes (fr. 36 Kock) :

D'où es-tu, dis ?

— D'Acanthe[1].

— Comment, par les dieux, étant concitoyen du meilleur des vins es-tu épineux ? Comment as-tu le nom de ton pays dans la manière d'être, et de tes compatriotes n'as-tu pas le caractère ?

f ¶ Le vin de Corinthe est mentionné par Alexis (fr. 290 Kock) comme raide :

Il y avait du vin, non pas d'ici ; car celui de Corinthe est une torture[2].

Il parle aussi de vin d'Eubée (fr. 299 Kock) : « Ayant bu force vin Euboïque. »

Archiloque compare (fr. 151 B^4) le Naxos au nectar ; et ailleurs il dit (fr. 2) :

Dans ma lance[3] *j'ai mon pain pétri, dans ma lance mon vin d'Ismaros*[4] *; et quand je bois couché, c'est ma lance à la main.*

Strattis loue (fr. 61 Kock) le vin de Sciathos[5] :

Un vin glougloute[6] *à boire aux passants : noir Sciathos coupé moitié moitié.*

1. Ville de Chalcidique, sur le Golfe Strymonique, fondée par des colons d'Andros.

2. Alexis joue sur le double sens de ξενικός, qui signifie à la fois : « étranger » et « hospitalier ». C'était un vin propre à recevoir un hôte. — La pièce inconnue d'où cet endroit est tiré avait sa scène à Corinthe.

3. Il dit ἐν δορί comme on dit ἐν ὅπλοις, c'est-à-dire que sa lance ne le quitte pas.

4. Ismaros était l'ancien nom de Maroneia, en Thrace, dont le vignoble était fameux.

5. Pas de doute : jeu de mots sur le sens de μέλας et celui de σκιά (ombre). L'île est une des Sporades, située au N. de l'Eubée, entre la presqu'île de Magnésie et Péparéthos. Elle

παραμένιον ὄντα, οἱ δὲ τὸν πραΰνοντα τὸ μένος, ἐπεὶ οἱ πιόντες προσηνεῖς.

56 Ἐπαινεῖ Ἄμφις καὶ τὸν ἐξ Ἀκάνθου πόλεως οἶνον λέγων·

Ποδαπὸς εἶ φράσον ;
— Ἀκάνθιος.
— Εἶτα πρὸς θεῶν
οἴνου πολίτης ὢν κρατίστου στρυφνὸς εἶ
καὶ τοὔνομ' αὐτὸ τῆς πατρίδος ἐν τοῖς τρόποις
ἔχεις, τὰ δ' ἤθη τῶν πολιτῶν οὐκ ἔχεις ;

¶ Κορινθίου οἴνου Ἄλεξις μνημονεύει ὡς σκληροῦ· f
Οἶνος ξενικὸς παρῆν· ὁ γὰρ Κορίνθιος
βασανισμός ἐστι.
Καὶ Εὐβοϊκοῦ δέ· « Πολὺν πιὼν Εὐβοϊκὸν οἶνον. ».

Ἀρχίλοχος τὸν Νάξιον τῷ νέκταρι παραβάλλει· ὃς καί πού φησιν·
Ἐν δορὶ μέν ⟨μοι⟩ μᾶζα μεμαγμένη, ἐν δορὶ δ' οἶνος
Ἰσμαρικός· πίνω δ' ἐν δορὶ κεκλιμένος.

Στράττις δὲ τὸν Σκιάθιον ἐπαινεῖ·

Οἶνος κοχύζει τοῖς ὁδοιπόροις πιεῖν
μέλας Σκιάθιος, ἴσον ἴσῳ κεκραμένος.

e 3 παραμένιον [-νειον Eust.] *tr.* legitur etiam Et. M. 636, 38 : παραμόνιον Phot. παραμόνιμον [u.l. πραμόνιον] Suid. || 4 πιόντες Eust. : πίοντες *EB*[c] πίονες *CB*[ac] unde apparet in archetypo fuisse scriptum πίονες || 7 pessimum uersum tum Amphide non indignum tum in recitatione minus odiosum diuerse interpolare uoluerant || ἀκάνθια p.n. *C* || 9 τοὔνομα [τούν- *E*] *m* || 10 δὲ *EB* || f 2 ὁ *E* : τὸ *C* p.n. *B* || Κορίνθιος Eust. 953, 33 : κορίνθια || 4 πολὺν Mus. : πολύ *C* πολ: *EB* || πιὼν Mus. : ποιῶν [p.n. *C*] *m* || 7 μέν μοι Mus. : μὲν || μεμιγμένη *B* || 8 ἰσμαρινός *B* || κεκλιμένω *E* || 10/11 habet Eust. 1770, 10 sine poetae nomine || 10 κοχύζει Cas. : κοκκύζει *E* Eust. [qui : τὸ δὲ κοκκύζειν κωμικῶς ἀντὶ τοῦ ᾄδειν ἀπὸ τοῦ κόκκυγος] κοκκίζει *CB* || τοὺς ὁδοιπόρους ποιεῖ Eust.

31 Achaios loue (fr. 41 N[2]) le vin Biblin : « L'ivresse portait ta santé avec une coupe de vin Biblin ». On l'appelle ainsi d'après je ne sais quelle localité de ce nom [Biblos][1].

Philyllios dit (fr. 24 Kock) :

Je fournirai du Lesbos, du Chios vieux, du Thasos, du Biblos, du Mendé, sans même le moindre mal aux cheveux[2].

Epicharme, lui, dit (fr. 174 Kaibel)[3] que c'est de certains monts Biblins que lui vient son nom. Mais Arménidas prétend que Biblia est une région de Thrace, qui à son tour a été dénommée Tisaré et Oisymé[4]. On estimait assez la Thrace pour la douceur de ses vins ainsi qu'en général les territoires
b à partir de son voisinage :

[*Iliade*, 7, 467]

Des nefs fournirent le vin qu'elles amenaient de Lemnos.

Hippys de Rhégion dit que la vigne dite *eiléos* était appelée *biblia* et que Pollis d'Argos, celui qui régna sur les Syracusains, l'avait le premier apportée d'Italie à Syracuse. Ce serait donc le vin doux nommé par les Siciliens Pollios qui serait le vin Biblin[5].

Oracle[6]. Le dieu de Delphes, dit [Athénée], a spontanément proclamé dans son oracle :

Bois du vin à lie, puisque tu n'habites ni Anthédon ni la
c *sainte Hypéra, où tu boirais du vin sans lie.*

passait pour avoir été peuplée par les Pélasges, venus de la Thrace.

1. C'est un bourg au sud de la de Thrace.

2. Texte fort douteux. Peut-être le personnage de la comédie disait-il, au contraire, qu'il fournirait assez de vins pour que tout le monde en eût mal à la tête.

3. Le témoignage d'Epicharme est rapporté plus au long dans Etienne de Byzance (s. Βιβλίνη) et l'était (d'après la même source) dans l'Athénée complet, d'où dérive, par l'intermédiaire d'Oros, l'*Etymol. Magn.* 197, 33; cf. à ce sujet Reitzenstein, *Etymologika* p. 327. Il revient d'ailleurs au même si ces montagnes étaient dans le voisinage de la localité dite Biblos.

4. Il y a là quelque perturbation, due sans doute aux abréviateurs successifs. Antisaré (ou Tisaré) et Oisymé sont des

Ἀχαιὸς δὲ τὸν Βίβλινον· « Ἐδεξιοῦτο Βιβλίνου μέθη σ' 31
ἐκπώματι ». Καλεῖται δ' οὕτως ἀπό τινος χωρίου οὕτω προσαγορευομένου. Φησὶ δὲ Φιλύλλιος ὅτι·

Παρέξω Λέσβιον, Χῖον σαπρόν, ...
Θάσιον, Βίβλινον, Μενδαῖον, ὥστε μηδὲ κραιπαλᾶν.

Ἐπίχαρμος δὲ ἀπό τινων ὀρῶν Βιβλίνων φησὶν αὐτὸν ὠνομάσθαι. Ἀρμενίδας δὲ τῆς Θρᾴκης φησὶν εἶναι χώραν τὴν Βιβλίαν, ἣν αὖθις Τισάρην καὶ Οἰσύμην προσαγορευθῆναι. Ἐπιεικῶς δὲ ἡ Θρᾴκη ἐθαυμάζετο ὡς
ἡδύοινος, καὶ συνόλως τὰ ἀπὸ πλησίον αὐτῆς χωρία· b

Νῆες δ' ἐκ Λήμνοιο παρέστασαν οἶνον ἄγουσαι.

Ἵππυς δ' ὁ Ῥηγῖνος τὴν εἰλεὸν καλουμένην ἄμπελον βιβλίαν φησὶ καλεῖσθαι, ἣν Πόλλιν τὸν Ἀργεῖον, ὃς ἐβασίλευσε Συρακουσίων, πρῶτον εἰς Συρακούσας κομίσαι ἐξ Ἰταλίας. Εἴη ἂν οὖν ὁ παρὰ Σικελιώταις γλυκὺς καλούμενος Πόλλιος ὁ Βίβλινος οἶνος.

Χρησμός. Ἐν τῷ χρησμῷ, φησίν, ὁ θεὸς ηὐτομάτισεν·

Πῖν' οἶνον τρυγίαν, ἐπεὶ οὐκ Ἀνθηδόνα ναίεις
οὐδ' ἱερὰν Ὑπέραν, ὅθι κ' ἄτρυγον οἶνον ἔπινες. c

31 a 1 Ἀχαιός Mus. : ἀχαιοὶ || Βιβλίνου Cas. : βιβλίου p.n. *E* || μέθη σ' nos : μέθης *CE* μέθους *B* || 2 καλεῖται *E* : καλεῖτο [prius καλεῖτ. deinde o a pr. m. add. *C*] *BC* || 3 φησὶ *CE* : φυ p.n.*B* || Φιλύλλιος Ruhnken ad Tim. 167 : φιλυανός [φιλυανος *E* cum linea nomen proprium significanti] || 4-5 metrum diuerse restituere conati sunt uani uanum || 4 σαπρὸν *CE* : παπρ(όν) p.n.*B* || 5 possit uersum efficere Μενδαῖον ὥστε μηδέν' ἂν μὴ κραιπαλᾶν nisi potius credas in loco lacunoso et 4 et 5 trochaico suum cuique tetrametro finem esse seruatum || μηδὲ nos : μηδένα *B* μηδέν. *C* μηδὲν *E* || 6/7 aliquanto auctiora reperiuntur ap. St. Byz. s. Βιβλίνη, cuius fontem Orum grammaticum (= Et. M. 197, 33) ex integro Athenaeo hausisse uidit R. Reitzenstein *Etymologika* p. 327 || **b** 1 ἀπὸ πλησίον [πλη'.ον] *C* constructio seruanda : ἀπλη'.ον *E* πλησίον *B* || 3 ἵππυς p.n. *B* : ἱππίας *CE* || cf. Hesych. ἴλεοι· σταφυλῆς εἶδος || 5 Συρακούσας : συρακούσ. *B* συρακόσας *C* συρακόσ. *E* || 8/c 5 respicit Suidas s. Ἀλθηφιά; || 8 ἐν τῷ — ηὐτομάτισεν in mg. minio scr. *C* : om. *EB* Suid. || **c** 1 κ' Schw. : γ' *m* et Plutarchi codd. τ' Suid. || ἔπινες *CB* : ἔπινεν *E*.

Il y avait chez les Trézéniens, à ce que dit Aristote dans la *Constitution* de ce peuple (fr. 590 Heitz = 596 Rose), des vignes appelées Anthédonias et Hyperias, du nom d'un Anthos et d'un Hypéros, comme la vigne Althéphias l'était du nom d'un Althéphios, l'un des descendants d'Alphée.

57 Alcman appelle quelque part (fr. 117 B[4]) « vin sans feu » et « fleurant la fleur »[1] celui des Cinq-collines, qui sont
un lieu à sept stades de Sparte, ainsi que le vin des Den-
d thiades, une forteresse, celui d'Oinous et ceux d'Onogles et
de Stathmes. Ces endroits sont d'ailleurs les voisins de Pitané. Voici donc son texte :

Du vin Oinountiade ou Denthis ou Carystien ou Onoglis ou Stathmitès.

Il cite également celui de Carystos, qui est voisine de l'Arcadie[2]. Par « sans feu », il désigne le vin qui n'a pas été cuit ; car on faisait usage de vins cuits.

Polybe assure (34, 11, 1) qu'il se fait à Capoue un vin excellent appelé *anadendritès*[3], qu'aucun n'égale. Alciphron de Méandre dit qu'il y a dans la région d'Ephèse un bourg sur la montagne, appelé autrefois « bourg de Léto » et aujourd'hui Latoreia, du nom d'une Amazone Latoreia[4], et que là se fait
e le vin pramnien. Timachidas de Rhodes[5] nomme un certain
vin « de mouillage » de Rhodes, analogue au vin doux. On

noms de villes (St. Byz. s. Ἀντισάρη et Οἰσύμη; Scylax p. 64), et Biblia est donnée pour une région (χώρα), dans laquelle peut-être passaient pour se trouver, entre autres, les deux villes citées.

1. « Qui sent la fleur », périphrase synonyme du nom technique ἀνθοσμίας.

2. L'abréviateur a laissé de côté le nom de l'auteur de ce témoignage, peut-être emprunté à un commentaire sur le passage cité d'Alcman. La ville de Carystos sur la côte S. de l'Eubée étant seule fort connue, il y avait lieu de distinguer celle-ci qui faisait partie de la région d'Aigys (Strabon X 446). Elle était sur la colline dite à présent Palæocastro (*IG* V[1] p. 171).

3. Fait avec le raisin d'une vigne ἀναδενδράς (*Géoponiques* III 1, 1 ; VII 20, 3) ou ἀναδενδρῖτις (V 51, 1) « montée à l'arbre » c'est-à-dire, suivant une méthode plus répandue dans l'anti-

Ὠνομάζετο δὲ παρὰ Τροιζηνίοις, ὥς φησιν Ἀριστοτέλης ἐν τῇ αὐτοῦ Πολιτείᾳ, ἄμπελος Ἀνθηδονιὰς καὶ Ὑπεριὰς ἀπὸ Ἄνθου τινὸς καὶ Ὑπέρου, ὡς καὶ Ἀλθηφιὰς ἀπὸ Ἀλθηφίου τινός, ἑνὸς τῶν Ἀλφειοῦ ἀπογόνων.

57 Ἀλκμὰν δέ που « Ἄπυρον οἶνον » καὶ « Ἄνθεος ὄσδοντά » φησι τὸν ἐκ Πέντε λόφων, ὅς ἐστι τόπος Σπάρτης ἀπέχων στάδια ζ', καὶ τὸν ἐκ Δενθιάδων, ἐρύματός τινος, καὶ τὸν ἐξ Οἰνοῦντος καὶ τὸν ἐξ Ὀνόγλων καὶ d Σταθμῶν. Χωρία δὲ ταῦτα τὰ καὶ πλησίον Πιτάνης. Φησὶν οὖν· « Οἶνον δ' Οἰνουντιάδαν ἢ Δένθιν ἢ Καρύστιον ἢ Ὄνογλιν ἢ Σταθμίταν ». Καὶ τὸν ἐκ Καρύστου, ὅς ἐστι πλησίον Ἀρκαδίας. « Ἄπυρον » δὲ εἶπε τὸν οὐχ ἡψημένον· ἐχρῶντο γὰρ ἑφθοῖς οἴνοις. Πολύβιος δὲ διάφορον οἶνον ἐν Καπύῃ φησὶ γίνεσθαι τὸν ἀναδ⟨ενδ⟩ρίτην καλούμενον, ᾧ μηδένα συγκρίνεσθαι. Ἀλκίφρων δ' ὁ Μαιάνδριος περὶ τὴν Ἐφεσίαν φησὶν εἶναι ὀρείαν κώμην, τὴν πρότερον μὲν καλουμένην Λητοῦς, νῦν δὲ Λατώρειαν ἀπὸ Λατωρείας Ἀμαζόνος, ἐν ᾗ γίνεσθαι τὸν πράμνιον οἶνον. Τιμαχίδας δὲ ὁ Ῥόδιος « ὑπόχυτόν » τινα οἶνον ἐν Ῥόδῳ καλεῖ παρα- e πλήσιον τῷ Γλυκεῖ. Καὶ « γλύξις » δ' οἶνος καλεῖται ὁ

c 2/3 παρὰ ... πολιτείᾳ om. *CE* || 3 αὐτοῦ i. e. ἐν Τροιζῆνι || 4 ὑπεριὰς *tr.* cf. l. 1 Ὑπέρα : Meineke scribere uoluit Ὑπερειάς || Ἄνθου τινὸς *m* : Ἀνθηδόνος Suid. s. u. Ἀλθηφίας || 6/7 ἄνθεος ὄσδοντα habet Eustathius 1449, 12; 1633, 51 || 8 στάδια *C* : σταδίους [incertum an melius] *B* σταδ. *E* || ζ *EB* : ξ *C* || καὶ τὸν ... d 4 Σταθμίταν *CB*mg om. *EB* || 9 Οἰνοῦντος Mus. : οἰνοῦντα *C* οἰνοῦντ. *B* || d 3 Οἰνουντιάδαν Bergk : -δα *CB* || 4 ὄνογλιν : ὄνιγλιν Hesych. s. u. || καὶ ... 5 Ἀρκαδίας Porson transponenda post ἐρύματός τινος c 8 censebat || 7 ἀναδενδρίτην Mus. cf. *Geopon.* 5, 51 ἀμπέλου ... ἀναδενδρίτιδος : ἀναδρίτην [ἀναδρίτ.] *m* || ᾧ *CB* : ὧν *E* || 8 μηδένα [μεδένα sic] *C* : μηδέν. *B* μηδὲν *E* || 8/11 habet Eustathius 871, 25 || 10 λητοῦς *B* Eust.; λητουῖ sic *CE* || νῦν δὲ om. *C* || λατώρειαν *E* : λατορείαν sic *CB* λατόρειαν Eust || λατωρείας *m* : λατορ- Eust. || e 2 Γλυκεῖ nos cf. Aelian. *V. H.* 12, 31 : γλυκεῖ *B* γλυκῆ [η ex υ refectum] *E* γλυκ῀. *C* cf. Suid. ὑπόχυτος οἶνος· ὁ γλυκύς || 2/3 cf. Hesych. γλεῦξις et ἕψημα Eust. 1385, 14 (non ex Athenaeo).

appelle vin *glyxis* celui qui a subi la cuisson[1]. Polyzélos nomme (fr. 1 Kock) un vin *autitès* (naturel)[2], Platon le Comique (fr. 244 Kock) le καπνίας (fumé)[3]; le meilleur se fait à Bénévent, ville d'Italie. Le mauvais vin est appelé *amphias*[4] (entre-deux) chez Sosicratès (fr. 7).

Les anciens faisaient encore usage d'une boisson composée d'aromates, qu'ils appelaient *trimma* (écrasade).

Théophraste, dans l'*Histoire des Plantes* (9, 18, 10), dit
f qu'on fait à Héraia[5] d'Arcadie un vin qui, bu par les hommes, les excite, et par les femmes, les rend fécondes. Il ajoute qu'aux environs de Cérynia d'Achaïe existe une espèce de vigne dont le vin fait avorter les femmes grosses[6]; « si même, dit-il, elles mangent de ses grappes, elles avortent ». Le vin de Trézène, ajoute-t-il, rend incapables d'engendrer ceux qui le boivent. Il dit aussi qu'à Thasos, des gens fabriquent eux-mêmes un vin soporifique et un autre qui cause des insomnies aux buveurs.

58 Au sujet de la préparation du vin *anthosmias* (à senteur de fleurs)[7], Phainias d'Erèse dit ceci (fr. 32 M. II 301):
32 « On verse un conge d'éau de mer sur cinquante de moût et on a de l'anthosmias. » Et encore : « L'anthosmias provenant des vignes jeunes est plus fort que des vieilles. »

quité qu'actuellement, mariée à un arbre, ormeau, peuplier, frêne, érable champêtre.

1. Pline XIV 9, 11.

2. En quel sens le comique Polyzélos, dans une pièce intitulée Δημοτυνδάρεως, comme on le voit par le lexique d'Erotian (64, 15), prenait-il le mot αὐτίτης? Voulait-il dire: « pur sans mélange d'eau, nature » selon l'explication d'Erotian, ou « indigène, vin de pays, vin du cru » comme l'interprète Suidas, ou « de l'année même », ainsi que l'entend Galien (*Gloses d'Hippocrate*)? Nous ne savons. Mais il y a gros à parier qu'il ne s'agissait pas d'une espèce particulière de vin, caractérisée par sa nature ou sa fabrication.

3. *Vini fumo inueterati*, dit Pline XXIII 22.

4. Mot comiquement forgé à l'imitation des noms en -ίας désignant diverses espèces de vins (καπνίας, ἀνθοσμίας, σαπρίας). C'est à peu près comme on dit: Château-La-Pompe ou: Aramon première. — On voit par Suidas, ou mieux la *Souda*, qui

τὸ ἔψημα ἔχων. Πολύζηλος δὲ «αὐτίτην» καλεῖ οἶνον. Πλάτων δ' ὁ κωμικὸς «καπνίαν»· κάλλιστος δ' οὗτος γίνεται ἐν Βενεβέντῳ πόλει Ἰταλίας. «Ἀμφίας» δ' οἶνος ὁ φαῦλος καλεῖται παρὰ Σωσικράτει. Ἐχρῶντο δ' οἱ ἀρχαῖοι καὶ πόματί τινι ἐξ ἀρωμάτων κατασκευαζομένῳ, ὃ ἐκάλουν «τρίμμα». Θεόφραστος δὲ ἐν τῇ Περὶ φυτῶν ἱστορίᾳ φησὶν ἐν Ἡραίᾳ τῆς Ἀρκαδίας γίνεσθαι οἶνον ὃς τοὺς μὲν f
ἄνδρας πινόμενος ἐξίστησιν, τὰς δὲ γυναῖκας τεκνούσ⟨σ⟩ας ποιεῖ. Περὶ δὲ Κερυνίαν τῆς Ἀχαίας ἀμπέλου τι γένος εἶναι, ἀφ' ἧς τὸν οἶνον ἐξαμβλοῦν ποιεῖν τὰς γυναῖκας τὰς ἐγκύμονας· «κἂν τῶν βοτρύων δέ, φησί, φάγωσιν, ἐξαμβλοῦσιν. Ὁ δὲ Τροιζήνιος οἶνος ἀγόνους, φησί, ποιεῖ τοὺς πίνοντας.» Ἐν Θάσῳ δὲ λέγει ὡς αὐτοὶ ποιοῦσιν οἶνόν τινα ὑπνωτικὸν καὶ ἕτερον ἀγρυπνεῖν ποιοῦντα τοὺς πίνοντας.

58 Περὶ δὲ τῆς τοῦ ἀνθοσμίου οἴνου σκευασίας Φαινίας ὁ Ἐρέσιός φησι τάδε· «Γλεύκει παραχεῖται παρὰ χοῦς 32
πεντήκοντα εἷς θαλάσσης καὶ γίνεται ἀνθοσμίας.» Καὶ πάλιν· «Ἀνθοσμίας γίνεται ἐκ νέων ἀμπέλων ἰσχυρότερος

e 3 ἔψημα Hesych. : ἔψεμα *CE* ὕψεμα *B* || αὐτίτην scribunt ex Polyzeli fragmento (1 Kock) ap. Erotian. 64, 15 : ἀντίτην || duo uocab. ἐν ῥόδω perperam post οἶνον repetita punctis delenda significauit *E* || 4/5 hinc Suidas s. καπνίας οἶνος sch. Ar. *Vesp.* 151 || 5 βενεβέντῳ *E* : βενιβέντῳ *B* βενιβενδειτ῀. *C* || 5/6 Suidas ex integriore Athenaeo || 5 ἀμφίας Suid. qui addit μέτριος οἶνος. Νικόστρατος Οἰνοποιῷ καὶ Σωσικράτης cf. Hesych. ἀμφίας· γένος οἴνου : ἄμφι(ος) *m* || 7 κατασκευαζομένῳ Musurus : -όμενον [-όμ.ν. *E*] || hinc Suidas s. u. τρίμμα· δι' ἀρωμάτων πόμα || f 1/9 πίνοντας respex. Aelianus *V. H.* 13, 6 ; Plin. 14, 110 || ἡραίᾳ [-α *CB*] *m* Ael. Plin. : ἡρακλείᾳ Theophr. codd. || 2 ἐξίστησ(ιν) [ἐξίστ.(ιν)] *EB* : -σι *C* || τεκνούσσας Brunck ad Soph. *Tr.* 308 : -ούσας *m* ἀτέκνους Theophr. errore codicum cf. Ael. τεκνοποιούς Plin. *fecunditatem ... importat* || 4 haec de canibus dici uid. apud Theophrastum at cf. Schw. *Anim.* ad l. Plin. *atque etiam si uuam edant grauidae* || 5 φάγωσιν ἐξαμβλοῦσιν *CB* : -σι et -σι *E* || || 10 φαινίας *EB* : φανίας *C*.

32 a 1 παραχεῖται *C*: -τ. *EB* quod etiam παραχεῖτε legere possis || παρὰ Cas. : περὶ *m* ἐπὶ Turnèbe || χοῦς Porson [χόας Turnèbe] : τοὺς || 2 πεντήκοντα *CE* p.n. *B* : Schw. πέντε ? || 3 ἀνθεσμίας alterum ante γίνεται *B* || ἰσχυρότερος Mus.: ἰσχυροτέρ(αν) p.n. *B* ἰσχυροτ(έρ)(αν) *E* ἰσχυροτερ. *C*.

Et il ajoute : « Après avoir foulé les grappes vertes avec les autres, ils les mirent à part et on en fit de l'anthosmias. »

Théophraste dit (*Des odeurs*, 51) qu'à Thasos le vin donné dans le Prytanée était d'une saveur admirable. C'est qu'il est préparé. « On jette dans la cuve de l'axonge triturée avec du miel, de sorte que le vin prenne l'odeur de celui-ci et la douceur
b de l'axonge. » Il continue ainsi : « Si l'on mélange un vin raide et odorant à un vin mol et sans odeur, par exemple celui d'Héraclée et celui d'Erythres, l'un fournissant le moelleux, l'autre le bouquet... »

Le mot *myrtitès* ou *myrrinès* désignant un vin[1] se rencontre chez Poseidippos (fr. 34 Kock) :

Il donne soif où il ne faut pas, ce vin parfumé si cher.

« Hermès » est aussi, chez Strattis (fr. 22 Kock), un genre de coup à boire[2].

Chairéas dit qu'à Babylone on fait un vin appelé le nectar.

¶ *Ainsi donc ce mot est bien vrai, que ce n'est pas seulement*
c *sa part d'eau, mais aussi quelque peu de causerie que veut avoir le vin.*

Car :

Rien n'est à rejeter de ce qui est de Dionysos, pas même un pépin.

dit le Poète de Céos [Simonide (fr. 88 B⁴)].

59 Parmi les vins, il y en a de blancs, de paillets et de noirs. Le blanc est par sa nature le plus léger, diurétique, chaud, et, parce qu'il est digestif, il met la tête en feu ; en

puisait dans un abrégé d'Athénée plus complet, qu'avant Sosicratès, le comique Nicostratos avait déjà employé ce mot (fr. 18) dans une pièce intitulée, semble-t-il, le *Fabricant de vins*, Οἰνοποιός. — L'explication qu'on trouve dans Hésychius : γένος οἴνου doit être une naïveté de lexicographe.

1. Il doit y avoir ici une lacune. Après avoir mentionné le vin dit « de myrte » (voir Elien *Var. Hist.* XII 31, qui l'appelle, en dépit de nombreuses « corrections » fantaisistes, μυρρίνης

ἢ ἐκ παλαιῶν.» Ἑξῆς τέ φησι· «Τὰς ὀμφακώδεις συμπατήσαντες ἀπέθεντο, καὶ ἀνθοσμίας ἐγένετο». Θεόφραστος δ' ἐν Θάσῳ φησὶ τὸν ἐν τῷ πρυτανείῳ διδόμενον θαυμαστὸν εἶναι τὴν ἡδονήν· ἠρτυμένος γάρ ἐστιν. «Ἐμβάλλουσι γὰρ εἰς τὸ κεράμιον σταῖς μέλιτι φυράσαντες, ὥστε τὴν ὀσμὴν ἀπ' αὐτοῦ, τὴν δὲ γλυκύτητα ἀπὸ τοῦ σταιτὸς λαμβάνειν τὸν οἶνον.» Καὶ ἑξῆς δέ φησιν· «Ἐάν τις κεράσῃ σκληρὸν b
καὶ εὔοσμον μαλακῷ καὶ ἀόσμῳ, καθάπερ τὸν Ἡρακλεώτην καὶ τὸν Ἐρυθραῖον, τοῦ μὲν τὴν μαλακότητα, τοῦ δὲ τὴν εὐοσμίαν παρεχομένου...»

Μυρτίτης δὲ ἢ μυρρίνης οἶνος κεῖται παρὰ Ποσειδίππῳ·

Διψηρὸς ἄτοπος ὁ μυρίνης ὁ τίμιος.

Καὶ «Ἑρμῆς» δ' εἶδος πόσεως παρὰ Στράττιδι. Χαιρέας δὲ ἐν Βαβυλῶνι οἶνόν φησι γίγνεσθαι τὸν καλούμενον νέκταρ.

¶ Ἦ γὰρ ἔπος τόδ' ἀληθές, ὅ τ' οὐ μόνον ὕδατος αἶσαν,
ἀλλά τι καὶ λέσχης οἶνος ἔχειν ἐθέλει. c

Οὐδὲν (γὰρ) ἀπόβλητον Διονύσιον οὐδὲ γίγαρτον,

ὁ Κεῖός φησι ποιητής.

59 Τῶν οἴνων ὁ μὲν λευκός, ὁ δὲ κιρρός, ὁ δὲ μέλας. Καὶ ὁ μὲν λευκὸς λεπτότατος τῇ φύσει, οὐρητικός, θερμὸς πεπτικός τε ὢν τὴν κεφαλὴν ποιεῖ διάπυρον· ἀνωφερὴς γὰρ

a 4 τὰς [scil. σταφυλάς;] || 8 τὸ κεράμιον Theophr. τὸ κεράμ. *E* τὰ κεράμια *B* τοὺς κεράμους *C* || τὴν μὲν ὀσμὴν Theophr. || b 1 in Theophrasteo textu perperam plura uerba omisit epitomator || 2 μαλακῷ *C* : μολ(ικ)˜. p.n. *E* μηλ(ικ)˜. *B* ; compendium ικ nonnunquam et ακ significare potest || ἀόσμῳ Theophr. : εὐόσμῳ || 4 εὐοσμίαν Theophr. : εὐστομαχίαν || 5 μυρτίτ *m* || 7 μυρίνης edd. : μυρρίνης *m* ; uide gall. adn. || 8 habet Eustathius 1470, 64 || 11 ἦ γὰρ homericum serua : aut Porson aut alius frustra audiebatur || ὅ τ' Cas. : ὅτι || c 1 λέσχης Cas. : λεύχης || οἶνος *EB* : οἶνον *C* || 2 Simonideum uersum cum praecedenti disticho non cohaerere animum aduertit Schw. || οὐδὲν Schw. : οὐδὲ || γὰρ diphnosophistae loquentis est || ἀπόβλυτον *E* || 6 πεπτικός *EB* : πεττικός *C*.

effet, le vin se porte vers le haut[1]. Le noir, lorsqu'il n'est pas doux, est le plus nourrissant et astringent ; mais même doux, il est plus nourrissant et que les blancs et que les paillets. C'est qu'il va lubrifiant sur son passage et qu'épaissis-
d sant davantage les humeurs, il incommode moins la tête. De fait, la substance du vin doux séjourne dans la région des hypocondres et provoque la salivation, au témoignage de Dioclès et de Praxagoras. Mnésithéos d'Athènes dit : « Le vin noir est le plus nourrissant, le blanc le plus diurétique et le plus léger, le paillet est sec et plus propre à faire digérer les aliments. »

Les vins traités avec assez de soin à l'eau de mer ne causent pas d'ivresse : ils relâchent les intestins, agissent en
e mordants sur l'estomac, y provoquent des flatuosités et aident à la trituration des aliments. Tels sont le vin de Myndos et celui qui vient d'Halicarnasse; ainsi, Ménippe[2] le cynique appelle la ville de Myndos « buveuse d'eau salée ». Le vin de Cos également a reçu son comptant d'eau de mer. Celui de Rhodes aussi est, dans une proportion moindre, il est vrai, mélangé d'eau de mer ; mais la plupart du temps il ne vaut rien. Le vin des îles est bien fait pour les beuveries et il n'est pas sans convenir à l'usage journalier. Le vin de Cnide est
f générateur de sang, nourrissant, entretient la liberté du ventre, mais bu en trop grande quantité, il relâche l'estomac. Le Lesbos a moins d'astringence et s'urine davantage. Mais le plus agréable est le vin de Chios et, dans les vins de Chios, celui qu'on appelle Ariousios[3]. Il y a trois variétés de ce dernier : l'un est sec, un autre doux et celui qui tient le

tout comme notre auteur), Athénée devait distinguer ce vin μυρρίνης du vin parfumé μυρίνης qu'on retrouve IV 132[d].

1. Ἀνωφερής, *altipeta*. On sait l'importance, pour la physique des anciens, de cette division des corps selon leur mouvement naturel vers le haut ou vers le bas.

2. C'est le cynique Ménippe, originaire de Gadara en Coelé-Syrie, auteur de quelques ouvrages satiriques perdus.

3. La région Ariousia est vers la pointe nord-ouest de l'île de Chio (Strabon XIV 645[c]). Le renom de ce cru, justifié ou non, est attesté par Plutarque, *Mor.* 1099 A.

ὁ οἶνος. Ὁ δὲ μέλας ὁ μὴ γλυκάζων τροφιμώτατος,
στυπτικός· ὁ δὲ γλυκάζων καὶ τῶν λευκῶν καὶ τῶν κιρρῶν
τροφιμώτερος. Λεαίνει γὰρ κατὰ τὴν πάροδον καὶ παχύνων
τὰ ὑγρὰ μᾶλλον κεφαλὴν ἧττον παρενοχλεῖ. Ὄντως γὰρ ἡ d
τοῦ γλυκέος οἴνου φύσις ἐγχρονίζει περὶ τὰ ὑποχόνδρια καὶ
πτυέλου ἐστὶν ἀναγωγός, ὡς Διοκλῆς καὶ Πραξαγόρας
ἱστοροῦσι. Μνησίθεος δ' ὁ Ἀθηναῖός φησιν· «Ὁ μέλας
οἶνός ἐστι θρεπτικώτατος, ὁ δὲ λευκὸς οὐρητικώτατος καὶ
λεπτότατος, ὁ δὲ κιρρὸς ξηρὸς καὶ τῶν σιτίων πεπτικώ-
τερος.»

Οἱ δ' ἐπιμελέστερον τεθαλαττωμένοι οἶνοι ἀκραίπαλοί
τέ εἰσι καὶ κοιλίας λύουσιν, ἐπιδάκνουσί τε τὸν στό-
μαχον, ἐμφυσήσεις τε ἐνεργάζονται καὶ συγκατεργάζον- e
ται τὴν τροφήν. Τοιοῦτος δ' ἐστὶν ὅ τε Μύνδιος καὶ ὁ ἀπὸ
Ἁλικαρνασσοῦ· ὁ γοῦν κυνικὸς Μένιππος «ἁλμοπότιν»
τὴν Μύνδον φησίν. Ἱκανῶς δὲ καὶ ὁ Κῷος τεθαλάττωται.
Καὶ ὁ Ῥόδιος δὲ ἐλάττονος μὲν κεκοινώνηκε θαλάσσης, ὁ
δὲ πολὺς αὐτοῦ ἀχρεῖός ἐστιν. Ὁ δὲ νησιώτης εἴς τε τοὺς
πότους ἐστὶν εὖ πεφυκὼς καὶ πρὸς τὴν καθημερινὴν χρῆσιν
οὐκ ἀνοίκειος. Ὁ δὲ Κνίδιος αἵματος γεννητικός, τρό-
φιμος, κοιλίαν εὔλυτον κατασκευάζων· πλείων δὲ πινό- f
μενος ἐκλύει τὸν στόμαχον. Ὁ δὲ Λέσβιος στῦψιν μικρο-
τέραν ἔχει καὶ μᾶλλον οὐρεῖται. Χαριέστατος δ' ἐστὶν ὁ
Χῖος καὶ τοῦ Χίου ὁ καλούμενος Ἀριούσιος. Διαφοραὶ δὲ
αὐτοῦ εἰσι τρεῖς· ὃ μὲν γὰρ αὐστηρός ἐστιν, ὃ δὲ γλυκάζων,

c 9 τροφιμώτερος nos : τροφιμώτατος [τροφιμώτ.τ. C] m γὰρ parum pertinet: Schw. δὲ excerptorum uero cohaerentia quomodo restitueretur? || d 1 μᾶλλον ad praecedentia referatur || κεφαλήν: articulum frustra requiras cf. 33b 5 et passim || 3 ἀναγωγὸς CE: -ωγὴ B || 4/7 cf. Varr. ap. Gell. 13, 30 || 4 Μνησίθεος: *Menestheum* Gellii. codd. || 6 σιτίων CB: σίτων E || 8 ἐπιμελέστερον τεθαλαττωμένοι CB : -ροί τε θαλ- E || 9 τέ εἰσι [τε εἰσὶ] EB. εἰσι [om. τε] C || e 5 κεκοινώνηκε B rub. C^s : τετύχηκε C^t E || f 3 χαριέστατος Kaibel cl. Poll. 6, 16: -τερος || 4 ἀριούσιος Poll. Verg. *Ecl.* 5, 71 ; cf. Sil. It. 7, 210 Strab. 14, 645c Plin. 6, 14 : ἀρυούσιος m ἀρεθούσιος Clem. Alex. codd. *Paedag.* 2, p. 134 Potter.

milieu entre ceux-là pour le goût est appelé *autocratos* (= mélangé avec lui-même, se buvant pur). Le sec, donc, est bon à la bouche, nourrissant et plus facile à uriner, le doux est nourrissant, rassasiant, émollient de l'intestin;
33 l'*autocratos* tient le milieu à l'usage. D'une façon générale, le vin de Chios est digestif, nourrissant, générateur de bon sang, très flatteur, rassasiant parce qu'il a du corps.

De tous les vins, les plus agréables sont l'Albain, qui nous fait passer en Italie, et le Falerne. Mais celui de ces vins qu'on a fait vieillir est, quand il a pris de l'âge, comme une drogue qui assoupit très rapidement. Celui qu'on appelle *Adrianum* a du bouquet, passe facilement, et, en somme, ne fait pas de mal. Mais ce sont des vins qu'il faut faire d'assez
b bonne heure et placer dans un endroit ouvert pour l'évaporation de ce qu'il y a d'épais dans leur force.

Le vin qui se prête le mieux au vieillissement est celui de Corcyre. Ceux de Zacynthe et de Leucade, contenant du plâtre, font mal à la tête. L'*Abatès*[1] qui vient de Cilicie n'a qu'une qualité : c'est un émollient de l'intestin. Les vins de Cos, de Myndos, d'Halicarnasse et tous ceux qui sont suffisamment traités à l'eau de mer s'accommodent des eaux dures, comme celles de source ou de pluie, pourvu qu'elles soient filtrées et aient reposé longtemps. Ces vins sont d'un
c bon usage à Athènes et à Sicyone, parce que dans ces villes les eaux sont dures. Aux vins qui ne comportent pas d'eau de mer ou qui offrent assez d'astringence, ou encore à ceux de Chios ou de Lesbos vont bien les eaux les plus neutres.

¶ 60 *O langue qui t'es tue tout ce long temps*[2], *comment donc supporteras-tu qu'en secret échappe l'histoire que voici? Certes*

1. Galien qui mentionne plusieurs fois ce vin, dit, au premier endroit, qu'il doit son nom à une localité d'ailleurs inconnue, qui devait donc s'appeler Ἄβα ou Ἄβαι.

2. La difficulté n'est pas d'imaginer une situation tragique où un serviteur fidèle a gardé obstinément le silence qui sauverait ses maîtres, mais ne peut persister sans trahir un autre devoir. N'en doutons pas, un Athénée complet expliquerait tout. Recherche à présent vaine.

ὁ δὲ μέσος τούτων τῇ γεύσει «αὐτόκρατος» καλεῖται. Ὁ μὲν οὖν αὐστηρὸς εὔστομός ἐστι καὶ τρόφιμος καὶ μᾶλλον οὐρεῖται, ὁ δὲ γλυκάζων τρόφιμος, πλήσμιος, κοιλίας μαλακτικός, ὁ δ' αὐτόκρατος τῇ χρείᾳ μέσος ἐστί. Κοινῶς 33
δ' ὁ Χῖος πεπτικός, τρόφιμος, αἵματος χρηστοῦ γεννητικός, προσηνέστατος, πλήσμιος διὰ τὸ πολὺς εἶναι τῇ δυνάμει.

Τῶν δ' οἴνων χαριέστατος ὁ κατὰ τὴν Ἰταλίαν Ἀλβανὸς καὶ ὁ Φαλερνίτης· ὁ δὲ τούτων πεπαλαιωμένος καὶ κεχρονικὼς φαρμακώδης ὢν καροῖ λίαν ταχέως. Ὁ δὲ Ἀδριανὸς καλούμενος εὔπνους, εὐανάδοτος, ἄλυπος τὸ σύνολον. Οἰνοποιητέον δὲ αὐτοὺς πρό τινος χρόνου καὶ εἰς ἀναπεπταμένον τόπον θετέον εἰς τὸ διαπνεῦσαι τὸ παχὺ τῆς b
δυνάμεως αὐτῶν.

Χαριέστατος δ' οἶνος εἰς παλαίωσιν ὁ Κερκυραῖος. Ὁ δὲ Ζακύνθιος καὶ ὁ Λευκάδιος διὰ τὸ γύψον λαβεῖν καὶ κεφαλὴν ἀδικοῦσιν. Ὁ δ' ἀπὸ Κιλικίας Ἀβάτης καλούμενος κοιλίας μόνον ἐστὶ μαλακτικός. Κῴῳ δὲ καὶ Μυνδίῳ καὶ Ἁλικαρνασσίῳ καὶ παντὶ τῷ ἱκανῶς τεθαλαττωμένῳ συνᾴδει τὰ σκληρὰ τῶν ὑδάτων, οἷον κρηναῖα καὶ ὄμβρια, ἐὰν ᾖ διυλισμένα καὶ πλείονα χρόνον καθεσταμένα. Χρήσιμοι δ' εἰσὶν οὗτοι Ἀθήνησι καὶ Σικυῶνι· ἐν ταύταις γὰρ σκληρὰ c
τὰ ὕδατα. Τοῖς δὲ ἀθαλάσσοις τῶν οἴνων καὶ τοῖς παρέχουσιν ἱκανωτέραν στύψιν, ἔτι δὲ τῷ Χίῳ καὶ Λεσβίῳ τὰ ἀποιότατα τῶν ὑδάτων εὐθετεῖ.

¶ 60 Ὦ γλῶσσα σιγήσασα τὸν πολὺν χρόνον,
πῶς δῆτα τλήσῃ πρᾶγμ' ὑπεξελθεῖν τόδε;

33 **a** 2 πεπτικός *CE* : πεττ- *B* || 3 πολὺς traditum uid. : πολ: *CB* πολὺ *E* || 4 ὁ ... Ἀλβανός praepropere mirati uerborum ordinem mutare uoluerunt || 5 ὁ [p. n] καὶ ὁ sic *E* : ὁ καὶ *CB* || 8 οἰνοποιητέον *CE* : οἰνοποητέον *B* || πρό *EB* : πρό; *C* || **b** 1 παχὺ *CB* : πολὺ *E* || 6 μόνον non intellego. An μᾶλλον? || 6-7 ἁλικαρνασίῳ [ἀλ- *CB*] *m* || 8 οἷον *CE* : οἷα *B* || **c** 1 σκληρὰ *CB* : om. *E* || 2 ἀθαλάσσοις Schw. : θαλασσίοις || παρέχουσιν *CB* : -σι *E* || 6 ὑπεξελθεῖν caue tangas.

rien ne l'emporte sur la nécessité qui va te faire montrer au jour le secret de tes seigneurs,

dit Sophocle (fr. 690 N²).

¶ « Je me servirai moi-même et d'Iolaos et d'Alcide.[1] »

d ¶ Que le vin Maréote de la région d'Alexandrie tire sa dénomination du lac Mareia[2] qui est dans Alexandrie, et de la localité du même nom située sur ses bords ; celle-ci, autrefois grande ville, n'enferme plus maintenant que l'importance d'une bourgade. Elle avait pris son nom de Maron[3], l'un de ceux qui accompagnèrent Dionysos dans ses campagnes. La vigne abonde sur le territoire environnant ; la grappe en est très savoureuse à manger et le vin qu'on en fait est des meilleurs. Il est, en effet, blanc et agréable, il a du bouquet,
e il passe aisément, il est léger, il ne porte pas à la tête, il est diurétique. Il ne vaut pourtant pas celui qu'on appelle « vin de la Bande (*Tainiótikos*) ». Il y a dans les mêmes parages une bande de terre allongée d'où les vins que l'on en tire gardent un léger vert, tout en décelant quelque onctuosité en eux, qui, dans le mélange avec l'eau, se dissout en peu de temps, de même que le miel de l'Attique en dilution. Ce vin de la Bande, outre son bon goût, a quelque chose aussi d'aromatique légèrement astringent. Quant à la vigne des bords du Nil, la quantité en est d'abord proportionnée à la grandeur
f du fleuve, et multiples sont les genres de ses vins tant pour la couleur que pour la saveur. Mais ils sont inférieurs au vin d'Antylla[4], ville sise à peu de distance d'Alexandrie, dont les contributions étaient jadis données par les rois d'Egypte et

1. Wilamowitz-Moellendorf a sans doute eu raison (cf. apparat critique de l'éd. Kaibel en 33c 12) de rapprocher cette citation isolée du fragment 190 de Philémon (33f 9) pour en tirer des conclusions sur la décadence du théâtre et de la musique dans l'Athènes du IIIe siècle.

2. Le lac Mareia ou Mareotis est trop connu d'après les auteurs pour qu'on n'ait pas voulu rétablir avec Meineke le mot λίμνης à la place de la leçon κρήνης qui donne une absurdité.

3. Le fait est que Maron est associé, d'une part à Dionysos, d'autre part à Silène, par des légendes très variables d'origine et de caractère.

Ἡ τῆς ἀνάγκης οὐδὲν ἐμβριθέστερον,
ὑφ' ἧς τὸ κρυφθὲν ἐκφανεῖς ἀνακτόρων,

φησὶ Σοφοκλῆς.

¶ « Αὐτὸς ἐμαυτοῦ Ἰόλεώς τε καὶ Ἀλκείδης γενήσομαι ».

¶ Ὅτι ὁ Μαρεώτης οἶνος ὁ Ἀλεξανδρεωτικὸς τὴν μὲν d
προσηγορίαν ἔχει ἀπὸ τῆς ἐν Ἀλεξανδρείᾳ λίμνης Μαρείας
καὶ τῆς παρ' αὐτὴν πόλεως ὁμωνύμου, ἣ πρότερον μὲν ἦν
μεγίστη, νῦν δὲ κώμης περιείληφε μέγεθος, τὴν προσηγορίαν
λαβοῦσα ἀπὸ Μάρωνος ἑνὸς τῶν μετὰ Διονύσου τὰς
στρατείας πεποιημένων. Πολλὴ δὲ ἡ περὶ τὴν γῆν ταύτην
ἄμπελος, ἧς καὶ ἡ σταφυλὴ βρωθῆναι πάνυ εὔστομος καὶ
ὁ γινόμενος οἶνος κάλλιστος· λευκός τε γὰρ καὶ ἡδύς,
εὔπνους, εὐανάδοτος, λεπτός, κεφαλῆς οὐ καθικνούμενος, e
διουρητικός. Τούτου δὲ καλλίων ὁ Ταινιωτικὸς καλούμενος·
ταινία δ' ἐστὶν ἐπιμήκης περὶ τοὺς αὐτοὺς τόπους, ἀφ' ἧς
οἱ γινόμενοι οἶνοί εἰσι μὲν ἠρέμα ὑπόχλωροι, ἐμφαίνοντές
τι ἐν αὐτοῖς λιπαρόν, ὃ κατὰ τὴν τοῦ ὕδατος κρᾶσιν
ἀναλύεται κατὰ βραχύ, ὡς καὶ τὸ μέλι τὸ Ἀττικὸν ἀνακιρνάμενον.
Οὗτος ὁ Ταινιωτικὸς πρὸς τῷ ἡδὺς εἶναι ἔχει τι
καὶ ἀρωματῶδες ἠρέμα ἐπιστῦφον. Ἡ δὲ περὶ τὸν Νεῖλον
ἄμπελος πλείστη μὲν αὐτὴ ὅσος καὶ ὁ ποταμός, καὶ πολλαὶ
τῶν οἴνων αἱ ἰδέαι κατά τε τὰ χρώματα καὶ τὴν προσφοράν. f
Τούτους δ' ὑπερβάλλει ὁ κατὰ Ἄντυλλαν πόλιν οὐ μακρὰν
οὖσαν Ἀλεξανδρείας, ἧς τοὺς φόρους οἱ τότε βασιλεῖς
Αἰγύπτιοί τε καὶ Πέρσαι ταῖς γαμεταῖς ἐδίδοσαν εἰς ζώνας.

c 8 ἀνακτόρων Grotius *Exc.* 153 : ἀνάκτορον || 9 φησὶ *CE* : φυτ.' *B* [compendio male intellecto] || 10 huc locauit Dindorf : in mg. inter. minio scr. *C* om. *EB* ; meliorem locum ante f 9 ubi respondetur indicauit Wil. || d 1/4 habet Eustathius 1623, 49 || 2 προσηγορίαν *CB* : προσήγορον *E* || λίμνης Meineke : κρήνης *tr.* || 3 μὲν *EB* : om. *C* || 5 Διονύσου : διονυσίου certe *C* [διονυσ(!).] *E* διονυ. *B* || 6 πεποιημένων *E* : -μέν. *B* -μένος *C* || 7 ordo πάνυ βρωθῆναι *C* || e 1 λεπτός *EB* : λεπρὸς *C* || 7 τῷ : τῶ *CB* τὸ *E* || 9 μὲν αὐτὴ om. *E* || πολλαὶ *C* : πολλοὶ *E* πολλ'. *B* || f 1 ἰδέαι nos artationem codicum ἰδ. interpretati cf. Thuc. 1,109 : ἰδιότητες edd. nescio unde || 2 ὁ om. *C*.

de Perse à leurs épousées pour leurs ceintures [1]. Le vin de la Thébaïde et surtout celui de la ville de Coptos est si léger, de passage si facile et de digestion si rapide que, même donné aux fiévreux, il ne leur fait pas de mal.

¶ *Tu fais toi-même ton éloge comme Astydamas, femme* [2] (Philémon, fr. 190 Kock).

34 Cet Astydamas était un poète tragique.

¶ **61** Que Théopompe de Chios conte (fr. 296 M. I 328) que la vigne fut inventée à Olympie, sur les bords de l'Alphée, et qu'il y a une localité de l'Élide [3], distante de huit stades [d'Olympie], où les habitants ferment, lors des Dionysies, trois bassines de bronze vides, les scellent en présence des pèlerins et, plus tard, quand ils les ouvrent, les trouvent remplies de vin [4]. Mais Hellanicos dit (fr. 155 M. I 67) que c'est tout d'abord dans la ville de Plinthiné [5] en

b Egypte que la vigne fut inventée; A cela, selon Dion [6], de l'Académie, les Egyptiens auraient dû leur amour du vin et du boire; et c'est une invention subsidiaire de leur pays que les gens trop pauvres pour se procurer du vin boivent le vin fabriqué avec l'orge [7]; il procurait une telle gaîté à ceux qui en usaient qu'ils chantaient, dansaient et faisaient tout ce que font les gens pris de vin. Seulement, Aristote dit (fr. 97 Heitz = 106 Rose) que les gens ivres de vin tombent sur la face, tandis que ceux qui ont bu de la bière se couchent la tête en arrière: c'est que le vin rend la tête lourde, et la bière assoupit.

1. Hérodote dit « pour leurs chaussures ». Ces affectations d'un apanage sur le revenu d'une ville durent être introduites par les rois de Perse.

2. Vers de Philémon, sauf le dernier mot. — La vanité d'Astydamas était proverbiale chez les Comiques. Il avait lui-même composé à sa louange les vers à inscrire sur la statue iconique qu'on lui avait décernée après le succès de sa tragédie de *Parthenopaios* (*Lexique* de Photius, art. σαυτὴν ἐπαινεῖς).

3. Ce doit être le village Phelloé, où Pausanias, VII 26, 10-11, signale le siège d'un sanctuaire de Dionysos, naturellement explicable par la nature du sol, très propre à la culture de la

Ὁ δὲ κατὰ τὴν Θηβαΐδα καὶ μάλιστα ὁ κατὰ τὴν Κόπτον πόλιν οὕτως ἐστὶ λεπτὸς καὶ εὐανάδοτος [καὶ λεπτὸς] καὶ ταχέως πεπτικὸς ὡς καὶ τοῖς πυρεταίνουσι διδόμενος μὴ βλάπτειν.

¶ Σαυτὴν ἐπαινεῖς ὥσπερ Ἀστυδάμας, γύναι.
Ἦν δὲ τραγικὸς ποιητὴς ὁ Ἀστυδάμας. 34

¶ 61 Ὅτι [ὁ] Θεόπομπος ὁ Χῖος τὴν ἄμπελον ἱστορεῖ εὑρεθῆναι ἐν Ὀλυμπίᾳ παρὰ τὸν Ἀλφειὸν καὶ ὅτι τῆς Ἠλείας τόπος ἐστὶν ἀπέχων ὀκτὼ σταδίους, ἐν ᾧ οἱ ἐγχώριοι κατακλείοντες τοῖς Διονυσίοις χαλκοῦς λέβητας τρεῖς κενοὺς παρόντων τῶν ἐπιδημούντων ἀποσφραγίζονται καὶ ὕστερον ἀνοίγοντες εὑρίσκουσιν οἴνου πεπληρωμένους. Ἑλλάνικος δέ φησιν ἐν τῇ Πλινθίνῃ πόλει Αἰγύπτου πρώτῃ εὑρεθῆναι τὴν ἄμπελον. Διὸ καὶ Δίων ὁ ἐξ Ἀκαδη- b
μίας φιλοίνους καὶ φιλοπότας τοὺς Αἰγυπτίους γενέσθαι, εὑρεθῆναί τε βοήθημα παρ' αὐτοῖς ὥστε τοὺς διὰ πενίαν ἀποροῦντας οἴνου τὸν ἐκ τῶν κριθῶν γενόμενον πίνειν, καὶ οὕτως ἥδεσθαι τοὺς τοῦτον προσφερομένους ὡς καὶ ᾄδειν καὶ ὀρχεῖσθαι καὶ πάντα ποιεῖν ὅσα τοὺς ἐξοίνους γινομένους. Ἀριστοτέλης δέ φησιν ὅτι οἱ μὲν ἀπ' οἴνου μεθυσθέντες ἐπὶ πρόσωπον φέρονται, οἱ δὲ τὸν κρίθινον πεπωκότες ἐξυπτιάζονται τὴν κεφαλήν· ὁ μὲν γὰρ οἶνος καρηβαρικός, ὁ δὲ κρίθινος καρωτικός.

f 6 ἐστὶ *CB*: ἐστὶν *E* || καὶ λεπτός archetypi peruersam iterationem del. Mus. || 8 βλάπτειν *CB*: -τει *E* || 9 cf. Suidas et Phot. *Lex.* s. σαυτήν. Zenob. 5, 100 Eust. opusc. p. 90, 18 etc.

34 a 1 τραγικὸς *CE*: -κῶς *B* || 2 ὁ ante Θεόπομπος del. Mus. || 4/7 cf. Pausan. 6, 26, 1 || 4 ἀπέχων: ἀπέχει τῆς πόλεως Pausan. || σταδίους *B*: στάδια Pausan. σταδ'. *CE* quod et στάδια et σταδίους significare potest || 6 κενοὺς Pausan.: καινοὺς [καὶ νοὺς *B*] *m* || ἀποσφραγίζονται Pausan.: -οντες *C* -οντ. *EB* || 8 Ἑλλάνικος .... b 1 ἄμπελον habet Eustathius 1635, 17 || 8 πλινθίνῃ *CB*: πλιθ- *E* -θύνῃ Eust. || b 1 πρώτῃ [-τῃ *CB*] *m*: πρῶτον Eust. || 3 ordo παρ' αὐτοῖς βοήθ.μ. *E* || 7 ἐξοίνους *B* ἐξ οἴνους *C*: ἐξ οἴνου *E* || 8 φέρονται recte edd.: φέροντες *C* φέροντ. *CB* || 9 ἐξυπτιάζονται *CE*: ἐξυπνι- *B* || 10 καρωτικός *CB*: καρώτερος [β s. κ] *E*.

c 62 Quant au goût des Egyptiens pour le vin, il se marque entre autres par ceci : chez eux seuls il est de règle jusqu'à présent de servir dans les repas, avant tous autres aliments, des choux bouillis. Et beaucoup ajoutent aux compositions faites pour dissiper l'ivresse la graine du chou[1]. D'ailleurs, dans un vignoble où poussent des choux, le vin devient plus faible. Voilà pourquoi les Sybarites aussi, à ce que dit Timée (fr. 61 M. I 206), mangeaient des choux avant de boire. Alexis (fr. 286 Kock) :

Hier tu as un peu bu, et aujourd'hui tu as mal aux cheveux.
d *Fais un petit somme, cela passera. Et puis, fais-toi donner du chou bouilli.*

Eubule dit quelque part (fr. 127 Kock) :

Femme, tu me prends pour un chou, que tu veux me passer tout ton mal aux cheveux, à ce que je puis voir.

Le fait que les anciens appelaient le chou *rhaphanos* est attesté par Apollodoros de Caryste (fr. 27 Kock) :

Est-il à croire que, si nous disons rhaphanos, *et vous, les étrangers,* krambê, *c'est important pour des femmes ?*

Anaxandride (fr. 58 Kock) :

Si vous prenez un bain maintenant et que vous mettiez la
e *dent à force choux, vous ferez passer la lourdeur et dissiperez le nuage qui est à présent sur votre front.*

vigne. Intéressantes remarques à ce sujet de Wilamowitz-Mœllendorff, *Glaube der Hellenen* II 73.

1. La réputation du chou cru comme préservatif de l'ivresse était bien établie dans l'antiquité (*Problèmes* d'Aristote III, 17, 873[b]; *Géopon.* VIII, 31, 1; Caton *De re rust.* 156, 1; etc.).

Les anciens reconnaissaient au chou bien d'autres vertus que de permettre, employé préventivement, les beuveries les plus abondantes, ou, en tant que curatif, d'en dissiper les effets. « *Brassicae laudes longum est exsequi* » dit Pline l'Ancien (XX, 33, 78) au début des paragraphes où il rappelle les multiples propriétés de ce légume, en citant presque à chaque ligne de nombreuses autorités grecques ou romaines. Il fait remonter cette tradition à Pythagore lui-même, et note que le médecin Chrysippe avait consacré un traité entier aux bienfaits du chou

62 Ὅτι δὲ φίλοινοι Αἰγύπτιοι σημεῖον καὶ τὸ παρὰ μόνοις αὐτοῖς ὡς νόμιμον ἐν τοῖς δείπνοις πρὸ πάντων ἐδεσμάτων κράμβας [ἔσθειν] ἑφθὰς μέχρι τοῦ δεῦρο παρασκευάζεσθαι.' Καὶ πολλοὶ εἰς τὰς κατασκευαζομένας ἀμεθύστους προσλαμβάνουσι τὸ τῆς κράμβης σπέρμα. Καὶ ἐν ᾧ δ' ἂν ἀμπελῶνι κράμβαι φύωνται, ἀμαυρότερος ὁ οἶνος γίνεται. Διὸ καὶ Συβαρῖται, φησὶ Τίμαιος, πρὸ τοῦ πίνειν κράμβας ἤσθιον. Ἄλεξις· c

Ἐχθὲς ὑπέπινες, εἶτα νυνὶ κραιπαλᾷς.
Κατανύστασον· παύσῃ γάρ· εἶτά σοι δότω d
ῥάφανόν τις ἑφθήν.

Εὔβουλος δέ πού φησι·

Γύναι,
ῥάφανόν με νομίσασ' εἰς ἐμέ σου τὴν κραιπάλην
μέλλεις ἀφεῖναι πᾶσαν, ὡς ἐμοὶ δοκεῖς.

Ὅτι δὲ τὴν κράμβην « ῥάφανον » ἐκάλουν οἱ παλαιοὶ Ἀπολλόδωρος δηλοῖ ὁ Καρύστιος·

Ἢ δ' ὅτι καλοῦμεν ῥάφανον, ὑμεῖς δ' οἱ ξένοι
κράμβην, γυναιξὶ διαφέρειν οἰητέον;

Ἀναξανδρίδης·

Ἐὰν λούσησθε νῦν
ῥάφανόν τε πολλὴν ἐντράγητε, παύσετε e
τὸ βάρος, διασκεδᾶτε τὸ προσὸν νῦν νέφος
ἐπὶ τοῦ μετώπου.

c 2 μόν(οις) *E* : μόν(ου) *CB* confusis cp. || 3 ἔσθειν iure ut uid. in confuso textu del. Kaibel || 4/5 resp. Eustathius || 6 ἀμπελῶνι *B* : ἀμπέλῳ *C* ἀμπελω- [cum signo artationis] *E* || 8 Ἄλεξις .... d 2 ἑφθήν om. *E* || d 5 νομίσασ' Mus. : νομίσας || ἐμέ σου Dobrée : ἐμὲ σὺ [σύ B] || 9 ἢ nos : εἰ || ὑμεῖς Dal. : ἡμεῖς || 10 οἰητέον nos : οἴει τι *B* οἴονται *E* om. [spatio relicto] *C* || e 1 ἐντράγητε Mus. : ἐντρώγ- || 2 παύσετε *EB* : -εται *C* || διασκεδᾶτε recte *m* etsi quis asyndeton manifestum ignorare uoluit.

Nicocharès (fr. 15 Kock):

Demain matin, nous ferons bouillir, au lieu de choux, du gland doux, pour qu'il nous enlève le mal aux cheveux, à toi comme à moi.

Amphis (fr. 37 Kock):

Il n'est, paraît-il, point de remède à l'ivresse tel qu'un bon chagrin qui vous tombe comme cela tout à coup. Il la chasse si dru ... que les choux font l'effet d'une blague.

Cet effet que le chou (*krambé*) produit est aussi rapporté par Théophraste (*Hist. des plantes*, 4, 16, 6): il affirme que même en végétation la vigne fuit l'odeur du chou.

par rapport à chacune des parties du corps humain. Pline ne manque pas de remarquer combien le vieux Caton devient lyrique lorsqu'il entreprend la célébration du chou : pour Caton, en effet, la *brassica* est véritablement la panacée, et il en déroule les litanies pendant plus d'une page (*De re rust.* 157, 2-7), avec pour refrain les mots : *sanum* [ou *sana*] *faciet*.

Νικοχάρης·

Εἰσαύριον ἀντὶ ⟨τῶν⟩ ῥαφάνων ἐψήσομεν
βαλάνιον, ἵ⟨να⟩ νῷν ἐξάγῃ τὴν κραιπάλην.

Ἄμφις·

Οὐκ ἔστιν, ὡς ἔοικε, φάρμακον μέθης
οὐδὲν τοιοῦτον ὡς τὸ προσπεσεῖν ἄφνω
λύπην τιν' οὕτως· ἐξελαύνει γὰρ σφόδρα
. . . .
⟨...⟩ λῆρον ὥστε τὰς ῥαφάνους ὄντως δοκεῖν.

Περὶ δὲ τῆς δυνάμεως ταύτης ἣν ἡ κράμβη ποιεῖ ἱστορεῖ καὶ Θεόφραστος φεύγειν φάσκων καὶ ζῶσαν τὴν ἄμπελον τῆς ῥαφάνου τὴν ὀδμήν.

e 5 τῶν add. nos; de sic positis anap. tribus cf. Ar. *Au.* 192 = 1218; 1584 || 6 ἵνα νῷν Cas. : ἵνῶν p.n. *m* || ἐξάγῃ Cas. : ἐξάρῃ [-η *CB*] *m*. An probabilius ἐξαρῇ? || 10 οὕτως adhuc cum sequentibus coniungebatur || 11 lacunam uersus unius significauimus || 12 ὄντως Cas. : οὕτω || 13 τῆς *CB* : τοῦ *E* || 15 τέλος τοῦ πρώτου λόγου rub. *B*.

EXTRAITS DU LIVRE II

35 ¶ La plus grande partie du jour est par lui ajoutée au compte du sommeil[1].

¶ « Les paroles que tu as rappelées ne me permettaient point, par leur variété, d'avoir du temps de reste à donner au sommeil. »

¶ « Tirer non loin du but[2] ».

¶ Que le vin (οἶνος, *œnos*), selon Nicandre de Colophon, tire son nom d'Œnée[3] (fr. 86 Schn.) :

Œnée, l'ayant exprimé au creux des coupes, l'appela œnos (οἶνος, *vin*).

C'est ce que dit aussi Mélanippide de Mélos (fr. 5 B^4) :

... *Le vin* (οἶνος), *ô maître, dont le nom a pour parrain Œnée.*

Hécatée de Milet, lui, disant que la vigne a été inventée
b en Etolie, ajoute ceci (fr. 341 M. I 26) :

« Oresthée, fils de Deucalion, vint en Etolie pour être roi et une chienne qu'il avait accoucha d'un cep ; il commanda qu'on le mît en terre et il en poussa (ἔφυ) une vigne aux grappes abondantes ; voilà pourquoi il donna à son propre

1. Cette phrase épinglée par l'abréviateur provient du dialogue perdu qui ouvrait le livre. Elle devait être prononcée à l'adresse d'un des Deïpnosophistes arrivant en retard, soit directement, soit par citation d'une expression d'auteur (peut-être tirée d'une comédie). Ce qui suit est emprunté à la réponse du personnage.

2. Expression recueillie à titre de métaphore remarquable.

3. Œnée, roi de Calydon, à qui Dionysos fait don de la vigne, vraisemblablement en remerciement de son hospitalité. ([Apollodore] *Biblioth.* I 8,1).

ΕΚ ΤΟΥ Β'

¶ Τὸ πολὺ τῆς ἡμέρας προσεπιμετρεῖ τῷ ὕπνῳ. 35

¶ Οὐκ εἴων με οἱ λόγοι οὓς ἀπεμνημόνευσας, ὄντες ποικίλοι, ὕπνῳ διδόναι σχολήν.

¶ Οὐκ ἀπὸ σκοποῦ τοξεύειν.

¶ Ὅτι τὸν οἶνον ὁ Κολοφώνιος Νίκανδρος ὠνομάσθαι φησὶν ἀπὸ Οἰνέως·

Οἰνεὺς δ' ἐν κοίλοισιν ἀποθλίψας δεπάεσσιν
οἶνον ἔκλησεν.

Φησὶ δὲ καὶ Μελανιππίδης ὁ Μήλιος· « ... Ἐπώνυμον, δέσποτ', οἶνον Οἰνέως. »

Ἑκαταῖος δ' ὁ Μιλήσιος τὴν ἄμπελον ἐν Αἰτωλίᾳ λέγων εὑρεθῆναί φησι καὶ τάδε· « Ὀρεσθεὺς ὁ Δευκαλίωνος b
ἦλθεν εἰς Αἰτωλίαν ἐπὶ βασιλείᾳ· καὶ κύων αὐτῷ στέλεχος ἔτεκε, καὶ ὃς ἐκέλευσεν αὐτὸ κατορυχθῆναι, καὶ ἐξ αὐτοῦ ἔφυ ἄμπελος πολυστάφυλος· διὸ καὶ τὸν αὐτοῦ παῖδα Φύτιον ἐκάλεσε· τούτου δ' Οἰνεὺς ἐγένετο, κληθεὶς ἀπὸ τῶν

35 a Tit. ἐκ τοῦ β' *E* ἀθηναίου ἐκ τοῦ δευτέρου βιβλίου *C* ἐκ τοῦ δευτέρου λόγου *B* || 4 οὐκ .... τοξεύειν rub. *C*mg : om. *EB* || 7/8 habet Suidas s. οἶνος || 7 οἰνεὺ sic *B* || κοίλοισιν [u.l.-λῃσιν] Suidas : κοίλοις *m* || 8 οἶνον Mus. : οἴνην [-(ην)] *m* || 9 μελανιπίδης *B* || Μήλιος Suidas cf. 651f : μιλήδιος [μιλή.ος *CB*] *m* || ἐπώνυμον *CE* : ἐπώκυμον *B* || metrum incertum || b 1 λέ(ων) [h.e. λέγων] *CB* : λέγει *E* || 2 βασιλεία sic *B* : βασίλεια *C* βασιλ.α' [accentus positio dubia] *E* || αὐτῷ *E* et [ι minio subscriptum] *B*c : αὐτ῀. *C* αὐτὸ *B*ac || 3 ἐκέλευσεν *EB* : -σε *C* || αὐτὸ Brunck : αὐτὸν [-(ὸν) *B*] *m* || 4 ἔφυ .... αὐτοῦ om. *E* || αὑτοῦ Dal. [*suum*] : αὐτοῦ *CB* || 5 οἰνεὺς *C* : οἶνος *EB* || haec Pamphilus grammaticus interiecit cf. Hesych. οἴνη.

fils le nom de Phytios (φύτιος, créateur). De celui-ci naquit Œnée, tirant son nom des vignes. » « En effet, dit-il, les anciens Grecs appelaient les vignes οἶναι. » « D'Œnée naquit Etolos. » Platon, dans le *Cratyle* (406c)[1], faisant l'étymologie
c d'οἶνος, le vin, dit qu'il est οἰόνους, parce qu'il remplit l'esprit (νοῦς) de présomption (οἴησις). Ou peut-être a-t-il été nommé d'après son utilité (ὄνησις) : car c'est par allusion à l'étymologie du mot qu'Homère (*Iliade* 6, 260) parle, peut-on dire, ainsi :

Et puis tu en tireras toi-même utilité (ὀνήσεαι), *si tu le bois.*

Et en effet il a coutume d'appeler les aliments ὀνείατα, parce qu'ils nous sont utiles (ἀπὸ τοῦ ὀνίσκειν ἡμᾶς).

2 *Certes, Ménélas, les dieux ont fait le bon vin pour dissiper les soucis des hommes mortels.*

C'est le poète des *Chants Cypriens*[2] (fr. 10 Kinkel) qui parle ainsi, quel qu'il puisse être. Et le comique Diphile dit (fr. 86 Kock) :

d *O toi, le plus cher à tous les hommes de sens et le plus sage, quel dieu charmant tu es, Dionysos ! Seul tu fais que l'humble pense grand ; à l'homme qui hausse les sourcils*[3] *tu inspires le rire, au faible de l'audace, au poltron de la hardiesse.*

Philoxène de Cythère dit (fr. 16 B^4) :

Le vin au flot aisé, qui prend toutes les voix.

Le tragique Chairémon dit (fr. 15 N^2) que le vin procure à qui en use

Rire, sagesse, bonne compréhension, bon conseil.

1. Dans ce dialogue, Platon cède abondamment au goût immodéré des Grecs pour l'étymologie facile. On peut se demander s'il croyait vraiment à des explications de ce genre.

2. Poème épique auquel, quand on ne l'attribuait pas à Homère, on donnait les auteurs les plus divers : Stasinos de Chypre, Hégésias ou Hégésinos de Salamine de Chypre, Cyprios (Athénée VIII 334), Leschès, Dicéogène, d'autres encore.

3. Mine de l'homme qui se pose une question sérieuse et difficile.

ἀμπέλων. » « Οἱ γὰρ παλαιοὶ » φησὶν « Ἕλληνες οἴνας ἐκάλουν τὰς ἀμπέλους. » « Οἰνέως δ' ἐγένετο Αἰτωλός. » Πλάτων δ' ἐν Κρατύλῳ ἐτυμολογῶν τὸν οἶνον οἰόνουν αὐτόν φησιν εἶναι διὰ τὸ οἰήσεως ἡμῶν τὸν νοῦν ἐμπιπλᾶν. Ἢ τάχα ἀπὸ c
τῆς ὀνήσεως κέκληται· παρετυμολογῶν γὰρ Ὅμηρος τὴν φωνὴν ὧδέ πώς φησιν·

... Ἔπειτα δὲ καὐτὸς ὀνήσεαι, αἴ κε πίῃσθα.

Καὶ γὰρ τὰ βρώματα « ὀνείατα » καλεῖν εἴωθεν ἀπὸ τοῦ ὀνίσκειν ἡμᾶς.

2 Οἶνόν τοι, Μενέλαε, θεοὶ ποίησαν ἄριστον
θνητοῖς ἀνθρώποισιν ἀποσκεδάσαι μελεδῶνας.

Ὁ τῶν Κυπρίων τοῦτό φησι ποιητής, ὅστις ἂν εἴη· Δίφιλος δ' ὁ κωμικός φησιν·

Ὦ πᾶσι τοῖς φρονοῦσι προσφιλέστατε d
Διόνυσε καὶ σοφώταθ', ὡς ἡδύς τις εἶ·
ὃς τὸν ταπεινὸν μέγα φρονεῖν ποιεῖς μόνος,
τὸν τὰς ὀφρῦς αἴροντα συμπείθεις γελᾶν
τόν τ' ἀσθενῆ τολμᾶν τι, τὸν δειλὸν θρασύν.

Ὁ δὲ Κυθήριος Φιλόξενος λέγει· « Εὐρείτας οἶνος πάμφωνος. » Χαιρήμων δὲ ὁ τραγῳδὸς παρασκευάζειν φησὶ τὸν οἶνον τοῖς χρωμένοις

Γέλωτα, σοφίαν, εὐμαθίαν, εὐβουλίαν.

b 6 φησίν h.e. Athenaeus : om. *C* || 7/c 9 ποιητής Suidas s οἶνος || c 1 ἡμῶν *CB* : ὁμῶν *E* || 4 habet Eustathius 640, 63 || καὶ αὐτός *tr.* || 7 τοι *C* : τ(ας) *EB* compendiorum confusione [p.n. *B*] || 9 ὁ τῶν ... εἴη C^{mg} : om. *EB* || ὁ ... ποιητής *C* : ὁ Κύπριος ποιητής φησιν Suidas, unde colligas formulam unam fere et eamdem tum hic tum 334[b] in integriore Athenaeo extitisse || d 1 προσφιλέστατε *B* -στα.τ. *E* : -στατος *C* || 2 διόνυσε *B* : δι:όνυ(σ)ος *C* διόνυ. *E* || 3 ὃς τὸν τ- μ- φ- ποιεῖς van Lennep ad Phalar. ep. p. 108 : ὅταν τ- μ- φ- ποιῇς [-ῇς *CB*] || 5 θρασύν infinita oratio; Grotius *Exc.* 797 θρασεῖν || 6 habet Eustathius 1770, 9 || 9 trimetrum agnouit Grotius *Exc.* 849.

Ion de Chios dit (fr. 9 B^4) :

e *L'indomptable enfant au regard de taureau*[1], *le jeune sans jeunesse*[2], *l'aimable fourrier des amours bruyantes, le Vin, maître qui relève l'esprit des hommes.*

36 ¶ *Mnésithéos*[3] *a dit, lui, que les dieux ont révélé aux mortels le vin pour être à ceux qui en usent comme il faut le plus grand des biens, à ceux qui en usent sans règle, le contraire. Il donne en effet à ceux qui en usent bien aliment et force pour les âmes comme pour les corps...*

— En médecine est sa plus grande utilité ; car on le mêle aux remèdes qui se boivent, et pour les ulcéreux il a de l'aide prête. Dans les réunions de chaque jour, bonne humeur à ceux qui le boivent avec modération, et coupé ; à toi, si
b *tu vas trop loin, insolence ; si tu te l'envoies moitié moitié, divagation, c'est son ouvrage. Bu pur, c'est la paralysie des corps. Raison pourquoi d'ailleurs on donne partout à Dionysos le nom de Médecin.*

La Pythie a dit à je ne sais quels consultants d'appeler Dionysos « guérisseur ».

1. Il ne s'agit pas ici de l'habitude qu'a le taureau de regarder « de travers » ou « en dessous », car pour rendre cette particularité les Grecs avaient spécialisé le mot ταυρηδόν : on sait que Socrate avait coutume de regarder ainsi, avec une intention malicieuse, et qu'il n'y manqua même pas à l'instant de boire la ciguë, comme nous le rappelle l'émouvant récit de Platon (*Phédon* 117^b). Ταυρωπός (ou ταυροπός) est plutôt à rapprocher d'épithètes laudatives comme βοῶπις, traditionnellement employées pour suggérer une idée de majesté divine : on trouve ταυρωπός accompagnant ainsi le nom d'Artémis ; il figure enfin parmi les qualificatifs que déroule, en forme de litanie « alphabétique », l'épigramme *Anth. Pal.* IX 524 (v. 20), précisément consacrée à la louange de Dionysos.

2. C'est-à-dire « éternellement jeune ».

3. Mnésithéos n'est cité par Athénée que comme médecin et hygiéniste. Avant même la nécessaire restitution de Porson, Schweighæuser avait bien vu qu'un poète comique (peut-être Alexis, comme fr. 216,3) résumait ou feignait de résumer dans des vers une assertion doctorale de lui.

Ἴων δ' ὁ Χῖός φησιν·

Ἄδαμνον e
παῖδα ταυρωπόν, νέον οὐ νέον, ἥδι-
στον πρόπολον
βαρυγδούπων ἐρώτων,
οἶνον ἀερσίνοον
-⏑ ἀνθρώπων πρύτανιν.

¶ ⟨Ὁ⟩ Μνησίθεος δ' ἔφη τὸν οἶνον τοὺς θεοὺς 36
θνητοῖς καταδεῖξαι τοῖς μὲν ὀρθῶς χρωμένοις
ἀγαθὸν μέγιστον, τοῖς δ' ἀτάκτως τοὔμπαλιν.
Τροφήν τε γὰρ δίδωσι τοῖς ⟨εὖ⟩ χρωμένοις
ἰσχύν τε ταῖς ψυχαῖσι καὶ τοῖς σώμασιν...
— Εἰς τὴν ἰατρικήν γε χρησιμώτατον·
καὶ τοῖς ποτοῖς γὰρ φαρμάκοις κεράννυται
καὶ τοῖσιν ἑλκωθεῖσιν ὠφελίαν ἔχει.
Ἐν ταῖς συνουσίαις τε ταῖς καθ' ἡμέραν
τοῖς μὲν μέτριον πίνουσι καὶ κεκραμένον,
εὐθυμίαν· ἐὰν δ' ὑπερβάλῃς, ὕβριν· b
ἂν ἴσον ἴσῳ ⟨σὺ⟩ προσφέρῃ, μανίαν ποιεῖ·
ἐὰν δ' ἄκρατον, παράλυσιν τῶν σωμάτων.
Διὸ καὶ καλεῖσθαι τὸν Διόνυσον πανταχοῦ
ἰατρόν.

Ἡ δὲ Πυθία εἴρηκέ τισι Διόνυσον « ὑγιάτην » καλεῖν.

e 1 ἄδαμνον Cas. : ἄδαμον *CB* ἀδάμον *E* || 2 ταυρωπὸν *C* ταυρωπ'. *B* ταυρωπ῀ [h.e. -πῶν] *E* || 5 ἀερσίνοον Cas. : -ίπνοον || 6 unum trochaeum deficere (οἶνον ?) censuit Kaibel.

36 a 1 ὁ add. Porson || δὲ *m* || 2 θνητοῖς *CE* θνητ῀ *B* : γρ. θνητῶν *E*mg || 4 δίδωσι *CB* : -σιν *E* || εὖ suppl. Meineke || 6 γε nos : τε *m* || 8 ὠφελίαν Dindorf : ὠφελ'. *CE* ὠφέλειαν *B* || 10-b 6 habet Eustathius 1624, 34 || b 1 εὐθυμίαν Porson ad Ar. *Vesp*. 97 ed. Dobrée : εὐθυμίαν φέρει || ὑπερβάλῃς ὕβριν Mus. : -λης, εἰς ὕβριν sic *CB* -λεις [η s. ει] εἰς ὕβριν *E* || 2 ἂν — 3 ἐὰν Nauck *Obs. crit.* 36 : ἐὰν 2 — ἂν 3 *m* || σὺ add. nos || 6 cf 22e.

3 Eubule fait ainsi parler Dionysos (fr. 94 Kock)[1] :

Je ne prépare que trois cratères aux gens sensés : l'un de santé,
c *celui qu'ils boivent le premier, le second d'amour et de plaisir, le troisième de sommeil; celui-ci bu, ceux qu'on appelle les sages rentrent chez eux. Le quatrième n'est plus nôtre, il est à l'insolence, le cinquième aux cris, le sixième aux railleries, le septième aux yeux pochés, le huitième à l'huissier[2], le neuvième à la bile, le dixième à la folie[3], c'est celui-là qui fait trébucher. Car versé fort dans un petit récipient, il donne facilement le croc-en-jambe à qui l'a bu.*

Epicharme a dit (fr. 148 Kaibel) :

d *Du sacrifice naquit bombance, de bombance beuverie.*
— Du joli, à mon sens, que tu dis là !
— De beuverie taquinerie, de taquinerie grossièreté, de

1. Grotius (*Excerpta* p. 649) rapporte, non sans vraisemblance, ce passage à une comédie d'Eubule intitulée *Sémélé ou Dionysos*; au témoignage de Clément d'Alexandrie (*Strom.* VII 6,30), le dieu y prenait en effet lui-même la parole (fr. 95 Kock).

2. Une assignation, pour être irrécusable, devait être remise devant des témoins instrumentaires (κλητῆρες) dont, pour les besoins de la cause, le traducteur peut se permettre d'identifier le ministère à celui de l'huissier.

3. Les *Anecdota Oxoniensia* de Cramer (IV, 254) contiennent quelques lignes analogues décrivant le changement progressif de caractère et de nature qui affecte les « cratères » avalés à la suite les uns des autres. Nous ne savons quel est l'auteur de ce texte. Dans sa concision, il semble plus sévère qu'Eubule, car, si le terme fatal est, comme chez notre Comique, la folie, ce résultat est atteint dès le quatrième récipient vidé, au lieu qu'Eubule comptait jusqu'à dix; le premier et le second cratère, de même que dans la comédie, sont facteurs, l'un de santé, l'autre de plaisir, mais, dès le troisième, nous tombons dans l'insolence, alors que notre poète concédait encore celui-là au sommeil. (Il est vrai que, chez Eubule, la multiplication des étapes entre la quatrième — *insolence* — et la dixième — *folie* — est plus un effet de l'art qu'une conséquence de l'observation.)

3 Εὔβουλος δὲ ποιεῖ τὸν Διόνυσον λέγοντα·

Τρεῖς γὰρ μόνους κρατῆρας ἐγκεραννύω
τοῖς εὖ φρονοῦσι· τὸν μὲν ὑγιείας ἕνα,
ὃν πρῶτον ἐκπίνουσι· τὸν δὲ δεύτερον
ἔρωτος ἡδονῆς τε· τὸν τρίτον δ' ὕπνου, c
ὃν ἐκπιόντες οἱ σοφοὶ κεκλημένοι
οἴκαδε βαδίζουσ'. Ὁ δὲ τέταρτος οὐκέτι
ἡμέτερός ἐστ', ἀλλ' ὕβρεος· ὁ δὲ πέμπτος βοῆς·
ἕκτος δὲ κώμων· ἕβδομος δ' ὑπωπίων·
⟨ὁ δ'⟩ ὄγδοος κλητῆρος· ὁ δ' ἔνατος χολῆς·
δέκατος δὲ μανίας, ὅστε καὶ σφάλλειν ποιεῖ.
Πολὺς γὰρ εἰς ἓν μικρὸν ἀγγεῖον χυθεὶς
ὑποσκελίζει ῥᾷστα τοὺς πεπωκότας.

Ἐπίχαρμος δ' ἔφη·

Ἐκ μὲν θυσίας θοίνη,
ἐκ δὲ θοίνης πόσις ἐγένετο. d
— Χάριεν, ὥς γ' ἐμοὶ ⟨λέγεις⟩.
— Ἐκ δὲ πόσιος μῶκος, ἐκ μώκου δ' ἐγένεθ' ὑανία·

b 7/d 5 ζημία Suidas s. οἶνος || 8 γὰρ *EB* : γίνεσθαι *C* || 9 ὑγιείας Grotius *Exc.* : ὑγείας *tr.* || **c** 2 ἐκπιόντες *C* Suid. : εἰσπιόντες *E* εἰς πιόντες *B* || 3 οὐκέτι Suid. : οὐκέθ' *m* || 4 ἡμέτερός Suid. *E*[mg] : ἀμ- *CEB* ὑμ- u.l. Suid. || ὕβρεος Grotius : ὕβρεως *tr.* || πέμπτος *EB* : πέμπος *C* || 5 κῶμος Athenis conuenit cf. Eur. *Cycl.* 534 etsi d 3 Epicharmum recte constituit Meineke || 6 ὁ δ' suppl. Cas. || κλητῆρος Florent Chrestien ad Ar. *Vesp.* 1384 : κλήτορος *tr.* || ἔνατος Suid. : ἔννατος *m* || 7 ὅστε καὶ σφάλλειν nos : ὥστε καὶ βάλλειν *m* ὥστ' ἐκβάλλειν Suid || 8 μικρὸν om. Suid. || 10 δ' ἔφη *CB* : δέ φησιν *E* || 11 θοίνη d 1 θοίνης *tr* : scripserat Epicharmus θοῖνα θοίνας sicut infra καταδίκας, ζαμία || **d** 2 χάριεν ὥς γ' ἐμοὶ om. Suid. || γ' ἐμοί Schw. in notis mss tis : γέ μοι || λέγεις add. nos cl. Luc. *D. M.* 22,3 || 3 frustra priori locuto adhuc tribuebant || δὲ om. Suid. || μῶκος ἐκ μώκου Meineke : κῶμος ἐκ κώμου *tr.* || δ' ἐγένεθ' ὑανία [ἐκ δ' ὑανίας Dobrée duce Cas. cf. Hesych. in ὑανία et συανία] : δ' ἐγένετο θυανία ἐκ δὲ θυανίας *m* θυανεία ἐκ δὲ θυανείας Suid. [om. δ' ἐγένεθ'].

grossièreté procès, de procès condamnation, de condamnation les chaînes, l'entrave aux pieds et l'amende[1].

Le poète épique Panyasis attribue la première rasade aux Grâces, aux Saisons[2] et à Dionysos, la deuxième à Aphrodite et encore à Dionysos, mais à l'Insolence et à la Faute la troisième. Panyasis dit[3] (fr. 13 Kinkel) :

En premier est échue aux Grâces et aux bienveillantes Saisons et au frémissant Dionysos part de ce qu'ils ont créé. A leur suite, échoit celle de la déesse née à Chypre et de Dionysos. En ce point est pour les hommes le plus beau coup de vin : qui boirait ces deux fois et, le dos tourné, s'en irait au logis en sortant du doux festin, jamais ne rencontrerait le malheur. Mais quand on se lance dans le compte d'une troisième part en buvant aveuglément, c'est alors le règne affreux d'Insolence et de Faute et les maux marchent aux trousses des humains. Eh bien ! camarade, ayant ta mesure de doux breuvage, va-t-en donc auprès de ton épouse légitime[4] *et fais que dorment les compagnons : car je crains, si l'on boit une tierce portion de vin doux comme miel, que l'Insolence ne soulève la colère dans ta poitrine et à cette noble fête d'hospitalité ne donne un méchant terme. Non, crois-moi ; mets fin à large beuverie.*

Et dans ce qui suit (fr. 14 Kinkel), au sujet de vin pris à l'excès :

Car ce qui marche à sa suite, c'est le lot d'Insolence et de Faute.

1. L'article οἶνος, dans la *Souda*, semble être fait d'emprunts, directs à Athénée : les extraits d'Eubule et d'Épicharme (36^{b-d}) s'y retrouvent dans le même ordre, précédés des références à Platon et à Homère (un peu résumées) qu'on a rencontrées plus haut (35^{b-c}), ainsi que des deux vers des *Chants Cypriens* (35^{c}).

2. Les trois « *Heures* », filles de Thémis, président aux moments les plus heureux de l'année — printemps fleuri, été couronné d'épis, automne chargé de fruits — autant et plus qu'à la simple alternance du jour et de la nuit.

3. La place de cette citation n'est pas certaine. Elle provient comme la suivante (37^{a}), d'un florilège où a puisé aussi Stobée.

4. Nous ne savons ni qui parle, ni à qui, ni à quelle occasion.

ἐκ δ' ὕβρεως ...

ἐκ δ' ὑανίας ⟨δίκασις, ἐκ δικάσιος δὲ καταδίκα⟩,
ἐκ δὲ καταδίκης πέδαι τε καὶ σφαλὸς καὶ ζημία.

Πανύασις δ' ὁ ἐποποιὸς τὴν μὲν πρώτην πόσιν ἀπονέμει Χάρισιν, Ὥραις καὶ Διονύσῳ, τὴν δὲ δευτέραν Ἀφροδίτῃ καὶ πάλιν Διονύσῳ, Ὕβρει δὲ καὶ Ἄτῃ τὴν τρίτην. Πανύασίς φησι·

Πρῶται μὲν Χάριτές τ' ἔλαχον καὶ εὔφρονες Ὧραι
μοῖραν καὶ Διόνυσος ἐρίβρομος οὕπερ ἔτευξαν·
τοῖς δ' ἔπι Κυπρογένεια θεὰ λάχε καὶ Διόνυσος.
Ἔνθα τε κάλλιστος πότος ἀνδράσι γίνεται οἴνου·
εἴ τις ⟨δίς⟩ γε πίοι καὶ ἀπότροπος οἴκαδ' ἀπέλθοι
δαιτὸς ἀπὸ γλυκερῆς, οὐκ ἄν ποτε πήματι κύρσαι.
Ἀλλ' ὅτε τις μοίρης τριτάτης πρὸς μέτρον ἐλαύνοι
πίνων ἀβλεμέως, τότε δ' Ὕβριος αἶσα καὶ Ἄτης
γίνεται ἀργαλέα, κακὰ δ' ἀνθρώποισιν ὀπάζει.
Ἀλλὰ πέπον (μέτρον γὰρ ἔχεις γλυκεροῖο ποτοῖο)
στεῖχε παρὰ μνηστὴν ἄλοχον, κοίμιζε δ' ἑταίρους·
δείδια γὰρ τριτάτης μοίρης μελιηδέος οἴνου
πινομένης μή σ' Ὕβρις ἐνὶ φρεσὶ θυμὸν ἀέρσῃ
ἐσθλοῖς ἐν ξενίοισι, κακὴν δ' ἐπιθῇσι τελευτήν.
Ἀλλὰ πιθοῦ καὶ παῦε πολὺν πότον.

Καὶ ἑξῆς περὶ ἀμέτρου οἴνου·

Ἐκ γάρ οἱ Ἄτης τε καὶ Ὕβριος αἶσ' ⟨ἅμ'⟩ ὀπηδεῖ.

d 4 δίκασις, ἐκ δικάσιος suppl. nos. Henri Estienne δίκα ... ἐκ δίκας in *Thes.* p. 8927 B ed. Lond. || δὲ καταδίκα H. Estienne ibid.: δίκη *tr.* || 5 καταδίκης *m*: δίκης Suid. || σφαλὸς Sam. Bochart [σφαλλὸς] *Hier.* 1, 2, 34: σφάκελλος *m* -ελος Suid. || 9 Πανύασίς φησι ..... 26 ὀπηδεῖ om. *m* habent *C* παννύασις post librum XIII *E* post librum XV sub titulo ἐκ τοῦ β′ βιβλίου || 10 εὔφρονες *CE* || 11 οὕπερ nos ob μοῖραν: οἵπερ *m* || 13 γίνεται *C* γι.τ(αι) *E* || 14 δίς suppl. nos cf. τριτάτης l. 16 || γε *E*: με *C* || 16 ἐλαύνοι *C*: -ναι *E* || 17 ἀβλεμέως: Bergk ζαβλεμέως nescio an recte || 23 ἐπιθῇσι Meineke: -θήσειε || 24 ἀλλὰ πιθοῦ Meineke: ἀλλ' ἄπιθι || 26 αἶσ' ἅμ' Naeke: αἶσα.

En effet, selon EURIPIDE (*Cyclope*, 534):

La ripaille apporte des coups et l'injurieuse insolence[1].

D'où vient que certains disent: la naissance de Dionysos et celle de l'Insolence ont eu lieu en même temps[2].

4 ALEXIS dit quelque part[3] (fr. 45 Kock):

e *L'homme est en quelque manière tout pareil de nature au vin. En effet, le vin, quand il est jeune, doit nécessairement, et l'homme aussi, être bouillant d'abord et insolent, puis, sa fleur perdue, devenir âpre, puis, lorsque l'âge en lui a, décantation faite de tout cela, déposé cette folie qui couvrait sa surface, devenir enfin potable, se rasseoir et rester désormais agréable à tous.*

Selon le poète de Cyrène[4] (fr. 34 Hiller):

f ... *Et un vin qui a une force égale au feu, quand il s'attaque aux hommes, les gonfle de houle comme de la mer Libyque fait le Borée ou le Notos. Du fond il met au jour les choses même cachées*; *il enlève d'une secousse aux hommes toute intelligence.*

Je ne puis croire que ce soit, comme on l'a dit Maurice Croiset avec un « peut-être » (*Hist de la Litt. gr.* III p. 703), le Centaure Pholos donnant l'hospitalité à Hercule (Diodore IV 12). Ce serait plutôt celui-ci, qui est seul, tandis que les « compagnons » ne sauraient être que les Centaures. Mais, en vérité, on ignore.

1. Le vers 534 du *Cyclope* conservé dans la tradition manuscrite d'Euripide est assez notablement différent de celui que présente Athénée. Voici sous quelle forme on le lit: Πυγμὰς ὁ κῶμος λοίδορόν τ' ἔριν τε φιλεῖ. On pourrait voir là un exemple de ces variantes de mots dont on est parfois tenté de dire qu'elles remontent à l'auteur. Dans le cas précis, il s'agit plus vraisemblablement de citations faites sans contrôle, et offrant le même sens avec une ressemblance quelconque des mots (ici ὕβριν φέρει à côté de ἔριν φιλεῖ). On observe que de telles variations se localisent de préférence à la fin du vers, surtout quand le vers se termine par deux mots iambiques. Ici le premier mot a lui aussi été changé (πυγμὰς contre πληγὰς).

2. L'abondance de textes que produit Athénée pour faire ressortir les excès regrettables auxquels conduit l'ivresse montre bien qu'il s'agit là d'un des lieux communs les plus cultivés par les auteurs grecs de toute époque. Rappelons aussi que l'art figuré du Ve siècle lui-même doit quelques-uns de ses

Κατὰ γὰρ τὸν Εὐριπίδην·

Πληγὰς ὁ κῶμος λοίδορόν θ' ὕβριν φέρει.

Ὅθεν τινὲς τὴν Διονύσου γένεσιν καὶ τὴν τῆς Ὕβρεως κατὰ ταὐτὰ γενέσθαι φασίν.

4 Ἄλεξις δέ πού φησιν ὡς

Ὁμοιότατος ἄνθρωπος οἴνῳ τὴν φύσιν e
τρόπον τιν' ἐστί. Τὸν γὰρ οἶνον τὸν νέον
πολλή 'στ' ἀνάγκη καὶ τὸν ἄνδρ' ἀποζέσαι
πρώτιστον ἀφυβρίσαι τ', ἀπανθήσαντα δὲ
σκληρὸν γενέσθαι, παρακμάσαντα δ', ὧν λέγω
τούτων ἁπάντων ἀπαρυθέντα, τὴν ἄνω
ταύτην ἄνοιαν ἐπιπολάζουσάν ποτε
πότιμον γενέσθαι καὶ καταστῆναι πάλιν
ἡδύν θ' ἅπασι τοὐπίλοιπον διατελεῖν.

Κατὰ δὲ τὸν Κυρηναῖον ποιητήν·

...Οἶνός θ', ὃς πυρὶ ἶσον ἔχει μένος, εὖτ' ἂν ἐς ἄνδρας f
ἔλθῃ, κυμαίνει δ' οἷα Λίβυσσαν ἅλα
βορρῆς ἠὲ νότος, τὰ δὲ καὶ κεκρυμμένα φαίνει
βυσσόθεν, ἐκ δ' ἀνδρῶν πάντ' ἐτίναξε νόον.

d 27 κατὰ *EB* : (καὶ) *C* || 29 ὅθεν ... 30 φασίν om. *E* || 30 ταὐτὰ *E* : ταυτ(ον) *CB* || e 1 ὁμοιότατος ... 5 γενέσθαι et 8 καὶ ... 9 διατελεῖν extant ap. Stob. *Flor.* 115,5 || ὁμοιότατος : -τον Stob. || οἴνῳ om. *E* || 2 τὸν γὰρ : καὶ γὰρ Stob. || 3 'στ' *E* : τ' *CB* γ' Stob. || 4 ἀφυβρίσαι τε *m* : ἀφυβρίσαντ' Stob. || ἀπανθήσαντα Stob. : ἀπανθῆσαι *B* ἀπανθίσαι *C* ἀπανοῦσαι ut uid. *E* || δὲ Stob. πάλιν *m* || 4/5 asyndeto non perspecto ut posteriores sic antiquiores aliter interpungebant necnon mutabant || 7 ἐπιπολάζουσάν ποτε [h. e. *demum*] seruandum [ἐπιπολάζουσαν ποτὲ *CE* ποτ'. *B*] neque audiendus Boissonade [τότε] || 8 πότιμον *CE* : πότμον *B* || f 1/4 extant ap Clem. Alex. *Paedag.* p. 183 Potter ; Stob. *Flor.* 18, 3 alia recensione usum || οἶνός θ' ὃς Clem. : ὁ οἶνος *m* οἶνός τοι Stob. Hesych. || ἐς Clem. : εἰς || ἄνδρας *m* Clem. : ἄνδρα Stob. || 3 βορρῆς Stob. : βορῆς *m* βορέης Clem. || καὶ Stob. : om. *m* Clem. || κεκρυμμένα *CB* : -υμένα *E* || φαίνει *m* Stob. : πάντα φαίνει Clem.

Or, ailleurs, Alexis dit le contraire[1] (fr. 278 Kock) :

Pas de ressemblance de nature de l'homme au vin. Lui, quand il se fait vieux, devient désagréable, tandis que le vin le plus âgé a notre préférence. L'un nous mord, voilà : l'autre nous rend joyeux.

Panyasis dit[2] (fr. 12, 12 Kinkel) :

37 *Car le vin est aux habitants de la terre un secours égal au feu, noble, préservateur du mal qui escorte tous les chagrins. En lui est en effet une aimable part de joie et d'allégresse, une de danse, une de désirable tendresse. Aussi dois-tu dans le banquet l'accueillir d'un cœur bienveillant et boire, au lieu de rester assis, gorgé de nourriture comme un enfant qui, faisant son plein, oublie sa bonne humeur.*

Et il y revient (fr. 14) :

... Le vin, le meilleur don des dieux aux mortels, plein
b *d'allégresse ; à lui s'accordent tous les chants, et toutes les danses, et toutes les désirables amours. Des cœurs d'hommes il élimine tous les chagrins, s'il est bu selon la mesure ; mais outre mesure, il est un mal de plus.*

5 Timée de Tauroménion dit (fr. 114 M. I 221) qu'une maison d'Agrigente est appelée « la Trière » pour le motif

plus beaux ensembles (au Parthénon comme au temple de Bassæ) à l'illustration d'un thème qui comporte la même « moralité » : le combat des Centaures et des Lapithes, causé par l'insolence du Centaure ivre Eurytion au festin des noces de Pirithoos et d'Hippodamie.

1. Faut-il invoquer ici le « droit de se contredire » que notre Baudelaire revendiquait pour le poète? Ce n'est pas certain : Alexis est un auteur dramatique, et par suite il ne garantit pas comme siennes toutes les opinions exprimées par ses personnages. Celui qui, en 36e, assimile les qualités du vin vieux à celles de l'homme âgé, est sans doute lui-même un vieillard, tandis qu'en 36f, nous serions devant un jeune homme qui, d'accord sur le vin, se montre beaucoup plus défavorable quant aux vertus de la vieillesse humaine. La similitude des formules dans le premier vers de chaque fragment suggère que le second pourrait être une réponse du tac au tac au premier,

Ἀλλαχοῦ δὲ τοὐναντίον φησὶν Ἄλεξις·

Οὐδέν ⟨γ'⟩ ἔοικ' ἄνθρωπος οἴνῳ τὴν φύσιν.
Ὁ μὲν γὰρ ἀπογηρὰς ἀηδὴς γίνεται,
οἶνον δὲ τὸν παλαιότατον σπουδάζομεν·
ὃ μὲν δάκνει γάρ, ὃ δ' ἱλαροὺς ἡμᾶς ποιεῖ.

Πανύασις δὲ λέγει·

Οἶνος ⟨γὰρ⟩ πυρὶ ἶσον ἐπιχθονίοισιν ὄνειαρ, 37
ἐσθλόν, ἀλεξίκακον πάσῃ συνοπηδὸν ἀνίῃ.
Ἐν μὲν γὰρ θαλίης ἐρατὸν μέρος ἀγλαΐης τε,
ἐν δὲ χοροιτυπίης, ἐν δ' ἱμερτῆς φιλότητος.
Τῷ σε χρὴ παρὰ δαιτὶ δεδεγμένον εὔφρονι θυμῷ
πίνειν, μηδὲ βορῆς κεκορημένον ἠύτε παῖδα
ἧσθαι πλημμύροντα, λελησμένον εὐφροσυνάων.

Καὶ πάλιν·

... Οἶνος, θνητοῖσι θεῶν πάρα δῶρον ἄριστον,
ἀγλαός· ᾧ πᾶσαι μὲν ἐφαρμόζουσιν ἀοιδαί, b
πάντες δ' ὀρχησμοί, πᾶσαι δ' ἐραταὶ φιλότητες·
πάσας δ' ἐκ κραδίας ἀνίας ἀνδρῶν ἀλαπάζει
πινόμενος κατὰ μέτρον· ὑπέρμετρος δὲ χερείων.

5 Τίμαιος δὲ ὁ Ταυρομενίτης ἐν Ἀκράγαντι οἰκίαν τινά φησι καλεῖσθαι Τριήρη ἐξ αἰτίας τοιαύτης. Νεανίσκους

f 5 Ἄλεξις om. *B* ὁ Ἄλεξις *C* || 6/9 habet Eustathius 1449, 23 || 6 οὐδέν γ' ἔοικ' Cas. || 7 ἀπογηρὰς Elmsley *Edinb. Rev.* V 187 : ἀπογηράσκων.
37 a 1/7 extant ap. Stob. *Flor.* 18, 21 (22) || 1/2 habet Suid. s. οἶνος || 1 οἶνος *CE* : οἶνον *B* || γὰρ Suid. : om. *m* || 2 ἐσθλὸν *m* : ἐσθλὸν δ' Suid. || πάσῃ σ- ἀνίῃ [-σῃ ... -ῃ *B*] *tr.* : πάσης σ- ἀοιδῆς Stob. || ἀνίῃ (⏑--) etsi ab eodem infra b 3 pro anapaesto usurpatur non uidetur suspiciendum || 3 ἐρατὸν *m* : ἱερόν Stob. || 4 χοροιτυπίης Stob. : χοροτ- *m* || 5 σε *C* Stob. : δὲ *E* δε *B* || δεδεγμένον Stob. : δεδεμ- *m* || 6 βορῆς κεκορημ- *m* : βορῇ κεκακωμ- Stob. || παῖδα *m* : γῦπα Stob. || 7 λελησμένον *m* : λελασμ- Stob. || 9 cum b 4 simul affert Clem. Alex. *Strom.* 6. 742 Potter || 9 οἶνος *m* : ὡς οἶνος Clem. || b 1 ἐφαρμόζουσιν *CB* : -σαι *E* || 3 πάσας *CB* : πάντας *E* || κραδίας *EB* immo poetae forma κραδίης reddenda : καρδίας *C* || 4 μέτρον Clem. et forte *EB* [μέτρ.] : μέτρα *C* || ὑπέρμετρος Clem. : ὑπὲρ μέτρον *m* || 5 δὲ om. *C* || Ταυρομενείτης *C* || 6 φησι Mus. : φασι [φασὶν *E*] *m*.

que voici. Des jeunes gens qui s'y enivraient, à ce qu'il rapporte, seraient arrivés à un tel degré de folie, dans la
c chaleur de l'ivresse, qu'ils s'imaginèrent naviguer dans une trière et être rudement ballottés sur la mer ; ils se mirent hors de sens au point d'enlever de la maison tous les meubles et tentures, censément pour les jeter à la mer, se figurant qu'étant donné la tempête, le pilote leur commandait d'alléger le bâtiment. D'où rassemblement d'une foule qui se mettait à piller les objets jetés ; cela même n'arrêta pas l'illusion des jeunes gens. Le lendemain, les stratèges se présentaient dans la maison et mettaient les jeunes gens
d en cause ; mais eux, encore en nausée, répondaient à l'interrogatoire des magistrats que, contrariés par la tempête, ils avaient été contraints de jeter par-dessus bord le superflu de la charge. Les stratèges s'étonnant de leur affolement, l'un des jeunes gens, qui semblait pourtant avoir sur les autres la supériorité de l'âge, leur dit : « Pour moi, Sires Tritons, je m'étais de peur précipité sous les bancs de rameurs [1], et j'y restais couché au plus bas possible. ». Excusant leur aberration, on leur infligea pour peine de ne pas entonner davantage de vin et on les relâcha. Eux, déclarèrent leur
e reconnaissance et... [2] « Si nous parvenons au port, dit-il, échappés à tant de flot, nous vous érigerons, dans notre patrie, des statues en dieux révélés sauveurs avec les divinités marines, pour vous être manifestés à nous providentiellement. » De là cette appellation de « Trière » donnée à la maison.

6 Philochore dit (fr. 20 M. I 387) que les buveurs ne laissent pas seulement voir ce qu'ils sont eux-mêmes, mais qu'encore ils révèlent chacun des autres dans un accès de

à la suite duquel il faudrait alors le classer, comme un extrait de plus de la comédie *Démétrios*.

1. Les θάλαμοι sont des bancs de rameurs.

2. Le texte présente une lacune. Après les témoignages de gratitude des jeunes gens, le plus âgé reprend la parole en conclusion.

τινὰς ἐν αὐτῇ μεθυσκομένους ἐς τοσοῦτον ἐλθεῖν μανίας
ἐκθερμανθέντας ἀπὸ τῆς μέθης ὡς νομίζειν μὲν ἐπὶ
τριήρους πλεῖν, χειμάζεσθαι δὲ χαλεπῶς κατὰ τὴν θά-
λασσαν· καὶ τοσοῦτον ἔκφρονας γενέσθαι ὡς τὰ ἀπὸ τῆς
οἰκίας πάντα σκεύη καὶ στρώματα ῥίπτειν ὡς ἐπὶ τὴν c
θάλασσαν, τὴν ναῦν διὰ τὸν χειμῶνα ἀποφορτίζεσθαι
δόξαν αὐτοῖς λέγειν τὸν κυβερνήτην. Συναθροιζομένων οὖν
πολλῶν καὶ τὰ ῥιπτόμενα διαρπαζόντων, οὐδ' ὣς παύεσθαι
τῆς μανίας τοὺς νεανίσκους. Καὶ τῇ ἐπιούσῃ τῶν ἡμερῶν,
παραγενομένων τῶν στρατηγῶν ἐπὶ τὴν οἰκίαν, ἐγκληθέντες
οἱ νεανίσκοι ἔτι ναυτιῶντες ἀπεκρίναντο πυνθανομένων d
τῶν ἀρχόντων ὑπὸ χειμῶνος ἐνοχλούμενοι ἠναγκάσθαι
ἀποφορτίσασθαι ... τῇ θαλάσσῃ τὰ περιττὰ τῶν φορτίων.
Θαυμαζόντων δὲ τῶν στρατηγῶν τὴν ἔμπληξιν τῶν ἀνδρῶν,
εἷς τῶν νεανίσκων, καίτοι δοκῶν τῶν ἄλλων πρεσβεύειν
κατὰ τὴν ἡλικίαν, « Ἐγὼ δ', ἔφη, ἄνδρες Τρίτωνες, ὑπὸ
τοῦ δέους καταβαλὼν ἐμαυτὸν ὑπὸ τοὺς θαλάμους ὡς ἔνι
μάλιστα κατωτάτω ἐκείμην. » Συγγνόντες οὖν τῇ αὐτῶν
ἐκστάσει, ἐπιτιμήσαντες μὴ πλείονος οἴνου ἐμφορεῖσθαι
ἀφῆκαν. Καὶ οἳ χάριν ἔχειν ὁμολογήσαντες ... « Ἂν e
λιμένος, ἔφη, τύχωμεν ἀπαλλαγέντες τοσούτου κλύδωνος,
Σωτῆρας ὑμᾶς ἐπιφανεῖς μετὰ τῶν θαλασσίων δαιμόνων ἐν
τῇ πατρίδι ἱδρυσόμεθα ὡς αἰσίως ἡμῖν ἐπιφανέντας. »
Ἐντεῦθεν ἡ οἰκία Τριήρης ἐκλήθη.

6 Φιλόχορος δέ φησιν ὅτι οἱ πίνοντες οὐ μόνον
ἑαυτοὺς ἐμφανίζουσιν οἵτινές εἰσιν, ἀλλὰ καὶ τῶν ἄλλων
ἕκαστον ἀνακαλύπτουσι παρρησίαν ἄγοντες. Ὅθεν « οἶνος
καὶ ἀλήθεια » λέγεται καὶ « Ἀνδρὸς δ' ἔδειξε νόον » f

b 10 τὰ om. *E* || c 1 ἐπὶ τὴν ... d 4 στρατηγῶν om. *E* || 6 ἐγκληθέντες Schw. : ἐγκληνθ- || d 3 deest aliquid uelut ἐμβάλλοντες [e. g. ἀποφορτι⟨ζόμενοι ... ισασθαι⟩] || 4 ἔμπληξιν P.-L. Courier *Mag. encycl.* p. 347 : ἔκπ- || 8 constructionem τῇ αὐτῶν ἐκστάσει iure mireris ; forte τῇ ⟨τοι⟩αύτῃ ἐκ- || e 1 lacunam significauit Kaibel || 2 κλύδωνος *E*: κλύδονος *CB* || 3 ἐπιφανεῖς Meineke : -νῶς || 8 ἄγοντες *CE*[2]*B* : ἔχοντες *E*[1] || f 1 οἶνος quod iam lectum om. *m* post Ἀνδρὸς δ' e Theogn. restituebat Cas.

f franchise. De là les dictons : « Vin et vérité[1] » et « Le vin manifeste la pensée de l'homme[2] » et de là vient que le prix de la victoire que l'on place dans le sanctuaire de Dionysos est un trépied. En effet, nous disons des gens véridiques qu'ils « parlent du haut du trépied » : et il faut entendre par trépied de Dionysos le cratère. Il y avait en effet dans l'antiquité deux genres de trépieds, l'un et l'autre désignés à l'occasion par le nom de *lébètes* :

1° l'*empuribêtés* (allant-au-feu), dit aussi *loetrochoos* (verse-bain). Eschyle[3] (fr. 1 N^2) :

Son propre lébête à trois pieds le reçut, qui gardait toujours sa place sur le feu.

38 2° l'autre appelé « cratère (κρατήρ) ». Homère (*Iliade* 9, 122) :

Sept trépieds n'allant pas au feu (ἄπυροι).

C'est dans ceux-ci qu'ils mélangeaient le vin et l'eau, et c'est ce trépied-là qui est « proprement » le trépied de la vérité. C'est pourquoi il appartient en propre à Apollon à cause de la vérité par divination, et à Dionysos, à cause de celle qui se trouve dans l'ivresse. Sémos de Délos dit d'ailleurs (fr. 15 M. IV 495) :

« Un trépied de bronze, non celui de la Pythie, mais celui qu'on appelle aujourd'hui « lébète ». Les trépieds étaient, les uns *apuroi*, dans lesquels on mélangeait le vin, les autres *loetrochooi*, dans lesquels ils faisaient chauffer l'eau, et allant
b au feu (*empuribêtai*). Certains de ceux-ci avaient des oreilles. C'est parce qu'ils reposaient sur trois pieds qu'on les nommait trépieds. »

Ephippos dit quelque part (fr. 25 Kock) :

La quantité de vin te force à beaucoup bavarder.
— Eh bien ! on dit que les gens ivres disent la vérité.

1. A ce fragment d'Alcée (57 Bergk = 95 Reinach) manquent les mots ὦ φίλε παῖ, laissés de côté par Athénée ou son abréviateur.

2. Figurant dans ce qui précède, οἶνος, que Casaubon reprenait à Théognis (v. 500) après ἀνδρὸς δ' a pu être ici omis volontairement.

καὶ τὸ νικητήριον ἐν Διονύσου τρίπους· καὶ γὰρ « ἐκ τρίποδος λέγειν » φαμὲν τοὺς ἀληθεύοντας. Δεῖ δὲ νοεῖν τρίποδα τοῦ Διονύσου τὸν κρατῆρα. Ἦν γὰρ τὸ ἀρχαῖον δύο γένη τριπόδων, οὓς καλεῖσθαι λέβητας συνέβαινεν ἀμφοτέρους. « Ἐμπυριβήτης » ὁ καὶ « λοετροχόος ». Αἰσχύλος·

> Τὸν μὲν τρίπους ἐδέξατ' οἰκεῖος λέβης
> αἰεὶ φυλάσσων τὴν ὑπὲρ πυρὸς στάσιν.

38 Ὁ δ' ἕτερος « κρατὴρ » καλούμενος· Ὅμηρος· « Ἑπτ' ἀπύρους τρίποδας »· ἐν τούτοις δὲ τὸν οἶνον ἐκίρνων. Καὶ οὗτός ἐστιν ὁ τῆς ἀληθείας « οἰκεῖος » τρίπους· διὸ Ἀπόλλωνος μὲν οἰκεῖος διὰ τὴν ἐκ μαντικῆς ἀλήθειαν, Διονύσου δὲ διὰ τὴν ἐν μέθῃ. Σῆμος δ' ὁ Δήλιός φησι· « Τρίπους χαλκοῦς, οὐχ ὁ Πυθικός, ἀλλ' ὃν νῦν λέβητα καλοῦσιν· οὗτοι δ' ἦσαν οἳ μὲν « ἄπυροι », εἰς οὓς τὸν οἶνον ἐξεκεράννυον, οἳ δὲ « λοετροχόοι », ἐν οἷς τὸ ὕδωρ ἐθέρμαινον, καὶ « ἐμπυριβῆται », καὶ τούτων ἔνιοι ὠτώεντες· τρίποδα δὲ τὴν ὑπόβασιν ἔχοντες τρίποδες b
ὠνομάζοντο ».

Φησί που Ἔφιππος·

> Οἴνου σε πλῆθος πόλλ' ἀναγκάζει λαλεῖν.
> — Οὐκοῦν μεθύοντάς φασι τἀληθῆ λέγειν.

f 4 ἦν γὰρ ..... 9 στάσιν habet Eustathius 740, 10-12 || 8 cf. 316b || τρίπους E Eust. : -ουν CB || οἰκεῖος E Eust. : οἶκος CB || 9 αἰεὶ E : ἀεὶ CB Eust.

38 a 1 κρατὴρ B Eust : ὁ κρατὴρ CE || 3 ὁ τῆς CE : ὅταν B || οἰκεῖος EB : -ί(ως) C ; idem l. 4 || 5 διονύσου dub. CB [διονύ.] : διονύσιον E || Σῆμος Cas. : σῖμος || 6 ὁ πυθ- CB : ὑπυθ- E || ὃν EB : ὃ C || 7 καλοῦσιν CB : -σι E || 9 ἐμπυριβῆται edd. : dubia in EB finalis syll. [ἐμπυριβῆτ]. ἐμπυριβῆτες C.

Antiphane (fr. 235 Kock) :

Un homme peut bien, Phidias, celer toutes choses, sauf deux : qu'il boit du vin ou qu'il est tombé amoureux. L'une et
c *l'autre, il les révèle de par ses regards et ses paroles en sorte que plus vous niez, plus c'est justement ce qui vous fait découvrir.*

7 Philochore[1] dit (fr. 18 M. I 387) que le roi d'Athènes Amphictyon, ayant appris de Dionysos l'art de mélanger le vin, fut le premier à faire ce mélange ; que c'est ainsi que les hommes commencèrent à rester droits en buvant dans ces conditions, alors qu'antérieurement le vin pur les tenait courbés et qu'enfin c'est pour cela qu'il édifia un autel de « Dionysos droit » dans le sanctuaire des Heures[2] ; ce sont elles, en effet, qui mènent la fructification de la vigne. Tout auprès, il construisit aussi un autel aux Nymphes,
d voulant rappeler à ceux qui en usent l'art du coupage : et en effet les Nymphes sont dites nourrices de Dionysos. De plus, il posa en principe qu'on prendrait après les aliments solides du vin pur, tout juste assez pour en sentir le goût, comme spécimen de la puissance du dieu bienfaisant, mais que le reste du temps on le boirait coupé autant que chacun voudrait ; que là-dessus on prononcerait le nom de Zeus sauveur, pour apprendre ou rappeler aux buveurs qu'en buvant ainsi ils seront sûrs de rester saufs. Platon, au deuxième livre des *Lois* (674 b), dit que l'usage du vin se motive par la santé[3].

1. Devin et « hiéroscope », c'est-à-dire appelé à examiner les entrailles des victimes pour en tirer présages, le fils de Cyrnos, Philochoros ou Philochore, est présenté avec intérêt par Maurice Croiset dans son *Histoire de la Littérature grecque* comme témoin de ce qui se contait des anciens rois d'Athènes. Il avait d'ailleurs, au IIIe siècle, pris parti dans les guerres pour les Ptolémées contre la Macédoine et Antigonos Gonatas, avec une netteté qui lui coûta la vie.

2. Les *Heures* ne font qu'un avec les Saisons (Ὧραι, cf. p. 89, n. 2). Où était situé leur sanctuaire? On l'ignore.

3. Formule trop restrictive. Platon, à l'endroit cité, n'interdit de boire du vin que dans la journée (quand on travaille et produit utilement) ; seules exceptions : entraînement corporel ou

Ἀντιφάνης·

Κρύψαι, Φειδία,
ἅπαντα τἄλλα τις δύναιτ' ἂν πλὴν δυοῖν·
οἶνόν τε πίνων εἰς ἔρωτά τ' ἐμπεσών.
Ἀμφότερα μηνύει γὰρ ἀπὸ τῶν βλεμμάτων
καὶ τῶν λόγων ταῦθ', ὥστε τοὺς ἀρνουμένους c
μάλιστα, τούτους ⟨αὐτὰ⟩ καταφανεῖς ποιεῖ.

7 **Φιλόχορος** δέ φησιν Ἀμφικτύονα τὸν Ἀθηναίων βασιλέα, μαθόντα παρὰ Διονύσου τὴν τοῦ οἴνου κρᾶσιν πρῶτον κεράσαι. Διὸ καὶ ὀρθοὺς γενέσθαι τοὺς ἀνθρώπους οὕτω πίνοντας, πρότερον ὑπὸ τοῦ ἀκράτου καμπτομένους· καὶ διὰ τοῦτο ἱδρύσασθαι βωμὸν ὀρθοῦ Διονύσου ἐν τῷ τῶν Ὡρῶν ἱερῷ· αὗται γὰρ καὶ τὸν τῆς ἀμπέλου καρπὸν ἐκτρέφουσι. Πλησίον δ' αὐτοῦ καὶ ταῖς Νύμφαις βωμὸν ἐδείματο, ὑπόμνημα τοῖς χρωμένοις τῆς κράσεως ποιούμενος· d
καὶ γὰρ Διονύσου τροφοὶ αἱ Νύμφαι λέγονται. Καὶ θεσμὸν ἔθετο προσφέρεσθαι μετὰ τὰ σιτία ἄκρατον μόνον ὅσον γεύσασθαι, δεῖγμα τῆς δυνάμεως τοῦ ἀγαθοῦ θεοῦ, τὸ δὲ λοιπὸν ἤδη κεκραμένον ὁπόσον ἕκαστος βούλεται· προσεπιλέγειν δὲ τούτῳ τὸ τοῦ Διὸς σωτῆρος ὄνομα διδαχῆς καὶ μνήμης ἕνεκα τῶν πινόντων ὅτι οὕτω πίνοντες ἀσφαλῶς σωθήσονται. **Πλάτων** δ' ἐν δευτέρῳ Νόμων τὴν τοῦ οἴνου χρῆσίν φησιν ὑγείας ἕνεκα ὑπάρχειν.

b 7/9 habet Eustathius 1770, 8 || 8 ἅπαντα Mus. : πάντα *tr.* || 9 πίνειν *C* || ἐμπεσών *CB* : -σώη *E* || 10 τῶν om. *C* || **c** 1/2 aliter interpunctos supplebant atque nos || 3/8 cf. 179e || 7 διονύσου [διονυ.ου *B*] *CB* : διονυσίου *E* || 8 ὡρῶν *CB* : ἱερῶν *E* || αὗται Mus. : οὗτοι *CE* αὐτ῀.[h.e. αὐτοῦ] *B* per coniecturam ? || 9 βωμόν *CE* : -μός *B* || ἐδείματο ut uid. [ἐδείμ(α). sic] *E* : ἔδειμ lac. 3/4 litt. et p.n. *CB* || **d** 1 ποιούμενος edd. : ποιουμένης *E* -μ'.ν. *C* -μεν. *B* || 2/5 cf. 693e || 2 διονύσου *CB* : -υσίου *E* || Νύμφαι Schw. ex 693e : μοῦσαι || θεσμὸν ἔθετο [ἔπεθο *E*] *m* : θέσμιον ἐτέθη 693e || 3 σιτία *B* et 693e : σῖτα *C* σῖτ(α) *B* || μόνον : μὲν 693e forte rectius || 6 διδαχῆς Jo. Levin ap. Cas. : διαχ῀. *E* et p.n. *C* δια lac. 3/4 litt. *B* || 9 ὑγείας [ει ex ι ref.] *CB* : ὑγίας *EC*ac.

e D'un autre côté, c'est d'après la disposition où met l'ivresse que l'on compare Dionysos à un taureau[1] et à une panthère, parce que les gens pris de vin sont tournés à la violence.

ALCÉE (fr. 47 B^{4} = 96 R):

Puisant un vin tantôt doux comme miel, tantôt plus piquant que chardons.

Il y a des buveurs qui deviennent même colériques, et tel est le taureau.

EURIPIDE (*Bacchantes* 743) :

Les taureaux violents et s'irritant jusques aux cornes.

f La poussée batailleuse en amène d'aucuns à être comme des fauves : de là l'analogie avec la panthère.

8 C'est donc[2] fort bien à ARISTON de Céos[3] de dire que le breuvage le plus agréable est celui qui a part tout ensemble à la saveur douce et à la bonne odeur. C'est ainsi, dit-il, que certains habitants des environs de l'Olympe de Lydie préparent ce qu'on appelle le « nectar » en mélangeant ensemble du vin, des rayons de miel, et des plus odorantes fleurs.

39 Je sais d'ailleurs qu'ANAXANDRIDE dit (fr. 57 Kock) que le nectar est, non pas boisson, mais aliment des dieux :

Je mange le nectar en le pétrissant bien[4], je bois à même l'ambroisie, je sers Zeus à table[5] et je suis tout fier à chaque instant de causer avec Héra, d'être assis auprès de Cypris.

emploi médical. Après le coucher du soleil, c'est autre chose, quoique l'usage du vin doive être modéré.

1. Voir plus haut p. 35 e.

2. « Donc » ne se lie pas à ce qui précède immédiatement, mais sans doute à quelque phrase que l'Abrégé a laissée de côté.

3. Ariston de Céos, péripatéticien de la fin du IIIe siècle, successeur de Straton à la tête de l'école, ne doit pas être confondu avec le stoïcien Ariston de Chio.

4. En le pétrissant dans ses mains, comme on faisait de la *maza*.

5. C'est donc Ganymède qui parle, après avoir sans doute conté son enlèvement.

Ἀπὸ τοῦ κατὰ μέθην δὲ καταστήματος καὶ ταύρῳ παρεικάζουσι τὸν Διόνυσον καὶ παρδάλει διὰ τὸ πρὸς βίαν τρέπεσθαι τοὺς ἐξοινωθέντας. Ἀλκαῖος· e

Ἄλλοτε μὲν μελιαδέος, ἄλλοτε δ'
ὀξυτέρου τριβόλων ἀρυτήμενοι.

Εἰσὶ δ' οἳ καὶ θυμικοὶ γίνονται· τοιοῦτος δ' ὁ ταῦρος. Εὐριπίδης·

Ταῦροι δ' ὑβρισταὶ κεἰς κέρας θυμούμενοι.

Διὰ δὲ τὸ μάχιμον καὶ θηριώδεις ἔνιοι γίνονται· ὅθεν καὶ τὸ παρδαλῶδες. f

8 Καλῶς οὖν Ἀρίστων ὁ Κεῖός φησιν ἥδιστον ποτὸν εἶναι τὸν ἅμα μὲν γλυκύτητος, ἅμα δ' εὐ⟨ω⟩δίας κοινωνοῦντα· διὸ καὶ τὸ καλούμενον νέκταρ κατασκευάζειν τινὰς περὶ τὸν Λυδίας Ὄλυμπον οἶνον καὶ κηρία συγκιρνάντας [εἰς ταὐτὰ] καὶ τῶν ἀνθῶν εὐωδέστατα.

Οἶδα δ' ὅτι Ἀναξανδρίδης τὸ νέκταρ οὐ ποτόν, ἀλλὰ τροφὴν εἶναι λέγει θεῶν· 39

Τὸ νέκταρ ἐσθίω πάνυ
μάττων διαπίνω τ' ἀμβροσίαν καὶ τῷ Διὶ
διακονῶ καὶ σεμνός εἰμ' ἑκάστοτε
Ἥρᾳ λαλῶν καὶ Κύπριδι παρακαθήμενος.

Καὶ Ἀλκμὰν δέ φησι «Τὸ νέκταρ ἔδμεναι» αὐτούς. Καὶ

e 4/5 huc spectat Eustathius 1910, 17 || 5 ἀρυτήμενοι (sic) Bergk *PLG*[4] III, 167 : ἀρητυμένοι *EB* ἀρητύμενοι *C* || 8 habet Eust. 1910, 19 || κεἰς Eur. codd. : καὶ εἰς *CB* καὶ ἐκ *E* cf. Aelian. *N. A.* 16, 30; *N. A.* 2, 20; 4, 48 || f 4 γλυκύτητος Mus. : dub. *B* [γλυκυτ.τ′.] γλυκυτάτῳ *CE* || εὐωδίας Lefebvre de Villebrune : εὐδίας || 7 εἰς ταὐτὰ del. nos || Wil. τῶν ἀνθῶν τὰ || εὐωδέστατα nos : εὐώδη *m*.

39 a 1/2 resp. Suidas s. νεκτάρεον || 3 τὸ νέκταρ ..... 5 διακονῶ habet Eustathius 1632, 62 || 3/4 ἐσθίω πάνυ | μάττων Cas. : πάνυ μάττων [ματίων *C*] ἐσθίω || 7/12 paulo plus datur 425[c] cf. 192[c]; habet Eustathius 1633,1 ; resp. 1205, 18 || 7 τὸ om. Eust.

Et Alcman dit aussi (fr. 100 B^4) que les dieux « mangent le nectar ».

Sappho encore dit (fr. 51 B^4 = 124 R) :

On mélangea un cratère d'ambroisie, et Hermès prit une buire[1] *pour verser le vin aux dieux.*

b Mais c'est comme boisson des dieux qu'Homère connaît le nectar (*Iliade* 4, 3, etc.).

Ibycos prétend que l'ambroisie a une douceur neuf fois supérieure en intensité à celle du miel, puisqu'il dit (fr. 33 B^4) que le miel est la neuvième partie de l'ambroisie en suavité.

¶ 9 *Point d'ami de la boisson qui soit un homme méchant. Car le dieu aux deux mères*[2], *Bromios, ne se plaît pas au commerce des individus malfaisants ni du monde sans éducation,*

dit Alexis (fr. 283-284 Kock), et aussi que le vin

...rend amis des lettres tous ceux qui le boivent en quantité.

c L'auteur de l'épigramme sur Cratinos[3] dit (*Anth. pal.* 13, 29) :

Certes pour un gentil chanteur, le vin est un fier coursier, « mais buvant de l'eau, vous n'enfanteriez rien de bon[4] *». Voilà, Dionysos, ce que Cratinos disait et son haleine ne venait pas d'une outre seule, elle fleurait tous les tonneaux. Aussi à sa*

1. J'ai tâché de rendre le terme ὄλπις par un mot français vieilli, mais qui ne précise aucune forme spéciale.

2. La double naissance de Dionysos, retiré par Zeus des flancs de Sémélé, est trop connue pour qu'on en rappelle ici le détail.

3. Elle est attribuée par l'*Anthologie palatine* (XIII 29) à Nicainétos (Planude écrit Nicératos), par le lexique de Photios et Suidas (s. u. ὕδωρ δὲ πίνων) soit à Asclépiade, soit à Théaitétos, par le recueil de proverbes de Zénobios (VII 22) à Démétrios d'Halicarnasse.

4. Horace, *Ep.* I 19 : *Prisco si credis, Maecenas docte, Cratino, Nulla placere diu nec uiuere carmina possunt Quae scribuntur aquae potoribus* montre que les mots entre guillemets sont un trimètre iambique emprunté à Cratinos lui-même.

Σαπφὼ δέ φησιν·

'Αμβροσίας μὲν
κρατὴρ ἐκέκρατο,
'Ερμᾶς δ' ἔλεν ὄλπιν
θεοῖς οἰνοχοῆσαι.

'Ο δ' Ὅμηρος θεῶν πόμα τὸ νέκταρ οἶδεν. Ἴβυκος δέ b φησι τὴν ἀμβροσίαν τοῦ μέλιτος κατ' ἐπίτασιν ἐννεαπλασίαν ἔχειν γλυκύτητα, τὸ μέλι λέγων ἔνατον εἶναι μέρος τῆς ἀμβροσίας κατὰ τὴν ἡδονήν.

¶ 9 Οὐδεὶς φιλοπότης ἐστὶν ἄνθρωπος κακός·
ὁ γὰρ διμάτωρ Βρόμιος οὐ χαίρει συνὼν
ἀνδράσι πονηροῖς οὐδ' ἀπαιδεύτῳ βίῳ,

φησὶν Ἄλεξις, καὶ ὅτι οἶνος

... φιλολόγους πάντας ποιεῖ τοὺς πλείονα
πίνοντας αὐτόν.

'Ο δὲ ποιήσας τὸ εἰς Κρατῖνον ἐπίγραμμά φησιν· c

« Οἶνός τοι χαρίεντι πέλει μέγας ἵππος ἀοιδῷ,
ὕδωρ δὲ πίνων χρηστὸν οὐδὲν ἂν τέκοις. »
Ταῦτ' ἔλεγεν, Διόνυσε, καὶ ἔπνεεν οὐχ ἑνὸς ἀσκοῦ
Κρατῖνος, ἀλλὰ παντὸς ὠδώδει πίθου.

a 11 ἔλεν Seidler: ἑλὼν hic et 425 *m* Eust. || ὄλπιν 425 : ἔρπιν *tr.* || 12 οἰνοχοῆσαι 425 : ὠν- *tr.* hic ὠνοχόησεν *C* Eust. ὠνοχόης *EB* || **b** 1 ὁ δ' ed. Basil. : οὐδ' || οἶδεν *CB* : οἶδε *E* || 2-4 habet Eustathius 1633, 12 || 2 ἐνν⟨ε⟩απλασίαν Cas. : ἐνναπλ- *tr.* — -πλασίονα Eust. || 3 ἔνατον Eust. : ἔννατον || 4 τὴν om. *B* || 5 ἄνθρωπος οὐδεὶς φιλοπότης ἐστὶν Nauck *Mél. gr. rom.* V 236 [ἐστὶν Casaubon] οὐδ- φιλ- ἄ- ἐ- *m* [ἄνθρωπός ἐστι *E* (ἄνος) ἐστὶ *B* ἄνθρωπός (ἐστι) *C*] || 9/10 uersus distinxit Meineke || 9 φιλολόγους *CB* : φιλοπότους *E* || πλείονα Meineke : πλεῖον || 11 C^{mg} add. minio scripta ζ(ήτει) καὶ τὰ 'Αριστοκλ'. ['Αριστοκλέους ?] ἐν ἱππεῦσ(ι) || **c** 2 οἶνός τοι χαρίεντι ex *Anth.* Mus. : οἶνος τί χάριεν *m* [etiam *B*] || μέγας *m* Plan. : ταχὺς *Pal.* Zenob. 6, 22 || 3 uersum habet Suidas ex Photio s. ὕδωρ δὲ πίνων || χρηστὸν οὐδὲν ἂν τέκοις *m Pal.* [-κοι] Zenob. Phot. Suid. καλὸν οὐ τέκοις ἔπος Plan. || 4 ταῦτ' *m* Plan. : τοῦτ' *Pal.* Zenob. || διόνυσε *B Anth.* Zenob. : forte *E* [διόνυσ.] διόνυσος *C* || ἔπνεεν *m* Plan. Zenob. : ἔπινεν *Pal.* || 5 ὠδώδει *Anth.* Zenob. : ὀδ-.

demeure les couronnes faisaient-elles une frondaison et il avait, tout comme toi, le front safrané de lierre[1].

¶ Polémon dit (fr. 40 M. III 126) qu'à Munychie[2] on révérait un héros Acratopotès (buveur de vin pur), et que chez les Spartiates des statues des héros Mattôn (Pétrisseur) et Ceraôn (Mélangeur) avaient été érigées par des cuisiniers dans la salle des repas en commun (*pheiditia*)[3]. On honore aussi en
d Achaïe un Deipneus qui tire son nom des dîners (*deipna*).

D'une alimentation sèche « il ne peut naître ni bons mots, ni poèmes improvisés[4] », mais pas non plus de jactance ni de forfanterie de l'âme. Il est donc fort bien que, dans le passage (Homère, *Iliade*, 8, 229-232) « Où sont allées les vantardises que vous exprimiez à Lemnos, mangeant force viandes et buvant des cratères couronnés de vin[5] », le grammairien Aristarque ait mis en marge un signe de suppression
e du vers qui rend les Grecs vantards de ce qu'ils mangent de la viande[6]. Ce n'est en effet pas de toute satiété, de toute plénitude que proviennent la hâblerie, la raillerie, la goguenarderie, mais de celle qui aliène l'intelligence et la tourne au mensonge, celle qui se produit dans l'ivresse.

10 C'est pourquoi Bacchylide dit (fr. 27 B[4]) :

La douce autorité des coupes qui se pressent échauffe le courage, et l'espoir de Cypris enflamme les cœurs, mêlé aux présents de

1. Pline (*Hist. nat.* XVI 34,62) explique que les poètes se faisaient des couronnes d'un lierre à fleurs jaune safran *quam quidam Nysam, alii Bacchicam uocant.* Il en est fait mention dans Théocrite I 31 et aussi dans l'épigramme que lui attribue l'*Anthologie palatine* (IX 338).

2. L'un des trois principaux bassins de l'ensemble portuaire du Pirée tel qu'il fut conçu par Thémistocle. Réservé à la marine de guerre, le port de Munychie était bordé par des loges de trières dont subsistent encore des vestiges.

3. On retrouvera cette mention au livre IV, p. 173 f avec quelques variantes.

4. Souvenir certain d'un passage de poète comique.

5. C'est-à-dire « remplis à pleins bords ». Cf. *Od.* 2,431. La citation est abrégée.

6. Aristarque, d'après la scholie au passage cité de l'*Iliade*,

Τοιγάρ οἱ στεφάνων δόμος ἔβρυεν, εἶχε δὲ κιττῷ
μέτωπον οἷα καὶ σὺ κεκροκωμένον.

Πολέμων φησὶν ἐν Μουνυχίᾳ ἥρωα Ἀκρατοπότην τιμᾶσθαι, παρὰ δὲ Σπαρτιάταις Μάττωνα καὶ Κεράωνα ἥρωας ὑπό τινων μαγείρων ἱδρῦσθαι ἐν τοῖς φειδιτίοις. Τιμᾶται δὲ καὶ ἐν Ἀχαίᾳ Δειπνεύς, ἀπὸ τῶν δείπνων σχὼν d
τὴν προσηγορίαν.

Ἐκ τροφῆς ξηρᾶς « οὔτ' ἂν σκώμματα γένοιτο, οὔτ' αὐτοσχέδια ποιήματα », ἀλλὰ μὴν οὐδὲ κόμπος οὐδὲ ψυχῆς ἀλαζονεία. Καλῶς οὖν ἐν τῷ « πῇ ἔβαν εὐχωλαὶ ἇς ἐν Λήμνῳ ἠγοράασθε, ἔσθοντες κρέα πολλὰ καὶ πίνοντες οἴνου κρατῆρας ἐπιστεφέας » ἐπεσημήνατο ὁ γραμματικὸς Ἀρίσταρχος περιγράφων τὸν στίχον, ὃς ὑπὲρ κρεωφαγίας αὐχεῖν ποιεῖ τοὺς Ἕλληνας. Οὐ γὰρ ἀπὸ πάσης εὐθυμίας e
καὶ πληρώσεως τὸ καυχᾶσθαι καὶ σκώπτειν καὶ γελοιάζειν, ἀπὸ δὲ τῆς ἀλλοιούσης τὴν γνώμην καὶ πρὸς τὸ ψευδὲς τρεπούσης, ἣ γίνεται κατὰ τὴν μέθην. 10 Διὸ Βακχυλίδης φησί·

Γλυκεῖ' ἀνάγκα
σευομένα κυλίκων θάλπησι θυμόν·
Κύπριδος δ' ἐλπὶς διαιθύσσει φρένας

c 6 τοιγάρ οἱ στεφάνων Wil.: τοιγαροῦν στ- *m* τοιγὰρ ὑπὸ στεφάνοις *Anth.* || δόμος: μέγας *Anth.* || 6/7 κιττῷ | μέτωπον *Anth.* [κισσῷ]: κιττῷ παρὰ μέτ- *E* κιττῶ πὰρ μέτ- *B* κυττωτὰ [p.n.] μέτωπ. *C* || 7 οἷα: ὥσπερ *Anth.* || κεκροκωμένον *CE Anth.*: νε|κρ- *B* || 8 μουνυχίᾳ *E*: -νυχίῳ *C* -νιχίᾳ *B* || 9/10 cf. Demetr. Sceps. 173f || 9 μάττωνα: δαίτωνα 173f || Κεράωνα Meursius *Misc. Lacon.* I ch. 6 e 173f: κέρδωνα || d 3/4 recte sub οὔτ' ἂν ..... ποιήματα ignoti poetae uerba latere putabat Daléchamp [uelut οὔτ' ἂν γένοιτο σκώμματ' οὔτ' ἀείσματα] || 6 ἔσθοντες *EB* [(τες)]: εὔ|θονες *C* || 7 ἐπεσημήνατο *CB*: -νετο *E* || 8 περιγράφων *CB* [(ων)]: -φειν *E* || ὑπὲρ cf. sch. hom. Υ 84: ἀπὸ Eust. || e 2 γελοιάζειν *CB*: γελάζειν *E* || 3 τὴν γνώμην *CB*: τῇ γνώμῃ *E* || 6/f 7 metrum agnouit Bergk || 6 ἀνάγκα *CB*: -κη *E* || 7 σευομένα *B* σευομ.α sup. et in mg. p.n. *CE* frustra mutaueris: γευομένα *E* || θάλπησι: coniunctiuum praecedenti particula uelut ὅταν, ὅπως pendere uid. || 8 δ' ἐλπὶς διαιθύσσει Erfurdt: ἐλπὶς δ' αἰθ- [ἐνθ- *E*] αἰθύσσει φρένας habet Eustathius 1198, 20.

Dionysos et par lui les pensées des hommes sont exaltées au plus
f *haut; du coup, il délie les ceintures de tours des villes et semble se faire seul souverain de toute l'humanité; l'or et l'ivoire éclatent dans les demeures, et, portant le grain, les vaisseaux ramènent d'Egypte sur la mer splendide une immense richesse; ainsi du buveur l'âme se donne carrière.*

40 Sophocle dit de son côté (fr. 691 N[2]):

... *L'ivresse est libératrice de souffrance*[1].

Les autres poètes[2] parlent du vin « fruit réjouissant de la terre » et le Roi des poètes (Homère, *Iliade* 19, 167 suiv.) met en scène Ulysse disant : « Mais l'homme qui s'est rassasié de vin et de nourriture avant de combattre tout le jour a certes de la hardiesse au cœur... etc. »

11 Que Simonide admet (fr. 221 B[4]) une même origine du vin et de la musique.

C'est de l'ivresse qu'est née l'invention tant de la comédie
b que de la tragédie...[3] à Icarion en Attique, et cela à l'époque même de la vendange (*trugè*); de là le nom de *trugœdia* qui fut d'abord donné à la comédie.

... *Qu'il a donné*[4] *aux mortels la vigne qui fait cesser les peines. Mais si le vin n'était plus, plus de Cypris ni d'autre plaisir aucun pour les hommes qui reste,*

disait plus nettement : « c'est de boire, non de manger, que provient l'envie de se vanter »

1. Le début manquant de ce vers isolé, qui n'est connu que par Athénée, a suscité deux conjectures, l'une de H. van Herwerden proposant (*Exerc. crit.*, p. 29) de restituer ⟨ἔστιν⟩, ce qui semble bien faible, et l'autre de Cobet (*Coll. crit.*, p. 201) proposant ⟨κακόν⟩, qui nous paraît encore plus improbable. Mieux vaut laisser les choses en l'état.

2. « Les autres », c'est possible, mais en tout cas Homère lui-même, car ces mots sont de lui (*Iliade* III 246).

3. Il y a ici une lacune dans le texte.

4. « On dit », dont dépendent ces mots, se trouve dans le vers précédent omis dans les manuscrits par erreur.

ἀμμιγνυμένα Διονυσίοισι δώροις,
ἀνδράσι δ' ὑψοτάτω πέμπει μερίμνας· f
αὐτίκα μὲν πόλεων κρήδεμνα λύει,
  πᾶσι δ' ἀνθρώποις μοναρχήσειν δοκεῖ·
χρυσῷ δ' ἐλέφαντί τε μαρμαίρουσιν οἶκοι·
πυροφόροι δὲ κατ' αἰγλήεντα ⟨πόντον⟩
νῆες ἄγουσιν ἀπ' Αἰγύπτου μέγιστον
  πλοῦτον. Ὣς πίνοντος ὁρμαίνει κέαρ.

Σοφοκλῆς δέ φησι· 40

... Τὸ μεθύειν πημονῆς λυτήριον.

Οἱ δ' ἄλλοι ποιηταί φασι τὸν « οἶνον εὔφρονα καρπὸν ἀρούρης ». Καὶ ὁ τῶν ποιητῶν δὲ βασιλεὺς τὸν Ὀδυσσέα παράγει λέγοντα· « Ὃς δέ κ' ἀνὴρ οἴνοιο κορεσσάμενος καὶ ἐδωδῆς... πανημέριος πολεμίζῃ, θαρσαλέον νύ οἱ ἦτορ » καὶ τὰ ἑξῆς.

11 Ὅτι Σιμωνίδης τὴν αὐτὴν ἀρχὴν τίθησιν οἴνου καὶ μουσικῆς.

Ἀπὸ μέθης καὶ ἡ τῆς κωμῳδίας καὶ ἡ τῆς τραγῳδίας εὕρεσις ἐν... Ἰκαρίῳ τῆς Ἀττικῆς εὑρέθη, καὶ κατ' αὐτὸν b
τὸν τῆς τρύγης καιρόν· ἀφ' οὗ δὴ καὶ τρυγῳδία τὸ πρῶτον ἐκλήθη ἡ κωμῳδία.

... Τὴν παυσίλυπον ἄμπελον δοῦναι βροτοῖς.
Οἴνου δὲ μηκέτ' ὄντος οὐκ ἔστιν Κύπρις
οὐδ' ἄλλο τερπνὸν οὐδὲν ἀνθρώποις ἔτι,

e 9 ἀμμιγνυμένα Dindorf: ἀναμιγνυμένα *CE* -γνύμενα *B* || **f** 2 αὐτίκα quod coni. Bergk [αὐτίκ' ὁ] uidetur praestare *C* [αὐτ.κ'.]: αὐτις *B* αὐτὰς *E* || πόλεων *B*: πολέων *CE*. Meineke πολίων commendabat || κρήδεμνα Erfurdt : -νον || 5 πόντον suppl. Erfurdt duce Schw. uero proxime || 6 ἀπ' Musurus : ἐπ'.

40 a 1 Σοφοκλῆς : *C* in mg. minio scr. ὡς ὅγε [sic] πίνων [πιὼν Schw.] εἰ μὴ γέγηθε μαίνεται || 4 βασιλεὺς *CE* [βς' *C*]: uac. 5-6 litt. *B* || 5 κορεσσάμενος C^cE^cB : κορεσάμενος $C^{ac}E^{ac}$ || 6 πολεμίζῃ Hom. : -ζει || 8 ὅτι ... 9 μουσικῆς rub. C^{mg} : om. *EB* || **b** 1 lacunam significauimus || Ἰκαρίῳ cf. Suid. s. Θέσπις Plin. 4, 7, 11 || 2 δὴ om. *E* || 4 syntaxin non rupit sed inuertit epitomator || 5 ἔστιν Eur. codd. : ἔστι.

dit Euripide dans *Les Bacchantes* (771).

Et Astydamas dit (fr. 6 N[2]) :

Il a révélé aux mortels la vigne, mère du vin[1], *qui au chagrin porte remède .*

Car :

c *S'emplir sans arrêt fait un homme sans souci ; qu'il boive un peu, le voilà tout propre à réfléchir,*

dit Antiphane (fr. 271 Kock).

Mon ivresse ne porte pas sur la raison, mais seulement sur ceci : distinguer avec sûreté les lettres en parlant,

dit Alexis (fr. 301 Kock).

Séleucos affirme que dans l'antiquité il n'était d'usage ni de faire un extra de vin ni de se passer aucune autre douceur si on ne le faisait en l'honneur des dieux. De là d'ailleurs les noms *thoinai* et *thaleiai*, ainsi que *méthai*, le premier parce que pour les dieux (*theoi*), supposait-on, il fallait boire du vin (*oinos*), le second parce que pour l'amour des dieux (*theoi*) on se réunissait (*halizesthai*) et l'on restait ensemble.
d C'est cela que signifie l'expression *daita thaleian*. Selon Aristote (fr. 94 Heitz = 102 Rose), *methuein* (s'enivrer), c'est prendre le vin *meta to thuein* (après le sacrifice).

12 ... *S'acquittant envers les dieux*[2] *de sacrifices minimes, ils ont plus de piété que ceux qui sacrifient des bœufs,*

dit Euripide (fr. 327, 6-7 N[2]), et ici le mot *telos* (acquittement d'une dette) signifie le sacrifice (*thusia*). De même Homère (*Odyssée* 9, 5-6) :

Car pour moi j'affirme qu'il n'est pas de façon de s'acquitter (telos) *plus agréable que lorsque la joie règne partout dans un peuple.*

1. L'imitation d'Euripide est flagrante ici; mais Astydamas tenait à faire du neuf, au risque de sembler même déposséder le dieu du vin.

2. Impérissable lieu commun, écourté en cet endroit, mais que voici rétabli : « Pour moi, que de fois je m'avise que la sagesse de pauvres gens passe celle de riches. » Emprunté à la

Εὐριπίδης ἐν Βάκχαις φησί.

Καὶ Ἀστυδάμας δέ φησι·

Θνητοῖσι τὴν ἀκεσφόρον
λύπης ἔφηνεν οἰνομήτορ' ἄμπελον.

Συνεχῶς μὲν (γὰρ) ἐμπιπλάμενος ἀμελὴς γίγνεται c
ἄνθρωπος, ὑποπίνων δὲ πάνυ φροντιστικός,

Ἀντιφάνης φησίν.

Οὐ μεθύω τὴν φρόνησιν, ἀλλὰ τὸ τοιοῦτον μόνον,
τὸ διορίζεσθαι βεβαίως τῷ στόματι τὰ γράμματα,

φησὶν Ἄλεξις.

Σέλευκος δέ φησι τὸ παλαιὸν οὐκ εἶναι ἔθος οὔτ' οἶνον ἐπὶ πλεῖον οὔτ' ἄλλην ἡδυπάθειαν προσφέρεσθαι, μὴ θεῶν ἕνεκα τοῦτο δρῶντας. Διὸ καὶ « θοίνας » καὶ « θαλείας » ⟨ὡς⟩ καὶ « μέθας » ὠνόμαζον· τὰς μὲν ὅτι διὰ θεοὺς οἰνοῦσθαι δεῖν ὑπελάμβανον, τὰς δ' ὅτι θεῶν χάριν ἠλίζοντο καὶ συνήεσαν· τοῦτο γάρ ἐστι τὸ « δαῖτα θάλειαν ». Τὸ δὲ d
μεθύειν φησὶν Ἀριστοτέλης τὸ μετὰ τὸ θύειν αὐτῷ χρῆσθαι.

12 ... Θεοῖσι μικρὰ θύοντας τέλη,
τῶν βουθυτούντων ὄντας εὐσεβεστέρους,

Εὐριπίδης φησί· καὶ σημαίνει ὧδε τὸ « τέλος » τὴν θυσίαν. Καὶ Ὅμηρος·

Οὐ γὰρ ἔγωγέ τί φημι τέλος χαριέστερον εἶναι
ἢ ὅταν εὐφροσύνη μὲν ἔχῃ κατὰ δῆμον ἅπαντα.

c 1 sq. uocum ordo numerusque turbati || 4 οὐ μεθύω : υ productam apud Antiphanem facilius toleraueris || τοιοῦτον Mus. : τοιοῦτο *EC* τοιοῦτ. *B* || 7 τὸ παλαιὸν / d 3 χρῆσθαι habet Suidas s. μέθυ || 8 προσφέρεσθαι *CB* : προφ- *E* || μὴ *CB* : μηδὲ *E* || 9 ἕνεκα *EB* : ἕνεκ(εν) *C* || θαλίας *E* Suid. || 10 ὡς suppl. nos || διὰ θεοὺς *EB* Suid. : διαθετ(ικ)ὰς *C* || 11 δεῖν ὑπελάμβανον *m* : ἐνόμιζον Suid. || ἠλίζοντο Suid. : ηὐλ- sup. et in mg. p.n. *B* ηὐλ- *C* εὐλ- sic *E* || **d** 4 sq. resp. Suidas post quinque alios Euripidis uersus || 4 habet Eustathius 892, 39 || 5 βουθυτούντων *EB* : βουσυτ- p.n. *C* || 6 σημαίνει Mus. : ση. *m* || ὧδε = in hoc Euripideo loco || 9 εὐφροσύνη *B* Hom. : -σύνην *C* -σ'ν. *E*.

Nous appelons d'ailleurs encore *teletai* les fêtes plus consi-
e dérables et accompagnées de quelque tradition mystique, à cause des dépenses faites pour elles : car *telein*, c'est dépenser, *poluteleîs* sont ceux qui font beaucoup de dépenses et *euteleîs* ceux qui en font peu. Voici ce que dit Alexis (fr. 265 Kock) :

Ceux qui ont du bonheur[1] *doivent avoir une vie transparente et rendre visible le don de la divinité; car qui a donné les biens en don s'attend à avoir pour lui-même quelque reconnaissance de ce qu'il a fait; quant aux gens qui se tapissent sous une prétendue médiocrité, les voyant ingrats et menant une vie*
f *sans libéralité, en quelque occasion sa main ôte tout ce qu'il avait autrefois donné.*

13 ¶ Après qu'il eut fait tant d'œnologie, c'est-à-dire tant parlé sur les vins[2], on « ripaille » de noms de vins...
Il n'a pas de goût pour ce breuvage, accoutumé qu'il est[3], dès la première éducation, à boire de l'eau.

Il est doux dans un festin et dans une fête florissante, de jouir des causeries, lorsqu'on est rassasié de nourriture,

dit Hésiode dans la *Mélampodie* (fr. 163 Rzach).

¶ Pas un de vous n'a eu l'idée de dire quelque chose de l'eau... (qui est la source) où l'on va puiser le vin lui-même[4],

tragédie de *Danaé*, il vient après des vers ici traduits (Stobée, *Florilège*, 97, 14) : « Volontiers, les mortels jugent sage le dire du riche, mais qu'un pauvre, en sa modeste demeure, parle raison, on rira de lui. »

1. Sans être d'une valeur bien éclatante, les comédies d'Alexis en tout genre semblent avoir été agréables par une humeur facile. De quoi on croit voir ici un exemple passable. Il vécut fort vieux, travaillant toujours pour la scène.

2. On ignore de quel personnage du dialogue il est parlé là.

3. Nous ne savons pas davantage de qui il s'agit.

4. Encore une lacune, où il était question des services rendus par l'eau. La traduction essaie de la combler tant bien que mal. Comment ne pas nous dire que, par moments, copistes comme lecteurs se lassent d'ignorance et tâchent d'imaginer autre chose que ce qu'ils ont?

« Τελετάς » τε καλοῦμεν ἔτι τὰς μείζους καὶ μετά τινος μυστικῆς παραδόσεως ἑορτὰς τῶν εἰς αὐτὰς δαπανημάτων e ἕνεκα· « τελεῖν » γὰρ τὸ δαπανᾶν καὶ « πολυτελεῖς » οἱ πολλὰ ἀναλίσκοντες καὶ « εὐτελεῖς » οἱ ὀλίγα. Φησὶν Ἄλεξις·

Τοὺς εὐτυχοῦντας ἐπιφανῶς
δεῖ ζῆν φανεράν τε τὴν δόσιν τὴν τοῦ θεοῦ
ποιεῖν· ὁ γὰρ ⟨δόσει⟩ δεδωκὼς τἀγαθὰ
τούτους μὲν ὧν πεποίηκεν οἴεται χάριν
ἔχειν ἑαυτῷ, τοὺς ἀποκρυπτομένους δὲ καὶ
πράττειν μετρίως φάσκοντας ἀχαρίστως δρῶν
ἀνελευθέρως τε ζῶντας ἐπὶ καιροῦ τινος f
λαβὼν ἀφείλεθ' ὅσα δεδωκὼς ἦν πάλαι.

13 ¶ Τοσαῦτα οἰνολογήσαντος ἤτοι περὶ οἴνων εἰπόντος, λαφύσσονται οἴνων ὀνόματα.

Οὐ χαίρει τῷ πόματι, ἐκ πρώτης ἐθισθεὶς ἀνατροφῆς ὑδροποτεῖν.

Ἡδὺ .. ἐστ' ἐν δαιτὶ καὶ εἰλαπίνῃ τεθαλυίῃ
τέρπεσθαι μύθοισιν, ἐπὴν δαιτὸς κορέσωνται,

Ἡσίοδος ἐν τῇ Μελαμποδίᾳ φησί.

¶ Οὔ τινι ὑμῶν ἐπῆλθε περὶ ὕδατος εἰπεῖν τι ..... ἀφ' ὧν καὶ ὁ οἶνος ἀφύεται, καίτοι Πινδάρου τοῦ μεγαλοφωνο-

d 10 τελετάς *EB*: τελέστάς [sic] *C* || ἔτι τὰς nos : τὰς ἔτι.
e 1 μυστικῆς *CB*: μυστηρίου *E* || παραδόσεως *CB* : -δώσεως *E* || 2 ἕνεκα *EB* : -κ(εν) *C* || 7 δόσει suppl. nos : Hermann *Elem.* 140 θεὸς supplebat || 8 τούτους Hirschig *Diss.* 16 : τὸν *E* τῶν *C* τῷ *B* || πεποίηκεν *EB* : -κε *C* || τιν' [τίν' *C* τινὰ *E*] *m* || 9 ἑαυτῷ Mus. : αὐτῷ || 10 πράττειν μετρίως Cas. : μετ- πρ- || ἀχαρίστως nos duce Elmsley [-τους] : ἀχρήστους || f 1 ἀνελευθέρως *E* : -ρους *CB* || ἐπὶ Mus. : καὶ ἐπὶ || 2 πάλαι : Meineke πάλιν || 3/4 τοσαῦτα ..... ὀνόματα rub. *C*mg : om. *EB* || 4 λαφύσσονται Dindorf dubiam codicis *C* lectionem sic potius quam -οντος interpretatus || 5 ἐκ πρώτης om. *B* || ἐθισθεὶς *CB* : ἐσθι(εὶς) *E* || 7/8 iterum extant ad calcem libri XIII in *C* (f° 183 v°) XV in *E* (f° 398 v°) || 7 ἡδὺ : ἡδὺ γὰρ prob. suppl. Mus. || ἐστ' Mus. : ἐστιν || τεθαλυίῃ *C* f° 183 v° *E* f° 398 v° : -λείῃ *CEB* || 8 μύθοισιν Mus. : -οις || 10 ὕδατος *CB* [qui ὕδατ.] : ὑδάτων *E* || lacunam indic. Kaibel || 11 ἀφύεται *CB* : οὐ φύεται *E*.

quoique PINDARE (*Ol.* 1, 1), la plus grande voix des poètes, ait dit qu'au-dessus de tout est l'eau[1]. Le fait est que le divin
41 HOMÈRE sait bien qu'elle est très nourrissante ; à preuve le passage (*Odyssée* 17, 208) où il parle d'un bois sacré « de peupliers nourris par les eaux ». Il en vante aussi la transparence (*Od.* 5, 70) : « Quatre sources coulaient d'une eau limpide ». Celle qui est légère et mérite une estime supérieure, il l'appelle « désirable », *himerton* ; il dit ainsi *himerton* du Titarésios, qui « s'unit au Pénée » (*Iliade* 2, 753). Il fait encore mention de l'eau bonne pour laver, que PRAXAGORAS de Cos, en l'approuvant, dit comme lui (*Od.* 6, 87) être « belle » :

Une onde belle sourd par dessous, pour purifier les objets même fort souillés.

b Il distingue aussi l'eau douce de l'eau salée, disant d'une part (*Il.* 7, 86 ; 17, 432) que l'Hellespont est salé (*platus*)[2], et d'autre part (*Od.* 12, 305 suiv.) au sujet de la première : « Nous arrêtâmes les nefs auprès de l'eau douce ».

14 D'ailleurs, il connaît la vertu naturelle de l'eau tiède appliquée aux blessures. Par exemple, il en fait humecter Eurypyle blessé (*Il.* 11, 830). Il est vrai que s'il y avait lieu d'arrêter l'hémorragie, l'eau froide était convenable, parce qu'elle resserre et contracte[3] ; c'est pour calmer les dou-
c leurs qu'il a recours aux compresses d'eau chaude, laquelle a un pouvoir sédatif. D'ailleurs chez lui *liaros* (tiède) est dit pour *thermos* (chaud). Il en donne une preuve manifeste dans le passage sur les sources du Scamandre (*Il.* 22, 149 suiv.)

L'une en effet, dit-il, *coule une eau chaude* (λιαρῷ), *et tout autour une fumée sort d'elle comme d'un feu brûlant.*

Est-ce bien d'une chose tiède (*liaron*) que s'exhalent une vapeur de feu et une fumée ardente ? Au sujet de l'autre source il dit que l'été,

Elle coule semblable à la grêle ou à la froide neige ou à la glace de l'eau.

Habitué, d'ailleurs, à noter que les gens qui viennent

τάτου ἄριστον πάντων εἶναι τὸ ὕδωρ φήσαντος. Ὅμηρος μὲν οὖν ὁ θειότατος καὶ τροφιμώτατον αὐτὸ οἶδεν ἐν οἷς 41
« αἰγείρων ὑδατοτρεφέων ἄλσος » λέγει. Ἐπαινεῖ δὲ καὶ τὸ διαυγὲς αὐτοῦ· « Κρῆναι πίσυρες ῥέον ὕδατι λευκῷ. » Τὸ δὲ δὴ κοῦφον καὶ πλείονος τιμῆς ἄξιον « ἱμερτὸν » καλεῖ· ἱμερτὸν οὖν φησι τὸν Τιταρήσιον, ὅς τῷ « Πηνειῷ συμμίσγεται ». Καὶ τοῦ ῥυπτικοῦ δὲ ὕδατος μέμνηται· ὃ ἀποδεχόμενος καὶ Πραξαγόρας ὁ Κῷος « καλὸν » εἶναι λέγει·

Καλὸν ὑπεκπρορέει μάλα περ ῥυπόωντα καθῆραι.

Διαστέλλει δὲ καὶ γλυκὺ ὕδωρ ἀπὸ πλατέος, τὸν μὲν b
Ἑλλήσποντον εἶναι λέγων « πλατύν », ὑπὲρ δὲ θατέρου φράζων· « Στήσαμεν ... νῆας ἀγχοῦ ὕδατος γλυκεροῖο. »

14 Οἶδε δὲ καὶ τὴν χλιαροῦ φύσιν πρὸς τὰ τραύματα· τὸν γοῦν Εὐρύπυλον τρωθέντα ἐκ τούτου καταιονᾷ. Καίτοι εἰ ἐπισχεῖν ἔδει τὴν αἱμορραγίαν, τὸ ψυχρὸν ἐπιτήδειον ἦν συστρέφον καὶ συσφίγγον· εἰς δὲ τὸ παρηγορῆσαι τὰς ὀδύνας τῷ θερμῷ ἐπαιονᾷ θέλγειν δυναμένῳ. Ἐστὶ δὲ c
παρ' αὐτῷ τὸ λιαρὸν θερμόν· ἐναργῶς δὲ τοῦτο δείκνυσιν ἐν τῷ περὶ τῶν Σκαμάνδρου πηγῶν·

Ἡ μὲν γὰρ (φησίν) ὕδατι λιαρῷ ῥέει, ἀμφὶ δὲ καπνὸς
γίνεται ἐξ αὐτῆς ὡσεὶ πυρὸς αἰθομένοιο.

Ἆρα δὲ τοῦτο λιαρόν ἐστιν ἀφ' οὗ πυρὸς ἀτμὶς καὶ καπνὸς ἔμπυρος ἀναφέρεται; Περὶ δὲ τῆς ἑτέρας πηγῆς λέγει ὡς θέρους

Ῥέει εἰκυῖα χαλάζῃ
ἢ χιόνι ψυχρῇ ἢ ἐξ ὕδατος κρυστάλλῳ.

41 a 1 τροφιμώτατον edd : -τατος C sic t. l. dub. [-τ.τ.] EB || οἶδεν CB : -δε E || 2 ὑδατοτρεφέων Hom. : -τροφέων || ἄλσος CE : ἄλγος B || 3 πίσυρες Hom. : πίσσ- [ι s. υ E] m || 5 Τιταρήσιον Hom. : πιτ- m || 7 πραξαγόρας CB : πραξατ- per cp. sed diserte E || b 5 καταιονᾷ Brunck cf. ἐπαιονᾷ c 1 : -να [εῖ s. α] C -νεῖ B et [ᾶ s. ει] E || c 3 σκαμάνδρου B : -δρω sic CE? [-δρ.] || 4 λιαρῷ CB : -ρεῖ E || 6 ἆρα δὲ : recusat usum homericum grammaticus || ἐστιν ἀφ' CB : ἐστι|κ' ἀφ' E || 9 ῥέει : προρέει Hom.

d d'être blessés sont couverts de sang chaud, il dit d'une part d'Agamemnon (*Iliade* 11, 266).

Tandis qu'un sang encore chaud (thermon) *jaillit de la blessure*,

d'autre part, à propos du cerf fuyant après avoir été blessé, il dit, en changeant l'expression (*Il.* 11, 477) :

Tant que son sang est tiède (liaron) *et que ses genoux ont de l'élan.*

Les Athéniens appellent l'eau tiède *metakeras* (moyenne ou tempérée), à ce que dit Ératosthène.

Il dit[1] *hudarê* (coupé d'eau) et *metakeras* (tiède).

15 Pour ce qui est des autres eaux, Homère appelle celles qui tombent des rochers *dnophera* « sombres » (*Il.* 9, 15 ; 16, 4) comme étant inutilisables, évidemment[2] ; les eaux
e de source et qui coulent assez longtemps à travers une terre fertile, il les préfère aux autres, comme fait aussi Hésiode (*Trav. et Jours* 595) :

D'une source toujours coulante et jaillissante, qui n'est pas trouble.

Et Pindare (fr. 198 B[4]) :

Agréable comme le miel, l'eau ambroisienne sortant de la belle fontaine Tilphosse.

Tilphosse est une fontaine en Béotie, de laquelle Aristophane[3] dit que Tirésias, pour y avoir bu, ne put, par l'effet
f de la vieillesse, en supporter la froideur et mourut. Théophraste dit dans le traité *Des eaux* (fr. 159 Wimmer) que l'eau du Nil est très fécondante et très douce ; que par cette raison elle relâche le ventre de ceux qui la boivent avec le natron qui s'y mêle. Dans le traité *Des plantes* (9, 18, 10), il dit qu'il y a des lieux où l'eau est prolifique, par exemple à Thespies, mais qu'à Pyrrha[4], elle est stérilisante. Parmi les eaux douces aussi[5], il dit que quelques-unes sont contraires ou à la génération ou à la pluriparité, comme celle de Phéia[6] et

Εἰωθὼς δὲ λέγειν καὶ τοὺς νεοτρώτους θερμῷ περιρρεῖσθαι d
αἵματι, ἐπὶ μὲν Ἀγαμέμνονός φησιν·

Ὄφρα οἱ αἷμ' ⟨ἔτι⟩ θερμὸν ἀνήνοθεν ἐξ ὠτειλῆς,

ἐπὶ δὲ τοῦ φεύγοντος μετὰ τὸ βληθῆναι ἐλάφου μεταφράζων φησίν·

... Ὄφρ' αἷμα λιαρὸν καὶ γούνατ' ὀρώρῃ.

Ἀθηναῖοι δὲ « μετάκερας » καλοῦσι τὸ χλιαρόν, ὡς Ἐρατοσθένης φησίν.

« Ὑδαρῆ » φησὶ « καὶ μετάκερας ».

15 Τῶν δ' ἄλλων ὑδάτων τὰ μὲν ἐκ πετρῶν φερόμενα « δνοφερὰ » καλεῖ, ὡς ἀχρεῖα δηλονότι, τὰ δὲ κρηναῖα καὶ διὰ πλείονος γῆς καὶ εὐκάρπου φερόμενα τῶν ἄλλων e
προκρίνει, ὡς καὶ Ἡσίοδος·

Κρήνης ἀενάου καὶ ἀπορρύτου, ἥ τ' ἀθόλωτος.

Καὶ Πίνδαρος·

Μελιγαθὲς ἀμβρόσιον ὕδωρ
Τιλφώσσας ἀπὸ καλλικρήνου.

Κρήνη δ' ἐν Βοιωτίᾳ ἡ Τιλφῶσσα, ἀφ' ἧς Ἀριστοφάνης φησὶ Τειρεσίαν πιόντα διὰ γῆρας οὐχ ὑπομείναντα τὴν ψυχρότητα ἀποθανεῖν. Θεόφραστος δέ φησιν ἐν τῷ Περὶ f
ὑδάτων τὸ Νείλου ὕδωρ πολυγονώτατον καὶ γλυκύτατον· διὸ καὶ λύειν τὰς κοιλίας τῶν πινόντων, μῖξιν ἔχον λιτρώδη. Ἐν δὲ τῷ Περὶ φυτῶν ἐνιαχοῦ φησιν ὕδωρ γίνεσθαι παιδογόνον ὡς ἐν Θεσπιαῖς, ἐν Πύρρᾳ δὲ ἄγονον. Καὶ τῶν γλυκέων δέ φησιν ὑδάτων ἔνια ἄγονα ἢ οὐ πολύγονα, ὡς τὸ

d 2 ἀγαμέμνονος *CB*: ἀγαμέμνονι *E* || 3 αἷμ' ἔτι Hom.: αἷμα || ἀνήνοθεν Hom.: ἀνήνηθεν || 4 βληθῆναι *CB*: κλ- *E* || 11 An ἄχροα legendum? || e 3 ἀενάου edd.: ἀενν- *m*; αἰενάου, ἀενάου, ἀεννάου praebent Hesiodi codd. || ἥ Hes.: ἅ *m* || 5 sq. cf. Strab. 9, 411 St. B. in Τέλφουσα; habet Eustathius 1668, 7 || μελιγαθὲς *CB*: -γηθὲς *E* || 7 habet Eustathius 1263, 45; 1668, 7 || 8 γῆρας *CE*: γῆρα *B* || f 2 τὸ Νείλου ... 3 λιτρώδη habet Eustathius 1499, 59 || 2 τὸ *CB*: τοῦ *E* || 3 ἔχον Eust.: ἔχοντα || λιτρ-: νιτρ- Eust. || 4/5 παιδογόνον ⟨γυναιξὶ⟩ Theophr.: παιδογόνιον *E* παιδογονίας *CB* [παιδογ'ν.].

42 celle de Pyrrha. Une sécheresse s'étant une fois produite dans la région du Nil, l'eau du fleuve devint vénéneuse et beaucoup d'Egyptiens moururent. Des variations, dit-il encore, ont lieu non seulement dans les eaux qui sont amères, mais aussi dans l'eau saline et dans des cours d'eau entiers, comme le fleuve de Carie au bord duquel est un sanctuaire de Zeus Poseidon[1]; la cause en est la chute fréquente de la foudre aux environs.

16 D'autres eaux ont jusqu'à une espèce de corps et comme une pesanteur en elles, par exemple celle de Trézène : celle-ci en effet, dès qu'on la goûte, vous fait immédiatement la bouche pleine. Les eaux voisines des mines qui envi-
b ronnent le Pangée ont l'hiver un poids de quatre-vingt-seize (drachmes) à la cotyle, l'été de quarante-six[2]. D'autre part, l'eau est condensée et épaissie par le froid. C'est pourquoi, coulant dans les horloges[3], elle ne correspond pas aux heures en hiver, mais elle retarde, l'écoulement étant plus lent à cause de l'épaississement. Et il (Théophraste) dit la même chose au sujet de l'Egypte, où l'atmosphère est plus douce.

Pour l'eau saumâtre, elle est plus terreuse et il faut une plus grande élaboration pour la modifier, de même que l'eau de mer, parce qu'elle est d'une nature plus chaude et n'est
c pas aussi sensible (aux influences extérieures); seule est inaltérable aux éléments salins[4] celle de (la fontaine) Aréthuse. Plus mauvaises sont les eaux quand elles sont plus lourdes ou plus dures ou plus froides, pour les mêmes raisons; c'est qu'elles sont plus difficiles à traiter, les unes parce qu'elles contiennent beaucoup d'élément terreux, les autres par leur excès de frigidité. Celles qui s'échauffent vite sont légères et saines. A Crannon, il y a une eau modérément chaude, qui

1. Les dieux Zeus et Poseidon, réunis en un sanctuaire — non pas en un temple —, parfois sous une commune dénomination (Ath. 337[d]), étaient appelés sans doute à conjurer la foudre.

2. Le Pange ou Pangée, entre le Strymon, son affluent l'Angitès et la mer Égée, borde le pays des mines. La cotyle dépassait à peine 27 centilitres; de l'été à l'hiver, variation possible du poids de l'eau de plus du double.

3. Il faudrait se reporter au IIIe siècle avant J.-C. pour ima-

ἐν Φειᾷ καὶ τὸ ἐν Πύρρᾳ. Αὐχμῶν δέ ποτε γενομένων περὶ 42
τὸν Νεῖλον ἐρρύη τὸ ὕδωρ ἰῶδες καὶ πολλοὶ τῶν Αἰγυπτίων
ἀπώλοντο. Μεταβάλλειν τέ φησιν οὐ μόνον τά πικρὰ τῶν
ὑδάτων, ἀλλὰ καὶ τὸ ἁλυκὸν καὶ ὅλους ποταμούς, καθὰ τὸν
ἐν Καρίᾳ, παρ' ᾧ Ζηνὸς Ποσειδῶνος ἱερόν ἐστιν. Αἴτιον
δὲ τὸ πολλοὺς κεραυνοὺς πίπτειν περὶ τὸν τόπον.

16 Ἄλλα δὲ τῶν ὑδάτων καὶ σωματώδη ἐστὶ καὶ ἔχει
ὥσπερ τι βάρος ἐν ἑαυτοῖς, ὡς τὸ ἐν Τροιζῆνι· τοῦτο γὰρ
καὶ τῷν γευομένων εὐθὺς ποιεῖ πλῆρες τὸ στόμα. Τὰ δὲ
πρὸς τοῖς περὶ Πάγγαιον μετάλλοις τοῦ μὲν χειμῶνος τὴν b
κοτύλην ἄγουσαν ἔχει ϞϚ', θέρους δὲ μϚ'. Συστέλλει δὲ
αὐτὸ καὶ πυκνοῖ μᾶλλον τὸ ψῦχος· διὸ καὶ ἐν τοῖς γνώμοσι
ῥέον οὐκ ἀναδίδωσι τὰς ὥρας ἐν τῷ χειμῶνι, ἀλλὰ περιττεύει,
βραδυτέρας οὔσης τῆς ἐκροῆς διὰ τὸ πάχος. Καὶ ταὐτὰ
περὶ Αἰγύπτου φησίν, ὅπου μαλακώτερος ὁ ἀήρ.

Τὸ δὲ ἁλυκὸν ὕδωρ γεωδέστερόν ἐστι καὶ πλείονος δεῖται
κατεργασίας, ὡς καὶ τὸ θαλάσσιον, θερμοτέραν ἔχον τὴν
φύσιν καὶ μὴ ὁμοίως πάσχον· μόνον δ' ἀτέραμνον τῶν ἁλυκῶν c
τὸ τῆς Ἀρεθούσης. Χείρω δ' ἐστὶ τὰ βαρυσταθμότερα καὶ
τὰ σκληρότερα καὶ τὰ ψυχρότερα διὰ τὰς αὐτὰς αἰτίας·
δυσκατεργαστότερα γάρ ἐστι τὰ μὲν τῷ πολὺ τὸ γεῶδες
ἔχειν, τὰ δὲ ψυχρότητος ὑπερβολῇ. Τὰ δὲ ταχὺ θερμαινόμενα κοῦφα καὶ ὑγιεινά. Ἐν Κραννῶνι δ' ἐστὶν ὕδωρ ἠσυχῇ
θερμόν, ὃ ⟨θερμὸν⟩ διατηρεῖ κραθέντα τὸν οἶνον ἐπὶ δύο καὶ

42 a 1 Φειᾷ [uel Φείᾳ] Schneider ad Theophr. III, p. 827 cum magna probabilitate: Φέτᾳ nomen ignotum pro quo Cas. Φεραῖς uel Ἀφέταις [Meineke Ἀφεταῖς] alii aliud proposuerant || αὐχμῶν ... 3 ἀπώλοντο habet Eustathius 830, 14 || 3 ἀπώλοντο *CB*: -τ(αι) *E* || 4 ὅλους ποταμοὺς *CE*: ὅλ(ως) ποτμι(ακὸν) *B* h.e. ποταμι(ακὸν)? || 5 Ζηνὸς Ποσειδῶνος *m* cf. Usener *Griech. Göttern*: Porson Ζηνοποσειδῶνος ex Machone ap. Ath. 337d || 6 περὶ: ἐπὶ *C* || 7 ἐστὶ Dindorf propter ἔχει: εἰσὶ || b 1 πάγγαι(ον) p. n. *CE*mg: πάγαιον p.n. *E* παγαί p.n. *B* || 3 αὐτὸ *CB*: αὐτὸς *E* || πυκνεῖ *B* dub. *CE* || 5 ταῦτα sic *m* || 6 αἰγύπτου *CB*: αἴγυπτ. [= Αἴγυπτον] *E* || c 1 ὁμοίως *B*: ὅμοιον *E*; dub. ὁμ'. *C* || 6/8 cf. Plin. 31, 20. || 7 θερμὸν add. Cas.

conserve chaud le vin qu'on y mêle jusqu'à deux et trois jours. Les eaux courantes et les eaux d'aqueduc sont en général meilleures que les stagnantes, et battues elles deviennent plus légères. C'est par cette raison d'ailleurs, semble-t-il, que les eaux provenant de la neige sont de bon
d usage[1]; en effet l'élément potable est amené vers le haut et c'est celui-là qui est battu par l'air. Voilà aussi pourquoi elles valent mieux que les eaux de pluie. De même pour celles qui proviennent de la glace, parce qu'elles sont plus légères : la preuve en est que la glace elle-même est plus légère que le reste de l'eau. Les eaux froides sont dures, parce que plus terreuses : or l'élément consistant est plus chaud quand on le chauffe et plus froid quand on le refroidit. La même cause fait que les eaux de montagne sont plus potables que les caux de plaine : il s'y mêle en effet moins d'élément terreux.
e C'est aussi cet élément terreux qui fait les colorations des eaux. Ainsi, celle du lac de Babylone devient rouge en été pendant quelques jours[2]. L'eau du Borysthène prend à certaines époques une teinte violette, quoique étant légère à l'excès ; en voici la preuve : elle surnage, à cause de sa légèreté, sur l'Hypanis[3] par les vents du Nord.

17 En beaucoup d'endroits se trouvent des fontaines (naturelles). Les unes sont particulièrement buvables et vineuses, comme celle de Paphlagonie, qui cause, dit-on, un peu d'ébriété aux habitants qui s'en approchent ; une autre a au contraire un goût de saumure avec de l'acidité, chez les Sicanes de Sicile[4]. Dans le territoire sous l'autorité des
f Carthaginois[5], il y a une fontaine à la surface de laquelle est une liqueur semblable à l'huile, mais plus noire de couleur ; on en fait des pilules pour les moutons et les bestiaux[6]. Chez d'autres nations encore, des fontaines ont ainsi un élément gras, comme celle d'Asie au sujet de laquelle Alexandre manda par lettre qu'il avait découvert une source d'huile.

D'ailleurs, parmi les eaux chaudes de nature, quelques-

giner les lents progrès réalisables alors dans la mesure du temps de la journée.

τρεῖς ἡμέρας. Τὰ δ' ἐπίρρυτα καὶ ἐξ ὀχετοῦ ὡς ἐπίπαν
βελτίω τῶν στασίμων, κοπτόμενά τε μαλακώτερα γίνεται.
Διὰ τοῦτο καὶ ⟨τὰ⟩ ἀπὸ τῆς χιόνος δοκεῖ χρηστὰ εἶναι· καὶ
γὰρ ἀνάγεται τὸ ποτιμώτερον καὶ τοῦτο κεκομμένον ἐστὶ d
τῷ ἀέρι· διὸ καὶ τῶν ὀμβρίων βελτίω· καὶ τὰ ἐκ κρυστάλλου
δὲ διὰ τὸ κουφότερα εἶναι· σημεῖον δ' ὅτι καὶ ὁ κρύσταλλος
αὐτὸς κουφότερος τοῦ ἄλλου ὕδατος. Τὰ δὲ ψυχρὰ σκληρά,
διότι γεωδέστερα· τὸ δὲ σωματῶδες καὶ θερμανθὲν θερμότερον
καὶ ψυχθὲν ψυχρότερόν ἐστι. Κατὰ τὴν αὐτὴν
δ' αἰτίαν καὶ τὰ ἐν τοῖς ὄρεσι ποτιμώτερα τῶν ἐν τοῖς
πεδίοις· ἧττον γὰρ μέμικται τῷ γεώδει.

Ποιεῖ δὲ τὸ γεῶδες καὶ τὰς ἐπιχροὰς τῶν ὑδάτων. Τὸ e
γοῦν τῆς ἐν Βαβυλῶνι λίμνης ⟨θέρει⟩ ἐρυθρὸν γίνεται ἐπί
τινας ἡμέρας, τὸ δὲ τοῦ Βορυσθένους κατά τινας χρόνους
ἰοβαφές, καίπερ ὄντος καθ' ὑπερβολὴν λεπτοῦ· σημεῖον δέ·
τοῦ Ὑπάνιος ἐπάνω γίνεται διὰ κουφότητα τοῖς βορείοις.

17 Πολλαχοῦ δ' εἰσὶ κρῆναι αἳ μὲν ποτιμώτεραι καὶ
οἰνωδέστεραι, ὡς ἡ περὶ Παφλαγονίαν, πρὸς ἥν φάσι τοὺς
ἐγχωρίους ὑποπαροινεῖν προσιόντας· ἁλμώδης δ' ἅμα τῷ
ὀξεῖ ἐν Σικανοῖς τῆς Σικελίας. Ἐν τῇ Καρχηδονίων δὲ
ἐπικρατείᾳ κρήνη ἐστὶν ᾗ τὸ ἐφιστάμενον ἐλαίῳ ἐστὶν f
ὅμοιον, μελάντερον ⟨δὲ⟩ τὴν χρόαν· ὃ ἀποσφαιροῦντες
χρῶνται πρὸς τὰ πρόβατα καὶ τὰ κτήνη. Καὶ παρ' ἄλλοις
δ' εἰσὶ λίπος ἔχουσαι τοιοῦτον, ὡς ἡ ἐν Ἀσίᾳ, ὑπὲρ ἧς
Ἀλέξανδρος ἐπέστειλεν ὡς ἐλαίου κρήνην εὑρηκώς.

Καὶ τῶν θερμῶν δ' ἐκ φύσεως ὑδάτων ἔνια ἁλυκά ἐστιν,

c 8 τρεῖς *B*: γ' *E* || 9 γίνεται *E*: γινόντ(αι) *C* γίν⟨ον⟩τ(αι) *B* || 10 τὰ suppl. Mus. || d 6 ψυχθὲν *CB*: ψυχρὸν *E* || e 2 Βαβυλῶνι ... 4 ἰοβαφές habet Eustathius 830, 13 || 2 βαβυλῶνι λίμνης *CB* Eust. : -ῶνος λήμνης *E* || θέρει suppl. nos e Plin. 31, 55 : *aestate*, duce Eust. qui θέρεος suppleuerat || 4 σημεῖον *E* necnon *B* [σημ˜.]: σημείωσαι [ση.αι] *C* || 8 ὑποπαροινεῖν Paul-Louis Courier *Mag. Encycl.* p. 354 cl. Vitruv. 8, 3 et Plin. 2, 103 : ὑποπίνειν *m* || 9 cf. Antig. Car. *mir.* 149 (154) e Lyco Rhegino || 9/f 3 cf. Aristot. *mir. ausc.* p. 141 a. Vitr. 8, 3. Plin. 35, 15, 51. Solin. 5 || f 2 δὲ suppl. Kaibel || 6 ἁλυκά Kaibel cl. Plin. 31, 61 ; 31, 76 : γλυκύα *E* γλυκ'. *CB*.

43 unes sont salines, comme celles d'Æges en Cilicie[1] ou des
environs de Pagases et celles de Larissa en Troade, celles des
environs de Magnésie, celles de Mélos et de Lipare, comme
encore à Pruse, auprès de l'Olympe de Mysie, les eaux dites
« royales ». Celles qui sont en Asie[2] aux environs de Tralles
et du fleuve Characométès ou encore de la ville de Nyssa[3]
sont tellement grasses que ceux qui s'y baignent n'ont pas
besoin d'huile. Telles sont également celles du bourg de
Dascylos[4]. Les eaux de Caroures sont sèches[5] et fort chaudes.
Celles qui se trouvent aux environs du bourg de Mèn, en
b Phrygie, sont plutôt âpres et nitreuses, de même que celles
d'une localité de Phrygie, dite le Bourg de Léon. Celles des
environs de Dorylée... et se boivent même avec grand plaisir ;
car celles qui sont voisines de Baïes (ou port de Baios) en
Italie sont absolument imbuvables.

18 J'ai pesé[6] l'eau de la fontaine appelée Pirène à Corinthe ; je l'ai trouvée plus légère que toutes celles de la Grèce. Car je ne m'en suis pas rapporté au comique Antiphane, assurant que l'Attique est de beaucoup supérieure en tout et que notamment elle a l'eau la meilleure. Il dit en effet (fr. 179 Kock) :

Et quelles choses produit cette contrée, surpassant, Hipponicos,
c *celles de toute la terre : le miel, les pains, les figues !*
— Oh ! des figues, par Zeus, à elle le pompon pour les produire.
— Des troupeaux, de la laine, des baies de myrte, du thym, des fromages, de l'eau telle que je reconnaîtrais du premier coup si c'est de l'eau attique que je bois.

1. Cet endroit s'appelle aujourd'hui Ayas.

2. En Asie Mineure. Tralles, ville importante, qui fut tantôt carienne, tantôt lydienne.

3. C'est aujourd'hui Nirsa.

4. Bourg de Carie, mais touchant le territoire d'Éphèse.

5. Caroura (ou Karoura), en Phrygie, sur le fleuve Méandre. Un temple de Mèn Karos était sur son territoire.

6. On est tenté d'attribuer cette remarque à Athénée lui-même. Mais elle pourrait bien plutôt appartenir au grand amateur des eaux qui a largement pris la parole.

ὡς τὰ ἐν Αἰγαῖς ⟨τῆς⟩ Κιλικίας καὶ περὶ Παγασὰς τά τ' ἐν 43
τῇ Τρωικῇ Λαρίσσῃ καὶ περὶ Μαγνησίαν καὶ ἐν Μήλῳ καὶ
Λιπάρᾳ· ἐν δὲ Προύσῃ τῇ πρὸς τὸν Μύσιον Ὄλυμπον τὰ
βασιλικὰ καλούμενα. Τὰ δ' ἐν Ἀσίᾳ περὶ Τράλλεις καὶ τὸν
Χαρακωμήτην ποταμόν, ἔτι δὲ Νύσσαν πόλιν, οὕτως ἐστὶ
λιπαρὰ ὡς μὴ δεῖσθαι τοὺς ἐναπολουμένους ἐλαίου. Τοιαῦτα
καὶ τὰ ἐν Δασκύλου κώμῃ. Τὰ δ' ἐν Καρούροις κατάξηρα
καὶ σφόδρα θερμά. Τὰ δὲ περὶ Μηνὸς κώμην, ἥ ἐστι
Φρυγίας, τραχύτερά ἐστι καὶ λιτρωδέστερα, ὡς καὶ ⟨τὰ⟩ ἐν b
τῇ καλουμένῃ Λέοντος κώμῃ τῆς Φρυγίας. Τὰ δὲ περὶ
Δορύλαιον.... καὶ πινόμενά ἐστιν ἥδιστα· τὰ γὰρ περὶ
Βαΐας ἢ Βαίου λιμένα τῆς Ἰταλίας παντελῶς ἄποτα.

18 « Σταθμήσας τὸ ἀπὸ τῆς ἐν Κορίνθῳ Πειρήνης καλουμένης ὕδωρ κουφότερον πάντων εὗρον τῶν κατὰ τὴν Ἑλλάδα ». Οὐ γὰρ Ἀντιφάνει τῷ κωμικῷ πεπίστευκα λέγοντι κατὰ πολλὰ τὴν Ἀττικὴν διαφέρουσαν τῶν ἄλλων καὶ ὕδωρ κάλλιστον ἔχειν. Φησὶ γάρ·

Οἷα δ' ἡ χώρα φέρει,
διαφέροντα πλεῖστον, Ἱππόνικε, τῆς οἰκουμένης,
τὸ μέλι, τοὺς ἄρτους, τὰ σῦκα. c
— Σῦκα μὲν νὴ τὸν Δία
πάνυ φέρει.
— Βοσκήματ', ἔρια, μύρτα, θύμα, τυρούς, ὕδωρ,

43 a 1 τῆς suppl. Mus. || Schw. Αἰγέστῃ τῆς Σικελίας cl. Plin. 31, 61 || περὶ *CB* : παρὰ *E* || παγασὰς Dindorf cf. $Syll^2$ 790, 4 Παγασίτης : παγασσὰς *C* τραγασσὰς *E* τραγασὰς *B* || τά τ' Cas. : τὰς || 3 προύσῃ *E* et p.n. *C* : π lac. 5-6 litt. *B* || 4 βασιλικὰ *C* βα.(ικ)᾿. *E* : βαρβαρικὰ *B* || Ἀσίᾳ significatur *Provincia consularis Asiae* : Schw. Λυδίᾳ Kaibel Καρίᾳ fluuii nomen dubium || 5 νύσσαν sic *m* ut Ptol. 5, 37 at Νύσῃ $Syll^2$ 678, 11 Νυσαέων ib. 328, I, 3 Νῦσα *OGI* 441, 191 Νῦσαι ib. 204 || 7 κατάξηρα parum intellegitur || b 1 τὰ suppl. Mus. || 3 Δορύλαιον Cas. : δονύλ- || lacunam significauimus ut γάρ in sequentibus sensum habeat || 6 καλούμενον *E* || 8 ἀττικὴν $E^{?p}$*B* rub. C^s : ἀλυκ. p.n. *C* ά[ηκ p.n.]ληκ(ήν) *E* || 10 οἷα ... c 3 φέρει iterum ext. 74^d || δ' ἡ A 74^d : δὴ || 11 πλεῖστον nos : πάσης contra metrum A 74^d *CEB* || c 4 θύμα Dobrée *Aduers.* : θύματα || τυροὺς Cas. : πυροὺς || ὕδωρ *E* : ὕδωρ διαφέρον *CB*.

L'eau « corps du fleuve »[1] : le poète comique Eubule dit quelque part (fr. 151 Kock) que cette expression a été employée par le tragique Chairémon (fr. 17 N²) :

Mais lorsque nous eûmes passé les pourpris des parcs à brebis et traversé l'eau, corps du fleuve.

De nous aussi, « toute qualité corporelle provient d'eaux par arrosage. »

Dans l'île de Ténos se trouve une source à l'eau de laquelle le vin ne se mélange pas. Hérodote, au quatrième livre (ch. 52), dit que l'Hypanis[2], en sortant de ses sources, est, sur une longueur de cinq journées, petit et d'eau douce,
d mais qu'après quatre autres jours de navigation, il devient amer, parce qu'il s'y déverse l'eau d'une source amère. Théopompe dit (fr. 229 M. I 316) qu'aux environs du fleuve Erigon[3] l'eau est acide et que ceux qui en boivent s'enivrent tout comme les buveurs de vin. Aristobule de Cassandra dit (fr. 3 Scr. Al. p. 97ᵃ) qu'à Milet il y a une source dite d'Achille, dont le cours est d'eau très douce, mais le liquide du dessus est saumâtre : c'est de son eau, disent les Milésiens, que se fit asperger[4] le héros lorsqu'il eut tué Trambélos[5], le roi des Lélèges. On dit aussi que,
e devers la Cappadoce, l'eau, qui est abondante et excellente, ne croupit pas, bien que n'ayant pas de déversoir, à moins qu'elle ne s'écoule sous terre. Le roi Ptolémée au septième livre de son *Journal* (fr. 5 M. III 187) : « En avançant vers

1. En vain on a discuté si l'on avait là du Chairémon ou de l'Eubule; si d'autre part le comique était pour quelque chose dans la prose qui suit. Tout simplement, Eubule aura « blagué » un terme prétentieusement cherché — et quoi d'étonnant que le convive citateur ait ajouté pour son compte une remarque générale, restée isolée. Nous sommes accoutumés à rencontrer de ces « enfants perdus » dans l'abrégé des livres I et II.

2. Le texte d'Hérodote est ici fort abrégé.

3. A présent la Tserna.

4. « Asperger » pour se purifier du meurtre.

5. Cette histoire est la vingt-sixième des légendes d'amour — et surtout d'amours malheureuses — recueillies par Parthénios de Nicée, qui devint l'ami de Gallus et de Virgile.

ὥστε καὶ γνοίην ἂν εὐθὺς ἀττικὸν πίνων ὕδωρ.

Τὸ « ὕδωρ ποταμοῦ σῶμά » φησί που Εὔβουλος ὁ κωμικὸς εἰρηκέναι Χαιρήμονα τὸν τραγικόν·

Ἐπεὶ δὲ σηκῶν περιβολὰς ἠμείψαμεν
ὕδωρ τε ποταμοῦ σῶμα διεπεράσαμεν.

« Καὶ ἡμῶν δὲ πᾶσα δύναμις ἐξ ὑδάτων ἄρδεται. »

Ἐν Τήνῳ ⟨τῇ νήσῳ⟩ κρήνη ἐστὶν ἧς τῷ ὕδατι οἶνος οὐ μίγνυται. Ἡρόδοτος δὲ ἐν τετάρτῃ τὸν Ὕπανίν φησιν ἀπὸ μὲν τῶν πηγῶν φερόμενον ἐπὶ ε′ ἡμέρας βραχὺν εἶναι καὶ γλυκύν, μετὰ δὲ ἄλλων δ′ ἡμερῶν πλόον πικρὸν γίνεσθαι d
ἐκδιδούσης εἰς αὐτὸν κρήνης τινὸς πικρᾶς. Θεόπομπος δέ φησι περὶ τὸν Ἐριγῶνα ποταμὸν ὀξὺ εἶναι ὕδωρ καὶ τοὺς πίνοντας αὐτὸ μεθύσκεσθαι καθὰ καὶ τοὺς τὸν οἶνον.

19 Ἀριστόβουλος δ᾽ ὁ Κασανδρεύς φησιν ἐν Μιλήτῳ κρήνην εἶναι Ἀχίλλειον καλουμένην, ἧς τὸ μὲν ῥεῦμα εἶναι γλυκύτατον, τὸ δ᾽ ἐφεστηκὸς ἁλμυρόν· ἀφ᾽ ἧς οἱ Μιλήσιοι περιρράνασθαί φασι τὸν ἥρωα, ὅτε ἀπέκτεινε Τράμβηλον τὸν τῶν Λελέγων βασιλέα. Φασὶ δὲ καὶ ὅτι τὸ περὶ Καππαδοκίαν ὕδωρ πολύ τε ὂν καὶ κάλλιστον οὐ e
σήπεται ἀπόρρυσιν οὐκ ἔχον, πλὴν εἰ μὴ ὑπὸ γῆν ῥέοι. Πτολεμαῖος δὲ ὁ βασιλεὺς ἐν ἑβδόμῳ Ὑπομνημάτων « Ἐπὶ Κορίνθου προάγουσί » φησιν « ἡμῖν διὰ τῆς Κοντοπορείας καλουμένης κατὰ τὴν ἀκρώρειαν προσβαίνουσιν »

c 5 uersum totum om. *E* || 7 κωμικός *CB* : κωμῳδοποιός *E* || 8 sq. habet Eustathius 1545, 50 || σηκῶν Eust. σ⟨ηκ⟩(ῶν) *C* σηκ(ῶν) p.n. *B* : σημ῀. *E* || 10 unius de dipnosophistis prosam orationem in Eubuli uersum redigere frustra conati sunt haud pauci || 11 ἐν ... 12 μίγνυται habet Eustathius 343, 10 || τῇ νήσῳ suppl. Schw. e St. Byz. in Τῆνος || 12 τετάρτῃ [δ^η] *C* : τετάρτῳ [δ^ω] *B* δ′ *E* || d 1 πλόον Her. : πλέον || 2/4 cf. Plin. 2, 102; 31, 2 Antig. Car. 180 || 3 περὶ *C* : παρὰ *EB* || Ἐριγῶνα Brunck : ἐριγο. [ῶ s. ο] *E* ἐριμῶ. *C* ἐριγαιῶ p.n. *B* || 5/9 habet Eustathius 343, 6 || 7 ἐφεστηκός ut facilius toleremus cf. 42^f,1 : Schw. ὑφ- || 9 τράμβηλον Eust. cf. Lycophr. 467; Parthen. 26 : στρ- || e 1 καππαδοκίαν *C* : -δόκην sic *E* -δοκίας *B* || 2 ἀπόρρυσιν Schw. : ἀπόρρησιν [-σ(ιν)] *CB* ἀπόρρουσιν *E* || 3 Πτολεμαῖος ... f 1 πεπωκέναι habet Eustathius 1263, 46 || ἑβδόμῳ [ζ^ω] *C* : ζ′ *EB*.

Corinthe, dit-il, par la voie dite Contoporeia[1], (nous trouvâmes) dans notre marche par la crête des montagnes » qu'il y avait[2] une source émettant une onde plus froide que la neige; beaucoup n'en burent pas, s'attendant à en être gelés,
f mais lui-même, assure-t-il, en but. PHYLARQUE dit (fr. 67 M. I 354) qu'à Cleitor existe une source[3] dont ceux qui ont bu ne peuvent plus supporter l'odeur du vin. CLÉARQUE dit (fr. 81 M. II 327) que l'eau est dite blanche, comme le lait; le vin, de même que le nectar, rouge; le miel, ainsi que l'huile, jaune; le suc exprimé des mûres, noir.

EUBULE dit (fr. 135 Kock) que l'eau excite la faculté d'invention chez ceux qui ne boivent que cela,

Mais que le vin nous offusque l'entendement.

Ces mêmes ïambes[4] se retrouvent chez OPHÉLION (fr. 4 Kock).

20 Lorsqu'il en eut tant dit, comme font les orateurs « à l'eau »[5], il fit une courte pause et reprit :

44 Le comique AMPHIS dit quelque part (fr. 41 Kock) :

Il y aurait donc, paraît-il, dans le vin aussi de la raison, et quelquefois des buveurs d'eau sont des bêtes !

ANTIPHANE, d'autre part (fr. 300 Kock) :

... *Chasser le vin par le vin[6], la trompette par la trompette, par le héraut le braillard, par la fatigue la fatigue, par le bruit le bruit, par un triobole la fille de joie, l'arrogance par l'arrogance, Callistrate[7] par un cuisinier, la faction par la*

1. C'est le fils de Lagos, Ptolémée Ier, qui conte sa montée vers Corinthe. Inutile d'expliquer pourquoi l'aller mérite seul le nom de *Contoporeia*, grimpée, « marche à la ferte » dirait sans doute un Breton.

2. Κρήνη, une source naturelle, et non une « fontaine ».

3. Cleitôr ou Clitoria, dans le nord de l'Arcadie.

4. Exemple entre autres d'emprunts faits par des poètes comiques à des concurrents ou des amis.

5. C'est-à-dire mesurant leur temps de parole à la clepsydre.

6. *Similia similibus*, est-on tenté de dire d'abord. Mais la drôlerie du passage consiste vite dans l'alternance tantôt de l'abstrait au concret ou inversement, tantôt de personnes aux choses.

εἶναι κρήνην νᾶμα ἀνιεῖσαν χιόνος ψυχρότερον· ἐξ ἧς πολλοὺς μὴ πίνειν ἀποπαγήσεσθαι προσδοκῶντας, αὐτὸς δὲ λέγει πεπωκέναι. Φύλαρχος δέ φησιν ἐν Κλείτορι εἶναι f
κρήνην ἀφ' ἧς τοὺς πιόντας οὐκ ἀνέχεσθαι τὴν τοῦ οἴνου ὀδμήν.

Κλέαρχός φησι τὸ μὲν ὕδωρ ὥσπερ καὶ τὸ γάλα λευκὸν λέγεσθαι, οἶνον δὲ καθάπερ καὶ τὸ νέκταρ ἐρυθρόν, μέλι δὲ καὶ ἔλαιον χλωρόν, τὸ δ' ἐκ τῶν μόρων θλιβόμενον μέλαν.

Εὔβουλος εὑρετικούς φησι τὸ ὕδωρ ποιεῖν τοὺς πίνοντας αὐτὸ μόνον,

Τὸν δ' οἶνον ἡμῶν τῷ φρονεῖν ἐπισκοτεῖν.

Τὰ αὐτὰ δ' ἰαμβεῖα καὶ Ὠφελίων φησί.

20 Τοσαῦτα ὥσπερ οἱ ῥήτορες πρὸς ὕδωρ εἰπὼν καὶ βραχὺ ἀναπαυσάμενος αὖθις ἔφη· « Ἄμφις ὁ κωμικός 44
πού φησιν· »

Ἐνῆν ἄρ', ὡς ἔοικε, κἀν οἴνῳ λόγος,
ἔνιοι δ' ὕδωρ πίνοντές εἰσ' ἀβέλτεροι.

Ἀντιφάνης δέ·

οἴνῳ .... τὸν οἶνον ἐξελαύνειν,
σάλπιγγι τὴν σάλπιγγα, τῷ κήρυκι τὸν βοῶντα,
κόπῳ κόπον, ψόφῳ ψόφον, τριωβόλῳ δὲ πόρνην,
αὐθαδίαν αὐθαδίᾳ, Καλλίστρατον μαγείρῳ,

f 1 Κλείτορι secundum lapides [*Syll*² 258, 63 Κλειτόριοι; 691 quater Κλειτόριος]: κλίτορι *CB* κλιτῆρι *E* cf. Suid. s. Κλίτωρ || 6 μόρων Coray in notis mss. cl. Aesch. ap. Ath. 51ᵈ = fr. 264 N²: μύρων || 8 εὑρετικούς *EB*: εὑρετής *C* || 10 Eubuleum uersum fort. fuisse ὁ δ' οἶνος ... ἐπισκοτεῖ indic. Cas. || 11 ὠφελίων edd.): ὠφελιτ. *CB* ὠφελίτ. sic *E* || 12 τοσαῦτα sic recte *m* || εἰπὼν *CB*: εἶπον *E*.

44 a 3 aliter interpungebant || 5 δὲ δεῖ suppl. Elmsley ad Ar. *Ach*. 717 non sine ueri specie nisi δ' ἔδει praef. || 7 ante σάλπιγγι habent codd. κόπῳ κόπον, quas uoces in sequentem uersum transposuit Elmsley || 8 τρι|ό.λω sic *CB* || 9 αὐθαδίαν αὐθαδίᾳ *C*: αὐθάδειαν -δείᾳ *EB*.

faction, la bataille par la bataille, par des pochons sur l'œil le
b *boxeur, par la peine la peine, par le procès le procès, par une*
femme sa femme.

Que les anciens appliquaient le mot *akraton* (pur sans mélange) aussi à l'eau. SOPHRON (fr. 99 Kaibel) : « De l'eau pure dans la coupe. »

21 Que PHYLARQUE cite (fr. 13 M. I 337) comme buveur
d'eau le Théodore de Larisse qui eut toujours de l'éloigne-
ment pour le roi Antigone[1]. Il dit aussi, dans son VII[e] livre,
que les Ibères étaient tous buveurs d'eau, quoique étant les
plus opulents de tous les hommes ; ajoutant qu'ils mangeaient
toujours seuls par mesquinerie, mais que les vêtements qu'ils
c portaient étaient des plus riches. ARISTOTE, (fr. 611 Heitz
= 633 Rose) ou THÉOPHRASTE rapporte qu'un certain Philinos
n'usa jamais ni de boisson ni d'aliment autre que du seul
lait toute sa vie. PYTHERMOS, dans la liste de ceux qui ont
été un temps tyrans du Pirée[2], cite (fr. 1 M. IV 488) un
Glaucon buveur d'eau. HÉGÉSANDROS de Delphes dit (fr. 24 M.
IV 418) qu'Anchimolos[3] et Moschos, qui exercèrent comme
sophistes à Élis, burent de l'eau toute leur vie et que, ne prenant
que des figues, ils ne le cédaient à personne en vigueur corpo-
relle[4], mais que leur sueur était de telle nature que tout le

1. Gonatas ou Doson? On ne saurait le dire, ce Théodore n'étant nommé qu'ici.

2. Quoique cette façon de parler soit bizarre, il est difficile de penser à d'autres qu'aux dix chefs (Xénophon *Hell.* II 4, 12) choisis par les révoltés contre les Trente tyrans qui, comme on sait, avaient le Pirée pour quartier général. Rien n'empêche de penser qu'un Glaucon fût parmi eux avec son fils Charmidès, dont Xénophon mentionne la mort. Supposer une altération de nom n'est pas vraisemblable. — C'est une espèce de contresens que nous suivions (ou croyions améliorer) en reculant dans le passé, avec Casaubon égaré par le lapsus du ms. *E*, le τυραννεύουσι du texte.

3. Peut-être le philosophe élève de Phédon, que Diogène Laerce (II 126) appelle Anchipylos.

4. Traduction *ad sensum* d'un texte gâté par les abréviateurs successifs.

στάσιν στάσει, μάχῃ μάχην, ὑπωπίοις δὲ πύκτην,
πόνῳ πόνον, δίκην δίκῃ, γυναικὶ τὴν γυναῖκα. b

Ὅτι καὶ ἐπὶ τοῦ ὕδατος ἔταττον οἱ παλαιοὶ τὸ « ἄκρατον ». Σώφρων· « Ὕδωρ ἄκρατον εἰς τὴν κύλικα ».

21 Ὅτι Φύλαρχός φησι Θεόδωρον τὸν Λαρισσαῖον ὑδροπότην γενέσθαι, τὸν ἀλλοτρίως ἀεί ποτε πρὸς Ἀντίγονον ἐσχηκότα τὸν βασιλέα. Φησὶ δὲ καὶ ⟨ἐν τῇ ἑβδόμῃ⟩ τοὺς Ἴβηρας πάντας ὑδροποτεῖν καίτοι πλουσιωτάτους ⟨πάντων⟩ ἀνθρώπων ὄντας. Μονοσιτεῖν τε αὐτοὺς ἀεὶ λέγει διὰ μικρολογίαν ἐσθῆτάς τε φορεῖν πολυτελεστάτας. Ἀριστοτέλης δ' ἢ Θεόφραστος Φιλῖνόν τινα ἱστορεῖ c μήτε ποτῷ χρήσασθαί ποτε μήτε ἐδέσματι ἄλλῳ ἢ μόνῳ γάλακτι πάντα τὸν βίον. Πύθερμος δὲ ἐν τοῖς Πειραιῶς τυραννεύουσι καταγράφει καὶ Γλαύκωνα ὑδροπότην. Ἡγήσανδρος δ' ὁ Δελφὸς Ἀγχίμολον καὶ Μόσχον φησὶ τοὺς ἐν Ἤλιδι σοφιστεύσαντας ὑδροποτῆσαι πάντα τὸν βίον καὶ μόνα σῦκα προσφερομένους † οὐδενὸς ἧττον διακεῖσθαι σώμασιν ἐρρωμενεστέρους † τὸν δ' ἱδρῶτα αὐτῶν [δυσώδη] οὕτως ἔχειν ὡς πάντας αὐτοὺς ἐκκλίνειν ἐν τοῖς

a 10 μάχῃ μάχην Elmsley : μάχην μάχῃ || b 1 δίκην δίκῃ : Elmsley δίκῃ δίκην || γυναικὶ E: γυναικὸς C γυνα(ικ)'. B || 2 παλαιοὶ CE: πολλοὶ B || 3 Σώφρων ... κύλικα habet Eustathius 916, 37 || τὴν : in Sophrone scribendum τὰν || 4 λαρισσαῖον CB: λαρ- E || 6/8 habent Steph. Byz. in Ἰβηρίαι; Constant. Porph. *de admin. imp.* 23 || 6 ἐν τῇ ἑβδόμῃ Const. : om. *m* || 8 πάντων Const. : om. *m* || ὄντας : τυγχάνοντας Const. || 9 ἐσθῆτάς τε [ἐσθῆτας τὲ *CEB*] *tr.*: Mus. ἐσθῆτας δὲ. || c 1 sq. Φιλῖνον ... 3 γάλακτι habet Eustathius 916, 43; cf. Plut. *Qu. conu.* 4 p. 660ᵉ || 2 μήτε ἐδέσματι Plut. Eust. : ἢ ἐδ- *m* || 3 Πειραιῶς *m* : Schw. Πιεριέων (St. B. in Πιερία) siue Πιέρων (Her. 7, 112); Brunck f. Πιεριωτῶν || 4 τυραννεύουσι *CB* serua : τυράννευσι sic *E* || 5 Ἀγχίμολον ... d 1 βαλανείοις habet Eustathius 916, 46 || 7 οὐδενός ... 8 ἐρρωμενεστέρους : haec male contraxit epitomator nec sufficit medicina quam admouit Eust. [ἐρρωμένους] || 9 δυσώδη del. nos potius quam αὐτῶν [Dindorf] || ἔχειν : εἶναι Eust. corrupti loci aperta refectio

d monde s'écartait d'eux dans les bains publics. Matris de Thèbes,
tant qu'il vécut, se nourrissait exclusivement de baies de myrte
en petite quantité, s'abstenait de vin et de toute autre boisson
que l'eau. C'était encore un buveur d'eau que le musicien
Lampros, au sujet de qui PHRYNICHOS dit (fr. 69 Kock) que
la lamentation des mouettes

parmi lesquelles Lampros passait sa... mort, humain buvant de l'eau, lamentable hypersophiste, squelette des Muses, donnant le frisson aux rossignols, faisait hymne funéraire[1].

Le comique MACHON mentionne un Moschion buveur d'eau.

22 ARISTOTE, dans le traité *De l'ivresse*, dit (fr. 95 Heitz
= 103 Rose) que certains hommes qui prenaient une nourriture
salée restèrent exempts de soif ; l'un d'eux était Archonidès
e d'Argos. Magon le Carthaginois traversa trois fois le désert[2] se
nourrissant de polenta séchée quoique sans boire. Polémon, de
l'Académie, but de l'eau à partir de trente ans jusqu'à sa mort,
à ce qu'a conté ANTIGONOS de Caryste (p. 66 Wil.). Dioclès
de Péparèthos, au rapport de DÉMÉTRIOS de Scepsis, (fr. 72
Gaede) but jusqu'à sa fin de l'eau froide. Un témoin qui
mérite confiance en parlant de lui-même, c'est l'orateur
DÉMOSTHÈNE, quand il affirme[3] (*IIe Phil.* 30 ; *F. Amb.* 46)
que pendant un certain temps il n'a bu que de l'eau.
f Au moins PYTHÉAS[4] dit-il aussi (fr. 4 Baiter-Sauppe) :

« Mais les démagogues d'aujourd'hui — (c'est Démosthène et Démade) — voyez combien ils sont opposés par leurs genres de vie. Car l'un boit de l'eau et passe, à ce qu'on

1. La voracité bien connue des mouettes n'explique en rien leur deuil à la mort du buveur d'eau. Notre si simple correction assure le sens qu'on attend.

2. Littér. « la (contrée) sans eau »; c'est le Sahara tunisien.

3. Dans le discours sur la *Fausse ambassade* (46), où il rapporte les insinuations de Philocrate, et *Philippique II* (30). — Me serait-il permis de m'étonner ici de la répugnance que la mode témoigne à tort pour ce terme si exact et si français de « fausse ambassade », παραπρεσβεία ? Comme on dit « faux frère » ou « pièce fausse ».

βαλανείοις. Μᾶτρις δ' ὁ Θηβαῖος ⟨ὅσ⟩ον ἐβίω χρόνον οὐδὲν d
ἐσιτεῖτο ἢ μυρρίνης ὀλίγον, οἴνου δὲ καὶ τῶν ἄλλων πάντων ἀπείχετο πλὴν ὕδατος. Ὑδροπότης δ' ἦν καὶ Λάμπρος ὁ μουσικός, περὶ οὗ Φρύνιχός φησι λάρους θρηνεῖν,

ἐν οἷσι Λάμπρος ἐναπέθνῃσκεν,
ἄνθρωπος ⟨ὢν⟩ ὑδατοπότης, μινυρὸς ὑπερσοφιστής,
Μουσῶν σκελετός, ἀηδόνων ἠπίαλος, ὕμνον Ἅιδου.

Μάχων δ' ὁ κωμικὸς ὑδροπότου Μοσχίωνος μέμνηται.

22 Ἀριστοτέλης δ' ἐν τῷ Περὶ μέθης φησὶν ὅτι ἁλμυράς τινες προσφερόμενοι τροφὰς ἄδιψοι διέμειναν· ὧν ἦν Ἀρχωνίδης ὁ Ἀργεῖος· Μάγων δὲ ὁ Καρχηδόνιος τρὶς τὴν e
ἄνυδρον διῆλθεν ἄλφιτα ξηρὰ σιτούμενος καὶ μὴ πίνων. Πολέμων δ' ὁ Ἀκαδημαϊκὸς ἀρξάμενος ἀπὸ λ′ ἐτῶν ὑδροπότησε μέχρι θανάτου, ὡς ἔφη Ἀντίγονος ὁ Καρύστιος. Διοκλῆ τε τὸν Πεπαρήθιόν φησι Δημήτριος ὁ Σκήψιος μέχρι τέλους ψυχρὸν ὕδωρ πεπωκέναι. Αὐτὸς δὲ περὶ αὑτοῦ μάρτυς ἀξιόχρεως Δημοσθένης ὁ ῥήτωρ φάσκων χρόνον τινὰ ὕδωρ μόνον πεπωκέναι. Καὶ Πυθέας γοῦν φησιν· f
«Ἀλλὰ τοὺς νῦν δημαγωγοὺς ὁρᾶτε (Δημοσθένη καὶ Δημάδην) ὡς ἐναντίως τοῖς βίοις διάκεινται· ὁ μὲν γὰρ ὑδροποτῶν καὶ μεριμνῶν τὰς νύκτας, ὥς φασιν, ὁ δὲ πορνοβοσκῶν καὶ μεθυσκόμενος κατὰ τὴν ἡμέραν ἑκάστοτε προγάστωρ

d 1 Θηβαῖος Toup ad lib. *de Subl.* 3 cl. Ptolem. Heph. ap. Phot. *Bibl.* cod. 148, 1 : ἀθηναῖος || ὅσον Cas. : ὃν || 2 μυρρίνης *C*: μυρίνης *E* μυρρίκης *B* || 4 λάρους: Bergk *Rel. com. att.* 376 suppl. ⟨καὶ νιγ⟩λάρους ingeniosius quam certius cum potius credi deberet a breviatore in prosam orationem initium Phrynichi uersuum redactum esse || 5 tetrametri iambici pars posterior || 6 ὢν suppl. Erfurdt *Obs.* 434 || ὑδατοπότης Meineke : -πότας *E* et [-(ας)] *B* dub. *C* [-πότ.] || 7 ὕμνον nos : ὕμνος || 8 μέμνηται : scil. 246[b] || e 1 Μάγων .. ὁ Καρχηδόνιος : apud Apollon. *mir. hist.* 25; Diog. L. 9, 81 ; Sext. Empir. *pyrrh. hypot.* 1, 84 Ἄνδρων ὁ Ἀργεῖος || 2 πίνων *CB* : πίνειν *E* || 4 ἔφη *CE* : ἔφην *B* || 5 διοκλῆ Cas. : διοκλῆς || φησι Mus. : φασι [φα-(ὶ) *CB*] *m* || 6 ὕδωρ *EB* : om. *C* || αὑτοῦ Dindorf : αὐτοῦ || 7 φάσκων *CB* : om. *E* || f 1 πυθέας *C* : πυθίας *EB* || 2 Δημοσθένη καὶ Δημάδην nomina suam ob causam inseruit Athenaeus || 5 ἑκάστοτε [ἑκάστοτ.] *B*: ἑκάστην.

dit, les nuits à méditer, l'autre, entretenant des prostituées, s'enivrant au long de chaque jour, nous arrive, ventre en avant, aux assemblées pour monter à la tribune. »

Euphorion de Chalcis[1] écrit quelque part ceci (fr. 7 M. III 73) : « Lasyrtas de Lasion[2] n'éprouvait pas le moindre besoin de boire comme les autres hommes, mais il émettait de l'urine comme tout le monde. Beaucoup de gens, piqués au jeu, entreprirent de l'épier et renoncèrent avant d'avoir découvert l'affaire. Dans la saison d'été, en effet, et jusqu'à trente jours, ils le prirent en surveillance ; alors, voyant qu'il ne s'abstenait d'aucun aliment salé, mais que sa vessie était d'un urinant normal, ils se déclarèrent convaincus de la vérité du fait. Il usait bien à l'occasion de la boisson, mais ce n'était néanmoins pas pour lui un besoin. »

¶ ... *Passer de mets en mets divers est un plaisir,*
dit Antiphane (fr. 246 Kock),
et, bien rempli de ceux dont on parle souvent, goûter par ci par là quelque nouveauté, c'est s'assurer le plaisir double[3].

23 Le roi de Perse, à ce que dit Hérodote, livre I
b (ch. 188), « fait venir pour sa boisson de l'eau du Choaspe[4], qui coule près de Suse : il ne boit que de celle-là. Cette eau, préalablement bouillie, est voiturée par un grand nombre de camions à quatre roues, que traînent des mules ; dans des vases d'argent elle marche à sa suite. » Ctésias de Cnide rapporte même (fr. 49 M) comment on fait bouillir cette eau royale et comment, mise dans ces

1. Enrichi par un mariage, Euphorion, fils d'un certain Polymnestos, après avoir produit poèmes, pièces de théâtre, écrits d'autres genres encore, souvent en style précieux ou obscur, alla terminer sa carrière comme bibliothécaire à Antioche.

2. La petite ville de Lasion était en Arcadie, mais presque à la frontière de l'Élide.

3. Rien de rare chez les Comiques que ce genre d'assurance contre la monotonie des régimes culinaires.

4. C'est la Kerkhah, affluent gauche du Chatt-el-Arab. Strabon (XV 3, 22), à la place du Choaspe, nomme une autre rivière de la Susiane, l'Eulæus (auj. le Karoun), qui coule plus à l'est.

ἡμῖν ἐν ταῖς ἐκκλησίαις ἀναβαίνει. » Εὐφορίων δὲ ὁ Χαλκιδεὺς οὕτω που γράφει· « Λασύρτας Λασιώνιος οὐδὲν προσεδεῖτο ποτοῦ καθάπερ οἱ ἄλλοι, οὖρον δὲ προΐετο καθάπερ πάντες ἄνθρωποι. Καὶ πολλοὶ διὰ φιλοτιμίαν 45
ἐπεχείρησαν παρατηρῆσαι καὶ ἀπέστησαν πρὸ τοῦ εὑρεῖν τὸ πραττόμενον. Θέρους γὰρ ὥρᾳ καὶ τριακονθήμερον προσεδρεύοντες καὶ οὐδενὸς μὲν ὁρῶντες ἀπεχόμενον ἁλμυροῦ, τὴν κύστιν δ' εὐχύτου ἔχοντα, συνεπείσθησαν ἀληθεύειν. Ἐχρῆτο δὲ καὶ τῷ ποτῷ, ἀλλ' οὐδὲν ἧττον οὐ προσεδεῖτο τούτου. »

¶ ... Μεταλλάξαι διάφορα βρώματα
ἐσθ' ἡδύ,

φησὶν Ἀντιφάνης,

καὶ τῶν πολλάκις θρυλουμένων
διάμεστον ὄντα τὸ παραγεύσασθαί τινος
καινοῦ παρέσχε διπλασίαν τὴν ἡδονήν.

23 Ὁ Περσῶν βασιλεύς, ὥς φησιν ἐν τῇ α'. Ἡρόδοτος, « ὕδωρ ἀπὸ τοῦ Χοάσπου πιεῖν ἄγεται τοῦ παρὰ b
Σοῦσα ῥέοντος· τοῦ δὲ μόνου πίνει ὁ βασιλεύς. Τοῦ δὲ τοιούτου ὕδατος ἀπεψημένου πολλαὶ κάρτα ἅμαξαι τετράκυκλοι ἡμιόνειαι κομίζουσαι ἐν ἀγγείοις ἀργυρέοισιν ἕπονταί οἱ. » Κτησίας δὲ ὁ Κνίδιος καὶ ἱστορεῖ ὅπως ἕψεται τὸ βασιλικὸν τοῦτο ὕδωρ καὶ ὅπως ἐναποτιθέμενον τοῖς

f 6 ἀναβᾷ sic [ἀναβᾶ] *m*, quam formam uerbi popularem diuerso diuersi interpretati uaria coniecerunt : cf. ἀναβῶντες Cratin. fr. 126 Kock || 7 Λασιώνιος sine articulo cf. Thuc. 5, 49 Ἀνδροσθένης Ἀρκάς, Dem. *adv. Neaer.* 45 Σαυρίας Λαμπτρεύς necnon lapides plurimae || οὐδὲν Herwerden : οὐδὲ || 8 προΐετο *CB* : -ται *E*.

45 a 3 ὥρᾳ *C* : ὥρ. *E* (ὡς) *B* || 5 εὐχύτου nos cf. Krüger *Gr. Spr.* 41,25 sq. et 56,17 : αὐτοῦ || 8 διάφορα βρώματα Cas. : βρώματα [βρώματ. *C* βρώματος *C*[2]] διάφορα || 13 παρέσχε διπλασίαν Cas. : διπ- παρ- || 14 τῇ om. *E* || α' rest. ed. Basil. : δ' || b 1 ὕδωρ/4 ἕπονται habet Eustathius[1] 1499, 63 ; [2] ad Dion. Per. 1073 || 1 χοάσπου *CE* : -πε(ως) *B* -πεω Eust. || πιεῖν abest Her. additamentum Athenaei ? || 2 τοῦ δὲ *E* et [τοῦδε] *B* τοῦ lac. 2 litt. *C* : τοῦ Eust. || μόνου *m* Eust[2]. : μοῦνος Eust[1]. || 4 ἀργυρέοισιν *E* : -σι *CB*.

vases, elle est transportée pour le roi, disant qu'elle est des
c plus légères et des plus agréables. Pareillement, le second roi d'Egypte, surnommé Philadelphe, ayant donné sa fille Bérénice[1] en mariage au roi de Syrie Antiochus, prit soin de lui expédier de l'eau du Nil, seul fleuve auquel il voulait que bût son enfant, rapporte Polybe (fr. 154 Hultsch).

Héliodoros dit (fr. 6 M. IV 425) qu'Antiochus Epiphane (l'Illustre), celui qu'à cause de sa conduite Polybe (fr. 26, 10, 1) appelle Epimane (le Fou) fit mélanger du vin à l'eau de la fontaine d'Antioche : ainsi avait fait aussi le Phrygien Midas, dit Théopompe[2] (fr. 74 M. I 289), lorsqu'il entreprit de s'emparer de Silène[3] à la faveur de l'ivresse. Il s'agit, au dire de Bion[4] (fr. 2 M. II 19), de la source mitoyenne entre les Maides et les Péoniens, et appelée Inna. Staphylos[5] dit (fr. 9 M. IV 506) que le coupage du vin avec l'eau eut
d Mélampous[6] pour premier inventeur. Pleistonicos assure que l'eau est plus digestive même que le vin.

24 Que les gens qui boivent fortement avant le repas ne se mettent pas l'estomac en état convenable, mais qu'au contraire il s'en trouve mal et souvent prépare corruption des aliments pris. Il faut donc, quand on se préoccupe de sa santé, user tant d'exercices modérés en vue de fréquentes transpirations que de bains pour s'humecter le corps et s'assouplir; après cela, boire avant le repas de l'eau aussi bonne qu'il se peut, la plus chaude possible en hiver et au
e printemps, et en été froide, afin de ne pas commencer par relâcher l'estomac; mais la boire en quantité proportionnée à celle des aliments[7], pour qu'elle ait d'avance été admise dans l'organisme et pour éviter que l'effet du vin ne soit produit seul et qu'arrivant aux extrémités des vaisseaux[8]

1. Fille de la première Arsinoé, et femme d'Antiochus II Théos.

2. Au huitième livre de ses *Philippiques* (Théon *Progymn.* 2).

3. Il voulait l'interroger sur la cosmogonie et toutes sortes de secrets (Elien *Hist. var.* III 18; Denys d'Halicarnasse p. 70 et 131). De là vint à Virgile l'idée de sa sixième églogue (cf. commentaire de Servius sur le v. 13).

ἀγγείοις φέρεται τῷ βασιλεῖ, λέγων αὐτὸ καὶ ἐλαφρότατον καὶ ἥδιστον εἶναι. Καὶ ὁ τῆς Αἰγύπτου δὲ βασιλεὺς δεύ- c
τερος ὁ Φιλάδελφος ἐπίκλην ἐκδοὺς τὴν ἑαυτοῦ θυγατέρα Βερενίκην Ἀντιόχῳ τῷ Συρίας βασιλεῖ ἐν ἐπιμελείᾳ εἶχε πέμπειν αὐτῇ τὸ ἀπὸ τοῦ Νείλου ὕδωρ, ἵνα μόνου τούτου τοῦ ποταμοῦ ἡ παῖς πίνῃ, ἱστορεῖ Πολύβιος. Ἡλιόδωρος δέ φησι τὸν Ἐπιφανῆ Ἀντίοχον, ὃν διὰ τὰς πράξεις Πολύβιος « Ἐπιμανῆ » καλεῖ, τὴν κρήνην τὴν ἐν Ἀντιοχείᾳ κεράσαι οἴνῳ, καθάπερ καὶ τὸν Φρύγα Μίδαν φησὶ Θεόπομπος, ὅτε ἑλεῖν τὸν Σιληνὸν ὑπὸ μέθης ἠθέλησεν· ἐστὶ δὲ ἡ κρήνη, ὥς φησι Βίων, μέση Μαιδῶν καὶ Παιόνων Ἴννα καλουμένη. Στάφυλος δέ φησι τὴν τοῦ οἴνου πρὸς τὸ ὕδωρ κρᾶσιν Μελάμποδα πρῶτον εὑρεῖν. Φησὶ δὲ καὶ d
πεπτικώτερον τοῦ οἴνου τὸ ὕδωρ Πλειστόνικος.

24 Ὅτι τοῖς προπίνουσιν ἐπιτεταμένως οὐκ οἰκείως διατίθεται ὁ στόμαχος, ἀλλὰ μᾶλλον κακοῦται καὶ πολλάκις φθορὰν τῶν ληφθέντων παρασκευάζει. Δεῖ οὖν τὸν ὑγείας ἀντιποιούμενον καὶ συμμέτροις γυμνασίοις χρᾶσθαι διὰ τοὺς πολλοὺς ἱδρῶτας καὶ λουτροῖς, ὡς διαναί τε τὸ σῶμα καὶ μαλαχθῆναι· μετὰ δὲ ταῦτα προπίνειν ὕδωρ ὡς χρηστότατον, ἐν μὲν χειμῶνι καὶ ἔαρι θερμὸν ὡς μάλιστα, ἐν δὲ τῷ θέρει ψυχρόν, ὡς μὴ προεκλύειν τὸν στόμαχον· προπίνειν e
δὲ σύμμετρον τῷ πλήθειν — χάριν τοῦ προαναληφθῆναι τοῦτο εἰς τὴν ἕξιν καὶ μὴ ἀκέραιον ἀναδίδοσθαι τὴν ἀπὸ τοῦ οἴνου δύναμιν μηδὲ τοῖς πέρασι τῶν ἀγγείων προσπίπτουσαν ἐπιδάκνειν. Ἐὰν δέ τις ἡμῶν τοῦτο δυσκόλως

b 7 τῷ β- « datiuus ethicus » || c 1-2 δεύτερος *EB*pr : ὁ δ- *CB*ar || 2 ἑαυτοῦ *CB* : αὐτοῦ *E* || 7 ἐπιμανῆ cf. 193e; 439a || ἐν Ἀντιοχείᾳ edd. : ἐν ἀντιοχ'. *E* ἐναντιοχία *C* ἐναντιόχιαν sic *B* || 9 θεόπομπος *CE* : θεόπεμπος *B* || ἠθέλησεν *B* : -σε *E* ἠθέλη. *C* || 10 Μαιδῶν Schw. [iam Cas. Μαίδων] : μήδων *E* μήδ. *CB* || d 1 πρὸς τὸ ὕδωρ om. *E* || καὶ om. *E* || 3 ἐπιτετάμ(εν)ος *C* || 4 διατίθεται ὁ *CB* : -το ὁ *E* || 5 φθορὰν *CB* : -ρὰς *E* cf. 53c 10 || 8 προσπίνειν *E* || e 1 προεκλύειν Schw. : προσεκ- *m* || 2 πλήθειν nos ut sensum habeat suum τοῦτο : πλήθει || 3 ἀνακέραιον *E* || 5 ἡμῶν *CB* : οἶμαι *E*.

il n'y cause de l'irritation. Si d'ailleurs quelqu'un de nous[1] répugne à le faire, qu'il prenne avant le repas un vin doux mouillé d'eau et chaud, principalement le vin appelé πρότροπος (prédisposant)[2], qui est stomachique. Au reste le vin doux n'alourdit pas la tête, à ce que dit HIPPOCRATE dans le
f traité *Du régime*, que certains intitulent *Des maladies aiguës*, d'autres *De la tisane*, d'autres encore *Contre les maximes de Cnide*[3]. Voici ses termes (II 332 Littré) : « Le vin doux est moins lourd à la tête que le vin vineux[4], s'attaque moins aux facultés mentales et passe mieux que l'autre par l'intestin. »

Mais il ne faudrait pas boire avant le repas à la manière dont les Carmaniens[5] le font, selon POSIDONIUS ; il dit, en effet (fr. 57 M. III 275), qu'en marque de politesse dans les banquets ils s'ouvrent les veines du front à la pointe de javelots et boivent le sang qui en coule mélangé à leur
46 boisson, regardant comme un comble d'amitié de goûter le sang l'un de l'autre. Ce breuvage pris, ils s'enduisent la tête d'onguent parfumé, préférablement à la rose, sinon, à fleurs de pommier, sinon à l'iris ou au nard, pour qu'elle soit un peu à l'écart de la boisson et ne souffre pas des fumées du vin. Ce n'est donc pas à tort qu'ALEXIS dit (fr. 190 Kock) :

Il se graisse l'intérieur des narines et, c'est la majeure part de la santé, procure ainsi à son cerveau de bonnes odeurs.

25 Mais il faut éviter l'épaisseur des eaux saumâtres et

1. Qui, « nous »? Voilà ce que produisent les successives abréviations d'un texte. Il faut bien s'y résigner.

2. C'est à titre d'exemple que s'est introduite la glose, à juste titre condamnée, citant le vin de Lesbos.

3. Les variations de titres dans les collections d'œuvres d'Hippocrate n'ont rien qui surprenne. Avant tout, l'antiquité s'est préoccupée, en médecine, de disposer de régimes divers.

4. La pratique de fabrication des vins a dû se modifier bien souvent dans l'antiquité, sans qu'on sache de quelle façon précise.

5. La Carmanie était une région de l'Asie, située à l'E. de la Perse, et au S. de la Parthie. Ctésias, cité plus loin (II 67[a]), rapporte qu'on y confectionnait une « huile d'acanthe » qui comptait parmi les raffinements de la table du Grand Roi.

ποιῇ, γλυκὺν ὑδαρῆ θερμὸν προλαμβανέτω, μάλιστα δὲ τὸν καλούμενον πρότροπον [τὸν γλυκὺν Λέσβιον] ὄντα εὐστόμαχον. Καὶ ὁ γλυκάζων δ' οἶνος οὐ βαρύνει τὴν κεφαλήν, ὥς Ἱπποκράτης ἐν τῷ Περὶ διαίτης φησίν, ὅ τινες μὲν ἐπιγράφουσί Περὶ ὀξέων νόσων, οἳ δὲ Περὶ πτισάνης, f
ἄλλοι δὲ Πρὸς τὰς Κνιδίας γνώμας. Λέγει δέ· « Ὁ γλυκὺς ἧσσόν ἐστι καρηβαρικὸς τοῦ οἰνώδεος καὶ ἧσσον φρενῶν ἁπτόμενος καὶ διαχωρητικώτερος τοῦ ἑτέρου κατ' ἔντερον. »

Οὐ δεῖ δὲ προπίνειν καθὰ τοὺς Καρμανούς φησι Ποσειδώνιος· τούτους γὰρ φιλοφρονουμένους ἐν τοῖς συμποσίοις ⟨ἰοῖς⟩ λύειν τὰς ἐπὶ τῷ προσώπῳ φλέβας καὶ τὸ καταρρέον αἷμα μιγνύντας τῷ πόματι προσφέρεσθαι, τέλος φιλίας νομίζοντας τὸ γεύεσθαι τοῦ ἀλλήλων αἵματος. 46
Μετὰ δὲ τὴν προσφορὰν ταύτην συγχρίεσθαι τὴν κεφαλὴν μύρῳ, μάλιστα μὲν ῥοδίνῳ, εἰ δὲ μή, μηλίνῳ, εἰ δὲ μή, ἰρίνῳ ἢ ναρδίνῳ εἰς τὸ ἀποκρούεσθαί τι ἀπὸ τοῦ πότου καὶ μὴ βλάπτεσθαι ἀπὸ τῆς τῶν οἴνων ἀναθυμιάσεως. Οὐ κακῶς οὖν Ἄλεξίς φησιν·

Ἐναλείφεται τὰς ῥῖνας, ὑγιείας μέρος
μέγιστον ⟨ὂν⟩ ὀσμὰς ἐγκεφάλῳ χρηστὰς ποιεῖν.

25 Ἐκκλίνειν δὲ δεῖ τὰ πάχη τῶν ἁλμυρῶν ὕδωρ τε

e 6 γλυκὺν ὑδαρῆ Schw. : γλυκὺ [-κὴ *E* -κ'. *B*] ὕδωρ ἢ || 7 τὸν γλυκὺν Λέσβιον glossam e 30^b 5 sumptam del. Wil. || f 1 Περὶ ὀξέων νόσων : titulum falsum noli tangere || 6 Καρμανοὺς Mus. quam lectionem sign. codd. artationes [καρμ.ν(οὺς)] || 8 ἰοῖς add. nos || προσώπῳ : Wil. μετώπῳ.

46 a 3/4 uerba εἰ δὲ μὴ ... ναρδίνῳ omissa, deinde in mg. inscripta et errore in *m* post ἀναθυμιάσεως (l. 5) collocata, suo loco post μηλίνῳ reposuimus || 4 ἰρίνω p.n. *CB*: ἐρίνω *E* || πότου sine iure Cas. secuti mutabant || 7/8 habet Clem. Alex. *Paedag.* 2, 8, 68 p. 209 Potter || ante 7 μύροις Nauck *Philologus* V 554 e Clem. supplere uolebat ignoto contextu || ἐναλείφεται [-φετ. *E*] *m* : ὑπαλ- Clem. || ῥῖνας *m* cf. Hippon. fr. 40 Bergk[4]: χεῖρας Clem. || ὑγιείας ... 8 ποιεῖν iterum 687^d || 8 ὂν add. nos || ποιεῖν $E^{2?p}$ 687^d Clem.: ποιῶν *CEB* || 9 ἁλμυρῶν nos : μύρων.

boire une eau qui soit fine et transparente à la vue, laquelle
b est aussi légère de poids et ne contient aucun élément terreux. L'eau modérément chauffée ou rafraîchie est bonne et, versée dans un récipient de bronze ou d'argent, ne devient[1] pas toxique. HIPPOCRATE dit d'ailleurs (*Aphorismes*, V 26; *Epidém.* II, 11): « L'eau qui est prompte à s'échauffer et à se refroidir est toujours plus légère. »

Sont fâcheuses celles qui sont lentes à attendrir les légumineuses; telles sont les eaux nitreuses et salées. Dans le traité *Des eaux* (VI 118 Littré), HIPPOCRATE appelle l'eau qui est bonne « potable[2] ». Les eaux stagnantes sont mauvaises, par exemple les eaux d'étang et de marais. Mais des eaux de source même la plupart sont plutôt dures.
c ERASISTRATOS[3] dit que « certains apprécient les eaux sans critique d'après leur poids. Voyez en effet l'eau de la fontaine d'Amphiaraos[4] et celle d'Erétrie[5]; comparez-les: l'une est mauvaise, l'autre bonne, sans qu'elles présentent de différence de poids ».

HIPPOCRATE, dans le traité *Des lieux* (II 30 Littré) dit que les eaux les meilleures sont celles qui coulent de lieux élevés et d'éminences de terre ; car elles sont claires, douces, capables de porter le vin en petite quantité, s'échauffent l'hiver et
d sont froides en été. Il vante surtout celles dont le filet jaillit vers le levant et principalement le levant d'été. Car elles sont nécessairement limpides, de bonne odeur et légères. DIOCLÈS dit que l'eau est digestive, ne cause pas de vents, rafraîchit modérément, éclaircit la vue, n'alourdit pas le moins du

1. Coray voulait lire ποιεῖ ⟨τοῦ⟩το. Mais c'est l'eau qui pourrait se corrompre. D'où notre ποιεῖται, qui explique la faute et convient au sens.

2. On voit que le terme latin rejoignait le terme grec.

3. Le médecin Érasistratos, au IIIe siècle av. J.-C., était né à Ioulis, dans l'île de Cos. Contemporain du roi de Syrie Séleucos, il fut peut-être le premier à disséquer méthodiquement un cadavre d'homme. Très attentif observateur de la fièvre, il en donna une définition générale assez heureuse.

4. Sur le territoire thébain.

πίνειν τὸ κατὰ πρόσοψιν λεπτὸν καὶ διαυγές, ὃ δὴ καὶ κατὰ τὸν σταθμόν ἐστι κοῦφον καὶ οὐδὲν ἐν αὐτῷ γεῶδες ἔχει. Τὸ b
δὲ συμμέτρως θερμαινόμενον καὶ ψυχόμενον ὕδωρ χρηστόν ἐστι καὶ εἰς χάλκεον ἢ ἀργύρεον ἄγγος ἐγχεόμενον οὐ ποιεῖται ἰῶδες. Φησὶ δὲ καὶ Ἱπποκράτης· « Ὕδωρ τὸ ταχέως θερμαινόμενον καὶ ψυχόμενον ἀεὶ κουφότερον. » Μοχθηρὰ δ' ἐστὶ τὰ βραδέως τὰ ὄσπρια τήκοντα· τοιαῦτα δὲ τὰ νιτρώδη καὶ ἁλμυρά. Ἐν δὲ τῷ Περὶ ὑδάτων Ἱπποκράτης καλεῖ τὸ χρηστὸν ὕδωρ πότιμον. Τὰ δὲ τῶν ὑδάτων στάσιμα χαλεπά, ὡς τὰ λιμναῖα καὶ τὰ ἑλώδη. Ἐστὶ δὲ καὶ τῶν κρηναίων τὰ πλεῖστα σκληρότερα. Ἐρασίστρατος c
δέ φησιν ὡς « Δοκιμάζουσί τινες τὰ ὕδατα σταθμῷ ἀνεξετάστως. Ἰδοὺ γὰρ τοῦ ἐξ Ἀμφιαράου ὕδατος καὶ ⟨τοῦ⟩ ἐξ Ἐρετρίας συμβαλλομένων, τοῦ μὲν φαύλου, τοῦ δὲ χρηστοῦ ὄντος, οὐ δή τίς ἐστι διαφορὰ κατὰ τὸν σταθμόν. » Ἱπποκράτης δ' ἐν τῷ περὶ τόπων « ἄριστά » φησιν εἶναι τῶν ὑδάτων ὅσα ἐκ μετεώρων χωρίων ῥεῖ καὶ ἐκ λόφων γεηρῶν· » ταῦτα γὰρ « λευκὰ καὶ γλυκέα καὶ τὸν οἶνον ὀλίγον φέρειν οἷά τέ ἐστι », τόν τε χειμῶνα θερμαίνεται καὶ τὸ θέρος ψυχρά ἐστιν. Ἐπαινεῖ δὲ μάλιστα ὧν τὰ ῥεύματα πρὸς d
ἀνατολὴν ἡλίου ἔρρωγε καὶ μάλιστα πρὸς τὰς θερινάς· ἀνάγκῃ γὰρ λαμπρὰ εἶναι καὶ εὐώδη καὶ κοῦφα. Διοκλῆς δέ φησι τὸ ὕδωρ πεπτικὸν εἶναι καὶ ἄφυσον ψυκτικόν τε μετρίως ὀξυδερκές τε καὶ ἥκιστα καρηβαρικὸν κινητικόν τε

b 1 αὐτῷ *E*: αὐτῷ *CB* || 3 ἄγγος *C*: ἔγχος *EB* || ἐγχεόμενον *CB*: ἐγχόμ- *E* || 4 ποιεῖται nos cf. 42ª 2: ποιεῖ τὸ || 7 καί: an καὶ τὰ ? || περὶ ὑδάτων = π. ὑγρῶν χρήσιος || 8 πότιμον Cas., quanquam Hippocratem dixisse ποτόν notauit Schw.: πολύτ- *m* || **c** 3 ἀμφιαρατ΄ *B* || τοῦ ἐξ Mus.: ἐξ || 5 ὄντως *E* || οὐ δή τίς ἐστι *m*: perperam οὐδ' ἥτις ἐστὶ scribendi auctor fuit Cas. || 6 τόπον *B* || 7 ἐν μετεώρῳ χωρίῳ *C* || γεηρῶν Hippocr.: ξηρῶν || **d** 2 ἔρρωγε [ἔρρωγ.] *m*: ἐρρώγασι Hippocr. || μάλιστα *m*: μᾶλλον Hippocr. || 3 nisi loquentem ipsum Hippocr. feceris non peius homericum illud ἀνάγκῃ || λαμπρὰ *CB* λαμπρ(ὸν) *E*: λαμπρότερα Hippocr.

monde la tête et stimule l'âme et le corps. Praxagoras parle de même, mais il vante l'eau de pluie, Euénor celles de citerne, et il constate que l'eau du sanctuaire d'Amphiaraos est bonne, comparée à celle d'Erétrie[1].

e 26 Que l'eau soit sans conteste nutritive, cela est prouvé par le fait que certains des animaux ne se nourrissent que d'elle, comme les cigales. Mais beaucoup d'autres liquides sont nutritifs, tels que le lait, la tisane[2], le vin. Le fait est que le lait est tout l'aliment des enfants au sein. Et beaucoup de peuples vivent en buvant du lait. La légende dit que Démocrite d'Abdère, ayant, à cause de sa vieillesse, pris la résolution de se retirer de la vie et retranchant de sa nourriture chaque jour, fut, lorsqu'arrivèrent les journées des Thesmophories[3],
f prié par les femmes de sa maison de ne pas mourir pendant la fête, pour qu'elles prissent part aux réjouissances; que s'étant laissé persuader, il fit mettre près de lui un pot de miel et survécut le nombre de jours nécessaire, ne prenant rien que l'émanation du miel; que, les jours de fête passés, on emporta le miel et il mourut. Il faut dire que Démocrite aima toujours le miel et, à la question qu'on lui posait : « Comment vivre en santé ? » il répondit : « En s'humectant l'intérieur de miel et l'extérieur d'huile. »

47 Les Pythagoriciens[4] aussi avaient pour nourriture du pain avec du miel, à ce que dit Aristoxène (fr. 6 M. II 273), ajoutant que ceux qui prenaient toujours ces aliments à

1. Voir à la page précédente, où l'ordre des mots peut tromper.

2. Réduite à la forme « tisane », l'orge pilée qu'était en Grèce la πτισάνη prise soit grains compris, soit tamisée, a, petit à petit, fait place à diverses boissons légèrement médicatrices. Les médecins de Molière prononcent encore volontiers « ptisane ».

3. Avant tout réservées aux femmes mariées d'Athènes, les Thesmophories (mois *pyanepsion*) se célébraient au moment des semailles d'hiver.

4. Le régime frugal de Pythagore lui-même est évoqué par Athénée au livre X (418[c]-419[a]) : s'il ne proscrivait pas absolument la viande, du moins le sage se contentait-il souvent, dit-on, d'un peu de miel.

ψυχῆς καὶ σώματος. Πραξαγόρας τε ταὐτά φησι, ἐπαινεῖ δὲ τὸ ὄμβριον, Εὐήνωρ δὲ τὰ λακκαῖα· χρηστόν τε εἶναι φάσκει τὸ ἐξ Ἀμφιαράου συμβαλλόμενον τῷ ἐν Ἐρετρίᾳ.

26 Ὅτι δὲ τὸ ὕδωρ ὁμολογουμένως ἐστὶ τρόφιμον e
δῆλον ἐκ τοῦ τρέφεσθαί τινα ἐξ αὐτοῦ μόνου τῶν ζῴων, ὥσπερ τοὺς τέττιγας. Πολλὰ δὲ καὶ τῶν ἄλλων ὑγρῶν ἐστι τρόφιμα, οἷον γάλα, πτισάνη, οἶνος. Τὰ γοῦν ὑποτίτθια γάλακτι διοικεῖται. Καὶ πολλὰ δὲ ἔθνη γαλακτοποτοῦντα ζῇ. Δημόκριτον δὲ τὸν Ἀβδηρίτην λόγος ἔχει διὰ γῆρας ἐξάξαι αὑτὸν διεγνωκότα τοῦ ζῆν καὶ ὑφαιροῦντα τῆς τροφῆς καθ᾽ ἑκάστην ἡμέραν, ἐπεὶ αἱ τῶν Θεσμοφορίων ἡμέραι ἐνέστησαν, δεηθεισῶν τῶν οἰκείων γυναικῶν μὴ f
ἀποθανεῖν κατὰ τὴν πανήγυριν, ὅπως ἑορτάσωσι, πεισθῆναι κελεύσαντα μέλιτος ἀγγεῖον αὐτῷ πλησίον παρατεθῆναι· καὶ διαζῆσαι ἡμέρας ἱκανὰς τὸν ἄνδρα, τῇ ἀπὸ τοῦ μέλιτος ἀναφορᾷ μόνῃ χρώμενον, καὶ μετὰ τὰς ἡμέρας βασταχθέντος τοῦ μέλιτος ἀποθανεῖν. Ἔχαιρε δὲ ὁ Δημόκριτος ἀεὶ τῷ μέλιτι καὶ πρὸς τὸν πυθόμενον πῶς ἂν ὑγιῶς τις διάγοι ἔφη εἰ τὰ μὲν ἐντὸς μέλιτι βρέχοι, τὰ δ᾽ ἐκτὸς ἐλαίῳ. Καὶ τῶν Πυθαγορικῶν δὲ τροφὴ ἦν ἄρτος μετὰ μέλιτος, ὥς 47
φησιν Ἀριστόξενος, τοὺς προσφερομένους αὐτὰ ἀεὶ ἐπ᾽ ἀρίστῳ λέγων ἀνόσους διατελεῖν. Λύκος δὲ πολυ-

d 6 πράξαγώρας *E* || ταῦτά φη.(ι) *C* ταύτα sic [p. s. ύ] φησι *B*: φησὶ ταυτὰ *E* || ἐπαινεῖ *EB*: ἐπικινεῖ p.n. *C* || 7 τὸ *CB*: τὸν *E* || e 3 πολλὰ ... 4 οἶνος habet Eustathius 916, 45 || 3 ὑγρῶν *CB*: ὑδαρ(ῶν) *E* ὑγειῶν *E*mg || 4 πτισάνη *E*: πτισσάνη *C* Eust. πτισσ⟨άν⟩η *B* || οἶνος om. *E* || 5 διοικεῖται *E* et [-τ.] *B*: διακεῖτ. *C* || 6 δημόκριτον *C* δημόκ.τ. *E*: -τος *B* || Ἀβδηρίτην Mus.: αὐδ- || 7 αὑτὸν *CE*: αὐτ(ὸν) *B* || f 2 ἀποθανεῖν *B* et p.n. *C*: ἀποθανήσκειν *E* || 3 αὐτῷ edd.: αὐτῷ *C* αὐτῶ p.n. [οῦ s. ῶ] *E* αὐτ͂ *B* ut gen. cum dat. ex aequo sit || 6 ἀεὶ om. *C* || 7 διάγοι Mus.: διάγει *B* διάγ. *C* διάγει p.n. [η s. ει] *E* || 8 βρέχοι Mus.: βρέχει.

47 a 2 αὐτὰ *m*: Kaibel ταῦτα nescio an falso || 3 ἀνόσους *CB*: -σως *E*.

déjeuner se maintenaient exempts de maladie. Lycos dit (fr. 7 M. II 373) que les habitants de Cyrnos[1] — ce sont des voisins de la Sardaigne — vivent fort longtemps parce qu'ils font usage de miel ; il est en abondance chez eux.

Attention à l'expression « tous remettant (ἀνατιθεμένων) le problème », c'est-à-dire le renvoyant (ἀναβαλλομένων)[2].

Que le mot ἄνηστις = ἡ νῆστις[3] par pléonasme de l'α, comme στάχυς = ἄσταχυς (épi), se trouve chez Cratinos (fr. 45 Kock) dans *Alexandre en Dionysos* :

Car assurément tu n'es pas le premier à venir sans invitation dîner quand tu es à jeun (ἄνηστις).

b Et le mot ὀξύπεινος (famélique) chez Diphile (fr. 95 Kock) :

J'ai plaisir à voir sans manteau[4] ces gens de faim aiguisée[5], toujours en hâte de tout savoir avant le temps.

Et Antiphane (fr. 276 Kock) :

Voilà sa seule maladie : il a toujours la faim aiguisée.
— L'homme, à ce que tu dis, est bien Thessalien[6].

Et Eubule (fr. 10 Kock) :

A Zéthos[7], il commande de s'en aller habiter dans la plaine
c *sacrée de Thèbes ; car on vend là, paraît-il, les pains à meilleur marché, et lui a la fringale. Pour Amphion, qui est si musicien,*

1. La Corse.
2. « Remettre » et « renvoyer », dans toutes les acceptions, sont deux. Le convive qui parle a probablement aidé à goûter les vins et préfère, pour les étudier, attendre l'heure.
3. Il semble bien que, par un hasard qui n'est pas extraordinaire dans un tel abrégé, des citations justificatives aient été omises au petit bonheur, si bien que la seule conservée à propos d'ἄνηστις et la première de celles qui concernent ὀξύπεινος présentent ces mots dans un sens particulier, autre que celui qu'a visé d'abord l'auteur. Car, sans conteste, Athénée voulait, parmi les emplois d'ἄνηστις = νῆστις, appuyer d'un texte (médical?) l'acception « intestin grêle » (ἡ νῆστις, substantif féminin) aussi bien que celle d'adjectif de deux genres signifiant « à jeun ».
4. L'avidité de savoir les presse tant qu'ils sont sortis en *chiton*, sans manteau (γυμνοί).

χρονίους φησὶν εἶναι τοὺς Κυρνίους (οἰκοῦσι δ' οὗτοι περὶ Σαρδόνα) διὰ τὸ μέλιτι ἀεὶ χρῆσθαι· πλεῖστον δὲ τοῦτο γίνεται παρ' αὐτοῖς.

27 Ὅρα τὸ « ἀνατιθεμένων πάντων τὴν ζήτησιν » ἤτοι ἀναβαλλομένων.

Ὅτι τὸ « ἄνηστις » ἢ « νῆστις » πλεονασμῷ τοῦ ᾱ, ὡς στάχυς ἄσταχυς, παρὰ Κρατίνῳ ⟨ἐν Διονυσαλεξάνδρῳ⟩ κεῖται·

Οὐ γάρ τοι σύ γε πρῶτος ⟨ἄκλητος⟩ φοιτᾷς ἐπὶ δεῖπνον ἄνηστις.

Τὸ δὲ « ὀξύπεινος » παρὰ Διφίλῳ· b

Τέρπομαι γυμνοὺς ὁρῶν
τοὺς ὀξυπείνους καὶ πρὸ τῶν καιρῶν ἀεὶ
πάντ' εἰδέναι σπεύδοντας.

Καὶ Ἀντιφάνης·

Ἓν νόσημα τοῦτ' ἔχει·
ἀεὶ γὰρ ὀξύπεινός ἐστι.
— Θετταλὸν
λέγεις κομιδῇ τὸν ἄνδρα.

Καὶ Εὔβουλος·

Ζῆθον μὲν ἐλθόνθ' ἁγνὸν ἐς Θήβης πέδον
οἰκεῖν κελεύει· καὶ γὰρ ἀξιωτέρους
πωλοῦσιν, ὡς ἔοικε, τοὺς ἄρτους ἐκεῖ, c
ὃ δ' ὀξύπεινος. Τὸν δὲ μουσικώτατον

a 3/6 cf. St. B. in Κύρνος || 3-4 πολυχρονίους : -νιωτάτους St. B. || 4 κυρνίους : κυρναίους St. B. || 9/11 Suidas s. ἄνηστις ; Bekker *An.* 402, 32 ; 453, 27 || 9 ἢ νῆστις *CE* Suid. B. *A.* : ὁ ν- *B* Eustathius 947, 17 || 10 ἐν Διονυσαλεξάνδρῳ ex integriore Athenaeo Suid. B. *A.* : om. *m* || 12 οὐ *m* Eust. : ἰοὺ Suid. B. *A.* || γάρ τοι *m* Eust. : γὰρ Suid. B. *A.* || ἄκλητος Suid. B. *A.* : om. *m* Eust. || b 1 Διφίλῳ edd. : διφίλου *E* διφίλ. *CB* || 6 νόσημον *E* || 9 λέγεις Mus. : λέγει || 11 ἐλθόνθ' Jacobs *Addit.* 40 : ἐλθεῖν || 12 κελεύει : Schw. *Animadv.* I p. 33 κελεύω [« nempe pater » ; saltem Jupiter] || c 1 πωλοῦσιν *C* : -σι *E* πω⟨λοῦ⟩ *B* || 2 ὃ δ' [ὁ δ'] Grotius : σὺ δ'.

il le fait passer dans l'illustre Athènes ; là, sans embarras, perpétuellement jeûnent les fils de Cécrops : ils avalent du vent, ils se nourrissent d'espérances[1].

28 Le mot μονοσιτῶν se trouve chez Alexis (fr. 269 Kock):

Quand tu vois un particulier qui ne mange que d'un plat (μονοσιτοῦντα) *ou un poète qui ne désire ni chants ni musique, dis-toi que le particulier a perdu la moitié de sa vie et l'autre la moitié de son art : tous deux vivent à peine.*

d Platon le Comique (fr. 207 Kock): « Ne se tenant point à un plat (οὐ μονοσιτῶν) quotidiennement, mais même quelquefois dînant deux fois le jour.[2] »

¶ Que l'on appelait νωγαλεύματα[3] (friandises) les aliments sucrés.

Araros[4] (fr. 8 Kock):

Voilà donc ces jolies friandises (νωγαλεύματα)!

Alexis (fr. 275 Kock):

Il humecte le reste de la journée de petits vins de Thasos[5] *et savoure des friandises* (νωγαλίζει).

Antiphane (fr. 65 Kock):

Des raisins, des grenades, des dattes, d'autres friandises (νώγαλα).

e Ἀπόσιτος (ayant la nourriture en aversion) a été dit par Philonidès[6] (fr. 1 Kock), αὐτόσιτος (qui se nourrit lui-même) par Crobylos (fr. 1 Kock): « Un parasite qui se nourrit lui-

1. Cf. Eschyle, *Agam.* 1668. La réputation des Athéniens à cet égard était en Grèce bien établie.

2. On ne saurait retrouver exactement ici le texte de ce qui fut des vers.

3. Ce n'est pas sans affectation que sont multipliées les formes dérivées de νώγαλον. On ne sait trop comment traduire ces babioles à croquer (« friandises » est trop dire).

4. Nous savons par Athénée (III 86[d] et 105[e]) que ce vers est pris d'une comédie (d'Eubule ou d'Araros?) intitulée *Campylion* (*L'homme à la crosse ?*).

5. Il y en a encore dans cette île.

6. Contemporain d'Aristophane.

κλεινὰς Ἀθήνας ἐκπερᾶν Ἀμφίονα·
οὗ ῥᾷστ' ἀεὶ πεινῶσι Κεκροπιδῶν κόροι,
κάπτοντες αὔρας, ἐλπίδας σιτούμενοι.

28 Ὁ δὲ « μονοσιτῶν » κεῖται παρ' Ἀλέξιδι·

Ἐπὰν ἰδιώτην ἄνδρα μονοσιτοῦντ' ἴδῃς
ἢ μὴ ποθοῦντ' ᾠδὰς ποιητὴν καὶ μέλη,
τὸν μὲν ἰδιώτην τοῦ βίου τὸν ἥμισυν
ἀπολωλεκέναι νόμιζε, τὸν δὲ τῆς τέχνης
τὴν ἡμίσειαν· ζῶσι δ' ἀμφότεροι μόλις.

Πλάτων· « Οὐ μονοσιτῶν ἑκάστοτε, ἀλλὰ κἀνίοτε d
δειπνῶν δὶς τῆς ἡμέρας. »

¶ Ὅτι « νωγαλεύματα » ἐκάλουν τὰ ἡδέα βρώματα.

Ἀραρώς·

Τὰ κομψὰ μὲν ⟨δὴ⟩ ταῦτα νωγαλεύματα.

Ἄλεξις·

Θασίοις οἰναρίοις
τῆς ἡμέρας τὸ λοιπὸν ὑποβρέχει μέρος
καὶ νωγαλίζει.

Ἀντιφάνης·

Βότρυς, ῥοιάς, φοίνικας, ἕτερα νώγαλα.

« Ἀπόσιτον » δ' εἴρηκε Φιλωνίδης, « αὐτόσιτον » δὲ e
Κρώβυλος· « Παράσιτον αὐτόσιτον ». « Ἀναρίστητον »

c 4 οὐ *CB* || ῥᾷστ' ἀεὶ Schw. : ῥᾷστα εἰ || 5 σιτούμενοι Mus. : σιτώμ. || 8 ποιητὴν Cas. : -τὰς *CE* -τικὰς *B* || d 1/2 rub. *C*mg : om. *EB* || 5 iterum 86d ; habet Photius *Lex.* s. νωγαλεύματα || μὲν δὴ Schw. : om. *E* μὲν *C* δὴ *B* initio lineae Phot. || 7/9 iam 28e || 7 θασίοις : θασίοις καὶ λεσβίοις 28e || οἰναρίοις *B* : οἰνάρ(οις) *C* οἰναροῖς *E* || 8 ὑποβρέχει *E* et 28e : -χων *CB* || 9 καὶ νωγαλίζει *E* et 28e : ἐνωγαλίζει *CB*. An v. l. ὑποβρέχων seruata ἐνωγ- scribendum usu notissimo praefixi ἐν ? || 11 habent Eustathius 1163, 26 Photius *Lex.* s. νωγαλεύματα ; ad Suidam s. νωγαλέον uid. nota marginalis ex Athenaeo fort. integriore unam et alteram uocem hausisse || ῥοιὰς : ῥόας Phot. || νώγαλα *CB* Eust. : νωταλαῖν Phot. || e 1 Philonidis locus extat 247e || 2 Crobyli locus extat 248b.

même (αὐτόσιτον)[1] ». Ἀναρίστητος (qui n'a pas déjeuné) a été dit par Eupolis (fr. 68 Kock), ἀναγκόσιτος (obligé à un régime) par Cratès (fr. 44 Kock). Et Nicostratos (fr. 32 Kock) :

Un jeune homme? Le hasard fait qu'il en est un rasé à l'hyposcaphe[2], *vêtu de la chlamyde, que sous terre je tiens au régime forcé.*

Ἀριστόδειπνον (déjeuner dînatoire) se rencontre chez Alexis (fr. 294 Kock) :

Avec cela, nous pourrions avoir un sommaire déjeuner dînatoire.

29 ¶ « Après cela, nous nous levâmes pour prendre place à table selon le caprice de chacun, sans attendre comme nomenclateur le taxiarque[3] ordonnateur des repas. »

f ¶ Qu'il y avait chez les anciens des pièces de trois lits, de quatre lits, de sept lits, de neuf lits, et ainsi de suite dans la série des nombres. Antiphane (fr. 299 Kock) :

Vous ayant conduit, trois que vous êtes, dans une salle de trois lits (τρίκλινον).

Phrynichos (fr. 66 Kock) :

Il y avait une belle salle de sept lits (ἑπτάκλινος), *puis une autre salle de neuf lits* (ἐννεάκλινος).

Eubule (fr. 121 Kock) :

Mets une salle à sept lits (ἑπτάκλινον).
— *A sept lits, voilà !*
— *Et cinq lits à la sicilienne*[4].
— *Appelle un autre article.*
— *Oreillers de Sicile, cinq !*

Amphis (fr. 46 Kock) :

48 *Oui ou non, vas-tu enfin garnir de tapis le trois-lits* (τρίκλινον)?

1. Le passage (tiré du *Pendu*) se trouve VI 248ᵇ. L'alliance de mots comique veut caractériser ce parasite d'espèce paradoxale, qui pourvoit lui-même à sa nourriture.

δ' εἴρηκεν Εὔπολις, « ἀναγκόσιτον » δὲ Κράτης. Καὶ Νικόστρατος δέ·

Μειράκιον ... κατὰ τύχην
ὑποσκαφιόκαρτόν τι κεχλαμυδωμένον
κατὰ γῆς ἀναγκοσιτῶ.

« Ἀριστόδειπνον » δ' εἶπεν Ἄλεξις·

Ἀφ' ὧν γένοιτ' ἂν ἡμῖν σύντομον
ἀριστόδειπνον.

29 ¶ « Μετὰ ταῦτα ἀναστάντες κατεκλίνθημεν ὡς ἕκαστος ἤθελε, οὐ περιμείναντες ὀνομακλήτορα τὸν τῶν δείπνων ταξίαρχον. »

¶ Ὅτι καὶ τρίκλινοι οἶκοι καὶ τετράκλινοι καὶ ἑπτάκλινοι f
καὶ ἐννεάκλινοι καὶ κατὰ τοὺς ἑξῆς ἀριθμοὺς ἦσαν παρὰ τοῖς παλαιοῖς. Ἀντιφάνης·

Συναγαγὼν
τρεῖς ὄντας εἰς τρίκλινον ὑμᾶς.

Φρύνιχος·

Ἑπτάκλινος οἶκος ἦν καλός,
εἶτ' ἐννεάκλινος ἕτερος οἶκος.

Εὔβουλος·

Θὲς ἑπτάκλινον.
— Ἑπτάκλινος οὑτοσί.
— Καὶ πέντε κλίνας σικελικάς.
— Λέγ' ἄλλο τι.
— Σικελικὰ προσκεφάλαια πέντε.

Ἄμφις.

Οὐχ ὑποστρώσεις ποτὲ 48
τρίκλινον ;

e 3 δ'om. *B* || 6 τι Porson : τι καὶ || 8 δ' om. *E* || 9 σύντομον potius quam συντόμως [quod ante Schw. edebant] in codicum artatione συντ.μ'. legere possis || f 2 καὶ ἐννεάκλινοι om. *E* || 14 σικελικὰ : σικελ(ικ)'. *E* σικελικ'. *B*ʳ σικελικ(ὸν) *CB*ᵃʳ || πρ(ὸς) κε.ε' *m*.

Anaxandride (fr. 70 Kock) :

Bien vite on organisait un trois-lits (τρίκλινον) *et des réunions concertantes*[1] *de vieillards.*

(Autre fragment)[2] (fr. adesp. 1211 Kock).

Eh bien ! va ouvrir l'appartement des hôtes, arrose le plancher de la maison, fais les lits, fais flamber force feu[3], *lessive le cratère et prépare du meilleur.*

30 « Mais aujourd'hui on divise l'arrangement des draperies en « *péribole* (maintien) » et « *hypobole* (soutien)[4] », dit Platon le philosophe (*Polit.* 280 b). Et, de son côté, le poète son homonyme dit (fr. 208 Kock) :

b *Ensuite, c'est dans des lits à pieds d'ivoire, dans des couvertures de teinte pourpre, dans des tapis écarlates de Sardes qu'ils se sont arrangés pour se mettre à table.*

L'apogée du tissage des tapis brodés fut quand l'art en fut pratiqué par Akésas et Hélicon de Chypre. C'étaient des tisserands célèbres : et Hélicon était fils d'Akésas, à ce que dit Hiéronymos (fr. 32 Hiller). A Pytho, du moins, il y a un ouvrage portant cette inscription (*Anth. Pal.* app. Cougny I 98) :

L'opérateur fut Hélicon, fils d'Akésas, de Salamine[5], *dans les mains de qui dame Pallas opéra*[6] *sa grâce divine.*

Tel était aussi l'Egyptien Pathymias.

¶ *Car me voilà depuis longtemps bondissant d'aise ici où les*

1. On a cherché à rendre la métaphore, qui est un peu bizarre.
2. Auteur inconnu.
3. On a essayé vainement de garder le tour un peu prétentieux de l'original.
4. Le texte de Platon, sans doute cité de mémoire, est légèrement modifié. La distinction qu'il signale est entre les pièces du vêtement, dont on enveloppe le corps, et les couvertures et tapis, que l'on place dessous.
5. Salamine sur la côte orientale de Chypre (auj. Hagios Sergis).
6. La répétition du même verbe est un effet cherché, reproduit tant bien que mal par la traduction.

Ἀναξανδρίδης·

Τρίκλινον δ᾽ εὐθέως συνήγετο
καὶ συναυλίαι γερόντων.

Ἀλλὰ ξενῶνας οἶγε καὶ ῥᾶνον δόμους
στρῶσόν τε κοίτας καὶ πυρὸς φλέξον μένος
κρατῆρά τ᾽ ἄργου καὶ τὸν ἥδιστον κέρα.

« Νῦν δὲ τὴν τῶν στρωμάτων σύνθεσιν περιβολῇ χωρίζουσι καὶ ὑποβολῇ » φησὶ Πλάτων ὁ φιλόσοφος. Ὁ δ᾽ ὁμώνυμος αὐτῷ ποιητής φησι·

[βάπτοις b
Κᾆτ᾽ ἐν κλίναις ἐλεφαντόποσιν καὶ στρώμασι πορφυρο-
κὰν φοινικίσι Σαρδιακαῖσιν κοσμησάμενοι κατάκεινται.

Ἤκμασε δ᾽ ἡ τῶν ποικίλων ὑφὴ μάλιστα, ἐντέχνων περὶ αὐτὰ γενομένων Ἀκεσᾶ καὶ Ἑλικῶνος τῶν Κυπρίων. Ὑφάνται δ᾽ ἦσαν ἔνδοξοι· καὶ ἦν Ἑλικὼν υἱὸς Ἀκεσᾶ, ὥς φησιν Ἱερώνυμος. Ἐν Πυθοῖ γοῦν ἐπί τινος ἔργου ἐπιγέγραπται·

Τεῦξ᾽ Ἑλικὼν Ἀκεσᾶ Σαλαμίνιος, ᾧ ἐνὶ χερσὶ
πότνια θεσπεσίην Παλλὰς ἔτευξε χάριν.

Τοιοῦτος ἦν καὶ Παθυμίας ὁ Αἰγύπτιος.

¶ Ὡς ἐγὼ σκιρτῶ πάλαι

48 a 5 γερόντων [γερόντ.] *m* polius quam γέροντι, quod diu legerunt || 7 στρῶσόν nos e codd. *EB* [στρῶ.(ον)] scriptura : στρωμνὰς *C* || 8 ἄργου [h. e. πρὸς κέρατα ε′] quod et legere et intellegere sunt obliti cum *m* et Mus. et nos scrips. etsi uerbi q.e. ἀργοῦν exemplis caremus || 9/10 a Platonico textu non nihil differunt || b 1 στρώμα(σιν) *C* || 2 φοινικίσι *E* : φοινικείσι *CB* || σαρδιακαῖσιν formam insolitam coni. Meineke cum α in σαρδιανός longa sit : σαρδιανικαῖσι || κοσμη- *CE* : κοσμι- *B* — -σάμενοι *CB* : -σάμενος *E*. Cas. κοιμησόμενοι || 3 ὑφή : παρὰ κυπρίοις add. Eust. omissis l. 4 τῶν κυπρίων || non recte ante μάλιστα interpungebant || 4 αὐτὰς *B* || 6 πυθοῖ sic *E* : πυσοῖ *CB* || 9 θεσπεσίη *B* || ἔτευξε caue ne flosculum ineptum τεῦξ᾽- ἔτευξε tentes || 11/c 2 metrum agnouit Boissonade

c *couvertures sentent bon, tout baigné (pour quoi faire?) de parfums vaporisés,*

dit Ephippos (fr. 26 Kock). Aristophane[1] (fr. 695 Kock) :

Toi qui, dans des couvertures à la douce odeur, toute la nuit, soutiens ferme[2] la maîtresse de la maison.

Sophron parle (fr. 100 Kaibel) d'« entrelacs à moineaux[3] entrés dans l'évaluation ». L'admirable Homère, parmi les draperies (de sièges), dit que celles de dessous sont du linon (λῖτα), c'est-à-dire blanches et sans teinture ni broderies (*Odyssée*. 1, 130), tandis que celles qui les enveloppent sont de belles étoffes de pourpre (*Od.* 10, 352)[4].

31 Les Perses furent les premiers, à ce que dit Héraclei-
d dès (de Cumes) (fr. 5 M. II 97) à inventer d'avoir ce qu'on appelle des « étendeurs (στρῶται) » pour que la couverture fût élégamment disposée et le contact moelleux. Témoin le Crétois, ou « l'homme de Gortyne », comme dit (fr. 11 M. II 296) le péripatéticien Phainias, Entimos, qui, émule de Thémistocle, passa au Grand Roi. Pour l'honorer, Artaxerxès lui fit cadeau d'une tente remarquable en beauté comme en grandeur et d'un lit à pieds d'argent, mais lui envoya en outre des couvertures précieuses et, avec elles, l'homme chargé de les étendre, disant que les Grecs ne savaient pas étendre les literies. En outre, au déjeuner de la famille royale, assistait comme invité ce Crétois, qui avait gagné l'esprit
e du monarque; faveur que ne reçut aucun Grec auparavant, ni d'ailleurs depuis. C'était en effet une distinction réservée

1. Sans doute dans son *Æolosicon*, dont il nous reste un autre fragment dans le même mètre « aristophanien » choriambique (fr. 10 Kock).

2. 'Ερείδεις : terme technique désignant l'étreinte du lutteur.

3. Sans doute des fanfreluches, « enroulements » ou « volutes », dit le texte, où des oiseaux étaient brodés. Le sens d'ἐντετιμημένα est donné par l'ἐνετιμᾶτο de Démosthène, *c. Spoudias* 27 et 28).

4. Le seul endroit où se trouve chez Homère la distinction visée ici est *Odyssée* X 352 suiv. Mais l'observation sur le tissu de lin ne serait pas vraie pour I 130, où il y a λῖτα πετάσσας καλὸν δαιδάλεον.

ὅπου ῥοδόπνοα στρώματ', ἐς τί κεκλυσμένος c
μύροις ψακαστοῖς;

φησὶν Ἔφιππος.

Ἀριστοφάνης·

Ὅστις ἐν ἡδυόσμοις
στρώμασι παννυχίζων
τὴν δέσποιναν ἐρείδεις.

Σώφρων δὲ « Στρουθωτὰ ἑλίγματά » φησιν « ἐντετιμημένα » Ὅμηρος δὲ ὁ θαυμασιώτατος τῶν στρωμάτων τὰ μὲν κατώτερα « λῖτα » εἶναι φάσκει ἤτοι λευκὰ καὶ μὴ βεβαμμένα ἢ πεποικιλμένα, τὰ δὲ περιστρώματα « ῥήγεα καλά, πορφύρεα ».

31 Πρῶτοι δὲ Πέρσαι, ὥς φησιν Ἡρακλείδης, καὶ τοὺς λεγομένους στρώτας ἐφεῦρον, ἵνα κόσμον ἔχῃ ἡ d
στρῶσις καὶ εὐάφειαν. Τὸν οὖν Κρῆτα [Τιμαγόραν] ἢ « τὸν ἐκ Γόρτυνος » ὥς φησι Φαινίας ὁ περιπατητικός, Ἔντιμον, ὃς ζήλῳ Θεμιστοκλέους ἀνέβη ὡς Βασιλέα, τιμῶν Ἀρταξέρξης σκηνήν τε ἔδωκεν αὐτῷ διαφέρουσαν τὸ κάλλος καὶ τὸ μέγεθος καὶ κλίνην ἀργυρόποδα, ἔπεμψε δὲ καὶ στρώματα πολυτελῆ καὶ τὸν ὑποστρώσοντα, φάσκων οὐκ ἐπίστασθαι τοὺς Ἕλληνας ὑποστρωννύειν. Καὶ ἐπὶ τὸ συγγενικὸν ἄριστον ἐκαλεῖτο ὁ Κρὴς οὗτος, τὸν Βασιλέα ψυχαγωγήσας, ὅπερ οὐδενὶ πρότερον τῶν Ἑλλήνων ἐγένετο, e

c 1 ἐς τί κεκλυσμένος nos : ἐστι καὶ λουόμενος [λούομαι *EB*] *m* || 2 ψακαστοῖς : resp. hunc locum Eustathius 1093, 9 || 4 ἀριστοφάνης rub. $E^s C^s$: om. *B* || 5/7 habet Eustathius 1570, 5 ; metrum agnouit anon. in *Leipz. Zeit.* 1819 || 8-9 ἐντετιμημένα *C* [-μ.ένα]*B* [-μ.ν.] cf. Dem. *c. Spud.* 27; 28 : ἐντετιμένα *E* || 10/12 resp. Eustathius 1400, 9 || κατώτερα : codd. artationem legere possis et κατώτερον et κατωτέρω || 13 Ἡρακλείδης : ὁ κωμ(ικός) [h.e. ὁ Κυμαῖος] add. E^{mg} || d 2 οὖν : An γοῦν ? || Τιμαγόραν ex e 3 errore haustum del. nos || 3 φαινίας *C* mg. minio scr. : φηνίας [sup. punctis m notat.] *E* φανίας *B* || 4 ὃς *CE* : ὅσον *B* || θεμιστοκλέους *CB* : μετὰ θεμισθοκ- sic *E* || ἀνέβη ὡς βασιλέα, τιμῶν edd. : ἀνέβη· ὡς βασιλεὺς [βα.λ'. *EB*] τιμῶν [τίμων cum titulo nominis proprii *E*] *m* || 5 σκηνήν τε *CB* : σκηνὴν δὲ *E*.

aux parents du roi. Car Timagoras l'Athénien[1], qui vint adorer le Grand Roi, quoique honoré au maximum par lui, n'eut pas cela; mais le roi, de ce qu'on lui servait, lui envoyait quelque chose de sa table. Au Laconien Antalcidas il envoya sa propre couronne, après l'avoir trempée dans un parfum. Mais cet Entimos, qui recevait beaucoup d'honneurs
f pareils, il l'invitait encore au déjeuner familial. De quoi les Perses étaient fort mécontents, se disant d'une part que c'était galvauder cet honneur et, d'autre part, qu'encore une fois allait se faire une expédition contre la Grèce[2]. Il lui envoya aussi un lit à pieds d'argent, une couverture à fleurs, une tente à ciel constellé, un fauteuil d'argent, un parasol brodé d'or, vingt coupes d'or incrustées de pierres précieuses, et de plus cent grandes d'argent, cent cratères d'argent aussi, et
49 cent servantes et cent esclaves, et six mille pièces d'or, en dehors de ce qui lui était donné pour les besoins de chaque jour.

32 Tables à pieds d'ivoire dont le dessus est fait de ce qu'on appelle σφένδαμνος (érable). CRATINOS (fr. 301 Kock) :

Et toutes fières, ainsi adornées, attendent les jouvenceaux de brillantes tables d'érable sur leurs trois pieds[3].

Le mot d'un des cyniques, qui dit « trépied » (τρίπους) en parlant de la table, indigne l'Ulpien de notre sophiste[4] et il s'écrie : « Aujourd'hui je me ferai des affaires d'être resté à rien faire[5] ! Où celui-ci prend-il ce « trépied » ? A moins qu'additionnant le bâton de Diogène avec les deux pieds il

1. Le nom de Timagoras, que les Athéniens mirent à mort pour s'être fait l'agent du roi de Perse, revient au livre VI (251^b). Voir sur lui Plutarque *Artaxerxès* 22, 5; *Pélopidas* 30, 9.

2. Rappel des traditions plus ou moins historiques suivant lesquelles la présence de favoris grecs auprès du Grand Roi (Démarate, Démocède, etc.) avait amené des guerres contre la Grèce.

3. Antithèse vraisemblablement tirée d'une comédie.

4. « Notre sophiste », c'est-à-dire « notre auteur », Athénée.

5. Il est bien probable que cette plaisanterie encore est empruntée à un auteur soit comique, soit satirique (Timon le sillographe, peut-être?)

ἀλλ’ οὐδ’ ὕστερον. Αὕτη γὰρ ἡ τιμὴ τοῖς συγγενέσι διεφυλάττετο. Τιμαγόρᾳ μὲν γὰρ τῷ Ἀθηναίῳ τῷ προσκυνήσαντι Βασιλέα καὶ μάλιστα τιμηθέντι τοῦτο οὐχ ὑπῆρξε, τῶν δὲ παρατιθεμένων Βασιλεὺς τούτῳ τινὰ ἀπὸ τῆς τραπέζης ἀπέστελλε. Ἀνταλκίδᾳ δὲ τῷ Λάκωνι τὸν αὑτοῦ στέφανον εἰς μύρον βάψας ἔπεμψε. Τῷ δ’ Ἐντίμῳ τοιαῦτα πολλὰ ἐποίει καὶ ἐπὶ τὸ συγγενικὸν ἄριστον ἐκάλει, ἐφ’ ᾧ οἱ Πέρσαι f
χαλεπῶς ἔφερον ὡς τῆς τε τιμῆς δημευομένης καὶ στρατείας ἐπὶ τὴν Ἑλλάδα πάλιν ἐσομένης. Ἔπεμψε δὲ καὶ κλίνην αὐτῷ ἀργυρόποδα καὶ στρωμνὴν καὶ σκηνὴν οὐρανοφόρον ἀνθινὴν καὶ θρόνον ἀργυροῦν καὶ ἐπίχρυσον σκιάδειον καὶ φιάλας λιθοκολλήτους χρυσᾶς εἴκοσι, ἀργυρᾶς δὲ μεγάλας ρ′ καὶ κρατῆρας ἀργυροῦς ρ′ καὶ παιδίσκας ρ′ καὶ παῖδας ρ′ χρυσοῦς τε ἑξακισχιλίους χωρὶς τῶν εἰς τὰ ἐπιτήδεια καθ’ 49
ἡμέραν διδομένων.

32 Τράπεζαι ἐλεφαντόποδες τῶν ἐπιθημάτων ἐκ τῆς καλουμένης σφενδάμνου πεποιημένων. Κρατῖνος·

Γαυριῶσαι δ’ ἀναμένουσιν ὧδ’ ἐπηγλαϊσμέναι
μείρακας φαιδραὶ τράπεζαι τρισκελεῖς σφενδάμνιναι.

Εἰπόντος τινὸς κυνικοῦ « τρίποδα » τὴν τράπεζαν, δυσχεραίνει ὁ παρὰ τῷ σοφιστῇ Οὐλπιανὸς καὶ λέγει·

« Τήμερον ἐγὼ « πράγματα » ἕξω « ἐξ ἀπραξίας ». Πόθεν γὰρ τούτῳ ὁ τρίπους; εἰ μὴ τὴν Διογένους βακτηρίαν σὺν

e 2-3 διαφυλάττετο *B* || 3 τιμαγίρα sic *E* || 5 βασιλεὺς nos : βασιλ῀. *C* βασ.λ′. *B* βα.λ῀. *E* || τούτῳ Cas. : τούτων || 6 ἀντακλίδα *E* || αὑτοῦ Dindorf (ut uid.) : αὐτοῦ [αὐτ῀. *B*] *m* || f 1 ᾧ *CB* : ὧν *E* || 6 κ′ Kaibel : καὶ || 7 ρ′ post ἀργυροῦς suppl. Kaibel.

49 a 1 ἑξακισχιλίους edd. : ϛ̄(ους) *CE*, ϛ̄ *B* || ἐπιτήδεια *CB* : ἐπιτμ.δ p.n. *E* || 3 τράπεζας *E* || 4 κρατῖνος nomen hic artatum integrum reperitur f° 183 v° in *C* ante sequens distichon || 5 γαυριῶσαι ... 6 φαιδραὶ hic omissa extant post lib. XIII f° 183 v° in *C*, post lib. XV f° 398 v° in *E* : om. *B* || 6 μείρακας nos : μείρ(ακ). quod alibi μείρακες poterat per se ut uoluit Valck. ad Eur. *Hipp*. p. 183 signif. *E* μείραξ *C* || τράπεζαι ... σφενδάμνιναι habet Eustathius 1398, 20 || 8 δυσχεραίνει edd. : -αίν(ης) *E* -αίν. *C* -άναι *B* || 9 πράγματα ... ἐξ ἀπραξίας esse uerba poetae agnouit Cas. || ἀπαρξίας *E*.

n'appelle cela « trépied » ; car tout le monde appelle « tables »
b (τραπέζας) ces accessoires [1] ».

Qu'Hésiode [2] (fr. 157 Rz²) dans les *Noces de Céyx*, — car quoique la gent grammairienne enlève à ce poète la paternité de cette épopée, elle me paraît du moins être ancienne — appelle les tables « trépieds » (τρίποδες). D'ailleurs Xénophon, si artiste, écrit au livre VII de l'*Anabase* (§ 3, 21) : « Des trépieds (τρίποδες) furent apportés pour tous ; il y en avait vingt, chargés de viandes toutes découpées. »

Et il ajoute : « Mais, autant que possible, les tables (τράπεζαι) étaient toujours placées auprès des hôtes étrangers. »

Antiphane (fr. 287 Kock) :

c *Mais lorsque, le trépied (τρίπους) enlevé, nous avions l'eau sur les mains* [3].

Eubule (fr. 122 Kock) :

Tu as encore ces cinq trépieds (τρίποδες) et cinq...
— Cinq... uantenier [4], *voilà mon avenir.*

Epicharme (fr. 149 Kaibel) :

Eh ! qu'est ceci ?
— Cela se voit : un trépied (τρίπους).
— Mais alors pourquoi a-t-il quatre pieds ? Ce n'est pas un trépied, c'est, je pense, un quadrupied.
— Il a nom trépied, mais il a quatre pieds, voilà tout !
— Bon ! Jadis, l'homme à comprendre les énigmes, c'était Œdipe.

Aristophane (fr. 530 Kock) :

d *Apporte-nous une table ayant trois pieds, et qu'elle n'en ait pas quatre.*
— Et où prendrai-je une table trépied ?

1. Τὰς παραθέσεις = τὰ παρατιθέμενα, que l'on pose à côté (des convives). La table à manger des Grecs (et des Romains qui les imitent) est essentiellement mobile.

2. D'ici à 49ᵈ 3, le cynique rabroué par Ulpien, ou Cynulque, parlant au nom de ses confrères en cynisme, répond à l'objection.

καὶ τὼ πόδε ἀριθμῶν οὗτος « τρίποδα » προσηγόρευσε, πάντων « τραπέζας » καλούντων τὰς παραθέσεις ταύτας. » b

Ὅτι Ἡσίοδος ἐν Κήϋκος γάμῳ (κἂν γὰρ γραμματικῶν παῖδες ἀποξενῶσι τοῦ ποιητοῦ τὰ ἔπη ταῦτα, ἀλλ' ἐμοὶ δοκεῖ ἀρχαῖα εἶναι) « τρίποδας » τὰς τραπέζας φησί. Καὶ Ξενοφῶν δ' ὁ μουσικώτατος ἐν Ζ' Ἀναβάσεως γράφει· « Τρίποδες εἰσηνέχθησαν πᾶσιν· οὗτοι δὲ ὅσον εἴκοσι κρεῶν μεστοὶ νενεμημένων ». Καὶ ἐπάγει· « Μάλιστα δ' αἱ τράπεζαι κατὰ τοὺς ξένους ἀεὶ ἐτίθεντο. » Ἀντιφάνης·

Ἐπεὶ δ' ὁ τρίπους ἤρθη κατὰ χειρῶν τ' εἴχομεν. c

Εὔβουλος·

Τρίποδες οὗτοι πέντε σοι
καὶ πέντε ...
— Πεντηκοστολόγος γενήσομαι.

Ἐπίχαρμος·

Τί δὲ τόδ' ἐστί ;
— Δηλαδὴ τρίπους.
— Τί μάν ; Ἔχει πόδας
τέτορας· οὐκ ἔστιν τρίπους, ἀλλ' ⟨ἐστίν⟩, οἶμαι, τετράπους.
— Ἔστιν ὄνομ' αὐτῷ τρίπους, τέτοράς γε μὰν ἔχει πόδας.
— Οἰδίπους τοίνυν ποτ' ἦν αἰνίγμαθ' οἷος ἐννοεῖν.

Ἀριστοφάνης·

Τράπεζαν ἡμῖν ⟨ἔκ⟩φερε
τρεῖς πόδας ἔχουσαν· τέτταρας δὲ μὴ 'χέτω. d
— Καὶ πόθεν ἐγὼ τρίπουν τράπεζαν λήψομαι ;

b 2/4 cf. Poll. 6, 83 || c 1 habet Eustathius 740, 16 || τ' om. Eust. || εἴχομεν : ἐχέομεν Eust. || 7/12 habet Eustathius 1398, 19 || 7 metrum agnouit Grotius *Exc.* 481 || τόδ' Blaydes : τάδ' || 9 τί μὰν Eust. : τίμανον [rub. *E*s p. n. *B*] *m* || 10 τέτορας Cas. : τέτταρας *tr.* quanquam addit Eust. ὅρα τὸ τέττορας δωρικῶς λεχθέν || οὐκ ἔστιν Dindorf : οὐκ ἔστι || ἐστὶν suppl. Dindorf. || 11 Ἔστιν Wil. : ἔστι δ' || τέτοράς Cas. : τέττορας *CB* [sine accentu] τέτταρας *E* || 12 αἰνίγμαθ' οἷος ἐννοεῖν nos : αἴνιγμά τοι νοεῖς || 14/d 2 habet Eustathius 1398, 17 || 14 ἔκφερε Kock cf. Pherecr. fr. 67 : φέρε *tr.* || d 1 τέτταρας Eust. : τέσσαρας *m* || 2 aut alium uersum (si uersus est) aut hunc memoriter laudat Eustathius 867, 25. An τρίποδα ?

33 Que c'était la coutume dans les banquets[1] de donner d'abord à l'hôte qui recevait, lorsqu'il était attablé sur son lit, une tablette contenant une liste des mets préparés, pour qu'il sût quel plat allait faire servir le cuisinier.

Damascènes (prunes). La ville de Damas, qui est grande et illustre, est mentionnée par beaucoup d'auteurs anciens. Et comme le fruit appelé κοκκύμηλον (prune) abonde sur le
e territoire de Damas et y est fort bien cultivé, on donne particulièrement à ce fruit le nom de « Damascène », comme étant supérieur à ceux qui viennent dans les autres contrées. Ce sont donc là les prunes (κοκκύμηλα). dont font mention et un autre et Hipponax (fr. 81 B[4]) :

...Ils avaient une couronne de prunes et de menthe.

Alexis (fr. 272 Kock) :

A propos, je crois bien avoir eu un songe de victoire.

— Dis-le.

— Prête-moi donc ton attention : J'étais dans le stade : un des concurrents, s'approchant tout nu de moi me couronnait...
f *d'une couronne roulée[2] de prunes...*

— Héraclès[3] !

— Mûres...

Et encore (fr. 273 Kock) :

1. Il ne faut pas s'étonner que le même mot ait été diversement appliqué aux divers repas considérés. Qui ne sait les variations de sens qu'a subies chacun des noms désignant les repas en notre propre pays selon les époques, les régions, les dialectes même? Si la traduction française, en l'occasion présente, se sert d'un terme qui peut paraître un peu trop cérémonieux, c'est qu'il a fallu rassembler en une seule expression les différents degrés possibles d'un « repas prié ».

2. Ces couronnes « roulées » ou « roulables » (κυλιστοί) donnent lieu à toute une dissertation au livre XV 678[ef]. Ce sont elles qui figurent, sur le siège de l'agonothète du théâtre de Dionysos, parmi les prix panathénaïques.

3. L'invocation à Héraclès était familièrement courante en tous genres de surprise à exprimer.

33 Ὅτι ἔθος ἦν ἐν τοῖς δείπνοις τῷ ἑστιάτορι κατακλιθέντι προδίδοσθαι γραμματείδιόν τι περιέχον ἀναγραφὴν τῶν παρεσκευασμένων, ἐφ' ᾧ εἰδέναι ὅ τι μέλλοι ὄψον φέρειν ὁ μάγειρος.

ΔΑΜΑΣΚΗΝΑ. Δαμασκοῦ τῆς πόλεως ἐνδόξου οὔσης καὶ μεγάλης πολλοὶ τῶν ἀρχαίων μέμνηνται. Ἐπεὶ δὲ πλεῖστον ἐν τῇ τῶν Δαμασκηνῶν ἐστι χώρᾳ τὸ κοκκύμηλον καλούμενον καὶ κάλλιστα γεωργεῖται, ἰδίως καλεῖται τὸ ἀκρόδρυον e
Δαμασκηνὸν ὡς διάφορον τῶν κατὰ τὰς ἄλλας χώρας γινομένων. Κοκκύμηλα οὖν ἐστι ταῦτα· ὧν ἄλλος τε μέμνηται καὶ Ἱππῶναξ·

Στέφανον εἶχον κοκκυμήλων καὶ μίνθης.

Ἄλεξις·

Καὶ μὴν ἐνύπνιον οἴομαι ⟨γ'⟩ ἑορακέναι
νικητικόν.
— Λέγ' αὐτό.
— Τὸν νοῦν πρόσεχε δή.
Ἐν τῷ σταδίῳ τῶν ἀνταγωνιστῶν μέ τις
ἐδόκει στεφανοῦν γυμνὸς προσελθὼν -⏑⏓
στεφάνῳ κυλιστῷ κοκκυμήλων ... f
— Ἡράκλεις.
— Πεπόνων.

Πάλιν·

d 3/4 κατακλιθέντι *CB* : -ισθέντι *E* || scriptura γραμματίδιον uitiosa cur Athenaeo tribueretur non uideo || 5 παρασκευασμένων *E* || μέλλοι edd. : μέλλ. sic *E* μέλ. *CB* || 8 πολλοὶ *E* : πολλ'. *B* πολλὰ *C* || μέμνηνται *EB* : -ητ(αι) *C* || 9 sq. cf. *Et. M.* 211, 10, Suidas s. βράβηλα uarias uocis q.e. βράβιλος -λον etc. formas ubique ad unam reduximus || e 3 sq. κοκκύμηλα *CB*[r] : -λον *EB*[ar] || 7 ἐνύπνιον quod coniecerat Schw. praebere uid. *E* [ἐνύπν.] : ἐν ὕπνοις *C* ἐν ὕπνῳ *B* || γ' suppl. anon. in *A.L.Z.* 1802 p. 521 sqq. || ἑορακέναι Dindorf : ἑωρ- *CB* ὡρ- *E* || 8 νικητήριον *B* || 10 πρόσεχε *E* et [πρόσεχ.] *B* : προσέχειν *C* || 12 An γυμνάδι supplendum? || f 1 κυλιστῷ Cas. cf. 678[ef] Poll. 7, 199 : -στῇ.

As-tu jamais vu une caillette[1] *munie de son outre, ou une rate farcie sur le gril, ou une corbeille remplie de prunes mûres? Voilà comme il a le visage*[2].

Nicandre (fr. 87 Schneider) : La « pomme (μῆλον) » qu'on appelle « de coucou » (κόκκυγος).

Le péripatéticien Cléarque dit (fr. 82 M. II 327) que les Rhodiens et les Siciliens appellent les prunes βράβιλα, comme par exemple Théocrite de Syracuse (7, 146) :

Des rameaux chargés de prunes (βραβίλοισι) *à plier jusqu'à terre.*

Et encore (12,3/4):

Autant qu'une pomme surpasse une prune (βραβίλοιο) *en douceur.*

Mais le fait est que ce fruit (le βράβιλον)[3] est plus petit de volume que les prunes, mais est le même au goût, sauf un peu plus d'acidité. Séleucos dit dans son *Glossaire* que βράβιλα, ἦλα, κοκκύμηλα, μάδρυα sont les mêmes fruits, que μάδρυα, c'est comme qui dirait μαλό-δρυα, βράβιλα, des fruits laxatifs et qui « expulsent la nourriture » (βορὰν ἐκβάλλοντα), ἦλα = μῆλα (des pommes), comme le dit Démétrios Ixion dans l'*Etymologie*[4]. Théophraste dit (*Hist. des plantes*, 3,6,4):
b « Il y a κοκκυμηλέα (prunier) et σποδιάς (prunellier)[5] ; celui-ci est comme qui dirait un prunier sauvage. » Araros (fr. 20 Kock) appelle l'arbre κοκκύμηλος et le fruit κοκκύμηλον[6]. Diphilos de Siphnos dit que ces fruits sont

1. Le quatrième estomac du bœuf (la *caillette*) était un morceau recherché.

2. Une comédie d'Alexis était intitulée *Le pancratiaste*. Il s'agit peut-être de son visage tuméfié par les coups, ou de celui d'un boxeur.

3. Les orthographes βράβυλον et βράβιλον, toutes deux autorisées, alternent non seulement dans les manuscrits de l'Epitomé, mais dans bien d'autres.

4. On a déjà rencontré de ces explications étymologiques fantaisistes qui n'ont rien de rare dans l'antiquité. Pour le grammairien μαλο- est une variante de μηλο-. Hésychius donne la forme ἀμάδρυα = κοκκύμηλα comme sicyonienne.

Ἑόρακας ⟨ἀσκῷ⟩ πώποτ' ἐσκευασμένον
ἤνυστρον ἢ σπλῆν' ὀπτὸν ὠνθυλευμένον
ἢ κοκκυμήλων σπυρίδα πεπόνων ⟨ἔμπλεων⟩ ;
Τοιοῦτ' ἔχει τὸ μέτωπον.

Νίκανδρος·

Μῆλον δ κόκκυγος καλέουσι.

Κλέαρχος δ' ὁ περιπατητικός φησι Ῥοδίους καὶ Σικελιώτας « βράβιλα » καλεῖν τὰ κοκκύμηλα, ὡς καὶ Θεόκριτος ὁ Συρακούσιος·

Ὄρπηκες βραβίλοισι καταβρίθοντες ἔραζε. 50

Καὶ πάλιν· « Ὅσον μῆλον βραβίλοιο ἥδιον ».

Ἐστὶ δὲ τοῦτο τὸ ἀκρόδρυον μικρότερον μὲν τῇ περιφορᾷ τῶν κοκκυμήλων, τῇ δ' ἐδωδῇ τὸ αὐτό, πλὴν ὀλίγον δριμύτερον. Σέλευκος δ' ἐν Γλώσσαις « βράβιλά » φησιν « ἦλα » « κοκκύμηλα » « μάδρυα » τὰ αὐτὰ εἶναι· τὰ μὲν « μάδρυα » οἷον μαλόδρυα, τὰ δὲ « βράβιλα » ὅτι εὐκοίλια καὶ τὴν βορὰν ἐκβάλλοντα, « ἦλα » δὲ οἷον μῆλα, ὡς Δημήτριος ὁ Ἰξίων λέγει ἐν Ἐτυμολογίᾳ. Θεόφραστος δὲ λέγει· « Κοκκυμηλέα καὶ σποδιάς· τοῦτο δ' ἐστὶν ὥσπερ ἀγρία b κοκκυμηλέα ». Ἀραρὼς δὲ « κοκκύμηλον » καλεῖ τὸ δένδρον, « κοκκύμηλον » δὲ τὸ ἀκρόδρυον. Δίφιλος δὲ ὁ Σίφνιος

f 6/7 habet nonnihil Eustathius 211, 15 || 5 ἑόρακας Dindorf: ἑωρ- || ἀσκῷ suppl. nos || 5/6 ἐσκευασμένον | ἤνυστρον Dobrée : ἤν- ἐσκ- *m* || 6 ὠνθυλευμένον Dobrée : μεμονθ- *m* || 7 ἔμπλεων suppl. nos || 8 τοιοῦτ' Meineke : τοιοῦτον *m* Eust. || μέτωπον *m* : πρόσωπον Eust. || 10 habet Eustathius 917, 4 || κόκκυγον *B* || 11 κρέαρχος *B* || 12 σικελιώτας *CE* Eust. : σικελιτω *B*.

50 a 1 βραβίλοισι *EB* : -σ(ιν) *C* || καταβρίθοντες Theocr. : καταπλήθ- || 2 βραβίλοιο Theocr. : -λοισι *E* -λοισιν *C* -λοις *B* || 5 Σέλευκος ... 9 ἐτυμολογίᾳ habent Suidas s. βράβηλα Eustathius 1963, 32 qui βράβηλα ubique habent || b 1 κοκκυμηλέα Theophr. : κοκκύμηλα [-ύμ.λ. *B*] *m* || σποδιάς Theophr. : σπονδ- || τοῦτο : αὕτη Theophr. || 1/2 ἀγρία κοκκυμηλέα Theophr. : ἄγρια κοκκύμηλα || 3 κοκκυμήλον [lapsu calami] *E* : -ηλίαν *C* -ηλί(αν) *B* e glossa ut uid. uterque.

modérément succulents, aisés à digérer et à évacuer, peu nourrissants.

34 Cerises. Théophraste dans le traité *Des plantes* (3, 13, 1) : « Le cerisier est un arbre de nature particulière et de grande taille : il monte en effet jusqu'à vingt-quatre coudées[1]. Il a une feuille semblable à celle du néflier, mais dure et plus épaisse[2], une écorce pareille à celle du tilleul, une fleur
c blanche, semblable à celle du poirier et du néflier, composée de petites fleurettes ressemblant à un rayon de miel[3]. Le fruit est rouge, semblable de forme à celui du plaqueminier[4], mais en grandeur égal à une fève ; seulement l'autre a le noyau dur et la cerise le noyau tendre ».

Et encore (*Hist. des plantes*, 3, 15, 6) : « Le κράταιγος, que d'autres appellent κραταιγών. Il a la feuille unie, semblable à celle du néflier, mais plus grande qu'elle et plutôt large qu'allongée ; elle n'a pas la dentelure qu'a celle-là. Cet
d arbre ne devient ni très grand ni gros ; le bois en est bigarré, blond, fort. L'écorce est lisse comme celle du néflier ; il n'a qu'une racine en profondeur[5] la plupart du temps. Pour son fruit, il est rond, de la grandeur de l'olive sauvage ; quand il mûrit, il est blond et va tirant sur le noir ; il a le goût et le suc de la nèfle ; aussi pourrait-on le prendre plutôt pour un néflier sauvage. »

« D'après ces termes, il me semble, dit Athénée, que le philosophe veut désigner l'arbre qui est maintenant appelé cerisier. »

35 Asclépiadès de Myrléa appelle un certain arbre χαμαικέρασος (cerisier nain)[6] et s'exprime comme suit : « Sur le territoire des Bithyniens naît le cerisier nain, dont la

1. Vingt-quatre coudées peuvent faire un peu plus de neuf mètres.

2. Notre texte de Théophraste dit : « plus large », mais le fait est que cette feuille a aussi plus d'épaisseur.

3. On ne saurait contester cette ressemblance entre les fleurs « composées » (c'est le mot technique) de ces divers arbres.

4. Bien entendu cette traduction n'a rien de certain.

5. Il doit vouloir dire que la racine s'enfonce d'ordinaire presque verticalement, sans s'étendre dans le sens horizontal.

μέσως φησὶν εἶναι ταῦτα εὔχυλα, εὔφθαρτα, εὐέκκριτα, ὀλιγότροφα.

34 ΚΕΡΑΣΙΑ. Θεόφραστος ἐν τῷ Περὶ φυτῶν· « Ἴδιον δὲ τῇ φύσει δένδρον ὁ κέρασός ἐστι καὶ μεγέθει μέγα· καὶ γὰρ εἰς εἴκοσι καὶ τέσσαρας πήχεις αὔξεται. Φύλλον δὲ ὅμοιον ἔχει τῷ τῆς μεσπίλης, σκληρὸν δὲ καὶ παχύτερον, φλοιὸν δ' ὅμοιον φιλύρᾳ, ἄνθος δὲ λευκόν, ἀπίῳ καὶ μεσπίλῃ ὅμοιον, ἐκ μικρῶν ἀνθῶν συγκείμενον, c κηριῶδες. Ὁ δὲ καρπὸς ἐρυθρός, ὅμοιος διοσπύρῳ τὸ σχῆμα, τὸ δὲ μέγεθος ἡλίκον κύαμος· πλὴν τοῦ διοσπύρου μὲν ὁ πυρὴν σκληρός, τοῦ δὲ κεράσου μαλακός. » Καὶ πάλιν· « Κράταιγος· οἱ δὲ κραταιγόνα καλοῦσιν. Ἔχει δὲ τὸ μὲν φύλλον τεταμένον ὅμοιον μεσπίλῃ, πλὴν μεῖζον ἐκείνου καὶ πλατύτερον ἢ προμηκέστερον· τὸν δὲ χαραγμὸν οὐκ ἔχει ὥσπερ ἐκεῖνο. Γίνεται δὲ τὸ δένδρον οὔτε μέγα λίαν οὔτε παχύ· τὸ δὲ ξύλον ποικίλον, ξανθόν, ἰσχυρόν. d Φλοιὸν δ' ἔχει λεῖον ὅμοιον μεσπίλῃ· μονόριζον εἰς βάθος ὡς ἐπὶ πολύ. Καρπὸν δ' ἔχει στρογγύλον ἡλίκον ὁ κότινος· πεπαινόμενος δὲ ξανθός τέ ἐστι καὶ ἐπιμελαίνεται· ἔχει δὲ τὴν γεῦσιν καὶ τὸν χυλὸν μεσπίλου. Διόπερ ἀγρία μεσπίλη δόξειεν ⟨ἂν⟩ μᾶλλον εἶναι. » Ἐκ τούτων μοι δοκεῖ, φησίν, ὁ φιλόσοφος τὸ νῦν κεράσιον καλούμενον ἐμφανίζειν.

35 Ἀσκληπιάδης δὲ ὁ Μυρλεανός, χαμαικέρασόν τινα καλῶν δένδρον, ἔφη οὕτως· « Ἐν τῇ Βιθυνῶν γῇ γίνεται ἡ χαμαικέρασος, ἧς ἡ μὲν ῥίζα ἐστὶν οὐ μεγάλη, ἀλλ' οὐδὲ τὸ

b 4 μέσως *EB*[c] μέσος *B*[ac]: μετρ'. [μετρίως ?] *C* || εὐέκριτα *E* || 8 πήχεις [πήχ.] *CB* Theophr. : πῆχη sic *E* || 9 τῷ om. *E* || σκληρὸν δὲ : σκλ- δὲ σφόδρα Theophr. || 10 παχύτερον : πλατύτ- Theophr. || c 2 διοσπύρῳ *CBE*[2] : -πόρῳ *E* || 5 κραταιγόνα Th. : κράταιγον [ex archetypi κραταιγ'.ν. ?] *m* || 6 τεταμένον *m* : τετανὸν Th. || 7 ἐκείνου Th. : ἐκεῖνος *m* ἐκεῖνο Theophr. cod. Urbinas || ἢ *m* Theophr. Urb. : καὶ Theophr. || χαρασμὸν *E* || 8 ἐκεῖνος *B* || d 4 ξανθός τέ ἐστι : ξανθύνεται [u.l. ξανθὸς γίνεται] Th. || 5 μεσπίλου *CB* Th.: -λης *E* || 6 δόξειεν ἂν Th.: δόξειε || φησίν scil. quem conuiuarum loquentem facit Ath. || 9 βιθυνῶν *CB* : -νικῶν *E* || 10 χαμαικέρασος *B* : -ραος *CE*.

racine n'est pas grande, ni l'arbre non plus d'ailleurs ; il
e ressemble au rosier. Le fruit est pareil en presque tout à la cerise; mais à ceux qui le consomment en grande quantité il donne, comme le vin, des lourdeurs et des maux de tête. » « Ce qu'Asclépiadès dit là me semble, dit Athénée, se rapporter aux arbouses cornouilles. En effet, l'arbre qui les porte est ainsi fait, et qui mange plus de sept de ces fruits a le mal de tête. »

Aristophane (fr. 680 Kock) :

Dans les montagnes, et à leur gré, l'arbouse poussait en abondance[1].

Théopompos (fr. 67 Kock) :

Ils croquent des baies de myrte et des arbouses mûres.

Cratès (fr. 40 Kock) :

Car les pointes des seins sont, chez une femme tout à fait à
f *point, comme une pomme ou des arbouses*[2].

Amphis (fr. 38 Kock) :

Le mûrier, tu vois, porte des mûres[3], *l'yeuse des glands, l'arbousier des arbouses.*

Théophraste (*Hist. des plantes* 3, 16, 4) : « L'arbousier, qui porte l'arbouse comestible. »

¶ Qu'un drame satyrique *Agên*[4] donne lieu à contestations ; est-ce Python de Catane ou de Byzance qui en est l'auteur, est-ce le roi Alexandre lui-même ?

1. Moins hardi que Kock, je me garderai d'aventurer une hypothèse sur la situation que suppose ce vers (rêve?).

2. Rien n'empêche, si l'on a du temps à perdre, de se demander si c'est au hasard ou pour circonstances explicables que le Comique Cratès a opposé en nombre dans son vers les détails d'un signalement féminin.

3. Voir un peu plus bas, page 126, note 6.

4. Il est reparlé avec quelques détails et citations de ce « petit drame satyrique » au livre XIII 586[d] et 595[e]. Le titre (nom propre, vraisemblablement) en reste inexpliqué.

Sur la question, v. F. Duhn, *Zur Geschichte des Harpalischen Processes*, dans les *Jahrbücher für classische Philologie*, t. 111 (1875), p. 37-38.

δένδρον, ἀλλὰ τῇ ῥοδῇ ἴσον, ὁ δὲ καρπὸς τὰ μὲν ἄλλα e
πάντα ⟨κεράσῳ⟩ ὅμοιος, τοὺς δὲ πλείονι χρησαμένους καθότι οἶνος βαρύνει τε καὶ ἀλγεῖν τὴν κεφαλὴν τίθησι. » Ταῦτα ὁ Ἀσκληπιάδης, φησί, μοι δοκεῖ λέγειν περὶ τῶν μιμαικύλων. Τό τε γὰρ φέρον αὐτὰ δένδρον τοιοῦτον καὶ ὁ πλέον τῶν ζ' τοῦ καρποῦ φαγὼν κεφαλαλγὴς γίνεται. Ἀριστοφάνης·

[πολλά.
Ἐν τοῖς ὄρεσιν ⟨δ'⟩ αὐτομάτοισιν τὰ μιμαίκυλα φύετο

Θεόπομπος·

Τρώγουσι μύρτα καὶ πέπονα μιμαίκυλα.

Κράτης·

Πάνυ γάρ ἐστιν ὡρικωτάτη
τὰ τιτθί' ὥσπερ μῆλον ἢ μιμαίκυλα. f

Ἄμφις·

Ὁ συκάμινος συκάμιν', ὁρᾷς, φέρει,
ὁ πρῖνος ἀκύλους, ὁ κόμαρος μιμαίκυλα.

Θεόφραστος· « Ἡ κόμαρος ἡ τὸ μιμαίκυλον φέρουσα τὸ ἐδώδιμον. »

¶ Ὅτι Ἀγῆνα σατυρικόν τι δρᾶμα ἀμφιβάλλεται εἴτε Πύθων ἐποίησεν ὁ Καταναῖος ἢ Βυζάντιος ἢ καὶ αὐτὸς ὁ βασιλεὺς Ἀλέξανδρος.

e 2 κεράσῳ suppl. K. Lehrs *de Ascl.* duce Schw. || ὅμοιος *CE*: ὅμοια *B* || 3 ordo τὴν κεφαλὴν ἀλγεῖν *E* || 5 φέρ⟨ον⟩ C^{r}: φέρει EC^{ar} φέρ. *B* || δένδρ⟨ον⟩ C^{r}: δένδρα EC^{ar} δένδρ *B* || τοιοῦτον spatio relicto om. *C* || 6 τῶν ζ': om. [lac. 4-5 litt.] *C* || 8 δ' suppl. Dobrée || μιμαίκυλα [μιμαίκ.λ.] *CE*: μιμαικλου sic e male lecto cp. arc. antepen. et (ον) *B* || φύετο nos duce Dindorf [ἐφ-] : φύεται || 12-f 1 habet Eustathius 1633, 58 || 12 ἐστιν *CB*: ἐστι *E* || ὡρικωτάτη *E* et ὡρικωτ.'τη *C*: ὡρικώτατα sic *B* || f 1 μιμαίκυλα [cf. infra] *B* et ut uid. *CE* (μιμαίκ.λ.) : μιμαίκυλον Eustathius 1633, 57 || 3 habent Poll. 1, 233 || 3 sq. Eustathius 1657, 14 *An. Par.* Cramer I 396, 4 || συκάμιν' Poll. : -μίνους *m* Eust. *An.* || φέρει *m* Eust. *An*: φορεῖ Poll.

¶ Paroles du Larensis mis en scène par notre auteur : « Il y a beaucoup de choses que vous autres Grecs[1] revendiquez pour les avoir ou nommées ou inventées les premiers. Mais vous ignorez que Lucullus, le général romain, celui qui a
51 réduit par les armes le fameux Mithridate et Tigrane, a le premier apporté en Italie ce végétal (le cerisier) de Cérasonte, ville du Pont. Et c'est lui qui a aussi appelé le fruit *cerasium*, « cerise », du nom même de la ville, comme le rapportent nos historiens[2]. »

En réponse, un certain Daphnos dit[3] : — Mais pourtant, un homme qui compte, antérieur de bien des générations à Lucullus, Diphilos de Siphnos[4], qui vivait sous le roi Lysimaque[5] — un des successeurs d'Alexandre — fait mention des cerises et dit : « Les cerises sont de bon goût,
b de bon suc, peu nourrissantes, et, quand on les prend trempées dans de l'eau fraîche, bonnes pour l'estomac. Les meilleures sont les plus rouges et celles de Milet : elles sont en effet diurétiques. »

36 Mûres (συκάμινα)[6]. Que tout le monde absolument les appelant ainsi, les gens d'Alexandrie seuls donnent le nom de « mûres » (μόρα), et non de συκάμινα, aux fruits du figuier d'Egypte, que d'aucuns nomment « sycomores ». Ce sont ces derniers[7] que les indigènes entaillent légèrement avec
c un fer et laissent ensuite sur l'arbre ; alors, agités par le vent, en l'espace de trois jours, ils deviennent tellement mûrs, et même odorants, surtout si ce sont les zéphyrs qui soufflent, et si mangeables que, grâce à l'élément légèrement rafraîchissant qu'ils renferment, on les met en cataplasmes avec de

1. Larensis se sert du terme de Γραικοί (et non Ἕλληνες), avec la nuance de mépris qu'avait en latin *Graeculus* (Plutarque, *Cicéron* 5,2; *Caton l'Ancien* 9,2).
2. Le rapport des noms est certain.
3. Voir à son sujet l'*Introduction*, page XIV.
4. A titre d'hygiéniste surtout, il est souvent nommé et cité dans les premiers livres d'Athénée.
5. Roi de Thrace, puis de Macédoine, Lysimaque fut vaincu par un autre successeur d'Alexandre, Séleucos, et tué à la bataille de Cyropédion (281 av. J.-C.).

Φησὶν ὁ παρὰ τῷ ῥήτορι Λαρήνσιος· « Πολλὰ ὑμεῖς οἱ
Γραικοὶ ἐξιδιοποιεῖσθε ὡς αὐτοὶ ἢ ὀνομάσαντες ἢ πρῶτοι
εὑρόντες· ἀγνοεῖτε δὲ ὅτι Λεύκολλος ὁ Ῥωμαίων στρατηγός,
ὁ τὸν Μιθριδάτην καὶ Τιγράνην καταγωνισάμενος, πρῶτος 51
διεκόμισεν εἰς Ἰταλίαν τὸ φυτὸν τοῦτο ἀπὸ Κερασοῦντος
Ποντικῆς πόλεως. Καὶ οὗτός ἐστιν ὁ καὶ τὸν καρπὸν
καλέσας κεράσιον ὁμωνύμως τῇ πόλει, ὡς ἱστοροῦσιν οἱ
ἡμέτεροι συγγραφεῖς. » Πρὸς ὃν Δάφνος τίς φησιν· « Ἀλλὰ
μὴν παμπόλλοις χρόνοις πρεσβύτερος Λευκόλλου ἀνὴρ ἐλλό-
γιμος Δίφιλος ὁ Σίφνιος, γεγονὼς κατὰ Λυσίμαχον τὸν
βασιλέα (εἷς δὲ οὗτος τῶν Ἀλεξάνδρου διαδόχων) μνημο-
νεύει τῶν κερασίων λέγων· « Τὰ κεράσια εὔστομα, εὔχυλα,
ὀλιγότροφα, ἐκ ψυχροῦ δὲ λαμβανόμενα εὐστόμαχα. Καλλίω b
δὲ τὰ ἐρυθρότερα καὶ τὰ Μιλήσια· εἰσὶ γὰρ διουρητικά. »

36 ΣΥΚΑΜΙΝΑ. Ὅτι πάντων ἁπλῶς οὕτω καλούντων
αὐτὰ Ἀλεξανδρεῖς μόνοι « μόρα » ὀνομάζουσι, « συκάμινα »
δὲ οὔ, τὰ ἀπὸ τῆς Αἰγυπτίας συκῆς, ἅ τινες συκόμορα
λέγουσιν. Ἅπερ οἱ ἐπιχώριοι ἐπὶ βραχὺ κνίσαντες σιδηρίῳ
ἐῶσιν ἐπὶ τοῦ φυτοῦ· καὶ ὑπὸ τοῦ ἀνέμου κινούμενα ἐντὸς c
ἡμερῶν τριῶν οὕτω πέπονα καὶ εὐώδη γίνονται, μάλιστα
δὲ Ζεφύρων πνευσάντων, καὶ ἐδώδιμα... ὡς ⟨κατὰ⟩ τὸ ἐν
αὐτοῖς ἠρέμα ψυχρὸν καὶ τοῖς πυρεταίνουσι μετὰ ῥοδίνου
ἐλαίου καταπλαττόμενα ἐπὶ τοῦ στομάχου ἐπιτίθεσθαι καὶ

f 11 ἢ ὀνομάσαντες *CE* : οἱ ὀν- *B* || 12 ἀγνοεῖτε *C*r : -ται *B* -τ(αι) *C*ar ἀγνοεῖτ. *E*.

51 a 4 κεράσιον *EB* : κέρασ|ον *C* || 5 ἀλλὰ *CE* : ἀ [lac. 4 litt. ἀ] *B* || 6 παμπόλλοις χρόνοις e.g. restituit Schw. alii aliter : nec nobis nec ulli adhuc datum est quid sit in codd. nostris neque cuiquam scribarum quid in archetypo exstiterit expedire ; fortasse legi uoles παμπόλλαις [-λῆς *E*] (δεκάσιν) γενέσεως [γ ′(ω;] *E* || 9 εὔστομα Kaibel : εὐστόμαχα || b 1 ψυχροῦ Mus. : ψυ|χρ͂. *CB* ψυχρῶ *E* || λαμβανόμενα *CB* : λαβόμ- *E* || c 1 τοῦ φυτοῦ [φυτ͂. *E*] *CE* : τοῖς φυτοῖς *B* || κινούμενα *CB*: κινόμ- *E* || 2 τριῶν : τεττάρων Theophr. ut uid. || οὕτω *CB* : οὔτε [ω s. ε recens] *E* || 3 κατὰ lac. ante ὡς indic. nos : διὰ supplebat Schw. uerum plura desunt || 5 καταπλαττόμενα Schw. : -νον.

l'huile de rose sur l'estomac des fébricitants et qu'ils ne calment pas médiocrement les malades. Ce fruit est porté par la « sycamine » d'Egypte sur son bois et non attaché à une queue.

Quant à μόρα (mûres) désignant les « sycamines », on le trouve chez Eschyle, dans les *Phrygiens*, à propos d'Hector (fr. 264 N[2]) :

Et ce héros était plus tendre que les mûres (μόρων).

Mais dans les *Crétoises* (fr. 115), le même mot désigne les fruits de la ronce :

d *Car, blanches et noir-vêtues et brillantes de vermillon, les mûres la plient sous leur poids dans le même temps*[1].

Sophocle (fr. 363, 1-2 N[2]) :

Tout d'abord tu verras fleurir le blanc épi, et puis s'empourprer la ronde mûre.

Nicandre, d'autre part, dans les *Géorgiques*, montre (fr. 75 Schneider) que ce fruit[2] apparait avant tous les autres et il appelle constamment l'arbre « mûrier (μορέην) », tout comme les habitants d'Alexandrie :

Et du mûrier (μορέης), *qui est un délice pour les jeunes*
e *enfants, premier annonciateur aux mortels d'une douce moisson.*

37 Phainias d'Erèse, le disciple d'Aristote, appelle « mûre (μόρον) » le fruit de la sycamine sauvage, qui est lui-même très sucré et très agréable lorsqu'il est mûr. Voici ce qu'il écrit (fr. 33 M. II 301) : « La mûre des haies, lorsque s'est desséchée l'enveloppe sphérique qui ressemble à la sycamine, porte parsemées ces excroissances du genre de la sycamine, comme s'il était aspergé de sel, et ce qui pousse entre celles-ci est moelleux et de bon suc[3]. »

1. A quoi se référait cette comparaison tirée de l'aspect connu que présente, au début de l'automne, un buisson de ronces, chargé de mûres aux divers degrés de maturité? Peut-être aux âges différents des héros d'une armée.

2. C'est au contraire de la ou du *sycaminos* (sycomore) d'Egypte que parle Nicandre, contrairement au second fragment d'Eschyle et à celui de Sophocle.

οὐκ ὀλίγα παρηγορεῖσθαι τοὺς νοσοῦντας. Φέρει δὲ τὸν καρπὸν τοῦτον ἡ Αἰγυπτία συκάμινος ἀπὸ τοῦ ξύλου καὶ οὐκ ἀπὸ τῶν ἐπικαρπίων.

« Μόρα » δὲ τὰ συκάμινα καὶ παρ' Αἰσχύλῳ ἐν Φρυξὶν ἐπὶ τοῦ Ἕκτορος·

Ἀνὴρ δ' ἐκεῖνος ἦν πεπαίτερος μόρων.

Ἐν δὲ Κρήσσαις καὶ τὰ τῆς βάτου·

Λευκοῖς τε γὰρ μόροισι καὶ μελαγχίμοις d
καὶ μιλτοπρέπτοις βρίθεται ταὐτοῦ χρόνου.

Σοφοκλῆς·

Πρῶτον μὲν ὄψει λευκὸν ἀνθοῦντα στάχυν,
ἔπειτα φοινίξαντα γογγύλον μόρον.

Καὶ Νίκανδρος δὲ ἐν Γεωργικοῖς ἐμφανίζει καὶ ὅτι πρότερον τῶν ἄλλων ἀκροδρύων φαίνεται μορέην γε καλῶν τὸ δένδρον ἀεί, ὡς καὶ οἱ Ἀλεξανδρεῖς·

Καὶ μορέης, ἣ παισὶ πέλει μείλιγμα νέοισι,
πρῶτον ἀπαγγέλλουσα βροτοῖς ἡδεῖαν ὀπώρην. e

37 Φαινίας δ' ⟨ὁ⟩ Ἐρέσιος ὁ Ἀριστοτέλους μαθητὴς τὸν τῆς ἀγρίας συκαμίνου καρπὸν « μόρον » καλεῖ, ὄντα καὶ αὐτὸν γλυκύτατον καὶ ἥδιστον ὅτε πεπανθείη. Γράφει δὲ οὕτως· « Τὸ μόρον τὸ βατῶδες ξηρανθείσης τῆς σφαίρας τῆς συκαμινώδους σπερματικὰς ἔχει τὰς συκαμινώδεις διαγονάς, καθάπερ ὑφ' ἁλός, καὶ διαφυὰς ἔχει ψαθυρὰς καὶ

c 8 ἐπικάρπων *E* || 9 τὰ om. *B* || 11 habet Eustathius 211, 16 cf. Phot. *Lex.* 275, 19 || 12 resp. Pollux 6, 46 || κρήσσαις *CB*: κοή- p.n. *E* || τὰ Eust. 835, 11 : κατὰ *m* τὰ ἐκ τῆς βάτου Poll. || **d** 1 sq. habet Eustathius 1254, 25 || 2 μιλτοπρέπτοις *B* Eust. : -πρέποις *CE* || χρόνου : χροιᾶ Eust. || 4 sq. habent Bekk. *An.* 361, 20 Eustathius 835, 9 || μὲν om. *An.* || ἀνθοῦντα om. Eust. || 5 γόγγυλον *CB* γογγυλλ: *E* γογγύλων B. *A.* στρογγύλον Eust. || 7 γε nos : τε *m* || **e** 1 ἀπαγγέλουσα *C* || ὀπώρην recte edd. : ὀπώραν *B* ὀπώρ(αν) *C* ὀπώρ. *E* || 2 ὁ suppl. Dindorf || 4 πεπανθείη *CB* corr. rec. *E* : πεπον- *E* || 4 sq. habet Eustathius 835, 11 || γράφει *E* : γρ. *C* γράφετ(αι) *B* || 7 ὑφ' ἁλὸς nos : ὑφάλ(ου;) *E* et p. n. *C* ὑφαν(ου;) p.n. *B* || διαφυὰς [ορὰς s. υὰς manu prima] *C* : διαφορὰς *EB*.

f Parthénios nomme ἄδρυνα les συκάμινα, que quelques-uns appellent « mûres (μόρα) » ; les Salaminiens nomment ces mêmes fruits βάτια (« ronciers »). Démétrios Ixion[1] dit que les mêmes espèces sont appelées συκάμινα et μόρα, comme qui dirait αἱμόρρα (versant du sang) et σύκων ἀμείνω (supérieures aux figues). Le médecin Diphilos de Siphnos écrit ceci : « Quant aux « sycamines » qui sont appelées aussi « mûres », elles sont de bon suc, mais peu nourrissantes, de plus stomachiques et d'évacuation aisée; mais particulièrement celles qui sont peu mûres sont des vermifuges. »

52 Pythermos raconte, à ce que dit Hégésandros (fr. 41 M. IV 421), que de son temps les mûriers (συκάμινοι) ne portèrent pas fruit pendant vingt années et qu'il se produisit une épidémie de goutte telle que non seulement des hommes faits furent pris par le mal, mais encore des enfants, des jeunes filles, des eunuques, et encore des femmes; que de plus, le fléau s'attaqua même au troupeau[2], au point que les deux tiers du petit bétail furent pris du même mal.

38 Noix. Les Attiques et généralement les auteurs emploient κάρυα comme un terme générique désignant tous les fruits à coque ligneuse (ἀκρόδρυα)[3] ; mais Epicharme le prend au sens particulier (noix), comme nous (fr. 150 Kaibel).

b *Mangeaille sèche : noix, amandes.*

Philyllios (fr. 25 Kock) :

Des œufs, des noix, des amandes.

Par contre Héracléon d'Ephèse dit : « On appelait κάρυα même les amandes et ce qui est maintenant les châtaignes. » L'arbre (est appelé) καρύα chez Sophocle (fr. 692 N²) : « *Les noyers* (καρύαι) *et les frênes.* »

Eubule (fr. 137 Kock) : « *Des glands doux*[4], *des noix de Carystos*[5]. »

On appelle aussi une certaine espèce de noix « mostènes »[6].

1. Spécialiste d'étymologies comme celle qu'il donne ici.
2. Bien qu'étymologiquement le terme αἰπόλιον s'applique aux troupeaux de chèvres, dans la pratique il s'étend aussi aux bêtes ovines.

εὐχύμους.» Παρθένιος δὲ «ἄβρυνά» φησι ⟨τὰ⟩ συκάμινα, f
ἃ καλοῦσιν ἔνιοι «μόρα»· Σαλαμίνιοι δὲ τὰ αὐτὰ ταῦτα
«βάτια». Δημήτριος δὲ ὁ Ἰξίων τὰ αὐτὰ «συκάμινα»
καὶ «μόρα», οἷον «αἱμόροα», «καὶ σύκων ἀμείνω». Δίφιλος
δὲ ὁ Σίφνιος ἰατρὸς γράφει οὕτως· «Τὰ δὲ συκάμινα, ἃ καὶ
«μόρα» λέγεται, εὔχυλα μέν ἐστιν, ὀλιγότροφα δὲ καὶ
εὐστόμαχα καὶ εὐέκκριτα. Ἰδίως δὲ τούτων τὰ ἔνωμα
ἑλμίνθους ἐκτινάσσει.» Πύθερμος δὲ ἱστορεῖ, ὥς φησιν 52
Ἡγήσανδρος, καθ' αὑτὸν τὰς συκαμίνους οὐκ ἐνεγκεῖν
καρπὸν ἐτῶν εἴκοσι, καὶ γενέσθαι ἐπιδημίαν ποδαγρικὴν
τοσαύτην ὥστε μὴ μόνον ἄνδρας τῷ πάθει ἐνσχεθῆναι, ἀλλὰ
καὶ παῖδας καὶ κόρας καὶ εὐνούχους, ἔτι δὲ γυναῖκας.
Περιπεσεῖν δὲ οὕτω τὸ δεινὸν καὶ αἰπολίῳ ὡς τὰ δύο μέρη
τῶν προβάτων ἐνσχεθῆναι τῷ αὐτῷ πάθει.

38 ΚΑΡΥΑ. Οἱ Ἀττικοὶ καὶ οἱ ἄλλοι συγγραφεῖς κοινῶς
πάντα τὰ ἀκρόδρυα κάρυα λέγουσιν. Ἐπίχαρμος δὲ κατ'
ἐξοχὴν ὥς ἡμεῖς· «καπυροτρωγήν· κάρυ', ἀμυγδάλας.» b
Φιλύλλιος·

Ὠιά, κάρυ', ἀμυγδάλαι.

Ἡρακλέων δέ φησιν ὁ Ἐφέσιος· «Κάρυα ἐκάλουν καὶ
τὰς ἀμυγδάλας καὶ τὰ νῦν καστάνεια.» Τὸ δὲ δένδρον
«καρύα» παρὰ Σοφοκλεῖ· «Καρύαι μελίαι τε.»
Εὔβουλος· «Φηγούς, κάρυα Καρύστια.» Καλεῖται δέ
τινα καὶ «μόστηνα» κάρυα.

f 1 τὰ suppl. nos || 2 Σαλαμίνιοι Dindorf e Bekk. *An.* 224, 18 : σαλαμώνιοι sic *C* σαλμώνιοι *B* σαλμώνιος cum tit. nominis proprii *E* || 4 αἱμόρα p.n. *E* || 6 ἐστιν *C* : ἔστι [add. μέσως = οὐδετέρως propter subiectum plurale neutrum] *B* εἴσιν *E*.

52 a 1 ἑλμίνθους forma seruanda cf. Lobeck *Paral.* 167 || 2 Dindorf καθ' αὑτὸν parum certe || συκαμίνας *E* || 3 ποδαγρικὴν [-κ(ὴν)] *CB* -κῶν *E* || b 1 καπυροτρωγή(ν) lege || 2 φιλύλλιος *m* 31ᵃ 63ᵃ et passim : hic φιλύλλος [-λλ(ος) *E*] *m* || 8 μόστηνα : num de hac non aliunde nota uoce iure dubitare licet? Saumaise pro καὶ μόστηνα [non μοστ- solum] legere πραινεστῖνα uolebat.

39 Amandes. Que les amandes de Naxos étaient en réputation chez les anciens, et elles sont en fait, dans l'île de Naxos, toutes particulières[1], selon mon opinion, dit Athénée.

c Phrynichos (fr. 68 Kock):

Il m'a fait sauter toutes les molaires, de sorte que je ne saurais casser une amande de Naxos[2].

Il pousse aussi des amandes particulières dans l'île de Chypre. Car contrairement à celles qui viennent d'ailleurs, elles sont longues et recourbées vers le bout. Les Laconiens, selon Séleucos, dans son *Glossaire*, donnent le nom de μύκηροι aux noix à écale tendre et les Téniens aux noix douces. Mais Amérias dit que c'est l'amande en général qui

d est appelée μύκηρος.

Rien ne stimule plus à boire que les amandes mangées préalablement.

Eupolis[3] (fr. 253 Kock):

Donne[4] *à manger des amandes de Naxos et à boire du vin des vignes de Naxos.*

Il y avait d'ailleurs une espèce de vigne appelée « naxienne ». Plutarque de Chéronée[5] dit (*Questions posées à table* 1, 6 4; *Mor.* 624[c]) que chez Drusus, fils de l'empereur Tibère, un médecin qui avait surpassé tout le monde à boire fut surpris mangeant avant la boisson cinq ou six amandes amères;

e que quand on l'empêcha de les prendre, il ne fut pas le moins du monde capable de résister à la boisson. La cause en était « la vertu de l'amertume, qui est desséchante et absorbante d'humidité ». Le nom de l'amande (ἀμυγδάλη) vient, selon Hérodien d'Alexandrie (I, 321, 21 Lehrs), de ce que, dans la partie qui vient après le vert[6], elle présente comme des égratignures (ἀμυχὰς) nombreuses.

1. Ainsi doit se traduire le mot διάφοροι, plutôt que par « excellentes, supérieures ». Autrement, on ne s'expliquerait pas six lignes plus bas, le « car » annonçant des particularités qui ne portent que sur la forme.

2. On détruit la plaisanterie si l'on pense, comme quelques-

39 ΑΜΥΓΔΑΛΑΙ. Ὅτι αἱ Νάξιαι ἀμυγδάλαι διὰ μνήμης ἦσαν τοῖς παλαιοῖς· καὶ γίνονται ὄντως ἐν Νάξῳ τῇ νήσῳ διάφοροι, ὡς ἐμαυτόν, φησι, πείθω.

Φρύνιχος· c

> Τοὺς δὲ γομφίους
> ἅπαντας ἐξέκοψεν, ὥστ'
> οὐκ ἂν δυναίμην Ναξίαν
> ἀμυγδάλην κατᾶξαι.

Διάφοροι δ' ἀμυγδάλαι γίνονται κἀν Κύπρῳ τῇ νήσῳ· παρὰ γὰρ τὰς ἀλλαχόθεν καὶ ἐπιμήκεις εἰσὶ καὶ κατὰ τὸ ἄκρον ἐπικαμπεῖς. Λάκωνας δὲ Σέλευκος ἐν Γλώσσαις φησὶ καλεῖν τὰ μαλακὰ κάρυα « μυκήρους », Τηνίους δὲ τὰ γλυκέα « κάρυα ». Ἀμερίας δέ φησι « μύκηρον » τὴν ἀμυγδάλην καλεῖσθαι. Ἐπακτικώτατα δὲ πρὸς πότον τὰ d
ἀμύγδαλα προεσθιόμενα. Εὔπολις·

> Δίδου μασᾶσθαι Ναξίας ἀμυγδάλας
> οἶνόν τε πίνειν Ναξίων ἀπ' ἀμπέλων.

Ἦν δέ τις ἄμπελος Ναξία καλουμένη. Πλούταρχος δὲ ὁ Χαιρωνεύς φησι παρὰ Δρούσῳ τῷ Τιβερίου Καίσαρος υἱῷ ἰατρόν τινα ὑπερβάντα πάντας ἐν τῷ πίνειν φωραθῆναι πρὸ τοῦ πότου προεσθίοντα πικρὰς ἀμυγδάλας πέντε ἢ ἕξ· ἅπερ κωλυθεὶς προσενέγκασθαι οὐδὲ πρὸς τὸ μικρότατον e
ἀντέσχε τοῦ πότου. Αἴτιος οὖν ἦν ἡ τῆς πικρότητος δύναμις, ξηραντικὴ καὶ δάπανος ὑγρῶν οὖσα. Κληθῆναι δὲ ἀμυγδάλην φησὶν Ἡρωδιανὸς ὁ Ἀλεξανδρεὺς παρὰ τὸ ἐν τῷ μετὰ τὸ χλωρὸν ὡσπερεὶ ἀμυχὰς ἔχειν πολλάς.

b 10 μνήμην *E* || παλαιοῖς Mus. : πολλοῖς *m* cf. 44[b] 2 || **c** 2/5 systema iambicum agnouit Erfurdt *Obs.* 43 || 6 διάφοροι *B* : -ραι [p.n. *E*] *CE* || 9 μαλακὰ *CB* cf. Hesych. μύκηρος Plin. 15. 22, 24 Macrob. *Sat.* 3, 18 : dub. μεγ.λ(ικ sive ακ)' *E* || μυκήρους cf. 10 μύκηρον 53[b] μούκ- || **d** 1 πότον edd. : ποτὸν || 3 habet Ammon. *Diff.* ἀμυγδαλῆ *Anecd.* Bachmann II 376 || μασσᾶσθαι *E* || 8 πότου edd : ποτοῦ || **e** 2 πότου *E* : ποτοῦ *CB* || πικρότητος *C* Plut. : μικρ- *EB* || 4 ἀμυγδάλην Kaibel ex *Et. M.* 87, 19 : ἀμιγδάλη *CB* ἀμυγδάλας *E*.

En bon âne, tu vas, dans le dessert, au foin[1],
dit quelque part Philémon (fr. 188 Kock.)

Des chênes-verts, attribut de Pan[2], dit Nicandre au livre II des *Géorgiques* (fr. 69 Schneider).

Qu'une forme neutre, ἀμύγδαλον, s'emploie aussi[3]. Diphile (fr. 79, 1 Kock) :

f *Dessert : des baies de myrte, un gâteau, des amandes* (ἀμύγδαλα).

40 Que sur la manière d'émettre l'accent du nom grec de l'amande, Pamphile estime qu'il faut faire la finale atone (ἀμυγδάλη) comme pour le neutre ἀμύγδαλον[4] ; mais pour l'arbre, il veut la finale circonflexe, ἀμυγδαλῆ (amandier) et ῥοδῆ (rosier). Exemple d'Archiloque (fr. 29 B[4]) : « Et du
53 rosier (ῥοδῆς) la belle fleur[5]. » Mais Aristarque fait prononcer de même le nom du fruit et celui de l'arbre, avec un accent aigu sur la finale (ἀμυγδαλή). Quant à Philoxène, il fait l'un et l'autre périspomène. Eupolis (fr. 70 Kock) :

Mais tu me feras mourir, oui, par l'amandier (μὰ τὴν ἀμυγδαλῆν)[6] !

Aristophane (fr. 590 Kock) :

Va donc, prends ces amandes (ἀμυγδαλᾶς), *tiens ! et casse-les.*
— Casse, toi-même, la tête avec une pierre[7].

Phrynichos (fr. 60 Kock) :

L'amande (ἀμυγδαλῆ) *pour la toux ? Bon remède*[8] *!*

Mais d'autres écrivent ἀμυγδαλάς[9], comme χαλάς. Tryphon,

uns, que les amandes de Naxos avaient l'écorce très dure. Ce devait être, au contraire, les amandes « au pouce ».

1. L'âne va naturellement au foin, aux chardons, comme nous dirions plutôt : c'est un proverbe, que Casaubon (suivi par Schweighæuser) s'est à tort refusé à entendre selon l'explication des parémiographes anciens (chez Suidas). Parmi les τραγήματα servis, le personnage interpellé dans la comédie de Philémon va du premier coup à ce qu'il lui faut, ou bien il fait une heureuse remarque à propos. On peut supposer toutes sortes de situations qui amènent cette réplique.

2. On ne peut guère déterminer exactement le sens de cet hémistiche détaché d'un contexte où l'on ne sait ce qui l'amenait. Φηγοί, d'ailleurs, y désigne-t-il l'arbre ou le fruit (gland doux)?

Ὄνος βαδίζεις εἰς ἄχυρα τραγημάτων,

φησί που Φιλήμων.

« Φηγοὶ Πανὸς ἄγαλμα », φησὶ Νίκανδρος ἐν β' Γεωργικῶν.

Ὅτι καὶ οὐδετέρως « ἀμύγδαλα » λέγεται. Δίφιλος·

Τράγημα μυρτίδες, πλακοῦς, ἀμύγδαλα. f

40 Ὅτι περὶ τῆς προφορᾶς τοῦ τόνου τῆς ἀμυγδάλης Πάμφιλος μὲν ἀξιοῖ ἐπὶ τοῦ καρποῦ βαρύνειν ὁμοίως τῷ ἀμυγδάλῳ· τὸ μέντοι δένδρον θέλει περισπᾶν, « ἀμυγδαλῆ » καὶ « ῥοδῆ ». Καὶ Ἀρχίλοχος· « Ῥοδῆς τε καλὸν ἄνθος. » Ἀρίσταρχος δὲ καὶ τὸν καρπὸν καὶ τὸ δένδρον ὁμοίως 53 προφέρεται κατ' ὀξεῖαν τάσιν· Φιλόξενος δ' ἀμφότερον περισπᾷ. Εὔπολις·

Ἀλλ' ἐξολεῖς με, ναὶ μὰ τὴν ἀμυγδαλῆν.

Ἀριστοφάνης·

Ἄγε νυν τὰς ἀμυγδαλᾶς λαβὼν
τασδὶ κάταξον.
— Τὴν κεφαλὴν σαυτοῦ λίθῳ.

Φρύνιχος·

Ἀμυγδαλῆ τῆς βηχὸς ἀγαθὸν φάρμακον.

Ἄλλοι δὲ « ἀμυγδαλάς » ὡς « καλάς ». Τρύφων ἐν Ἀτ-

e 6 ὄνον *B* || 8 φηγοὶ *CEB* : φηγίνεον et φηγός *E*mg || 10 ἀμύγδαλα om. *E* || f 1 Diphili uersus iterum 640d || τράγημα 640d : τρωγάλια || ἀμύγδαλα : ἀμυγδαλαῖ 640d || 2 περὶ τῆς προφορᾶς *CBE*re : παρὰ τοῖς προφοροῖς p.n. *E* || 3 ὁμοίως Mus. : ὁμοίας diserte [ὁμοί(ας) *CB*] *m* || 4 τὸ μέντοι δένδρον bis scriptum prius exp. *C* || 5 καὶ ῥ- *CB* : δὲ ῥ- *E* || ἀντίλοχος *E* || ῥοδῆς ... ἄνθος habent Eustathius 1963, 49 Ammon. ῥόδον Philemon 63 *Anecd.* Bachm. II 379 || καλεῖν *E*.

53 a 4 habet Herodianus π. μον. λ. II 911, 15 Lentz || ἀλλ' ἐξολεῖς με Bloch ex Herodiano [ἀλλ' ἐξομέλεις] : ἀπολεῖς με *m* || ἀμυγδαλῆν *C* [-αλ῀.] Herodian. : -δάλην *EB* [-άλ. *B*] || 6 νυν : νῦν *m* || 7/8 personas dist. Toup *Em. in Suid.* 1, 27 || 10 ἀμυγδαλῆ *CB* [-αλ῀.] : -άλη *E* || 11 ἐν *CB* : δὲ ἐν *E*.

lui, dans *L'accentuation attique* (fr. 13 A.v.Velsen), appelle
b ἀμυγδάλη, avec la finale atone, le fruit, que nous appelons ἀμύγδαλον au neutre, et ἀμυγδαλῆ l'arbre, le caractère du mot étant possessif par rapport au fruit et par conséquent exigeant l'accent circonflexe sur la finale.

Que selon Pamphile, dans son *Glossaire*, les Laconiens appellent le casse-noix μουκηροβαγός pour ἀμυγδαλοκατάκτης, casse-amandes; μούκηρος est en effet le nom laconien de l'amande.

41 Que des noix dites « du Pont », appelées par certains λόπιμα (écorçables)[1], sont mentionnées par Nicandre (fr. 76
c Schneider). Hermonax et Timachidas, dans leurs *Glossaires*, disent que « gland de Zeus » est le nom donné à la noix du Pont.

Héraclidès de Tarente se demande s'il faut servir en hors-d'œuvre avant les repas les friandises (τραγήματα), comme cela se fait dans certaines localités de l'Asie et de la Grèce, ou, au contraire, après le repas. Or, si c'est après le repas, il arrive que, quantité d'aliments se trouvant dans le ventre et les intestins, les noix[2] qu'on y introduit en sus pour s'exciter à boire causent, en se mêlant aux aliments solides, des flatuosités et des fermentations de la nourriture,
d qu'elles comportent un élément porté à rester sur l'estomac et qui se triture avec difficulté; d'où proviennent des indigestions et des flux de ventre.

42 « Quant aux amandes, dit Dioclès, elles sont nourissantes et bonnes pour le ventre, mais échauffantes parce qu'il y entre un élément analogue au millet[3]. Mais elles sont moins nocives vertes que sèches, trempées que sans eau,

1. Le texte de Nicandre, cité plus bas (54ᵈ), montre que les dénominations rapportées ici s'appliquaient à une noix d'Eubée. Cf. Hésychius : ὀλόπιμα· κάστανα· οἱ δὲ Εὐβοϊκά. Faut-il supposer qu'un des convives, prenant la parole à son tour, signalait l'erreur commise par le premier? Dans l'état de l'épitomé, la contradiction demeure inexplicable. D'ordinaire « noix du Pont » désigne la châtaigne. Ici, ce serait l'aveline.

2. Il faut probablement prendre le mot κάρυα (noix) dans le sens le plus général : fruits à écaler. Cf. 52ᵇ. Voir au sujet des diverses qualifications d'espèces Macrobe, *Sat.* III 18.

τικῇ προσῳδίᾳ « ἀμυγδάλην » μὲν τὸν καρπὸν βαρέως, ὃν ἡμεῖς οὐδετέρως « ἀμύγδαλον » λέγομεν, « ἀμυγδαλᾶς » b δὲ τὰ δένδρα, κτητικοῦ παρὰ τὸν καρπὸν ὄντος τοῦ χαρακτῆρος καὶ διὰ τοῦτο περισπωμένου.

Ὅτι Πάμφιλος ἐν Γλώσσαις « μουκηροβαγόν » φησι καλεῖσθαι τὸν καρυοκατάκτην ὑπὸ τῶν Λακώνων ἀντὶ τοῦ « ἀμυγδαλοκατάκτην »· « μουκήρους » γὰρ Λάκωνες καλοῦσι τὰ ἀμύγδαλα.

41 Ὅτι Ποντικῶν καλουμένων καρύων, ἃ « λόπιμά » τινες ὀνομάζουσι, μνημονεύει Νίκανδρος. Ἑρμῶναξ δὲ καὶ Τιμαχίδας ἐν Γλώσσαις « Διὸς βάλανόν » φησι c καλεῖσθαι τὸ Ποντικὸν κάρυον.

Ἡρακλείδης δὲ ὁ Ταραντῖνος ζητεῖ πότερον προπαρατίθεσθαι δεῖ τὰ τραγήματα, καθάπερ ἔν τισι τόποις τῶν κατὰ τὴν Ἀσίαν καὶ τὴν Ἑλλάδα γίνεται, ἢ οὔ, ἀλλὰ μετὰ τὸ δεῖπνον. Ἐὰν μὲν οὖν μετὰ τὸ δεῖπνον, συμβαίνει, πλείονος τροφῆς παρακειμένης ἐν τῇ κοιλίᾳ καὶ τοῖς ἐντέροις, τὰ ἐπεισφερόμενα κάρυα χάριν τῆς πρὸς τὸ πίνειν ὁρμῆς ἐμπλεκόμενα τοῖς σιτίοις ἐμπνευματώσεις καὶ φθορὰς τῆς τροφῆς παρασκευάζειν διὰ τὸ παρακολουθεῖν αὐτοῖς ἐπιπο- d λαστικόν ⟨τι⟩ φύσει καὶ δυσκατέργαστον· ἐξ ὧν ἀπεψίαι γίνονται καὶ κοιλίας καταφοραί.

42 « Τὰ δὲ ἀμύγδαλα » φησὶ Διοκλῆς « τρόφιμα μέν ἐστι καὶ εὐκοίλια, θερμαντικὰ δὲ διὰ τὸ ἔχειν κεγχρῶδές τι. Λυπεῖ δ' ἧττον τὰ χλωρὰ τῶν ξηρῶν καὶ τὰ βεβρεγμένα τῶν ἀβρόχων καὶ τὰ πεφρυγμένα τῶν ὠμῶν. Τὰ δὲ Ἡρακλεωτικά, καλούμενα δὲ « Διὸς βάλανοι », τρέφει μὲν οὐχ

a 12 προσῳδίᾳ edd. : προσῳδ. *CE* προσῴδῳ *B* || ἀμυγδάλην *C* [-άλ.] *E* : -αλ˜ *B* || b 1 ἀμυγδαλᾶς [-αλ˜] *CB* : -αλῆ [η minio scr.] *E* || 4 μουκηροβαγόν M. Schmidt ad Hesych. s.u. : μουκηρόβατον || c 4 τῶν ... 9 σιτίοις om. *E* || 7 παρακειμένης nos unde apparet quod et peccatum prius et uario correctum fuerit : παρ' ἐκείνης *B* ἐκείνοις [om. παρ'] *C* || 9 ἐμπλεκόμενα *B* : -νος *C* || ἐμπνευματώδεις *E* || d 1 παρασκευάζειν *C*c : -ζει *EB* et *C*ac || 2 τι suppl. nos cf. d 5 ; e 1, etc. || 4 τρόφιμον *E* || 7 πεφρυγμένα *CB* : -μένων [-μ'ν(ων)] *E* || δὲ *CB* : δὲ καὶ *E*.

grillées que crues. Les noix d'Héraclée[1], que l'on appelle « glands de Zeus », ne sont pas aussi nourrissantes que les
e amandes; elles contiennent un élément analogue au millet et restant sur l'estomac; consommées en quantité, elles rendent la tête lourde. On se trouvera moins mal aussi de celles-là vertes que sèches. Les noix de Perse[2] ne causent pas moins de maux de tête que les glands de Zeus, mais nourrissent davantage; elles irritent le gosier et la bouche, mais, grillées, elles sont moins nocives. Ce sont, parmi les noix, celles qui s'évacuent le plus aisément quand on les mange avec du miel. Celles qui sont plates[3] donnent plus de vents, mais
f nuisent moins bouillies que crues ou grillées, et grillées que crues. Phylotimos, dans son traité *De l'alimentation*, dit : « La noix plate et celle dite de Sardes[4] sont toutes difficiles à digérer crues et passent mal, parce qu'elles sont retenues par la bile dans le ventre et ont de l'âcreté. Celle du Pont est huileuse et de digestion difficile. L'amande se digère moins mal (on en mange, en tout cas, une certaine quantité sans inconvénient; elle est plus huileuse quand on la fait sécher et donne un suc sucré et onctueux). » Diphilos de
54 Siphnos : « Les noix royales[5], dit-il, causent des maux de tête et restent sur l'estomac. Celles d'entre elles qui, ayant blanchi, sont encore tendres[6], ont meilleur suc et valent mieux ; celles qu'on fait griller au four sont peu nourrissantes. Les amandes sont diurétiques, amaigrissantes, purgatives et peu nourrissantes. Cependant les vertes, qui ont un suc désagréable et sont nutritivement inférieures, donnent beaucoup moins de vents et restent moins sur l'estomac que les sèches. Celles qui sont tendres, pleines et qui ont blanchi,
b ayant de l'analogie avec le lait, ont un suc meilleur. Parmi les sèches, celles de Thasos et de Chypre, étant tendres, sont mieux évacuées. Les noix du Pont causent des maux de tête mais restent moins sur l'estomac que les « royales ».

1. Ici, évidemment, celle des villes de ce nom (*Eregli*), que sa situation attribuait tantôt au Pont, tantôt à la Bithynie.

ὁμοίως τοῖς ἀμυγδάλοις, ἔχει δέ τι κεγχρῶδες καὶ ἐπιπο- e
λαστικόν, πλείω δὲ βρωθέντα βαρύνει τὴν κεφαλήν. Ἧττον δ' ἐνοχλεῖ καὶ τούτων τὰ χλωρὰ τῶν ξηρῶν. Τὰ δὲ Περσικὰ κεφαλαλγικὰ μέν ἐστιν οὐχ ἧττον τῶν Διὸς βαλάνων, τρέφει δὲ μᾶλλον· φάρυγγα τραχύνει καὶ στόμα, ὀπτηθέντα δὲ ἀλυπότερα γίνεται· διαχωρεῖ δὲ μάλιστα τῶν καρύων ἐσθιόμενα μετὰ μέλιτος. Τὰ δὲ πλατέα φυσωδέστερά ἐστιν, ἀλυπότερα δὲ τὰ ἑφθὰ τῶν ὠμῶν καὶ
πεφρυγμένων, τὰ δὲ πεφρυγμένα τῶν ὠμῶν. » Φυλότιμος f
δὲ ἐν τοῖς Περὶ τροφῆς φησι· « Τὸ πλατὺ καὶ τὸ καλούμενον Σαρδιανὸν δυσκατέργαστά ἐστιν ὠμὰ πάντα καὶ δυσδιάλυτα, κατεχόμενα ὑπὸ τοῦ φλέγματος ἐν τῇ κοιλίᾳ καὶ στρυφνότητα ἔχοντα. Τὸ δὲ Ποντικὸν λιπαρὸν καὶ δυσκατέργαστον. Τὸ δὲ ἀμύγδαλον ἧττον δυσκατέργαστον (φαγόντες γοῦν πλείονα οὐκ ἐνοχλούμεθα, ⟨ἃ⟩ λιπαρώτερά τε φαίνεται καὶ ἀναδίδωσι χυμὸν γλυκὺν καὶ λιπαρόν). »
Δίφιλος δ' ὁ Σίφνιος « Τὰ κάρυα » φησί « τὰ βασιλικὰ 54
κεφαλαλγῆ ἐστι καὶ ἐπιπολαστικά. Τούτων δὲ τὰ ἁπαλὰ ἔτι καὶ λελευκασμένα εὐχυλότερα καὶ κρείττονα ὑπάρχει, τὰ δ' ἐν τοῖς ἰπνοῖς φρυγόμενα ὀλιγότροφα. Τὰ δὲ ἀμύγδαλά ἐστιν οὐρητικὰ καὶ λεπτυντικὰ καὶ καθαρτικὰ καὶ ὀλιγότροφα. Τῶν μέντοι χλωρῶν κακοχύλων ὄντων καὶ ἀτροφωτέρων πολὺ μᾶλλον φυσωδέστερα καὶ ἐπιπολαστικώτερά ἐστι τὰ ξηρά. Τὰ δὲ ἁπαλὰ καὶ πλήρη καὶ λελευκασμένα
γαλακτώδη ὄντα εὐχυλότερά ἐστι. Τῶν δὲ ξηρῶν τὰ Θάσια b
καὶ Κύπρια ἁπαλὰ ὄντα εὐεκκριτώτερά ἐστι. Τὰ δὲ Ποντικὰ κάρυα κεφαλαλγῆ, ἧττον δ' ἐπιπολαστικὰ τῶν βασιλικῶν. » 43 Μνησίθεος δ' ὁ Ἀθηναῖος ἐν τῷ Περὶ ἐδεστῶν « Τῶν Εὐβοϊκῶν » φησί « καρύων ἢ καστάνων

f 2 τροφοῖς *E* || 7 γοῦν Dindorf : οὖν *m* || ἃ add. nos || 8 φαίνεται frustra suspectum.
54 a 2 ἐστι *CB* [(ἐστι)] : ἐστιν *E* || 4 ἰπνοῖς [ἴπνοις] *EB* : ὕπνοις *C* || 7 φυσωδέστερον *E* || b 5 ἐδεσῶν p.n. *E*.

43 Mnésithéos d'Athènes, dans le traité *Des comestibles* : « Les noix d'Eubée, dit-il, ou châtaignes (car on leur donne l'un et l'autre nom) sont pénibles à triturer pour le ventre et la digestion en est flatueuse, mais elles procurent de l'embonpoint à la constitution, si on les tolère. Les amandes, les noix d'Héraclée, les noix de Perse et les autres du même
c genre leur sont inférieures. Il faut d'ailleurs, d'une façon générale, ne manger aucun fruit de cette espèce sans le passer par le feu, en dehors des amandes vertes, mais bouillir les uns et griller les autres. En effet, les uns sont de nature huileuse, comme les amandes sèches et les glands de Zeus, les autres durs et âcres, comme les faînes[1] et tous ceux de ce genre. Ceux qui sont huileux perdent leur élément gras par la cuisson ; c'est en effet ce qu'il y a de pire en eux ; ceux qui sont durs et âpres s'attendrissent, si on fait un feu modéré et doux. » Diphilos, d'ailleurs, appelle aussi les
d châtaignes « glands de Sardes », disant qu'ils sont nourrissants et de bon suc, mais difficiles à assimiler pour l'organisme, parce qu'ils restent sur l'estomac ; que, grillés, ils perdent de leur vertu nutritive, mais s'assimilent mieux ; que, bouillis, ils donnent moins de vents et nourrissent plus que les autres.

Les Eubéens ont appelé ce fruit λόπιμον *et* κάρυον, *mais les autres peuples « gland »* (βάλανον)[2],

dit Nicandre de Colophon dans le premier chant des *Géorgiques*. (fr. 76 Schneider).

Agélochos appelle les châtaignes ἄμωτα : « Dans le pays où croissent les noyers de Sinope, on appelait ces arbres ἄμωτα. »

1. On peut s'étonner en se rappelant la note 52 b 7 (p. 128, n. 4) de trouver les φηγοὶ notés d'âcreté. Car d'une part Théophraste (*Hist. des Plantes* III 9) signale le fruit de l'arbre φηγός comme des plus doux (γλυκύτατος) ; d'autre part, Pline (XVI 5,6) dit de la faîne, fruit du hêtre : *glans dulcissima omnium... fagi*.

2. Voir la note 1 de la page 131.

(ἀμφοτέρως γὰρ καλεῖται) δυσπετὴς μὲν ἡ κατεργασία τῇ κοιλίᾳ καὶ φυσώδης ἡ πέψις γίνεται, παχύνει δὲ τὰς ἕξεις, ἐάν τις αὐτῶν κρατήσῃ. Τὰ δὲ ἀμύγδαλα καὶ τὰ Ἡρακλεωτικὰ καὶ τὰ Περσικὰ κάρυα καὶ τἆλλα τὰ τοιαῦτα χείρω ἐστὶ τούτων. Χρὴ δὲ μηδὲν ὅλως τῆς τοιαύτης ἰδέας c
ἄπυρον ἐσθίειν ἔξω τῶν χλωρῶν ἀμυγδάλων, ἀλλὰ τὰ μὲν ἕψειν, τὰ δὲ φρύγειν. Τὰ μὲν γὰρ αὐτῶν ἐστι λιπαρὰ τῇ φύσει, καθάπερ ἀμυγδάλαι τε αἱ ξηραὶ καὶ ⟨αἱ⟩ Διὸς βάλανοι, τὰ δὲ σκληρὰ καὶ στρυφνά, καθάπερ αἵ τε φηγοὶ καὶ πᾶν τὸ τοιοῦτον γένος. Τῶν οὖν λιπαρῶν ἀφαιρεῖται τὸ λίπος ἡ πύρωσις· ἐστὶ γὰρ τοῦτο ⟨τὸ⟩ χείριστον· τὰ δὲ σκληρὰ καὶ στρυφνὰ πεπαίνεται, ἐάν τις ὀλίγῳ καὶ μαλακῷ πυρὶ χρῆται. » Ὁ δὲ Δίφιλος τὰ κάστανα καὶ Σαρδιανὰς βαλάνους καλεῖ, εἶναι λέγων αὐτὰς καὶ πολυτρόφους καὶ d
εὐχύλους, δυσοικονομήτους δὲ διὰ τὸ ἐπιμένειν τῷ στομάχῳ· τὰς δὲ φρυγείσας ἀτροφωτέρας μὲν γίνεσθαι, εὐοικονομήτους δέ· τὰς δὲ ἑψομένας ἐμπνευματοῦν μὲν ἧττον, τρέφειν δὲ τούτων μᾶλλον.

« Λόπιμον » « κάρυόν » τε
Εὐβοέες, « βάλανον » δὲ μετεξέτεροι καλέσαντο,

Νίκανδρός φησιν ὁ Κολοφώνιος ἐν Γεωργικῶν ⟨α'⟩. Ἀγέλοχος δὲ ἄμωτα καλεῖ τὰ καστάνεια· « Ὅπου δὲ γίνεται τὰ κάρυα τὰ Σινωπικά, ταῦτα ⟨τὰ⟩ δένδρα ἐκάλουν ἄμωτα. »

b 6 ἀμφοτέρως *CB* : -ρ(ους) *E* || δυσπετὴς nos : δύσπεπτος *m* gl. ob artatam uocis formam || κατεργασία [κατεργ. *B*] *CB* : κατερτ. *E* || 8 κρατήσῃ *C* : -σει *EB* || c 1 ἐστιν *E* || 2 ἄπειρον *E* || 4 ἀμυγδάλαι *CB* : αἱ ἀμ- *E* || αἱ suppl. nos || 5 σκληρὰ Schw. [cf. l. 8] : ξηρὰ || 7 τό add. Dobrée || 9 sq. habet Eustathius 948, 50 || 9 Σαρδιανὰς Schw. cf. Dioscorid. 1, 146 ; Plin. H. N. 15, 93 : -νὰ *C* Eust. -νὸν *E* ν(οὺς) *B* || d 2 δυσοικονομήτους *CB* : -τως *E* || 6 sq. habet Eustathius 1863, 52 || 7 βάλανον : κάρυον Eust. || καλέσαντο *B* : -ντες *C* [-ντ.] *E* || 8 α' suppl. nos || 9 ἀγέλοχος [ἡ s. ἀ *CE*] *m* : in margine ubi saepe nomina auctorum iterantur rub. ἀγέλ- C^{mg} ἠγελ- E^{mg}. Meineke Ἀμφίλοχος || ἄμωτα quid sit ignoratur : μότα Dioscor. I p. 137 || 10 τὰ suppl. nos.

e 44 Pois chiches. Crobylos[1] (fr. 9 Kock):

Je gagnais au cottabe quelque pois chiche vert, autant vaut dire rien. Grignotis ! oui, c'est bien le lot d'un singe peu chanceux.

Homère (*Iliade* 13, 589):

Bondissent les fèves noires ou les pois chiches.

Xénophane de Colophon dans les *Parodies*[2]:

C'est près du feu qu'il faut tenir ce genre de propos, dans la saison d'hiver, couché sur un lit moëlleux, bien repu, buvant du vin doux et grignotant des pois chiches : « Qui es-tu ? De quel pays du monde ? Combien as-tu d'années, mon cher ? Quel âge avais-tu lorsqu'est venu le Mède[3] ? »

f Sappho (fr. 30 B[4]; 127 R) :

Des pois chiches dorés[4] croissaient sur les rivages.

Théophraste, dans son livre *Des Plantes* (8,5,1), appelle certains pois chiches κριοί (béliers).

Et Sophilos (fr. 8 Kock) :

Le père de cette fille est de beaucoup le plus gros sire : un « bélier[5] » parmi les pois chiches.

Phainias, dans le traité *Des plantes*, dit (fr. 29 M. II 300): « On met dans les hors-d'œuvre, quand ils sont tendres : l'ers, la fève, le pois chiche ; mais, secs, on les sert bouillis ou presque toujours grillés. »

1. Il y a beaucoup de chances, comme l'a vu Meineke, pour que les vers proviennent de la comédie intitulée *Le faux enfant supposé* (Ψευδυποβολιμαῖος), dont Athénée cite ailleurs (III 107[e]; VIII 364[f]) des passages où un personnage semble, comme ici, raconter une fête ridicule à laquelle il a assisté. — La forme ἐκοττάβιζον peut aussi bien être un singulier à la première personne qu'un pluriel à la troisième; on l'a cru souvent.

2. La parodie de vers homériques (*Od.* VII 154; XXII 196; I 170) justifie le nom donné ici à l'œuvre de Xénophane plus souvent appelée Σίλλοι.

3. Le Mède est Harpage, selon la juste remarque de Diels, *Vorsokratiker*[6] t. I, p. 134, l. 11 (= 21 B 22), qui renvoie à Diogène Laerce IX, 18, 19.

44 ΕΡΕΒΙΝΘΟΙ. Κρώβυλος· e

Χλωρὸν ἐρέβινθόν τινα
ἐκοττάβιζον κενὸν ὅλως· τραγήματα δ'
ἐστιν πιθήκου τοῦτο δήπου δυστυχοῦς.

Ὅμηρος·

Θρώσκουσιν κύαμοι μελανόχροες ἢ ἐρέβινθοι.

Ξενοφάνης ὁ Κολοφώνιος ἐν παρῳδίαις·

Πὰρ πυρὶ χρὴ τοιαῦτα λέγειν χειμῶνος ἐν ὥρῃ
ἐν κλίνῃ μαλακῇ κατακείμενον, ἔμπλεον ὄντα,
πίνοντα γλυκὺν οἶνον, ὑποτρώγοντ' ἐρεβίνθους·
« Τίς πόθεν εἶς ἀνδρῶν, πόσα τοι ἔτη ἐστί, φέριστε ;
Πηλίκος ἦσθ' ὅθ' ὁ Μῆδος ἀφίκετο ; »

Σαπφώ· f

Χρύσειοι ἐρέβινθοι ἐπ' ἀϊόνων ἐφύοντο.

Θεόφραστος δ' ἐν Φυτικοῖς τῶν ἐρεβίνθων τινὰς καλεῖ « κριούς ». Καὶ Σώφιλος·

Ὁ πατὴρ ὁ ταύτης πολὺ μέγιστός ἐστι·
κριὸς ἐρέβινθος.

Φαινίας δ' ἐν τοῖς Περὶ φυτῶν φησι· « Τραγήματος ἔχει χώραν ἁπαλὰ μὲν ὦχρος, κύαμος, ἐρέβινθος, ξηρὰ δὲ ἑφθὰ καὶ φρυκτὰ σχεδὸν τὰ πλεῖστα. »

e 3 ἐκοττάβιζον prima pers. sing. || 3 sq. δ' ἐστὶ *E* δ' ἔστι *CB* || 4 δυστυχ(οῦς) sic etiam *E* || 6 θρώσκουσιν edd. : -σι *m* Hom. θρώσκωσιν (praeced. ὡς δ' ὅτε) || 7 παρῳδίαις Ménage ad D. L. 9, 18 : παρῴδαις [-δεις *B*] *m* || 9 ἐν κλίνῃ : Meineke κλίνῃ ἐνὶ cl. Hom. χ 196 || 10 habet Eustathius 948, 40 || f 2 habet Eustathius 948, 45 || χρύσειοι *tr.* : inserebat G. Hermann ⟨δ'⟩ || 3 φυτικοῖς [φυτ(ικ)῀.] *CB* : φυτῶν p.n *E* cf. 54d 8 || resp. Eustathius 948, 46 || 4 κριοὺς Th. cf. Plin. H. N. 18, 124, 4 ; Petron. 35 ; Colum. 2, 10, 20 *arietinum* : κρείους || Σώφιλος Dindorf : σόφ- || 5 ταύτης *B* et [ταύτ.] *C* : ταῦτα *E* || An ἐστί πῃ ? || 6 κριὸς Meineke : κρεῖος || 9 δὲ *CB* : δὴ *E*.

Alexis (fr. 162 Kock) :

Il y a mon mari, un pauvre, et moi, une vieille, et ma fille, et mon petit garçon, et cette brave femme[1], *cinq en tout. Nous sommes trois qui dînons ; deux autres prennent avec nous leur part d'une maigre polenta. Nous chantons sans musique une complainte, quand nous n'avons rien du tout ; notre teint, au régime du jeûne, devient jaune. Nos pitances et le menu de notre existence, c'est : fève, lupin, rave, ers, pois vert, faîne, ognon, cigale*[2], *pois chiche, poire sauvage, et puis, confection divine, l'attention qu'eut pour moi Mère-Cybèle, toi, figue sèche, qu'inventa la Syké des Phrygies*[3].

b Phérécrate (fr. 84 Kock) :

Tu rendras tendres les pois chiches immédiatement[4].

Et encore (fr. 159) :

En croquant des pois chiches grillés, il s'est étouffé.

Diphilos dit : « Les pois chiches sont difficiles à digérer, détersifs, diurétiques, flatueux. » Selon Dioclès, ils ont une tendance à bouffir la chair ; les blancs valent mieux que les noirs, ainsi que ceux qui sont couleur de buis ; ceux de

1. Une esclave, vraisemblablement.
2. Le mot τέττιξ (Eustathe 948,51 a tenu à conserver la leçon de l'exemplaire qu'il lisait : τέτιξ) doit cacher le nom d'un végétal vulgaire, mangé par les pauvres. C'est une illusion que de se reporter à Athénée (IV 131e et 133^{b}) ou Élien (XII 6) signalant qu'exceptionnellement on a mangé des cigales.
3. Sauf une légère rectification de Schweighæuser, notre texte reproduit la leçon des manuscrits. Le Métrôon, sanctuaire de Cybèle, servait, comme on sait, de dépôt d'archives à Athènes. D'où la figure contournée, parodiant comiquement le style amphigourique des dithyrambes, qui définit l'heureuse invention de conserver les figues.
4. A supposer que ce vers soit tiré de la même comédie (Κραπαταλλοί) que la citation donnée IX 366^{d}, son emploi à un autre endroit de la pièce suffirait à expliquer les deux fortes différences de texte entre celui-ci et celui-là.

Ἄλεξις·

Ἔστιν ἀνήρ μοι πτωχὸς κἀγὼ
γραῦς καὶ θυγάτηρ καὶ παῖς υἱὸς 55
χἤδ' ἡ χρηστή, πένθ' οἱ πάντες.
Τούτων οἱ τρεῖς δειπνοῦμεν·
δύο δ' αὐτοῖς συγκοινωνοῦμεν
μάζης μικρᾶς. Φθόγγους δ' ἀλύρους
θρηνοῦμεν, ἐπὰν μηδὲν ἔχωμεν.
Χρῶμα δ' ἀσίτων ἡμῶν ὄντων
γίνεται ὠχρόν. Τὰ μέρη δ' ἡμῶν
χἠ σύνταξις τοῦ βίου ἐστὶν
κύαμος, θέρμος,
γογγυλίς, ὦχρος, λάθυρος, φηγός,
βολβός, τέττιξ, ἐρέβινθος, ἀχράς,
τό τε θειοπαγὲς Μητρῷον ἐμοὶ
μελέδημ', ἰσχάς,
Φρυγίας εὕρημα ⟨σὺ⟩ Συκῆς.

Φερεκράτης. b

Τακεροὺς ποιήσεις τοὺς ἐρεβίνθους εὐθέως.

Πάλιν·

Τρώγων ἐρεβίνθους ἀπεπνίγη πεφρυγμένους.

Δίφιλος δέ φησιν· « Οἱ ἐρέβινθοι δύσπεπτοι, σμηκτικοί, οὐρητικοί, πνευματικοί. Κατὰ δὲ Διοκλέα ζυμωτικοὶ τῆς σαρκός· κρείττους δ' οἱ λευκοὶ τῶν μελάνων καὶ

f 11/55ᵃ15 metrum agnouit Grotius *Exc.* 597.

55 a 2 χἤδ' Schw. : καὶ ἤδ' || 3 inusitata catalexis poetici effectus gratia || 5 μικρᾶς *CBE*ᵐᵍ : μιᾶς *E* || 9 τοῦ βίου om. *B* || ἐστὶν Dindorf : ἔστι || 10 θέρμος eiecto glossemate Elmsley : θέρμος λάχανον || 11 ὦχρος/12 ἀχρὰς habet Eustathius 948, 41 || τέτιξ non errore sed consulto Eust. cui fort. τετέτιξ placuit || 13/15 iterum extant 75ᵇ 3; habet Eust. 1572, 63 || 13 θειοπαγὲς *tr.* : θειοφανὲς 75ᵇ || 14 ἰσχάς : ἰσχάδας 75ᵇ || 15 Φρύγια ad Atticum lucum (Thuc. 2, 22, 2) pertinere monuit Wil. || σὺ suppl. nos || b 2 iterum 9, 366ᵈ 3 non sine uarietate || ποιήσεις : ποιῆσαι 366 || εὐθέως : αὐτόθι 366 || 5 ἐρέβιθοι *B* || 5/6 σμηκτικοί Cas. : μηκ- || 7 sq. habet Eustathius 948, 46 || 7 οἱ add. Eust.

Milet[1] valent mieux que ceux qu'on appelle « béliers » (κριοί), ils sont meilleurs verts que secs et trempés que sans eau.

Que les pois chiches sont une invention de Poseidon.

c 45 Lupins.

...Puisse n'arriver pas sans malheur[2] à l'an prochain l'homme qui a mangé ces lupins dans le vestibule, pour avoir laissé les cosses, sans s'être étouffé du coup. Mais avant tout[3], ce n'est toujours pas Cléainétos le tragique qui les a mangés, je le sais; jamais encore d'aucun légume il n'a laissé aller l'enveloppe, Cléainétos. Tant il est, lui, un homme adroit de ses mains ! (Alexis, fr. 266 Kock).

Lycophron de Chalcis, dans un drame satyrique, écrit par
d lui pour se moquer[4] du philosophe Ménédème, de qui la secte d'Erétrie a reçu le nom, dit, en raillant les repas des philosophes (fr. 2, 4-5 N²):

Et le bourreau lupin entrait à corps perdu dans la danse, étant à la table des pauvres aussi compagnon de qui boit.

Diphile (fr. 87 Kock):

Il n'est pas au monde un métier-gagne-petit plus ruineux[5] : je veux bien arpenter les rues pour vendre des roses, des raiforts, des lupins, du marc, bref tout, plutôt que d'avoir ces
e *femmes à nourrir.*

Et il faut noter, dit Athénée, le terme θερμοχυάμους dési-

1. Il faut croire qu'on recevait de Milet des pois de belle grosseur, puisqu'on les met en comparaison pour le goût avec les κριοί.

2. Ἄτερ, qui est de la langue tragique, aura été employé parodiquement dans une formule de malédiction.

3. Il n'est pas nécessaire de soupçonner une lacune d'un (ou plusieurs) vers. La hâte de lancer une raillerie sur Cléainétos interrompt ce qui allait être dit plus bas et sans doute était ajouté dans la suite du dialogue. De là l'emploi de μέν sans δέ correspondant.

πυξοειδεῖς καὶ οἱ Μιλήσιοι τῶν λεγομένων κριῶν οἵ τε χλωροὶ τῶν ξηρῶν καὶ οἱ ἀποβεβρεγμένοι τῶν ἀβρόχων. »

Ὅτι Ποσειδῶνος εὕρημα οἱ ἐρέβινθοι.

45 ΘΕΡΜΟΙ.

. . . . c

Μὴ ὥρασι μὲν
ἄτερ κακῶν ἵκοιθ' ὁ τοὺς θέρμους φαγὼν
ἐν τῷ προθύρῳ, τὰ λέμμαθ' ὅτιὴ κατέλιπε,
ἀλλ' οὐκ ἀπεπνίγη καταφαγών· μάλιστα δὲ,
Κλεαίνετος μὲν οὐκ ἐδήδοκ' οἶδ' ὅτι
ὁ τραγικὸς αὐτούς· οὐδενὸς γὰρ πώποτε
ἀπέβαλεν ὀσπρίου λέπος ⟨Κλεαίνετος⟩·
οὕτως ἐκεῖνός ἐστιν εὐχερὴς ἀνήρ.

Λυκόφρων δ' ὁ Χαλκιδεὺς ἐν σατυρικῷ δράματι, ὃ ἐπὶ καταμωκήσει ἔγραψεν εἰς Μενέδημον τὸν φιλόσοφον, ἀφ' d
οὗ ἡ τῶν Ἐρετρικῶν ὠνομάσθη αἵρεσις, διασκώπτων τῶν φιλοσόφων τὰ δεῖπνά φησι·

Καὶ δημόκοινος ἐπεχόρευε δαψιλὴς
θέρμος, πενήτων καὶ τρικλίνου συμπότης.

Δίφιλος·

Οὐκ ἔστιν οὐδὲν τεχνίον ἐξωλέστερον·
κατὰ τὴν ὁδὸν πωλεῖν περιπατῶν βούλομαι
ῥόδα, ῥαφανῖδας, θερμοκυάμους, στέμφυλα,
ἁπλῶς ἅπαντα μᾶλλον ἢ ταύτας τρέφειν. e

b 8 ποξ- *CE*ar || κριῶν edd. : κρείων || 9 ἀποβεβ- *CB*: βεβ- *E* || 10 εὕρημα *E* : εὕρεμα *CB* || **c** 2 ὥρασι Hermann *Epit. doctr. metr.* p. XIX : ὥραισι || 2 sq. μὲν Hermann ἄτερ nos tragicam uocem in exsecratione non metuentes : μετὰ τῶν || 3 τοὺς ... 4 κατέλιπε habet Pollux 6, 45 || 4 ἐν τῷ προθύρῳ : ἐπὶ τῶν προθύρων Poll. || 5 sq. non audiendus Dobrée || 7 πώποτ' *m* || 8 Κλεαίνετος suppl. Cas. || **d** 1 ἔγραψεν *CE* : ἔγραφεν *B* || 2 διασκώπτων Mus. : -τει *CB* διασκώπτ. *E* || 4 sq. iterum extant 420b || δημόκοινος Cas. : δημόκριτος *m* et rub. *E*mg δημό- νικος A 420b || ἐπεχόρευε Mus. : ἐπεχ- *m* et A 420 ἐξεχ- *CE* 420 — -ώρευε A 420 -όρευσε *m* utrubique || 7 post ἐξωλέστερον apertum glossema τοῦ πορνοβοσκοῦ del. Jacobs *Addit. animadu.* 44 || **e** 1 ἁπλῶς Jacobs ibid. : ἄλλως.

gnant les lupins, parce qu'il se dit encore de nos jours[1]. Polémon dit (fr. 91 M. III 146) que les Lacédémoniens appelaient les lupins λυσιλαΐδες (qui relâchent les pierres)[2]. Théophraste rapporte dans ses *Causes de la végétation* (4. 2, 2) que le lupin, la vesce et le pois chiche sont, parmi les graines à gousse, les seules exemptes de parasites animaux à cause de leur âcreté et de leur amertume. Mais « le pois chiche, dit-il, devient noir quand il se gâte ». Il naît cependant
f des chenilles dans les pois chiches, dit le même au livre IV[3] du même traité. Diphilos de Siphnos dit que les lupins sont détersifs et très nourrissants, surtout ceux qui ont été grandement édulcorés[4]. C'est ainsi que Zénon de Cition, qui était dur et très enclin à s'emporter contre ses connaissances, devenait lorsqu'il avait pris plus de vin qu'à l'ordinaire, aimable et doux. A ceux donc qui lui demandaient pourquoi cette différence d'humeur, il répondait qu'il lui arrivait la même chose qu'aux lupins : qu'eux aussi, avant d'avoir trempé, étaient fort amers, mais, une fois abreuvés,
56 doux et des plus agréables.

46 Haricots. Les Lacédémoniens, dans les repas appelés « copides »[5] donnent comme hors-d'œuvre des figues sèches, des fèves et des haricots verts, fait rapporté par Polémon (fr. 86 M. III 142)

Epicharme (fr. 151 Kaibel) :

Fais griller des haricots bien vite, si Dionysos titube[6].

Démétrios (fr. 5 Kock) :

Ou une figue ou un haricot ou quelque chose de ce genre.

1. La note prise (σημειωτέον) est naturellement de *l'epitomator*, mais « de nos jours » s'appliquait au temps où écrivait Athénée.
2. Ce sobriquet populaire, où le second élément doit être λᾶς, pierre (plutôt que λαός, λαοί, les gens), fait sans doute allusion à l'amertume piquante naturelle au lupin, qui semblait raide « à pierre fendre ».

Καὶ σημειωτέον, φησί, τὸ θερμοκυάμους, ἐπεὶ καὶ νῦν οὕτω λέγεται. Πολέμων δέ φησι τοὺς Λακεδαιμονίους τοὺς θέρμους « λυσιλαΐδας » καλεῖν. Θεόφραστος δὲ ἱστορεῖ ἐν Αἰτίοις φυτικοῖς ὅτι θέρμος καὶ ὄροβος καὶ ἐρέβινθος μόνα οὐ ζῳοῦται τῶν χεδροπῶν διὰ τὴν δριμύτητα καὶ πικρότητα. « Ὁ δ' ἐρέβινθος » φησί «μέλας γίνεται διαφθειρόμενος ». Γίνεσθαι δὲ λέγει κάμπας ἐν τοῖς ἐρε-
βίνθοις ὁ αὐτὸς ἐν τῷ τετάρτῳ τῆς αὐτῆς πραγμα- f
τείας. Δίφιλος δ' ὁ Σίφνιος τοὺς θέρμους φησὶν εἶναι σμηκτικοὺς καὶ πολυτρόφους, μάλιστα δὲ τοὺς ἐπὶ πλεῖον ἀπεγλυκασμένους. Διὸ καὶ Ζήνων ὁ Κιτιεύς, σκληρὸς ὢν καὶ πάνυ θυμικὸς πρὸς τοὺς γνωρίμους, ἐπὶ πλεῖον τοῦ οἴνου σπάσας ἡδὺς ἐγίνετο καὶ μείλιχος. Πρὸς τοὺς πυνθανομένους οὖν τοῦ τρόπου τὴν διαφορὰν ἔλεγε τὸ αὐτὸ τοῖς θέρμοις πάσχειν· καὶ γὰρ ἐκείνους πρὶν διαβραχῆναι πικρο-
τάτους εἶναι, ποτισθέντας δὲ γλυκεῖς καὶ προσηνεστάτους. 56

46 ΦΑΣΗΛΟΙ. Λακεδαιμόνιοι ἐν τοῖς δείπνοις τοῖς καλουμένοις « κοπίσι » διδόασι τραγήματα σῦκά τε ξηρὰ καὶ κυάμους καὶ φασήλους χλωρούς· ἱστορεῖ Πολέμων. Ἐπίχαρμος·

⟨—⟩ φασήλους φῶγε θᾶσσον, αἴ χ' ὁ Διόνυσος ⟨σ⟩φαλῇ.

Δημήτριος·

Ἦ σῦκον ἢ φάσηλον ἢ τοιοῦτό τι.

e 2 cf. Eustath. 948, 32 || τό nescio quis : τούς || 3 οὕτω *E* : οὕτως *CB* || 5 αἰτιοῖς sic *E* : αἰτοῖς *C* αἰτ(οις) p.n. *B* || φυτικοῖς Mus. : φυσικοῖς || 6 χεδροπῶν Eust. : χεδ- [ι s. ε] *E* χιδ- *CB* χεδρόπων Theophr. *de c. pl.* 4, 2, 2 || 7 μέλας Theophr. : μέγας || f 1 τετάρτῳ [δ.ω *C* δ' *EB*] : reperiuntur uerba in libro III 22, 3 sed res etiam in IV || 3 τούς : deest aliquid uelut ἐν ὕδατι cf. l. 7 sq. διαβραχῆναι ... ποτισθέντας || 4/56ᵃ 1 habet Eustathius 1910, 42 || κιτιεύς Eust. cf. Κιτιεῖς *Syll*². 551, 9 etc. ; Κίτιον *OGIS* 20, 3 : κιττιεύς *m* num ob κίττα-κίσσα ? || 5 πρός om. *C* || 9 ποτισθέντας *EB* : -τες *C*.

56 a 3 sq. τραγήματα .... χλωρούς iterum extant 139ᵃ 6 || σῦκά τε A 139ᵃ 6 : σῦκα τὰ || 6 σφαλῇ nos duce Kaibel (φλύῃ) cf. M. Argent. *A. P.* 11, 26 : φιλῇ *m*.

47 OLIVES. EUPOLIS (fr. 312 Kock) : « Des seiches et des olives mûries sur l'arbre (δρυπεπεῖς)[1]. » Ce sont celles que les
b Romains appellent *druppae*. DIPHILOS de Siphnos dit que les olives sont peu nourrissantes et causent des maux de tête, que les noires sont à la fois de mauvaise digestion et rendent la tête lourde, que celles dites κολυμβάδες (plongeuses)[2] sont plus stomachiques et astringentes pour le ventre, que les noires pressées se digèrent mieux. Il est fait mention des olives pressées dans ARISTOPHANE (fr. 391-393 Kock) : « *Faire des olives pressées.* »

Et encore :

Ce n'est pas la même chose, olives en saumure ou marc d'olives.

Et un peu plus loin :

c *Il vaut mieux qu'il y ait des olives pressées que de l'olive en saumure.*

ARCHESTRATE dans sa *Gastronomie* (fr. 6 Ribbeck) :

Qu'on l'ait mis sur table des olives ridées mûries sur l'arbre.

¶ *En sorte que depuis, à l'heureuse mémoire de Marathon, tous mettront toujours du marathos* (fenouil) *dans les olives en saumure,*

dit HERMIPPOS (fr. 81 Kock).

PHILÉMON dit : « On appelle πιτυρίδες[3] les olives φαυλίαι, et στεμφυλίδες (à marc) les noires. » CALLIMAQUE dans l'*Hécalé* énumère des espèces d'olives (fr. 248 Pfeiffer) :

La gergérime[4], la pityris et celle qu'elle[5] avait mise, encore blanche, à nager dans le sel à la fin de l'automne.

d On appelait les olives mûries sur l'arbre tantôt ἰσχάδες[6] et tantôt γεργέριμοι, à ce que dit DIDYME (p. 75 Schmidt). Et sans prononcer même le mot « olives », on ne disait que δρυπεπεῖς tout court.

1. Les olives « noires », cueillies tard et confites dans la saumure.
2. Celles qu'on fait mariner dans la saumure.
3. Les dictionnaires répètent, d'après Eustathe (1356, 64) que la *pityris* est une olive petite. Mais elle est la même que la φαυλία, signalée par Pline (XV 3,4) comme *grandissima*. Il est probable que, tombée de l'arbre et ramassée, elle n'a pas encore verdi et tire pour la couleur sur le son frais (πίτυρον).

47 ΕΛΑΑΙ. Εὔπολις· « Σηπίαι δρυπεπεῖς τ' ἐλᾶαι. » Ταύτας Ῥωμαῖοι « δρύππας » λέγουσι. Δίφιλος δέ φησιν ὁ Σίφνιος τὰς ἐλάας ὀλιγοτρόφους εἶναι καὶ κεφαλαλγεῖς, b
τὰς δὲ μελαίνας καὶ κακοστομαχωτέρας καὶ βαρύνειν τὴν κεφαλήν, τὰς δὲ κολυμβάδας καλουμένας εὐστομαχωτέρας εἶναι καὶ κοιλίας στατικάς, τὰς δὲ μελαίνας θλαστὰς εὐστομαχωτέρας εἶναι. Μνημονεύει τῶν θλαστῶν ἐλαιῶν Ἀριστοφάνης· « Θλαστὰς ποιεῖν ἐλαίας. » Πάλιν·

Οὐ ταὐτόν ἐστιν ἁλμάδες καὶ στέμφυλα.

Καὶ μετ' ὀλίγα·

Θλαστὰς παρεῖναι κρεῖσσόν ἐστιν ἁλμάδος. c

Ἀρχέστρατος ἐν τῇ Γαστρονομίᾳ·

Ῥυσαὶ ⟨καὶ⟩ δρυπεπεῖς παρακείσθωσάν σοι ἐλαῖαι.

¶ Ὥστε Μαραθῶνος τὸ λοιπὸν ἐπ' ἀγαθῷ μεμνημένοι
πάντες ἐμβαλοῦσιν ἀεὶ μάραθον |ἐς τὰς ἁλμάδας,

φησὶν Ἕρμιππος. Φιλήμων φησίν· « Πιτυρίδες καλοῦνται αἱ φαυλίαι ἐλᾶαι, στεμφυλίδες δὲ αἱ μέλαιναι. » Καλλίμαχος δ' ἐν τῇ Ἑκάλῃ γένη ἐλαῶν καταλέγει·

Γεργέριμον πίτυρίν τε ⟨καὶ ἣν ἀπεθήκατο λευκὴν
εἰν ἁλὶ νήχεσθαι φθινοπωρίδα⟩.

Ἔλεγον δὲ τὰς δρυπεπεῖς ἐλάας καὶ « ἰσχάδας » καὶ d
« γεργερίμους », ὥς φησι Δίδυμος. Καὶ χωρὶς δὲ τοῦ φάσκειν ἐλάας αὐτὸ καθ' ἑαυτὸ ἔλεγον μόνως δρυπεπεῖς.

a 10 δρύππας EC^cB^c cf. Plin. *H. N.* 12, 26, 60 ; 15, 6 *druppa* : δρύπας $C^{ac}B^{ac}$ || b 4 καὶ ... 5 εἶναι om. *E* || 4 μελαίνας θλαστὰς *B* : θλ- μελ- *C*. An praestet θλαστὰς δὲ τὰς μελαίνας scribere ? || c 1 παρεῖναι nos : γὰρ εἶναι || 3 καὶ suppl. Mus. || 5 ἐμβαλοῦσιν Porson ad Ar. *Eccl.* 275 propter τὸ λοιπόν : ἐμβάλλουσιν || 7 φαυλίαι ἐλᾶαι Schw. cf. Hesych. : φαῦλαι [φαῦλ. *E*] ἐλάαι *EB* φαῦλ' ἐλάαι *C* || 10 sq. habet Suidas in γεργέριμον || γεργέριμον *B* : γεργέριμόν τε *CE* || καὶ ἣν ... φθινοπωρίδα necessarium supplementum e Suida add. Bentley ad Callim. fragm. 50 || d 1 ἔλεγον *CB* : -γεν *E* || 2 χωρὶς *EB* : χῶρον *C* || 3 μόν(ως) sic *m*.

Téléclide (fr. 38 Kock) :

Etre après tant de temps devant tranche grasse, olives mûries sur l'arbre, galettes, et mâcher le cerfeuil[1] !

Les Athéniens appelaient les olives broyées[2] στέμφυλα et ce que nous nommons στέμφυλα, le résidu de la pressée du raisin, ils l'appelaient βρύτεα. C'est de βότρυς (raisin) qu'est dérivé ce terme.

48 Raphanides[3]. Ce nom leur a été donné de ce qu'ils se
e découvrent facilement (ῥᾳδίως φαίνεσθαι). Il se prononce chez les Attiques avec l'iota tantôt long et tantôt bref[4]. Cratinos (fr. 313 Kock) :

Les radis votent oui, *mais* non *les légumes autres.*

Eupolis (fr. 312 Kock) : « Des radis non nettoyés[5], des seiches. » Il faut entendre[6] l'épithète « non nettoyés » des radis, non des seiches, à preuve Antiphane, qui écrit (fr. 275 Kock) :

Manger des canards[7]*, des gâteaux de miel, des noix, des œufs, des pains perdus*[8]*, des raiforts non nettoyés, des raves, du gruau, du miel.*

On appelait ainsi spécialement « raiforts non nettoyés »
f ceux qu'on nommait aussi raiforts de Thasos. Phérécrate (fr. 175 Kock) :

Du raifort à la pelure est à discrétion.
— Et des bains chauds.

1. L'incertitude du texte rend l'interprétation encore incertaine. Cependant, si on rapproche le verbe forgé διασκανδικίσαι, d'une part, du passage d'Aristophane où il se rencontre (*Chevaliers* 19) et, d'autre part, des fragments 39 et 40 (Kock) de Téléclide, on n'hésite guère à appliquer à Euripide ces vers lui attribuant une humble naissance.

2. Le marc qui reste dans la cuve après la pressée. La différence entre les olives θλασταί et τετριμμέναι, c'est que les premières étaient d'abord dénoyautées, puis pilées et enfin pressées, les secondes grossièrement broyées tout venant.

3. Comment rendre ce nom qui désigne des crucifères divers, depuis le navet jusqu'au raifort et au radis? Dans la traduction, on a choisi pour le mieux en chaque passage, sans la prétention de ne jamais se tromper.

Τηλεκλείδης·

... Ξυγγενέσθαι διὰ χρόνου λιπαρεῖ τόμῳ,
δρυπεπέσι, μάζαις, καὶ διασκανδικίσαι.

Ἀθηναῖοι δὲ τὰς τετριμμένας ἐλαίας « στέμφυλα » ἐκάλουν, « βρύτεα » δὲ τὰ ὑφ᾽ ἡμῶν « στέμφυλα », τὰ ἐκπιέσματα τῆς σταφυλῆς. Παρὰ δὲ τοὺς βότρυς γέγονεν ἡ φωνή.

48 ΡΑΦΑΝΙΔΕΣ. Αὗται κέκληνται διὰ τὸ ῥᾳδίως φαίνεσθαι. Καὶ ἐκτεταμένως δὲ καὶ κατὰ συστολὴν λέγεται e
παρὰ Ἀττικοῖς. Κρατῖνος·

Ταῖς ῥαφανῖσι δοκεῖ, τοῖς δ᾽ ἄλλοις οὔ λαχάνοισιν.

Εὔπολις·

Ῥαφανίδες ἄπλυτοι, σηπίαι.

Ὅτι δὲ τὸ « ἄπλυτοι » ἐπὶ τῶν ῥαφανίδων ἀκούειν δεῖ, οὐκ ἐπὶ τῶν σηπιῶν, δηλοῖ Ἀντιφάνης γράφων·

Νήττας, σχαδόνας, κάρυ᾽ ἐντραγεῖν, ᾠ᾽, ἐγκρίδας,
ῥαφανῖδας ἀπλύτους, γογγυλίδας, χόνδρον, μέλι.

Ἰδίως δ᾽ οὕτως ἐκαλοῦντο ἄπλυτοι ῥαφανίδες, ἃς καὶ
Θασίας ὠνόμαζον. Φερεκράτης· f

Ῥαφανίς τ᾽ ἄπλυτος ὑπάρχει.
— Καὶ θερμὰ λουτρά.

d 5 sq. metrum agnouit Toup *ep. crit.* p. 106 || λιπαρεῖ τόμῳ nos: -ρεῖτω με [-ρείώμ [τ s. ω et η s. μ *E*] *m* || 7/9 habet Eustathius 1963, 61 || 7 ἀθηναῖοι *B* : -ος *C* [cum titulo nominis proprii] *E* || στέμφυλα *CB* : τέμ- *E* || 8 βρύτεα *tr.* : βρύτια Suid. βρύττια Hesych.; cf. *Et. M.* 216, 20; schol. Ar. *Nub.* 45 || 11 αὑτὰς *E* || e 3 habet Eustathius 1220, 55 || λαχάνοισιν anon. (Grotefend?) in *Allg. Lit. Zeit.* 1813, p. 939 : -οις *tr.* || 5 habet Eustathius 1220, 56 || ἄπλυτοι *CE*ᶜ*B* : ἄπλητοι [υ s. η] *E* || σηπίαι om. Eust. || 6 ἄπλυτοι Schw. : ἄπλυτον *EB* ἄπλυτ. *C* || 8 sq. uersus dist. Schw. || ἐντραγεῖν Schw. : ἐντρώγειν || 10 οὕτως edd. : οὕτω *B* οὔτ. *CE* || f 1 θασίας *m* cf. Plin. 19, 5, 25 Hesych. in θασία : θαλασσίας Hesych. in ἄπλυτοι ῥαφανίδες || 2/3 personas distinx. nos.

— *Et du stockfish à l'étouffade.*

— *Et des civets fins*[1].

Le diminutif a été employé par Platon le Comique dans *Hyperbolos* (fr. 171 Kock) : « Ou quelque fane de petit radis» (ῥαφανιδίου). Théophraste dans son traité *Des plantes* (7, 4, 3) dit que les espèces de raifort sont au nombre de cinq : ceux de Corinthe, de Leiothasos, de Cléones, l'Amôréa[2] et celui de Béotie. Il ajoute que certains appellent le Leiothasien[3], Thrace; que le plus doux est celui de Béotie, qui est de forme arrondie. « D'une façon générale, dit-il, ceux dont le
57 feuillage est lisse sont plus doux que les autres. » Callias a dit ῥάφανος pour désigner le raifort (ῥαφανίς).

Ainsi, expliquant la simplesse antique de la comédie, il[4] dit (fr. 21 Kock) :

De la bouillie, de la présure[5]*, des raves, des raiforts* (ῥάφανοι), *des olives mûries sur l'arbre, des flûtes*[6].

Que par là il ait entendu les raiforts[7], cela est rendu évident par Aristophane, écrivant lui-même dans les *Danaïdes* au sujet de ce même caractère primitif et disant (fr. 253 Kock):

Le chœur dansait alors en s'ajustant pour l'occasion des tapis et des embrasses de rideaux, se faisant sous les aisselles une ceinture de côtes de bœuf, de boudins et de raiforts.

b C'est d'ailleurs un aliment bien commun que le raifort. Amphis (fr. 26 Kock) :

Aller au marché aux mangeailles[8]*... et, pouvant se payer des poissons tout en vie*[9]*, avoir désir d'acheter des raiforts, c'est folie.*

1. Assaut comique d'éloges où se trouvent juxtaposés exprès les éléments de bien-être délicats et grossiers.

2. Ce nom ne se trouve qu'ici; il est absent du texte même de Théophraste (et de Pline, qui le reproduit), quoique on y trouve mentionnée une cinquième espèce caractérisée par des feuilles analogues à celles de la roquette.

3. Hésychius, comme Théophraste, dit λειοθαλασσία où Athénée met constamment λειοθασία.

4. « Il »: l'auteur comique.

— Καὶ ταρίχη πνικτά.

— Καὶ καρῦκαι.

Ὑποκοριστικῶς δ' εἴρηκε Πλάτων ἐν Ὑπερβόλῳ·

Φυλλεῖον ἢ ῥαφανιδίου.

Θεόφραστος δ' ἐν τοῖς Περὶ φυτῶν γένη ῥαφανίδων φησὶν εἶναι πέντε· Κορινθίαν, Λειοθασίαν, Κλεωναίαν, Ἀμωρέαν, Βοιωτίαν· καλεῖσθαι δὲ ὑπό τινων τὴν Λειοθασίαν « Θρᾳκίαν· » γλυκυτάτην δ' εἶναι τὴν Βοιωτίαν καὶ τῷ σχήματι στρογγύλην. « Ἁπλῶς δέ » φησιν « ὧν ἐστι λεῖα τὰ φύλλα, γλυκύτεραί εἰσι. » Καλλίας δ' ἐπὶ τῆς ῥαφανίδος 57
εἴρηκε τὴν ῥάφανον· περὶ γοῦν τῆς ἀρχαιότητος τῆς κωμῳδίας διεξιών φησιν·

⟨⏑⏑⟩ ἔτνος, πῦαρ, γογγυλίδες, ῥάφανοι, δρυπεπεῖς, ἐλατῆρες.

Ὅτι δ' οὕτω τὰς ῥαφανῖδας εἴρηκε δῆλον Ἀριστοφάνης ποιεῖ περὶ τῆς τοιαύτης ἀρχαιότητος ἐν Δαναΐσι γράφων καὶ αὐτὸς καὶ λέγων·

Ὁ χορὸς δ' ὠρχεῖτ' ἂν ἐναψάμενος δάπιδας καὶ στρωματόδεσμα,
διαμασχαλίσας αὑτὸν σχελίσιν καὶ φύσκαις καὶ ῥαφανῖσιν.

Εὐτελὲς δὲ σφόδρα ἔδεσμα ἡ ῥαφανίς. Ἄμφις· b

Ὅστις ἀγοράζων ὄψον . . . . . ,
ἐξὸν ἀπολαύειν ἰχθύων ἀληθινῶν,
ῥαφανῖδας ἐπιθυμεῖ πρίασθαι, μαίνεται.

f 5 καρῦκαι nos duce Meineke [καρύκη] : κάρυα || 7 φυλλεῖον Dobrée *Adv.* II 298 cl. Ar. *Plut.* 544 : φύλλιον [p.n. *C* φύλιον *E*] *m* || ῥαφανιδίου Dobrée cl. Ar. *Plut.* 544 [nota ἢ postpos.] : -νίδιον *B* -νίδων *C* et [ω ex ο ref.] *E* || 9 et 10 λειοθασίαν cf. Poll. 6, 63 : -θαλασσίαν Theophr. || 12 στρογγύλη *E*.

57 a 1 γλυκυτάται sic *E* || ἐπὶ τῆς *CB* : ἐπὶ *E* || 4 πῦαρ d'Arnaud *Lect. gr.* I 17 : πῦρ || 9 αὑτὸν Cas. : αὐτὸν || σχελίσιν Dindorf : σχελίσι *CB* σχετλίσι *E* || b 2/4 extant 277c 3 || 2 ἀγοράζων 277 : -ζειν || ὄψον *CB*c, 277 : ὄψειν *EB*ac || 3 ἀπολαύειν 277 : ἄπολλον || 4 μαίνεται 277 : μαίνηον [-(ον) *B*] *m*.

49 POMMES DE PIN[1]. Le médecin MNÉSITHÉOS, d'Athènes, dans le traité *Des comestibles*, appelle les amandes (pignons) des pommes de pin ὀστρακίδες[2], mais aussi κῶνοι[3]; DIOCLÈS de Caryste les appelle « noix de pin » et ALEXANDRE de Myndos « cônes de pin ». THÉOPHRASTE donne (*Des Plantes*, 3, 9, 5,) à l'arbre le nom de πεύκη[4], au fruit celui de κῶνος;
c HIPPOCRATE, dans le livre *De la tisane* (2, 456 Littré), dont la moitié est dite apocryphe, et même par quelques-uns le tout, dit κόκκαλοι. Mais la plupart disent πυρῆνες[5], comme, par exemple, HÉRODOTE, lorsqu'il parle de la noix du Pont (4, 23). Il dit en effet : « Elle a une amande (πυρῆνα) lorsqu'elle devient mûre[6]. » DIPHILOS de Siphnos dit : « Les pommes de pin (στρόβιλοι) sont très nourrissantes, lubrifient la trachée-artère et purifient la poitrine parce que leur principe résineux est mêlé à leur substance. » MNÉSITHÉOS dit qu'elles engraissent le corps, sont sans inconvénient pour la bonne
d digestion, que de plus elles sont diurétiques et ne resserrent pas le ventre.

50 ŒUFS. ANAXAGORE dans son traité *De la Nature* dit que ce qu'on appelle « lait d'oiseau, ὀρνίθος γάλα[7] » est le blanc qui est dans les œufs. ARISTOPHANE (*Ois.* 695) : « Au commencement, la Nuit pond un œuf clair[8] ». SAPPHO (fr. 56 B⁴ = 62 R) fait le mot ᾠόν de trois syllabes (ᾠϊόν) :

On dit qu'une fois Léda ... trouva un œuf (ᾠϊόν)[9].

Et encore (fr. 112 B⁴ = 136 R) : « *Bien plus blanc qu'un œuf* (ὠΐου)[10]. »

EPICHARME (fr. 152 Kaibel) a dit ὤεα (= ᾠά) :

Des œufs (ὤεα) *d'oie et de poules volatiles.*

SIMONIDE [d'Amorgos], au deuxième livre des *Iambes* (fr. 11 B⁴) :

Et tel que l'œuf (ὤεον) *d'une oie du Méandre.*

1. Ou « cônes » qui est l'expression grecque même.
2. Comme qui dirait « écaille » ou « coquille », d'après l'aspect.
3. Comme les pommes de pin entières.
4. Des arbres dits πεύκη et πίτυς, lequel est le pin pignon, lequel le pin maritime? On en discute d'autant plus que ces noms paraissent avoir été souvent employés assez indistinctement.

49 ΚΩΝΟΙ. Μνησίθεος ὁ Ἀθηναῖος ἰατρὸς ἐν τῷ Περὶ ἐδεστῶν « ὀστρακίδας » καλεῖ τῶν κώνων τοὺς πυρῆνας, ἔτι δὲ « κώνους », Διοκλῆς δ' ὁ Καρύστιος « πιτύϊνα κάρυα », ὁ δὲ Μύνδιος Ἀλέξανδρος « πιτυΐνους κώνους ». Θεόφραστος δὲ τὸ μὲν δένδρον « πεύκην » ὀνομάζει, τὸν δὲ καρπὸν « κῶνον ». Ἱπποκράτης δὲ ἐν c
τῷ Περὶ πτισάνης, ὃ ἐκ τοῦ ἡμίσους μὲν νοθεύεται, ὑπ' ἐνίων δὲ καὶ ὅλον, « κοκκάλους »· οἱ πολλοὶ δὲ « πυρῆνας » ὡς καὶ Ἡρόδοτος, ὅταν περὶ τοῦ Ποντικοῦ καρύου λέγῃ. Φησὶ γάρ· « Πυρῆνα δ' ἔχει τοῦτο ἐπὰν γένηται πέπον ».

Δίφιλος δ' ὁ Σίφνιός φησιν· « Οἱ στρόβιλοι πολύτροφοι μέν εἰσι, λεαντικοὶ δὲ ἀρτηρίας καὶ θώρακος καθαρτικοὶ διὰ τὸ ἔχειν παρεμπεπλεγμένον τὸ ῥητινῶδες ». Μνησίθεος δέ φησι πιαίνειν αὐτοὺς τὸ σῶμα καὶ πρὸς εὐπεψίαν ἀλύπους εἶναι, ὑπάρχειν δὲ καὶ οὐρητικοὺς καὶ οὐκ ἐφεκτι- d
κοὺς κοιλίας.

50 ΩΙΑ. Ἀναξαγόρας ἐν τοῖς Φυσικοῖς τὸ καλούμενόν φησιν « ὄρνιθος γάλα » τὸ ἐν τοῖς ᾠοῖς εἶναι λευκόν. Ἀριστοφάνης· « Τίκτει πρῶτον ὑπηνέμιον ᾠὸν Νύξ ». Σαπφὼ δ' αὐτὸ τρισυλλάβως καλεῖ·

Φασὶ δή ποτε Λήδαν ... ὤϊον εὑρεῖν.

Καὶ πάλιν·

Ὠΐου πολὺ λευκότερον.

« Ὤεα » δ' ἔφη Ἐπίχαρμος·

Ὤεα χανὸς κἀλεκτορίδων πετεηνῶν.

Σιμωνίδης ἐν δευτέρῳ ἰάμβων·

Οἷόν τε χηνὸς ᾤεον Μαιανδρίου.

b 6 ἐδεσμῶν *E* || 6-7 πυρῆπ. *E* || c 2 ὃ *B* et [p.n.] *C*: τὰ p. n. *E* || 4 λέγῃ [λέ.η *B*] *CB*: -γει *E* || 5 πυρῆνα ... πέπον sic sine interpunctione *m* non Her. || 7 λεαντικοὶ edd. : ? *E* [-(ιχ)'.] -ιχὰς *C* -ιὴς *B* || θώρακος *E*: θώρακες *C* θώρο(ες) *B* || d 1 ἐκτικοὺς *C* || 3/5 habet *Lex. Aug.* 323, 23 || 4 ὄρνιθα *E* || 5 πρῶτον : πρώτιστον Ar. || ὑπηνέμιον *BE*mg : -εμίων *CE* || 7 sq. integriora *Et. M.* 822, 39 Zonaras 1879; habet Eustathius 1686, 49 || 11 habet Eustathius 1686, 50 || 13 habet Eustathius 1686, 51.

e ANAXANDRIDE a fait le mot de quatre syllabes, en disant ὠάρια (fr. 77 Kock).

De même EPHIPPOS (fr. 24, 2-3 Kock) :

Et quatre petits fûts de ce vin de palmier, des œufs miniatures et bien d'autres telles amusettes.

ALEXIS parle quelque part (fr. 261, 10 Kock) de « moitiés d'œufs[1] ». On n'appelait pas seulement les œufs clairs ἀνεμιαῖα, mais aussi ὑπηνέμια[2]. « On désignait jadis la partie des maisons que nous appelons ὑπερῷον du nom d'ᾠόν[3] (œuf) », dit CLÉARQUE dans ses *Notes sur l'amour* (fr. 41 M. II 316). Il prétend qu'Hélène, parce qu'elle était nourrie
f dans un appartement de cet étage acquit chez nombre de gens la réputation d'être née d'un œuf. C'est à tort que NÉOCLÈS de Crotone a dit qu'était tombé de la lune l'œuf duquel Hélène fut engendrée ; car, selon lui, les femmes sélénites pondent des œufs, et les hommes qui en naissent sont quinze fois plus grands que nous, comme le rapporte HÉRODOROS d'Héraclée (fr. 28 M. II 35). IBYCOS, au cinquième livre de ses poésies lyriques, dit au sujet des Molionides (fr. 16 B^4) :

58 *Et les adolescents aux blancs chevaux, les fils de Molionè, ont péri de ma main [4], jumeaux d'âge et de cimier [5], un par leurs membres, nés ensemble dans un œuf d'argent.*

EPHIPPOS (fr. 8, 3-4 Kock) :

En dessert il arriva[6] du pain d'épice, un gâteau de sésame, un flan, une hécatombe d'œufs : tout cela croqué par nous.

1. Dans un passage cité plus bas (60^a, au vers 10).

2. Entre ces deux mots, qui signifient également « plein de vent », il ne semble pas y avoir différence de sens, mais uniquement de forme.

3. Selon Eustathe (II 1069,9), les Lacédémoniens appelaient ᾠα (et non ᾠά) les chambres des étages supérieurs. C'était une espèce de calembour familier, qui, du terme ὑπερῷον, détachait comme mot simple ce qui était en réalité un suffixe analogue à celui qui se rencontre dans πατρῷος, Μητρῷον, etc.

4. Fils d'Actor et de Molionè, les jumeaux de l'Élide, Eurytos et Ktéatos, nés dans un œuf d'argent comme les Dioscures, n'étaient pas seulement hommes forts et vaillants, mais aussi capables de perfidies. Ils furent mis à mort par Hercule.

Διὰ τεσσάρων δ᾽ αὐτὰ προενήνεκται Ἀναξανδρίδης ᾠάρια εἰπών. Καὶ Ἔφιππος· e

Σταμνάριά τ᾽ οἴνου μικρὰ τοῦ φοινικίνου,
ᾠάρια, τοιαῦθ᾽ ἕτερα πολλὰ παίγνια.

Ἄλεξις δὲ ἡμίτομά που ᾠῶν λέγει. Ὠιὰ δὲ οὐ μόνον « ἀνεμιαῖα » ἐκάλουν, ἀλλὰ καὶ « ὑπηνέμια ». Ἐκάλουν δὲ καὶ τὰ νῦν τῶν οἰκιῶν παρ᾽ ἡμῖν καλούμενα ὑπερῷα « ᾠά », φησὶ Κλέαρχος ἐν Ἐρωτικοῖς, τὴν Ἑλένην φάσκων ἐν τοιούτοις οἰκήμασι τρεφομένην δόξαν ἀπενέγκασθαι παρὰ f πολλοῖς ὡς ἐξ ᾠοῦ εἴη γεγεννημένη. Οὐκ εὖ δὲ Νεοκλῆς ὁ Κροτωνιάτης ἔφη ἀπὸ τῆς σελήνης πεσεῖν τὸ ᾠὸν ἐξ οὗ τὴν Ἑλένην γεννηθῆναι· τὰς γὰρ σεληνίτιδας γυναῖκας ᾠοτοκεῖν καὶ τοὺς ἐκεῖ⟨θεν⟩ γεννωμένους πεντεκαιδεκαπλασίονας ἡμῶν εἶναι, ὡς Ἡρόδωρος ὁ Ἡρακλεώτης ἱστορεῖ. Ἴβυκος δὲ ἐν πέμπτῳ μελῶν περὶ Μολιονιδῶν φησι·

Τούς τε λευκίππους κόρους 58
τέκνα Μολιόνας κτάνον,
ἅλικας, ἰσοκεφάλους, ἑνιγυίους,
ἀμφοτέρους γεγαῶτας ἐν ᾠέῳ
ἀργυρέῳ.

Ἔφιππος·

Ἴτρια τραγήμαθ᾽ ⟨ἧκε⟩, πυραμοῦς, ἄμης,
ᾠῶν ἑκατόμβη· πάντα ταῦτ᾽ ἐχναύομεν.

e 3 extat supra 29[d] || μικρὰ om. 29[d] || φοινικίνου Meineke: -κικοῦ || 7/f 7 habet Eustathius 1686, 41 || f 2 γεγεννημένη *E* || 5 ᾠοτοε(υεῖν) *E* || ἐκεῖθεν nos : ἐκεῖ || 7 Μολιονιδῶν Mus. : μονιονιδῶν.

58 a 1 κόρους Dindorf : κούρ- || 3/4 habet Eustathius 1686, 45 et alibi (*Od.* Λ p. 437, 43) || 3 ἰσοκεφάλους proceleusmaticon non admittendum uid. An ἰσοκρατεῖς scribas ἰσοκεφ- scaeuum ratus esse glossema? || ἑνιγυίους Dindorf : -γύους [-γύ(ους) *E*] *tr.* || 7 iterum extant integriora 642[e] || suppl. ἧκε cf. 642 || 8 habet Eustathius uoces duo priores 1205, 55 ceteras 1063, 38.

D'œufs gobés mention est faite par NICOMAQUE (fr. 3 Kock) :

Un petit bien m'avait été laissé par mon père ; je l'arrondis en pilule que je grugeai en peu de mois, tout comme on gobe un œuf.

Les œufs de cane sont mentionnés par ERIPHOS (fr. 7 Kock):

b *Des œufs, oui, blancs et gros ; ils sont de cane, m'est avis.*
— Mais cet homme dit[1] *que c'est Léda qui les a enfantés.*

ÉPAINETOS et HÉRACLIDÈS de Syracuse dans l'*Art culinaire* disent[2] que, parmi les œufs, les premiers sont ceux des paons; qu'après eux viennent ceux de tadorne; au troisième rang, ils mettent les œufs de poule.

51 COUP D'ENTRÉE[3]. Ce coup, dit Athénée, ayant été servi à la ronde, l'intendant des repas, Ulpien, demanda si on le trouve chez quelque auteur ainsi appelé πρόπομα, du nom que nous lui donnons à présent. Et comme tous cherchaient:
c « C'est moi-même, dit-il, qui le dirai. » PHYLARQUE d'Athènes ou de Naucratis, dans le passage où il parle de Zélas[4], roi de Bithynie, qui, ayant invité à un repas d'hospitalité les chefs des Galates, les assaillit par surprise et fut lui-même tué, parle en ces termes, si ma mémoire est heureuse (fr. 32 M. I 341) : « Un coup d'entrée au repas était servi à la ronde, comme c'était l'usage primitivement. »

Et ayant ainsi parlé, Ulpien demandait à boire dans un rafraîchissoir[5], disant qu'il se récompensait d'avoir eu la mémoire prête.

1. On peut aisément supposer que, dans une comédie mythologique, le premier interlocuteur est Tyndare, à qui le fier personnage (οὗτος) apporte les œufs d'où doivent sortir les Dioscures et Hélène.

2. Il y a le singulier « dit ». Serait-ce une preuve que l'un des deux auteurs citait l'autre? Nous ne savons rien de leurs dates relatives.

3. Peut-être pourrait-on traduire : « apéritif », si l'on s'en tenait à ce qu'a dit Athénée.

4. Zélas ou Zeïlas (Memnon d'Héraclée fr. 22 Müller) fut le père de Prusias.

Ὠιῶν δὲ ῥοφητῶν μνημονεύει Νικόμαχος·

Οὐσίδιον γάρ, καταλιπόντος τοῦ πατρός,
οὕτω συνεστρογγύλισα κἀξεκόκκισα
ἐν μησὶν ὀλίγοις ὥσπερ ᾠόν τις ῥοφῶν.

Χηνείων δ' ᾠῶν Ἔριφος·

Ὠιὰ λευκά γε b
καὶ μεγάλα· χήνει' ἐστιν, ὥς γ' ἐμοὶ δοκεῖ.
— Οὗτος δέ φησι ταῦτα τὴν Λήδαν τεκεῖν.

Ἐπαίνετος δὲ καὶ Ἡρακλείδης ὁ Συρακούσιος ἐν Ὀψαρτυτικῷ τῶν ᾠῶν φησι πρωτεύειν τὰ τῶν ταῶν, μεθ' ἃ εἶναι τὰ χηναλωπέκεια, τρίτα καταλέγοντες τὰ ὀρνίθεια.

51 ΠΡΟΠΟΜΑ. Τούτου, φησί, περιενεχθέντος, ὁ τῶν δείπνων ταμίας Οὐλπιανὸς ἔφη εἰ κεῖται παρά τινι τὸ πρόπομα οὕτω καλούμενον ὡς νῦν ἡμεῖς φαμεν. Καὶ ζητούντων πάντων « Αὐτός » ἔφη « ἐγὼ ἐρῶ ». Φύλαρχος c
ὁ Ἀθηναῖος ἢ Ναυκρατίτης, ἐν οἷς ὁ λόγος ἐστὶν αὐτῷ περὶ Ζηλᾶ τοῦ Βιθυνῶν βασιλέως, ὃς ἐπὶ ξένια καλέσας τοὺς τῶν Γαλατῶν ἡγεμόνας ἐπιβουλεύσας αὐτοῖς καὶ αὐτὸς διεφθάρη, φησὶν οὕτως, εἰ μνήμης εὐτυχῶ· « Πρόπομά τι πρὸ τοῦ δείπνου περιεφέρετο, καθὼς εἰώθει τὸ πρῶτον. » Καὶ ταῦτ' εἰπὼν ὁ Οὐλπιανὸς ᾔτει πιεῖν ἐν ψυκτῆρι, ἀρέσκειν ἑαυτὸν φάσκων διὰ τὸ ἑτοίμως ἀπεμνημονευκέναι.

a 10 μοι post καταλιπόντος del. nos duce Schw.; aliter Cobet quem iniuria catervatim secuti sunt || 11 συνεστρόγγύλισα nos: -ικα || b 1/3 uersum tertium praecedentibus iunctum poetae reddidit et personas dist. Porson ad *Med.* 20 || resp. Eustathius 1686, 43 || 1 λευκά om. Eust. || γε: τε Eust. || 5 φησι cf. 53c || 8 φησί scil. Athenaeus || 9 οὐλπιανὸν B^c ὀππ- B^{ac} || c 1 αὐτός *EB*: αὐτὰ *C* || 3 ξένια Meineke: ξενία sic *CEB* || 5 οὕτως *CB*: οὕτω *E* || μνήμης *CE*: lac. 6-7 litt. *B* || 7 ταῦτ' CB^c: ταῦτα *E* B^{ac} || 8 ψυχτεῖρι *E* sic t. l.

Or, il y avait, dit Athénée, parmi les aliments offerts dans ces coups d'entrée, entre autres choses, celles encore qui suivent.

d 52 MAUVES. HÉSIODE (*Trav. et Jours* 41).

Ni combien contiennent de grand profit la mauve et l'asphodèle.

Cette forme, μαλάχη, est attique. Mais moi, dit Athénée [1], j'ai dans plus d'une copie du *Minos* d'ANTIPHANE (fr. 158 Kock), trouvé le mot écrit avec omicron : *Croquant une racine de mauve* (μολόχη).

Et EPICHARME (fr. 153 Kaibel) :

Étant, moi, plus doux qu'une mauve (μολόχας) [2].

PHAINIAS, dans son traité *Des plantes*, dit (fr. 29 M. II 300) :
e « Dans la mauve cultivée, le moule séminal est appelé « gâteau [3] », parce qu'il y ressemble. En effet, la partie striée est analogue à l'abaisse du gâteau ; au milieu du corps du gâteau le centre fait comme un ombilic. D'autre part, l'abaisse détachée entièrement, on a quelque chose de pareil aux oursins de mer tout striés. » DIPHILOS de Siphnos rapporte que la mauve est de bon suc et lubrifie la trachée-artère, en dissipant les âcretés superficielles. De plus, elle est bonne, dit-il, pour les
f irritations des reins et de la vessie, elle s'évacue assez aisément et elle est nourrissante ; il faut d'ailleurs préférer la mauve sauvage à la mauve maraîchère. HERMIPPE, de l'école de Callimaque, dit [4] en outre (fr. 18 M. III 40) que dans la préparation appelée ἄλιμος (qui supprime la faim) ou encore ἄδιψος (qui supprime la soif), on fait entrer la mauve, qui en est l'élément le plus efficace.

53 CITROUILLES. EUTHYDÈME d'Athènes, dans le traité *Des herbes potagères*, appelle « courge indienne » la citrouille parce que la graine en aurait été rapportée de l'Inde. Les

1. Comme presque toujours, Athénée ne disait pas cela en son propre nom, mais le faisait dire par un des convives qu'il met en scène.

2. Quoique le péon ne se présente guère dans ce qui nous reste d'Épicharme, ce court fragment paraît bien être péonique.

Ἦν δὲ τῶν ἐν τοῖς προπόμασι, φησί, παρασκευαζομένων
ἄλλα τε καὶ δὴ καὶ ταῦτα.

52 ΜΑΛΑΧΑΙ. Ἡσίοδος· d

Οὐδ' ὅσον ἐν μαλάχῃ τε καὶ ἀσφοδέλῳ μέγ' ὄνειαρ.

Τοῦτο Ἀττικόν· ἐγὼ δέ, φησίν, ἐν πολλοῖς ἀντιγράφοις
εὗρον τοῦ Ἀντιφάνους Μίνωος διὰ τοῦ ο̄ γεγραμμένον·

Τρώγοντες μολόχης ῥίζαν.

Καὶ Ἐπίχαρμος· « Πραΰτερος ἔγωγε μολόχας ».

Φαινίας δ' ἐν τοῖς Φυτικοῖς φησι· « Τῆς ἡμέρου μαλάχης
ὁ σπερματικὸς τύπος καλεῖται πλακοῦς, ἐμφερὴς ὢν αὐτῷ· e
τὸ μὲν γὰρ κτενῶδες ἀνάλογον καθάπερ ἡ τοῦ πλακοῦντος
κρηπίς, κατὰ μέσον δὲ τοῦ πλακουντικοῦ ὄγκου τὸ κέντρον
ὀμφαλικόν. Καὶ περιλεφθείσης τῆς κρηπῖδος ὅμοιον γίνεται
τοῖς θαλαττίοις περιγεγραμμένοις ἐχίνοις. » Ὁ δὲ Σίφνιος
Δίφιλος ἱστορεῖ ὡς ἡ μαλάχη ἐστὶν εὔχυλος, λεαντικὴ
ἀρτηρίας, τὰς ἐπιπολαίους ἀποκρίνουσα δριμύτητας. Ἐπι-
τήδειόν τε εἶναί φησιν αὐτὴν τοῖς τῶν νεφρῶν καὶ τῆς
κύστεως ἐρεθισμοῖς, εὐέκκριτόν τε εἶναι μετρίως καὶ τρόφι- f
μον, κρείττω δὲ τὴν ἀγρίαν τῆς κηπευομένης. Ἕρμιππος
δ' ὁ Καλλιμάχειος καὶ εἰς τὴν καλουμένην φησὶν ἄλιμον
προσέτι τε ἄδιψον ἐμβάλλεσθαι τὴν μαλάχην, οὖσαν χρησι-
μωτάτην.

53 ΚΟΛΟΚΥΝΤΑΙ. Εὐθύδημος ⟨ὁ⟩ Ἀθηναῖος ἐν τῷ
Περὶ λαχάνων « σικύαν Ἰνδικὴν » καλεῖ τὴν κολοκύντην
διὰ τὸ κεκομίσθαι τὸ σπέρμα ἐκ τῆς Ἰνδικῆς. Μεγαλοπο-

c 10 φησί scil. Athenaeus || παρασκευαζομένων E^{c} et [-μέν-] B^{c}: παρασκευαζόμενα *C* et [-όμεν.] B^{ac} παρασκευασομ.'ν E^{ac} || d 3 δέ om. *B* || φησίν scil. is e Dipnosophistis qui tunc loquitur (Vlpianus ut uidetur) ἀντιγράφοις *C*: -(ων) *BE* || 4 γεγραμμένον *B*: γεγραμ(μέν)ον *C* [γεγρα.'(ον)] *E* || 4 et 5 habet Eustathius 1406, 57 || τρώγοντες: -τας Eust. || 6 μολόχας [η s. α] *E*: -χης *CB* Eust. || 7 ἡμέρου *C*: ἡμ.'ρ *E* ἡμέρ. *B* ἡμέρας Hesych. || e 1 cf. Hesych. πλακοῦς· ὁ σπερματικὸς τύπος τῆς ἡμέρας μαλάχης || 4 περιλεφθείσης Egger: περιληφ- || 7 ἀποκρίνουσα *E*: καταχ- *B* ἀποχ- [κατ s. ἀπο] *C* || f 1 ἐρεθισμοῖς *CB*: ἐρεθιαν῀. *E* || 3/5 cf. Psellus *de incred.* 1 || 6 ὁ suppl. Kaibel.

Mégalopolitains l'appellent σικυωνία (grosse courge). Théophraste dit (*Hist. des plantes* 7,4,6) que les citrouilles n'ont pas d'espèces fixées, mais qu'elles sont les unes meilleures, les
59 autres pires [1]. Ménodoros [2], de l'école d'Erasistrate, ami de Hicésios : « Parmi les citrouilles, dit-il, une espèce est la courge indienne, la même qui est dite aussi potiron (σικύα), l'autre est la citrouille proprement dite (κολοκύντη). La courge indienne est le plus souvent bouillie, la citrouille se fait aussi griller ». Mais il ajoute que jusqu'à nos jours les Cnidiens appellent les citrouilles « indiennes ». Les riverains de l'Hellespont appellent σικύαι les courges allongées et κολοκύνται les rondes. Dioclès dit qu'il pousse d'abord des citrouilles magnifiques dans les environs de Magnésie, et en outre une rave géante, douce et bonne pour l'estomac, à Antioche du concombre, à Smyrne et en Galatie [3] de la laitue, et de la rue à Myres [4].
b Diphile (de Siphnos) dit : « La citrouille est peu nourrissante, facilement digérée, bien faite pour répandre de l'humide dans le corps, aisément évacuée, de bon suc. Elle est meilleure pour l'estomac, prise à l'eau et au vinaigre, mais plus succulente assaisonnée aux épices. Elle est un peu amaigrissante quand elle est mise à la moutarde, mais elle est plus digestive et plus facile à évacuer quand elle est bien bouillie. » Mnésithéos dit : « Tous ceux qui se prêtent naturellement bien au traitement par la chaleur, comme le concombre, la citrouille, les coings et similaires, lorsqu'on les prend cuits, fournissent au corps un aliment peu considérable, il est vrai, mais inoffensif et plutôt aqueux. Ils sont
c d'ailleurs tous astringents pour le ventre : mais il faut de préférence les prendre bouillis. »

Les Attiques n'appellent la citrouille que κολοκύντη. Hermippos (fr. 79 Kock) :

1. Autrement dit, elles ne se différencient qu'en qualité, non spécifiquement.

2. Ce médecin semble s'être spécialisé dans des études d'histoire naturelle. Hicésios, de Smyrne, était comme lui de l'école d'Érasistrate (Athénée III p. 67b); son nom est rappelé par Diogène Laerce (5, 6, fin).

λῖται δ' αὐτὴν « σικυωνίαν » ὀνομάζουσι. Θεόφραστος δὲ
τῶν κολοκυντῶν φησιν οὐκ εἶναι ἐμμενεῖς ἰδέας, ἀλλ' εἶναι
τὰς μὲν βελτίους, τὰς δὲ χείρους. Μηνόδωρος δ' ὁ 59
Ἐρασιστράτειος, Ἱκεσίου φίλος· « Τῶν κολοκυντῶν » φησίν
« ἣ μὲν Ἰνδική, ἣ καὶ αὐτὴ καὶ « σικύα », ἣ δὲ κολοκύντη·
καὶ ἡ μὲν Ἰνδικὴ κατὰ τὸ πλεῖστον ἕψεται, ἡ δὲ κολο-
κύντη καὶ ὀπτᾶται. » Ἄχρι δὲ τοῦ νῦν λέγεσθαι παρὰ
Κνιδίοις τὰς κολοκύντας « Ἰνδικάς ». Ἑλλησπόντιοι δὲ
« σικύας » μὲν τὰς μακρὰς καλοῦσι, « κολοκύντας » δὲ τὰς
περιφερεῖς. Διοκλῆς δὲ κολοκύντας μὲν καλλίστας
γίνεσθαι περὶ Μαγνησίαν, προσέτι τε γογγύλην ὑπερμεγέθη
γλυκεῖαν καὶ εὐστόμαχον, ἐν Ἀντιοχείᾳ δὲ σικυόν, ἐν δὲ
Σμύρνῃ καὶ Γαλατίᾳ θρίδακα, πήγανον δ' ἐν Μύροις.
Δίφιλος δέ φησιν· « Ἡ δὲ κολοκύντη ὀλιγότροφός ἐστι b
καὶ εὔφθαρτος καὶ ὑγραντικὴ τῆς ἕξεως καὶ εὐέκκριτος,
εὔχυλος. Εὐστομαχωτέρα δ' ἐστὶν ἡ δι' ὕδατος καὶ ὄξους
λαμβανομένη, εὐχυλοτέρα δὲ ἡ ἀρτυτή. Λεπτυντικωτέρα
δ' ἐστὶν ἡ μετὰ νάπυος, εὐπεπτοτέρα δὲ καὶ εὐεκκριτωτέρα
ἡ κάθεφθος. » Μνησίθεος δέ φησιν· « Ὅσα εὐφυῶς
διάκειται πρὸς τὴν τοῦ πυρὸς κατεργασίαν, οἷον ὅ τε
σικυὸς καὶ ἡ κολοκύντη καὶ μῆλα Κυδώνια καὶ στρουθία καὶ
εἴ τι τοιοῦτον, ταῦθ', ὅταν προσενεχθῇ πυρωθέντα, δίδωσι
τῷ σώματι τροφὴν οὐ πολλὴν μέν, ἄλυπον δὲ καὶ μᾶλλον
ὑγράν. Ἔστι δὲ καὶ ταῦτα τῆς κοιλίας ἐφεκτικὰ πάντα· c
δεῖ δὲ αὐτὰ λαμβάνειν ἑφθὰ μᾶλλον. » Ἀττικοὶ δὲ μόνως
καλοῦσιν αὐτὴν κολοκύντην. Ἕρμιππος·

f 10 ἐμμενεῖς nos fort. post alios : ἐν μέρ. *m* quod ἐν μέρει lectum aliter ab aliis corrigebatur.

59 a 3 ἣ καὶ Dar.-Saglio, *Dict. des antiq.* s. *cibaria* p. 1156 col. 2 : ἡ καὶ || 7 μακρὰς *B* rub. *C*ˢ : in *EC* lectiones dubiae || δὲ om. *C* || 11 Γαλατίᾳ edd. parum probabiliter : γαλατεία sic *m*. An Πάλαι Ἀτταίᾳ ? || b 2 εὐέκριτος *E* || 7 διάκειται Cas. : -ειντai || 8 An potius στρούθεια [scil. μῆλα] scribendum ? || 9 τοιοῦτο *E* || c 2 λαμβάνειν *EB* : -ανόμεν. *C*.

Quelle grosse tête il a ! Quelle citrouille ! [1]

Phrynichos emploie le diminutif (fr. 61 Kock) :

Un petit bout de polenta ou de citrouillette (κολοκυντίου).

Épicharme (fr. 154 Kaibel) :

C'est certes [2] *plus sain que de la citrouille* (κολοκύντας), *et de beaucoup.*

Le poète comique Épicratès (fr. 11 Kock) :

d *Que font Platon et Speusippe* [3] *et Ménédème* [4] *? De quelles matières maintenant s'occupent-ils ? Quelle méditation, quel raisonnement sont fouillés* [5] *chez eux ? Dis-le moi en connaissance de cause, si, tel que te voilà, tu en sais quelque chose, par la Terre !* [6]

— Bon, je puis parler de ces choses avec précision. Car aux Panathénées, voyant une troupe [de jeunes hommes] rassemblée aux gymnases de l'Académie, j'ai entendu des discours inénarrables d'extravagance. Sujet : la Nature. On définissait. Ils
e *distinguaient la vie des animaux, la végétation des arbres, les espèces des légumes; passant ensuite, parmi ceux-ci, à la citrouille* [7], *ils recherchaient à quelle espèce elle appartient* [8].

— Et quelle fut donc leur définition ? Dans quelle espèce ont-ils rangé le végétal ? Révèle, si tu sais quelque chose.

1. Le redoublement de la première construction, qui maintenant identifie tête et citrouille, accentue le caractère de dérision qu'a le tour exclamatif.

2. Cette enclitique θήν, de valeur souvent joviale ou mordante, semble s'être conservée d'Homère aux Doriens. Ailleurs, l'usage en est exceptionnel.

3. Neveu de Platon, Speusippe lui succéda comme chef de l'Académie en 347/346.

4. Fils de Clisthénès, il avait suivi les leçons de Platon, et, retourné à son Érétrie natale, y avait fondé une école philosophique (οἱ περὶ Μενέδημον).

5. Διατρίβειν, διερευνᾶν, διαχωρίζειν, ἀφορίζεσθαι, λόγοι ἄτοποι, autant de termes courants dans le platonisme, que, comme l'a bien vu Meineke, parodie le comique.

6. Qui prend là la parole? Pas un Athénien de naissance, assurément, puisqu'il jure en formes doriennes. On aimerait,

Τὴν κεφαλὴν ὅσην ἔχει·
ὅσην κολοκύντην.

Φρύνιχος ὑποκοριστικῶς·

Ἢ μαζίου τι μικρὸν ἢ κολοκυντίου.

Ἐπίχαρμος·

Ὑγιώτερόν θήν ἐστι κολοκύντας πολύ.

54 **Ἐπικράτης** ὁ κωμῳδιοποιός·

Τί Πλάτων d
καὶ Σπεύσιππος καὶ Μενέδημος;
Πρὸς τίσι νυνὶ διατρίβουσιν;
Ποία φροντίς, ποῖος δὲ λόγος
διερευνᾶται παρὰ τοῖσιν;
Τάδε μοι πινυτῶς, εἴ τι κατειδὼς
ἥκεις, λέξον, πρὸς ⟨τᾶς⟩ Γᾶς.
— Ἀλλ' οἶδα λέγειν περὶ τῶνδε σαφῶς.
Παναθηναίοις γὰρ ἰδὼν ἀγέλην
[μειρακίων]
ἐν γυμνασίοις Ἀκαδημείας,
ἤκουσα λόγων ἀφάτως ἀτόπων.
Περὶ γὰρ φύσεως ἀφοριζόμενοι
διεχώριζον ζῴων τε βίον e
δένδρων τε φύσιν λαχάνων τε γένη·
κᾆτ' ἐν τούτοις τὴν κολοκύντην
ἐξήταζον τίνος ἐστὶ γένους.
— Καὶ τί ποτ' ἄρ' ὡρίσαντο καὶ τίνος γένους
εἶναι τὸ φυτόν; Δήλωσον, εἰ κάτοισθά τι.

c 4 sq. uersus recte digessit Jacobs *Addit.* 49 || 5 κολοκύντην *EB* : κολοκυντ. *C* || 9 ὑγιώτερον Kaibel cl. Sophronis fr. 34 : ὑγιώστερον [εσ s. ω] *E* ὑγιέστερον *CB* || θήν Meineke : τ'ἦν || ἐστι Grotius *Exc.* 481 : ἔτι || d 2 πεύσιππος *B* || Μενέδημος Mus. : μενέθυμος || 3 νυνὶ διατρίβουσιν Erfurdt 438 : νῦν -σι || 5 τοῖσιν metri causa : -σι || 7 λέξων *E* || τᾶς suppl. Grotius *Exc.* 481 || 10 μειρακίων post ἀγέλην in *m* scriptum eiecimus || 12 ἀφάτως nos cl. Dioscor. *mat. med.* 1, 2 : -ων || e 1 βίον *EB* : (καί) *C*.

— *Tout d'abord, il faut le dire, tous perdant alors la parole, restèrent en arrêt, et, le front baissé, assez longtemps ils méditèrent. Et puis, tout d'un coup, nos gars encore penchés et cherchant, l'un d'eux prononça que c'était un légume rond, un*
f *autre une herbe, un autre un arbre. Ce qu'entendant, un médecin venu de la terre de Sicile*[1] *leur péta au nez, jugeant qu'ils radotaient.*

— *Ah ! sans doute ils se mirent dans une grande colère et crièrent à l'insulte? Car dans des conférences comme celle-là, voilà qui n'est pas convenable...*

— *Ils ne s'en inquiétèrent même pas, les jouvenceaux. Mais Platon était là, et tout doucement, sans s'émouvoir en rien, leur commanda de reprendre alors au pet*[2]*, pour définir dans quelle espèce il rentre. Et eux de distinguer.*

55 Le charmant Alexis sert, en guise d'entrée, une voûte céleste[3] à qui est capable de discernement (fr. 261 Kock):

60 *Sans savoir comment, je me trouvai*[4] *où la circonstance l'exigeait. L'eau sur les mains fut donnée*[5]*. Il vint avec la table sur laquelle ce qui était servi n'était ni fromage ni olives de telle ou telle sorte ni plats nous offrant leur grasse fumée et autres balivernes; mais ce qui fut servi, c'est une terrine orgueilleuse de la senteur des Saisons, la moitié de la calotte*

c'est certain, en savoir davantage. Mais voilà ce que sont les chrestomathies.

1. Pourquoi un médecin? Pourquoi de la terre sicilienne? Pourquoi ces derniers mots sont-ils, dans le texte athénien, de forme dorienne? Trois questions qui seraient résolues ensemble si l'on savait à quel Sicilien matérialiste ou plus ou moins positiviste se rapporte l'allusion faite ici. Certes, il arrivait parfois aux Athéniens d'employer dans les jurons une forme dorienne (Lobeck, *Phrynichus* p. 640). Mais si l'on rapproche le v. 7 de celui-ci et d'un autre fragment (9 Kock), on est fort tenté de juger qu'il était question d'un personnage dorien dont on parodiait le langage. Alors le présent morceau en anapestes pourrait bien avoir été dans le début de la pièce intitulée Χορὸς d'où Elien avait tiré ce fr. 9.

2. Le supplément ingénieusement trouvé par Meineke semble incontestable.

— Πρώτιστα μὲν ⟨οὖν⟩ πάντες ἀναυδεῖς
τότ' ἐπέστησαν καὶ κύψαντες
χρόνον οὐκ ὀλίγον διεφρόντιζον.
Κᾆτ' ἐξαίφνης, ἔτι κυπτόντων
καὶ ζητούντων τῶν μειρακίων,
λάχανόν τις ἔφη στρογγύλον εἶναι,
ποίαν δ' ἄλλος, δένδρον δ' ἕτερος. f
Ταῦτα δ' ἀκούων ἰατρός τις
Σικελᾶς ἀπὸ γᾶς
κατέπερδ' αὐτῶν ὡς ληρούντων.
— Ἦ που δεινῶς ὠργίσθησαν χλευάζεσθαί τ' ἐβόησαν;
τὸ γὰρ ἐν λέσχαις τοιαῖσδε τοιαῦτα ποιεῖν ἀπρεπές.
— Οὐδ' ἐμέλησεν τοῖς μειρακίοις,
ὁ Πλάτων δὲ παρὼν καὶ μάλα πρᾴως
οὐδὲν ὀρινθεὶς ἐπέταξ' αὐτοῖς
πάλιν ⟨αὖ πορδὴν⟩
ἀφορίζεσθαι τίνος ἐστὶ γένους·
οἳ δὲ διῄρουν.

55 Ἄλεξις ὁ χαρίεις πρόπομα πόλον παρατίθησι τοῖς διακρίνειν δυναμένοις·

Ἔλαθον γενόμενος οὗ τὸ πρᾶγμ' ἠβούλετο. 60
Κατὰ χειρὸς ἐδόθη· τὴν τράπεζαν ἧκ' ἔχων,
ἐφ' ἧς ἐπέκειτ' οὐ τυρὸς οὐδ' ἐλαῶν γένη
οὐδὲ παρέχουσαι κνίσσαν ἡμῖν πίονα
παροψίδες καὶ λῆρος, ἀλλὰ παρετέθη
ὑπερηφάνως ὄζουσα τῶν Ὡρῶν λοπάς,

e 7/8 ἐπέστησαν habet Eustathius 864, 31 || 7 οὖν suppl. Scaliger ap. Grotium *Exc.* 482 [nescio an melius οἱ audendum] || 10 κᾆτ' ἐξαίφνης Erfurdt 439 : κἀξαίφνης || f 4 κατέπερδ' nos : κατεπέρδετ' || 5 personas distinxit Grotius l. l. || 6 ἀπρεπές Cas. : εὐπ- || 7 ἐμέλησεν Grotius *Exc.* 483 : -σε [ἐμέλυσε *C*] *m* || 8/12 om. *E* || 10 αὖ πορδὴν suppl. Meineke || 13 πόλον nos : ὅλον.

60 a 2 ἧκ' scil. ille de quo ante dictum erat || 3 ἐλαῶν : L. Dindorf in *Thes.* s. ἐλάα uoluit ἐλῶν || 4 παρέχουσι *C* || πίονα Meineke : πλείονα || 5 παρετέθη ... 10 ἀστέρας habet Eustathius 1348 || 6 ὑπερηφάνως Jacobs *Add. anim.* 50 : -ήφανος *tr.*

*céleste entière. Tout y était, en effet, là-dedans, des beautés de
là-haut; les Poissons, les Chevreaux*[1]*, et courant au travers, le
Scorpion ; des moitiés d'œufs représentaient vaguement les
b étoiles. Nous y portâmes les mains. Lui, à me parler tout à la
fois et me faire des signes de tête, était fort occupé ; et tout
l'assaut me revenait, à moi. Finalement, je n'eus point de cesse
qu'à force de trouées dans la terrine je n'en eusse fait un
crible.*

56 Champignons. Aristias (fr. 6 N²) :

Aux mugissements[2] *palpitait le sol de pierre.*

Poliochos (fr. 2 Kock) :

Toute pétrie[3]*, une méchante maze négresse, hérissée de
pailles, voilà ce que chacun de nous deux avait deux fois le
c jour, plus quelques figues ; quelquefois, à l'occasion, on grillait
un champignon ; un escargot, quand survenait une bruine,
pouvait être attrapé, ou des herbes nées spontanément de la
terre ou une olive pressée, et pour boire, il y avait une vinasse
douteuse.*

Antiphane (fr. 226-227 Kock) :

Le dîner, c'est une polenta palissadée[4]*, que les fétus arment en guerre pour la vie à bon marché, quelque ognon solitaire et je ne sais quels extras : un laiteron, ou un champignon, ou le genre*

1. Deux étoiles jumelles qui se trouvent dans la constellation du Cocher.

2. Il était dit dans l'Athénée complet que le mot μύκη (ou μυκή, selon Hérodien I 313 Lentz) pouvait être confondu avec une forme μύκη du nom du champignon, μύκης. Cette remarque, appuyée par des exemples, a disparu dans le travail des abréviateurs. Eustathe (1349,2) ne pouvait manquer de s'y tromper.

3. « Toute pétrie », ne comportant plus, en apparence, de travail à faire. On aimait à repétrir entre ses doigts la μᾶζα trop grossière qui jouait le rôle de pain, à lui donner forme.

4. Ici encore, à l'enfermé on apporte tout fait d'avance, et moins que bien.

τὸ τοῦ πόλου τοῦ παντὸς ἡμισφαίριον.
Ἅπαντ' ἐνῆν τἀκεῖ γὰρ ἐν ταύτῃ καλά·
Ἰχθῦς, Ἔριφοι, διέτρεχε τούτων Σκορπίος,
ὑπέφαινεν ᾠῶν ἡμίτομα τοὺς ἀστέρας.
Ἐπεβάλομεν τὰς χεῖρας. Ὁ μὲν ἐμοὶ λαλῶν b
ἅμα καὶ διανεύων ἠσχολεῖθ', ὁ πᾶς δ' ἀγὼν
ἐπ' ἐμὲ κατήντα. Τὸ πέρας οὐκ ἀνῆχ' ἕως
τὴν λοπάδ' ὀρύττων ἀποδέδειχα κόσκινον.

56 ΜΥΚΑΙ. Ἀριστίας·

Μυκαῖσι δ' ὠρέχθει τὸ λάϊνον πέδον.

Πολίοχος·

Μεμαγμένην
μικρὰν μελαγχρῆ μᾶζαν ἠχυρωμένην
ἑκάτερος ἡμῶν εἶχε δὶς τῆς ἡμέρας
καὶ σῦκα βαιά· καὶ μύκης τις ἐνίοτ' ἂν c
ὠπτᾶτο καὶ κοχλίας γενομένου ψακαδίου
ἠγρεύετ' ἂν καὶ λάχανα τῶν αὐτοχθόνων
θλαστή τ' ἐλαία, καὶ πιεῖν οἰνάριον ἦν
ἀμφίβολον.

Ἀντιφάνης·

Τὸ δεῖπνόν ἐστι μᾶζα κεχαρακωμένη,
ἀχύροις πρὸς εὐτέλειαν ἐξωπλισμένη,
καὶ βολβὸς εἷς ⟨τις⟩ καὶ παροψίδες τινές,
σόγχος τις ἢ μύκης τις ἢ τοιαῦθ' ἃ δὴ

a 9 ἰχθῦς *CE* Eust.: ἰχθῦ(αις = ες) *B* || 10 resp. hunc uersum 57e 5 || b 2 ἠσχολεῖθ'· ὁ πᾶς H. van Herw. *Anal. crit.* 41: ἠσχολεῖτο πᾶς [πᾶν *E*] *m* || 4 sq. habet Eustathius 1349, 2 || 6 habet Eustathius 1017, 16 || μυκαῖσι recte Schneidewin: μύκαισι *m* Eust. epitomes potius codicum quam Athenaei error || ὠρέχθει Cas.: ὀρ- || πέδον: δάπεδον Eust. || c 1 sq. ἐνίοτ' ἂν | ὠπτᾶτο Mus.: ἐνίοτε ἀνοπτᾶτο || 2 κοχλίας *EB*: κοχλίου *C* || 3 ἠγρεύετ' Brunck: ἀνηγρ- || 9 τις suppl. Grotius *Exc.* 637.

d *de choses que nous donne l'endroit, chétifs pour chétifs. Voilà notre vie, exempte de fièvre, ne comportant pas de bile. Personne ne mange sarriette quand il y a viande, pas même ceux qui se donnent l'air de faire leur Pythagore*[1].

Et plus loin :

Qui de nous sait, en effet, l'avenir que subira par l'arrêt du destin chacun de nos amis? Eh! vite, prends et fais griller des champignons d'yeuse[2] *: en voici deux.*

Que Céphisodore, le disciple d'Isocrate, dans ses écrits
e contre Aristote — cela fait quatre livres — reproche au philosophe d'avoir fait œuvre sans intérêt en recueillant des proverbes, alors qu'Antiphane en a composé toute une pièce, celle qui est intitulée *Les Proverbes*. En voici même cités des vers (fr. 188 Kock) :

Car pour moi, plutôt que ce qui est de leurs proverbes, je mangerais, ce me semble, des champignons crus, des pommes âcres ou quelque autre aliment qui étouffe.

57 Les champignons viennent produits par la terre et il n'y en a de comestibles qu'un petit nombre : car la plupart empoisonnent par asphyxie. C'est pourquoi Epicharme a dit par plaisanterie (fr. 155 Kaibel) :

Comme les champignons, à ce que je vois, bien séchés que
f *vous êtes, vous allez m'étouffer*[3].

Nicandre[4] dans les *Géorgiques* dresse d'ailleurs une liste de ceux d'entre eux qui sont mortels, en ces termes (fr. 78 Schn.) :

1. Inutile d'expliquer ici comment le régime « pythagorique », au sens le plus grossièrement ironique, avait, au cours des siècles après le VIe, usurpé dans les mémoires la place qui revenait au philosophe mathématicien de Samos, fils de Mnésarque.

2. Ces parasites naissent au pied de l'yeuse ou « chêne vert ».

3. Sauf l'hésitation entre γάρ et δ' ἄρ' (plus probable peut-être), il semble difficile de restituer autrement ce petit texte altéré en plusieurs endroits. Il faut bien admettre le futur « moyen » à sens actif πνιξεῖσθε, quoiqu'on ne le retrouve nulle part. Dans quelle situation de personnages amaigris (affamés?) une plaisanterie (παίζων) pareille pouvait-elle être à propos? N'importe, le tour est juste l'inverse des vers d'Ephippos 61a.

δίδωσιν ἡμῖν ὁ τόπος ἄθλι' ἀθλίοις. d
Τοιοῦτος ὁ βίος, ἀπύρετος, φλέγμ' οὐκ ἔχων.
Οὐδείς, κρέως παρόντος, ἐσθίει θύμον,
οὐδ' οἱ δοκοῦντες πυθαγορίζειν.

Καὶ προελθών·

... Τίς γὰρ οἶδ' ἡμῶν τὸ μέλλον ὅ τι παθεῖν
πέπρωθ' ἑκάστῳ τῶν φίλων; Ταχὺ δὴ λαβὼν
ὄπτα μύκητας πρινίνους τουσδὶ δύο.

Ὅτι Κηφισόδωρος ὁ Ἰσοκράτους μαθητὴς ἐν τοῖς κατὰ Ἀριστοτέλους (τέσσαρα δ' ἐστὶ ταῦτα βιβλία) ἐπιτιμᾷ e τῷ φιλοσόφῳ ὡς οὐ ποιήσαντι λόγου ἄξιον τὸ παροιμίας ἀθροῖσαι, Ἀντιφάνους ὅλον ποιήσαντος δρᾶμα τὸ ἐπιγραφόμενον Παροιμίαι· ἐξ οὗ καὶ παρατίθεται τάδε·

Ἐγὼ γὰρ ἀντὶ τῶν σφετέρων ⟨παροιμιῶν⟩
μύκητας ὠμοὺς ἂν φάγοιμι, ⟨μοι⟩ δοκῶ,
καὶ στρυφνὰ μῆλα κεἴ τι πνίγει βρῶμ' ἔτι.

57 Φύονται δὲ οἱ μύκητες γηγενεῖς καί εἰσιν αὐτῶν ἐδώδιμοι ὀλίγοι· οἱ γὰρ πολλοὶ ἀποπνίγουσιν. Διὸ καὶ Ἐπίχαρμος παίζων ἔφη·

Οἷον αἱ μύκαι γὰρ ἐξεσκληκότες πνιξεῖσθέ ⟨με⟩. f

Νίκανδρος δ' ἐν Γεωργικοῖς καταλέγει καὶ τίνες αὐτῶν εἰσιν οἱ θανάσιμοι λέγων·

d 2 An ἀπύρετος sine commate = *nisi cum pituita molesta est* (Hor. *Ep.* 1, 1, 162)? || 3 sqq. a superioribus non recte disiung. Dobrée aut aliter diuid. Kock || παρόντως *C* || 6 οἶδ': Meineke ⟨κάτ⟩οιδ'. || 8 habet Choerob. in Theod. 139, 29 Gaisf. || 9 Κηφισόδωρος Jonsius *de scr. histor. phil.* 1, 13, 1 cf. 122^{b} 354e: -δοτος [rub. p.n. *E*] *m* || ἰσοκράτου *E* || e 5 ἀντὶ nos: ἄν τι || σφετέρων παροιμιῶν nos: ὑμετέρων φάγοιμι [φάγοιμ. *E*] *m* || 6 φάγοιμι e uersu praec. scribendum: φαγεῖν || μοι duce Cas. [ἐμοὶ] suppl. nos || 7 καὶ εἴ τι etiam *C* t. l. || βρῶμ' ἔτι Dindorf: βρῶμά τι || 8 φύονται/9 ὀλίγοι habet Eustathius 1017, 21 || 9 ἀποπνίγουσι *CB*: ἀποπνίγ.τ. [= ἀποπνίγονται ?] *E* || f 1 αἱ tuetur 61^{a} 8 || γὰρ Bergk: ἄρα. An δ' ἄρ'? || ἐξεσκληκότες Naeke de Chœrilo 146 cl. Hesych. s. u.: ἐπεσκλ- || πνιξεῖσθέ [-θε] Mus.: -σθαι [-σθ(αι) *E*] *m* || με suppl. Bergk || 2 γεωργικοῖς *CE*: γεωργικῇ *B*.

En ennemis siègent au pied de l'olivier, du grenadier, de l'yeuse, du chêne, avec tout le poids de leur enflure les étouffantes douleurs des champignons.

Mais il dit aussi que :

61 *Lorsque, cachant[1] sous le fumier le tronc profond du figuier, tu l'humectes d'eaux toujours courantes, il croîtra dans le bas des plantes inoffensives ; à toi d'aller couper au pied le champignon quand il a crû, non pas à ras de terre.*

[Le reste n'était pas lisible][2].

Et de plus, tu mettras au feu alors des champignons amanites,

dit le même Nicandre dans le même poème (*ibid.* Schn.).

Ephippos (fr. 27 Kock) :

Pour que, comme font les champignons, je t'étouffe.

b Eparchidès (fr. 1 M. IV 404) dit que le poète Euripide séjourna dans l'île d'Icaros[3]; une femme ayant, avec ses enfants, deux garçons adultes et une jeune fille, cueilli dans les champs et mangé des champignons mortels, fut étouffée avec sa famille : il composa l'inscription que voici (fr. 2 B[4]) :

Toi qui traverses, Soleil, la voûte immarcescible de l'éther, ton œil jamais auparavant vit-il un tel malheur? Une mère, une vierge sa fille et deux fils du même sang succombant dans la même clarté d'un jour fatal !

c Dioclès de Caryste[4], au *livre* I de l'*Hygiène*, dit : « Plantes sauvages à bouillir : la bette, la mauve, la patience, l'ortie acalèphe, l'arroche, les ognons, les truffes, les champignons. »

1. Il ne s'agit naturellement pas de « dissimuler », mais de recouvrir entièrement le bas.

2. Relevé, on le comprend, d'une note prise sur un manuscrit détérioré plus ou moins gravement.

3. L'île des Cyclades qui, à partir de Samos, s'allonge la première, était appelée tantôt Icaros, tantôt Icaria. C'est à présent Nicaria.

4. Dioclès avait donné son nom à un cyathe de petites dimensions qui était usité en médecine.

Ἐχθρὰ δ᾽ ἐλαίης
ῥοιῆς τε πρίνου τε δρυός θ᾽ ὕπο πήματα κεῖται
οἰδαλέῳ σύγκολλα βάρει πνιγόεντα μυκήτων.

Φησὶ δὲ καὶ ὅτι·

Συκέης ὁπότε στέλεχος βαθὺ κόπρῳ 61
κακκρύψας ὑδάτεσσιν ἀειναέεσσι νοτίζοις,
φύσονται πυθμέσσιν ἀκήριοι· ὧν σὺ μύκητα
θρεπτὸν μή τι χαμηλὸν ἀπὸ ῥίζης προτάμοιο.

[Τὰ δ᾽ ἄλλα οὐκ ἦν ἀναγνῶναι.]

Καί τε μύκητας ἀμανίτας τότ᾽ ἐφεύσεις,

φησὶν ὁ αὐτὸς Νίκανδρος ἐν τῷ αὐτῷ. Ἔφιππος·

Ἵν᾽ ὥσπερ οἱ μύκητες ἀποπνίξαιμί σε.

Ἐπαρχίδης Εὐριπίδην φησὶ τὸν ποιητὴν ἐπιδημῆσαι τῇ b
Ἰκάρῳ καί, γυναικός τινος μετὰ τέκνων κατὰ τοὺς ἀγρούς,
δύο μὲν ἀρρένων τελείων, μιᾶς δὲ παρθένου, φαγούσης
θανασίμους μύκητας καὶ ἀποπνιγείσης μετὰ τῶν τέκνων,
ποιῆσαι τουτὶ τὸ ἐπίγραμμα·

Ὦ τὸν ἀγήρατον πόλον αἰθέρος, Ἥλιε, τέμνων,
ἆρ᾽ εἶδες τοιόνδ᾽ ὄμματι πρόσθε πάθος·
μητέρα παρθενικήν τε κόρην δισσούς τε συναίμους
ἐν ταὐτῷ φέγγει μοιραδίῳ φθιμένους;

Διοκλῆς ὁ Καρύστιος ἐν α′ Ὑγιεινῶν φησιν· « Ἄγρια c
ἑψήματα τεῦτλον, μαλάχη, λάπαθον, ἀκαλήφη, ἀνδράφαξυς,
βολβοί, ὕδνα, μύκαι. »

f 5 θ᾽ ὕπο nos : τ᾽ ἄπο *m* || πήματα *EB* : πήματ(ι) *C* || 6 οἰδαλέῳ ... βάρει nos : -έα . . βάρη || σύγκολλα Cas. : σύκ- [sine acc. *B*] *m* || μυκήτων : plura hic intercidit epitomator.

61 a 1/2 habet Eustathius 906, 20 || 2 κάκκρύψας *C* || ἀειναέεσσι *B* Eust. : ἀειναέσσι *CE* || 3 φύσονται *CB* : φύωνται *E* || πυθμέσσιν Mus. : -μέσιν || 5 potius quam epitomatori notulam hanc nostrorum codd. communi archetypi scribae tribuerim || 6 habet Eustathius 1017, 20 || ἐφεύσαις [-(αις) p.n. *C*] *CB* Eust. : ἀφ- u. l. ap. Eust. ἐφεύσ(εις) ut uid. *E* || b 7 πρόσθε *E* : πρόσθ(εν) *B* πρόσθη p.n. *C* || 9 μοιραδίῳ *m* cf. Lobeck *proleg.* 352 ; u. l. Sophocleorum codd. *OC* 229.

58 ¶ Berle. Speusippe, au *livre* II des *Semblables*, dit qu'il pousse dans l'eau une berle semblable[1] par sa feuille à l'ache des marais. C'est pour cela que Ptolémée, le deuxième Evergète[2] qui ait régné sur l'Egypte, veut qu'on écrive dans Homère (*Odyssée* 5, 72):

Et alentour, de molles prairies de berle (σίου) *et d'ache*[3].

Car, selon lui, de la berle pousse à côté de l'ache, mais non de la violette (ἴον).

59 ¶ Diphilos de Siphnos dit que les champignons sont de
d bon goût, propres à relâcher le ventre, nourrissants, mais
difficiles à digérer et flatueux. Tels, du moins, selon lui,
sont ceux qui viennent de l'île de Céos. « Toutefois beaucoup
causent même la mort. Il semble que soient acceptables ceux
qui sont bien blancs, tendres et faciles à briser, lesquels
poussent près des ormes et des pins; mais contre-indiqués
les noirs, les jaunes, les durs et ceux qui se coagulent après
ébullition quand ils ont reposé : en manger est mortel. On
tire secours de boire de l'hydromel ou du miel vinaigré frais
e ou du vinaigre. Mais après avoir bu, il faut vomir. C'est
pourquoi d'ailleurs il faut, autant que possible, les préparer
avec du vinaigre et du miel vinaigré, ou du miel seul ou du
sel : on leur enlève ainsi leur principe asphyxiant. »

Théophraste, dans l'*Histoire des Plantes*[4], écrit (fr. 168
Wimmer) : « Cette espèce pousse sous terre et sur la terre,
comme ce qu'on appelle πέζικες, qui naissent conjointement
avec les champignons; car ils sont eux-mêmes sans racines.
Mais le champignon a un commencement d'attache qui est la
tige en longueur et il s'y attache des pousses parasites. » Il dit
d'ailleurs aussi (*Hist. des pl.* 4,7,2) que dans la mer[5], vers les
f colonnes d'Hercule[6], lorsque les pluies sont un peu abon-

1. Ressemblance qui n'étonne pas entre deux ombellifères.
2. C'est le gros « Physcon » des Alexandrins, Ptolémée VIII (numéroté quelquefois VII), qui régna de 145 à 116.
3. D'autres ont aussi essayé de corriger l'hiatus, soit dans l'antiquité en orthographiant μαλακοῖ' (scholie), soit en 1486 par le changement de ἴου en θρύου (*Ottobonianus* 308)

58 ¶ ΣΙΑ. Σπεύσιππος ἐν β' Ὁμοίων φησὶ ⟨σίον⟩ ἐν
ὕδατι γίνεσθαι, σελίνῳ ἐλείῳ τὸ φύλλον ἐοικός. Διὸ καὶ
Πτολεμαῖος ὁ δεύτερος Εὐεργέτης Αἰγύπτου βασιλεύσας
παρ' Ὁμήρῳ ἀξιοῖ γράφειν·

Ἀμφὶ δὲ λειμῶνες μαλακοὶ σίου ἠδὲ σελίνου.

Σία γὰρ μετὰ σελίνου φύεσθαι, ἀλλὰ μὴ ἴα.

59 ¶ Δίφιλός φησι τοὺς μύκητας εἶναι εὐστόμους,
κοιλίας διαχωρητικούς, θρεπτικούς, δυσπέπτους δὲ καὶ d
φυσώδεις. Τοιούτους δὲ εἶναι τοὺς ἐκ Κέω τῆς νήσου.
« Πολλοὶ μέντοι καὶ κτείνουσι. Δοκοῦσι δὲ οἰκεῖοι εἶναι οἱ
λεπτότατοι καὶ ἁπαλοὶ καὶ εὔθρυπτοι οἱ ἐπὶ πτελέαις καὶ
πεύκαις γινόμενοι· ἀνοίκειοι δὲ οἱ μέλανες καὶ πελιοὶ καὶ
σκληροὶ καὶ οἱ μετὰ τὸ ἑψηθῆναι καὶ τεθῆναι πησσόμενοι,
οἵτινες λαμβανόμενοι κτείνουσι. Βοηθοῦνται δ' ἀπὸ ὑδρο-
μέλιτος πόσεως καὶ ὀξυμέλιτος νηροῦ καὶ ὄξους· μετὰ τὴν
πόσιν δὲ ἐμεῖν δεῖ. Διόπερ καὶ δεῖ μάλιστα σκευάζειν e
αὐτοὺς μετὰ ὄξους καὶ ὀξυμέλιτος ἢ μέλιτος ἢ ἁλῶν· οὕτω
γὰρ αὐτῶν τὸ πνιγῶδες ἀφαιρεῖται. » Θεόφραστος δὲ ἐν
τῷ Περὶ φυτῶν ἱστορίας γράφει· « Ὑπόγεια δὲ τὰ τοιαῦτά
ἐστι καὶ ἐπίγεια, καθάπερ οὓς καλοῦσί τινες πέζικας, ἅμα
τοῖς μύκησι γινομένους. Ἄριζοι γὰρ καὶ αὐτοὶ τυγχάνουσιν.
Ὁ δὲ μύκης ἔχει προσφύσεως ἀρχὴν τὸν καυλὸν εἰς μῆκος,
καὶ ἀποτείνουσιν ἀπ' αὐτοῦ ἐρέψεις. » Φησὶ δὲ καὶ ὅτι ἐν
τῇ περὶ Ἡρακλέους στήλας θαλάσσῃ, ὅταν ὕδατα πλείω f

c 4/9 huc de suo loco (ing? errabundo frusto?) admissa || 4 ὁμοίων Mus. cf. 86c 105b saepius : ὅμιον C ὁμοί(ως) B ὁμ. E || σίον suppl. Schw. || 8 habet Eustathius 208, 39 || 9 φύεσθαι CB : φύσεως E || 10 εὐστόμους [εὐστόμ. B] CB cf. Dioscorid. 4, 83 (81) : -ομάχους E || d 2 τοὺς om. E || 6 καὶ τεθῆναι seruandum || 8 νηροῦ Schw. : νήρου || e 3 Θεόφραστος : uide notam ad gall. uersionem || 5 πέζικας [ας s. κας] CE πέζ⟨ικας⟩ B cf. Plin. 19, 3, 38 *pezicae* : πέζαις B[ar] || 8 ἐρέψεις nos duce Saum. *Homon. hyl. iatr.* 202 [ἀποτείνουσαν ἐπ' αὐτοῦ ἔρεψιν] : ῥίψαι [p.n. C] CE ῥί lac. 6 litt. cruce marg. notata B || f 1 στήλας Mus. : -λῃ B [στήλ.] CE || θαλάσσῃ : reipsa de Mari rubro loquitur Theophr. || πλείω ὕδατα E.

dantes, il pousse au bord de mer des champignons qui, d'ailleurs se pétrifient, dit-on, sous l'action du soleil. D'autre part, Phainias, au livre I *Des plantes* (fr. 25 M. II 300) : « D'autres végétaux n'ont même aucune floraison ni trace de bourgeonnement séminal ou de sémination, par exemple le champignon, la truffe, la fougère, le lierre. » Le même dit : « La fougère (πτέρις), que d'aucuns appellent βλάχνον ». Théophraste dans le *Traité des Plantes* : (1, 6,5) : « Les végétaux à écorce lisse[1]..., comme la truffe, le champignon, la vesse-de-loup, le bec-de-cigogne. »

62 60 Truffes. Ces plantes aussi naissent spontanément de la terre, surtout dans les terrains sablonneux. Voici ce que dit à leur sujet Théophraste (1,6,9) : « La truffe [que quelques-uns appellent γεράνειον[2]] et d'autres végétaux souterrains. » Et encore (fr. 167 Wimmer) : « Et la génération de ces plantes naissant en terre en même temps que leur nature, comme celles de la truffe et de la plante qui pousse aux environs de Cyrène et qu'on appelle *misy*[3] — il paraît que celle-ci est de saveur douce et a l'odeur analogue à celle de la viande — ainsi que l'ἴτον qui vient en Thrace. A leur sujet, il se dit une particularité :
b on conte qu'ils naissent en cas de pluies automnales et de rudes coups de tonnerre[4], et davantage en ce dernier cas, les coups de tonnerre surtout en étant plutôt causes. On dit qu'ils ne passent pas l'année, ils sont annuels ; mais ils seraient utilisables et à point au printemps. Cependant d'aucuns, il est vrai, supposent que leur origine est séminale. Ainsi, sur la côte de Mitylène, disent-ils, il n'en vient pas avant que, s'étant produit abondance de pluie, la semence n'en descende des Tiares[5] : c'est un lieu où ils naissent en quantité. Et ils naissent principalement sur les

1. Ceci ne saurait naturellement s'appliquer aux champignons, et en effet ne se trouve dans Théophraste (*H. Pl.* I 6) qu'un peu plus haut, à propos des arbres tels que le poirier et le figuier. Après quoi, la série des champignons est nommée à titre de plantes sans racines (ἄρριζα). Il faut croire que *l'epitomator* ou un abréviateur précédent a sauté d'une ligne à une autre sans bien comprendre ce qu'il lisait.

γένηται, μύκητες φύονται πρὸς τῇ θαλάσσῃ, οὓς καὶ ἀπολιθοῦσθαι ὑπὸ τοῦ ἡλίου φασί. Καὶ Φαινίας δὲ ἐν α' Περὶ φυτῶν· « Τὰ δὲ οὐδὲ φύσει τιν' ἄνθην οὐδὲ τῆς σπερματικῆς ἴχνος κορυνήσεως οὐδὲ σπερματώσεως, οἷον μύκης, ὕδνον, πτέρις, ἕλιξ. » Ὁ αὐτός φησι· « Πτέρις, ἣν ἔνιοι βλάχνον καλοῦσι. » Θεόφραστος ἐν Φυτικοῖς· « Λειόφλοια..., καθάπερ ὕδνον, μύκης, πέζις, γεράνειον. »

60 ΥΔΝΑ. Γίνεται καὶ ταῦτα αὐτόματα ἀπὸ γῆς 62
μάλιστα περὶ τοὺς ἀμμώδεις τόπους. Λέγει δὲ περὶ αὐτῶν Θεόφραστος· « Τὸ ὕδνον [ὃ καλοῦσί τινες γεράνειον] καὶ εἴ τι ἄλλο ὑπόγειον. » Καὶ πάλιν· « Καὶ ἡ τῶν ἐγγεοτόκων τούτων γένεσις ἅμα καὶ φύσις, οἷον τοῦ τε ὕδνου καὶ τοῦ φυομένου περὶ Κυρήνην ὃ καλοῦσι « μίσυ ». Δοκεῖ δ' ἡδὺ σφόδρα τοῦτ' εἶναι καὶ τὴν ὀσμὴν ἔχειν κρεώδη, καὶ τὸ ἐν τῇ Θρᾴκῃ δὲ γινόμενον ἶτον. Περὶ δὲ τούτων ἴδιόν τι λέγεται·
φασὶ γάρ, ὅταν ὕδατα μετοπωρινὰ καὶ βρονταὶ γένωνται b
σκληραί, τότε γίνεσθαι, καὶ μᾶλλον ὅταν αἱ βρονταί, ὡς ταύτης αἰτιωτέρας οὔσης. Οὐ διετίζειν δέ, ἀλλ' ἐπέτειον εἶναι· τὴν δὲ χρείαν καὶ τὴν ἀκμὴν ἔχειν τοῦ ἦρος. Οὐ μὴν ἀλλ' ἔνιοί γε ὡς σπερματικῆς οὔσης τῆς ἀρχῆς ὑπολαμβάνουσιν. Ἐν γοῦν τῷ αἰγιαλῷ τῶν Μιτυληναίων οὔ φασι πρότερον εἶναι πρὶν ἢ γενομένης ἐπομβρίας τὸ σπέρμα

f 3 φασί nos: φησί || 4/6 habet Eustathius 1017, 18 || 4 sq. τιν' Schw. (τινὰ): τὴν *m* || ἄνθην Saum. an cl. Plat. *Phaedr.* 230 b?: ἀνθίνην [-ινὴν *CB*] *m* || 5 κορυνήσεως Eust. et [ω s. η] *C*: κορυνήσεως [ω s. η] *E* κορυνώσεως *B* || 6 πτέρις/7 καλοῦσι habet Eustathius 1017, 19 || βλάχνον *tr.*: βλαχρόν lemma Hesych. || 8 λειόφλοια : de his paulo supra (§ 4) locutus erat Theophr.; turbauit aliquid epitomator siue breviator || 9 πέζις : πύξος Theophr. An πέζιξ scribendum cf. 61 e 5 ?

62 a 3 ὅ ... γεράνειον desunt ap. Theophr. legebantur a Plinio 19, 35 || 4 resp. Eustathius 1017, 30 qui locum male interpretatus est || 4/c 3 non extant in Theophr. *H. pl.* || 4/b 3 cf Plin. 19, 3, 12 || καὶ ἡ τῶν om. *B* || 8 γινόμενον ut traditum laudabat Turnèbe *Aduers.* 11, 14 : γεν- || ἶτον *CB* *iton* Plin. : ἴστον *E* || b 2 μᾶλλον *CB*: μάλιστα p.n. *E* || 3 ταύτης αἰτιωτέρας : an ταύτης ⟨τῆς⟩ αἰτί⟨ας αἰτι⟩ωτέρας ? || 4 ἔχειν *C*: ἔχει *EB*.

rivages et là où le terrain est sablonneux ; le fait est que c'est
c le cas des Tiares. Il en pousse également aux environs de Lampsaque dans l'Abarnis [1], dans l'Alopéconnèse [2] et dans l'Élide. » LYNCÉE de Samos dit [3] : « La mer produit l'holothurie et la terre les truffes. » Et le parodiste MATRON, dans le *Dîner* (fr. 1 Brandt) :

Et il apporta des huîtres, truffes de Thétis, fille de Nérée.

DIPHILOS dit que les truffes sont difficiles à digérer, de bon suc et légèrement lubrifiantes ; qu'en outre elles sont laxatives et que quelques-unes produisent l'étouffement à
d la façon des champignons. HÉGÉSANDROS de Delphes dit (fr. 35 M. IV 420) que dans l'Hellespont il ne vient ni truffe, ni glaucisque, ni thym [4], d'où ce mot de Nausicleidès : « Ni printemps ni amis ». Le ὑδνόφυλλον, dit PAMPHILE dans son *Glossaire*, est l'herbe qui pousse au-dessus des truffes, permettant ainsi de reconnaître le gisement truffier.

61 ORTIE (ἀκαλήφη). Cette appellation, chez les Attiques, désigne aussi [5] l'espèce végétale (ortie) qui cause une démangeaison. ARISTOPHANE, *les Phéniciennes* (fr. 560 Kock) :

Que la première de toutes naisse la sauge, puis à sa suite les âpres orties [6].

62 ASPERGES [7]. On les appelle *asperges* « de marais » et

1. « La plage sablonneuse d'Abarnis », dit Apollonius de Rhodes I 932.

2. Le même nom, comme il est fréquent, désigne la ville et son territoire.

3. Seul endroit d'Athénée où ne soit pas précisé ni précisable le titre de l'ouvrage de Lyncée qu'il cite. Etait-il parlé. en cet endroit, comme en tant d'autres, des produits de l'île de Rhodes? Ou doit-on attacher quelque importance à l'élision (garantie par l'accord des mss) qui porte sur θάλασσα et n'est pas sans étonner dans de la prose?

4. Un tubercule et un poisson considérés comme fort délicats, une herbe vulgaire, donnent lieu à la réflexion de ce Nausicleidès, d'ailleurs inconnu.L'odeur du thym ou du serpolet se confond pour qui aime à fouler les prés avec la naissance du printemps. De plus, « partager le même thym » est une expression proverbiale

κατενεχθῇ ἀπὸ Τιαρῶν· τοῦτο δ' ἐστὶ χωρίον ἐν ᾧ πολλὰ γίνεται Γίνεται δὲ ἔν τε τοῖς αἰγιαλοῖς μάλιστα καὶ ὅπου χώρα ὕπαμμος· καὶ γὰρ αἱ Τιάραι τοιαῦται. Φύεται δὲ καὶ c
περὶ Λάμψακον ἐν τῇ 'Αβαρνίδι καὶ ἐν 'Αλωπεκοννήσῳ κἀν τῇ 'Ηλείᾳ. »' Λυγκεὺς ὁ Σάμιός φησιν· « 'Ακαλήφην ἡ θάλασσ' ἀνίησιν, ἡ δὲ γῆ ὕδνα. » Καὶ Μάτρων ὁ παρῳδὸς ἐν τῷ Δείπνῳ·

Ὄστρεά τ' ἤνεικεν, Θέτιδος Νηρηΐδος ὕδνα.

Δίφιλος δὲ δύσπεπτά φησιν εἶναι τὰ ὕδνα, εὔχυλα δὲ καὶ παραλεαντικά, προσέτι δὲ διαχωρητικά, καὶ ἔνια αὐτῶν ὁμοίως τοῖς μύκαις πνιγώδη εἶναι. 'Ηγήσανδρος δ' ὁ d
Δελφὸς ἐν 'Ελλησπόντῳ φησὶν οὔτε ὕδνον γίνεσθαι οὔτε γλαυκίσκον οὔτε θύμον· διὸ Ναυσικλείδην εἰρηκέναι « μήτε ἔαρ μήτε φίλους. » 'Υδνόφυλλον δέ φησι Πάμφιλος ἐν Γλώσσαις τὴν φυομένην τῶν ὕδνων ὕπερθε πόαν, ἀφ' ἧς τὸ ὕδνον γινώσκεσθαι.

61 ΑΚΑΛΗΦΗ. Λέγεται παρὰ τοῖς 'Αττικοῖς οὕτως καὶ τὸ βοτανῶδες καὶ κνησμοῦ αἴτιον. 'Αριστοφάνης Φοινίσσαις·

Πρῶτον πάντων ἴφυα φῦναι
εἶθ' ἑξῆς
τὰς κραναὰς ἀκαλήφας.

62 ΑΣΠΑΡΑΓΟΙ. Οὗτοι καὶ « ἕλειοι » καὶ « ὄρειοι »

c 1 sic τιάραι [τι(αρ)ί] *m* || τοιαῦτα C || 2 τῇ *CE* : τῷ *B* || 'Αβαρνίδι Schneider ad Nicandr. *Alexiph.* p. 208 : ἀκαρ- || 'Αλωπεκοννήσῳ Mus. : -κονήσῳ *C* -κονίσω *B* -κωννή. ω *E* || 3 ἠλεία [ων s. α *C* (ων) s. α *B*] *CB* Plin. *Elaea* : ἠλειάων *E* || λυγγεὺς *E* || 6 ἤνεικεν Schw. : ἤνεικε *CB* ἤνεγκε *E* || 8 παραλ- *CE* : περιλ- *B* || d 1 ὁμοίως Mus. : ὅμοια *B* ὁμ'. *CE* || 3 εἰρηκέναι *B* : εἰρη.κ.ν. *C* ἐρηκ.ν. *E*. An εἰρ-(εὑρηκέναι)? || 5 τὸ *CB* : τὸν *E* || 7 οὕτως *EB* : οὕτω *C* || 8 καί = *etiam* h. e. non solum illam marinam de qua supra c 3/4 || 9 Φοινίσσαις Mus. : -ίσαις *CB* -ίκαις *E* || 10/12 paulo plura extant iterum 90ª habent Bekk. *An.* 370, 20 Suidas in ἀκαλήφη non sine diuersitate || πάντων *m* utrubique : ἀπάντων Suid. om. B.*A.* || ἴφυα *m* : φύα B.*A.* Suid. || 11 εἶθ' ἑξῆς hic [ἐξ ἧς B^{ac}] *m* utrubique : καὶ B.*A.* Suid. || 12 τὰς ... ἀκαλήφας extant Crameri *Anecd. Par.* IV 104.

e « de montagne ». Les meilleures ne se sèment pas; elles servent de remède dans toutes les affections internes. Celles qui proviennent de semis atteignent une très grande taille. Il se dit en Afrique que, dans la Gétulie[1], elles arrivent à l'épaisseur du roseau de Chypre et à la longueur de douze coudées[2]; que, dans la région montagneuse et voisine de l'Océan, leur épaisseur est celle des grandes férules et leur longueur va aux environs de vingt coudées[3].

CRATINOS écrit (fr. 325,2 Kock) le nom de l'asperge par un φ : ἀσφάραγος. De même THÉOPOMPOS (fr. 68 Kock):

Et ensuite, ayant vu une asperge (ἀσφάραγον) *dans certain buisson.*

f AMEIPSIAS (fr. 25 Kock):

Pas d'ognon marin et pas d'asperge, pas de branches de laurier.

DIPHILOS dit que le jet (ὄρμενος) du chou, dit particulièrement « asperge », est plus stomachique et mieux évacué que l'asperge proprement dite, mais qu'il fait mal aux yeux. Il est âcre, diurétique et nuisible aux reins et à la vessie. C'est un atticisme d'appeler ὄρμενος le jet qui pousse du chou.

SOPHOCLE, *Les chercheurs de piste* (v. 275 suiv.)[4]:

Et il lance son bourgeonnement sans plus s'attarder à germination,

63 en termes dérivés des verbes ἐξορούειν et βλαστάνειν. ANTIPHANE, lui, dit ἀσπάραγος, par un π (fr. 301 Kock):

Bourgeon brillait, ers a fini d'éclore[5].

ARISTOPHON (fr. 16 Kock): *De la câpre, du pouliot, de l'oignon sauvage, de l'asperge* (ἀσπάραγον), *du poireau, du nerprun, de la sauge, de la rue.*

63 ESCARGOT. PHILYLLIOS (fr. 21 Kock):

Je ne suis ni cigale, ni escargot, femme[6].

(Aristophane, *Plutus* 253) pour dire « être en amitié ». Et comment, d'autre part, traiter des amis un peu convenablement sans truffe ni poisson recherché?

1. Au sud du Maroc actuel.

καλοῦνται. Ὧν οἱ κάλλιστοι οὐ σπείρονται, πάντων ὄντες e
τῶν ἐντὸς θεραπευτικοί. Οἱ δὲ σπαρτοὶ καὶ σφόδρα ὑπερμεγέθεις γίνονται. Ἐν Λιβύῃ δέ φασιν ἐν Γαιτουλίᾳ γίνεσθαι πάχος μὲν Κυπρίου καλάμου, μῆκος δὲ πηχῶν ιβ΄· ἐν δὲ τῇ ὀρεινῇ καὶ παρωκεανίτιδι πάχος μὲν μεγάλων ναρθήκων, μῆκος δὲ περὶ τοὺς εἴκοσι πήχεις. Κρατῖνος δὲ διὰ τοῦ φ̄ ἀσφάραγον ὀνομάζει. Καὶ Θεόπομπος·

Κᾆπειτ' ἰδὼν ἀσφάραγον ἐν θάμνῳ τινί.

Ἀμειψίας· f

Οὐ σχῖνος οὐδ' ἀσφάραγος, οὐ δάφνης κλάδοι.

Δίφιλος δέ φησιν ὡς ὁ τῆς κράμβης ἀσφάραγος λεγόμενος ἰδίως ὅρμενος εὐστομαχώτερός ἐστι καὶ εὐεκκριτώτερος, ὄψεων δὲ βλαπτικός. Ἐστὶ δὲ δριμὺς καὶ οὐρητικὸς καὶ ἀδικεῖ νεφροὺς καὶ κύστιν. Ἀττικοὶ δ' εἰσὶν οἱ λέγοντες ὅρμενον τὸν ἀπὸ τῆς κράμβης ἐξηνθηκότα. Σοφοκλῆς Ἰχνευταῖς·

Κἀξορμενίζει κοὐκ ἔτι σχολάζεται
βλάστῃ,

παρὰ τὸ ἐξορούειν καὶ βλαστάνειν. Ἀντιφάνης δὲ διὰ 63
τοῦ π̄ φησὶν ἀσπάραγον·

Ἀσπάραγος ⟨ὅτ'⟩ ἠγλάϊζεν, ὦχρος ἐξήνθηκέ τις.

Ἀριστοφῶν· « Κάππαριν, βληχώ, θύμον, ἀσπάραγον, πίτταν, ῥάμνον, σφακόν, πήγανον. »

63 ΚΟΧΛΙΑΣ. Φιλύλλιος·

Οὔκ εἰμι τέττιξ οὐδὲ κοχλίας, ὦ γύναι.

e 3/7 habet ex integriore Athenaeo Steph. Byz. in Γαιτοῦλοι; ex epitoma Eustathius 899, 21 || 4 πηχῶν St. B. cf. l. 7 : ποδῶν *m* Eust. || 6/8 resp. Eustathius 899, 22 || f 2 recte *m* οὐδ' : frustra Meineke οὐκ || 4 sq. εὐεκκριτώτερος Cas.: -τικώτερος || 7 τῆς *CB*: τοῦ *E* || 9 sq. habet P. Oxy. 1174 || habet Eustathius 899, 17 || κἀξορμενίζει κοὐκ *m* pap.: -ζειν οὐκ Eust. || ἔτι σχολάζεται pap.: ἐπισχ- *m* Eust. || 10 βλάστῃ per iota scripsisse quem paenitebit?
63 a 3 ὅτ' suppl. nos || 4 sq. κάππαριν .... τύμπανον : frustra disparium inter se uocum aut iuncturam explanare aut menda corrigere tentauerunt cl. 170b alii aliter || 5 πίτταν cf. Dioscor. 3, 126 [=κόνυζαν].

Et encore (fr. 27)

Des mendoles, ... des maquereaux, des escargots, des spares marrons.

Hésiode (*Trav.* 569) appelle l'escargot « porte-maison ».

Et, d'autre part, Anaxilas (fr. 34 Kock) :

b *Tu es plus méfiant, et de beaucoup, que les escargots qui, par méfiance, promènent leurs maisons avec eux.*

Achaios (fr. 42 N²) :

L'Etna nourrit-il un tel nombre d'escargots cornus ?

On propose aussi dans les banquets une espèce d'énigme sur les escargots, ainsi conçue :

Qui, né du bois, sans épines, sans sang, va mouillant son chemin[1] ?

Aristote, au livre V *Des parties des animaux* (*Hist. anim.* 5, 10, 2 p. 544ᵃ 23), dit[2] : « Les escargots sont vus pleins dans l'automne et au printemps » ; et (*De anim. gen.* 3 p. 762ᵃ 32). « Ce sont les seuls des mollusques qui
c aient été vus s'accouplant. » Théophraste, dans le traité *Des animaux qui vivent dans des trous* (fr. 176 Wimmer) : « Les escargots, dit-il, vivent dans des trous même l'hiver, mais plutôt l'été. Aussi se montrent-ils en plus grand nombre lors des pluies automnales. Leur retraite se fait l'été tant sur la terre que sur les arbres. » On donne aussi à certains des escargots le nom de σέσιλοι (colimaçons). Epicharme[3] .....

Contre tout cela, je prendrais bien en échange des sauterelles, et parmi les coquillages, le σέσιλος.

— *Va-t-en au diable !*

d Apellas[4] dit que les Lacédémoniens appellent l'escargot

1. Cicéron rapporte (*De Divin.* II 64) un vers de Pacuvius analogue à celui-là :
Terrigenam, herbigradam, domiportam, sanguine cassam.

2. Empruntées à deux ouvrages différents avec une confusion de titres pour la première, ces phrases d'Aristote ne sont ni l'une ni l'autre reproduites littéralement.

Καὶ πάλιν·

Μαινίδες, ⟨- ⏑⏑ -⟩, σκόμβροι, κοχλίαι, κορακῖνοι.

Ἡσίοδος δὲ τὸν κοχλίαν « φερέοικον » καλεῖ.

Καὶ Ἀναξίλας δέ·

Ἀπιστότερος εἶ τῶν κοχλιῶν πολλῷ πάνυ, b
οἳ περιφέρουσ' ὑπ' ἀπιστίας τὰς οἰκίας.

Ἀχαιός·

Ἦ τοσούσδ' Αἴτνη τρέφει
κοχλίας κεράστας ;

Προβάλλεται δὲ κἀν τοῖς συμποσίοις γρίφου ⟨τι⟩ τάξιν ἔχον περὶ τῶν κοχλιῶν οὕτως·

Ὑλογενής, ἀνάκανθος, ἀναίματος, ὑγροκέλευθος.

Ἀριστοτέλης δὲ ἐν ε′ Περὶ ζῴων μορίων φησίν· « Οἱ κοχλίαι φαίνονται κύοντες ἐν τῷ μετοπώρῳ καὶ τοῦ ἔαρος. » « Μόνοι τε οὗτοι τῶν ὀστρακοδέρμων συνδυαζόμενοι ὤφθησαν. » Θεόφραστος δὲ ἐν τῷ Περὶ φωλευόντων· c « Οἱ κοχλίαι » φησὶ « φωλεύουσι μὲν καὶ τοῦ χειμῶνος, μᾶλλον δὲ τοῦ θέρους. Διὸ καὶ πλεῖστοι φαίνονται τοῖς μετοπωρινοῖς ὕδασιν. Ἡ δὲ φωλεία τοῦ θέρους καὶ ἐπὶ τῆς γῆς καὶ ἐπὶ τῶν δένδρων. » Λέγονται δέ τινες τῶν κοχλιῶν καὶ « σέσιλοι ». Ἐπίχαρμος.....

Τούτων ἁπάντων ἀκρίδας ἀνταλλάσσομαι,
κόγχων δὲ τὸν σέσιλον.
— Ἄπαγ' ἐς τὸν φθόρον.

Ἀπελλᾶς δὲ Λακεδαιμονίους φησὶ « σέμελον » τὸν d

b 5 interrogandi signum posuit Schw. || 6 τι add. Kaibel || 7 κοχλῶν *E* || 9/c 1 non ad uerbum referuntur loci aristotelici || 10 κύονες *CB* || c 3 πλεῖστοι *CB*[c] : πλεῖστα *B*[ac] πλεῖστ. *E* || 4 ὕδασιν cdd. [ὕδασι *C*] : ὕδατα *B* ὕδ.α *E* || 6 sq. non Epicharmeos esse hos uersus censuit Jacobs *Add.* 50 ; Ἐπιγένης ? Ἐπικράτης ? an potius lac. admittas ? || 7 ἀνταλλάσσομαι [-άσσομ.] sic *CE*: -ονται *B*. || d 1 ἀπελλᾶς *m* Clem. Alex. *Protr.* 4 ; Phot. *Lex.* Κυψελιδῶν ἀνάθημα Suid. s. Ῥοδώπιδος ἀνάθημα : ἀπόλλας A 369[a] ἀπολλᾶς sch. Nicand. *Ther.* 523 ; Quint. *Inst. or.* 10, 2, 14 [de eodem ?].

σέμελος. Apollodoros, au *livre* II des *Etymologies*, dit que certains des escargots sont appelés « gène-dîners » (κωλυσίδειπνοι)[1].

64 Ognons. Héraclès refuse d'en manger dans l'*Amalthée* d'Eubule, en disant (fr. 7 Kock) :

Plus chaud, ou plus sec, ou à point, voilà pour chacun plus grand intérêt que prendre Troie[2]*. Ainsi, moi, ce n'est pas pour faire ma pitance de tiges ou suc de silphium, ni de sacrilèges hors-d'œuvre amers et d'ognons, que je suis venu. Non, ce qui vient en tête pour la nourriture et la bonne condition de la force*
e *ainsi que pour la santé, c'est tout cela qui faisait mon menu*[3] *: une viande de bœuf bouillie dans les règles*[4]*, en bonne portion, un abatis sérieux, trois grillades de cochon de lait au gros sel.*

Alexis, faisant ressortir la vertu des ognons pour l'amour, dit (fr. 279 Kock) :

Des pinnes marines, une langouste, des ognons, des escargots, des buccins, des œufs, des abats de porc, voilà tous les remèdes que trouverait un de ces gens-là[5]*. Pour un amoureux de Maira,*
f *d'autres choses sont plus utiles...*

Xénarchos dans *Boutalion*[6] (fr. 1 Kock) :

Il se meurt, ce foyer, de par les destins de ses maîtres, où manque la rigidité[7]*; et voici qu'un vengeur est entré en l'huis des Pélopides y jouer : « Adieu, virilité ! » Même le commensal de*

1. On a cherché midi à quatorze heures autour de ce surnom. Plus d'un amateur passionné d'escargots, aujourd'hui encore, ne s'étonnerait guère que, servis en hors-d'œuvre, ils se mangeassent assez pour couper l'appétit et « empêcher de dîner ».

2. Vers parodiquement emprunté à l'*Andromaque* d'Euripide, où il est dit (368-369) : « Sache-le bien, ce dont on se trouve avoir besoin, voilà qui pour chacun est plus que prendre Troie ».

3. Hercule vient d'arriver pour une aventure quelconque (peut-être le combat avec Achéloos). De là l'imparfait mis dans sa bouche.

4. Littéralement : « sans solécisme ».

5. J'ai fait de τούτων un masculin : « Un de ces amants pour femmes ordinaires que tu me cites. » On peut y voir un neutre

κοχλίαν λέγειν. Ἀπολλόδωρος δὲ ἐν β' Ἐτυμολογιῶν τῶν κοχλιῶν φησί τινας καλεῖσθαι « κωλυσιδείπνους ».

64 ΒΟΛΒΟΙ. Τούτων Ἡρακλῆς ἐσθίειν παραιτεῖται ἐν Ἀμαλθείᾳ Εὐβούλου λέγων·

Θερμότερον ἢ κραυρότερον ἢ μέσως ἔχον,
τοῦτ' ἔσθ' ἑκάστῳ μεῖζον ἢ Τροίαν ἑλεῖν.
Κἀγὼ γὰρ οὐ καυλοῖσιν οὐδὲ σιλφίῳ
οὐδ' ἱεροσύλοις καὶ πικραῖς παροψίσι
βολβοῖς τ' ἐμαυτὸν χορτάσων ἐλήλυθα.
Ἃ δ' εἴς τ' ἐδωδὴν πρῶτα καὶ ῥώμης ἀκμὴν
καὶ πρὸς ὑγίειαν, πάντα ταῦτ' ἐδαινύμην, e
κρέας βόειον ἑφθὸν ἀσολοίκως μέγα,
ἀκροκώλιόν τε γεννικόν, ὀπτὰ δέλφακος
ἀλίπαστα τρία.

Ἄλεξις ἐμφανίζων τὴν τῶν βολβῶν πρὸς τὰ ἀφροδίσια δύναμίν φησι·

Πίννας, κάραβον,
βολβούς, κοχλίας, κήρυκας, ᾠά, ἀκροκώλια,
τοσαῦτα τούτων ἄν τις εὕροι φάρμακα·
ἐρῶντι Μαίρας ἕτερα χρησιμώτερα. f

Ξέναρχος ⟨ἐν Βουταλίωνι⟩·

Φθίνει δόμος
ἀσυντάτοισι δεσποτῶν κεχρημένος
τύχαις, ἀλάστωρ τ' εἰσπέπαικε Πελοπιδῶν
ἄστυτος οἶκον· κοὔτι βυσαύχην θεᾶς

d 7 uersus est Euripidis *Andr*. 369 || ἔσθ' *CB*: ἐστ' *E* || 10 ἐμαυτὸν *EB*: -τῶν *C* || e 2 ἀσολοίκως Wil.: ἀσόλοικον || 3 δέλφακος Meineke: -ακι' || 7 πίννας *C*: πίνας *B* πίννες t.l. *E* || 9 interpunctio nostra || εὕροι *EB* C^{ac}: εὕρη C^{c} || φάρμακ' ἐρῶντι || f 1 Μαίρας nos: ἑταίρας || 2 ἐν βουταλίωνι sic suppl. Cas. e Suida [qui Βουκαλίων cum u. l. Βουκολ-] s. Ξέναρχος: Antiphanis Βουταλίων laudatur 358[d] || 3/5 φθίνει ... τύχαις habet Eustathius 1283, 26 || 4 ἀσυντάτοισι *CBE*[recte]: ἀστύτοισι *E* Eust. || 5 εἰσπέπαικε Cas.: εἰσπέπαικε καὶ *m* || 5/6 distinx. nos || 6 οἶκον nos cf. Eur. *Rhes*. 560: οἶκος *tr*. || κοὔτι Nauck[2] adesp. fr. 575: καὶ οὔτε || βυσαύχην *B*: βυσσ- *C* κυσσ- sic *E*.

Déô la déesse[1]*, avec sa nuque enfouie, l'enfant de la terre, l'Ognon, qui, bouilli, secourt les débiles, est sans pouvoir pour prêter assistance. Vainement, nourri dans les tourbillons azurés de*
64 *la mer, le poulpe recteur du membre*[2]*, pris aux forceps tressés des mortels, vient chez la vierge faite au tour, la Marmite, emplir la cavité d'une solide corpulence.*

Archestrate (fr. 5 Ribbeck):

Bien le bonjour[3] *aux ravières*[4] *d'ognons et tiges de silphium, ainsi qu'à tous les autres hors-d'œuvre !*

65 Héraclidès de Tarente, dans le *Banquet* : « Si l'ognon, l'escargot, l'œuf et les analogues paraissent être producteurs de sperme, ce n'est pas qu'ils soient très nourrissants, mais c'est qu'ils ont une similitude d'éléments premiers, non
b d'effets, avec le sperme. » Diphilos : « Les ognons sont de digestion difficile, mais très nourrissants et bons pour l'estomac ; ils sont de plus des détersifs et des émousseurs de la vue, mais des réveilleurs d'amour. » D'autre part, le proverbe dit :

A rien ne te servira l'ognon, si tu n'as le nerf[5].

Mais il en est qui réellement excitent à l'amour : ceux qu'on nomme « royaux », d'ailleurs meilleurs que les autres ; après eux viennent les roux. Les blancs et les ognons de Libye tiennent de la scille (ognon marin)[6] ; pires que tous sont ceux d'Égypte.

66 Ce qu'on appelle les échalotes (βολβῖναι) ont un suc meilleur que les ognons, sans être aussi bonnes pour l'esto-
c mac, parce qu'elles ont quelque chose de sucré : elles sont,

et entendre : « Voilà ce qu'on trouverait comme remèdes aux incommodités signalées. » L'autre interprétation me paraît d'un caractère plus vif.

1. Déô est la même que Déméter, prise ici comme la Terre.

2. Le poulpe était au nombre des aphrodisiaques (Alexis fr. 170 dans Athénée VIII 356[e]).

3. Naturellement pour dire qu'il n'y tient pas.

4. Les « oxybaphes » dont parle le texte ne correspondent pas, que nous sachions, à nos ravières pour la forme, mais bien pour la destination.

Δηοῦς σύνοικος, γηγενὴς βολβός, σιφλοῖς
ἐφθὸς βοηθῶν δυνατός ἐστ' ἐπαρκέσαι.
Μάτην δὲ πόντου κυανέαις δίναις τραφεὶς
φλεβὸς τροπωτὴρ πουλύπους, ἁλοὺς βροτῶν 64
πλεκταῖς ἀνάγκαις, τῆς τροχηλάτου κόρης
πίμπλησι λοπάδος στερνοσώματον κύτος.

Ἀρχέστρατος·

Βολβῶν καὶ καυλῶν χαίρειν λέγω ὀξυβάφοισι
ταῖς τ' ἄλλαις πάσῃσι παροψίσι.

65 **Ἡρακλείδης** ὁ Ταραντῖνος ἐν Συμποσίῳ· « Βολβὸς καὶ κοχλίας καὶ ᾠὸν καὶ τὰ ὅμοια δοκεῖ σπέρματος εἶναι ποιητικά, οὐ διὰ τὸ πολύτροφα εἶναι, ἀλλὰ διὰ τὸ ὁμοειδεῖς ἔχειν τὰς πρώτας φύσεις, οὐ τὰς δυνάμεις, τῷ σπέρματι. » b
Δίφιλος· « Οἱ βολβοὶ δύσπεπτοι μέν εἰσι, πολύτροφοι δὲ καὶ εὐστόμαχοι, ἔτι δὲ σμηκτικοὶ καὶ ἀμβλυντικοὶ ὄψεως, διεγερτικοὶ δ' ἀφροδισίων. » Ἡ δὲ παροιμία φησίν·

Οὐδέν σ' ὀνήσει βολβός, ἂν μὴ νεῦρ' ἔχῃς.

Διεγείρουσι δ' ὄντως αὐτῶν πρὸς ἀφροδίσια οἱ « βασιλικοὶ » λεγόμενοι, οἳ καὶ κρείσσονες τῶν ἄλλων εἰσί· μεθ' οὓς οἱ πυρροί. Οἱ δὲ λευκοὶ καὶ Λιβυκοὶ σκιλλώδεις· χείρονες δὲ πάντων οἱ Αἰγύπτιοι.

66 Αἱ δὲ βολβῖναι καλούμεναι εὐχυλότεραι μέν εἰσι τῶν βολβῶν, οὐ μὴν οὕτως εὐστόμαχοι διὰ τὸ γλυκάζον ἔχειν ⟨τι⟩· παχυντικαί γε ἱκανῶς εἰσι διὰ τὴν πολλὴν σκλη- c

f 7 Δηοῦς Schw. : δηοῦν *B* p.n.*C* δροῦν [quod respicere uidentur puncta duo in mg. scr.] *E* || σιφλοῖς Jacobs : φίλοις.

64 a 1 βροτῶν caue tangas porsonianas angustias aspernatus || 2 τροχηλάτου *B* et p. n. *E* : -άτης *C* || 3 στερνοσώματον seruandum || 5 βολβῶν *CE* : βολβύων *B* || 9 πολύτροφα ... διὰ τὸ om. *E* || ὁμοειδεῖς *CB* : ὁμοδ˜. [h.e. ὁμοδεῖς] *E* || b 1 οὐ τὰς [τὰς del.] nos : αὐτὰς τὰς || 4 δ' Wil. : τ' || 5 ἂν Mus. : ἐὰν || 7 καὶ *CB* : δὲ *E* || 11/c 1 ἔχειν τι· παχυντικαί Madvig *aduers.* III, 53 : ἔχειν παχύ τι· καί.

il est vrai, assez engraissantes à cause de leur grande densité et elles s'évacuent bien. Mention est faite de l'échalote par MATRON dans ses *Parodies*[1] (fr. 2 Brandt) :

Pour les laiterons, je ne saurais ni les dire ni les nommer, ces pousses qui ne sont que moëlle, la tête chevelue d'épines, mais bien les échalotes qui sont chantres de Zeus Olympien : nourries sur la terre ferme par l'enfant de Zeus, l'ineffable ondée, plus blanches que neige, pareilles à voir à l'amidon ; tandis qu'elles croissaient s'en éprit maître Ventre.

d 67 Que NICANDRE vante (fr. 88 Schneider) les ognons de Mégare.

THÉOPHRASTE, au livre VII du traité *Des Plantes* (13, 9) : « En certains endroits, dit-il, les ognons sont si sucrés qu'ils se mangent même crus, comme dans la Chersonnèse Taurique. » Le même fait est aussi rapporté par PHAINIAS (fr. 28 M. II 300). « Il y a, dit THÉOPHRASTE, une espèce d'ognons porte-laine, qui pousse sur les rivages de mer. Elle a sa laine sous les premières tuniques, de façon à tenir le milieu entre les parties comestibles de l'intérieur et de l'extérieur. On en tisse tant des guêtres[2] que d'autres vêtements » ; c'est ce
e que dit aussi PHAINIAS : « quant à l'ognon des Indes, il est velu ». Au sujet de la préparation des ognons, PHILÉMON dit (fr. 122 Kock) :

Pour l'ognon, si tu veux, examine tout ce qu'il dépense pour valoir quelque chose : fromage, miel, sésame, huile, échalote, vinaigre, silphium. Réduit à lui-même, il est mauvais et amer.

HÉRACLIDÈS de Tarente[3], voulant restreindre la place des ognons dans son *Banquet*, dit : « Il faut restreindre la forte consommation, et principalement des aliments qui con-

1. Ces vers sont pleins de formules homériques (*Iliade* II 488 et 323 ; *Hymne aux Dioscures* II 2 ; *Iliade* X 437 ; XX 223).

2. Ou mieux peut-être des bandes molletières, d'après Pollux VII 92.

3. Héraclidès de Tarente, qui vécut peut-être au Ier s. av. J.-C., ne nous est connu que par Galien, qui cite ses *Commentaires* sur Hippocrate. Il fut un des inventeurs de la pharmacie.

ρότητα καὶ εὐέκκριτοι. Μνημονεύει δὲ βολβίνης Μάτρων ἐν Παρῳδίαις·

Σόγκους δ' οὐκ ἂν ἐγὼ μυθήσομαι οὐδ' ὀνομήνω,
μυελόεν βλάστημα, καρηκομόωντας ἀκάνθαις,
βολβίνας δ', αἳ Ζῆνος Ὀλυμπίου εἰσὶν ἀοιδοί·
ἃς ἐν χέρσῳ θρέψε Διὸς πάϊς ἄσπετος ὄμβρος,
λευκοτέρας χιόνος, ἰδέειν ⟨δ'⟩ ἀμύλοισιν ὁμοίας·
τάων φυομένων ἠράσσατο πότνια γαστήρ.

67 Ὅτι Νίκανδρος « Μεγαρῆας βολβοὺς » ἐπαινεῖ. d
Θεόφραστος δ' ἐν Ζ' Φυτικῶν. « Ἐνιαχοῦ » φησιν « οὕτω γλυκεῖς εἰσιν οἱ βολβοὶ ὥστε καὶ ὠμοὺς ἐσθίεσθαι, ὥσπερ ἐν τῇ Ταυρικῇ Χερρονήσῳ. » Τὰ αὐτὰ ἱστορεῖ καὶ Φαινίας· « Ἔστι δὲ καὶ γένος » φησὶ « βολβῶν » Θεόφραστος ἐριοφόρων, ὃ φύεται ἐν αἰγιαλοῖς. Ἔχει δὲ τὸ ἔριον ὑπὸ τοὺς πρώτους χιτῶνας, ὥστε ἀνὰ μέσον εἶναι τοῦ ἐδωδίμου τοῦ ἐντὸς καὶ τοῦ ἔξω. Ὑφαίνεται δ' ἐξ αὐτοῦ καὶ πόδεια καὶ ἄλλα ἱμάτια », ὡς καὶ Φαινίας φησί, « τὸ δὲ ἐν Ἰνδοῖς e
τριχῶδές ἐστι ». Περὶ δὲ τῆς τῶν βολβῶν σκευασίας Φιλήμων φησί·

Τὸν βολβόν, εἰ βούλει, σκόπει
ὅσα δαπανήσας εὐδοκιμεῖ· τυρόν, μέλι,
σήσαμον, ἔλαιον, κρόμμυον, ὄξος, σίλφιον,
αὐτὸς δ' ἐφ' αὑτοῦ 'στιν πονηρὸς καὶ πικρός.

Ἡρακλείδης δ' ὁ Ταραντῖνος τοῦ συμποσίου περιγράφων

c 3 παρώδαις *E* || 4 μυθήσωμ(αι) *E* || 6 δ' nos : θ' || 8 habet Eustathius 1053, 11 || ἰδέειν Brunck *analecta* II 249 : ἰδεῖν *CB* Eust. ἴδ(εῖς) *E* || δ' ἀμύλοισιν nos cf. K 437 δ' ἀνέμοισιν et ipsum Matronem infra 134^e δ' ἀμύλ- : ἀμύλοισιν *m* ἀμύλοισι δ' Eust. || d 2 φυτικῶν [-(ικ)ῶν] *CB* : φυτῶν *E* || 3 ὥστε *CB* : ὥσπερ *E* || 4 χερρονήσῳ edd. : χερονή- *EB* χερροννή- *C* || 7 ἀναμέσον *C* || 8 πόδεια καὶ *EB* : ποδειακὰ *C* || e 4/7 habet Mich. Apostol. *Prou.* 9, 28 (p. 470) || 6 κρόμμυον formam tuetur metrum Ar. *Lys.* 798 : κρόμυον *m* || σίφιον *E* || 7 'στιν Brunck. not. mss. : 'στι || 8 τοῦ σ- : an supplenda praepositio siue ἐκ [Kaibel] siue ἀπό ?

tiennent quelque chose de pesant et de visqueux, tels qu'œufs, ognons, abats de porc, escargots et autres sem-
f blables. Car ils restent sur l'intestin trop longtemps et ils arrêtent auprès d'eux les aliments mous. »

68 GRIVES. Et ces oiseaux et d'autres figuraient par volées dans les hors-d'œuvre de l'apéritif. TÉLÉCLIDE[1] (fr. 1, 12 Kock):

Des grives rôties avec des tartelettes entraient dans le gosier à tire-d'aile.

Les Syracusains appellent les grives κιχῆλαι (au lieu de κίχλαι). ÉPICHARME (fr. 157 Kaibel):

Et ces amies passionnées de l'olive, les grives (κιχῆλας).

Mention en est faite aussi par ARISTOPHANE dans les *Nuées* (v. 339).

65 Il y a trois espèces de grives, à ce qu'ARISTOTE rapporte (*Hist. anim.* 9, 20 (18, 2) p. 617ª 18 suiv.): la première et la plus grosse égale presque une pie; elle est aussi appelée ixophage[2] parce qu'elle mange de la glu (ἰξός); celle qui a la taille du merle, laquelle se nomme τριχάς (chevelue); la troisième, qui est la plus petite des trois, est nommée ἰλλάς; mais d'autres disent τυλάς (à bosse), à ce que rapporte ALEXANDRE de Myndos: il dit qu'elle vit en bandes et qu'elle fait son nid comme les hirondelles.

Que le petit poème épique attribué à HOMÈRE et intitulé
b Ἐπικιχλίδες (vers pour des grives), a reçu cette dénomination parce qu'Homère en le chantant aux enfants recevait en cadeau des grives, au rapport de MÉNAICHMOS (fr. 8 *Hist. Alex.* 146) dans le traité *Des artistes*.

69 BECFIGUES[3]. ALEXANDRE de Myndos rapporte : « L'une

1. Vers tiré de la comédie des *Amphictyons*. Le passage est donné plus au long au livre VI (268ᶜ).

2. *Turdus viscivorus* L. Nos manuscrits d'Aristote portent ἰξοβόρος et doivent avoir raison contre celui que lisait la source d'Athénée. C'est le contraire un peu plus bas pour ἰλλάς, forme déjà corrompue en ἰλιάς dans le texte qui servait au lexicographe Hésychius.

3. On sait que sous ce nom sont comprises diverses espèces

τοὺς βολβούς φησι· « Περιγράφειν δεῖ τὴν πολλὴν βρῶσιν καὶ μάλιστα τῶν ἐχόντων ὁλκιμόν τι καὶ γλίσχρον, οἷον ᾠῶν, βολβῶν, ἀκροκωλίων, κοχλιῶν καὶ τῶν ὁμοίων. Ἐπι- f
μένει γὰρ τῇ κοιλίᾳ πλείονας χρόνους καὶ ἐμπλεκόμενα παρακατέχει τὰ ὑγρά. »

68 ΚΙΧΛΑΙ. Καὶ τούτων ἦσαν καὶ ἄλλων ὀρνίθων ἀγέλαι ἐν τοῖς προπόμασι. Τηλεκλείδης·

Ὀπταὶ δὲ κίχλαι μετ' ἀμητίσκων εἰς τὸν φάρυγ' εἰσεπέτοντο.

Συρακούσιοι δὲ τὰς κίχλας « κιχῆλας » λέγουσιν. Ἐπίχαρμος·

Τάς τ' ἐλαιοφιλοφάγους κιχῆλας.

Μέμνηται τούτων καὶ Ἀριστοφάνης ἐν Νεφέλαις. Τρία
δὲ γένη κιχλῶν Ἀριστοτέλης εἶναι ἱστορεῖ, ὧν τὴν 65
πρώτην καὶ μεγίστην κίσσῃ πάρισον εἶναι, ἣν καὶ καλεῖσθαι « ἰξοφάγον », ἐπειδὴ ἰξὸν ἐσθίει· τὴν δὲ τῷ κοσσύφῳ ἴσην, ἣν ὀνομάζεσθαι « τριχάδα »· τὴν δὲ τρίτην ἐλαχίστην τῶν προειρημένων οὖσαν « ἰλλάδα » ὀνομάζεσθαι· οἱ δὲ « τυλάδα » λέγουσιν, ὡς Ἀλέξανδρος ἱστορεῖ ὁ Μύνδιος, ἣν καὶ συναγελαστικὴν εἶναι καὶ νεοττεύειν ὡς καὶ τὰς χελιδόνας.

Ὅτι τὸ εἰς Ὅμηρον ἀναφερόμενον ἐπύλλιον, ἐπιγρα-
φόμενον δὲ Ἐπικιχλίδες, ἔτυχε ταύτης τῆς προσηγορίας b
διὰ τὸ τὸν Ὅμηρον ᾄδοντα αὐτὸ τοῖς παισὶ κίχλας δῶρον λαμβάνειν, ἱστορεῖ Μέναιχμος ἐν τῷ Περὶ τεχνιτῶν.

69 ΣΥΚΑΛΙΔΕΣ. Ἀλέξανδρος ὁ Μύνδιος ἱστορεῖ·

e 10 γλίσχρον *CB*: -ρουν *E* || f 3 παρακατέχει *C* || 6 extat 644f 8 et cum pluribus 268bc || ὀπταὶ *m* A 268 : αὐτόμαται A 644 || ἀμητίσκων *C*: ἀμετ- *E* ἀ lac. 2 litt. τίσκων [cruce in mg. not.] *B* || φάρυγ' Pierson Mœris 85 in notis: φαρύγγ' *tr*. || 7 et 9 κιχῆλας in dorica dialecto scribendum cf. Hesych. κιχῆλαι : κιχήλας utrubique *tr*. || 9 habet Eustathius 1934, 17.

65 a 1/5 habet Eustathius 947, 8 || 2 πάρισον *EB* Eust. : παρϊὰ *C* || 3 ἰξοφάγον [ἰξοφάγ. *m*] *tr*. : apud Aristot. ἰξοβόρος || 4/5 τῶν προειρημένων *tr*. : τούτων Aristot. || ἰλλάδα *tr*. : ἰλιάδα Aristot. cf. Hesych. in ἰλιάς.

des deux espèces de mésanges est appelée par les uns ἔλαιος[1], par quelques-uns πυρρίας (roussette); on l'appelle becfigue (συκαλίς) à l'époque où les figues sont mûres. » Il ajoute qu'il y en a deux variétés : becfigue (συκαλίς) et tête-noire (μελαγκόρυφος). Epicharme (fr. 45 Kaibel) : « De brillants becfigues (συκαλλίδας) » ; et encore (fr. 46) :

Il y avait beaucoup de hérons au long col recourbé, des tétras ramasseurs de graines et de brillants becfigues (au singulier συκαλλίς).

c On les prend (ἁλίσκονται) dans la saison des figues (σῦκα). C'est pourquoi il vaudrait mieux écrire leur nom par un seul λ et c'est pour le mètre qu'Epicharme l'a employé avec deux.

70 Tarins. Eubule[2] (fr. 150 Kock) :

Au temps des Amphidromies[3], où la coutume est de griller une tranche de fromage de Chersonèse, de bouillir une rave luisante d'huile, de cuire à l'étouffée des poitrines d'agnelets gras, de plumer ramiers et grives avec des tarins, de croquer
d *ensemble des seiches avec des mendoles, de piler force tentacules de poulpes bien consciencieusement, et de boire force coupes de bon vin pur.*

de passereaux. Il se peut que l'une des variétés citées par Aristote soit la bergeronnette à tête noire.

1. Ce nom paraît bien douteux.

2. Les vers cités se retrouvent, avec quelques variantes, au livre IX (370d), où ils sont donnés comme tirés de la comédie *Géryon* du poète Ephippos. Une erreur de nom a-t-elle été commise ici par un copiste? Faut-il penser que l'abréviateur a, par mégarde, passé de la citation d'Eubule à la suivante, qui était celle d'Ephippos? Le même passage se rencontrait-il chez Eubule et chez Ephippos? Celui-ci peut l'avoir emprunté au premier, non sans modifications légères; les exemples de pareilles appropriations ne manqueraient pas.

3. Cette fête avait lieu quelques jours (le nombre paraît avoir varié) après la naissance d'un enfant. Un des rites était de porter rapidement le nouveau-né autour du foyer; d'où le nom ἀμφιδρόμια.

« Ἄτερος τῶν αἰγιθαλῶν ὑφ' ὧν μὲν « ἔλαιον » καλεῖται, ὑπὸ δέ τινων « πυρρίας », « συκαλὶς » δ', ὅταν ἀκμάζῃ τὰ σῦκα. Δύο δ' εἶναι γένη αὐτοῦ « συκαλίδα » καὶ « μελαγκόρυφον ». Ἐπίχαρμος· « Ἀγλαὰς συκαλλίδας »· καὶ πάλιν·

Ἦν δ' ἐρῳδιοί ⟨τε πολλοὶ⟩ μακροκαμπυλαύχενες
τέτρακές τε σπερματολόγοι κἄγλααὶ συκαλλίδες.

Ἁλίσκονται δ' αὗται τῷ τῶν σύκων καιρῷ· διὸ βέλτιον ὀνομάζοιντ' ἂν δι' ἑνὸς λ, διὰ δὲ τὸ μέτρον Ἐπίχαρμος διὰ δυεῖν εἴρηκε. c

70 ΣΠΙΝΟΙ. Εὔβουλος·

Ἀμφιδρομίων ὄντων, ἐν οἷς νομίζεται
ὀπτᾶν τε τυροῦ Χερρονησίτου τόμον
ἕψειν τ' ἐλαίῳ ῥάφανον ἠγλαϊσμένην
πνίγειν τε παχέων ἀρνίων στηθύνια
τίλλειν τε φάττας καὶ κίχλας ὁμοῦ σπίνοις
ὁμοῦ τε χναύειν μαινίσιν σηπίδια d
πιλοῦν τε πολλὰς πλεκτάνας ἐπιστρεφῶς
πίνειν τε πολλὰς κύλικας εὐζωρεστέρου.

b 5 αἰγιθαλῶν Aristot. *H.A.* 8 p. 592ᵇ 20 qui ceteroquin non eadem dicit: αἰγιθηλῶν [α sup. η scr.] *m* || ἔλαιον corruptum uid. Audiendusne Kaibel qui confert Aristot. *H. A.* 8 p. 592ᵇ 22 ubi ἐπιλαΐς, an a nomine q. e. Ἔλατος ἐλάτιον deminuendum? || 6 πυρρίας Saum. *Exerc. Plin.* 168: πιρία *CB* πιρια p. n. *E* || συκαλὶς *CB*: -ίδες *E* || 8 iterum extat 398ᵈ 8 || συκαλλίδας e c 3: συκαλίδας || 10 sq. iterum extant 398ᵈ habet 1110, 55 resp. 1964, 23 Eustathius || 10 resp. idem 1038, 24 || τε πολλοὶ suppl. e 398 || μακροκαμπυλαύχενες A 398 Eust.: -χενοι *B* -χεν. *C* et p.n. *E* || 11 τέτρακές *tr.*: τέτραγες A 398 || συκαλλίδες e c 3: συκαλίδ- || c 2 ὀνομάζοιντ' Schw.: -ζοιτ' || 4 Εὔβουλος: Ἔφιππος 370ᶜ || 5/d 3 uersibus duobus semis auctiora extant 370ᶜᵈ || 5 νομίζεται *E*, 370: -ζητ(αι) *CB* || 6 χερρονησίτου 370: χερρονν- || τόμον: -μους 370 || 7 ἠγλαϊσμένην *CE*: -νον *B* || 8 πνίγειν *EB*: -γων *C* || d 1 ὁμοῦ: κοινῇ 370 || μαινίσιν ed. Bas. metri causa: -σι *m* τευθίσιν 370 || 2 πιλοῦν τε [-(οῦν) *E*]*CE*: πιλοῦντ(αι) *B* || ἐπιστρεφῶς *E*: -ρέφειν [-(ειν) *C*] *CB* ἐπιστρόφως 370 || 3 εὐζωρεστέρου nos: -ρους [-ρ(ους)*B*] *m* -ρας 370.

71 MERLES. NICOSTRATOS ou PHILÉTAIROS (fr. 6 Kock de Nicostratos):

Que veux-tu donc que j'achète ? Explique-toi.

— *Pas de grands frais, mais du bon : un lièvre, si tu en trouves un, achète-le. Et des canetons tant que tu veux. Et des grives et des merles. Et des petits oiseaux de ces espèces sauvages à foison.*

— *Salut*[1] *!*

e ANTIPHANE (fr. 302 Kock), *Mélitta*, met aussi les ÉTOURNEAUX dans l'énumération de mangeailles :

...Des perdrix, des ramiers, des canards, des oies, des étourneaux, une pie, un choucas, un merle, une caille, une poularde...

¶ « De tout tu nous demandes raison et il n'est pas permis de dire quoi que ce soit sans rendre des comptes[2]. »

Que le mot στρουθάρια (moineaux[3]) *se trouve* chez d'autres *auteurs* et aussi chez EUBULE (fr. 123 Kock) :

Prends quatre perdreaux ou cinq, trois lièvres, et des moineaux (στρουθάρια) *autant qu'il faut pour en goûter, des chardonnerets, des mésanges, des petits tarins, des émouchets*[4] *et les autres choses que tu trouveras.*

1. Le personnage qui a pris la commande sort après ce mot. Il en a assez des allées et venues auxquelles l'ont condamné les additions successives marquées par καί.

2. Paroles certainement adressées par un des convives à l'Ulpien du livre.

3. En matière d'oiseaux, comme de poissons ou de légumes, la nomenclature des Grecs était incertaine. Des vocables comme στρουθίον, στρουθάριον ont fini par désigner tout petit oiseau, ou tout petit d'oiseau. Le cas de cette famille de mots est d'ailleurs compliqué au départ, du fait de la pluralité des sens de στρουθός (att. στροῦθος), qui, au masculin, peut signifier *moineau* ou *cognassier*, tandis qu'au féminin, il correspond à notre *autruche*; ajoutons qu'il existe encore un στρούθιον (proparoxyton) dont le sens est : *saponaire*...

4. La mention d'un oiseau de proie étonne un peu ici. Mais le texte du vers est si corrompu que chercher autre chose ne se justifierait guère.

71 ΚΟΨΙΧΟΙ. Νικόστρατος ἢ Φιλέταιρος·

Τί οὖν ἀγοράσω; φράζε γάρ.
— Μὴ πολυτελῶς, ἀλλὰ καθαρείως· δασύποδα,
ἐὰν περιτύχῃς, ἀγόρασον· καὶ νηττία,
ὁπόσα σὺ βούλει· καὶ κίχλας· καὶ κοψίχους·
ὀρνιθάριά τε τῶν ἀγρίων τούτων συχνά.
— Χαίρειν.

Ἀντιφάνης δὲ καὶ ΨΑΡΑΣ ἐν τοῖς βρώμασι κατα- e
λέγει Μελί⟨ττῃ⟩.

.,. Πέρδικες,
φάτται, νῆτται, χῆνες, ψᾶρες,
κίττα, κολοιός, κόψιχος, ὄρτυξ
ὄρνις θήλεια...

¶ « Πάντων ἡμᾶς λόγον ἀπαιτεῖς καὶ οὐδ' ὁτιοῦν ἔξεστιν εἰπεῖν ἀνυπεύθυνον. »

Ὅτι τὸ ΣΤΡΟΥΘΑΡΙΑ παρ' ἄλλοις τε καὶ δὴ καὶ παρ' Εὐβούλῳ·

Περδίκια
λαβὲ τέτταρ' ἢ καὶ πέντε, δασύποδας ⟨δὲ⟩ τρεῖς,
στρουθάριά θ' ὅσον ⟨ἂν⟩ ἐντραγεῖν, ἀκανθίδας,
† βιττάκους, σπινία, κερχνῆδας †
τά τ' ἄλλ' ἅττ' ἂν ἐπιτύχῃς.

d 4 φιλέταιρος *C* : -τερος *E* -τινος [p.n. in mg. not.] *B* || 5 ἀγοράσω Dobrée *Adu.* : -ζω || 6/9 interpunctione loquentis itus reditusque exprimere tentauimus || 10 personas distinx. nos || e 1 ψᾶρας [ψάρας] *CB* : ὀψάρας *E* || Μελίττῃ Kock cf. Antiphan. fr. 151 = Stob. *flor.* 59, 17 : μέλι || 3/6 metrum agnouit Dindorf || 6 ὄρνις θήλεια ut glossa a multis delebatur || 7 ἡμᾶς *CBE*mg : ἡμῶν *E* || 9 στρουθάρια *B* et [ον s. α] *CE* || 12 λαβὲ *EB* : λάβετε *C* || τέταρ' *C* || ἢ καὶ *EB* : ἢ *C* || δὲ suppl. Kock || 13 ὅσον Daléchamp [*quot*] : οἷον || ἂν suppl. nos || ἀκανθίδας Kock : ἀκανθυλλίδας || 14 misere corrupta nisi ridendi causa in marg. scripta haec in textum irrepserunt || βιττάκους : Meineke καὶ β-.

f 72 CERVELLES DE PORC. De cela, les philosophes voulaient nous interdire de manger, affirmant que c'est à qui en prend « crime égal de manger des fèves et les têtes[1] » non pas « de ses parents » seulement, mais encore d'autres êtres moins sacrés; qu'en tout cas personne dans l'antiquité ne mangeait de cervelle, parce qu'elle est le siège de presque toutes les sensations.

66 APOLLODOROS d'Athènes dit qu'aucun des anciens ne nomme même la cervelle et que SOPHOCLE, par exemple, dans les *Trachiniennes* (781-782), décrivant Héraclès qui jette Lichas à la mer, ne dit pas le mot « cervelle », mais « la blanche moëlle », voulant éviter ce qu'on ne nomme pas :

Hors de la chevelure il répand une blanche moëlle parmi la dispersion du milieu de la tête et du sang pêle-mêle,

quoique le reste, il le nomme en propres termes.

Et EURIPIDE aussi, lorsqu'il a fait entrer en scène Hécube pleurant Astyanax précipité par les Grecs, dit (*Troyennes*, 1173-1177) :

Infortuné, ainsi ta tête est misérablement rasée par les murs
b *de ta patrie, remparts qu'éleva Loxias, de ces boucles que ta mère avait tant cultivées[2] et couvertes de baisers; ta tête d'où jaillit, des os fracassés, le meurtre, pour ne pas dire de mots abominables.*

Mais il y a lieu de s'arrêter sur la transmission de ces textes poétiques. En effet, PHILOCLÈS emploie le mot « cervelle » (fr. 5 N².)

Et il ne laisserait pas en mangeant une cervelle[3],

ainsi qu'ARISTOPHANE (*Grenouilles* 134).

J'y perdrais deux tranches de cervelle[4],

et d'autres. Admettons donc que « blanche moëlle » est

1. Peu de vers ont été plus usés et plus raillés dans l'antiquité que ce précepte attribué à Pythagore. Le fait est que les Pythagoriciens ne mangeaient pas de fèves, ni d'ailleurs de cervelle (Jamblique, *Vie de Pythagore* 109). Cf. A. Delatte, *Littér. pythagoricienne*, pp. 11; 23; 35 suiv.; 292.

72 ΕΓΚΕΦΑΛΟΙ ΧΟΙΡΕΙΟΙ. Τούτων ἡμᾶς ἐσθίειν f
οὐκ εἴων οἱ φιλόσοφοι, φάσκοντες ⟨εἰς⟩ τοὺς αὐτῶν μεταλαμβάνοντας « ἶσον καὶ κυάμων τρώγειν κεφαλῶν τε » οὐ « τοκήων » μόνον, ἀλλὰ καὶ τῶν ἄλλων βεβήλων· οὐδένα γοῦν τῶν ἀρχαίων βεβρωκέναι διὰ τὸ τὰς αἰσθήσεις ἁπάσας σχεδὸν ἐν αὐτῷ εἶναι.

Ἀπολλόδωρος δ' ὁ Ἀθηναῖος οὐδ' ὀνομάζειν τινὰ 66
τῶν παλαιῶν φησιν ἐγκέφαλον. Καὶ Σοφοκλέα γοῦν ἐν Τραχινίαις ποιήσαντα τὸν Ἡρακλέα ῥιπτοῦντα τὸν Λίχαν ἐς θάλασσαν οὐκ ὀνομάσαι ἐγκέφαλον, ἀλλὰ « λευκὸν μυελόν », ἐκκλίνοντα τὸ μὴ ὀνομαζόμενον·

Κόμης δὲ λευκὸν μυελὸν ἐκραίνει μέσου
κρατὸς διασπαρέντος αἵματός θ' ὁμοῦ,

καίτοι τἆλλα διαρρήδην ὀνομάσαντα. Καὶ Εὐριπίδης δὲ τὴν Ἑκάβην θρηνοῦσαν εἰσαγαγὼν τὸν Ἀστυάνακτα ὑπὸ τῶν Ἑλλήνων ῥιφέντα φησί·

Δύστηνε, κρατὸς ὥς σ' ἔκειρεν ἀθλίως
τείχη πατρῷα, Λοξίου πυργώματα, b
ὃν πόλλ' ἐκήπευσ' ἡ τεκοῦσα βόστρυχον
φιλήμασίν τ' ἔδωκεν, ἔνθεν ἐκγελᾷ
ὀστέων ῥαγέντων φόνος, ἵν' αἰσχρὰ μὴ λέγω.

Ἔχει δὲ ἐπίστασιν ἡ τῶν ποιημάτων τούτων ἐκδοχή· καὶ γὰρ Φιλοκλῆς τε ἐγκέφαλόν φησιν·

Οὐδ' ἂν ἐγκέφαλον ἔσθων λίποι,

καὶ Ἀριστοφάνης·

... Ἀπολέσαιμ' ἂν ἐγκεφάλου θρίω δύο,

καὶ ἄλλοι. « Λευκὸν » οὖν ἂν εἴη « μυελὸν » εἰρηκὼς Σοφο-

f 2 εἰς suppl. nos || 3/5 resp. Eustathius 757, 41 || 3 μεταλαμβάνοντας *CB* : -τες *E* || 6 αὐτῷ : scil. τῷ ἐγκεφάλῳ [mutila oratio].
66 a 1 multa ex his habet Eustathius 757, 45 sqq. || 11 σ' om. *C* || b 3 φιλήμασίν Eur. : -σί *tr.* || 4 ῥαγέντων Eur. Eust. edd. : ῥαφέντων *m* || 5 ἐπίστασιν *E* : ἐπιστασί(αν) *CB* || 9 ἀπολέσαιμ' *E* : -έσσιμ' *CB*.

c chez Sophocle une expression poétique et qu'Euripide, préférant ne pas exprimer nettement ce que ce spectacle avait d'odieux pour la vue et de répugnant, l'a fait entendre comme il lui plaisait.

Quant au fait que les anciens regardaient la tête comme sacrée, il est évident par la coutume tant de jurer sur elle que de saluer comme sacrés les éternuements qui en viennent. D'ailleurs, nous aussi nous confirmons nos conventions par un signe affirmatif de la tête, tout comme le Zeus d'Homère dit (*Iliade* I, 524) :

Eh bien, je vais te faire oui de la tête.

73 Que dans l'avant-boire on faisait entrer aussi ce qui suit: poivre, fines herbes, myrrhe, souchet long[1], essence d d'Égypte. Antiphane (fr. 277 Kock):

Alors, si quelqu'un achète du poivre et l'importe ici, va, toi, par acte écrit, l'accuser d'espionnage pour le faire torturer[2].

Et encore (fr. 279):

C'est maintenant qu'il faut se mettre en quête de poivre et de graine de blette[3].

Eubule (fr. 128 Kock):

Prends, femme, une baie de bois-gentil ou du poivre, pile cela avec de la myrrhe, et saupoudres-en le chemin[4].

Ophélion (fr. 35 Kock):

Poivre de Libye et, comme encens, du Platon : un livre toqué[5].

1. Est-ce pour en sucer la tige fibreuse? Est-ce parce qu'il s'agit du « souchet odorant »? On peut hésiter.

2. Littér. : « Écris ». C'est la formule pour dire qu'on dépose les propositions de loi ou de décret soumises à l'examen préalable du Conseil (*Boulé*). « Accuse-le » comme espion du roi de Perse, des États duquel provenait cette denrée, originaire de l'Inde.

3. La graine (qui est, en réalité, le fruit, καρπός) de la blette pouvait, étant confite dans du vinaigre, servir de condiment comme les graines de capucine et autres.

4. L'arbuste daphné-cnidium (garou) a des baies que Théophraste *Hist. des pl.* IX 20,2 dit plus fortes que celles du poi-

κλῆς ποιητικῶς, Εὐριπίδης τε τὸ τῆς προσόψεως εἰδεχθὲς c
καὶ αἰσχρὸν οὐχ αἱρούμενος ἐναργῶς ἐμφανίσαι ἐδήλωσεν ὡς ἐβούλετο.

Ὅτι δ' ἱερὸν ἐνόμιζον τὴν κεφαλὴν δῆλον ἐκ τοῦ καὶ κατ' αὐτῆς ὀμνύειν καὶ τοὺς γινομένους ἀπ' αὐτῆς πταρμοὺς προσκυνεῖν ὡς ἱερούς. Ἀλλὰ μὴν καὶ τὰς συγκαταθέσεις βεβαιοῦμεν τῇ ταύτης ἐπινεύσει, ὡς καὶ ὁ Ὁμηρικὸς Ζεύς φησιν·

Εἰ δ' ἄγε τοι κεφαλῇ ἐπινεύσομαι.

73 Ὅτι εἰς τὸ πρόπομα καὶ ταῦτα ἐνεβάλλοντο· πέπερι,
φυλλίς, σμύρνα, κύπειρον, μύρον Αἰγύπτιον. Ἀντιφάνης· d

Ἂν μὲν πριάμενος ἄρα πέπερί τις εἰσφέρῃ,
στρεβλοῦν γράφου σὺ τοῦτον ὡς κατάσκοπον.

Πάλιν·

Νῦν δεῖ περιόντα πέπερι καὶ καρπὸν βλίτου
ζητεῖν.

Εὔβουλος·

Κόκκον λαβοῦσα κνίδιον ἢ τοῦ πεπέριδος
τρίψασ' ὁμοῦ σμύρνῃ διάπαττε τὴν ὁδόν.

Ὠφελίων·

Λιβυκὸν πέπερι καὶ θυμίαμα βιβλίον
Πλάτωνος ἐμβρόντητον.

c 6 πταρμοὺς *CBE*^mg: ποταμοὺς p.n. *E* || 7 βεβαιοῦμεν *CB*: -μ(ας) [compendiorum confusione, non βεβαιουμένας] *E* || 9 ἐπινεύσομαι *m* et Homeri u.l.: κατανεύσομαι Hom. || d 2 πριάμενος ante ἄρα transp. nos: post φέρῃ praebent *m* aliter alii || εἰσφέρῃ [aliter metro constituto] Dobrée || 3 γράφου σύ nos: γράφουσι t. l. *B* -φ.υ *E* [γράφουσι?] -φ.η *C* || 5 περιόντα Dindorf cf. Porson ad Ar. *Vesp*. 1020: περιιόντα || 8 πεπέριδος Cramer *an. ox*. IV 338, 10 τὸ δὲ πεπέριδος Εὔβουλος εἶπε: πεπέριος [ιδος s. ιος] *C* [δος s. ιος *E*] *m* || 9 τρίψασ' nescio quis primus: τρίψας [-(ας) *C*] *m* || 11 καὶ θυμίαμα Toup *emend*. I 459: θυμίαμα καὶ *m*.

e Nicandre, *Thériaques* (875-877)[1] :

Ou encore les feuilles bien duvetées de l'encensier[2] *aux minces pétales*[3]*; et souvent broyez soit du poivre frais, soit du cresson venu de la Médie.*

Théophraste dans l'*Histoire des Plantes* (9, 20, 1) : « Le poivre est un fruit ; il est de deux espèces : l'une a une enveloppe ronde comme celle de la vesce, et rougeâtre, l'autre allongée, noire, contenant des graines analogues à celles du pavot. La seconde est beaucoup plus forte que l'autre, mais toutes deux sont échauffantes : c'est pourquoi on s'en sert contre les effets de la ciguë[4]. » Et dans le traité *De la*
f *suffocation*, il écrit (fr. 166 Wimmer) : « On les fait revenir avec une infusion de vinaigre et de fruit du poivre ou de l'ortie pilé. » Ce qu'il nous faut observer, c'est qu'il n'y a pas chez les Grecs un second nom finissant par ι en dehors du seul μέλι (miel)[5]. Car πέπερι (poivre), κόμμι (gomme), κῦφι (cyphi)[6] sont des mots étrangers.

74 Huile. L'huile de Samos est mentionnée par Antiphane (fr. 331 Kock) ou Alexis (fr. 342 Kock) :

Et tu as ici la plus blanche de toutes les huiles, celle de Samos : un métrète (38 litres, 88) ;

67 l'huile de Carie par Ophélion (fr. 5 Kock) :

C'est d'huile de Carie qu'il se frotte.

Amyntas dans les *Étapes de la Perse* (Scr. Al. 136 fr. 3) : « Ces montagnes produisent le térébinthe, le lentisque et les noix de Perse[7], avec lesquelles on fabrique pour le roi

vrier. A quoi doit servir ce mélange? A purifier l'air? Peut-être vaut-il mieux croire cela possible que de changer des mots dans un passage qu'on n'est pas certain de comprendre.

1. C'est Ulpien, on peut le voir au livre III 126[b], qui avait cité ici ces vers attestant l'emploi du poivre comme remède contre les piqûres venimeuses.

2. C'est l'herbe-aux-puces (*erigeron viscosum*).

3. Dans le poème de Nicandre, le premier vers se rattache à une phrase précédente énumérant diverses plantes. La phrase suivante est d'ailleurs amputée de son verbe.

Νίκανδρος Θηριακοῖς· e

Ἢ καὶ λεπτοθρίοιο πολύχνοα φύλλα κονύζης.
Πολλάκι δ' ἢ πέπεριν κόψας νέον ἢ ἀπὸ Μήδων
κάρδαμον.

Θεόφραστος ἐν Φυτῶν ἱστορίᾳ· « Τὸ πέπερι καρπὸς
μέν ἐστι, διττὸν δὲ αὐτοῦ τὸ γένος· τὸ μὲν στρογγύλον
ὥσπερ ὄροβος κέλυφος ⟨ἔχον⟩ ὑπέρυθρον, τὸ δὲ πρόμηκες,
μέλαν, σπερμάτια μηκωνικὰ ἔχον. Ἰσχυρότερον δὲ πολὺ
τοῦτο θατέρου, θερμαντικὰ δὲ ἄμφω· διὸ καὶ πρὸς τὸ
κώνειον βοηθεῖ ταῦτα. » Ἐν δὲ τῷ Περὶ πνιγμοῦ γράφει·
« Ἡ δὲ τούτων ἀνάκτησις ὄξους ἐγχύσει καὶ πεπέριδος ἢ f
κνίδης καρπῷ τριφθείσης. » Τοῦτο δ' ἡμᾶς τηρῆσαι δεῖ ὅτι
οὐδέτερον ὄνομα οὐδέν ἐστι παρὰ τοῖς Ἕλλησιν εἰς ι λῆγον,
εἰ μὴ μόνον τὸ « μέλι »· τὸ γὰρ « πέπερι » καὶ « κόμμι »
καὶ « κοῖφι » ξενικά.

74 ΕΛΑΙΟΝ. Σαμιακοῦ ἐλαίου μνημονεύει Ἀντιφάνης ἢ Ἄλεξις·

Οὑτοσὶ δέ σοι
τοῦ λευκοτάτου πάντων ἐλαίου Σαμιακοῦ
ἐστιν μετρητής.

Καρικοῦ δὲ Ὠφελίων· 67

Ἐλαίῳ Καρικῷ
ἀλείφεται.

Ἀμύντας ἐν σταθμοῖς Περσικοῖς φησι· « Φέρει τὰ ὄρη τέρμινθον καὶ σχῖνον καὶ κάρυα τὰ Περσικά, ἀφ' ὧν ποιοῦσι τῷ Βασιλεῖ ἔλαιον πολύ. » Κτησίας δ' ἐν Καρμανίᾳ φησὶ

e 1 θηριακοῖς *E*: -κ⟨ῶν⟩ *B* θηριακ῀ *C* || 2 πολύχνοα *CE* Nic.: -χναο *B* πολύθρονα Nicandri u. l. || 3 δ' ἢ Nic.: δὴ || πέπεριν Nic.: -ρι || 6 δὲ *CB*: δὴ *E* || 7 ὄροβος Theophr.: ὀρόβου || ἔχον suppl. e. Theophr. || f 2/5 cf. *Lex. Aug.* (grammaticus Hermanni) 323, 31 ex integriore Athenaeo? || 6 et 9 σαμιακοῦ *C*: σαμικοῦ *EB* || 10 ἐστιν edd.: ἐστὶ [-τι *B*] *m*.
67 a 3 ἀλείφεται *CB*: ἀλείφετο *E* || 4/6 habet Eustathius Od. ζ′ 248, 19 || 4 φέρει *C*: φέρη *B* φέρ p.n. *E* || 6 βασιλεῖ *CE*: βαρεῖ sic *B*.

beaucoup d'huile. » Ctésias dit (fr. 96 M) qu'il se fait en Carmanie une huile d'acanthe[1] dont se sert le Grand Roi ; le même, énumérant dans ce gros livre *Sur les impôts en Asie* tout ce qui est servi au roi pour son repas, ne mentionne ni poivre ni vinaigre,

Qui vient le bon premier des assaisonnements[2].

Mais d'ailleurs, Dinon n'en fait pas davantage mention
b dans la partie où il traite de la Perse[3] (fr. 15 M. II 92); et cependant, il relève qu'on envoie d'Égypte au Grand Roi du sel ammoniac[4] et de l'eau du Nil. L'huile appelée « omotribe (ὠμοτριβές)[5] » est mentionnée par Théophraste dans le traité *Des odeurs* (4, 14-15); il la dit faite avec les olives tombées de l'arbre et avec des amandes. L'huile qui se fait à Thuries est mentionnée comme supérieure par Amphis (fr. 40 Kock) :

A Thuries l'huile, à Géla la lentille.

75 Garum[6]. Cratinos (fr. 280 Kock) :

c *Votre panier va être plein de garum.*

Phérécrate (fr. 173 Kock) :

... Il eut la barbe toute souillée du garum.

Sophocle, *Triptolème* (fr. 549 N²) :

... De son garum de stockfish[7].

Platon le Comique (fr. 198 Kock) :

En me plongeant dans un garum gâté, ils vont m'étouffer.

Le fait que ce nom est masculin (ὁ γάρος, et non τὸ γάρον)[8] est prouvé par Eschyle, qui a dit (fr. 211 N²) :

Et le garum (τὸν γάρον) *de poissons.*

1. Ce mot ἄκανθα désigne tant de sortes de plantes épineuses qu'il est malaisé de distinguer de laquelle il s'agit. Peut-être l'acanthe « royale », dont parle Théophraste *de Causis plant.* I 10,5 et qu'on identifie à *Cnicus acarna.*

2. Trimètre iambique tiré vraisemblablement d'une comédie.

3. Ἐν τῇ Περσικῇ πραγματείᾳ, c'est-à-dire au livre III de son grand ouvrage.

4. Le sel gemme extrait dans l'oasis de Libye où était le sanctuaire de Zeus Ammon. On sait comment l'expression

γίνεσθαι ἔλαιον ἀκάνθινον, ᾧ χρῆσθαι Βασιλέα· ὃς καὶ καταλέγων ἐν τῷ Περὶ τῶν κατὰ τὴν Ἀσίαν φόρων τ⟨οσ⟩ούτῳ βιβλίῳ πάντα τὰ τῷ Βασιλεῖ παρασκευαζόμενα ἐπὶ τὸ δεῖπνον οὔτε πεπέρεως μέμνηται οὔτε ὄξους,

Ὃ μόνον ἄριστόν ἐστι τῶν ἡδυσμάτων.

Ἀλλὰ μὴν οὐδὲ Δίνων ἐν τῇ Περσικῇ πραγματείᾳ, ὅς γέ b
φησι καὶ ἅλας ἀμμωνιακὸν ἀπ' Αἰγύπτου ἀναπέμπεσθαι Βασιλεῖ καὶ ὕδωρ ἐκ τοῦ Νείλου. Ἐλαίου δὲ τοῦ ὠμοτριβοῦς καλουμένου μνημονεύει Θεόφραστος ἐν τῷ Περὶ ὀδμῶν φάσκων αὐτὸ γίνεσθαι ἐκ τῶν φαυλίων ἐλαιῶν καὶ ἐξ ἀμυγδάλων. Τοῦ δὲ ἐν Θουρίοις γινομένου ἐλαίου ὡς διαφόρου μνημονεύει Ἄμφις·

Ἐν Θουρίοις τοὔλαιον, ἐν Γέλᾳ φακῇ.

75 ΓΑΡΟΣ. Κρατῖνος·

Ὁ τάλαρος ὑμῶν διάπλεως ἔσται γάρου. c

Φερεκράτης·

... Ἀνεμολύνθη τὴν ὑπήνην τῷ γάρῳ.

Σοφοκλῆς Τριπτολέμῳ·

... Τοῦ ταριχηροῦ γάρου.

Πλάτων·

Ἐν σαπρῷ γάρῳ
βάπτοντες ἀποπνίξουσί με.

Ὅτι δ' ἀρσενικόν ἐστι τοὔνομα Αἰσχύλος δηλοῖ εἰπών·

Καὶ τὸν ἰχθύων γάρον.

a 7/11 habet Eustathius 1552, 30 || 8 τοσούτῳ nos: τούτῳ *m* || 11 comici uersum agnouit Dobrée || b 1 Δίνων sic scribit ubique A 146^c 503^f etc.: δείνων *m* || b 1/3 habet Eustathius 1500, 2 || 2 ἀμμωνιακόν [(όν) sic reuera *C*] *CB* Eust.: ἀμμωνικὰς *E* || 4 μνημονεύει *CB*: μέμνηται *E* || τῷ [τῶ *E*] *EB*: τῇ *C* quod forte praeferendum || 5 φαυλίων [sic non -λιῶν acuendum] Theophr. *l. l.* et *de caus. pl.* 6, 11 cf. 56^c 7: φαύλων [-(ων) *C*] *m* || 5-6 καὶ ἐξ ἀμυγδάλων non dicit Theophr. || 8 extat iam 30^b 3 || ἐν [ante Γ.] *CE*: καὶ ἐν *B* || φακῇ [-κῆ *C*] *m*: -κοί 30 || c 1 extat paulo secus Poll. 6, 65 || ὑμῶν: ὑμῖν Poll. || 5 aliquanto plura Poll. 6, 65 || τοῦ om. Poll. || 9 sq. Herodian. π. μον.λέξ. 35, 19; *Philetaerus* § 25 Dain || 9 ἀρσενικόν [ἀρσ⟨ενικ⟩όν *B*] EB^c: ἀρσικόν [(όν) *C*] ἐστι CB^{ac}.

76 Vinaigre C'est le seul des condiments que les Attiques appellent ἧδος (douceur). Le philosophe Chrysippe dit que les meilleurs vinaigres sont ceux d'Égypte et de Cnide. Aristophane dit dans *Plutus* (720) :

d *Arrosé de vinaigre de Sphettos.*

Didyme, interprétant ce vers ïambique, dit : « Peut-être parce que les gens de Sphettos étaient vifs (ὀξεῖς). » Aristophane encore fait quelque part mention du vinaigre de Cléones comme supérieur (fr. 688 Kock) :

Mais c'est à Cléones qu'il y a des burettes à vinaigre.

Et Diphile (fr. 96 Kock) :

Et il s'en va faire en son trou un repas d'un laconisme que tu peux imaginer ! Mais de vinaigre une cotyle[1] ...

— *Baste !*

— *Quoi, baste ! Une burette mesure tout autant chez les gens de Cléones*[2].

Philonidès (fr. 9 Kock) :

Les sauces à verser sur ce qu'ils mangent n'ont pas de vinaigre.

Héraclidès de Tarente dit dans son *Banquet* : « Le vinaigre
e resserre certaines parties extérieures, et de même les matières qui se trouvent dans le ventre, mais il dissocie ce qui est dans la masse même du corps, évidemment parce que se fait en nous un mélange d'humeurs hétérogènes. »

On estimait aussi le vinaigre de Décélie.

Alexis (fr. 285 Kock) :

Quatre cuillerées d'une cotyle[3], *voilà ce que tu m'as forcé d'absorber sur place de vinaigre de Décélie, et tu m'emmènes par le beau milieu du marché !*

« sel ammoniac » est arrivée à désigner dans la chimie moderne le chlorhydrate d'ammoniaque.

1. La cotyle (27 centilitres), c'est un peu plus que le demi-setier actuel.

2. La burette (ὀξύβαφον ou ὀξίς) était à Athènes une mesure d'un cyathe et demi (moins de 7 centilitres). Celle que le comique

76 ΟΞΟΣ. Τοῦτο μόνον Ἀττικοὶ τῶν ἡδυσμάτων « ἧδος » καλοῦσι. Κάλλιστον δ' ὄξος εἶναί φησι Χρύσιππος ὁ φιλόσοφος τό τε Αἰγύπτιον καὶ τὸ Κνίδιον. Ἀριστοφάνης δὲ ἐν Πλούτῳ φησίν·

Ὄξει διέμενος Σφηττίῳ. d

Δίδυμος δ' ἐξηγούμενος τὸ ἰαμβεῖόν φησιν· « Ἴσως διότι οἱ Σφήττιοι ὀξεῖς. » Μνημονεύει δέ που καὶ τοῦ ἐκ Κλεωνῶν ὄξους ὡς διαφόρου·

Ἐν δὲ Κλεωναῖς ὀξίδες εἰσί.

Καὶ Δίφιλος·

Δειπνεῖ τε καταδὺς πῶς δοκεῖς λακωνικῶς·
ὄξους δὲ κοτύλην...
— Πάξ.
— Τί πάξ; Ὀξὶς μέτρον
χωρεῖ τοσοῦτο τῶν Κλεωναίων.

Φιλωνίδης·

Τὰ καταχύσματα
αὐτοῖσιν ὄξος οὐκ ἔχει.

Ὁ δὲ Ταραντῖνος Ἡρακλείδης ἐν τῷ Συμποσίῳ φησί· « Τὸ ὄξος τινὰ τῶν ἐκτὸς συνιστάνει, παραπλησίως δὲ καὶ e τὰ ἐν κοιλίᾳ, τὰ ⟨δ'⟩ ἐν τῷ ὄγκῳ διαλύει, διὰ τὸ δηλονότι διαφόρους ἐν ἡμῖν μίγνυσθαι χυμούς. » Ἐθαυμάζετο δὲ καὶ τὸ Δεκελεικὸν ὄξος. Ἄλεξις·

Κοτύλης τέτταρας
ἀναγκάσας με μυστίλας αὐτοῦ σπάσαι
ὄξους Δεκελεικοῦ δι' ἀγορᾶς μέσης ἄγεις.

c 12 ἧδος Cas. : εἶδος *m* et Macrob. *Sat.* 7, 8, 8 *species* || 14 πλούτῳ *CB*: -του *E* || d 5 ὀξίδες Cas. : ὀξίτιδ- *EB* ὀξύτιδ- *C* || 12 Φιλωνίδης: φίλον [rub. in mg. *CE* iterat.] *m* || 13 uersus diuisit Boissonade || καταχύσματ' *m* || e 2 δ' suppl. Daléchamp [*autem*] || 5 κοτύλης τέτταρας nos [κοτύλας τ- Brunck]: τέτταρας κοτύλας || 6 μυστίλας nos: μυστὰς *E*[1] μεστὰς *CE*[2]*B* || 7 ἄγεις *EB* : ἄγειν *C*.

Il faut dire par un υ[1] ὀξύγαρον et ὀξύβαφον pour désigner le garum au vinaigre et le vase où on met ce dernier ; la
f preuve, c'est que Lysias, par exemple, a dit dans le plaidoyer *contre Théopompos pour coups et blessures* (fr. 111 Baiter-Sauppe) : « Et moi, je bois du miel vinaigré (ὀξύμελι). » De même, par conséquent, nous dirons aussi ὀξυρόδινον (essence de rose au vinaigre).

77 Que le mot ἀρτύματα[2], désignant les condiments, se trouve chez Sophocle[3] (fr. 614 N[2]) :

Et les condiments de la nourriture,

et chez Eschyle (fr. 306 N[2]) :

Tu fais tremper les condiments.

Théopompe dit d'ailleurs (fr. 125 M. I 298) :

« Nombre de boisseaux de condiments, nombre de sacs et paquets de livres et de tous autres objets nécessaires à la
68 vie. » Le verbe (ἀρτύειν) est chez Sophocle (fr. 1021 N[2]) :

Je me ferai cuisinier pour assaisonner savamment[4].

Cratinos (fr. 303 Kock) :

Un glaucos[5]*, ce n'est pas l'affaire de tout le monde que de l'assaisonner comme il faut.*

Eupolis (fr. 335 Kock) :

A un méchant mets richement assaisonné.

Que les assaisonnements suivants sont quelque part énumérés par Antiphane (fr. 142 Kock) :

De raisiné, de sel, de vin cuit, de silphium, de fromage, de thym, de sésame, de natron, de cumin, de grenade, de miel, d'origan, de fines herbes, de vinaigre, d'olives, de verdure pour la sauce [6]*, de câpre, d'œufs, de stockfish, de cardame, d'aulx, de jus.*

avait une raison quelconque d'attribuer aux habitants de Cléones en Argolide fait l'effet d'être énorme, puisqu'une cotyle équivaut à six cyathes. Le rapprochement de cette citation avec la précédente incite à supposer dans l'une et l'autre une allusion politique.

1. Et non par un ο (ὀξόγαρον, ὀξόβαφον, etc.), graphie vulgaire

Λεκτέον δὲ ὀξύγαρον διὰ τοῦ ῡ καὶ τὸ δεχόμενον αὐτὸ ἀγγεῖον ὀξύβαφον· ἐπεὶ καὶ Λυσίας ἐν τῷ Κατὰ Θεοπόμ- f
που αἰκίας εἴρηκεν· « Ἐγὼ δ' ὀξύμελι πίνω. » Οὕτως οὖν ἐροῦμεν καὶ « ὀξυρόδινον ».

77 Ὅτι « ἀρτύματα » εὕρηται παρὰ Σοφοκλεῖ·

Καὶ βορᾶς ἀρτύματα.

καὶ παρ' Αἰσχύλῳ·

Διαβρέχεις τἀρτύματα.

Καὶ Θεόπομπος δέ φησι· « Πολλοὶ μὲν ἀρτυμάτων μέδιμνοι, πολλοὶ δὲ σάκκοι καὶ θύλακοι βιβλίων καὶ τῶν ἄλλων ἁπάντων τῶν χρησίμων πρὸς τὸν βίον. » Τὸ δὲ ῥῆμα
κεῖται παρὰ Σοφοκλεῖ· 68

Ἐγὼ μάγειρος ἀρτύσω σοφῶς.

Κρατῖνος·

Γλαῦκον οὐ πρὸς παντὸς ⟨ἀνδρὸς⟩ ἔστιν ἀρτῦσαι καλῶς.

Εὔπολις·

Ὄψῳ πονηρῷ πολυτελῶς ἠρτυμένῳ.

Ὅτι ἀρτύματα ταῦτα καταλέγει που Ἀντιφάνης·

Ἀστάφιδος, ἁλῶν, σιραίου, σιλφίου, τυροῦ, θύμου,
σησάμου, νίτρου, κυμίνου, ⟨ῥοῦ, μέλιτος⟩, ὀριγάνου,
βοτανίων, ὄξους, ἐλαῶν, εἰς ἀβυρτάκην χλόης,
καππάριδος, ᾠῶν, ταρίχους, καρδάμων, θρίων, ὀποῦ.

e 8 ὀξύγαρ(ον) *E* : ὀξὺ γὰρ *B* ὅτι [p.n.] γὰρ *C* || f 1 θεοπόμπου *EB* : -πῳ *C* || 2 εἴρηκε *B* || οὗτος *E* || 6 παρ' Αἰσχύλῳ edd. : παρ' αἰσχύλ. *CB* rub. E^{mg} παρ' αἰσχύλου *E* || 8/11 multo auctiora leguntur *de subl.* 43, 2 || 8 πολλοὶ E^{c} : πολλὰ *CB* et [οι s. α] *E* || ἀρτυμάτων *B de subl.* : ἀρτύμ.τα *C* [ος s. τα] *E* || 9 σάκκοι καὶ θύλακοι [θύλ(ακ). *EB* θύλακες p.n. *C*] *m* : οἱ θύλακοι καὶ σάκκοι καὶ χάρται *de subl.* || 10 χρησίμων πρὸς τὸν βίον : τῶν χρησίμων *de subl.*

68 a 4 ἀνδρός suppl. Cas. || 7 ἀρτύματα *CE* : -τι *B* || 9 sq. extant Poll. 6, 66 || 9 νίτρου : λίτρου Poll. || suppl. Poll. || 10 βοτανίων cum χλόης iuncturam assecutus nihil aliud requires : βατανίου Poll. || ἐλαῶν : ἐλαίου Poll. || post ἐλαῶν non post ἀβυρτάκην ut in libris distinguendum indic. Cas. || 11 ταρίχους *CB* : -χων *E*.

b Que les anciens connaissent le cumin dit d'Éthiopie.

Que l'on a dit au masculin ὁ θύμος et ὁ ὀρίγανος[1]. Anaxandride (fr. 50 Kock):

Une fois taillé de l'asperge, de l'ognon marin et de l'origan, lequel (ὃς) *ennoblit le stockfish, étant bien mélangé avec du coriandre.*

Ion (fr. 5 B[4]):

Mais lui prestement cache son origan dans sa main[2].

La forme féminine est chez Platon le Comique (fr. 154 Kock) ou Cantharos[3]:

Ou est-ce d'Arcadie qu'est la plus acide marjolaine (δριμυτάτην ὀρίγανον) *que tu aies ?*

La forme neutre τὸ θύμον, τὸ ὀρίγανον chez Epicharme (fr. 17 Kaibel) et Ameipsias (fr. 35 Kock). Mais ὁ θύμος,
c forme masculine, est chez Nicandre dans l'*Élève des abeilles* (fr. 92 Schneider) (fr. 136 Kock).

78 Que les melons ont été appelés « courges à graine » par Cratinos dans *les Ulysses*[4] (fr: 136 Kock).

Où donc, dis-moi, l'as-tu vu, ce héros, ce fils de Laerte que j'aime ?

— *A Paros, en train d'acheter une énorme courge à graine*[5].

Platon le Comique, *Laïos* (fr. 64, 1-4 Kock).

Ne vois-tu pas que d'abord ce Léagros, qui est de la grande race de Glaucon, s'en va, benêt, faire son tour comme un coucou
d *chez les autres ayant les jambes d'un melon mûr* (σικυοῦ πέπονος) *qui serait eunuque*[6].

condamnée par Phrynichos (*Praepar. Sophist.* 97, 10) et dont nous avons des exemples dans des papyrus (Musée de Berlin 781 III 5, etc.).

1. Et non pas seulement au neutre τὸ θύμον, τὸ ὀρίγανον.

2. Comme ce vers est un hexamètre, il n'est pas téméraire de le croire pris dans une des élégies qu'Ion de Chios avait composées, ses hymnes ayant dû être plutôt en mètres lyriques.

3. Il est tentant de supposer ce vers emprunté à une pièce, *L'Alliance* (Συμμαχία), que nous savons d'autre part avoir été attribuée tantôt à Platon, tantôt à Cantharos.

Ὅτι οἴδασιν οἱ παλαιοὶ τὸ Αἰθιοπικὸν καλούμενον κύμινον. b

Ὅτι εἴρηται ἀρσενικῶς ὁ θύμος καὶ ὁ ὀρίγανος. Ἀναξανδρίδης·

Ἀσφάραγον σχῖνόν τε τεμὼν καὶ ὀρίγανον, ὃς δὴ
σεμνύνει τὸ τάριχον ὁμοῦ μιχθεὶς κοριάννῳ.

Ἴων·

Αὐτὰρ ὅ γ' ἐμμαπέως τὸν ὀρίγανον ἐν χερὶ κεύθει.

Θηλυκῶς δὲ Πλάτων ἢ Κάνθαρος·

Ἢ 'ξ Ἀρκαδίας σοῦ δριμυτάτην ὀρίγανον;

Οὐδετέρως δ' Ἐπίχαρμος καὶ Ἀμειψίας. Τὸν δὲ θύμον ἀρσενικῶς Νίκανδρος ἐν Μελισσουργικοῖς. c

78 Ὅτι τοὺς ΠΕΠΟΝΑΣ Κρατῖνος μὲν « σικυοὺς σπερματίας » κέκληκεν ἐν Ὀδυσσεῦσι·

Ποῦ ποτ' εἶδές μοι τὸν ἄνδρα, παῖ⟨δα⟩ Λαέρτα φίλον;
— Ἐν Πάρῳ σικυὸν μέγιστον σπερματίαν ὠνούμενον.

Πλάτων Λαΐῳ·

Οὐχ ὁρᾷς ὅτι
ὁ μὲν Λέαγρος, Γλαύκωνος ὢν μεγάλου γένους,
⟨ἀβελτερο⟩κόκκυξ ἠλίθιος περιέρχεται
σικυοῦ πέπονος εὐνουχίου κνήμας ἔχων; d

b 5 ὃς/6 κοριάννῳ habet Eustathius 1148, 26 cf. 1390, 59 || τεμὼν Cas.: τέμνων *CE* Eust. τέμνον in ras. *B* || 6 μιχθεὶς Eust.: μιχθὲν *C* μιχθ: *E* μι lac. 3-4 litt. *B* [crux in mg.] || 8 χερὶ Mus.: χειρὶ || 9 sq. habet Eustathius 1148, 27 || 9 κάνθαρος *E*: κάρθ- *CB* || 10 ἢ 'ξ: ἐξ Eust. || σοῦ nos: οὕτω *m* || 11 δ' om. *E* || c 1 μελισσουργικοῖς *E*: -ικῇ *B* -ικ˜. *C* || 4 ποῦ ποτ' Runkel ap. Kaibel: πώποτε || παῖδα Erfurdt: παῖ [παι *E* solus] || 5 insolenter bis in troch. tetram. catal. dactylus reperitur, nisi insolentiorem synizesin in σικυοὺς et σπερματίαν feceris: frustra Casaubon, Meineke, alii mensuram aliam tentauere || 8 μὲν Λέαγρος Meineke *com. gr. fr.*: μελέαγρος || 9 ἀβελτεροκόκκυξ Bergk e Phryn. *praep.* 48, 11 ed. de Boor (= B. *A.* 27, 24): κόκκυξ || ἠλίθιος glossa potest esse || περιέρχεται Mus.: περιέχεται *CB* περιέχετο *E* || d 1 ἔχων: sequentia uidetur habere sch. Ar. *Plut.* 179.

Anaxilas (fr. 36 Kock):

Ses chevilles étaient plus enflées qu'un melon mûr.

Théopompos (fr. 72 Kock):

Plus tendre qu'un melon mûr, voilà ce qu'elle a été pour moi.

Phainias (fr. 34 M. II 301 *sic*): « Tant qu'ils sont nouveaux[1], on peut manger en entier le concombre et le melon, enveloppe comprise, hormis la graine, et quand ils mûrissent, le péricarpe seul[2]. Le potiron cru n'est pas mangeable, mais bouilli et grillé il est comestible. » Dioclès de Caryste au *livre I* de l'*Hygiène* dit que les végétaux à
e cuire sauvages sont : la laitue — la meilleure est la noire[3] — le cardame, le coriandre, la moutarde, l'ognon (variétés échalote et ciboule), l'ail, les physinges, le concombre, le melon, le pavot. Et un peu plus bas : « Le melon mûr est meilleur comme cordial et digestif. Mais cuit à l'eau, le concombre tendre est inoffensif, diurétique. Le melon bouilli dans du vin miellé est plus laxatif. » Speusippe dans les *Semblables* appelle le melon une courge (σικύα) ; mais Dioclès, qui le nomme πέπων, ne dit pas concurremment σικύα, et Speusippe, ayant dit σικύα, n'emploie pas le nom de
f πέπων. Diphilos dit : « Le melon est de meilleur suc et astringent[4]..., mais de suc moins bon, d'ailleurs peu nourrissant, de fermentation aisée et assez facile à évacuer. »

79 Laitue. Les Attiques l'appellent θριδακίνη[5]. Epicharme (fr. 158 Kaibel):

Quand d'une laitue elles se sont bien épluché la tige.

1. Littér. : « tendres » par opposition à la maturation, où l'enveloppe durcit.

2. Il semble bien que Phainias ait fait une distinction entre l'enveloppe (ἐπικάρπιον) qui couvre le fruit tout entier et le περικάρπιον, c'est-à-dire la chair entre les côtes et les pépins.

3. C'est celle qu'on appelle la « laitue grise », qui est, en effet, la plus estimée.

4. C'est bien sûr le sens de l'adjectif ἐπικρατητικός dans Galien, *Simpl.* 11, mais peut-être faudrait-il lire ἐπικρατικός, mot par lequel Galien également (*Hyg.* 4) désigne la vertu de

'Αναξίλας.

Τὰ δὲ σφύρ' ᾧδει μᾶλλον ἢ σικυὸς πέπων.

Θεόπομπος·

Μαλθακωτέρα
πέπονος σικυοῦ μοι γέγονε.

Φαινίας· « Βρωτὰ μὲν ἁπαλὰ ⟨ἅμ' ὅλῳ⟩ τῷ 'πικαρπίῳ σικυὸς καὶ πέπων ἄνευ τοῦ σπέρματος, πεττομένων δὲ τὸ περικάρπιον μόνον. Κολοκύντη δὲ ὠμὴ μὲν ἄβρωτος, ἑφθὴ δὲ καὶ ὀπτὴ βρωτή. » Διοκλῆς δ' ὁ Καρύστιος ἐν α' Ὑγιεινῶν φησιν ἑψανὰ ἄγρια εἶναι θρίδακα (ταύτης κρατίστην e
τὴν μέλαιναν), κάρδαμον, κορίαννον, σίναπυ, κρόμμυον (τούτου εἶδος ἀσκαλώνιον καὶ γήτειον), σκόροδον, φύσιγγες, σικυός, πέπων, μήκων. Καὶ μετ' ὀλίγα· « Ὁ πέπων δ' ἐστὶν εὐκαρδιώτερος καὶ εὐπεπτότερος. Ἑφθὸς δ' ὁ σικυὸς ἁπαλὸς ἄλυπος, οὐρητικός. Ὁ δὲ πέπων ἑψηθεὶς ἐν μελικράτῳ διαχωρητικώτερος. » Σπεύσιππος δ' ἐν τοῖς Ὁμοίοις τὸν πέπονα καλεῖ « σικύαν »· Διοκλῆς δὲ « πέπονα » ὀνομάσας οὐκέτι καλεῖ σικύαν· καὶ ὁ Σπεύσιππος δὲ « σικύαν » εἰπὼν πέπονα οὐκ ὀνομάζει. Δίφιλος δέ φησιν·
« Ὁ πέπων εὐχυλότερός ἐστι καὶ ἐπικρατητικὸς..., κακο- f
χυλότερος δέ, ὀλιγότροφος δὲ καὶ εὔφθαρτος καὶ εὐεκκριτώτερος. »

79 ΘΡΙΔΑΞ. Ταύτην 'Αττικοὶ « θριδακίνην » καλοῦσιν. 'Επίχαρμος·

Θρίδακος ἀπολελεμμένας τὸν καυλόν.

d 3/6 habet Eustathius 211, 14 || 3 δὲ om. Eust. || 5 μαλθακωτέρα *CB* Eust. : μαλακ- *E* || 7 ἅμ' ὅλῳ add. nos || τῷ 'πικαρπίῳ seruandum nam aliud τὸ περικάρπιον || 8 πεττομένων Coray : πεττόμενον || e 1 εἶναι *C* : εἴησι [h. e. εἶναι per compendium male lectum] *EB* || 2 κορίαννον Cas. sed dubitandum : ἀδριανὸν [-(ὸν) *C*] *m* || 3 An φύσιγγες plurali numero significetur esse glossa marginalis ad κρόμμυον, ἀσκαλώνιον, γήτειον, σκόροδον cf. Hippocr. *de fist.* 2 Theophr. *H. Pl.* 7, 4, 12 || f 1 lacunam not. Dindorf || 4 ταύτην *CB* : ταῦτ' *E* || 6 ἀπολελεμμέν(ας) [-μμ.ας] *B* : ἀπολελεμμένου *C* ἀπολελειμμ.ας *E*.

69 Le mot θριδακινίς (pour « laitue ») a été employé par Strattis (fr. 66 Kock) ⟨dans *Pausanias*⟩ [1] :

Filles des boulingrins, qui, comme par des vergers aux belles feuilles, marchez au pas familier de vos cinquante pieds [2], *vous attachant aux satyreaux à longues queues* [3], *enroulant vos rondes le long des pétales d'aulx, de laitues* (θριδακινίδων) *et d'odorants persils.*

Théophraste (*Hist. des plantes* 7, 4, 5) dit : « La laitue qui est blanche est plus douce et plus tendre. Il y en a trois espèces : à tige plate, à tige ronde et en troisième lieu, celle de Laconie. Celle-ci a la feuille semblable à celle de l'artichaut, mais elle est droite, de haute venue et sans pousses secondaires de la tige. Parmi celles qui sont plates, certaines
b deviennent de tige si large que d'aucuns s'en servent même comme clôtures de vergers. » Il dit d'autre part (7, 2, 4) que si l'on coupe les tiges, celles qui repoussent sont plus douces.

80 Nicandre de Colophon, au *livre II* du *Glossaire*, dit (fr. 120 Schneider) que les Chypriotes appellent βρένθις une laitue où Adonis s'étant réfugié fut tué par le sanglier. Et Amphis, dans le *Plaignard* [4], dit (fr. 20 Kock) :

tempérer les humeurs, d'autant que le même Diphilos (Athénée III 91[f]) emploi l'expression εἰς ἐπίκρασιν.

1. Conservé à travers des copies et abréviations successives, l'ordre alphabétique des comédies de Strattis en Suidas garantit une référence heureusement rétablie au titre Παυσανίας. Dans ce fragment, Strattis parodie, ce semble, certains chœurs de l'âge mûr d'Euripide, où les mètres se mêlent, comme fit Aristophane dans les *Grenouilles* 1309 et suiv.

2. Ce sont naturellement des chenilles.

3. Singes d'Asie fort mignons, connus en Grèce surtout à la suite de l'expédition d'Alexandre le Grand, les riches Athéniens s'étant empressés d'en placer dans leurs jardins.

4. C'est la lamentation d'Aphrodite sur la mort d'Adonis qui devait donner son titre à cette comédie mythologique. Les paroles citées sont une malédiction prononcée par la déesse. Mœris s. v. signale que ἰάλεμος est un mot attique servant notamment à désigner les mélancoliques.

Θριδακινίδας δ' εἴρηκε Στράττις ⟨ἐν Παυσανίᾳ⟩· 69

Πρασοκουρίδες, αἵ τ' εὐφύλλους
ἀνὰ κήπους πεντήκοντα ποδῶν
ἴχνεσι βαίνετ' ἐφαπτόμεναι
ἠθάσιν σατυριδίων
μακροκέρκων, χοροὺς ἑ-
λίσσουσαι παρ⟨ά τ'⟩ ὠκίμων
πέταλα καὶ θριδακινίδων
εὐόσμων τε σελίνων.

Θεόφραστος δέ φησι· « Τῆς θριδακίνης ἡ λευκὴ γλυκυτέρα καὶ ἁπαλωτέρα. Γένη δ' αὐτῆς τρία, τὸ πλατύκαυλον καὶ ⟨τὸ⟩ στρογγυλόκαυλον καὶ τρίτον τὸ Λακωνικόν. Αὕτη δ' ἔχει τὸ μὲν φύλλον σκολυμῶδες, ὀρθὴ δὲ καὶ εὐαυξὴς ⟨καὶ⟩ ἀπαράβλαστός ἐστιν ἐκ τοῦ καυλοῦ. Τῶν δὲ πλατειῶν οὕτω τινὲς γίνονται πλατύκαυλοι ὥστ' ἐνίους καὶ b θύραις χρῆσθαι κηπουρικαῖς. » Τῶν δὲ καυλῶν φησι κολουσθέντων ἡδίους τοὺς παλιμβλαστεῖς εἶναι.

80 Νίκανδρος δ' ὁ Κολοφώνιος ἐν β' Γλωσσῶν « βρένθιν » λέγεσθαί φησι παρὰ Κυπρίοις θρίδακα, οὗ ὁ Ἄδωνις καταφυγὼν ὑπὸ τοῦ κάπρου διεφθάρη. Ἄμφις τε ἐν Ἰαλέμῳ φησίν·

69 a 1 θρινακινίδας sic *m* || ἐν Παυσανίᾳ addendum esse suasit Wil. *gr. Vk* (1921) 412 e Suidae s. Στράττις uerbis ὥς φησιν Ἀθήναιος ἐν τῷ β' βιβλίῳ τῶν Δειπνοσοφιστῶν etsi ἐν Ψυχασταῖς commendabat J. T. Wagner *symb. ad com. gr.* 34, 6 || 2 πρασοκουρίδες *CB* : πραωκ- *E* || αἵ τ' nos : αἳ κατ' || 3 κύπους *E* || 5 ἠθάσιν nos cf. Lobeck *Paralip.* 262 sq. : ποδοῖν [ΠΟΔΟΙΝ = ΗΘΑCIN] || σατυριδίων *CE* : σατυρίδων *B* || 7 παρά τ' ὠκίμων Wil. qui duo uersus ultimos metrice explanavit ibid. 412 sq. : παρ' ὠκίμων || 12 τὸ suppl. Meineke *anal.* || 14 καὶ suppl. e Theophr. || ἀπαράβλαστός Theophr. : -βλητος || b 1 πλατειῶν Theophr. : -τεων. An potius πλατεῶν quod non uetant lapides cf. Meisterhans § 58, 12? || καὶ *m* Theophr. : an ὡς s. καὶ ⟨ὡς⟩? || 3 παλιμβλαστεῖς Theophr. : παλαιβλαστεῖς [παλ(αι)β- p.n. *E* πάλαι βλαστεῖς *C*] *m* || 5 βρένθιν *EB* : -θην *C* || 5/7 habet Eustathius 1243, 20 || 6 καταφυγὼν Eust. : καταφυγ' *CB* καταφυγὸν p.n. *E*.

Un petit bravo pour les laitues[1], *que puisse la male mort attendre ! Qu'en mange un homme au-dessous de soixante ans et*
c *lorsqu'il prendra la compagnie d'une femme, il se retournerait bien toute la nuit sans arriver à faire rien de ce qu'il veut, ayant, en fait d'aide, sa main pour frotter le contraignant repli.*

Callimaque, d'ailleurs, dit (fr. 478 Pfeiffer) qu'Aphrodite cachant Adonis dans la laitue est une allégorie des poètes pour dire l'impuissance à l'amour qu'amène l'usage continuel des laitues. Et Eubule dit dans les *Impuissants* (fr. 14 Kock) :

d *Ah ! ne me mets pas des laitues sur la table, ma femme, ou ne t'en prends qu'à toi-même ! Car c'est dans cette salade, dit la légende, que jadis Adonis mort fut exposé par Cypris ; en sorte que c'est un manger de cadavres.*

Cratinos dit (fr. 330 Kock) qu'Aphrodite, s'étant éprise de Phaon, le cacha dans « de belles laitues[2] », Marsyas le jeune (*Scr. Al.* fr. 9 M. p. 46) : « Non, ce fut dans le feuillage des orges. »

Hipponax a appelé la laitue τετρακίνη[3] (fr. 135 B^4), à ce que dit Pamphilos dans son *Glossaire*, et Cleitarchos (*Scr. Al.* p. 74 col. 1, n.) prétend que les Phrygiens la nom-
e maient ainsi. Le pythagoricien Iccos dit que la laitue du territoire de Génésé[4] à feuilles larges, étendues, sans tige, est appelée par les Pythagoriciens « eunuque », et par les femmes « astytide (qui rend impuissant) » : c'est qu'elle

1. Notons que θρῖδαξ et son dérivé θριδακίνη, traduits selon l'usage par *laitue*, sont glosés de façon variable dans les lexiques de botanique : d'ordinaire par μαϊούλιον ou μαρούλιον. Ce n'est que dans les lexiques tardifs qu'on voit établie l'équivalence avec λατοῦκα ou λαττοῦκα, qui correspond au *lactuca* latin.

2. La déconvenue d'Aphrodite, qui n'avait su cacher le mortel aimé à ceux qui le poursuivaient que sous un feuillage aux effets si désastreux pour l'amour, était sans doute le thème du comique. Cf. Wilamowitz-Mœllendorff, *Sappho und Simonides*, p. 33.

3. D'après une glose d'Hésychius, il semble que ce nom s'applique à la laitue sauvage.

... Εὖ ταῖς θριδακίναις ταῖς κάκιστ' ἀπολουμέναις,
ἃς εἰ φάγοι τις ἐντὸς ἑξήκοντ' ἐτῶν,
ὁπότε γυναικὸς λαμβάνοι κοινωνίαν, c
στρέφοιθ' ὅλην τὴν νύκτ' ἂν ἢ δὲ ἓν πλέον
ὧν βούλεται δρῶν, ἀντὶ τῆς ὑπουργίας
τῇ χειρὶ τρίβων τὴν ἀναγκαίαν πτυχήν.

Καὶ Καλλίμαχος δέ φησιν ὅτι ἡ Ἀφροδίτη τὸν Ἄδωνιν ἐν θριδακίνῃ κρύψειεν, ἀλληγορούντων τῶν ποιητῶν ὅτι ἀσθενεῖς εἰσι πρὸς ἀφροδίσια οἱ συνεχῶς χρώμενοι θρίδαξι. Καὶ Εὔβουλος δ' ἐν Ἀστύτοις φησί·

Μὴ παρατίθει ⟨σύ⟩ μοι θριδακίνας, ὦ γύναι,
ἐπὶ τὴν τράπεζαν, ἢ σεαυτὴν αἰτιῶ. d
Ἐν τῷ λαχάνῳ τούτῳ γάρ, ὡς λόγος, ποτὲ
τὸν Ἄδωνιν ἀποθανόντα προὔθηκεν Κύπρις·
ὥστ' ἐστὶ νεκύων βρῶμα.

Κρατῖνος δέ φησι Φάωνος ἐρασθεῖσαν τὴν Ἀφροδίτην « ἐν καλαῖς θριδακίναις » αὐτὸν ἀποκρύψαι, Μαρσύας δ' ὁ νεώτερος « ἐν χλόῃ κριθῶν ». Ἱππώνακτα δὲ « τετρακίνην » τὴν θρίδακα καλεῖν Πάμφιλος ἐν Γλώσσαις φησί, Κλείταρχος δὲ Φρύγας οὕτω καλεῖν. Ἴκκος δ' ὁ Πυθαγό- e
ρειος τὴν ἐκ Γενεσαίας φησὶ θρίδακα πλατύφυλλον τετανὴν ἄκαυλον ὑπὸ μὲν τῶν Πυθαγορείων λέγεσθαι « εὐνοῦχον », ὑπὸ δὲ τῶν γυναικῶν « ἀστύτιδα »· διουρητικοὺς γὰρ παρα-

b 8 εὖ nos : ἐν *m* || 9 φάγοι edd. : φάγει *E* φάγ. *CB* || c 1 λαμβάνοι *E* : -νει *CB* || 2 νύκτ' ἂν Meineke ἢ δὲ ἓν nos : νύκτα μηδὲν [μὴ δὲν *B*] *m* || 4 πτυχήν nos : τύχην || 9 παρατίθει *CB* : περιτίθη [ει s. η] *E* || σύ suppl. Kock || d 2 ὡς *CB* : ὡς ὁ *E* || 3 προὔθηκεν edd. : -κε || 8 τὴν θρίδακα : Schw. τὴν ἀγρίαν θρ-? cl. Hesych. τετρακίνη· ἡ ἀγρία θρῖδαξ || e 1 Ἴκκος nos cf. Iambl. *V.P.* 267 (p. 190 ed. Nauck) : ἴδυκος || 2 ἐκ/4 ἀστύτιδα habet Eustathius 1283, 28 || Γενεσαίας nos cf. St.B. Γενέση : γενέσεως || φησί [φη.(ι) *E*] *E* Eust. : φα. [h.o. φασὶ] *CB* || 3 εὐνοῦχον *tr*. cf. Hesych. εὐνούχιος εὐνοῦχος : cf. tamen Plin. 19, 8, 38 (127) ubi *eunuchium* (= εὐνουχεῖον) Apul. ap. Saumaise *ex. Plin.* 897[a] et 68[d] ubi εὐνουχίας || 4 γυναικῶν : Meineke κυνικῶν || διουρητικοὺς non ex οὖρον uerum ex οὐρός = ὀρός *serum*.

dispose à des sécrétions séreuses et affaiblit pour les transports amoureux ; mais elle est la meilleure à manger.

81 Diphilos dit que la tige de la laitue est bien nourrissante et plus difficile à évacuer que les feuilles ; mais celles-ci sont plus flatueuses, plus nourrissantes et d'évacuation plus
f aisée. D'une façon générale, néanmoins, la laitue est stomachique, rafraîchissante, bonne pour le ventre, somnifère, de bon suc, propre à arrêter les transports amoureux. Plus tendre, la laitue est meilleure pour l'estomac et c'est celle qui fait le plus dormir. Celle qui est plus dure et cassante est moins bonne pour l'estomac et le ventre et fait aussi moins dormir. La laitue noire rafraîchit davantage et est bonne pour le ventre. D'un autre côté, les laitues d'été ont un meilleur suc et nourrissent plus ; celles d'automne ne sont pas nourrissantes et n'ont pas de jus. La tige de la laitue semble préserver de la soif. La laitue bouillie de la même façon que la pousse du chou[1], à la casserole, est, à ce
70 que rapporte Glaucias, meilleure que toutes les autres salades cuites. D'autre part, ailleurs Théophraste dit (*Hist. Pl.* 7, 12) qu'on appelle ἐπίσπορα (« de regain ») la bette, la laitue, la roquette, la moutarde, la patience, la coriandre, l'anet, le cresson. Diphilos dit qu'un point commun à toutes les salades est de ne pas nourrir, de déterger, d'avoir un mauvais suc et encore de rester sur l'estomac et de s'assimiler mal. Les salades d'été sont mentionnées par Epicharme (fr. 156 Kaibel).

82 Artichaut[2]. Sophocle, dans les *Colchidiennes* (fr. 323 N²), l'appelle κυνάρα, mais dans *Phénix* κύναρος (fr. 651 N²) :

L'épine cynaros peuple tous les sillons.

b Hécatée de Milet dans le *Tour de l'Asie*, si ce livre est authentiquement de l'historien — car Callimaque (fr. 437 Pfeiffer) l'attribue à un Hécatée insulaire[3] — enfin quel que soit l'auteur, parle en ces termes (fr. 172 M. I 12):

1. Voir plus haut 62f.

2. Tout le passage relatif à la plante κινάρα ou κυνάρα offre une confusion plus grande encore que d'autres. Le mot qui, pour Galien, comme pour Athénée, désignait l'artichaut, était

σκευάζει καὶ ἐκλύτους πρὸς τὰ ἀφροδίσια· ἔστι δὲ κρατίστη ἐσθίεσθαι.

81 Δίφιλος δέ φησιν ὡς ὁ τῆς θρίδακος καυλὸς πολύτροφός ἐστι καὶ δυσέκκριτος μᾶλλον τῶν φύλλων· ταῦτα δὲ πνευματικώτερά ἐστι καὶ τροφιμώτερα καὶ εὐεκκριτώτερα. Κοινῶς μέντοι ἡ θρῖδαξ εὐστόμαχος, ψυκτική, εὐκοίλιος, f
ὑπνωτική, εὔχυλος, ἐφεκτικὴ τῆς πρὸς τὰ ἀφροδίσια ὁρμῆς. Ἡ δὲ τρυφερωτέρα θρῖδαξ εὐστομαχωτέρα καὶ μᾶλλον ὕπνον ποιοῦσα. Ἡ δὲ σκληροτέρα καὶ ψαθυρὰ ἧττόν ἐστι καὶ εὐστόμαχος καὶ εὐκοίλιος ὕπνον τε ποιεῖ. Ἡ δὲ μέλαινα θρῖδαξ ψύχει μᾶλλον εὐκοίλιός τέ ἐστι. Καὶ αἱ μὲν θεριναὶ εὐχυλότεραι καὶ τροφιμώτεραι, αἱ δὲ φθινοπωριναὶ ἄτροφοι καὶ ἀχυλότεραι. Ὁ δὲ καυλὸς τῆς θρίδακος ἄδιψος εἶναι δοκεῖ. Θρῖδαξ δ' ἑψομένη ὁμοίως τῷ ἀπὸ κράμβης ἀσπαράγῳ
ἐν λοπάδι, ὡς Γλαυκίας ἱστορεῖ, κρείττων τῶν ἄλλων 70
ἑψητῶν λαχάνων. Ἐν ἄλλοις δὲ Θεόφραστος « ἐπίσπορά » φησι καλεῖσθαι τευτλίον, θριδακίνην, εὔζωμον, νᾶπυ, λάπαθον, κορίαννον, ἄνηθον, κάρδαμον. Δίφιλος δὲ κοινῶς φησιν εἶναι πάντα τὰ λάχανα ἄτροφα καὶ λεπτυντικὰ καὶ κακόχυλα, ἔτι τε ἐπιπολαστικὰ καὶ δυσοικονόμητα. Θερινῶν δὲ λαχάνων Ἐπίχαρμος μέμνηται.

82 ΚΙΝΑΡΑ. Ταύτην Σοφοκλῆς ἐν Κολχίσι « κυνάραν » καλεῖ, ἐν δὲ Φοίνικι·

Κύναρος ἄκανθα πάντα πληθύει γύην.

Ἑκαταῖος δ' ὁ Μιλήσιος ἐν Ἀσίας περιηγήσει, εἰ γνήσιον τοῦ συγγραφέως τὸ βιβλίον (Καλλίμαχος γὰρ Νησιώ- b
του αὐτὸ ἀναγράφει), ὅστις οὖν ἐστιν ὁ ποιήσας, λέγει οὕτως·

e 8 δυσέκκριτος *CB*: δυσκέκ- *E* || 9 πνευματικ- *CE*: πνευστικ- *B*. An utrumque falsum? || f 4 ἧττον et ad ἐστι et ad ποιεῖ pertinet || 7 φθινοπωριναὶ *EB* : φνινοπ- *C*.

70 a 2 ἑψητῶν edd. : ἐψετῶν quod fort. seruandum || 8 ταύτην *CB* : ταῦτ. [= ταῦτα] *E* || Κολχίσι Cas. : κοχλίσι || 8-9 κυνάραν *CE* : κυνεύρ(αν) *B* || b 2 αὐτὸ *CB* : ἀντ'. (h.e. ἀντὶ) *E* [= ἀνταναγράφει?].

« Aux environs de la mer dite Hyrcanienne[1], hautes montagnes couvertes de forêts, et sur ces montagnes de l'épine cynara. » Et il continue : « A l'orient de la Parthie, la contrée est habitée par les Chorasmiens, qui possèdent des plaines et des montagnes ; et dans leurs montagnes, il y a des essences sauvages, épine cynara, sapin, laurier-rose » Il dit encore que la cynara vient dans la région du fleuve Indus. Et SCYLAX ou POLÉMON (fr. 92 M. III 146) écrit ; « On
c dit que cette terre est arrosée de sources et de ruisseaux : dans les montagnes poussent la cynara et autres plantes. » Et dans ce qui suit : « A partir de là, une chaîne de montagnes côtoyait le fleuve [Indus] de part et d'autre, haute et couverte de bois d'essences sauvages et d'épine cynara. » Le grammairien DIDYME donnant l'explication des mots κύναρος ἄκανθα chez Sophocle : « Peut-être, dit-il, qu'il parle de l'églantier, parce que cette plante est épineuse et âpre. Le fait est que la Pythie[2] l'a appelée « chien de bois » et le
d Locrien qui avait reçu l'oracle lui prescrivant de fonder une ville à l'endroit où il serait mordu par un chien de bois, ayant été égratigné à la jambe par un églantier, fonda la ville[3]. » Or « l'églantier tient le milieu entre une broussaille et un arbre » comme dit THÉOPHRASTE (*Hist. pl.* 3, 18,4), « son fruit est rouge, analogue à la grenade[4]. Il a aussi la feuille semblable à l'agnus-castus. »

83 PHAINIAS, dans le livre V *Des végétaux* (fr. 26 M. II 300), nomme un CACTUS de Sicile, plante épineuse, comme dit aussi THÉOPHRASTE au sixième livre *Des plantes* (6, 4, 10) : « La plante nommée cactus n'existe qu'en Sicile ; en Grèce, il n'y en a pas. Elle pousse, dès la racine, des tiges à fleur de terre, elle a la feuille large et épineuse, et comme tiges ce qu'on appelle les κάκτοι. Quand l'entour est gratté,
e elles sont comestibles avec un petit arrière-goût amer ; on les

auparavant le nom de l'églantier ou d'une ronce (κυνάκανθα, κυνόσβατος). Voilà ce qui semble bien résulter des exemples énumérés ainsi que du commentaire consacré par Didyme (plus bas, lettre *c*) à un vers de Sophocle.

1. C'est la Caspienne.

« Περὶ τὴν Ὑρκανίην θάλασσαν καλεομένην οὔρεα ὑψηλὰ
καὶ δασέα ὕλῃσιν, ἐπὶ δὲ τοῖσιν οὔρεσιν ἄκανθα κυνάρα. »
Καὶ ἑξῆς· « Πάρθων πρὸς ἥλιον ἀνίσχοντα Χοράσμιοι
οἰκοῦσι γῆν, ἔχοντες καὶ πεδία καὶ οὔρεα· ἐν δὲ τοῖσιν
οὔρεσι δένδρεα ἔνι ἄγρια, ἄκανθα κυνάρα, ἰτέα, μυρίκη. »
Καὶ περὶ τὸν Ἰνδὸν δέ φησι ποταμὸν γίνεσθαι τὴν κυνάραν.
Καὶ Σκύλαξ δὲ ἢ Πολέμων γράφει· « Εἶναι δὲ τὴν γῆν
ὑδρηλὴν κρήνῃσι καὶ ὀχετοῖσιν, ἐν δὲ τοῖς οὔρεσι πέφυκε c
κυνάρα καὶ βοτάνη ἄλλη. » Καὶ ἐν τοῖς ἑξῆς· « Ἐντεῦθεν δὲ
ὄρος παρέτεινε τοῦ ποταμοῦ [τοῦ Ἰνδοῦ] καὶ ἔνθεν καὶ
ἔνθεν ὑψηλόν τε καὶ δασὺ ἀγρίῃ ὕλῃ καὶ ἀκάνθῃ κυνάρᾳ. »
Δίδυμος δ' ὁ γραμματικὸς ἐξηγούμενος παρὰ τῷ Σοφοκλεῖ
τὸ « κύναρος ἄκανθα » « Μήποτε » φησὶ « τὴν κυνόσβατον
λέγει διὰ τὸ ἀκανθῶδες καὶ τραχὺ εἶναι τὸ φυτόν. Καὶ γὰρ
ἡ Πυθία « ξυλίνην κύνα » αὐτὸ εἶπεν, καὶ ὁ Λοκρὸς d
χρησμὸν λαβὼν ἐκεῖ πόλιν οἰκίζειν ὅπου ἂν ὑπὸ ξυλίνης
κυνὸς δηχθῇ καταμυχθεὶς τὴν κνήμην ὑπὸ κυνοσβάτου ἔκτισε
τὴν πόλιν ». « Ἐστὶ δὲ ὁ κυνόσβατος μεταξὺ θάμνου καὶ
δένδρου », ὥς φησι Θεόφραστος, « καὶ τὸν καρπὸν ἔχει
ἐρυθρόν, παραπλήσιον τῇ ῥοιᾷ. Ἔχει δὲ καὶ τὸ φύλλον
ἀγνῶδες. »

83 Φαινίας δ' ἐν ε' Περὶ φυτῶν ΚΑΚΤΟΝ Σικελικήν
τινα καλεῖ, ἀκανθῶδες φυτόν, ὡς καὶ Θεόφραστος ἐν
ἕκτῳ Περὶ φυτῶν· « Ἡ δὲ κάκτος καλουμένη περὶ Σικελίαν
μόνον, ἐν τῇ Ἑλλάδι δ' οὐκ ἔστι. Ἀφίησι δ' εὐθὺς ἀπὸ τῆς
ῥίζης καυλοὺς ἐπιγείους, τὸ δὲ φύλλον ἔχει πλατὺ καὶ
ἀκανθῶδες, καυλοὺς δὲ τοὺς καλουμένους « κάκτους ». e
Ἐδώδιμοι δ' εἰσὶ περιλεπόμενοι καὶ μικρὸν ὑπόπικροι, καὶ

b 3 καλεομένην *CB* : καλομ- B || c 1 πέφυκεν *E* || 2 τοῖς *CE* : τῇ *B* || 3 τοῦ Ἰνδοῦ e b8 a lectore additum del. nos : in textu habet solus *C* rub. E^{mg} rub. B^{s} || d 1 ξυλίνην κύνα habet Eustathius 1822, 18 || εἶπε *B* || 2 χρησμὸν Mus. : χρησμός CBE^{2mg} χρηαμός *E* || 4 κυνόσβατος *EB* : κυνόσβ- *C* || 10 καλουμένη *CB* Theophr. : καλούμενος *E* || 11 ἔστι *EB* : ἔστιν *C* || ἀπὸ Theophr. : πρὸ *m* || e 2 ὑπόπικροι : ἐπίπ- Theophr.

conserve dans la saumure. La plante émet une autre tige verticale, qu'on appelle *pternix*[1], elle aussi comestible. Le péricarpe, quand on a enlevé l'espèce de duvet, a du rapport avec le chou palmiste; il est comestible également; on l'appelle ἀσκάληρον[2]. » Et qui, convaincu par ces indications, ne dirait avec assurance que le cactus est cette plante appelée *cardus*[3]
f par les Romains, habitant non loin de la Sicile, d'autant qu'elle est notoirement dénommée κινάρα par les Grecs ? En changeant, en effet, deux lettres, κάρδος et κάκτος peuvent être le même mot. Nous sommes clairement renseignés aussi par Epicharme qui, parmi les légumes comestibles, énumère le cactus, en ces termes (fr. 159-161 Kaibel):

... Les méconides[4]*, les fenouils et les âpres cactus, voilà qui est à manger avec d'autres légumes*[5]*...*

Si on sert cela bien trempoté dans quelque breuvage, c'est agréable; mais seul tel que c'est, bonsoir!

Et encore:

71 *Des laitues, des faînes, de l'ognon marin, ... des radis, des cardons.*

Et encore:

Mais voici quelqu'un qui des champs apporte, paraît-il, fenouils et cardons, lavande, oseille, otostylle[6]*, scolion, chicorée, quenouillette, ptéris, cactus, pet-d'âne.*

1. C'est la tige principale dressée, légèrement cannelée, qui porte le « fond » et les feuilles.

2. Ne nous étonnons pas du doublet ἀσκάληρον correspondant à σκαλίας pour désigner le « fond » de l'artichaut. L'ἀ joue devant certaines consonnes (sonantes) ou rencontres de consonnes, par exemple en dialecte attique, un rôle analogue à certaines prononciations « euphoniques ».

3. La forme *cardus* se rencontre p. ex. dans l'édit de Dioclétien, p. 17, à côté de *carduus*, forme plus usitée.

4. Les plantes papavéracées.

5. On peut compléter ainsi, probablement: « mais qui, seuls, sont insupportables. »

6. Les termes ὀτόστυλλον, σκόλιον, d'autres encore, sont ou inconnus ou méconnaissables sous des méprises orthographiques, ou enfin ne paraissent pas classables comme noms de végétaux.

ἀποθησαυρίζουσιν αὐτοὺς ἐν ἅλμῃ. Ἕτερον δὲ καυλὸν ὀρθὸν ἀφίησιν, ὃν καλοῦσι « πέρνικα », καὶ τοῦτον ἐδώδιμον. Τὸ δὲ περικάρπιον ἀφαιρεθέντων τῶν παππωδῶν ἐμφερὲς τῷ τοῦ φοίνικος ἐγκεφάλῳ, ἐδώδιμον καὶ τοῦτο· καλοῦσι δ' αὐτὸ « ἀσκάληρον ». Τίς δὲ τούτοις οὐχὶ πειθόμενος θαρρῶν ἂν εἴποι τὴν κάκτον εἶναι ταύτην τὴν ὑπὸ Ῥωμαίων μὲν καλουμένην « κάρδον », οὐ μακρὰν ὄντων τῆς Σικελίας, περιφανῶς δ' ὑπὸ τῶν Ἑλλήνων « κινάραν » ὀνο- f
μαζομένην ; Ἀλλαγῇ γὰρ δύο γραμμάτων « κάρδος » καὶ « κάκτος » ταὐτὸν ἂν εἴη. Σαφῶς δ' ἡμᾶς διδάσκει καὶ Ἐπίχαρμος μετὰ τῶν ἐδωδίμων λαχάνων καὶ τὴν κάκτον καταλέγων οὕτως·

. . . . μηκων⟨ίδες⟩,
μάραθα τραχέες τε κάκτοι, τοὶ σὺν ἄλλοις μὲν φαγεῖν
ἐντὶ λαχάνοις . . . .

Εἴς τι ποτὸν αἴ κά τις ἐκτρίψας καλῶς
παρατιθῇ νιν, ἁδύς ἐστ', αὐτὸς δ' ἐπ' αὐτοῦ χαιρέτω.

Καὶ πάλιν·

Θρίδακας, ἐλάταν, σχῖνον, ... ῥαφανίδας, κάκτους ... 71

Καὶ πάλιν·

Ὃ δέ τις ἀγρόθεν ἔοικε μάραθα καὶ κάκτους φέρειν,
ἴφυον, λάπαθον, ὀτόστυλλον, σκόλιον, σερίδ', ἀτράκτυλον,
πτέριν, κάκτον, ὀνόπορδον.

e 4 πέρνικα *m* cf. πέρνα, πόλεμος, πόλις quibus resp. formae per πτ-: πτέρ- Theophr. || 5 περικάρπιον Theophr. : -ρδιον || 7 ἀσκάληρον : σκαλίαν Theophr. *ascaliari* Plin. 21, 97 || 8/f 3 habet Eustathius 1822, 24 || 9 ῥωμαίων *C* : ῥωμ'. *B* ῥώμης *E* || f 2 γὰρ om. *B* || 6 μηκωνίδες J. L. Ahrens [μακωνίδες forma epicharmea] : μήκων || 7 μάραθα Dindorf : -θοι || τοὶ σὺν Dindorf : τοῖς || 8 λαχάνοις : post hanc uocem incipit aliud fragmentum || 9 εἴς τι ποτὸν nos : εις τοπιον [εἰς τ- *C*] p.n. *m* || 10 ἐστ' Dindorf : ἐστιν.

71 a 1 metrum restitui adhuc nequivit || 3/5 locus corruptissimus || 3 ἔοικε ... φέρειν :Cas. ἤ κε ... φέρων || 4 ὀτόστυλλον [p.n. *C*] sic *m* : J. L. Ahrens ὀπόφυλλον || σκόλιον : Meineke σκόλυμον || σερίδ', ἀτράκτυλον Kaibel : σερίδα [p.n. *C*] δράκτυλον *m*.

Et Philitas[1] de Cos (fr. 12 *Anth. lyr.* Bergk):
Et que pleure la biche d'avoir perdu la vie quand elle s'était gardée du coup d'un cactus acéré[2].

84 Quoi qu'il en soit, le nom κινάρα, *artichaut*, a été employé comme nous faisons par Sopatros de Paphos (fr. 22
b Kaibel), contemporain d'Alexandre fils de Philippe, mais qui a vécu jusqu'au règne du deuxième roi d'Egypte[3], comme lui-même le déclare dans un de ses écrits. Ptolémée Evergète[4] roi d'Egypte, qui fut l'un des élèves du grammairien Aristarque, écrit au deuxième livre de ses *Mémoires* (fr. 2 M. III 186) ce qui suit : « Aux environs de Bérénice en Libye, le Léthon [5], rivière dans laquelle vivent les poissons loup et dorade, plus quantité d'anguilles, de celles entre autres qu'on appelle « royales », lesquelles sont une fois et demie
c plus grandes que celles de Macédoine et du lac Copaïs ; tout son cours est d'ailleurs rempli de poissons divers. Comme, dans ces parages, il pousse de l'artichaut (κινάρας), les soldats qui étaient de notre escorte en cueillaient et en mangeaient tous ; ils nous en servaient en les dépouillant des épines. »

Je connais aussi une île appelée Cinaros (Κίναρος), dont Sémos fait mention (fr. 17 M. IV 495).

85 Cervelle de palmier [6]. Théophraste (*Hist. pl.* 2, 6, 2), après avoir parlé de l'arbre qu'est le palmier, ajoute : « Voilà donc la propagation du palmier par ses fruits ; une autre se fait par plant direct, après qu'on a enlevé le haut où se trouve la « cervelle ». Xénophon, au
d deuxième livre de l'*Anabase*, écrit ceci (2, 3, 16) : « C'est aussi là que les soldats mangèrent pour la première

1. Les inscriptions de Cos ont prouvé que cette forme, conservée entre autres par le manuscrit A d'Athénée, est bien le nom authentique du poète grammairien devenu souvent Philétas (Φιλητᾶς).

2. On prétendait que lorsqu'une biche ou un cerf avait été blessé par le piquant d'un cactus, ses os ne pouvaient plus servir à faire une flûte. C'est ce que dit Antigonos de Caryste (*Hist. admirables* 8), qui cite le même distique.

3. Ptolémée Philadelphe, roi à partir de 283.

Καὶ Φιλίτας ὁ Κῷος·

> Γηρύσαιτο δὲ νεβρὸς ἀπὸ ψυχὴν ὀλέσασα,
> ὀξείης κάκτου τύμμα φυλαξαμένη.

84 Ἀλλὰ μὴν καὶ κινάραν ὠνόμασε παραπλησίως ἡμῖν Σώπατρος ὁ Πάφιος, γεγονὼς τοῖς χρόνοις κατ' Ἀλέξανδρον τὸν Φιλίππου, ἐπιβιοὺς δὲ καὶ ἕως τοῦ δευτέρου τῆς b Αἰγύπτου βασιλέως, ὡς αὐτὸς ἐμφανίζει ἔν τινι τῶν συγγραμμάτων αὐτοῦ. Πτολεμαῖος δ' ὁ Εὐεργέτης βασιλεὺς Αἰγύπτου εἷς ὢν τῶν Ἀριστάρχου τοῦ γραμματικοῦ μαθητῶν, ἐν δευτέρῳ Ὑπομνημάτων γράφει οὕτως· « Περὶ Βερενίκην τῆς Λιβύης Λήθων ποταμὸς ἐν ᾧ γίνονται ἰχθῦς λάβραξ καὶ χρύσοφρυς καὶ ἐγχέλεων πλῆθος καὶ τῶν καλουμένων βασιλικῶν, αἳ τῶν τε ἐκ Μακεδονίας καὶ τῆς Κωπαΐδος c λίμνης τὸ μέγεθός εἰσιν ἡμιόλιαι, πᾶν τε τὸ ῥεῖθρον αὐτοῦ ἰχθύων ποικίλων ἐστὶ πλῆρες. Πολλῆς δ' ἐν τοῖς τόποις κινάρας φυομένης οἵ τε συνακολουθοῦντες ἡμῖν στρατιῶται πάντες δρεπόμενοι συνεχρῶντο καὶ ἡμῖν προσέφερον ψιλοῦντες τῶν ἀκανθῶν. » Οἶδα δὲ καὶ Κίναρον καλουμένην νῆσον, ἧς μνημονεύει Σῆμος.

85 ΕΓΚΕΦΑΛΟΣ ΦΟΙΝΙΚΟΣ. Θεόφραστος περὶ φοίνικος τοῦ φυτοῦ εἰπὼν ἐπιφέρει· « Ἡ μὲν οὖν ἀπὸ τῶν καρπῶν φυτεία τοιαύτη τις, ἡ δ' ἀπ' αὐτοῦ, ὅταν ἀφέλωσι τὸ ἄνω, ἐν ᾧπερ ὁ ἐγκέφαλος. » Καὶ Ξενοφῶν ἐν δευτέρῳ d Ἀναβάσεως γράφει τάδε· « Ἐνταῦθα καὶ τὸν ἐγκέφαλον

a 6 Φιλίτας recte scribit A ubique [114^e ; 192^e etc.] : φιλήτας || 7 sq. habet Antig. Car. *H. M.* 8 || γηρύσαιτο *CE* : -σατο *B* || νεβρός *B* Antig. : νεκρὸς *CE* || ψυχὴν *m* : ζωὴν Antig. || ὀλέσασα Antig. : ὤλεσα *m* || 8 φυλαλαξαμένη *E* || 9 ὠνόμασε Mus. : -σ(αν) *B* ὠνόμα. *CE* || 10 χρόνοις *C* : χρό (οις) *B* χρόοις et t. l. *E* || b 5/c 6 habet Eustathius 1822, 25 || 5 βερενίκην *CB* Eust. : -ης *E* || 6 λήθων [ληθ(ων) p n. *C*] *m* : Λάθων Strabo 17, 3, 20, p. 836 || ποταμὸς *EB* [ποτ.μ'. uterque] Eust. Strabo : ποταμί(ων) *C* || γίνονται nos : γίνεται *EB* γίν.τ(αι) *C* || ἰχθῦς *CB* : ἰχθὺς *E* || λάβρ(αξ) *B* et [p. n.] *E* : λαύραξ *C* || 7 καὶ om. *B* || c 5 συνεχρῶντο non recte Georgio Kaibel suspectum explanant sequentia καὶ ἡμῖν προσέφερον.

fois la cervelle du palmier. La plupart s'émerveillaient tant de sa nature que de l'originalité de son goût; mais elle aussi[1] donnait bien mal à la tête. Le palmier, dès que la cervelle est enlevée, se dessèche entièrement. NICANDRE dans les *Géorgiques* (fr. 80 Schneider):

Avec les rejetons[2] *du palmier, en coupant la cervelle, ils offrent aux jeunes gens un mets fort bienvenu.*

e DIPHILOS de Siphnos rapporte ceci: « Les cervelles des palmiers sont rassasiantes et très nutritives, mais aussi lourdes et d'assimilation difficile; elles provoquent la soif et la constipation du ventre. »

« Quant à nous, dit Athénée, ami Timocrate, nous donnerons l'impression jusqu'au bout d'avoir de la cervelle en arrêtant ici à son tour le présent cahier[3] ».

1. « Elle aussi »: comme les dattes, dont Xénophon a parlé auparavant.

2. Παραφυάδες désigne ici évidemment les dattes, dont la cueillette fournit l'occasion de couper le chou palmiste.

3. De même que σύνταξις, le mot συναγωγή désigne l'assemblage de feuillets de papyrus qui constitue un « livre » (βιβλίον).

τοῦ φοίνικος πρῶτον ἔφαγον οἱ στρατιῶται. Καὶ οἱ πολλοὶ ἐθαύμαζον τό τε εἶδος καὶ τὴν ἰδιότητα τῆς ἡδονῆς· ἦν δὲ σφόδρα καὶ τοῦτο κεφαλαλγές. Ὁ δὲ φοῖνιξ, ὅταν ἐξαιρεθῇ ὁ ἐγκέφαλος, ὅλος ἐξαυαίνεται. » Νίκανδρος Γεωργικοῖς·

Σὺν καὶ φοίνικος παραφυάδας ἐκκόπτοντες
ἐγκέφαλον φορέουσι νέοις ἀσπαστὸν ἔδεσμα.

Δίφιλος δ' ὁ Σίφνιος ἱστορεῖ· « Οἱ τῶν φοινίκων e
ἐγκέφαλοι πλήσμιοι καὶ πολύτροφοι, ἔτι δὲ βαρεῖς καὶ δυσοικονόμητοι διψώδεις τε καὶ στατικοὶ κοιλίας. »

« Ἡμεῖς δέ, φησὶν οὗτος, ἑταῖρε Τιμόκρατες, δόξομεν ἐγκέφαλον ἔχειν μέχρι τοῦ τέλους, εἰ καταπαύσομεν ἐνταῦθα καὶ τήνδε τὴν συναγωγήν ».

d 4 ἐθαύμαζον : -σαν Xen. || 5 ὅταν : ὅθεν Xen. || ἐξαιρεθῇ [-θ῀.] *m* : -θείη Xen. || 6 ἐξηυ- *m* : ηὑ- Xen. — -αίνετο Xen. [u.l. ἐξηραινετο] : -αίνετ. *E* -αίνετ(αι) *CB* || 7 φοίνικος *CE* : φοίν.ξι *B* || παραφυάδας Mus. : -δα.

TIRÉ DU LIVRE II[1]

C'est une affaire qui vaut la peine, que tomber dans un repas de famille, où, la coupe en main, le premier, le père inaugure la série des discours et assène des conseils définitifs ; puis la mère, en numéro deux ; puis une tante vient bavarder à côté, puis c'est la voix de basse d'un vieux, père de la tante, et puis une vieille qui l'appelle son chéri[2]. *Il fait, lui, signe de la tête à tout ce monde-là.*

Ainsi parle Ménandre (fr. 923 Kock). Et encore (fr. 561) :

La tisseuse commence par passer les fils de pourpre de la bordure[3], *et puis, après la pourpre, il y a ceci, qui n'est ni blanc ni pourpre, mais comme qui dirait une aurore venue se mêler aux fils*[4].

Antiphane (fr. 248 Kock) :

Qu'est-ce que tu dis ? Est-ce que vraiment tu vas m'apporter quelque chose à bouffer ici, à la porte ? Et puis, comme les mendiants, ici par terre, je mangerai les rebuts, et quelqu'un me verra !

Le même (fr. 249 Kock) :

Préparez bien tout : refroidissoir, bassine[5], *trépied, verre à boire, marmite, mortier, casserole, louche à sauce*[6].

1. Voir sur ces fragments l'*Introduction* page XL.
2. Il s'agit évidemment du gendre. Celle qui prend la parole représente ses proches.
3. La grande inscription d'Andania sur les mystères (IG V (1) 1629) et un papyrus de Berlin (Berl. Urk. 1141) ont montré que par σκιά, qui signifie « ombre », on entendait la bordure en couleur d'une étoffe blanche. C'est à cette bordure qu'on travaille ici.
4. Il est probable que ce morceau se rapporte à la page 48r.
5. *Lékané* se dit de tous bassins ou baquets évasés, servant à des usages variés, mais non à table. Cf. Artémidore IV 62.

ΕΚ ΤΟΥ Β' ΒΙΒΛΙΟΥ

86 Ἔργον ⟨ἐστὶν⟩ εἰς τρίκλινον συγγενείας εἰσπεσεῖν,
οὗ λαβὼν τὴν κύλικα πρῶτος ἄρχεται λόγου πατήρ,
καὶ παραινέσεις πέπαικεν, εἶτα μήτηρ δευτέρα,
εἶτα τηθὶς παραλαλεῖ τις, εἶτα βαρύφωνος γέρων,
τηθίδος πατήρ, ἔπειτα γραῦς καλοῦσα φίλτατον·
ὁ δ' ἐπινεύει πᾶσι τούτοις,

φησὶ Μένανδρος. Πάλιν·

Τῆς σκιᾶς τὴν πορφύραν
πρῶτον ἐνυφαίνουσ', εἶτα μετὰ τὴν πορφύραν
τοῦτ' ἐστίν, οὔτε λευκὸν οὔτε πορφύρα,
ἀλλ' ὥσπερ αὐγή τις κρόκαις κεκραμένη.

Ἀντιφάνης·

Τί φῄς; ⟨σύ γ' ἡμῖν⟩ ἐνθάδ' οἴσεις καταφαγεῖν
ἐπὶ τὴν θύραν; εἶθ' ὥσπερ οἱ πτωχοὶ χαμαὶ
ἐνθάδ' ἔδομαι ⟨τὰ λύματα⟩ καί τις ὄψεται.

Ὁ αὐτός·

Εὐτρεπίζε⟨τε⟩
ψυκτῆρα, λεκάνην, τριπόδιον, ποτήριον,
χύτραν, θυίαν, κάκκαβον, ζωμήρυσιν.

e 7 sqq. ἐκ τοῦ κτἑ hoc excerptum de quo Introd. p. XL non habet *B* || 7 ἐστὶν suppl. Meineke *Hermes*, I, 2 || 9 παραινέσεις Schw. : παραίνεσις || πέπαικεν e παίω non e παίζω || 10 τηθίς Meineke cf. 11 : τήθη || 15 ἐνυφαίνουσ' Cas. : -ουσιν || 17 αὐγή τις κρόκαις nos : αὐγὴ τῆς κρόκης || 18 Cratineum fragmentum quod sequitur in *CE* supra 49ª reposuit primus Schw. || 19 σύ γ' ἡμῖν e.g. suppl. nos. An potius τί φῄς; σύ γ' οἴσεις ἐνθάδε μοί τι καταφαγεῖν? || οἴσεις Meineke : οἴσεις τι || 20 χαμαὶ *C* : χαιμαὶ *E* || 21 τὰ λύματα e.g. suppl. nos [potius quam τὸ λῦμα] || 23 εὐτρεπίζετε Bothe : εὐτρέπιζε.

NOTES COMPLÉMENTAIRES

Page 1.

3. Littéralement « les replis », ἀναπτύξεις.

4. Λογόδειπνον, emprunt probable à un texte d'Athénée même.

Page 3.

5. Il y a bien des chances pour que cette observation ait été faite, dans l'ouvrage original, à propos du vers d'Archestrate rapporté 4[e].

6. On se rappelle les débuts du *Phédon* (57[a]) et du *Banquet* (172[a]).

7. Entendus, puis redits à des amis par Athénée, c'est en troisième édition que les « beaux propos » seront connus de Timocrate.

8. Le « poète de Cyrène », ici et II 36[f], est Ératosthène (fr. 37 Hiller), et non Callimaque, comme on serait porté à le penser et comme d'aucuns l'ont cru.

Page 4.

2. Peut-être, d'après une conjecture vraisemblable de Meineke, dans la comédie *les Hilotes*. Il est douteux que le texte cité d'Eupolis ait fourni plus que ces quatre mots.

3. Probablement celui sous l'archontat de qui (403/2 av. J.-C.) fut décrétée à Athènes l'adoption officielle de l'alphabet ionien.

4. Inconnu d'ailleurs.

5. On connaît par Strabon (XIII 1, 54), Plutarque (*Sylla* 26), Diogène Laerce (V 52), l'histoire plus ou moins romancée des manuscrits d'Aristote, que Théophraste, son successeur à la tête de l'école, avait légués à Nélée de Scepsis en Troade, et qu'Apellicon de Téos retrouva, beaucoup plus tard, au fond d'une cave. Ce qui est dit ici d'un achat fait par Ptolémée II ne s'accorde guère avec cette tradition.

Page 6.

5. Selon Diogène Laerce (8, 53) ou plutôt Favorin d'Arles, auquel se réfère expressément, la victime fictive offerte par Empédocle

aurait été faite de miel et de farine. Mais, comme H. Diels en fait la remarque (*Vorsokrat.*[6] 31 A 11), on a attribué à Empédocle la victoire remportée ou par son grand-père ou par son petit-fils.

Page 7.

2. Quoique Tellias soit une forme de nom sicilien attestée d'autre part (Thucydide VI 103 ; CIG 1794[c]), la forme Gellias, que nous donnent Diodore de Sicile (XIII 83, 1 et 2 ; 84, 1 ; 90, 2) et Trogue-Pompée (par Valère Maxime IV 8), paraît être ici l'authentique, remontant à l'historien Timée.

3. Τρεχέδειπνος, adjectif forgé qu'Athénée a emprunté à quelque poète comique, fort probablement à Alexis (d'après le contexte VI 242[d], où est cité le fr. 168 Kock) et que mentionne également Plutarque (*Qu. conv.* VIII 6, 1). Alciphron (III 4) en a fait le nom propre d'un parasite.

4. La citation n'a de sens que si on la complète. Dans la tragédie d'Euripide, c'est Hermione qui dit à Andromaque : « Oh ! habile, tu es habile !... néanmoins, il te faut mourir. »

5. Ce commencement de vers hexamètre, également cité par Philodème (π. εὐσεβείας) et par Diogène Laerce (II 117), semble tiré de quelque épopée perdue.

6. Le texte de la citation est légèrement modifié pour les besoins de la cause. Au génitif βοτρυχώδεος, qualifiant, dans Euripide, le mot παρηΐδος qui suit, a été substitué le pluriel neutre.

Page 8.

4. Ceux d'usage ordinaire et non recherchés, dont on signale pourtant les provenances les meilleures.

5. Sur ces mendoles de Lipari, cf. Clément d'Alexandrie, *Paedag.* 2, 143, 1 (p. 155, 10 Stæhlin). Autrement, comme l'a noté Dœlger, Ἰχθύς, 323, n. 3, la μαινίς est un poisson absolument sans valeur (Lucien, *Icarom.* 27).

6. La traduction conserve, bien entendu, la drôlerie d'un seul verbe appliqué au liquide et au solide. — Τὸ Πέρδικος σκέλος : « la jambe de Perdix », expression proverbiale faisant allusion à une ruse de la perdrix poursuivie, qui feint de traîner la patte. Sur la métamorphose de l'artisan Perdix, cf. Ovide, *Métam.* VIII 236-259.

7. Ἀμίς, « pot qu'en chambre on demande », suivant le fameux vers des *Racines grecques*. Voir les vers d'Eupolis plus bas (17[c]).

8. Ἐγχειρογάστορες, mot tiré certainement d'un auteur comique pour désigner les gens qui vivent au jour le jour du travail de leurs mains.

9. Mots tirés d'un passage des Δαιταλῆς d'Aristophane, que Pollux (X 158) nous a conservé un peu plus complètement.

Page 10.

3. Dieuchès, étant de Cos, appartenait presque sûrement à l'école des continuateurs d'Hippocrate. Une base de statue trouvée à Delphes porte cette inscription : Διευχῆς Κῶιος (*Fouilles de Delphes* III[1], n° 515). J'accentue ce nom comme É. Bourguet : il est un adjectif, tiré de δι' εὐχήν, ou plutôt δι' εὖχος, et non un composé dont la première partie serait Δι-, soit le nom de Zeus.

4. Ce Métréas ou Matréas, selon la forme dorienne que donne Suidas (s. Τιμαχίδας), doit être différent du Matréas mentionné plus bas (19[d]). Faut-il l'identifier avec le Matron dont le Δεῖπνον est cité II 62[c] et presque en entier IV 134[d]-137[c] ? C'est probable, et ce serait là un des ὀψαρτυτικά. Toutes ces formes de nom (ainsi que Μητρᾶς) équivalent à Μητρόδωρος.

5. Sur cet Hégémon, voir principalement IX 407[a] et XV 699[a].

6. Ψευδαριστοφάνειος. — C'est pourtant comme disciple d'Aristophane de Byzance, sans réserve, que ce grammairien est cité plusieurs fois : IX 387[d] ; XI 485[e] ; XIV 662[d].

7. Dans son *Phaon*, comme on le voit VII 325[a], où deux vers de ce morceau sont cités.

8. Parodie d'un vers-proverbe cité par Libanius, ep. 65, qui signifie : « Je commencerai par le bon et finirai par le meilleur », sorte de parodie lui-même d'une formule homérique : ἐν σοὶ μὲν λήξω, σέο δ' ἄρξομαι (*Iliade* IX 97).

Page 11.

4. On verra plus loin (VII 305[e]) ce vers imité par Archestrate.

5. Pour les stoïciens, ce sans-gêne cache en réalité la contrainte, l'incapacité de se contrôler soi-même (A. Dyroff, *Ethik der alten Stoa*, p. 378).

Page 13.

3. Ce souhait était proverbial : Aristote (*Eth. Nicom.* III, 10, 10 p. 1118[a]) en parle comme d'un trait notoire, sans nommer Philoxène, qui est, au contraire, nommé *Eth. Eudem.* III 2, 12 p. 1231 et *Probl.* 28, 7.

4. Ce Mélanthios est le poète tragique lépreux qui fut l'ami de Cimon.

5. C'est bien cela qui est dit dans le grand hymne homérique à *Aphrodite* 236-238.

6. Sortie de la gaine au moment de manger, la langue était plus prête à goûter les saveurs.

7. 'Ιχθύα est la peau desséchée de certains poissons, dont on se servait pour râper et limer.

Page 24.

4. Le « proverbe » est une expression fameuse d'Euripide (*Phéniciennes* 1407), qui jouait lui-même sur un dicton plus ancien : Θετταλὸν νόμισμα (pièce de mauvais aloi), en substituant σόφισμα au dernier mot. Il est relevé ici parce qu'Athénée en faisait, dans la bouche d'un des interlocuteurs, un qualificatif du Thessalien Myrtil (VII 308ᵇ).

Page 34.

4. Au vrai, c'est un composé de ce verbe (ἐπελήκεον ἄλλοι) qui se trouve dans notre Homère, à moins qu'une correction de Victor Bérard ait retrouvé une leçon antique. Les scholies, d'ailleurs, contrairement à l'auteur suivi par Athénée, entendent par là un frappement des pieds.

5. C'est un des tableaux représentés sur le bouclier d'Achille.

6. Notre texte homérique parle de « chant » et de « cris » (ἰυγμῷ, le *iou* !) non de « danse » (ὀρχηθμῷ). On pourrait en conclure à une variante ancienne, si d'autres indices (ἐναντίοι qui n'est pas dans ce passage, mais au chant XI 67, et aussi ἐναντίαι *Od.* X 412; ὀρχηθμός joint à μολπή, *Il.* XIII 637; *Od.* XXIII 145) ne faisaient plutôt croire à une confusion par erreur de mémoire.

7. Probablement le Xénodèmos de Cythère dont le pseudo-Plutarque (*de mus.* 9) cite au moins un hyporchème. — Sur ce genre, cf. XIV 628ᵈ⁻ᵉ.

Page 35.

3. Rythme anapestique propre à la marche. Rien ne permet, comme on le fait souvent, de croire à un rythme dactylique ; encore moins à des choriambes ou ioniques.

Page 36.

2. Zeus qui mène les choses à terme.

3. Hermès, par la vertu de sa baguette, ferme et ouvre les yeux des hommes comme il lui plaît (*Il.* XXIV, 343, 445).

4. C'est-à-dire de bière.

5. Il manque ici la mention d'Ulysse et des vers qu'il prononce (*Od.* IX 5-7) avec la leçon κατὰ δῆμον ἅπαντα (vers 6) à laquelle Eratosthène voulait substituer son κακότητος ἀπούσης.

Page 39.

2. Le premier qui parle dans ce fragment de scène filée est certainement Alcibiade (voir la note suiv.) On peut voir qu'il cherche à obtenir la reconnaissance de ses mérites d'un interlocuteur qui feint de ne pas l'entendre et répond en coq-à-l'âne ironiques par des allusions aux vices d'Alcibiade, jusqu'au sixième vers, où il s'avoue convaincu.

3. Au témoignage de Pline l'Ancien (XIV 143), Alcibiade fut renommé en Grèce pour boire à jeun.

4. Invention des Sybarites, selon Athénée XIII 519[e].

5. On attribuait au héros Palamède toutes sortes d'inventaires techniques. Qui sait d'ailleurs si son rôle supposé (p. 38, n. 2) dans la scène racontée plus haut (17[c]) n'était pas une raison de plus pour le comique de le nommer ici?

6. Ce qui leur arrive plusieurs fois dans l'*Iliade* (II 404 suiv., VII 313 suiv.).

7. Les raisons de la dispute données ensuite ne se trouvent pas dans l'*Odyssée*, mais proviennent des *Chants cypriaques*.

Page 43.

3. On peut supposer, qu'il était rappelé dans la lacune qu'Alexandre n'épargna que la maison de Pindare. (Dion Chr. 2, 33).

4. Pline (*Hist. Nat.* XXXIV 19, 4) conte une anecdote toute pareille, sauf que sa statue est un Apollon, qu'on surnomme à ce propos le Juste (Δίκαιος).

5. On aurait tort de chicaner sur ces trente ans parce que, d'après les indications de Diodore de Sicile (XIX 53) vingt ans seulement sépareraient la destruction de Thèbes du décret de reconstruction de Cassandre (316 av. J.-C.). Il faut du temps pour rétablir une ville et tous les évacués n'y rentrent pas au premier jour.

6. Par λογόμιμος, il faut entendre sans doute un acteur qui imite la voix et le parler de gens connus.

7. Il y a plusieurs rois Antiochus fils d'un roi Antiochus. Néanmoins, d'après la note suivante, il est vraisemblable qu'il s'agit d'Antiochus II Théos.

8. Ce Sostratos est désigné au livre VI (p. 224[f]) comme un parasite, « bouffon de cour » d'Antiochus, presque sûrement le

premier du nom, puisqu'il est nommé par Aristodème à côté de Séleucus et de Démétrius Poliorcète.

9. Ce Matréas pouvait faire allusion à la légende du catoblépas, tellement stupide qu'il mange ses pattes sans s'en apercevoir (Pline VIII, 32, ou mieux Élien, *De Nat. An.* VII, 5), ou à celle du poulpe (Eustathe 1541, 34). Mais on semble y avoir cherché finesse et l'avoir entendu au moral.

Page 44.

2. Le *neurospaste* « tire les fils » qui commandent les mouvements des pantins ([Aristote] *de mundo* 6, 398ᵇ 16-19). Une inscription chorégique de Délos (Ad. Wilhelm, *Œsterr. Jahresh.* 1900, p. 49) nous montre également ces escamoteurs organisant des représentations au théatre.

3. C'est-à-dire qu'ils lui permirent de jouer dans le théâtre et, pour cela, d'utiliser la σκηνή qui servait de coulisses et de magasin d'accessoires.

4. Il y a des chances pour qu'il soit le même que le ventriloque Euryclès nommé par Aristophane, *Guêpes* 1019, et Platon, *Sophiste* 252ᶜ.

5. Diogène Laerce II 6, 16, cite un Xénophon auteur d'un écrit sur des faits merveilleux. S'agit-il de lui?

6. Pausanias V 27, 6 mentionne une pratique magique analogue.

7. Différent du Nymphodore de Syracuse cité plusieurs fois (VI 265ᶜ; VII 321ᶠ et 331ᵉ; XIII 588ᶠ, 596ᵉ et 609ᵉ). Une phrase un peu obscure, il est vrai, du livre X (452ᶠ) porterait à croire que ce texte non abrégé citait ici un mime dont il était l'auteur et où il lançait son brocard aux Rhégiens.

8. Le « premier », c'est-à-dire celui dont il restait le plus ancien témoignage écrit, — un mime analogue à ceux de Sophron et Xénarque, probablement.

9. Les lexiques et recueils de proverbes enregistrent en effet cette accusation de lâcheté portée contre les gens de Rhégium. Comme beaucoup de ces « blasons populaires », le dicton sur « les lièvres de Rhégium » aurait-il eu pour origine le lièvre figuré sur les monnaies de la cité (Aristote fr. 564 Heitz = 568 Rose)? C'est ce qu'a pensé Bergk, *Griech. Litter. Gesch.* IV 42, 82. En se faisant l'écho de ce quolibet, peut-être, d'après le lexique de Photius, Nymphodore (et Xénarque cf. X 452ᶠ) étaient-ils les instruments de Denys de Syracuse, longtemps en guerre avec les Rhégiens (Diodore XIV 100-112), et qui, on le sait, ne dédaignait pas la propagande littéraire.

10. C'est-à-dire probablement chantant d'une petite voix

flûtée. Cf. l'histoire contée par Théodore de Banville, *Mes Souvenirs*, ch. x, p. 111. Le parodiste faisait parler à Ulysse une sorte de patois comme Aristophane à l'archer scythe (*Thesmoph.* 1001 ss., cf. *Paix* 291).

11. On peut présumer que les ἠθολόγοι représentaient des caractères risibles, en faisant ce que Cicéron semble indiquer (*de oratore* II 62, 251) comme ne convenant pas à l'orateur, « le quinteux, le superstitieux, l'ombrageux, le glorieux, etc. » (trad. Courbaud).

12. C'est au récit des noces d'Alexandre par Charès de Mitylène (Athénée XII 538e) que sont empruntés les noms de ces faiseurs de merveilles.

Page 45.

5. Vers évidemment emprunté à une comédie athénienne, et fort vraisemblablement à la parabase.

6. *Auitas ex nationum conuentu constituta*, dit Cicéron.

7. Le nom des Scythes a étonné ici. Les remplacer par les Syriens, en invoquant Martial X 76, 2 où ils sont nommés à côté des Cappadociens, et Juvénal III 62 ss paraît un peu osé. Si, parmi tant d'étrangers de basse origine, les Cappadociens débutaient comme porteurs (Martial VI 77, 4) il se peut bien que les Scythes fussent nombreux à Rome pour vendre leurs cuirs (*Scythæ pellis*, Martial X 62, 8).

8. Paul-Louis Courier (*Magasin encyclopédique* p. 361) a rapproché de ce passage ce que dit Lucien, *De la danse*, §§ 35 et 70.

9. Dit le personnage que fait parler Athénée.

10. L'*Histoire Auguste* (Vérus 8) dit que ce danseur s'appelait Agrippa et avait été ramené du pays des Parthes par Lucius Vérus. D'où lui venait ce surnom de Memphis? Du vers de Bacchylide cité à ce propos. Quelque lettré avait fait le rapprochement: de même que l'antique cité « exempte d'orages », la noblesse de mouvements du danseur était sans agitation (ἀχείμαντος).

Page 46.

3. Contemporain de Strabon, c'est-à-dire à cheval sur le double « premier siècle » avant et après J.-C.

4. Ce mode nouveau de danse n'en fut pas moins désigné sous le nom de « tragique ».

5. C'est-à-dire une danse légère.

Tout ce passage porte de fortes traces d'abréviation, comme on peut le voir par Plutarque (*Qu. conu.* VII 8,3) qui, malgré

plus de liberté, conserve parfois un peu plus de la source commune.

6. Musicien célèbre, qui compte parmi ses auditeurs Socrate (Platon, *Ménexène*, 236[a]) mais non, comme on le dit parfois, Épaminondas (Cornelius Nepos, *Epam.* 2).

7. Thamyris ou Thamyras (forme dont se sert partout ailleurs Athénée) était citharède.

Page 47.

5. Le texte n'est pas sûr.

Page 48.

3. Horace, *Art poét.* 278, 5: *Personæ pallæque repertor honestæ Aeschylus.*

4. Voir Foucart, *Recherches sur l'origine et la nature des mystères d'Eleusis* (1895).

Page 49.

3. Au livre XIV (629[d]-630[a]) il est parlé d'une danse τελεσιάς, dont l'invention est attribuée à un Télésias (cf. Pollux IV 99 et aussi Hésychius s. v. τελεσία). Il n'est pas impossible que Τελέστης soit une variante de plus d'un même nom.

4. Cette gesticulation des mains (χειρονομία) jouait un rôle très important dans la danse antique.

5. Cet alinéa n'est pas à sa place: il interrompt la suite du discours. Peut-être est-il à rapprocher de 22[c], où il est parlé des mouvements de corps des flûtistes.

6. C'est-à-dire qu'ils se chargeaient d'indiquer au chœur les mouvements de danse qu'il devait exécuter selon les situations de leurs pièces.

7. Ce trait, avec l'anecdote qui s'y joint, se retrouve X 428[f].

Page 50.

5. Si vous le voulez bien, notre Ronsard prend ici la parole (*Odes* I, 10, À Michel de l'Hospital, antistrophe 19):

> Adonc Jupiter se dévale
> De son throne et, grave, conduit
> Gravement ses pas dans la salle
> Des Parques, filles de la Nuit.

6. Cf. Aristote, *Poét.* 26, qui cite des excès de cette mimique, Lucien, *Harmonide* 1, Pausanias IX 12, 6.

7. Hésychius et Suidas expliquent autrement le verbe σικελίζειν.

8. Callias, auteur de la comédie ancienne, comme Cratinos. Ctésias est naturellement l'historien auteur de Περσικά.

9. Alexandre le Grand, dont la correspondance, soit avec les gouverneurs de satrapies, soit avec ses amis et ses parents, avait été recueillie. Elle est citée plusieurs fois dans Athénée. Philoxénos est le trésorier d'Alexandre qui fut satrape de Cilicie.

Page 51.

6. L' « astre revient sur son tour » c'est-à-dire : nous sommes au solstice d'été. Expression souvent mal interprétée comme indiquant le lever du soleil.

Page 52.

4. « Cynologie », parce qu'ils viennent de parler de la Canicule (ou Chien). Athénée aime fabriquer des composés avec le mot exprimant la matière des entretiens : οἰνολογεῖν, parler vins (II 40[f]), συκολ-, figues (III 79[a]), ἰχθυολ-, poissons (VII 308[d]), κυλικηγορεῖν, coupes (XI 461[e]; 480[c]). Il y a ici un double jeu de mots. D'abord, allusion à ce « chien » de Cynulque, qui ne pense qu'à manger et boire; puis κυνολογία fait calembour avec κοινολογία, conversation.

5. Pris intransitivement, comme ὑποβρέχειν I 28[e]. Mais la citation d'Eubule qui suit contient la forme passive de βρέχειν transitif.

6. Le vin de Mendé en Chalcidique, à l'extrémité sud-ouest de la presqu'île de Pallène, était renommé ([Démosthène], *contre Lacritos* §§ 20 et 35), et il est plusieurs fois cité par Athénée. Un Zeus de Mendé est une plaisante invention d'ivrogne.

Page 53.

2. Autrement dit, comme l'explique Eustathe (1404, 6) : « Sois sans vie, comme une statue; à ton aise tu peux faire un mort ».

3. Des détails biographiques sur ce poète, ami du roi Lysimaque (Plutarque, *Démétrios* 12), se trouvent dans une inscription de 285 av. J.-C. (CIA II 314 = Sylloge 143).

4. En effet, les deux verbes sont employés indifféremment par Platon à quelques lignes de distance, *Banquet* 176[a], 177[d] et par Xénophon *Banquet* 8, 13.

5. Avant que, selon la coutume antique, on ait apporté la table.

Page 54.

4. Il y a des chances pour qu'Aristide (vol. II p. 405) fasse allusion à ce passage en parlant d'un satyre qui « après avoir prononcé des menaces contre Hercule, s'incline ensuite bien bas quand il arrive ».

5. Le poète comique, du début du IVe siècle.

6. Un ou plusieurs scolies populaires (Ath. XV 695^{c}; cf. Alcée fr. 48 B^{4}), qui se chantaient volontiers dans les symposies, étaient en l'honneur d'Ajax. On les désignait souvent par le début, où était nommé Télamon, père du héros. Voir Antiphane (Ath. XI 503e).

Page 55.

1. Fort probablement dans son poème d'*Erigone*. *Ils*, les invités d'Icaros qui bientôt, enivrés, vont le tuer, se croyant empoisonnés.

2. Cette citation de Pindare, mise, comme VI 248^{c}, dans la bouche d'un des personnages du dialogue, a été ici relevée isolément par le dernier abréviateur.

3. Assertion citée dans les termes mêmes de Séleucos.

Page 56.

3. On voit qu'après l'insertion des remarques grammaticales, dialecte attique, etc., on revient, non par un détour, mais par un chemin déjà pris avec Homère, à la culture physique et aux régimes alimentaires.

Page 60.

3. Cette précision est fournie par Psellos (*Scripta minora*, éd. Kurtz-Drexl, t. I, Milan 1936, p. 75, l. 8) citant Théopompe d'après un état plus complet du livre I d'Athénée; voir à ce sujet P. Maas, *Psellos und Theopompos*, dans les *Byz.-neugriech. Jahrbücher*, 1937, p. 4.

4. Sa mère était Ariadnè, que nous appelons Ariane.

Page 61.

5. Formies est sur la côte du Latium.

Page 62.

6. A toi aussi, mon lecteur, te reviennent en mémoire deux vers de Leconte de Lisle (presque aussi connus que son « Midi, roi des étés ») offrant son « humble vin » :

Je l'ai scellé dans l'urne attique
Au sortir du pressoir sabin.

Page 63.

4. Le regretté indianiste Sylvain Lévi avait bien voulu me confirmer l'explication de ce mot en sanskrit : *sôra*, alcool, *uadha*, faire.

5. Le mot Φλιάσιος doit être altéré, car le vin de Phlionte est parfaitement inconnu d'ailleurs. On ne connaît pas davantage la spécialité d'Aigion indiquée plus bas. — Faut-il supposer qu'au beau milieu de l'énumération des renommées tirées des villes grecques, un personnage de la comédie d'Antiphane jetait ironiquement des indications improbables, comme qui vanterait les melons de Montmartre ou les soieries du Pôle Nord?

Page 64.

7. La tige de silphium (thapsia) était employée, comme c'est le cas d'autres ombellifères (ou plutôt ombelliféracées), à la fois pour sa saveur en cuisine et pour ses propriétés médicinales. (Cf. l'important chapitre consacré à cette plante par F. Chamoux, *Cyrène sous la monarchie des Battiades*, Paris 1953, p. 246-263 et pl. XX, 1 et 2.). — Le cuir de Libye était le plus estimé. Hésychius : δέρμα Λιβυκόν. ὡς κάλλιστον.

8. Le roi des Odryses, en Thrace, dont l'alliance à peu près sûre fut fort avantageuse aux Athéniens dans la guerre du Péloponnèse (Thucydide II 29).

9. Ce roi de Macédoine, espèce de duc de Savoie du temps, trompait également et tour à tour Lacédémone et Athènes.

10. On est donc au moment de la guerre civile de Corcyre (Thucydide III 70-82) et avant sa fin. Cela fixe la représentation de la pièce à la 3e ou 4e année de l'olympiade LXXXVIII, soit 428-427. Cf. Wilamowitz-Mœllendorff, *Observ. crit. in Thucydidem* (*Hermes*, t. XII, p. 326, voir tir. à part, p. 35, n. 6).

11. Le bois de cyprès était employé souvent dans la construction des temples : toiture du temple du VIe s. à Delphes (Pindare *Pyth.* V 51), portes du temple d'Éphèse (Théophraste *Hist. des pl.* V 4, 2), etc., et des statues de divinités : *Sylloge* 251 (Delphes IVe s. av. J.-C.), *IG* IV² (1) 102, 26 (Épidaure 2² 1672 191).

Page 65.

8. Sur le jeu du cottabe, qui semble n'avoir eu de vogue en Grèce qu'aux VIe et Ve siècles av. J.-C., voir les références fort complètes données dans le *Dict. des Antiquités* de Daremberg-Saglio.

Page 67.

6. Eustathe avait bien compris que ce prétendu fragment de comique est, en réalité, une remarque du philosophe Cléarque de Soles, isolément enregistrée.

Page 70

4. Mendé comptait-il dans la Macédoine ou dans la Thrace? A supposer même que l'appartenance à un pays ait pu varier, un territoire de vignobles est souvent difficile à déterminer exactement. Celui-là, on va le voir tout de suite plus bas, avait du renom.

5. C'est-à-dire : « A-t-il du corps? »

6. Quand il cumulerait à tort les qualités des vins les plus fameux, il occuperait encore sûrement un rang de faveur. La réserve va venir !

Page 71.

7. La cité de Gambrion appartenait à la province perse de Mysie.

Page 72.

8. Les scholies de Théocrite (I 21, éd. Wendel 36, 18) disent aussi que cette identification Dionysos-Priape se trouve chez quelques auteurs. Une étymologie fantaisiste servait à la confirmer.

9. Cimolos, l'une des Cyclades, porte à présent les noms de Cimoli (qui est l'antique), et d'Argentièra.

Page 73.

6. Archipel de la mer Égée, près de la côte de la Troade.

7. Vis-à-vis de la côte de Libye.

8. C'est Lampadusa, île italienne à la hauteur de Tunis.

Page 74.

6. On n'a pas de contexte qui éclaire, mais un rapproche-

ment fait par Meineke permet de sentir là une onomatopée (κ-χ-) sur le vin que l'on verse.

Page 75.

5. L'*Etymologicum magnum* (s. Βίβλινος οἶνος) le dit de Sicyone; mais Pollux VI 16 est d'accord avec le texte d'Athénée.

6. Le texte de cet oracle, cité aussi dans les *Questions grecques* de Plutarque (295[ef]), provient sans doute d'Aristote, au passage mentionné dans ce qui suit (fr. 590 Heitz = 596 Rose).

Page 76.

4. Inconnue par ailleurs.

5. Ce Timachidas, grammairien et chroniqueur, était de la ville de Lindos. Il nous est connu par des inscriptions. Voir Blinkenberg, *Bull. de l'Acad. royale des sciences et des lettres de Danemark* 1912 p. 317, et M. Holleaux, *Rev. des études grecques* 1913, p. 43.

Page 77.

5. C'est Iri, sur la rive gauche de l'Alphée. Il est vrai que les manuscrits de Théophraste nomment ici une Héraclée, presque certainement par erreur.

6. Une altération du texte dans nos mss de Théophraste lui fait attribuer aux chiennes ce qui est dit ici des femmes. Mais Pline a lu comme Athénée.

7. Terme générique, semble-t-il, qui ne désigne plus un cru spécial, mais une préparation s'appliquant à toutes les sortes de raisins.

Page 78.

2. C'est le « coup de la fin », τὴν τελευταίαν πόσιν, dit Pollux (VI 100). Voir d'ailleurs plus haut p. 16[b]. — Le passage de Strattis est rapporté au livre XI (473[c]).

Page 81.

4. Entre Canopos et Naucratis, sur la branche canopique du Delta. Hérodote II 97-98 (et, d'après lui, Étienne de Byzance) l'appelait Anthylla. Quoi d'étonnant à ce qu'entre le v[e] s. avant et le III[e] s. après J.-C. l'aspiration de la dentale ait disparu en Égypte?

Page 82.

4. La même histoire de miracle est dans Pausanias (VI 26, 1).
5. Au bout du « golfe Arabique », à l'extrémité occidentale de la Basse-Egypte.
6. C'est le Dion d'Alexandrie dont Cicéron parle dans le *pro Caelio* (10). Aucune mention ne se trouve ailleurs d'un écrit quelconque de ce philosophe platonicien à qui la politique ne réussit pas toujours (Strabon XVII, 1, 11).
7. Autrement dit, leur bière.

Page 90.

3. Dans sa comédie *Démétrios*, nous apprend la citation de Stobée (*Fl.* 115, (7) t. V p. 1021 H.).
4. Le poète de Cyrène n'est pas ici, comme on pourrait le penser, Callimaque, mais bien Eratosthène. Celui-ci est nommé par Stobée (*Ecl.* 3,18,3 t. III p. 513 W) qui cite le même passage, et par Hésychius (s. v. ναρθηκοπλήρωτον) qui en donne les premiers mots, tous deux selon un texte un peu différent. Trois vers se trouvent également d'après la même tradition manuscrite qu'Athénée dans Clément d'Alexandrie (*Paedag.* II 2)

Page 91.

2. Dans Stobée (*Ecl.* 3, 18,21 (22) t. III. p. 518 W) ces vers sont précédés de huit autres.

Page 93.

3. Le rapprochement des mots τρίπους λέβης (au livre VII, 316[b]) garantit, ce semble, que ce passage est tiré de la tragédie d'*Athamas*.

Page 101.

1. Rien de plus connu que le début de la première *Olympique* de Pindare (ἄριστον μὲν ὕδωρ). Pourtant il n'est guère compris; il n'a de sens, en effet, que s'il cite un proverbe populaire, emprunté vraisemblablement à une chanson, et peut-être bien à une chanson à boire : « C'est l'eau qui nous fait boire du vin » a dit le chansonnier Lantara.
2. Le fait est que l'une des acceptions du mot πλατύς est « salé ». Mais Athénée rapporte ici l'erreur d'on ne sait quel commentateur antique (« quelques modernes », disait Pierron !)

en désaccord avec Aristarque. Aussi bien *Iliade* VII 86 que XVII 432, c'est l'aspect vaste de l'Hellespont que rend l'épithète πλατύς.

3. Lefebvre de Villebrune observe qu'ici l'auteur se réfère à Hippocrate (*Aphorismes* V 23) ; cf. aussi *De l'emploi des liquides*.

Page 102.

1. Citation d'un auteur autre évidemment qu'Eratosthène. L'abrègement l'a isolée.

2. Stephanidès (*Rev. des Et. gr.* 1918, p. 200) conteste cette interprétation. Elle est, en tout cas, d'accord avec celle d'Hippocrate II, π. ἀέρ. 35, signalant que « nécessairement » les « eaux dont les sources sortent des roches, sont dures ». Il s'agit probablement de roches calcaires.

3. C'est évidemment cet Aristophane de Béotie (Plutarque, *Malignité d'Hérodote* 31) dont les *Fragmenta Historicorum graecorum* de C. Müller auraient dû indiquer le passage au tome IV, pages 337-339. D'autant qu'il se trouve très probablement nommé de même sans rappel de son pays, à côté d'Eratosthène (Scholies d'Aristophane *Guêpes* 500), ce que Müller n'a pas omis de signaler.

4. Il ne manque pas de villes de ce nom. Moins habiles que bien des commentateurs, nous ne saurions dire de laquelle il s'agit ici et plus bas.

5. Pourquoi ces mots, les eaux du Nil, comme celles de Pyrrha, de Thespies, ne pouvant être que des eaux douces? C'est sans doute qu'au témoignage de Théophraste, l'Athénée complet ajoutait le témoignage concordant d'un autre auteur, non nommé par l'Epitomé.

6. Le nom de cette ville de l'Élide paraît le plus vraisemblable à restituer, les mss donnant une forme *Pheta* inconnue.

Page 103.

4. 'Ατέραμνος semble construit avec un génitif comme ἄμοιρος ou ἄπειρος. On sait que l'eau de la fontaine Aréthuse passait pour avoir, de l'Élide à Syracuse, traversé les vagues de la mer sans s'y mêler. Cf. là-dessus Antigonos de Caryste (140) c'est-à-dire Timée, extrait par Callimaque (Ant. Car. 129).

Page 104.

1. Théophraste ici n'est pas d'accord avec l'opinion qu'attribuent à Aristote Aulu-Gelle XIX 5 et Macrobe VII 12,25

(*Aristot. pseudepigr.* Rose p. 223 = Heitz 319 [6] p. 199).

2. « Onze jours en été », dit Pline XXXI, 55, qui a la même source.

3. L'Hypanis, qui pour Strabon est le Dniepr, le Borysthène étant le Boug; l'attribution des noms est inverse pour d'autres. Faut-il croire que, l'Hypanis étant le Boug, c'est ici le Ros qui sera le Borysthène ? Le fait rapporté ne peut l'être, à tort ou à raison, que de rivières mêlant leurs cours dans un confluent.

4. Antigonos de Caryste (139) la mentionne en assurant (d'après Lycos de Rhégion, FHG II, fr. 9) qu'on s'en sert pour l'assaisonnement comme du vinaigre.

5. Dans la partie orientale de la Sicile.

6. A titre de remède contre les épizooties (Solin 5 *contra morbos armentarios*).

Page 107.

7. Orateur d'Aphidna, contemporain à peu près de Démosthène.

Page 109.

4. Celui qui trouvait que les discours de Démosthène sentaient l'huile (Plutarque, *Dém.* 8, 2; Libanius I 79).

Page 111.

4. Il est bien difficile de décider si l'auteur mentionné est Bion de Proconnèse, Bion du Borysthène ou Bion de Soles, tous trois nommés ou cités par Athénée.

5. *Inuenit... uinum aqua misceri Staphylus Sileni filius*, dit Pline (VII 56[57]), par une inadvertance de l'un de ses auteurs ou de lui-même.

6. On a bien tort de ne pas compter ce passage parmi les fragments de la *Mélampodie* d'Hésiode.

7. L'addition d'un mot désignant les aliments à ingérer est nécessaire au moins dans la traduction, comme l'a vu Kaibel, qui renvoie à Hippocrate, *Du traitement des maladies aiguës* 47 (II 328 Littré), où il est dit que l'intestin doit se remettre d'une quantité d'aliments (ἐκ πλήθεος βρώμης).

8. Ces « vaisseaux » sont les diverses portions des intestins. Voir ce que dit Galien de la marche suivie le long du foie par le vin, du gros intestin aux extrémités grêles (εἰς στενὰ πέρατα).

Page 113.

5. Érétrie, très ancienne ville d'Eubée, dont l'emplacement s'appelle aujourd'hui Palæocastro.

Page 115.

5. Diphile a fait d' ὀξύπεινος une métaphore pour marquer une curiosité extrême.

Pour cette grande faim qu'à mes yeux on expose...

(Molière, *Femmes sav.* III 2). Ce passage de Diphile(ou quelque autre analogue) avait en tout cas rendu l'expression proverbiale, puisque Cicéron écrit à Atticus (II 12) : *sum in curiositate* ὀξύπεινος et (IV 13) : *ualde sum* ὀξύπεινος.

6. Ici et dans la citation suivante, ὀξύπεινος est pris au propre. — La réputation des Thessaliens comme grands mangeurs était bien établie (Athénée X 418[c]).

7. Fragment tiré de la comédie parodique d'*Antiope*, comme l'a bien vu Meineke. Un messager (Hermès, on le parierait), dont on rapporte les paroles, a transmis aux deux fils d'Antiope les ordres de Zeus.

Page 117.

2. Entièrement rasé, sauf le sommet de la tête.

3. On affectait d'utiliser pour cette besogne des termes militaires.

4. Particulièrement doux et élastiques.

Page 121.

3. On peut voir au livre IX, à partir de 408[e], les formules diverses désignant le lavement des mains au début et à la fin du repas. Un serviteur versait l'eau sur les mains (Homère, *Odyssée*, VII 172).

4. Rapprocher ce fragment des vers cités 47[f], qui précédaient ceux-ci, permet de comprendre ce qu'a de plaisant ce chiffre cinq répété dans le compte. J'ai tâché de le rendre tant bien que mal. Le πεντηκοστολόγος était chargé de percevoir un impôt du cinquantième, on ne sait pas trop sur quelle base.

Page 123.

5. Le mot σποδιάς, comme l'a vu Casaubon, dérive de σποδός, cendre.

6. Des essais de correction d'un texte trop abrégé et par suite mal compris ont fait disparaître dans les mss la distinction clairement indiquée par Pollux I 132 (« chez des auteurs de la Moyenne Comédie » dit-il) entre ὁ κοκκύμηλος (l'arbre) et τὸ κοκκύμηλον (le fruit).

Page 124.

6. C'est comme Bithynien lui-même que ce grammairien érudit connaissait directement le cerisier nain dont il parle. Myrléa devint plus tard Apameia.

Page 126.

6. Nous donnons le nom de « mûre » aussi bien au fruit du mûrier qu'à celui de la ronce. Les συκάμινα paraissent être les figues de Barbarie.

7. Ce passage (jusqu'aux mots : « une queue ») est emprunté à Théophraste, *Hist. des Plantes* IV 2, 1.

Page 127.

3. Le traducteur se serait cru excusé de n'avoir pas plus compris ce texte de Phainias que Casaubon, Schweighæuser, Kaibel, ou les commentateurs de Théophraste qui ont été amenés à s'en occuper. On a cru cependant, sans admettre d'autre altération que l'assimilation presque inévitable aux flexions voisines des mots ὑφ' ἁλός sans apostrophe, y trouver une description, en somme exacte, de la mûre des haies. Quoi de plus naturel que d'appeler διαφυάς de petites pointes qui traversent (φύονται διὰ...) la superficie?

Page 128.

3. Il est nécessaire de prendre ici le terme d'ἀκρόδρυον dans sa moindre extension, quoique ailleurs (49e, 50^{a} etc) il serve pour tous les fruits « pendants ». Ces disparates tiennent évidemment à la diversité des sources reproduites par Athénée.

4. Φηγός, nom commun à l'arbre et aux fruits, désigne le gland doux comestible du chêne vert (*quercus ballota*).

5. Les châtaignes, appelées plus bas (54^{b}) « noix d'Eubée », Carystos étant une ville eubéenne. Le *Lexique* de Photius connait d'ailleurs Καρυστεία (lisez Καρυστία) · γένος καρυῶν.

6. Le mot est absolument inconnu. Ce n'est peut-être pas un motif suffisant pour le suspecter.

Page 129.

3. Le premier de ces vers est cité dans le *Lexique* d'Ammonios, s. v. ἀμυγδαλῆ, avec le titre de la pièce d'Eupolis : *Les Taxiarques*.

4. On n'a le droit de supposer aucun pronom personnel sous-entendu (« moi », « lui », « eux ») avec ce verbe, qui est à l'im-

pératif présent, et non aoriste. La prescription est ou pour un cas général (que prévoit par exemple, un médecin) ou pour une situation qui se répètera.

5. Voir l'Introduction, p. VII-X. Quoique Athénée ait entrepris son ouvrage en un temps où Plutarque était en vogue, il semble ne lui avoir jamais fait d'emprunts directs.

6. L'écale que l'on trouve après avoir ôté l'enveloppe verte.

Page 130.

3. Il est même dit plus bas (53[b]) que c'était la forme couramment usitée à l'époque où écrivait la source dernière d'Athénée (ou lui-même).

4. Ὁμοίως τῷ ἀμυγδάλῳ, amené par la construction grammaticale, équivaut à ὡς τὸ ἀμύγδαλον, forme de mot où, nécessairement, l'accent est reculé le plus loin possible. La barytonie comprend aussi bien les proparoxytons et propérispomènes que les paroxytons.

5. Le lexique d'Ammonios au mot ῥόδον donne ces mots avec le trimètre iambique qui les précédait : « Elle mettait son plaisir à tenir une branche de myrte ».

6. Non seulement il est plus vraisemblable que l'on prêtât serment par un arbre, ici l'amandier, ailleurs le chêne, que par le fruit, qui ne survit pas aux saisons, mais encore la communauté d'accent des deux mots désignant le fruit et l'arbre exige qu'au moins l'un des trois exemples comporte ce dernier.

7. On a beau rappeler qu'Aristophane aime les plaisanteries παρ' ὑπόνοιαν, il est difficile de se figurer un contexte vraisemblable où un même personnage prononce les deux vers, avec le réfléchi σαυτοῦ. En dialogue, au contraire, le choc des répliques est naturel.

8. Il saute aux yeux que cette affirmation est ironique. L'effet irritant des amandes, noix, etc. sur le larynx est bien connu. Cf. 53[e].

9. Le choix du cas porte à croire que cette constatation se réfère au passage d'Aristophane (fr. 590 Kock) qui vient d'être cité, mais d'après une édition différente.

Page 131.

3. Beaucoup ont voulu corriger le mot κεγχρῶδες de diverses façons. Mais il est d'abord confirmé par plusieurs passages plus bas; puis la sensation granuleuse est comparée à celle que produiraient les grains de mil. Cf. Galien, *ad Hippoc.* III.

Page 132.

2. Ce doivent être les Περσικαί de l'inscription CIG 123, soit une espèce particulière de noix à coque tendre. Grâce à Macrobe qui le cite (III 18,14 ; 19, 1), un petit poème, imité presque certainement du grec par un contemporain de Cicéron, Sueius, nous apprend que cette noix est celle que les Romains appelaient *nux mollusca*.

3. On peut voir par Hippocrate (VI 564), qui les oppose aux « rondes » (στρόγγυλα), que ce sont des châtaignes.

4. Pline (XV 25) prétend que c'est de Sardes que vinrent les premières châtaignes. L'espèce σαρδιανόν est nommée dans les scholies de Nicandre, *Alexipharmaca* 271.

5. On ne sait ce que c'est. Le contexte de tout ce passage s'oppose à ce qu'on l'identifie avec le Διὸς βάλανος, comme Macrobe, qui dit de ce dernier (III, 18,4) : *hanc Graeci etiam basilicam uocant*. Mais on n'a peut-être pas tort d'y voir une espèce de châtaignes originaire d'Asie, le βασιλεύς dont elles portent le nom étant le roi de Perse.

6. Qui ne sont déjà plus vertes, mais qui n'ont pas encore durci.

Page 134.

4. Théophraste, *De plant.* VIII 6, 5, distingue, parmi les pois chiches, une variété de « rouges ». C'est sans doute celle qui est appelée ici « dorée » et plus loin (55[b] 8) « couleur de buis ».

5. Comme nous dirions : « un pois téléphone ». Ce pois chiche κριός est la variété la plus grosse. — Manière de dire que, relativement au milieu peu important où il vit, ce personnage est considérable : Gulliver à Lilliput.

Page 136.

4. On peut voir par Diogène Laerce (II 139) que, d'après Antigonos de Caryste, source commune de ces citations, le dessein de Lycophron n'était pas du tout de « se moquer », au contraire. Le préjugé d'Athénée est toujours contre les philosophes. Il ne connaît d'ailleurs Lycophron qu'indirectement.

5. « Que celui de procureur de femmes », ainsi que l'avait ajouté en marge un lecteur de l'Epitomé.

Page 137.

3. Il y a confusion. Au livre IV de Théophraste, il est question des vers; la mention des chenilles dans les pois chiches se trouve au livre III, ch. 27. Quant à la contradiction

signalée, elle n'est qu'apparente. L'infestation s'applique, comme l'a bien vu Schweighæuser, aux légumineuses sur pied, l'immunité aux légumes récoltés et engrangés.

4. En les faisant « blanchir » dans l'eau bouillante, ce qu'indiquaient sans doute expressément des mots omis dans le texte.

5. Il en est parlé plus en détail au livre IV 138[f] et suiv.

6. Le grain grillé (et salé sans doute) devait combattre l'ivresse. Il n'est pas téméraire de penser que ce vers est tiré des *Noces de Héra*, où les dieux faisaient bombance. L'ivresse de Dionysos est un thème assez naturellement fréquent sur les monuments, vases ou bas-reliefs.

Page 138.

4. Comme on le voit immédiatement plus bas, la γεργέριμος est mûrie sur l'arbre. Peut-être son nom est-il à rapprocher de γέργερα = πολλά dans Hésychius.

5. « Elle », c'est-à-dire la vieille Hécalé qui donne l'hospitalité à Thésée et lui prépare son repas.

6. On ne trouve nulle part dans nos textes le mot ἰσχάς appliqué à l'olive, tandis qu'il l'est couramment à la figue. Ce n'est peut-être pas une raison absolue pour rejeter le témoignage de Didyme (reproduit, d'après ce passage même, par Eustathe 1963,55), et sans doute d'une de ses sources. Rien dans l'étymologie du mot ἰσχάς (« qui tient à l'arbre ») ne s'oppose à ce qu'il ait été appliqué, plus ou moins fréquemment, à plusieurs fruits différents.

Page 139.

4. Dans le premier exemple, en effet, l'ι radical de ῥαφανίς est la longue du deuxième dactyle d'un hexamètre. Dans le second, il est la troisième brève d'un tribraque commençant un trimètre iambique.

5. C'est-à-dire qu'on n'a pas grattés, qu'on sert avec la pelure. Il s'agit, non d'une présentation à table faite sans soin, mais d'une variété particulière qui sera grattée ou non par le convive à son gré.

6. Cette observation porte sur la construction du texte grec, que la ponctuation seule peut éclaircir.

7. La mention des canards étonne un peu à côté de mets d'une tout autre nature. Peut-être le texte est-il altéré.

8. Ou « pain crottés »; c'est l'équivalent le plus convenable d'après la définition que donne des ἐγκρίδες Athénée XIV 645[e].

Page 140.

5. C'était un régal. Martial en envoyait comme étrennes XIV, 38.

6. Sorte de gâteaux de forme allongée, dont plaisante Aristophane, *Chev.* 1182.

7. Rien de moins certain que cette prétendue confusion des termes.

8. Vers empruntés à la comédie *la Leucadienne*, on le voit VII 277c, où ils se retrouvent avec la même lacune à la fin du premier: preuve d'une omission volontaire dans la citation.

9. Littéralement: « vrais » (ἀληθινῶν). Cette façon d'indiquer a fraîcheur se retrouve chez Machon au livre VII p. 277c.

Page 141.

5. C'est le nom donné d'ordinaire à l'amande qu'on trouve dans les noyaux.

6. Le texte d'Hérodote n'est pas exactement reproduit. C'est du merisier qu'il y est question, et le voici: « Il porte un fruit de la grandeur d'une fève, qui a un noyau: lors de la maturité, ils (les Scythes) l'ensachent dans des étoffes. »

7. « Lait d'oiseau », ὀρνίθων γάλα, se disait proverbialement pour signifier la jouissance impossible ou invraisemblable. Il plaisait au savant Ionien de rappeler cette expression populaire pour exposer, d'après les observations faites, le rôle joué par le blanc de l'œuf comme aliment du poussin jusqu'à l'éclosion.

8. C'est-à-dire sans germe.

9. *L'Etymologicum Magnum* 822,39 cite plus exactement et plus complètement le texte de Sappho (fragment 56 Bergk, 62 de l'éd. Th. Reinach): « On dit qu'une fois Léda trouva un œuf enveloppé d'hyacinthe » (rameaux feuillus et fleuris).

10. Rien n'empêche, mais rien ne prouve que ce fragment fît partie de la même pièce de vers que le précédent.

Page 142.

5. Texte peu sûr; un procéleusmatique dans les dactyles est peu admissible, et en tout cas rarissime.

6. Le mot qui manque ne se trouve pas davantage dans la citation plus longue du même passage (de la comédie des *Jumeaux*) XIV 642e.

Page 143.

5. Comme Alcibiade dans le *Banquet*. Le ψυκτήρ, comme son nom l'indique, est un vase à rafraîchir, non pas seulement

le vin, mais aussi les coupes dans lesquelles on a bu (Mœris art. ψυκτῆρα). Il était nécessairement d'assez grande capacité.

Page 144.

3. Le πλακοῦς, d'après le livre XIV 643e et suiv., est un terme générique désignant diverses sortes de gâteaux. Peut-être se composaient-ils uniformément d'une base épaisse ayant au centre une saillie (ὀμφαλός), selon ce qui est dit ici. Mais on sait combien varie toujours avec les époques et les régions le sens de ces dénominations de métier.

4. Proclus, dans son commentaire sur Hésiode (*Trav. et Jours* 19 Heins), indique que ce passage d'Hermippos se trouvait dans son ouvrage *Sur les Sept Sages*, cité par Athénée X 443a.

Page 145.

3. Il est bien étrange qu'au milieu de noms de villes anatoliennes se trouve ainsi le nom d'une région, et encore, orthographié inexactement (Γαλατεία). Sans doute devrait-il céder la place à un nom de ville, mais lequel?

4. Ville de Lycie, sur le Myrus, non loin de la côte.

Page 146.

7. La citrouille était d'importation récente en Attique (Hehn, *Kulturpflaenze* 271.)

8. On remarquera que, jusqu'au vers 17, puis de 20 à 29 et de 32 à 37, le morceau est en dimètres ou tétramètres spondaïques, coupés deux fois de catalexes (5, 7) ou de terminaisons raccourcies (30, 31), deux fois (28, 35) de monomètres. Seule exception : deux trimètres iambiques (18, 19).

Page 147.

3. C'est bien le sens du mot πόλος, ou globe céleste ou calotte hémisphérique représentant le ciel. Cf. E. Maass, *Aratea* p. 124 et suiv., ainsi que l'épigramme rapportée plus bas (61b) et Douris chez Athénée 535 f. L'avoir oublié a conduit à beaucoup d'erreurs sur ce morceau comme sur d'autres.

4. Selon toute apparence, ce récit rempli de calembours sur les noms des signes célestes est celui d'un songe fait par un parasite.

5. C'est le commencement de tout repas.

Page 149.

4. Il devait y avoir avant la citation de Nicandre une énumération de champignons vénéneux qu'un abréviateur a laissée de côté.

Page 151.

4. Ni dans l'*Histoire des plantes*, ni dans ce qui nous reste de Théophraste, on ne trouve les lignes citées ici.

5. Erreur attribuable soit à Athénée, soit à sa source. C'est de champignons poussant sur les bords de la Mer Rouge que parle Théophraste, *Hist. des plantes* IV 7,2.

6. C'est-à-dire le détroit de Gibraltar.

Page 152.

2. C'est à Pline, XIX 36,37, qui suit Théophraste, et non au texte qu'on a de celui-ci, que sont empruntés les mots entre crochets.

3. Ce serait le *tuber aestiuum*. Quant à l'ἶτον ou οἰτόν (*œtum* Pline), il est, d'après Hésychius, le même que l'οὔιγγον, οὔϊπον, οὔϊτον nommé (avec diverses graphies selon les mss) par Théophraste (*Hist. des plantes* I 1,7; 6,9 et 11).

4. Le texte de la fin de cette phrase n'est pas sûr. La croyance aux effets du tonnerre sur la production des champignons est attestée par Plutarque, *Quaest. conuiu.* IV 2,1 p. 664[b] et suiv., et Juvénal V 116-118.

5. « Les Tiares », hauteurs de l'île de Lesbos, devaient sans doute leur nom à leur configuration. On peut conjecturer que ce sont les collines rondes situées au nord-est de Mitylène.

Page 153.

5. Ἀκαλήφη était le nom d'une ascidie (voir plus haut 62[c]), mais désignait aussi, du moins en Attique, la plante *ortie*, autrement dite κνίδη. De là, dans le texte du grammairien ici abrégé, le καί= aussi.

6. Un mot de plus, qui se trouve dans le renouvellement de cette citation III 90[a], permet de comprendre l'image qui veut dire à peu près juste l'inverse de: « Après la pluie, le beau temps. »

7. Comment traduire ce titre par un équivalent français? Galien (*De alim. fac.* II 58) dit expressément que, sous le nom d'ἀσπάραγος, les anciens Grecs entendaient toutes les tiges qui montent en graine et diverses sortes de jets et bourgeons comes-

tibles. Faute de mieux, nous donnons ici au mot « asperge » ce sens étendu.

Page 154.

2. Douze coudées font environ 5 mètres 30.

3. Soit 8 mètres 90 environ.

4. La découverte du papyrus donnant une partie des Ἰχνευταί (Oxyrhynchos 1174) a permis de savoir que la métaphore s'applique à la croissance extraordinaire de l'enfant Hermès.

5. A propos d'un homme qui avait démenti les promesses de sa jeunesse.

6. La cigale, on le sait, passait pour vivre de rosée, l'escargot ne semble pas gros mangeur non plus. Probablement, le personnage qui parle réclame contre un maigre menu, ne vivant pas « d'amour et d'eau claire ».

Page 155.

3. Ce nom doit être une erreur. Jacobs et d'autres ont bien vu que ces vers doivent être d'un Comique athénien. Lequel? On peut penser à Epicratès comme à Epigénès : sans compter qu'un nom comme Charmos, qui n'est pas sans exemple à Athènes (Athénée XIII 609[d]), pourrait aussi bien, ayant été celui d'un Comique à nous resté inconnu, avoir donné lieu à la confusion. Mais tout cela est vain.

4. Apollas ou Apellas (deux formes de l'hypocoristique d'Ἀπολλόδωρος) est nommé encore IX 369[a] comme auteur d'un traité sur les *villes du Péloponnèse*, d'où est presque certainement pris le renseignement rapporté ici. — La différence des sources suivies dans les deux passages explique sans doute que deux formes se trouvent chez Athénée.

Page 156.

6. Ce titre était aussi celui d'une comédie d'Antiphane (Ἄγροικος ἢ Β-). Didyme (dans une scholie aux *Grenouilles* d'Aristophane, v. 990) nous apprend que ce Boutalion était un Jocrisse proverbial.

7. Tout ce morceau est visiblement une parodie du style tragique. Probablement, dans quelques mots empruntés directement à une tragédie, ἀσυντάτοισι a, pour les besoins de l'équivoque, pris la place d'ἀσυστάτοισι.

Page 157.

5. Allusions à ce proverbe dans Martial III 75, 3 et XIII 34, 2 (*nil aliud bulbis quam satur esse potes*).

6. Dioscoride en dit autant II 161, parlant, comme l'a noté avec raison Schweighæuser, d'une saveur âcre qui rappelle la scille.

Page 162.

2. Faute de se représenter comme l'a voulu le poète ce crâne fendu que le roc frappé disperse en mille morceaux, le jaillissement épars du sang, la cervelle répandue sur les cheveux, beaucoup de philologues, et je ne m'excepte pas, ont admis que ce texte, identiquement transmis par les mss des *Troyennes*, était corrompu.

3. Il y a un Philoclès auteur de tragédies; et plusieurs auteurs comiques. On serait tenté d'attribuer ce fragment à l'un de ces derniers. Pourtant, dans un drame satyrique comme en écrivent tous les tragiques, on pouvait bien parler en bouffonnant d'un personnage mangeant gloutonnement.

4. C'est Dionysos qui craint ainsi de se casser la tête en se lançant du haut d'une tour.

Page 163.

5. Vraisemblablement, Toup I 459 a vu juste en rapprochant de ce fragment les vers d'Horace (Épître II 1, 269-270) :

Deferar in vicum vendentem tus et odores
Et piper et quicquid chartis amicitur ineptis.

On aura beau changer les mots de place ou introduire à quelque endroit une prothèse syllabique, on n'arrivera pas à faire entrer dans un ensemble raisonnable la glose θυμίαμα afférente à Λιβυκὸν πέπερι.

Est-ce la *République*, qui est le livre insensé?

Page 164.

4. Comment oser appeler autrement que « ciguë » le poison qui tua Socrate? Il est pourtant certain que les effets paralysants du κώνειον n'ont aucun rapport avec ceux que nous connaissons à la ciguë. Le mot grec désigne une tout autre plante, non encore bien déterminée, à ce qu'il semble.

5. Eustathe, en citant ce passage, ajoute le neutre pronominal τί.

6. Le *cyphi* était une sorte d'encens que les Égyptiens composaient de seize ingrédients cités par Plutarque, *Isis et Osiris*, 80 p. 383[e] et suiv.

7. Voir plus haut 54[b].

Page 165.

5. Littér. : « broyée crue », c. à d. avant maturité. Ce n'est donc pas ce que nous appelons l' « huile vierge ».

6. Les recettes de composition de cette sauce ont été si variées qu'on ne saurait guère en rendre le nom par un équivalent français.

7. Fin d'un tétramètre trochaïque catalectique donné plus complètement par Pollux VI 65 : « La misérable, qui n'a rien (οὐδὲν restitué par Meineke) donné de son garum ! ». Le ton de quelques fragments donne à penser que le *Triptolème* de Sophocle était un drame satyrique.

8. Les Romains disaient *garum* au neutre, peut-être parce que les premiers importateurs grecs en Italie usaient de la forme neutre *garon.* Celle-ci est employée par Strabon III 4,6 et signalée implicitement par Hérodien (*Philétaeros* § 25 Dain), qui, comme Athénée tient à le faire, établit l'emploi classique du masculin γάρος.

Page 166.

3. C'est peut-être pour le dégriser qu'on a fait ainsi avaler coup sur coup au personnage un litre huit décilitres de ce vinaigre très fort.

Page 167.

2. Pourquoi ces exemples d'ἄρτυμα et ἀρτύειν viennent-ils ici ? Sans doute à la suite d'une chicane entre convives sur l'emploi du mot ἄρτυμα désignant le vinaigre. Autrement, celui-ci s'applique naturellement à toutes préparations, assaisonnements, apprêts d'accessoires, etc. (Hésych. ἀρτύμασι· τοῖς πρὸς τὴν θυσίαν εὐτρεπιζομένοις, avec référence à une tragédie perdue de Sophocle).

3. Dans les *Phéaciens*, nous le savons par l'Antiatticiste des *Anecdota* de Bekker 82,32

4. Qui sait si ce n'est pas dans la bouche d'Atrée que Sophocle (il avait fait un *Atrée* et deux *Thyeste*) avait mis cette ironie tragique?

5. Poisson difficile à identifier, même avec ce qui en est dit VII 295ᵇ et suiv.

6. Une sauce spéciale dite ἀβυρτάκη, qui se faisait du jus de diverses herbes.

Page 168.

4. Il semble bien certain qu'il faut traduire ainsi le pluriel du titre de cette pièce et d'autres (Ὀδυσσῆς, Ἀρχίλοχοι, Χείρωνες,

'Ησίοδοι, Κλεοβουλῖναι) d'après un archaïque procédé de dérivation. Cf. Wilamowitz.-Mœllendorff *Einl. in die griech. Tragœdie* p. 56 n. 14.

5. Poussée à graine, et qu'on garde pour la semence.

6. Εὐνουχίας, eunuque, stérile, s'oppose à σπερματίας, bon pour la semence.

Page 169.

5. Il semble bien que l'Attique ait préféré le nom de θριδακίνη à celui de θρῖδαξ, plus général, que conservaient Ioniens et Doriens. Des cas analogues sont assez fréquents.

Page 171.

4. C'est une ville de Laconie mentionnée par Étienne de Byzance. Le texte des manuscrits porte ici un mot inintelligible.

Page 172.

3. Plutarque, *Alex.* 46, nomme un Hécatée d'Érétrie comme auteur, évidemment, d'un ouvrage relatif à l'Asie. Peut-être est-ce cet Eubéen que Callimaque, dans le Πίναξ παντοδαπῶν συγγραφέων, signalait comme « insulaire ».

Page 173.

2. Il est curieux qu'Hésychius, au mot κύναρος, attribue à Théophraste cette expression d'oracle. Peut-être Didyme avait-il emprunté la mention à Théophraste. — Le *Philétaeros* (§.210 Dain) cite l'emploi de κυνάρα par Sophocle (fr. 323 N²), et note la différence d'orthographe qu'offre l'usage de son temps (κινάρα).

3. La carte indique, à quelque distance au nord-est de Livanatès les ruines de cette ville de Cynos (aujourd'hui Kyno), avec un port (Strabon IX 425) sur la baie d'Atalanti, dans la Locride Opontienne.

4. On s'étonne un peu de voir rapprocher l'églantine de la grenade, plutôt que de la rose, d'autant plus que Pline parle de *similitudinem rosae.* Cependant, la fleur du grenadier est nommée deux fois de suite (τῷ τῆς ῥοᾶς et ταῖς ῥοαῖς) par Théophraste, dans le passage que cite Athénée avec quelques variantes peu importantes. Il ne s'agirait donc sans doute que de la couleur.

Page 175.

4. C'est le second Évergète, Ptolémée VIII, non pas le fils de Philadelphe.

5. Bérénice est Benghazi en Cyrénaïque. Le Léthon est appelé aussi Lathon et Léthaios.

6. C'est le chou-palmiste qui termine la tige de certaines espèces de palmiers.

Page 177.

6. Le mot a ce sens dans un vers de Philippe de Thessalonique (*Anthol. palat.* VI, 101, 5), mais, il est possible qu'il désigne plus généralement tout genre de cuiller à pot.

TABLE DES MATIÈRES

ACHEVÉ D'IMPRIMER
EN 1956
SUR LES PRESSES
DE
L'IMPRIMERIE DURAND
A CHARTRES, EURE-ET-LOIR

VELIN TEINTÉ
DES
PAPETERIES DE GUYENNE

DÉPOT LÉGAL : 1er TRIMESTRE 1956,
IMPR. N. 2153, ÉDIT. N. 544.